



**HAL**  
open science

# Les expressions exprimant la communication non verbale dans la littérature sentimentale contemporaine française et thaïe : analyse phraséologique et contrastive

Jirawan Kiatphotha

## ► To cite this version:

Jirawan Kiatphotha. Les expressions exprimant la communication non verbale dans la littérature sentimentale contemporaine française et thaïe : analyse phraséologique et contrastive. Linguistique. Université Grenoble Alpes [2020-..], 2024. Français. NNT : 2024GRALL018 . tel-04948739

**HAL Id: tel-04948739**

**<https://theses.hal.science/tel-04948739v1>**

Submitted on 14 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES**

École doctorale : LLSH- Langues, Littératures et Sciences Humaines

Spécialité : Sciences du langage Spécialité Didactique et Linguistique

Unité de recherche : Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Etrangères et Maternelles

**Les expressions exprimant la communication non verbale dans la littérature sentimentale contemporaine française et thaïe : analyse phraséologique et contrastive**

**Expressions of non-verbal communication in contemporary French and Thai romance literature : A phraseological and contrastive analysis**

Présentée par :

**Jirawan KIATPHOTHA**

Direction de thèse :

**Iva NOVAKOVA**

PROFESSEURE DES UNIVERSITES, UNIVERSITE GRENOBLE ALPES

Directrice de thèse

**Louise PICHARD-BERTAUX**

Aix-Marseille Université

Co-encadrante de thèse

Rapporteurs :

**Alice VITTRANT**

PROFESSEURE DES UNIVERSITES, Université Lyon 2

**Dominique LEGALLOIS**

PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université Sorbonne Nouvelle

Thèse soutenue publiquement le **10 octobre 2024**, devant le jury composé de :

**Olivier KRAIF,**

PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université Grenoble Alpes

Président

**Iva NOVAKOVA,**

PROFESSEURE DES UNIVERSITES, Université Grenoble Alpes

Directrice de thèse

**Alice VITTRANT,**

PROFESSEURE DES UNIVERSITES, Université Lyon 2

Rapporteuse

**Dominique LEGALLOIS,**

PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université Sorbonne Nouvelle

Rapporteur

**Ludwig FESENMEIER,**

PROFESSEUR, Friedrich-Alexander Univ. Erlangen-Nürnberg

Examineur

Invités :

**Louise PICHARD-BERTAUX**

INGENIEURE DE RECHERCHE, Institut de recherches asiatiques (IrAsia), Aix-Marseille Université





# RÉSUMÉ

Cette étude se propose d'explorer la pertinence des phénomènes phraséologiques pour la description des genres littéraires à travers des constructions lexico-syntaxiques récurrentes, en mettant en contraste les expressions de communication non verbale (*froncer les sourcils*, *adresser un sourire* et *prendre la main*) dans la littérature sentimentale contemporaine française et thaïe. Elle s'appuie sur trois approches : (i) la phraséologie étendue (Legallois & Tutin, 2013) associée à la notion de motif phraséologique (Novakova & Siepmann, 2020b) pour caractériser la langue et les genres littéraires, (ii) l'approche *corpus driven* en linguistique de corpus (Sinclair, 2004), c'est-à-dire les observations guidées par les données, issues de corpus comparables de romans sentimentaux en français et en thaï et (iii) les approches fonctionnelles et contextualistes (Sinclair, 2004) pour l'analyse contrastive des motifs phraséologiques autour du langage corporel dans nos corpus.

Dans une perspective contrastive, nous avons procédé à l'analyse qualitative des expressions de communication non verbale, constituant le « cœur du motif », et les avons analysées sur le plan paradigmatique, syntagmatique et discursif. Les résultats montrent que les motifs phraséologiques diffèrent significativement entre le français et le thaï, reflétant les spécificités culturelles et linguistiques de chaque langue. Les motifs phraséologiques jouent un rôle crucial dans la caractérisation des genres littéraires et la transmission des messages émotionnels et relationnels dans les romans sentimentaux. Les résultats peuvent avoir des implications significatives pour la lexicographie (dictionnaires des collocations), l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères et la traduction littéraire, enrichissant ainsi la compréhension interculturelle et l'analyse phraséologique.

**Mots-clés :** motif phraséologique, littérature sentimentale, communication non verbale, étude contrastive

# ABSTRACT

This study explores the relevance of phraseological phenomena for describing literary genres through recurring lexico-syntactic constructions, contrasting non-verbal communication expressions (*froncer les sourcils*, *adresser un sourire*, *prendre la main*) in contemporary French and Thai romance literature. Three approaches are used in this study: (i) extended phraseology (Legallois & Tutin, 2013) associated with the notion of phraseological motif (Novakova & Siepmann, 2020b) to characterize language and literary genres; (ii) the corpus-driven approach in corpus linguistics (Sinclair, 2004), with observations guided by data from comparable corpora of French and Thai romantic novels; (iii) functional and contextual approaches (Sinclair, 2004) for the contrastive analysis of phraseological motifs related to body language in our corpora.

From a contrastive perspective, this study uses a qualitative analysis of non-verbal communication expressions, constituting the 'core' of motif (*cœur du motif*), and analyzes them on paradigmatic, syntagmatic, and discursive levels. The results show that phraseological motifs differ significantly between French and Thai, reflecting the cultural and linguistic specificities of each language. Phraseological motifs play a crucial role in characterizing literary genres and in transmitting emotional and relational messages in romantic novels. The results can have significant implications for lexicography (collocation dictionaries), language learning and teaching, and literary translation, thus enriching intercultural understanding and phraseological analysis.

**Keywords :** phraseological motif, romance literature, non-verbal communication, contrastive study

# Remerciements

Cette thèse n'aurait jamais vu le jour sans le soutien inestimable de nombreuses personnes, à qui je souhaite exprimer ici ma profonde gratitude et reconnaissance.

En tout premier lieu, je remercie très chaleureusement ma directrice de thèse, Mme Iva Novakova, pour son encadrement formidable tout au long de ces années. Depuis le premier jour où je l'ai contactée pour m'encadrer, elle ne m'a jamais laissée dans le doute. Ses conseils éclairés et avisés, sa rigueur scientifique, son exigence intellectuelle et sa disponibilité ont été déterminants pour mener à bien ce travail. Ses relectures attentives et exigeantes, ainsi que ses remarques enrichissantes, ont alimenté ma réflexion sur ma langue maternelle et affiné les pistes de ma recherche. En tant que directrice du laboratoire LIDILEM, elle m'a constamment montré comment trouver l'équilibre nécessaire dans la vie d'une bonne linguiste, qui permet de travailler avec joie et motivation. Ses qualités humaines se sont manifestées dans mon encadrement, à travers ses encouragements et sa compréhension envers une étudiante étrangère souhaitant profiter de sa vie en France tout en menant ses recherches. Elle a toute ma gratitude.

Mes profonds remerciements vont également à ma co-directrice de thèse, Mme Louise Pichard-Bertaux, pour sa confiance, ses encouragements et son expertise dans la langue thaïe, ainsi que son soutien sans faille dès notre premier contact. Nos nombreux échanges et discussions ont enrichi ma recherche et m'ont permis d'avancer et de finaliser ce travail. Je lui suis sincèrement reconnaissante.

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à tous les membres du jury de thèse, Mme Alice Vittrant, M. Dominique Legallois, M. Ludwig Fesenmeier et M. Olivier Kraif, pour le grand honneur qu'ils m'ont accordé en acceptant d'évaluer ce travail de recherche. Je remercie également Mme Lidia Miladi et M. Theeraphong Inthano, membres du comité de suivi de thèse, pour leur accompagnement, leurs encouragements et leurs précieux conseils qui m'ont permis de peaufiner mon travail pendant ces années de recherche.

J'adresse également mes remerciements à l'Ambassade de France en Thaïlande et à l'université Silpakorn pour m'avoir attribué une bourse d'étude doctorale. Mes sincères remerciements vont à mes collègues du département de français à la faculté des Lettres de l'université Silpakorn, pour m'avoir offert les conditions idéales à l'achèvement de ce travail de recherche, ainsi que pour leur travail acharné pendant mon absence. Je tiens plus particulièrement à exprimer mes vifs remerciements à Mme Kanika Chansang, M. Prayat Nichalanont, M. Bernard Wirth et M. Jean Baffie pour leurs suggestions, leurs remarques

enrichissantes et leur relecture malgré les contraintes. Un merci tout particulier à Jean, professeur devenu ami, qui m'a soutenue depuis le premier jour de ce parcours : il a toute ma gratitude.

Je n'aurais pas pu passer les meilleures années de ma vie sans connaître les membres du laboratoire LIDILEM, où se rencontrent le professionnalisme et l'amitié. Merci à tous les professeurs pour vos encouragements et les échanges constructifs dans le couloir, pendant les pauses ou lors des réunions festives. Je suis particulièrement reconnaissante envers Mme Isabelle Rousset et M. Olivier Kraif, pour leur aide précieuse et rapide en période de difficulté. Merci aux membres de la meilleure communauté doctorante des quatre coins du monde, pour leur compagnie, les nombreuses discussions enrichissantes, leur énergie positive et stimulante, qui ont marqué ce périple. Vous m'avez appris à apprécier le travail en équipe et indépendamment, sans jamais ressentir de solitude. Merci à Chaeyoung Lee pour son amitié et son aide inconditionnelle tout au long de cette aventure académique. Tous les moments extraordinaires passés ensemble sont gravés au plus profond de mon cœur. Je les lidilaime.

Sans leur soutien moral et leur accueil bienveillant, mes aventures en France auraient été bien plus difficiles. Je suis donc reconnaissante aux familles Zuber-Favreau, Bonneton et Elghali, de m'avoir accueillie chaleureusement, de m'avoir écoutée et d'avoir partagé avec moi des précieux moments de convivialité, ils sont pour moi d'une valeur inestimable. Merci du fond du cœur. Mes remerciements vont également à mes chers amis qui ont toujours été là pour me soutenir et m'apaiser lors des moments de panique, merci Dow, Ploy, Alicia, Toey, Tle et Ruj, d'avoir cru en moi. Je remercie aussi profondément ma mère et mes frères qui m'ont attendue si longtemps. Merci de m'avoir permis de réaliser un de mes rêves et d'avoir accepté mon absence prolongée.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cette thèse. Chacune de vos contributions a été précieuse et a permis l'aboutissement de ce travail.

A toutes et à tous, je vous adresse mes plus sincères remerciements.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE I. ENJEUX THÉORIQUES .....</b>	<b>6</b>
CHAPITRE 1. COMMUNICATION VERBALE ET NON VERBALE.....	14
CHAPITRE 2. PHRASÉOLOGIE.....	32
CHAPITRE 3. PHRASÉOLOGIE ÉTENDUE .....	66
CHAPITRE 4. NOTIONS DE PHRASÉOLOGIE ET CARACTÉRISTIQUES LINGUISTIQUES DU THAÏ.....	77
<b>PARTIE II. CORPUS ET MÉTHODOLOGIES .....</b>	<b>114</b>
CHAPITRE 5. CORPUS .....	116
CHAPITRE 6. MÉTHODOLOGIE DU RECUEIL ET DU TRAITEMENT DES DONNÉES.....	123
CHAPITRE 7. MÉTHODOLOGIE DE L'ANALYSE DES DONNÉES.....	156
<b>PARTIE III. ANALYSES LINGUISTIQUES ET STYLISTIQUES.....</b>	<b>163</b>
CHAPITRE 8. ANALYSES LINGUISTIQUE ET STYLISTIQUE DE L'EXPRESSION <i>FRONCER LES SOURCILS</i> EN FRANÇAIS ET EN THAÏ .....	166
CHAPITRE 9. ANALYSES LINGUISTIQUE ET STYLISTIQUE DE L'EXPRESSION <i>ADRESSER UN SOURIRE</i> EN FRANÇAIS ET EN THAÏ .....	223
CHAPITRE 10. ANALYSES LINGUISTIQUE ET STYLISTIQUE DE L'EXPRESSION <i>PRENDRE LA MAIN</i> EN FRANÇAIS ET EN THAÏ .....	275
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>316</b>

# Liste des figures

Figure 1 : Cinq tons en thaï et leur fréquence (Kiattibutra-Anantalapochai, 2011, p. 48) .....	xiv
Figure 2 : Interface du logiciel de transcription phonétique automatique .....	xvii
Figure 3 : Schéma de la communication linguistique de Jakobson (1960, p. 353).....	16
Figure 4 : Schéma de la communication linguistique de Jakobson correspondant aux fonctions du langage (1960, p. 357).....	18
Figure 5 : Pyramide de la communication d'après Mehrabian (1971, p. 43) .....	20
Figure 6 : Typologie générale des phrasèmes selon Mel'čuk (2013, p. 12) .....	43
Figure 7 : Extraction automatique de l'Arbre Lexico-syntaxique Récurrent (ALR) « froncer les sourcils », spécifique au sous-genre sentimental (SENT).....	124
Figure 8 : Extrait des tableurs des ALR issus du corpus SENT en français .....	126
Figure 9 : Capture d'écran de la liste des corpus présents dans Lexicoscope (mise à jour en février 2023) ....	130
Figure 10 : Requête avancée pour l'ALR « froncer les sourcils » .....	132
Figure 11 : Interface du Lexicoscope affichée pour la requête avancée « froncer les sourcils ».....	134
Figure 12 : Capture d'écran d'un formulaire de requêtes proposé par la PhraseoBase .....	135
Figure 13 : Formulaire de requête sur l'application PhraseoLing .....	137
Figure 14 : Extrait des entrées lexicographiques des ALR contenant le verbe pivot « froncer » et le nom pivot « sourcil » dans SENT.....	138
Figure 15 : Page d'accueil du site CQPWEB pour le corpus TNC .....	139
Figure 16 : Concordances de l'expression « หมวด คิ้ว » (froncer - sourcil) en thaï sur le site CQPWEB.....	141
Figure 17 : Résultat de la requête « Collocations » sur le site CQPWEB.....	141
Figure 18 : Présence des collocatifs par rapport à la distance .....	142
Figure 19 : Concordances de la collocation « หมวด คิ้ว » (froncer - sourcil) et du collocatif « มุ่น » (soucieux) .	143
Figure 20 : Fichier Excel pour l'analyse des données en thaï.....	144
Figure 21 : ALR de l'expression « froncer les sourcils ».....	166
Figure 22 : ALR de la requête avancée pour les variations paradigmatiques sur le verbe .....	169
Figure 23 : Comparaison des valeurs sémantiques des verbes collocatifs en français et en thaï.....	174
Figure 24 : Lexicogramme relatif au pivot « froncer » dans « froncer les sourcils » .....	181
Figure 25 : Lexicogramme de la distribution « en fronçant les sourcils » .....	188
Figure 26 : ALR de l'expression « adresser un sourire » .....	223
Figure 27 : ALR de la requête avancée pour les variations paradigmatiques sur le verbe .....	226
Figure 28 : ALR de la requête avancée pour les variations paradigmatiques sur le nom .....	232
Figure 29 : Comparaison de la fréquence absolue des variantes du nom dans les expressions française et thaïe .....	237
Figure 30 : ALR de l'expression « prendre la main ».....	275
Figure 31 : ALR de la requête avancée pour les variations paradigmatiques sur le verbe .....	278
Figure 32 : ALR de la requête avancée pour les variations paradigmatiques sur le nom .....	285

# Liste des tableaux

Tableau 1 : Phonèmes consonantiques en thaï, adaptés du tableau présenté par Delouche (1991, p. 11) .....	xi
Tableau 2 : Homophones et non-homographes en thaï.....	xi
Tableau 3 : Groupes consonantiques possibles en thaï .....	xii
Tableau 4 : Paires des voyelles simples en thaï.....	xiii
Tableau 5 : Voyelles diphthonguées en thaï.....	xiii
Tableau 6 : Tons dans le système phonétique en thaï .....	xiv
Tableau 7 : Répartition des tons avec la composition des consonnes initiales et les signes diacritiques (Bunkham, 2022, p. 11) .....	xvi
Tableau 8 : Trois domaines de la phraséologie selon González Rey (2002) .....	38
Tableau 9 : Trois classes majeures de phrasèmes selon Mel'čuk (2013, p. 132) .....	41
Tableau 10 : Onze paramètres régissant la typologie des UP (Pecman, 2004, p. 137-141) .....	46
Tableau 11 : Modèle dominant dans la classification des UP (Pecman, 2004, p. 142).....	47
Tableau 12 : Extension du modèle dominant dans la classification des UP (Pecman, 2004, p. 143).....	49
Tableau 13 : Patrons syntaxiques de collocation selon l'approche de Hausmann (1989, cité dans Tutin et Grossmann, 2002, p. 14) .....	56
Tableau 14 : Catégorisation des unités phraséologiques ou collocations (empruntée de Bolly, 2011, p. 48).....	58
Tableau 15 : Exemple d'un mot et ses classes différentes.....	78
Tableau 16 : Catégorie des mots en thaï (Iwasaki & Ingkaphirom, 2009, p. 8) .....	80
Tableau 17 : Pronoms personnels utilisés aujourd'hui .....	81
Tableau 18 : Type de CVS en thaï.....	92
Tableau 19 : Adjectifs et locutions adjectivales présentant la personnalité et l'émotion avec la partie du corps « teaj » 'cœur' .....	94
Tableau 20 : Types d'adverbe en thaï.....	96
Tableau 21 : Particules indiquant le niveau de formalité .....	98
Tableau 22 : Comparaison de la relation syntaxique des verbes sémantiquement similaires (« sà-râ:ŋ » et « sa: ») (Académie Royale de Thaïlande, 2017, p. 85) .....	108
Tableau 23 : Avantages et inconvénients des corpus comparables et des corpus parallèles (Novakova, 2015, p. 34) .....	117
Tableau 24 : Paramètres des corpus comparables français et thaï .....	121
Tableau 25 : Paramètres du corpus thaï dans les deux bases de données.....	122
Tableau 26 : Grille sémantique du projet PhraseoRom (Goossens et al., 2020, p. 195).....	128
Tableau 27 : ALR retenus dans le corpus SENT d'après les critères de sélection.....	151
Tableau 28 : Tableau des équivalents des collocations françaises et thaïes retenues .....	154
Tableau 29 : Liste et définitions des fonctions discursives (FD) dans les textes romanesques.....	161
Tableau 30 : Données statistiques de l'expression « froncer les sourcils » dans le corpus SENT en français... 167	167
Tableau 31 : Comparaison des données statistiques de l'expression « froncer les sourcils » en français et en thaï .....	168

Tableau 32 : Variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression « froncer les sourcils » en français .....	170
Tableau 33 : Variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression « k <sup>h</sup> à-mù:at k <sup>h</sup> íw » 'froncer - sourcil' en thaï.....	171
Tableau 34 : Liste des verbes associés à « fronçant les sourcils » en français extrait du Lexicoscope.....	189
Tableau 35 : Liste des adjectifs d'affects inventoriés comme extension de « froncer les sourcils » dans le corpus SENT en français .....	193
Tableau 36 : Liste des adverbes et des SNPrép selon le type d'émotion .....	195
Tableau 37 : Nombre d'occurrences des verbes s'associant au motif « froncer les sourcils » en thaï et en français .....	205
Tableau 38 : Liste des verbes dicendi associés au motif en thaï.....	210
Tableau 39 : Tableau récapitulatif des différentes distributions phrastiques du motif en français et en thaï ....	213
Tableau 40 : Catégories sémantiques d'adverbes dans le corpus SENT en thaï.....	215
Tableau 41 : Liste des adjectifs dans le corpus SENT en thaï .....	218
Tableau 42 : Données statistiques de l'expression « adresser un sourire » dans le corpus SENT en français ..	224
Tableau 43 : Données statistiques de l'expression « sòŋ jím » 'envoyer - sourire' dans le corpus SENT en thaï .....	224
Tableau 44 : Variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression « adresser un sourire » en français .....	227
Tableau 45 : Variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression « sòŋ jím » 'envoyer - sourire' en thaï	229
Tableau 46 : Variations paradigmatiques des noms au sein de l'expression française.....	232
Tableau 47 : Variations paradigmatiques des noms au sein de l'expression thaïe .....	234
Tableau 48 : Liste des adjectifs qualificatifs inventoriés comme extension d'« adresser un sourire » dans le corpus SENT en français.....	246
Tableau 49 : Liste des adjectifs épithètes trouvés dans le corpus SENT en thaï.....	265
Tableau 50 : Catégorie d'adverbe pour l'expression « sòŋ jím » 'envoyer - sourire' dans le corpus SENT en thaï .....	270
Tableau 51 : Liste des adverbes selon le type d'émotion dans le corpus SENT en thaï.....	272
Tableau 52 : Données statistiques de l'expression « prendre la main ».....	276
Tableau 53 : Comparaison des données statistiques de l'expression « prendre la main » en français et en thaï .....	277
Tableau 54 : Verbes collocatifs de l'expression pivot en français.....	279
Tableau 55 : Verbes collocatifs de l'expression en thaï.....	281
Tableau 56 : Variations paradigmatiques des noms au sein de l'expression française.....	285
Tableau 57 : Variations paradigmatiques sur le nom « mu: » 'main' dans l'expression thaïe.....	288
Tableau 58 : Classification des adverbes et des SNPrép au sein de l'expression en français.....	298
Tableau 59 : Nombre d'occurrences des verbes collocatifs en CVS en thaï.....	303
Tableau 60 : Inventaire d'adjectif qualifiant le nom « main » en thaï.....	308
Tableau 61 : Inventaire d'adverbe et de SNPrép en extension du verbe « teàp » 'prendre' de l'expression en thaï .....	310

# **PRÉCISIONS TYPOGRAPHIQUES**

## I. Mise en forme des exemples

Dans le cadre de cette étude contrastive, nous avons adopté les conventions suivantes pour présenter les exemples thaïs, accompagnés de leurs traductions : chaque exemple est ainsi constitué de quatre lignes.

Voici la structure adoptée pour présenter un exemple thaï :

1. **Orig.th.** : la phrase originale en thaï, destinée aux lecteurs thaïlandais ;
2. **Orig.trans.** : la phrase originale transcrite en phonétique à l'aide de l'alphabet phonétique international (API), permettant une lecture plus aisée pour les lecteurs français ;
3. **Trad.litt.** : la traduction littérale (ou mot-à-mot) de chaque mot figurant sur la troisième ligne. Cette démarche vise à expliciter la variété lexicale et la structure syntaxique de la phrase d'origine, afin de la comparer avec la phrase traduite. En cas de mots dépourvus d'équivalents en français, nous indiquons leur fonction au sein de la phrase. Par exemple la particule de discours *k'hâ?* est annotée en tant que PART pour particule, tandis que le pronom personnel *t'hɔ:* (tu/vous) est annoté comme 2P pour le pronom personnel à la deuxième personne<sup>1</sup> ;
4. **Trad.fr.** : la phrase traduite en français qui représente l'équivalent de la phrase originale<sup>2</sup>. Cette traduction permet d'effectuer des comparaisons aux niveaux lexical, syntaxique et sémantique.

Chaque exemple sera présenté avec les éléments en gras, qui font l'objet de l'analyse linguistique contrastive. Ces éléments en gras figurent dans toutes les lignes de présentation, pour faciliter la lecture des non-Thaïlandais. De plus, les métadonnées de chaque exemple sont

---

<sup>1</sup> La liste des abréviations est fournie dans la section III des précisions typographiques (p. XVII).

<sup>2</sup> Les exemples thaïs ont été traduits par nos soins en les soumettant par la suite à des vérifications dans des dictionnaires, ainsi qu'auprès de locuteurs natifs de la langue, à savoir des traducteurs thaïs pour la traduction en français et des locuteurs français maîtrisant le thaï.

incluses entre parenthèses, et disponibles dans les annexes A et B à la fin de cette thèse. Afin d’illustrer cette présentation, voici un exemple issu du corpus littéraire sentimental thaïlandais :

<b>Orig.th.</b>	ถัดดาขมวดคิ้ว “เธอเขาเรื่องนี้มาบอกฉันทำไม ?” (นวนิยาย, พ้าใกล้ทะเลกว้าง, 2010)
<b>Orig.trans</b>	lát-dà: k <sup>h</sup> à-mù:at k <sup>h</sup> íw t <sup>h</sup> ɔ: ʔaw rú:əŋ ní: ma: bò:k tɛ <sup>h</sup> ǎn t <sup>h</sup> am-maj
<b>Trad.litt.</b>	Ladda <b>froncer</b> <b>sourcil</b> 2P prendre sujet ce venir dire 1P pourquoi
<b>Trad.fr.</b>	‘Ladda <b>fronce les sourcils</b> : « Pourquoi tu m’as raconté cette histoire ? »’

Pour des raisons d’optimisation de l’espace, nous ne prévoyons pas d’inclure les étiquettes ‘Orig.th / Orig.trans / Trad.litt / Trad.fr’ à chaque exemple. Le lecteur peut aisément se familiariser avec ce système au fur et à mesure.

## II. Transcription des écritures thaïlandaises

Au sein de notre recherche, nous avons utilisé la transcription phonétique, en respectant l’Alphabet Phonétique International (API) élaboré en 1993, pour transcrire nos exemples en thaï. Ce système d’écriture permet de normaliser chaque son et d’assurer une reconnaissance universelle, facilitant ainsi la lecture phonétique de toutes les langues étudiées. Nous présentons le système API spécifique à la langue thaïe en deux parties : les phonèmes consonantiques (II.I), et les phonèmes vocaliques et les tons (II.II).

### II.I Phonèmes consonantiques

La langue thaïe compte un total de 21 consonnes qui sont employées exclusivement en position initiale. Parmi celles-ci, 9 phonèmes (y compris 2 consonnes liquides) sont réservés à l’utilisation en position finale, et ils sont marqués en gras dans le tableau ci-dessous, proposé par Delouche (1991) :

Points d'articulation	Sonores				Sourdes			
	Occlusives	Latérales	Vibrantes	Semi-voyelles	Occlusives non-aspirées	Occlusives aspirées	Nasales	Constrictives
Glottales					/ʔ/	/h/		
Vélares					/k/	/k <sup>h</sup> /	/ŋ/	
Palatales				/j/	/tɕ <sup>β</sup> /	/tɕ <sup>h</sup> / <sup>4</sup>		
Alvéolaires	/d/	/l/	/r/		/t/	/t <sup>h</sup> /	/n/	/s/
Labio-dentales								/f/
Bilabiales	/b/			/w/	/p/	/p <sup>h</sup> /	/m/	

Tableau 1 : Phonèmes consonantiques en thaï, adaptés du tableau présenté par Delouche (1991, p. 11)

Par ailleurs, il est important de souligner que certains phonèmes consonantiques peuvent être transcrits orthographiquement par divers graphèmes, en raison d'homophones et de changements sémantiques. Par exemple, les graphèmes /ล /, /ฬ /<sup>5</sup> et /น / sont tous phonologiquement transcrits par [n], comme présenté dans le tableau (2) ci-dessous :

Transcription orthographique	Transcription phonologique	Définition
กาล	ka:n	'temps'
กาฬ	ka:n	'noir'
กานต์	ka:n	'chéri'

Tableau 2 : Homophones et non-homographes en thaï

<sup>3</sup> Ce phonème est noté sous la forme /c/ dans l'ouvrage de Delouche (1991, p. 11).

<sup>4</sup> Ce phonème est noté sous la forme /c<sup>h</sup>/ dans l'ouvrage de Delouche (1991, p. 11).

<sup>5</sup> Notons que les graphèmes /ล/ et /ฬ/ phonologiquement transcrits par [n] se situent toujours à la fin d'un mot.

En outre, il est possible de rencontrer des combinaisons de phonèmes consonantiques, mais celles-ci sont limitées à la position initiale de la syllabe. Dans ces cas particuliers, le deuxième phonème peut être une consonne liquide (/l/ et /r/) ou la semi-voyelle /w/ comme illustré dans le tableau (3) ci-dessous :

Phonème initial	/k/	/k <sup>h</sup> /	/t/	/p/	/p <sup>h</sup> /
Groupe consonantique avec /l/	/kl/	/k <sup>h</sup> l/	-	/pl/	/p <sup>h</sup> l/
Groupe consonantique avec /r/	/kr/	/k <sup>h</sup> r/	/tr/	/pr/	/p <sup>h</sup> r/
Groupe consonantique avec /w/	/kw/	/k <sup>h</sup> w/	-	-	-

Tableau 3 : Groupes consonantiques possibles en thaï

## II.II Phonèmes vocaliques et tons

Le système vocalique du thaï comprend au total 18 voyelles simples et 6 voyelles diphtonguées. Les voyelles simples se composent de neuf paires, chacune étant constituée d'une voyelle courte et d'une voyelle allongée. Cette dernière est distinguée par l'emploi de la notation diacritique linguistique conventionnelle (: ) dans nos transcriptions. L'opposition entre les voyelles courtes et allongées revêt une importance particulière en thaï, car elle entraîne un changement sémantique, comme illustré par l'exemple de *sàk* 'tatouer' et *sà:k* 'pilon/rugueux'. Le tableau (4) présente les voyelles simples en thaï ainsi que leur degré d'ouverture phonétique :

Apertures phonétiques	Antérieures		Médianes		Postérieures	
Fermées	/i/	/i:/	/ɯ/	/ɯ:/	/u/	/u:/
Semi-ouvertes	/e/	/e:/	/ɤ/	/ɤ:/	/o/	/o:/

Apertures phonétiques	Antérieures		Médianes		Postérieures	
Ouvertes	/ɛ/	/ɛ:/	/a/	/a:/	/ɔ/	/ɔ:/

Tableau 4 : Paires des voyelles simples en thaï

En ce qui concerne les voyelles diphtonguées, elles sont construites à partir de quatre voyelles simples : /a/, /i/, /u/ et /u/, comme indiqué dans le tableau (5) ci-dessous :

Voyelles de base	Voyelles diphtonguées	
	courtes	allongées
i + a	/iaʔ/	/ia/
u + a	/uaʔ/	/ua/
u + a	/uaʔ/	/ua/

Tableau 5 : Voyelles diphtonguées en thaï

Il est à noter que les voyelles diphtonguées en thaï résultent de la combinaison des voyelles simples au sein d'une même syllabe, et qu'elles jouent un rôle phonologique significatif dans cette langue. Par ailleurs, le ton constitue un élément phonologique essentiel pour une langue tonale, telle que le thaï. Dans cette langue, il existe cinq tonèmes distincts : le ton neutre/normal, le ton bas, le ton descendant, le ton haut et le ton montant. La figure (1) ci-dessous illustre ces cinq tons de manière visuelle et explicative :

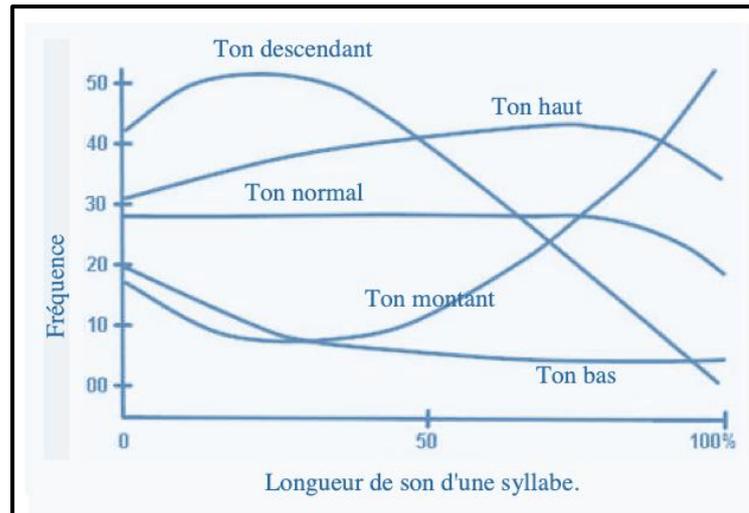


Figure 1 : Cinq tons en thaï et leur fréquence (Kiattibutra-Anantalapochai, 2011, p. 48)

Les tons sont marqués par des signes diacritiques que nous présentons ci-dessous dans le tableau adapté de celui d’Iwasaki & Ingkaphirom (2009, p. 5) :

Ton	Signe diacritique	Exemple
neutre	aucun signe	คา /k <sup>h</sup> a:/ ‘rester / boucher’ (v)
bas	accent grave ( ` )	กา /k <sup>h</sup> à:/ ‘galanga’
descendant	accent circonflexe ( ^ )	กา /k <sup>h</sup> â:/ ‘tuer’
haut	accent aigu ( ´ )	กา /k <sup>h</sup> á:/ ‘commercer’
montant	accent circonflexe inversé ( ˇ )	กา /k <sup>h</sup> ǎ:/ ‘jambe’

Tableau 6 : Tons dans le système phonétique en thaï

En outre, il est à souligner qu’aucune concordance n’est observée entre les signes diacritiques et les tons, ce qui reflète un schéma similaire à celui des phonèmes et des graphèmes, comme en témoigne le tableau (2). La répartition des tons en relation avec les consonnes initiales et les signes diacritiques est récapitulée dans le tableau (7) présenté ci-dessous :

Les signes diacritiques indiquant les tons	Classe graphème		
	Moyenne	Basse	Haute
Aucun signe	<u>Ton neutre</u> เกา /kaw/ ‘gratter’  <u>Ton bas</u> กะ /kàʔ/ ‘estimer’	<u>Ton neutre</u> ลา /la:/ ‘âne’  <u>Ton haut</u> ละ /láʔ/ ‘abandonner’	<u>Ton montant</u> ฝา /fǎ:/ ‘couvercle’
◌̀	<u>Ton bas</u> เก้า /kàw/ ‘ancien’	<u>Ton descendant</u> ล่า /lá:/ ‘chasser’  <u>Ton bas</u> ละ /làʔ/ ‘particule interrogative’	<u>Ton bas</u> ฝ่า /fà:/ ‘traverser’
◌̂	<u>Ton descendant</u> เก้า /kâw/ ‘neuf’	<u>Ton haut</u> ล้า /lá:/ ‘las’	<u>Ton descendant</u> ฝ่า /fâ:/ ‘couperose’
◌̄	<u>Ton haut</u>	-	-

Les signes diacritiques indiquant les tons	Classe graphème		
	Moyenne	Basse	Haute
	แก้ว /káv/ ‘type de maladie : la goutte’		
◌◌̂	<u>Ton montant</u> แก้ว /käv/ ‘type de poisson : la morue’	-	-

Tableau 7 : Répartition des tons avec la composition des consonnes initiales et les signes diacritiques (Bunkham, 2022, p. 11)

D’après le tableau (7), les signes diacritiques montrent une correspondance systématique avec les tons lorsqu’ils sont associés à un graphème initial appartenant à la classe moyenne et une voyelle allongée. Cependant, cette correspondance ne persiste plus lorsque ces signes diacritiques sont combinés avec un graphème initial de la classe basse ou de la classe haute. En outre, il est à noter que certains signes diacritiques ne sont pas compatibles avec les syllabes formées par des graphèmes consonantiques initiaux de certaines classes. Le tableau ci-dessus souligne explicitement que les signes (◌◌̂) et (◌◌̃) ne peuvent pas être utilisés en combinaison avec des syllabes constituées de graphèmes initiaux de la classe basse et de la classe haute.

Dans notre étude contrastive avec des corpus de grande taille, nous utilisons un logiciel de transcription phonétique automatique disponible gratuitement en ligne sur le site . Ce logiciel présente l’avantage d’être pratique à utiliser. Pour mieux comprendre son fonctionnement, nous incluons ci-dessous une capture d’écran de l’interface de cet outil :

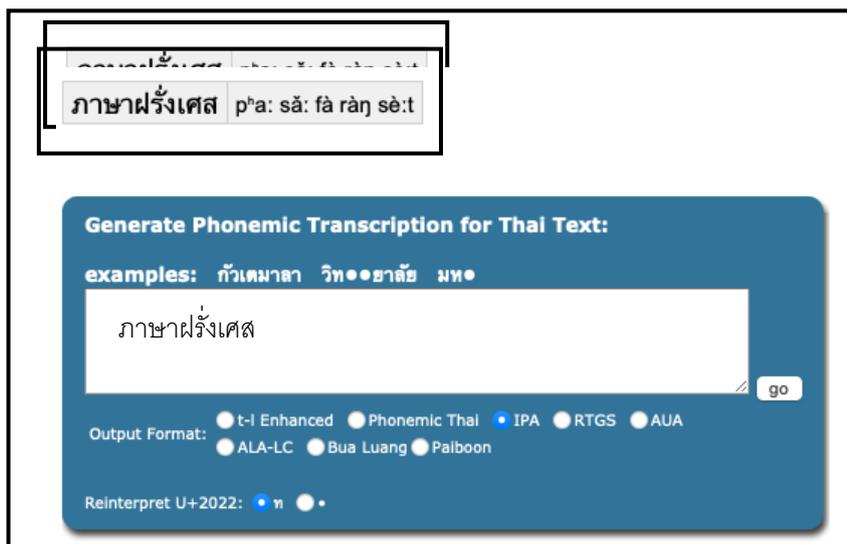


Figure 2 : Interface du logiciel de transcription phonétique automatique

En optant pour le format ‘IPA’ (*International Phonetic Alphabet*), également désigné par l’acronyme ‘API’ en français, en tant que sortie, nous pouvons saisir des énoncés dans le cadre prévu à cet effet, puis lancer la transcription phonétique internationale automatique. Le résultat apparaît au-dessus de l’interface, tel qu’illustré pour la transcription des mots ภาษาฝรั่งเศส /pʰaː-sǎː fà-rǎŋ-sè:t/<sup>6</sup>, signifiant ‘langue française’.

Cependant, il est important de noter qu’en dépit de ses avantages ce logiciel donne par moment des erreurs de segmentation des mots. Cette segmentation inappropriée affecte non seulement la prononciation exacte, mais aussi la compréhension des énoncés. En thaï, en l’absence de signes de ponctuation, les mots sont collés les uns aux autres, et les lettres sont juxtaposées. De plus, l’absence de majuscules pour signaler le début d’une phrase rend la segmentation automatique des mots sujette à des erreurs. À titre d’exemple, le mot ‘ตากลม’ peut avoir deux significations différentes selon la segmentation syllabique : /taː-klom/ pour ‘les yeux ronds’ et /taːk-lom/ pour ‘prendre l’air’. Cette ambiguïté peut engendrer des erreurs lors de l’utilisation du logiciel. En conséquence, il est impératif de procéder à des vérifications manuelles pour chaque énoncé.

<sup>6</sup> C’est nous qui introduisons le trait d’union (-) entre les syllabes d’un même mot.

### III. Abréviations

Dans le cadre de notre thèse, plus précisément dans les exemples que nous fournissons, nous utilisons les abréviations suivantes pour faciliter la compréhension de la langue thaïe, qui est considérée comme une langue isolante et contextualiste (Delouche, 1991; Pichard-Bertaux, 2018). Chaque mot détient sa signification, ainsi que sa fonction selon le contexte. Les abréviations listées ci-dessous visent à orienter le lecteur dans la compréhension du texte traduit.

Abréviations	Définitions
1P	pronom personnel à la 1 <sup>ère</sup> personne
2P	pronom personnel à la 2 <sup>ème</sup> personne
3P	pronom personnel à la 3 <sup>ème</sup> personne
ASP	aspect
CL	classificateur
COMP	complétif
CONJ	conjonction
FUT	futur
INT	interjection

<b>Abréviations</b>	<b>Définitions</b>
INTER	interrogation
MARQ	marqueur
NEG	négation
PART	particule de discours
PASS	passif
POSS	possessif
REL	pronom relatif

# Introduction

La phraséologie constitue un domaine essentiel de la linguistique, ayant émergé comme discipline distincte au début du XX<sup>e</sup> siècle. Charles Bally, disciple de Ferdinand de Saussure, fut un pionnier dans ce domaine, en élaborant une typologie détaillée des phénomènes phraséologiques dans son ouvrage « Traité de stylistique française », publié en 1909. Aujourd'hui, la phraséologie s'intéresse à l'exploration des combinaisons de mots partiellement ou entièrement figées, appelées unités phraséologiques, telles que les expressions idiomatiques, les locutions figées, les proverbes, les collocations, les colligations, les segments répétés et les motifs textuels, par opposition aux combinaisons libres. En outre, les recherches en phraséologie se distinguent par leur caractère interdisciplinaire, permettant d'étudier les unités phraséologiques sous divers angles : lexical, syntaxique, sémantique, discursif, stylistique, etc.

Entre 2016 et 2019, le projet franco-allemand ANR-DFG PhraseoRom<sup>7</sup>, dirigé par Iva Novakova (Université Grenoble Alpes) et Dirk Siepmann (Université d'Osnabrück, Allemagne), s'est pleinement consacré à l'étude de la phraséologie. Ce projet interdisciplinaire se situe au croisement de la linguistique et des études littéraires, intégrant la phraséologie, la stylistique, la théorie des genres, la linguistique de corpus et le traitement automatique du langage (TAL). L'objectif principal de ce projet a été d'explorer la pertinence des phénomènes phraséologiques pour caractériser la langue littéraire et, en définitive, de décrire les genres littéraires à travers des constructions lexico-syntaxiques récurrentes (désormais CLS).

S'inspirant de ce projet, notre thèse s'inscrit dans le cadre de la phraséologie étendue (Legallois & Tutin, 2013), un domaine qui va au-delà de l'analyse des simples collocations pour inclure des expressions polylexicales, telles que les CLS, susceptibles de former des *motifs phraséologiques* (Legallois, 2012 ; Longrée & Mellet, 2013 ; Novakova & Siepmann, 2020). Ces structures présentent des régularités lexicales et syntaxiques tout en permettant des variations, et elles sont identifiées par des méthodes textométriques, associées à des fonctions discursives spécifiques (Diwersy *et al.*, 2021).

Nous nous appuyons ainsi sur la méthodologie élaborée par le projet PhraseoRom pour étudier les expressions lexico-syntaxiques récurrentes qui expriment la communication non verbale dans les romans du sous-genre sentimental contemporain en français et en thaï. Dans le

---

<sup>7</sup> Pour plus d'informations sur le projet PhraseoRom : <https://phraseorom.univ-grenoble-alpes.fr/fr>

cadre de notre travail, l'expression de communication non verbale est étudiée à travers des expressions polylexicales non figées qui véhiculent l'intention du locuteur - personnages de faire passer des informations, d'exprimer un sentiment ou une pensée à un interlocuteur *via* des échanges non verbaux. Nous nous concentrons particulièrement sur trois expressions, 'froncer les sourcils', 'adresser un sourire' et 'prendre la main', ainsi que sur leurs équivalents en thaï. Le choix de ces expressions formant des CLS s'explique par leur surreprésentation statistique au sein de nos corpus de romans sentimentaux comparables (français et thaï), ainsi que par le fait que ce champ sémantique (l'expression de communication non verbale) a été peu exploré dans une perspective contrastive franco-thaïe. Ces CLS seront analysées selon une approche fonctionnelle et contrastive sur les plans sémantique, syntaxique et discursif. En explorant ces expressions, nous espérons mieux appréhender les différences et les similitudes dans la littérature sentimentale contemporaine française et thaïe, contribuant ainsi à une meilleure compréhension interculturelle et à un enrichissement de l'analyse phraséologique.

Bien que de nombreux travaux de recherche se soient intéressés à l'étude des motifs phraséologiques spécifiques dans diverses œuvres littéraires (cf. entre autres, Gonon *et al.*, 2016 ; Legallois *et al.*, 2016 ; Grossmann *et al.*, 2020 ; Jacquot *et al.*, 2020 ; Sorba *et al.*, 2020 ; Vidotto & Goossens, 2020), très peu d'études ont été, jusqu'à présent, consacrées à l'expression de communication non verbale dans une perspective contrastive en littérature sentimentale et encore moins entre le français et le thaï. Par ailleurs, dans le domaine de la linguistique thaïe, le terme 'phraséologie' n'est pas encore inclus dans le dictionnaire du lexique linguistique de l'Académie Royale de Thaïlande (2017). En d'autres termes, les études portant sur les motifs phraséologiques sont quasiment inexistantes. Ce travail vise à combler cette lacune.

Nous entreprendrons une étude contrastive des motifs phraséologiques exprimant la communication non verbale, avec l'objectif de dévoiler les similitudes et les différences entre le français et le thaï, deux langues et cultures distinctes. Cette analyse permettra également de mettre en lumière les messages sous-jacents véhiculés par le langage corporel dans les romans sentimentaux, et enfin de caractériser le langage littéraire à travers les constructions lexico-syntaxiques récurrentes, dans le cadre de la phraséologie « étendue » (Legallois & Tutin, 2013).

Le présent travail s'articule autour des questions de recherche suivantes :

1. Quelles sont les convergences et les divergences entre les expressions de communication non verbale en français et en thaï sur les plans sémantique, syntaxique et discursif ?

2. Les expressions de communication non verbale en français et en thaï constituent-elles un « cadre collocationnel » structurant dans les romans sentimentaux ?
3. Les expressions polylexicales non figées de communication non verbale constituent-elles des motifs phraséologiques dans les romans sentimentaux contemporains en français et en thaï ?
4. Comment les motifs phraséologiques de communication non verbale contribuent-ils à caractériser les genres littéraires, en particulier, le sous-genre sentimental (SENT) ?

Les principaux objectifs de ce travail consistent, donc, à étudier et comparer les expressions de communication non verbale dans la littérature sentimentale en français et en thaï. Il vise également à établir les ressemblances et les différences entre ces expressions aux niveaux paradigmatique et syntagmatique. Enfin, il vise à établir si ces expressions constituent un « cadre collocationnel » (Longrée & Mellet, 2013) autour duquel s'agrègent des motifs phraséologiques statistiquement spécifiques aux romans sentimentaux dans les deux langues.

Pour mener à bien nos analyses des données bilingues, nous avons formulé quelques hypothèses qui orienteront notre réflexion tout au long de ce travail :

1. Les motifs phraséologiques de communication non verbale diffèrent de manière significative entre le français et le thaï, reflétant les spécificités linguistiques et culturelles de chaque langue.
2. Les expressions de communication non verbale en français et en thaï présentent des variations paradigmatiques et syntagmatiques distinctes, influencées par les structures lexicales et syntaxiques propres à chaque langue.
3. Les motifs phraséologiques de communication non verbale jouent un rôle crucial dans la caractérisation et la structuration de la narration au sein du sous-genre littéraire du roman sentimental, ainsi que dans la transmission de messages émotionnels et relationnels dans les romans sentimentaux.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous structurerons notre réflexion autour de trois grandes parties - théorique, méthodologique et analytique - comportant un total de 10 chapitres.

La partie théorique, composée de quatre chapitres, sera dédiée à la présentation des choix théoriques de l'étude. Avant cela, nous fournirons un aperçu historique des littératures sentimentales contemporaines françaises et thaïlandaises, soulignant leurs similitudes malgré des origines temporelles différentes<sup>8</sup>. Le premier chapitre traite de la notion de communication verbale et non verbale dans la littérature sentimentale contemporaine française et thaïe, en s'appuyant sur le schéma de communication de Roman Jakobson et ses fonctions discursives.

Le deuxième chapitre aborde les unités phraséologiques, retraçant l'évolution historique de la phraséologie avec les contributions de R.P. Francisci Wagner et Charles Bally, et présentant diverses classifications des unités phraséologiques par des chercheurs tels que González Rey, Mel'čuk, Gries et Pecman. La notion de collocation est explorée à travers les perspectives théoriques de Tutin et Grossmann, Hausmann et Mel'čuk, tandis que la notion de colligation, introduite par Firth et développée par Sinclair et Hoey, est intégrée pour enrichir l'analyse des expressions de communication non verbale.

Le troisième chapitre explicite la notion de phraséologie étendue, essentielle à l'étude des motifs phraséologiques. Il présente l'évolution de la notion de motif, à partir des segments répétés ou *n-grammes* (Salem, 1987), et des « blocs lexicaux » de Biber (2006). Les méthodes modernes d'identification des motifs, telles que les Arbres Lexico-syntaxiques Récurrents (ALR), ainsi que la notion de motif phraséologique comme un « cadre collocationnel » structurant, basé sur les travaux de Mellet et Longrée (2012) sont également détaillées. Enfin, sont passés en revue divers travaux portant sur l'analyse des motifs phraséologiques à partir des corpus littéraires contemporains, réalisés notamment dans le cadre du projet PhraseoRom.

Le quatrième chapitre est consacré aux particularités linguistiques du thaï et à la phraséologie en linguistique thaïe. S'appuyant sur la théorie d'Iwasaki et Ingkaphirom (2009), une classification des mots en thaï est présentée, permettant de mieux comprendre cette langue asiatique. La construction à verbes sériels, fréquente en thaï, est explorée, ainsi que le concept de phraséologie en linguistique thaïe, avec un accent sur les proverbes et les expressions figées, les collocations et les colligations, mettant en lumière les perspectives contrastives entre le français et le thaï.

La deuxième partie de ce travail est consacrée aux méthodologies de recueil et d'analyse des données, ainsi qu'aux choix de corpus. Le cinquième chapitre explique notre choix de corpus comparable pour une étude contrastive, et présente la constitution des corpus

---

<sup>8</sup> L'histoire de la littérature sentimentale française a débuté au Moyen Âge, tandis que celle de la littérature sentimentale thaïlandaise n'a commencé qu'au XIX<sup>e</sup> siècle (cf. introduction de la partie I).

français et thaï. Le sixième chapitre détaille la méthodologie du recueil et du traitement des données, incluant l'annotation des données en français, et l'établissement d'un tableau des équivalents pour les expressions de communication non verbale en français et en thaï. Le septième chapitre expose la méthodologie de l'analyse des données selon deux approches : contrastive (Novakova, 2015) et fonctionnelle (Sinclair, 2004 ; Hoey 2005).

La troisième partie de ce travail est dédiée à l'analyse fonctionnelle et contrastive de trois expressions lexico-syntaxiques récurrentes sélectionnées selon les critères mentionnés dans la deuxième partie de cette thèse. Chaque chapitre est structuré de manière similaire et parallèle, commençant par une analyse des variations paradigmatiques des expressions de communication non verbale en français et en thaï, suivie d'une analyse des extensions syntagmatiques et des fonctions discursives associées, intégrant les critères définitoires de la notion de « motif phraséologique » en phraséologie étendue (cf. Legallois, 2012 ; Novakova & Siepmann, 2020).

Afin de faciliter la compréhension de ce travail, nous proposerons un bilan de chaque chapitre et une analyse contrastive à la fin de la partie analytique.

**PARTIE I.**  
**ENJEUX THÉORIQUES**

## **Introduction : Aperçu historique des littératures sentimentales contemporaines française et thaïlandaise**

Notre thèse est consacrée à l'étude des motifs phraséologiques exprimant la communication non verbale dans la littérature sentimentale contemporaine française et thaïlandaise. Dans l'introduction de cette partie théorique, nous souhaitons d'abord clarifier la notion de 'littérature contemporaine' afin d'aboutir à une compréhension partagée. Conformément au Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), une source de référence en ligne, le terme 'contemporain' présente deux acceptions : (1) désignant ce qui existe pendant la même période, et (2) faisant référence au temps actuel. Nos corpus de romans sentimentaux français et thaïs englobent ces deux sens. D'une part, nous travaillerons sur des œuvres littéraires récemment publiées, c'est-à-dire celles parues depuis l'année 1950 jusqu'à nos jours<sup>9</sup>. D'autre part, celles-ci abordent des thèmes et des sujets qui trouvent leur résonance dans cette même époque.

Il est intéressant de noter que dans le contexte littéraire thaïlandais, le terme *rû:am sà-maj* 'commun-époque', qui signifie 'contemporain', peut être sujet à contestation. Certains auteurs expliquent qu'il désigne la littérature parue à partir du règne du roi Rama III (1824-1851), une période marquée par des influences occidentales, une modernisation et des révolutions littéraires (Malikamas, 1976). D'autres estiment que l'interprétation de ce terme ne repose pas uniquement sur des critères temporels, mais plutôt sur la réflexion des lecteurs. Si les œuvres reflètent des idées contemporaines, elles peuvent être considérées comme relevant de la littérature contemporaine, même si elles ont été publiées il y a plus d'un siècle (Pongpaiboon, 2011). Afin de dissiper tout équivoque dans le contexte littéraire thaïlandais, l'utilisation d'une terminologie spécifique est envisageable pour distinguer les œuvres selon la proposition de Thephayasuwan (1986, p. 365-369) et Malikamas (1976, p. 25-28). Par conséquent, les œuvres récemment publiées dans le temps pourront être désignées sous l'appellation *wan-ná-kam pàt-teù?-ban*, se traduisant par 'littérature d'aujourd'hui', tandis que *wan-ná-kam rû:am-sà-maj*, traduit par 'littérature contemporaine', englobe les œuvres composées durant des périodes temporelles proches, sans nécessairement appartenir au temps présent.

---

<sup>9</sup> Nous détaillerons en profondeur notre choix de corpus dans le chapitre (5).

Dans cette introduction, nous présenterons également un aperçu synthétique de l'évolution de l'histoire littéraire française et thaïlandaise, notamment celle de la littérature sentimentale. L'histoire du roman sentimental français remonte à plusieurs siècles et a connu des évolutions significatives au fil du temps. Son histoire a débuté au Moyen Âge avec des œuvres telles que « Tristan et Iseut » et « Lancelot du Lac », qui mettaient en scène des histoires d'amour courtoises et passionnées, caractérisées par des sentiments intenses et des obstacles à surmonter. Pendant la Renaissance, la littérature sentimentale française a été influencée par la littérature italienne, par exemple dans le cas d'un recueil de Marguerite de Navarre « L'Heptaméron » dont le modèle était italien et qui présentait des récits amoureux complexes. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les émotions amoureuses et les intrigues sentimentales ont été explorées sous forme épistolaire, par exemple « La Princesse de Clèves » de Madame de Lafayette. C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que les mouvements littéraires - le Romantisme, le Réalisme et le Naturalisme - ont profondément influencé la littérature sentimentale française. Des histoires d'amours passionnées étaient souvent associées à des drames et des conflits sociaux, comme dans « La Mare au Diable » ou « La Petite Fadette » de Georges Sand, et « Madame Bovary » de Gustave Flaubert. De nos jours, la littérature sentimentale française continue de prospérer avec de nombreux auteurs contemporains, explorant les différentes facettes de l'amour et des relations humaines (Winter, 2021). Nous y reviendrons un peu plus loin.

En ce qui concerne la littérature sentimentale thaïlandaise, son histoire n'a débuté qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'influence du mouvement littéraire occidental du Romantisme de cette même époque (Prachakul, 2009, p. 301-302). Le tout premier ouvrage paru en thaï et considéré comme un roman s'appelle *k<sup>h</sup>wa:m mâj p<sup>h</sup>á-ja:-bà:t* 'Non à la vengeance' (1925) de *na:j sãm-ra:n*<sup>10</sup>. Cet ouvrage a été inspiré par le roman *k<sup>h</sup>wa:m p<sup>h</sup>á-ja:-bà:t* 'Vengeance'. Il a été traduit de l'œuvre anglaise *Vendetta* de Marie Corelli, par le traducteur-écrivain *Mae Won*<sup>11</sup>, et a été publié par chapitres en 1902. À travers ce genre littéraire sentimental, les auteurs (dont *na:j*

---

<sup>10</sup> *na:j sãm-ra:n* est le pseudonyme de *k<sup>h</sup>ru: lì:am* ou de *lũ:añ wí? lá:t pri? wát*, écrivain et traducteur de romans et de nouvelles. Il est également considéré comme l'auteur des premiers romans érotiques en thaï, intitulés *klɔ:m k<sup>h</sup>an* et *p<sup>h</sup>à-teon bôt*. Ses romans montrent l'influence des romans érotiques victoriens, suite à ses études en Angleterre, ainsi que le changement de goût de lecture en Thaïlande pendant les années 1920. Les lecteurs thaïs sont plus familiers avec les romans érotiques grâce aux ouvrages de cet auteur (Tailanga, 2014).

<sup>11</sup> Le pseudonyme *Mae Won* désigne *nók-ju:ñ wí?-sè:t-kun* ou *p<sup>h</sup>rá?-ja: sù?-rin t<sup>h</sup>á-ra:-tɛ<sup>h</sup>a:* (1875-1942). Ce prince, étant le premier à traduire un roman anglais en thaï, a vu son nom consacré et honoré par l'Association des Traducteurs et Interprètes Thaïlandais pour le prix du Meilleur Traducteur et Interprète. Ce prix est dénommé *ra:ñ wan sù?-rin t<sup>h</sup>á-ra:-tɛ<sup>h</sup>a:* 'le prix de *sù?-rin t<sup>h</sup>á-ra:-tɛ<sup>h</sup>a:*'.

*sām-ra:n* et *Mae Won*) cherchaient à exprimer leurs émotions individuelles tout en remettant en question les normes sociales établies. Cependant, à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement littéraire a évolué. Le roman sentimental thaïlandais s'est concentré sur des histoires d'amour passionnées entre les personnages issus de différentes classes sociales, tout en aboutissant toujours à une fin heureuse (*ibid.*). Par la suite, la littérature sentimentale thaïlandaise a été fortement marquée par la situation politique de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. En raison d'une instabilité politique importante, les gouvernements militaires dirigés par Phibul Songkhram (1938-1944, 1948-1957), Sarit Thanarat (1958-1963) et Thanom Kittikachon (1963-1973) ont imposé une censure rigoureuse et ont même décrété des réformes orthographiques et grammaticales qui ont entravé la spontanéité de l'écriture. Les années 1950 sont ainsi appelées l'âge sombre (*júk mû:t*) de la littérature, car sous la dictature du gouvernement militaire, il n'y avait pas de développement dans les idées, ni dans les styles d'écriture. Les œuvres de cette époque ont été ultérieurement qualifiées de *wan-ná-kam ná:m-nâw* 'littérature - eau croupissante', signifiant littéralement 'littérature croupissante'<sup>12</sup> (Pichard-Bertaux, 2018). Les principales thématiques étaient l'amour mièvre et les histoires de fantômes.

Cependant, de la fin du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours, la littérature sentimentale thaïlandaise a connu une évolution, en partie grâce à l'émergence d'Internet et à la croissance du nombre d'écrivains<sup>13</sup>. Les lecteurs ont désormais accès à ces œuvres sous forme de romans en ligne, ces derniers étant désignés comme *wan-ná-kam ɔ:n-laj* 'littérature en ligne' dans le contexte actuel. L'Internet a ainsi offert une nouvelle plateforme aux écrivains pour publier leurs écrits

---

<sup>12</sup> Le terme *wan-ná-kam ná:m-nâw* 'littérature croupissante' a été introduit pour la première fois par l'éminent écrivain Jea Satavetin (1910-1978) lors de discussions sur des questions littéraires en 1971 (Sarakadee, 1997). Nous considérons que ce terme thaï est l'équivalent de l'expression 'roman à l'eau de rose' en français, mais avec une connotation beaucoup plus péjorative. Toutefois, les deux termes, à savoir 'roman à l'eau de rose' et '*wan-ná-kam ná:m-nâw*', font référence à un roman écrit de manière trop facile et dénué de vigueur. Actuellement, l'étiquette *ná:m-nâw* 'eau croupissante' est utilisée pour désigner *láɔ-k'ɔ:n ná:m-nâw* 'feuilletons à l'eau de rose' qui ont gagné en popularité parmi les Thaïlandais grâce à leur diffusion en prime time (à 20h30, après le journal télévisé nationale). Ainsi, ce terme peut référer à toutes sortes d'œuvres fictionnelles traitant de l'amour.

<sup>13</sup> En Thaïlande, un éventail de programmes de formation est disponible pour préparer les aspirants auteurs, de même que des concours sont organisés dans le but de découvrir de nouveaux talents rédactionnels, que ce soit pour la rédaction d'articles ou de romans. Par exemple, le site Anowl.co propose des articles offrant des conseils et des techniques pour la rédaction romanesque (<https://anowl.co/anowl-rak>). Un concours annuel intitulé *ɔ:n ɔ:n ká:w rē:k* 'le premier pas chez Anowl' vise spécifiquement à encourager les auteurs amateurs à faire leurs premiers pas dans le monde littéraire, ayant pour objectif premier de promouvoir et d'orienter les débuts prometteurs dans le domaine de la littérature.

littéraires, notamment à travers des sites tels que Anowl.co, qui propose une collaboration entre trois éminents écrivains du roman sentimental thaïlandais, permettant ainsi de diffuser des romans de qualité en ligne<sup>14</sup>. Une autre maison d'édition, 'Jam Sai', est également connue comme l'un des plus grands éditeurs de fiction romantique pour les adolescents thaïlandais (Vichitsorasatra, 2007)<sup>15</sup>. De plus, l'influence culturelle des pays extrême-orientaux, tels que la Chine, le Japon et la Corée du sud, se fait ressentir dans la littérature sentimentale contemporaine thaïlandaise. De nombreux romans sentimentaux situent leur intrigue amoureuse à l'étranger, ou bien les personnages ont un passé ou des origines étrangères. Certains écrivains adoptent même des pseudonymes en une langue extrême-orientale pour s'inscrire dans cette tendance littéraire (Saengthong, 2017).

Inscrit dans la paralittérature<sup>16</sup> ou la littérature populaire qui attire un vaste lectorat, le roman sentimental est également désigné sous différentes appellations telles que le roman d'amour, la romance, le roman rose ou, de manière péjorative, le roman à l'eau de rose (Boyer, 2008, p. 62-64). Quant à son appellation en thaï, outre *wan-ná-kam ná:m-nâw* (l'équivalent du roman à l'eau de rose), les désignations courantes incluent *ná-wá-ní?-ja:j rák* 'roman d'amour', *ná-wá-ní?-ja:j p<sup>h</sup>a:-fǎn* 'roman qui fait rêver' ou *ná-wá-ní?-ja:j ro:-ma:n* 'romance' (Varatorn, 1976; Panichpong, 2005; Prachakul, 2009).

Hormis des distinctions sémantiques dans les appellations des romans en français et en thaï, les éléments constitutifs de ces œuvres varient également d'une langue à l'autre. Le roman français se compose de cinq éléments constitutifs : le déroulement ou l'intrigue, les personnages, l'espace, le temps et le narrateur (Raimond, 2011). En revanche, le roman thaï présente quatre éléments communs : le déroulement, les personnages, l'espace et le temps. Ces deux derniers éléments se conjuguent et sont considérés comme éléments de décor dans les romans thaïs. Néanmoins, le rôle du narrateur ne figure pas parmi les éléments constitutifs du roman thaï. Les auteurs mettent l'accent sur les dialogues et les considèrent comme l'un des éléments constitutifs du roman thaï (Varatorn, 1976; Panichpong, 2005; Prachakul, 2009).

---

<sup>14</sup> Nous parlerons plus en détails de ce site dans la partie 2 (Corpus et méthodologie).

<sup>15</sup> Le concept de cette maison d'édition se rapproche de celui de la littérature de type 'Chick Lit' dans le contexte littéraire français (voir note 18), puisqu'il est spécifiquement destiné en priorité au lectorat féminin.

<sup>16</sup> La paralittérature englobe divers genres littéraires souvent perçus comme populaires ou de divertissement. Ses caractéristiques distinctives incluent, d'une part, des intrigues attrayantes et des histoires palpitantes visant à captiver un large public (par exemple, dans le roman sentimental, ce public est souvent féminin, selon Boyer (2008, p. 66)), et d'autre part, l'utilisation de formules narratives récurrentes ou des schémas prévisibles, offrant ainsi une lecture plus fluide et familière (*idem*).

Étant donné que notre thèse n'est pas axée sur l'exploration littéraire, nous n'aborderons pas en détail ces distinctions. Toutefois, il est pertinent de mettre en évidence les éléments communs présents dans le roman sentimental des deux langues, à savoir l'intrigue ou le récit traitant d'une histoire d'amour. La littérature sentimentale dans les deux langues présente une histoire d'amour avec des péripéties intrinsèques à l'expression des sentiments amoureux entre des personnages et à la construction de leur relation (Roach, 2016, p. 25; Jacquot *et al.*, 2020; Novakova *et al.*, soumis). Le roman sentimental français propose surtout une fin heureuse, qui s'apparente à un contrat tacite avec le lecteur (Jacquot *et al.*, 2020, p. 72). En revanche, dans le courant littéraire thaïlandais, on peut également trouver des romans d'amour avec une fin tragique, parfois teintée d'humour (Varatorn, 1976)<sup>17</sup>.

Afin de mieux appréhender le genre du roman sentimental dans les deux langues, il convient de prendre en compte divers critères. Tout d'abord, le critère thématique, car l'histoire d'amour joue effectivement un rôle central dans la narration (Regis, 2003). Les passages dépeignent l'intimité physique, tels que les scènes de relations sexuelles qui peuvent figurer dans le roman sentimental, où la sexualité n'est pas un sujet tabou, mais est perçue comme un élément essentiel et positif de l'expérience humaine (Roach, 2016, p. 25, cité dans Novakova *et al.*, soumis). Ensuite, les critères narratifs entrent en jeu, car l'intrigue se focalise sur l'évolution ou la construction de la relation amoureuse, ainsi que sur l'identification au personnage principal, qui est souvent l'héroïne (Boyer, 2008, p. 66; Jacquot *et al.*, 2020). Le dernier critère concerne celui de la réception : le roman vise à susciter une implication affective ou une 'participation émotionnelle' du lecteur (Regis, 2003, p. 13, cité dans Jacquot *et al.*, 2020, p. 72). L'expression des émotions constitue un élément primordial du roman sentimental, représentant le 'noyau émotionnel' (*emotional core*) inhérent à chaque œuvre, c'est ce que le lecteur attend spécifiquement dans la lecture des récits amoureux (Gymnich & Dyka, 2020, p. 181).

Parmi les exemples de romans sentimentaux contemporains français, on compte des œuvres historiques telles que la série *Angélique* d'Anne et Serge Golon, ainsi que les best-sellers de Marc Levy, de Guillaume Musso ou d'Anna Gavalda. On y trouve également des

---

<sup>17</sup> En thaï, on appelle respectivement ces trois types de roman comme suit : (i) *ná-wá-ní?-ja:j rák sùk* (roman-aimer-heureux) 'roman d'amour avec une fin heureuse', (ii) *ná-wí?-ja:j rák sò:k* (roman-aimer-tragique) 'roman d'amour avec une fin tragique' et (iii) *ná-wá-ní?-ja:j rák baw-sà-mǎ:ŋ* (roman-aimer-décontracté) 'roman d'amour avec empreinte d'humour' ou 'comédie romantique'.

*chick lit*<sup>18</sup>, représentées par les ouvrages d'Isabelle Alexis, de Marie Vareille, et d'autres auteurs. Quant aux exemples d'œuvres littéraires thaïlandaises relevant du sous-genre sentimental, ils englobent les œuvres de Krisna Asoksin<sup>19</sup>, Piyaphon Sakkasem, Kingchart et Pongsakorn. Les trois derniers sont également les fondateurs du site Anowl.co, mentionné précédemment.

Malgré des débuts à des époques différentes, l'évolution de la littérature sentimentale contemporaine thaïlandaise et française présente une convergence marquante dans un élément commun : le thème central de l'amour. Les écrivains des romans d'amour dans les deux cultures s'emploient à tisser une trame narrative autour de cette passion en l'incarnant par les personnages principaux. Cette aventure narrative débouche généralement sur un accomplissement heureux dans le contexte sentimental français. En revanche, dans le contexte thaïlandais, on peut y intégrer des touches d'humour tout au long du récit ou conclure avec des moments empreints de tristesse, tels que la séparation des héros ou leur inéluctable disparition (Panichpong, 2005; Prachakul, 2009).

Cependant, en dépit de ces divergences, les œuvres littéraires sentimentales dans les deux langues renferment des aspects linguistiques intéressants, qui justifient ainsi une étude contrastive. Elles peuvent évoquer des clichés<sup>20</sup>, tels que la construction linguistique complexe exprimant l'intensité émotionnelle, ainsi que d'autres éléments langagiers généralement spécifiques au roman sentimental contemporain (désormais SENT) (Novakova *et al.*, soumis). Ainsi, notre thèse s'attache à examiner des expressions lexico-syntaxiques formant des motifs phraséologiques spécifiques qui renvoient à la communication non verbale entre les personnages des romans sentimentaux, dans le but de mieux caractériser le sous-genre du roman sentimental dans les deux langues.

---

<sup>18</sup> Les expressions *chick lit* 'Chick Lit' ou *chick literature* 'Chick littérature' ou en français 'Littérature *chick*', littéralement « littérature pour poulettes », sont importées des États-Unis et de Grande-Bretagne pour désigner des romans et comédies sentimentales écrits par des femmes à destination du public féminin (Larousse en ligne).

<sup>19</sup> Krisna Asoksin est le pseudonyme de Sukanya Cholasuek, lauréate du prestigieux prix littéraire *S.E.A. Write Award* en 1995. La plupart de ses œuvres ont été catégorisées comme relevant du 'drame domestique', tout en abordant des thèmes à portée sociale et politique, avec les histoires d'amour servant de trame narrative.

<sup>20</sup> Selon Legallois *et al.* (2016), le « cliché » est défini comme une séquence lexico-grammaticale récurrente qui, par sa fréquence et sa familiarité, devient un stéréotype d'expression. Les clichés, bien qu'ils soient des formes figées, peuvent aussi se manifester sous des formes schématiques flexibles, contribuant ainsi à la reconnaissance immédiate du genre sentimental par le lecteur.

Au cœur de cette partie théorique, quatre thèmes fondamentaux émergeront pour répondre à notre objectif de recherche. Le premier chapitre se penchera sur la notion de communication, en mettant particulièrement l'accent sur la communication non verbale au sein des œuvres littéraires. Le deuxième chapitre traitera du domaine de la phraséologie dans le contexte de la littérature sentimentale, tandis que le troisième chapitre sera entièrement consacré au motif phraséologique, constituant ainsi notre thème central. Enfin, le quatrième chapitre explorera les notions de phraséologie en thaï et les caractéristiques linguistiques de cette langue.

## Chapitre 1. Communication verbale et non verbale

Le principal objectif de notre thèse est d'analyser les expressions verbo-nominales françaises et thaïes liées à la communication non verbale afin de mieux appréhender la littérature sentimentale. Ainsi, dans ce chapitre, nous définirons d'abord le concept de la communication dans son acception générale (section 1.1). Nous présenterons ensuite le schéma de communication en linguistique, en explicitant les éléments fondamentaux requis pour une transmission réussie d'un message (section 1.2). Enfin, notre attention sera portée sur les formes de communication non verbale notamment celles qui émergent au sein des œuvres littéraires (section 1.3).

### 1.1 Définitions de la communication

La communication représente un pilier fondamental au sein de la société, impliquant tous les acteurs tels que les êtres humains, les animaux, les plantes (à travers la communication intra/inter espèces) et les dispositifs techniques utilisés dans les télécommunications. Le terme de 'communication' dérive du latin *communicatio* signifiant 'mise en commun' ou 'échange de propos', et a été introduit en français avec le sens de 'manière d'être ensemble'. Dès l'ancien français, il a été considéré comme un mode privilégié de relation sociale (Rey, 2006, p. 819).

Le dictionnaire *Le Petit Robert* souligne l'importance de la communication dans la société en la définissant comme le fait d'être en relation avec autrui ou avec un objet. Ce terme englobe également l'ensemble des activités et des connaissances liées à la communication par le biais de signes, notamment entre les êtres humains. La pratique de la communication est indissociable de la vie sociale, en particulier au sein des interactions humaines.

En linguistique et en sciences du langage, la définition de la communication se fonde sur le sujet parlant. Il s'agit de l'échange verbal impliquant un sujet parlant, qui émet un énoncé destiné à un autre sujet parlant, soit un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou implicite (selon le type d'énoncé). Par conséquent, la communication humaine est essentiellement intersubjective. Dans d'autres domaines, tels que les télécommunications, la communication désigne l'acheminement d'une information codée d'un point à un autre (endroit ou personne) au moyen d'un message codé (Dubois *et al.*, 1994, p. 94-95).

Ainsi, la notion de communication peut être reliée aux caractéristiques de la littérature sentimentale, telles qu'évoquées plus haut (cf. Jacquot *et al.*, 2020, sur le roman sentimental) ou, par exemple, à travers l'étude de motifs exprimant la communication verbale et non verbale (Novakova, 2021). Le genre sentimental vise à raconter une aventure amoureuse impliquant, mettant en scène des personnages dotés d'émotions profondes et de relations interpersonnelles complexes. L'objectif de l'auteur est de susciter une participation émotionnelle du lecteur à l'histoire et de le faire se sentir connecté aux personnages. Dans cette perspective, la communication entre les personnages joue un rôle essentiel.

Il est donc important pour nous de clarifier la notion de communication en tant qu'ensemble de phénomènes pouvant intervenir lorsqu'une entité, qu'elle soit un individu ou un groupe d'individus, transmet une information à un ou plusieurs autres individus. Cette transmission d'information peut s'effectuer à travers différents moyens, tels que le langage articulé ou d'autres codes non verbaux, notamment les expressions du visage, les gestes ou les postures. La section suivante s'attachera à approfondir cette notion en explicitant le schéma de communication.

## 1.2 Schéma de la communication en linguistique

Afin de mieux cerner la notion de communication en linguistique, nous allons présenter ici le modèle du linguiste russo-américain Roman Jakobson (1896-1982), qui met l'accent sur la description des caractéristiques spécifiques de l'utilisation de la langue dans la littérature (Eagleton, 1996). Selon le modèle de Jakobson, le schéma de communication en linguistique comprend six éléments, appelés facteurs (Jakobson, 1960, p. 353-357) :

1. *Le message* lui-même ;
2. *Le destinataire*<sup>21</sup> qui envoie un message au destinataire ;
3. *Le destinataire*<sup>22</sup> qui est censé recevoir le message ;

---

<sup>21</sup> Nous pouvons trouver d'autres termes et expressions, par exemple, locuteur, émetteur, énonciateur, encodeur ou sujet parlant.

<sup>22</sup> Il peut également être remplacé par d'autres termes comme allocataire, interlocuteur, récepteur, énonciataire ou décodeur.

4. *Le contexte* qui englobe l'ensemble des conditions extérieures aux messages et qui influence leur compréhension ;
5. *Le code* : un symbolisme utilisé pour la transmission du message ;
6. *Le contact* : une liaison physique, psychique et sociale entre le destinataire et le destinataire.

Ce qui distingue le schéma de communication en linguistique de Jakobson de celui de Shannon et Weaver<sup>23</sup>, par exemple, c'est la prise en compte de la notion de contexte et de contact<sup>24</sup>. Le contexte, ou référent, est perceptible par le destinataire et peut être soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé. Quant au contact, il représente le canal physique ainsi que les connexions psychologique et sociologique qui permettent d'établir et de maintenir la communication. Ces différents facteurs inaliénables de la communication verbale peuvent être schématiquement représentés comme suit :

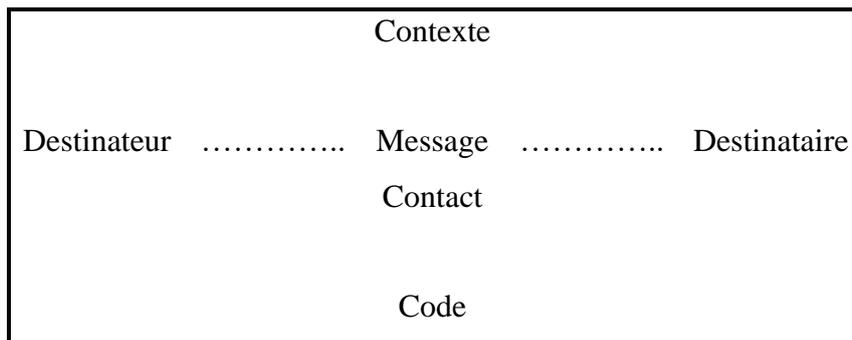


Figure 3 : Schéma de la communication linguistique de Jakobson (1960, p. 353)

Par ailleurs, selon Jakobson, « le langage doit être étudié dans toute la variété de ses fonctions » (Jakobson, 1963). Cette affirmation souligne l'importance de comprendre les multiples utilisations du langage et son rôle dans l'accomplissement de diverses tâches communicatives. Le modèle de Jakobson propose six fonctions du message, chacune associée à un facteur spécifique.

---

<sup>23</sup> Selon Shannon et Weaver (1940), la communication est considérée comme un simple échange entre deux interlocuteurs, dépourvu de tout contexte social. Un émetteur transmet un message à un récepteur en utilisant un code, qui effectue ensuite le décodage dans un contexte perturbé par du bruit (c'est-à-dire des informations parasites). Cette conception peut être qualifiée de télégraphique (Baylon & Mignot, 2005, p. 41).

<sup>24</sup> Il n'y a que deux facteurs dans les premiers modèles théoriques : émetteur/destinataire et récepteur/destinataire.

1. *La fonction émotive ou expressive* met l'accent sur l'expression des émotions, des opinions ou des attitudes du destinataire. Dans cette fonction, le message est centré sur le destinataire et ses états internes. Les exclamations, les interjections ou les phrases à la première personne sont des indices de cette fonction. Par exemple, dans la phrase 'Hélas ! Il pleut !', le locuteur exprime sa déception ou son regret face à une situation défavorable ou décevante (la pluie).
2. *La fonction conative ou impérative* se concentre sur l'influence ou la persuasion exercée sur le destinataire. Le message vise à inciter le destinataire à faire quelque chose ou à le persuader de quelque chose. Les ordres, les invitations, les requêtes et les appels à l'action sont des exemples de cette fonction (par exemple, 'Viens ici !').
3. *La fonction référentielle ou cognitive* centre le message sur le contexte. Elle vise à transmettre des informations objectives sur le monde réel. Le message met l'accent sur le référent ou le sujet du discours, en essayant de partager des faits et des connaissances sur le monde extérieur. Les déclarations factuelles, les descriptions, les définitions et les explications sont typiques de cette fonction (par exemple, 'Le chien est un animal').
4. *La fonction phatique ou de contact* se concentre sur l'établissement et le maintien du contact entre le destinataire et le destinataire. Il s'agit de rendre la communication effective. Les expressions telles que 'Bonjour ?', 'Allô', 'Vous m'entendez ?', qui ne servent pas uniquement à transmettre des informations essentielles, mais également à faciliter l'interaction, sont des exemples de cette fonction.
5. *La fonction poétique ou esthétique* met l'accent sur la forme, la structure et l'esthétique du message lui-même. Elle se manifeste lorsque le destinataire utilise des figures de style, des images, des sonorités et des jeux de mots pour créer un effet esthétique et émotionnel.
6. *La fonction métalinguistique ou de code* concerne le langage lui-même en tant que système de signes ou de règles. Elle intervient lorsque le destinataire explique, clarifie ou définit le sens des mots ou des expressions utilisées dans le message. Par exemple, un locuteur tente d'expliquer qu'il ne faut pas dire 'je m'ai coupé', mais

‘je me suis coupé’<sup>25</sup>. Ainsi, cette fonction du code peut revêtir une signification dans le contexte de la communication non verbale, autour de laquelle se situe notre recherche. En d’autres termes, nous explorons comment le langage non verbal est utilisé pour décrire ou analyser le langage lui-même. Il est important de rappeler que, dans le cadre de notre recherche, cela concerne le langage littéraire dans le contexte du roman sentimental contemporain.

Le schéma de communication linguistique de Jakobson, complété par un schéma correspondant des fonctions, est explicité dans la figure (4) ci-dessous :

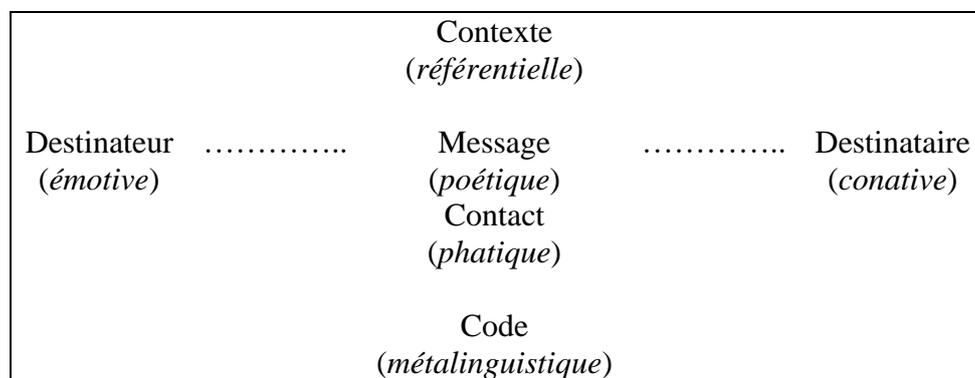


Figure 4 : Schéma de la communication linguistique de Jakobson correspondant aux fonctions du langage (1960, p. 357)

Nous présentons ici de manière détaillée les fonctions du langage telles que définies par Jakobson, car elles sont en lien direct avec notre objet d’étude et, plus précisément, avec les fonctions discursives (émotive, cognitive, phatique, métalinguistique) des motifs phraséologiques formés autour de nos expressions de communication non verbale extraites des romans sentimentaux français et thaï<sup>26</sup>. Nous allons les analyser plus loin dans ce travail.

Dans la section suivante, nous distinguons deux formes de communication : la communication verbale et la communication non verbale, en mettant en évidence l’importance du langage corporel dans le contexte littéraire du sous-genre sentimental. Cette distinction nous

---

<sup>25</sup> Les exemples sont tirés du *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois et al., 1994)

<sup>26</sup> Nous parlerons en détail des fonctions discursives de nos motifs phraséologiques textuelles dans le chapitre (7).

paraît importante pour une analyse approfondie de l'expression de communication non verbale dans les œuvres littéraires sentimentales.

### 1.3 Les formes de la communication

Nous avons jugé utile d'intégrer dans cette section quelques travaux pionniers en psychologie, liés à la communication, afin de mieux distinguer les deux types de communication, à savoir la communication *verbale* et la communication *non verbale*. Ces travaux fournissent des connaissances précieuses sur les mécanismes cognitifs et émotionnels sous-jacents aux interactions non verbales des personnages dans le roman sentimental, enrichissant ainsi notre compréhension linguistique de ces phénomènes. Dans un échange conversationnel, les participants adaptent les formes de communication afin de parvenir à une compréhension mutuelle réussie. Ils peuvent échanger en utilisant à la fois la communication verbale et la communication non verbale, ou choisir un seul moyen en fonction de leurs besoins et du contexte de communication<sup>27</sup>. Mentionnons, donc, ici les recherches pionnières d'Albert Mehrabian, professeur de psychologie de l'université de Californie, portant sur la catégorie de la communication. Ses études mettent en évidence une équation relative à la communication verbale et non verbale, connue sous le nom de la « règle des 3V »<sup>28</sup>. Cette règle distingue la communication *verbale*, de la communication *vocale* et de la communication *visuelle* (Mehrabian, 1971). Il a représenté sa règle sous la forme d'une pyramide :

---

<sup>27</sup> Dans le domaine de la psychologie, la proportion d'utilisation des formes de communication joue un rôle crucial. Par exemple, les psychologues insistent sur l'importance du langage non verbal par rapport à l'usage des mots seuls dans le contenu de la communication, afin de favoriser une meilleure compréhension entre médecins et patients.

<sup>28</sup> Il est important de souligner que cette règle résulte de deux études portant sur un échantillon exclusivement féminin de neuf femmes. D'après ces deux expériences, les résultats indiquent que l'utilisation des éléments non verbaux, tels que la vision et l'intonation, est plus avantageuse dans la transmission d'un message que celle des éléments verbaux, comme la voix, avec un ratio de 3 : 2. D'ailleurs, Mehrabian précise que « les résultats concernant la contribution relative de la composante tonale d'un message verbal ne peuvent être généralisés qu'à des situations de communication où aucune autre information sur les relations entre l'émetteur et le récepteur du message n'est disponible. » (Mehrabian, 1971).

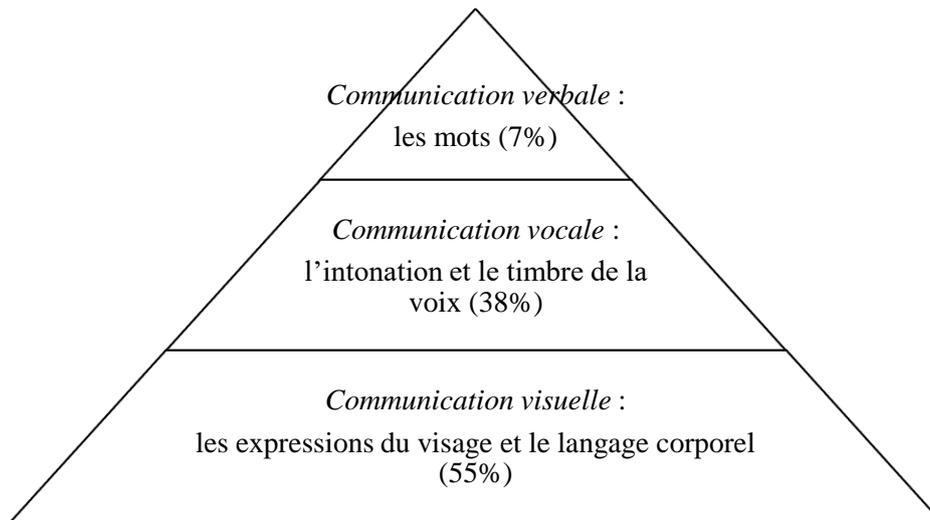


Figure 5 : Pyramide de la communication d'après Mehrabian (1971, p. 43)

Selon la pyramide présentée ci-dessus, la communication vocale intègre des éléments paraverbaux tels que la voix, le ton et l'intonation d'un énoncé, qui constituent une composante de la communication non verbale. Si nous regroupons cet aspect de la communication vocale (38%, par exemple variation du volume, du débit et du timbre de la voix) avec la communication visuelle (55%, telle que l'expression du visage et le langage corporel) dans une même catégorie (le non verbal), cela implique que l'expression de la communication non verbale représente 93% de la communication<sup>29</sup>. En d'autres termes, 93% des communications parviennent à transmettre leur message sans recourir aux mots, utilisant plutôt leur langage corporel et leur mouvement.

D'après ces études, nous pouvons conclure que le langage non verbal, auquel nous nous intéressons dans notre travail à travers les expressions polylexicales de communication non verbale dans les romans sentimentaux, joue un rôle privilégié dans la transmission des messages

---

<sup>29</sup> Il est important de noter que, selon les deux études menées par Mehrabian & Wiener (1967), la prédominance du non verbal concerne principalement l'expression des émotions et des sentiments. Les auteurs précisent que « ceci [la pyramide de la communication] et les autres équations concernant l'importance relative du verbal et du non verbal, sont issus d'expériences concernant la communication de sentiments et d'états d'esprit (par ex., aimer/détester). À moins que le communicant ne parle de ses sentiments ou de son état d'esprit, ces équations ne sont pas applicables. » (*ibid.*). Nous citons ici cet extrait car il est lié de près à notre sujet de thèse. Comme l'indiquent les auteurs, l'expression des sentiments se fait dans la communication, surtout par le *non verbal*. Cette conclusion est importante car notre objectif sera d'étudier de près les expressions de communication non verbale exprimant des sentiments dans les romans sentimentaux français et thaïs.

dans la vie quotidienne. Les êtres humains transmettraient plus des deux tiers de leurs idées et sentiments à travers leur langage corporel<sup>30</sup>. Ce fait justifie, entre autres, notre choix d'étudier la communication non verbale dans le sous-genre littéraire sentimental<sup>31</sup>. Bien que notre recherche se concentre principalement sur l'expression de la communication non verbale, nous souhaitons néanmoins définir les deux formes de communication, à savoir la communication verbale (1.3.1) et la communication non verbale (1.3.2), afin de clarifier leurs différences, en particulier dans le contexte des recherches linguistiques et littéraires.

### **1.3.1 La communication verbale**

Le terme 'verbal' trouve son origine dans le latin '*verbum*' qui signifie 'mot' ou 'parole'. On désigne comme 'verbal' tout ce qui provient de la parole et peut être exprimé à l'écrit, excluant ainsi la gestualité. La communication verbale englobe donc toute forme d'échange linguistique entre deux personnes ou plus, n'exigeant pas nécessairement l'usage de la voix. Cette notion couvre également les conversations orales, les messages écrits et même la langue des signes, tous renvoyant à un système linguistique spécifique (Danesi, 2013c, p. 167).

Il existe des différences entre la communication verbale dans la vie réelle et celle présente dans les œuvres littéraires. En effet, dans la vie quotidienne, la communication verbale prend la forme de conversations, qu'elles se déroulent en face-à-face ou à distance. Les individus échangent verbalement en accompagnant leur propos d'éléments paraverbaux (intonations, gestes, mimiques, etc.). En revanche, dans les écrits, notamment dans les romans, la communication verbale demeure présente sous d'autres formes linguistiques. Elle s'exprime à travers le discours direct, les dialogues ou les *verba dicendi*<sup>32</sup>.

Selon Fludernik (2005), la communication verbale joue un double rôle dans le contexte littéraire. Premièrement, les conversations entre les personnages insufflent vie et dynamique aux textes narratifs et descriptifs, grâce aux fonctions linguistiques présentes dans les dialogues.

---

<sup>30</sup> D'après les recherches sur le comportement des humains de Morris et *al.* (1979), les êtres humains produisent jusqu'à 700 000 signes corporels dont 1 000 poses, 5 000 gestes de mains et plus de 250 000 expressions du visage.

<sup>31</sup> Nous reviendrons sur le choix de ce sous-genre et des différents corpus en lien avec le thème de la communication non verbale dans la partie 2 (Corpus et Méthodologies).

<sup>32</sup> Les *verba dicendi*, également appelés verbe d'énonciation ou *speech representation* en anglais, désignent un mot qui exprime la parole ou introduit une citation, tel que 'dire' ou 'demander'. Il s'agit du moyen par lequel le narrateur décrit les pensées et les actes de langage d'un personnage.

Parmi celles-ci, on peut citer les phrases exclamatives, les expressions familières, les dialectes utilisés par les personnages ou encore leurs choix de vocabulaire. Cela permet également au lecteur de se rapprocher des personnages et de mieux les comprendre (Diwersy *et al.*, 2020, p. 84). Deuxièmement, les *verba dicendi* contribuent à l'effet d'animation dans l'histoire, comme le souligne Fludernik (2005, p. 559-560, cité dans Diwersy *et al.*, 2020) : « les représentations de discours visent à produire un effet de vivacité »<sup>33</sup>. Sans dialogue ni *verba dicendi*, le récit ne serait qu'un texte narratif ou descriptif fade. La communication verbale est ainsi considérée comme un élément essentiel dans les œuvres littéraires, notamment dans le contexte du roman sentimental où les dialogues et les conversations permettent au lecteur de participer activement aux pensées et aux interactions émotionnelles entre les personnages. Comme l'évoque Regis (2003, cité par Jacquot *et al.*, 2020), cela constitue un critère de la réception pour désigner un roman sentimental (cf. introduction de la partie I).

Par ailleurs, la communication verbale sous forme de discours direct ou de dialogue est un procédé fondamental utilisé dans les différents sous-genres littéraires (littérature « blanche » ou générale, romans sentimentaux, policiers, etc.). Elle contribue considérablement à la crédibilité de l'histoire (l'effet de réalité, '*reality effect*'). En d'autres termes, le discours direct peut rendre le monde fictif construit dans le récit plus complexe et acceptable pour les lecteurs (Fludernik, 2005, p. 562; Diwersy *et al.*, 2021), ce qui les persuade de la vraisemblance de l'histoire extraordinaire (par exemple dans les romans de science-fiction ou de fantasy). D'autant plus que la communication verbale joue un rôle dans la différenciation des sous-genres littéraires, comme le montre, par exemple, l'étude contrastive (français-anglais) des *verba dicendi* menée par Diwersy *et al.* (2020). Les auteurs indiquent que les valeurs sémantiques des *verba dicendi* varient en fonction des types de romans (fantastiques, sentimentaux ou policiers), et qu'ils ont des usages différents dans les deux langues. En anglais, par exemple, le verbe générique *to say* 'dire' est couramment employé dans les romans fantastiques, pouvant être accompagné d'un constituant complémentaire tel que l'adverbe *say coolly* 'dire calmement et sereinement' pour exprimer les émotions des personnages. En revanche, en français, on observe un recours à une palette de verbes plus étendue, comprenant notamment des verbes expressifs (vociférer), des verbes de manière (croasser) et des verbes représentatifs (affirmer)<sup>34</sup>. Dans les romans fantastiques français, le verbe expressif est fréquemment utilisé pour illustrer l'attitude

---

<sup>33</sup> C'est la traduction que nous proposons de l'original anglais : « speech representations are geared towards producing an effect of vivacity ».

<sup>34</sup> La typologie des *verba dicendi* est proposée par Harras *et al.* (2004) (cité dans Diwersy *et al.*, 2020).

des locuteurs à l'égard de leur interlocuteur (*ibid.*, p. 101). Les auteurs exposent ainsi l'emploi des verbes *dicendi* dans les romans fantastiques en français (1) et en anglais (2) :

- (1) Ne faites pas de promesses que vous n'êtes pas en mesure de tenir ! **cracha** Lucia, défigurée par le courroux. (FY, Robert *Le Dire des Sylfes*, 2003)
- (2) « They're getting hungry, » **said** Lupin **coolly**, shutting his briefcase with a snap. (FY, Rowling *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, 1999)

En ce qui concerne les recherches portant sur les œuvres littéraires thaïlandaises, la communication verbale, principalement présente à travers les dialogues, est considérée comme un élément important lié à la fois à l'analyse thématique de l'œuvre et à l'analyse du style individuel de l'auteur (Prasannam & ROUNGTHEERA, 2013)<sup>35</sup>. L'examen approfondi des idées et des messages abordés à travers les dialogues révèlent des thèmes récurrents ou des préoccupations de la société ou de l'époque dans laquelle l'œuvre a été créée, tels que les enjeux amoureux (Suthanaphinyo, 2022) ou les représentations féminines liées à l'inégalité entre les sexes (Choophol, 2020). Quant à l'analyse du style propre à chaque auteur, il s'agit de l'analyse des éléments stylistiques, par exemple l'utilisation de métaphores ou de schémas de répétition pour exprimer les émotions au sein des dialogues. L'un des auteurs dont les styles littéraires sont les plus étudiés est Krisna Asoksin, distinguée lauréate du prestigieux prix littéraire *S.E.A. Write Award* en 1995<sup>36</sup> (Boonlert, 1984; Kukeati, 1997, et autres). Le monologue intérieur ci-dessous illustre la répétition du morphème *mâj* 'NEG', déployé afin de démontrer la ferme volonté du personnage face à une situation difficile, ainsi que ses émotions :

- (3) หล่อนจะนั่งอยู่ **ไม่**หนีไปไหน **ไม่**หนีเขา **ไม่**หนีเมียเขา **ไม่**หนีผู้คน **ไม่**หนีปัญหาต่าง ๆ [...] (กฤษณา อโศกสิน, *หนามดอกไม้*, 1987)

lò:n tɛà? nâŋ      jû:    **mâj**   nǐ:   paj   năj   **mâj**   nǐ:   kʰăw   **mâj**   nǐ:  
 1P   FUT   s'asseoir être   **NEG**   fuir   aller quel   **NEG**   fuir   3P   **NEG**   fuir

---

<sup>35</sup> Rappelons que les dialogues sont considérés comme un élément constitutif important du roman thaï. C'est la raison pour laquelle la plupart des recherches se concentrent sur l'analyse des dialogues dans ce genre littéraire (cf. introduction de la partie I).

<sup>36</sup> Pour plus d'informations sur cette écrivaine, voir la note 19.

mi:a k<sup>h</sup>ăw **mâj** nǐ: p<sup>h</sup>û:-k<sup>h</sup>on **mâj** nǐ: pan-hă: tà:ŋ-tà:ŋ [...]

femme 3P **NEG** fuir gens **NEG** fuir problème divers [...]

‘Je resterai assise, **sans** m’ enfuir nulle part, **sans** le fuir, **sans** fuir sa femme, **sans** fuir les gens, **sans** fuir les divers problèmes [...]’

Dans l’ensemble, l’analyse du discours littéraire dans des œuvres thaïlandaises repose davantage sur l’aspect littéraire, embrassant les éléments constitutifs du roman, que sur leurs aspects linguistiques (Roungtheera, 2012).

Bien que, comme le montrent les études des psychologues mentionnées ci-dessus, la communication verbale reste minoritaire (7%) dans la communication quotidienne, elle demeure pertinente. C’est-à-dire qu’elle est présente tant dans la vie quotidienne que dans les œuvres littéraires. Dans la section suivante, nous traiterons de la communication non verbale, forme de communication la plus courante dans la vie quotidienne.

### ***1.3.2 La communication non verbale***

Conformément à la pyramide de la communication élaborée par Mehrabian (1971), telle qu’illustrée dans la figure (5) ci-dessus, il est évident que la communication non verbale joue un rôle essentiel dans la transmission d’un message (soit 93% pour l’aspect non verbal contre 7% pour l’aspect verbal). Dans notre perspective, cette disparité découle de la prise en compte de huit catégories inhérentes à la notion de communication non verbale (Yamaphai, 1983; Danesi, 2013e). Ces catégories englobent, entre autres, la distance (*proxemics*), le temps (*chronemics*), le paralangage (*vocalics*), l’apparence physique (*artifacts, objectics*), l’expression faciale et le regard (*oculesics*), le toucher (*haptics*), les symboles et les gestes, ainsi que les postures (*kinesics*). C’est précisément en raison de cette diversité de catégories que différentes expressions lexicales sont utilisées pour désigner cette notion, telles que ‘communication non verbale’, ‘langage corporel’, ‘kinésique’<sup>37</sup> et ‘communication physique’. Il convient donc d’explicitier les subtilités distinctives existant entre ces termes et de confirmer notre choix terminologique pour cette étude.

---

<sup>37</sup> Le terme kinésique est emprunté à l’anglais ‘*kinesis*’ dont l’origine grecque est *κίνησις, kinêsis* qui signifie mouvement.

Parmi ces quatre expressions, le terme prédominant demeure *communication non verbale* tel qu'explicité par Danesi (2013b, p. 69), « la communication non verbale est le terme plus général [comparée au langage corporel], englobant à la fois la communication corporelle autonome et celle qui vient en complément [de la communication verbale]<sup>38</sup>». Ce vocable englobe une forme de communication en interaction directe qui implique l'utilisation d'expressions faciales, de gestes, de postures et d'autres moyens qui ne recourent pas aux mots (*ibid.*). Selon le schéma de communication de Jakobson (1960), ces composantes sont considérées comme un code, revêtant une fonction métalinguistique (voir figures 3 et 4). Il est important de noter que l'étude de la communication non verbale, à laquelle nous nous intéressons d'un point de vue linguistique, notamment à travers les expressions formant des motifs phraséologiques dans la littérature sentimentale, peut porter sur le mouvement du corps seul ou sur le mouvement du corps accompagnant des paroles. Pour illustrer cela, prenons deux exemples tirés de romans sentimentaux en français :

- (4) 'Lorsque c'est le moment de se dire au revoir sur le perron, **il me prend dans ses bras.**'  
(Inguibert M., *Si seulement*, 2015).
- (5) 'Oui ! Je le crois, en effet, **répondit-il en la regardant dans les yeux.**'  
(Golon S., Golon A., *Angélique et la démonsse 1*, 1972).

Dans l'exemple (4), le mouvement du corps du personnage est mis en évidence sans recours aux paroles (prendre quelqu'un dans les bras). En revanche, dans l'exemple (5), le personnage transmet un message en parlant et en regardant son interlocuteur (regarder dans les yeux). Dans ce dernier exemple, le verbe *dicendi* (répondre) est suivi d'un gérondif relatif à l'expression faciale (regardant dans les yeux). Il combine ainsi les deux moyens de communication dans le texte littéraire : les verbes de parole et les mouvements détectés sur le visage des personnages.

Alors que l'expression de la *communication non verbale* englobe les gestes du corps accompagnant des paroles ou pouvant se produire indépendamment de celle-ci, les termes *kinésique* et *langage corporel*, plus spécifiquement employés dans le domaine de la

---

<sup>38</sup> C'est nous qui proposons la traduction du texte original en anglais, qui est le suivant : « Non-verbal communication is the more general term [comparing to body language] covering both autonomous and complementary (to vocal speech) bodily communication ».

psychologie, désignent l'observation des mouvements corporels des êtres humains par rapport à l'aspect culturel et sémiotique. En d'autres termes, les mouvements corporels peuvent révéler des aspects profonds de la personnalité et des émotions des interlocuteurs lors de leurs échanges (Birdwhistell & Lacoste, 1968; Cordeil-Le Millin, 2015).

En ce qui concerne l'aspect interculturel dans la communication, il influence l'expression des émotions et des idées chez les individus issus de différentes cultures. Par exemple, dans son étude sur la communication non verbale et les interactions culturelles, Béal (1990, 1992) analyse l'expression non verbale de la colère chez des locuteurs anglo-australiens et français. En milieu professionnel, l'expression de la colère est mieux tolérée en France qu'en Australie, où la colère peut déclencher des conflits. Les Australiens perçoivent les Français comme étant 'impérieux et manquant d'égards envers les autres', tandis que les Français considèrent les Australiens comme 'indifférents' (cité dans Mrowa-Hopkins & Strambi, 2008). La prise en compte de l'aspect interculturel dans la communication est cruciale dans la société thaïlandaise, où l'expression des émotions ne doit pas être extériorisée, surtout en ce qui concerne les émotions négatives telles que la haine ou la colère. Les personnes qui perdent leur calme sont perçues comme grossières et brutales (Thaweessit, 2016).

Ces constatations soulignent l'importance de prendre en compte l'aspect interculturel dans l'interprétation de la communication non verbale. Ces considérations peuvent également impacter la description des scènes sensuelles dans le roman sentimental. En dehors du roman érotique, on trouve rarement de scènes sensuelles décrivant explicitement les parties intimes du corps. Bien que ces aspects puissent sembler plus ou moins éloignés de notre champ d'étude, ils méritent d'être évoqués ici afin de mieux cerner les expressions linguistiques de la communication non verbale en français et en thaï.

Hormis les aspects psychologiques et interculturels mentionnés en lien avec la notion de communication, les mouvements corporels ont aussi des significations sémiotiques. S'inspirant des acquis de la linguistique, l'anthropologue Ray L. Birdwhistell (1918-1994) élabore également un inventaire des petits gestes appelés 'kinèmes' à l'instar des phonèmes. Il considère ainsi que les communications verbale et non verbale s'influencent mutuellement, en particulier au sein des interactions en face à face. Ce constat implique que la parole peut susciter des mouvements corporels, et inversement, que les gestuelles corporelles peuvent déclencher la parole (Danesi, 2013a, p. 61). Par conséquent, ces deux modes de communication s'entremêlent harmonieusement. Dans le contexte littéraire, ceci évoque la coexistence de la communication verbale et non verbale, tel qu'illustré plus haut dans l'exemple (5). Ces deux

dimensions (interculturelle et sémiotique) sont donc importantes afin d'analyser le comportement amoureux des personnages dans le roman sentimental.

Quant au terme *langage corporel*, bien qu'il soit étroitement lié à la communication non verbale, sa définition paraît plus restreinte. Le langage corporel se réfère par essence au mouvement du corps en vue de véhiculer un message, en excluant toute forme de parole qui accompagnerait ces gestes. Selon le propos du professeur en sémiotique et anthropologie linguistique, Marcel Danesi (2013b, p. 69), le langage corporel est intrinsèquement lié à une capacité innée, telle que le rougissement, ou à une compétence acquise au sein de la culture, comme le geste du pouce levé qui signifie 'bravo' et 'numéro un'. Selon cet auteur, le langage corporel peut à la fois découler d'une prédisposition innée et résulter d'une acquisition socioculturelle, illustrée, par exemple, par le clignement des yeux pour éliminer la poussière (capacité innée), ou pour exprimer une séduction (acquisition sociale). En évoquant l'acquisition sociale, l'auteur souligne qu'un comportement peut en déclencher un autre, entraînant ainsi une chaîne de réactions et d'interactions entre les individus. Cela suggère que les gestes corporels peuvent être interprétés de différentes manières dans le cadre des interactions sociales. En adoptant cette perspective, nous pourrions mieux appréhender les interactions des protagonistes, et analyser les fonctions discursives inhérentes à l'expression de la communication non verbale dans le contexte de la littérature sentimentale française et thaïlandaise.

Ajoutons aussi ici la définition de la notion de *communication physique*, proposée dans le manuel d'annotation sémantique élaboré par Goossens & Dyka (s.d.) dans le cadre du projet franco-allemand PhraseoRom (2016-2020)<sup>39</sup>. La communication physique y est donc définie comme « l'établissement d'un contact non verbal avec l'objectif de faire passer des affects, des pensées et des informations, par exemple *sourire à quelqu'un, croiser le regard, toucher le bras* » (cf. aussi à ce sujet Diwersy *et al.*, 2021).

Pour récapituler, notre étude a pour objectif de comparer les expressions de communication non verbale extraites de nos corpus comparables des romans sentimentaux français et thaïlandais. Pour ce faire, nous tenons en compte des définitions des termes relatifs

---

<sup>39</sup> Rappelons qu'il s'agit du projet linguistique interdisciplinaire centré sur la phraséologie et des romans contemporains français, anglais et allemands. Ce projet explore les spécificités de six sous-genres littéraires tels que la science-fiction, le roman policier, la fantasy, le roman sentimental, entre autres, en étudiant leurs distinctions phraséologiques à partir de vastes corpus de romans contemporains dans ces langues.

à cette forme de communication. Nous examinons ici les mouvements corporels susceptibles de transmettre des émotions, des pensées et des informations. Par ailleurs, le langage corporel, en tant que forme de communication, est intrinsèquement lié à des compétences acquises et innées. De plus, il peut exister une interaction mutuelle entre les modes de communication, à savoir la communication verbale et non verbale. L'examen détaillé des caractéristiques de la communication non verbale vise à approfondir la compréhension des interactions entre les personnages dans les contextes littéraires des langues étudiées.

Remarquons que l'étude de la communication non verbale a fait l'objet de nombreuses études surtout dans le domaine de la psychologie, et beaucoup moins en littérature et en linguistique. Néanmoins, l'ouvrage de Colette Cortès, 'Sémiotique, Langage du corps et Cognition' (Cortès, 1998), se penche sur le langage corporel sous un angle sémiotique et cognitif, analysant la représentation du corps humain en langage, notamment par la sémiotisation, la grammaticalisation et la lexicalisation. Les signes non verbaux tels que les gestes corporels accompagnant l'expression linguistique peuvent servir d'indices ou de symboles dans la communication. Par exemple, le haussement d'épaules pour appuyer un énoncé de refus, ou le tapotement de l'index sur la tempe pour la dérision. La grammaire intègre le corps *via* les pronoms réfléchis, illustrant la relation tout-partie. Ainsi, dans 'il se rase tous les jours la moustache', le sujet (il) renvoyant au tout et l'objet (moustache) à la partie. Enfin, le corps humain est représenté dans le lexique à travers la métonymie et la métaphore, cela enrichit la communication en permettant la conceptualisation abstraite d'émotions et d'idées. Un exemple en est, 'garder la tête haute' qui utilise une partie du corps pour symboliser la dignité ou la résilience, tandis que 'la politique de la main tendue' évoque une offre de paix ou de coopération. Ces figures de style permettent de communiquer des concepts complexes de manière succincte et imagée, facilitant ainsi une compréhension rapide et profonde qui transcende les barrières linguistiques.

Par ailleurs, la représentation du corps humain est étudiée à travers les expressions idiomatiques selon la perspective contrastive (*ibid.*). L'étude constate les différences culturelles et linguistiques de la représentation du corps humain dans les expressions en français et en allemand. Les principaux résultats révèlent une tendance plus marquée en français à représenter l'interaction corporelle. Par exemple, les expressions françaises incluent plus fréquemment des références à des interactions directes entre les corps (marcher main dans la main, être face à face), tandis que l'allemand privilégie des expressions reflétant la fusion intellectuelle et sentimentale sans interaction corporelle directe (*Hand in Hand arbeiten* 'travailler main dans la main' ou *Unter vier Augen* 'en tête à tête'). Les expressions en allemand se concentrent sur

l'effort conjoint et l'exclusivité de l'échange plutôt que sur le contact physique, tel qu'on le trouve dans l'expression en français.

Avant de terminer ce chapitre, évoquons les investigations relatives à la communication non verbale en thaï qui ont pour objectif d'explorer le concept métaphorique incarné par les différentes parties du corps, tel que l'a souligné Tawichai (2018). L'auteur identifie plusieurs catégories de métaphores conceptuelles, parmi lesquelles celles relatives aux parties du corps sont particulièrement significatives. Ces métaphores permettent de comprendre comment les expressions corporelles sont utilisées pour véhiculer des émotions, des pensées et des informations culturelles complexes.

Les études ont montré que les parties du corps, telles que le visage, les mains et les pieds, jouent un rôle crucial dans la communication non verbale en Thaïlande. Le terme *teaj* ou *hũ:a teaj*, désignant le cœur, est la partie du corps intérieur la plus étudiée. Pour ce qui est des parties extérieures, il s'agit principalement des termes *nâ*: 'visage' et *mu*: 'main'. Le visage est utilisé pour exprimer l'honneur et la honte (Kosakul, 1999, cité dans Tawichai, 2018). Plus particulièrement, les expressions faciales sont symboliques de la dignité et de la honte dans la culture thaïlandaise, comme en témoignent des expressions telles que *kũ: nâ*: ('sauver-visage', signifiant littéralement 'sauver la face') et *khã:j nâ*: ('vendre-visage', signifiant 'perdre la face'). Quant à la main, elle représente le contrôle et le soutien. Une expression comme *teap mu*: 'prendre-main' peut symboliser le soutien émotionnel et la connexion humaine. Ces expressions montrent à quel point les métaphores corporelles sont enracinées dans la culture et la communication quotidienne en Thaïlande.

Par ailleurs, ces recherches sur corpus littéraires, proposent des démarches comparatives entre le thaï et différentes langues orientales, telles que le japonais (Chinvigai, 2003), le chinois (Dullaya, 2012, Pichetsilpa, 2103, Suphakalinet, 2018), ainsi que le coréen (Park, 2015)<sup>40</sup>. Il s'agit de différences dans le concept métaphorique lié aux parties du corps entre ces langues. Par exemple, en japonais, le visage est comparé à un ciel clair, tandis qu'en thaï, le visage est clair comme un miroir. De plus, en thaï, l'expression *pà:k nàk* 'bouche-lourde' décrit quelqu'un

---

<sup>40</sup> L'option pour l'étude comparative des langues orientales trouve son origine dans une influence culturelle et littéraire particulièrement ancrée dans l'époque récente (cf. introduction de la partie 1 sur l'aperçu historique de la littérature sentimentale contemporaine française et thaïe).

qui parle peu ou qui est réticent à parler, alors qu'en chinois, la même expression fait référence au goût d'un plat (goût salé).

Comme mentionné précédemment, très peu de recherches ont été menées sur la communication non verbale en thaï et en français, les langues étudiées dans le cadre de cette recherche. Nous pouvons citer une étude comparative entre le français et le thaï abordant le concept métaphorique à travers les expressions figées, proposée par Wongpiya (2013). L'auteure met en lumière les différences et les similarités dans l'utilisation des expressions métaphoriques liées aux parties du corps, en particulier le visage. Le terme 'visage' est couramment utilisé dans les métaphores pour décrire l'état psychologique (sentiments, émotions, caractère) et l'état physique (traits dominants) des individus. En français, le lexème 'grimace' est utilisé pour désigner une expression faciale de transformation. En thaï, 'grimace' se traduit par des termes variés classés dans différentes métaphores, telles que celle de l'alimentation *nâ: bû:t* 'visage-périmer', signifiant 'faire la tête', ou celle de la forme *nâ: ๓๐:* 'visage-courber', signifiant 'visage renfrogné' ou 'mine boudeuse'. A notre connaissance, il n'existe pas d'étude linguistique sur les expressions de communication non verbale dans la littérature sentimentale contemporaine et encore moins dans une perspective contrastive avec le français.

Enfin, bien que notre recherche ne s'intéresse pas spécifiquement au concept métaphorique à travers les expressions figées, la prise en compte des interprétations interculturelles enrichit la compréhension des liens profonds entre langage et culture. Cela demeure néanmoins pertinent pour une étude contrastive telle que la nôtre.

## **Bilan**

Le premier chapitre de cette thèse établit une base théorique essentielle pour comprendre la communication verbale et non verbale dans le contexte de la littérature sentimentale contemporaine française et thaïlandaise. Après avoir défini la communication comme un processus fondamental d'échange d'informations, le chapitre explore le modèle de communication de Roman Jakobson, en détaillant ses six éléments constitutifs et fonctionnels, ce qui permet de saisir la complexité des interactions linguistiques. Les fonctions discursives (émotive, cognitive, phatique et métalinguistique) sont particulièrement pertinentes pour l'analyse des motifs phraséologiques liés à la communication non verbale.

Ce chapitre distingue ensuite les formes de communication verbale et non verbale, en soulignant leur rôle dans les œuvres littéraires en français et en thaï. La communication verbale, à travers les dialogues et les verbes *dicendi*, dynamise les récits et facilite l'engagement des lecteurs tandis que la communication non verbale, largement prépondérante selon les études de Mehrabian, exprime des émotions et des intentions par le biais de gestes, d'expressions faciales et de postures. L'importance de ces formes de communication est renforcée par des études interculturelles, montrant comment elles varient selon les contextes culturels et enrichissant notre compréhension des interactions sociales et littéraires. Les gestes corporels peuvent ainsi révéler certaines caractéristiques d'ordre sociolinguistique de la langue. Ce cadre théorique est crucial pour l'analyse des expressions verbo-nominales dans les romans sentimentaux, permettant une exploration approfondie des dynamiques émotionnelles et relationnelles des personnages.

L'exploitation de la pertinence de phénomènes phraséologiques, tel que l'analyse des motifs phraséologiques spécifiques de communication non verbal nous permettra de caractériser la langue littéraire et de décrire les genres littéraires, plus particulièrement dans le cadre de notre recherche, le roman sentimental, à travers des constructions lexico-syntaxiques récurrentes. Dans le deuxième chapitre, nous présenterons le domaine de la phraséologie, afin de définir avec précision les différentes unités phraséologiques qui feront l'objet de nos analyses.

## Chapitre 2. Phraséologie

Dans ce chapitre, nous présenterons le domaine de la *phraséologie* duquel relèvent nos expressions verbo-nominales de communication non verbale constitutives de motifs phraséologiques. Nous débiterons avec une perspective historique succincte sur la phraséologie dans la section (2.1), afin de fournir une vue d'ensemble de cette discipline en présentant la typologie des unités phraséologiques telle que formulée par son fondateur, Charles Bally (1865-1947). La section (2.2) exposera le classement des *unités phraséologiques*, également désignées sous le terme *d'unités polylexicales conventionnelles*, d'après les travaux de quatre chercheurs éminents dans ce domaine. La notion de *collocation* ainsi que le modèle collocationnel seront explicités et mis en exergue dans la section (2.3). Enfin, la section (2.4) se penchera sur la notion de *colligation*.

### 2.1 Bref regard historique sur la phraséologie

On trouve parmi les premières mentions du terme *phraséologie* dans un dictionnaire phraséologique daté du XVIII<sup>e</sup> siècle. R.P. Francisci Wagner a publié en 1766 le premier dictionnaire phraséologique intitulé « *Phraseologia Germanico-Latina, Corpori Phraseologiæ Latinae* ». C'est un dictionnaire en langues germanique et latine, considéré comme le premier modèle de la phraséologie contrastive. Ensuite en 1824, le même auteur a publié l'un des premiers recueils phraséologiques unilingues, à savoir « *Phraseologia universa latina* » en langue latine. Quelques années plus tard, en 1883 paraît le dictionnaire phraséologique qui aborde une autre langue étrangère. Il s'agit de « *Grosse deutsch-französische Phraseologie* » de Beauvais. Ce grand dictionnaire de la phraséologie contient 45 000 locutions en allemand et leurs équivalents en français. Il est présenté en deux volumes selon l'ordre alphabétique (A-K et L-Z).

L'existence de la phraséologie est mentionnée dans des ouvrages de linguistique générale, comme par exemple celui de H. Paul (1880) pour l'allemand. L'auteur définit la phraséologie comme l'étude des constructions stables caractérisées par leur structure d'éléments regroupés formant un bloc, et signifiant tout autre chose que ce que chaque constituant signifie séparément. Pour l'anglais, Henry Sweet fait allusion à la phraséologie en 1891 en parlant d'« *idioms* ». Ces séquences sont régulières du point de vue formel mais irrégulières du point de vue sémantique (cité dans González Rey, 2002). En ce qui concerne le

français, ce phénomène est traditionnellement défini comme l'ensemble de phrases toutes faites, locutions figurées, métaphores et comparaisons figées ainsi que idiomatismes et proverbes qui sont présents dans l'usage d'une langue et sont employés soit par un individu soit par un groupe donné<sup>41</sup>. En 1897, Michel Bréal (1832-1915) introduit la phraséologie en linguistique française en observant la place qu'occupent des groupes de mots appelés « formules », « locutions » ou « groupes articulés » dans son *Essai de sémantique* (Bréal, 1897). Ces groupes de mots sont caractérisés par le figement et l'opacité sémantique de leurs composants.

Même si Bréal est le premier à faire allusion à la phraséologie en langue française, c'est surtout Charles Bally qui est considéré comme précurseur du domaine de la phraséologie en raison de sa contribution à élaborer toute une théorie de la phraséologie. Considéré comme fondateur du domaine de la phraséologie, Bally propose une typologie des phénomènes phraséologiques pour la première fois dans « *Traité de stylistique française* » (Bally, 1951) où figure le terme de phraséologie comme le signale la citation ci-dessous :

*« Si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu'il s'agit d'une locution composée. [...]»<sup>42</sup> C'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de phraséologie. » (ibid., p. 65-66)*

Selon la citation mentionnée et à la lumière de l'ensemble des observations exposées, Bally établit une distinction entre deux catégories de locutions phraséologiques. La première

---

<sup>41</sup> La définition proposée ici émane de quatre ouvrages lexicaux majeurs : 1) *Le Trésor de la langue française*, 2) le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* élaboré par Paul Robert, 3) le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse* et 4) le *Dictionnaire de Linguistique* de Jean Dubois.

<sup>42</sup> Bally illustre le phénomène phraséologique à l'aide d'un exemple en allemand et en français. D'après lui, un seul exemple se révèle suffisant pour caractériser ledit phénomène : l'expression adverbiale 'tout de suite', qui trouve son équivalent en allemand avec *gleich*, a renoncé au sens de chacun des trois termes la constituant. Cependant, elle a en revanche acquis un sens propre, de manière autonome, tout comme *sofort* ou *sogleich* en allemand, qui équivaient à 'si fort' ou 'si égal', *auf der Stelle* 'sur place' ou *im Nu* 'en un clin d'œil', etc. (Bally, 1951, p. 66)

correspond aux « *unités phraséologiques* » indissociables, se caractérisant par leur sémantique non compositionnelle, comme en témoigne l'exemple 'avoir maille à partir'. La seconde catégorie concerne les « *séries phraséologiques* », au sein desquelles les éléments conservent leur autonomie tout en manifestant des affinités sémantiques. Parmi les exemples éclairants figurent les séquences à intensité cumulative, telles que 'chaleur suffocante' ou 'grièvement blessé', ainsi que les périphrases verbales, à l'instar de 'prendre une décision' et 'remporter une victoire'.

La divergence fondamentale entre ces deux types réside dans leur nature compositionnelle. En d'autres termes, les *séries phraséologiques* se composent d'éléments sémantiquement identifiables qui contribuent conjointement à l'intégralité de la signification de l'expression. À l'opposé, les *unités phraséologiques* se situent en dehors de la sphère compositionnelle, engendrant un sens nouveau qui transcende le sens intrinsèque de leurs composants distincts. De plus, ces unités se reproduisent invariablement dans le même ordre et peuvent être réduites à un seul terme unificateur, tel que le souligne Bally dans son travail (*ibid.*, p. 74).

La conception de la phraséologie en linguistique thaïlandaise n'a pas été explorée avec la même ampleur que dans le domaine de la linguistique française. À ce jour, il est à noter que la définition du terme 'phraséologie' n'a pas encore été intégrée dans les termes de linguistique générale en thaï, qui sont établis en suivant l'ordre alphabétique des termes anglais (Académie Royale de Thaïlande, 2017). Cependant, les concepts sous-jacents de ce domaine d'étude sont reconnus et étudiés en linguistique thaïlandaise. Ainsi, la phraséologie y englobe une gamme variée d'expressions linguistiques comme les proverbes et les collocations<sup>43</sup>. Nous allons présenter plus loin de manière exhaustive le terme de collocation en langue thaïe, de même que nous aborderons les travaux qui lui sont consacrés, dans le chapitre (4).

La phraséologie s'intéresse à des phénomènes linguistiques de nature différente, par exemple collocations, colligations, constructions, expressions figées, proverbes, etc. Elle intègre l'étude des particularités lexico-syntaxiques de ces différentes unités linguistiques. Par ailleurs, la phraséologie s'étend au-delà des disciplines traditionnelles de la lexicologie, de la

---

<sup>43</sup> En thaï, la notion de proverbe ou *sù?-p<sup>h</sup>a:-sìt* présente la même signification qu'en français. Il s'agit d'une phrase courte et imagée qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse et auquel se réfère le locuteur. D'ailleurs, la collocation ou *ka:n pra:-kòt-rù:am-team-p<sup>h</sup>ò?* signifie la co-présence de deux ou plus unités phraséologiques selon la fréquence élevée. Par exemple, on utilise souvent le verbe *sa:* 'diminuer' avec le nom *fõn* 'pluie' pour indiquer qu'il commence à arrêter de pleuvoir (*fõn sa:*).

syntaxe et de la sémantique. Elle s'appuie aussi sur la linguistique du discours, la psycholinguistique ou le traitement automatique du langage. Cette diversité d'approches dans les domaines d'études entraîne une pluralité de dénominations et de délimitations spécifiques à chaque terme associé aux phénomènes phraséologiques, qui diffèrent selon les auteurs.

De surcroît, les unités phraséologiques (combinaison de mots) composent un ensemble complexe et hétérogène. C'est cette disparité qui rend assez complexe leur classification. Dans le but de mieux appréhender l'hétérogénéité propre à la catégorisation des unités linguistiques, la section suivante aborde certaines des classifications élaborées par divers auteurs, dont la typologie se révèle fondamentale et importante dans le contexte de notre recherche.

## **2.2 Classement des unités phraséologiques**

Dans les travaux en phraséologie, il est souvent fait référence aux unités phraséologiques (désormais UP), appelés *phrasème* (Mel'čuk, 2013) ou *phraséologisme* (Legallois & Tutin, 2013). L'UP se caractérise par une combinaison de mots plus ou moins figée, se distinguant ainsi de l'association libre de termes. Cependant, il convient de noter que les dénominations attribuées aux divers types d'unités phraséologiques, les définitions de ces types, leur délimitation respective et leur classification sont parfois sujets à controverse.

Dans cette section, nous porterons notre attention sur la classification des unités phraséologiques telle qu'envisagée par quatre auteurs éminents dont les travaux fournissent les principes essentiels pour notre recherche. Il s'agit en premier lieu de la tripartition de la phraséologie élaborée par González Rey (2002), de la typologie des phrasèmes proposée par Mel'čuk (2013), des paramètres avancés par Gries (2008) ainsi que du principe de continuum formulé par Pecman (2008).

### **2.2.1 Tripartition de la phraséologie de González Rey (2002)**

Souvent citée comme une référence incontournable en matière de phraséologie du français, les travaux de González Rey (2002) se présente comme une synthèse théorique remarquablement approfondie, englobant les diverses dimensions inhérentes à la phraséologie et aux entités linguistiques qui lui sont associées. Cette contribution substantielle apporte un éclairage significatif aux dimensions complexes de la phraséologie.

En s'appuyant sur un nombre considérable de travaux considérés comme étant des références dans le domaine de la linguistique, tels que ceux de Bréal (1897), Gréciano (1983) et Bally (1951), González Rey avance l'idée que la phraséologie présente une hétérogénéité intrinsèque et qu'elle s'inscrit pleinement dans la compétence linguistique des locuteurs. Plus spécifiquement, l'auteure souligne que le caractère idiomatique des langues est intrinsèquement naturel. Selon ses propos, la phraséologie se manifeste comme un 'ensemble porteur de l'idiosyncrasie d'une culture, d'une société, d'une façon collective de voir les choses, d'une façon idiomatique de parler' (González Rey, 2002, p. 40). Il en découle que la phraséologie est un phénomène central au sein de la langue. Par conséquent, l'éclairage des aspects lexicaux, syntactiques-sémantiques et discursifs se révèlent être un moyen pertinent pour mettre en évidence les mécanismes fonctionnels impliqués dans la formation des unités phraséologiques.

La tripartition du domaine phraséologique formulée par González Rey trouve son inspiration dans le concept de l'idiomaticité, qui est reconnu comme l'une des caractéristiques fondamentales pour définir les unités phraséologiques du point de vue sémantique. Par ailleurs, ce concept est envisagé à travers la comparaison des expressions figées avec les structures de la langue, et celle des expressions figées entre elles. La tripartition de la phraséologie, selon González Rey, repose principalement sur les aspects de compositionnalité sémantique des UP et sur leur valeur pragmatique. Autrement dit, elle s'articule en fonction de deux paramètres distincts : la présence ou l'absence de compositionnalité sémantique au sein des unités phraséologiques (aspect sémantique), ainsi que les rapports entre ces unités polylexicales et leurs référents (aspect pragmatique). Ainsi, conformément à ces deux principes, émergent trois typologies distinctes de combinaisons lexicales :

1. *Les collocations* : ce sont des combinaisons de mots qui 'ne perdent pas le sens propre et premier qu'ils possèdent séparément (sens littéral) et dont la fonction est référentielle'<sup>44</sup> (*ibid.*, p. 70). À titre d'illustration, citons des exemples tels que 'mettre fin à qqch', 'avoir peur de qqch', 'porter plainte' (domaine juridique), 'établir un devis' (domaine commercial)<sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup> Cette fonction correspond au facteur 'contexte' selon le schéma de communication de Jakobson (cf. section 1.2).

<sup>45</sup> Les trois domaines phraséologiques de González Rey (2002) peuvent être appliquées à la fois : dans la langue générale (approche phraséologique) et/ou dans la langue de spécialités (approche terminologique). Cette dernière se manifeste dans des domaines spécifiques, l'information étant notée entre parenthèses, tels que 'domaine

2. *Les expressions idiomatiques* (EI) : il s'agit de constructions lexicales où les mots 'perdent leur identité pour former une nouvelle séquence significative (sens figuré) ayant pour fonction l'inférence' (*ibid.*). À titre d'exemple, citons des expressions telles que 'pleuvoir des hallebardes' (pleuvoir une pluie dure et abondante), 'avalier son extrait de naissance' (mourir), 'faire l'avion' (faire voler un enfant en le portant à bout de bras) et 'mordre le guidon' (domaine sportif : gravir un mur ou une pente à gros pourcentage, au prix d'un effort très important).
  
3. *Les parémies* : ce sont des expressions lexicales qui 'ont un double sens, littéral et figuré, sont pourvues d'un statut de citation dans un texte et possédant une fonction argumentative' (*ibid.*). Par exemple, on peut citer des parémies telles que 'en avril, ne te découvre pas d'un fil' et 'mieux vaut règle que rente' (domaine commercial).

Ces trois catégories présentent des similitudes concernant quatre caractéristiques essentielles : leur caractère polylexical, leur degré de figement, leur tendance de reproduction et leur processus d'institutionnalisation. Toutefois, elles se distinguent nettement sur le plan sémantique et pragmatique. En effet, leurs éléments peuvent se révéler sémantiquement compositionnels (cas des collocations, par exemple 'avoir peur de qqch'), non compositionnels (comme les expressions idiomatiques, par exemple 'pleuvoir des hallebardes') ou présenter à la fois des caractéristiques compositionnelles et non compositionnelles (tel est le cas des parémies, par exemple 'en avril, ne te découvre pas d'un fil'). D'un point de vue pragmatique, la fonction des unités peut être de natures référentielle et dénotative (ce qui est caractéristique des collocations), inférentielle et connotative (comme on peut l'observer dans les EI), ou encore comporter à la fois des fonctions référentielles et inférentielles (comme c'est le cas des parémies).

Ces caractéristiques engendrent une convergence entre ces trois typologies, offrant ainsi la possibilité de concevoir l'existence d'une phraséologie collocationnelle, d'une phraséologie idiomatique et d'une phraséologie parémiologique. Ces distinctions permettent de mettre en évidence les spécificités inhérentes à chacun de ces groupes phraséologiques, de cerner leurs

---

juridique', 'domaine commercial' et 'domaine sportif'. Cette double possibilité d'étude permet donc de cerner une phraséologie « générale » et une phraséologie « terminologique » (González Rey, 2002).

caractéristiques linguistiques. Le tableau ci-dessous synthétise les traits propres à ces trois groupes phraséologiques, comme définis par González Rey :

<b>Traits</b> \ <b>Domaines</b>	<b>Phraséologie collocationnelle</b>	<b>Phraséologie idiomatique</b>	<b>Phraséologie parémiologique</b>
<b>Forme</b> (polylexicalité)	+	+	+
<b>Usage</b> (répétition, institutionnalisation)	+	+	+
<b>Sémantisme</b> (compositionnel)	+	-	+ / -
<b>Aspect pragmatique</b> (aspect référentiel)	+	-	+

*Tableau 8 : Trois domaines de la phraséologie selon González Rey (2002)*

Dans ce travail, c'est la phraséologie collocationnelle qui sera au centre de nos analyses linguistiques. Pour résumer, il s'agit d'expressions polylexicales non-figées (telles que 'mettre fin à qqch' ou 'avoir peur de qqch') au sein desquelles les termes conservent leur sens propre. Qui plus est, leurs constituants peuvent être sémantiquement compositionnels, et les rôles des unités peuvent revêtir une dimension référentielle et dénotative sur le plan pragmatique.

### 2.2.2 Typologie des phrasèmes de Mel'čuk (2013)

Contrairement aux critères sémantiques et pragmatiques formulés par González Rey (2002), la classification des unités phraséologiques avancée par Mel'čuk (2013) repose principalement sur des critères de nature sémantique. Dans son approche Sens-Texte, Mel'čuk définit avant tout une UP ou *phrasème* en tant qu'énoncé multilexémique non libre, impliquant la configuration de deux lexèmes ou plus, liés syntaxiquement, mais soumis à des contraintes paradigmatiques. À titre d'exemple, prenons le syntagme 'prendre une décision' : le choix du verbe 'prendre' dépend du nom 'décision'. En revanche, si 'décision' était remplacée par 'choix', le locuteur opterait plutôt pour 'faire un choix' que 'prendre une décision'. Sur l'axe paradigmatique, il n'est pas possible de substituer le verbe 'faire' au verbe 'prendre' dans le syntagme 'prendre une décision', et inversement, le verbe 'prendre' ne saurait remplacer 'faire' dans le syntagme 'faire un choix'. C'est ainsi que Mel'čuk établit la définition du phrasème. La caractérisation et la classification des phrasèmes, telles que proposées par Mel'čuk, reposent effectivement sur deux axes : paradigmatique et syntagmatique. L'axe paradigmatique concerne les contraintes de sélection des composants, tandis que l'axe syntagmatique concerne les contraintes liées à la combinaison des composants, c'est-à-dire leur niveau de compositionnalité (*ibid.*, p. 131).

Dans la perspective axiale paradigmatique, qui prend en compte les contraintes phraséologiques inhérentes à la sélection, les phrasèmes se subdivisent en deux catégories distinctes : *les phrasèmes lexicaux* et *les phrasèmes sémantico-lexicaux*. Un phrasème lexical se définit comme un ensemble lexical au sein duquel le sens X est susceptible d'être construit par le locuteur de manière libre pour décrire diverses situations, toutefois en étant contraint dans le choix des lexèmes à employer afin d'exprimer ledit sens X. Ces contraintes phraséologiques opèrent donc dans l'interface entre la représentation sémantique et la représentation syntaxique profonde<sup>46</sup>, visant ainsi l'expression lexicale de X. À titre illustratif, on peut citer les expressions 'porter son attention sur GN' et 'au bout du rouleau' (au bout de ses ressources financières) (*ibid.*).

---

<sup>46</sup> Ce sont les concepts généraux de l'approche Sens-Texte de Mel'čuk (2013). La représentation sémantique signifie le sens commun (l'invariant sémantique) d'un ensemble d'énoncés synonymes. La représentation syntaxique profonde signifie les structures syntaxiques correspondantes avec les indications communicatives et prosodiques.

En revanche, le phrasème sémantico-lexical se caractérise par le fait que son sens X n'est pas édifié par le locuteur, mais plutôt sélectionné en tant qu'entité indivisible de manière contraignante. Cette sélection s'effectue en fonction du contenu conceptuel à verbaliser ou de la situation en question. Cependant, le choix des lexèmes pour rendre compte du sens X demeure souvent soumis à des contraintes. En conséquence, les contraintes phraséologiques afférentes aux phrasèmes sémantico-lexicaux opèrent au niveau de l'interface entre la représentation conceptuelle<sup>47</sup> et la représentation sémantique, puis entre la représentation sémantique et la représentation syntaxique profonde. À titre d'exemples, citons les expressions 'sauf imprévu' et 'défense de stationner' (*ibid.*).

La nature compositionnelle ou non compositionnelle des phrasèmes (d'un point de vue sémantique) sur l'axe syntagmatique se révèle une de leurs propriétés définitoires<sup>48</sup>. Il est important de noter que la compositionnalité correspond au processus linguistique consistant à unifier les éléments linguistiques et leurs constituants selon leurs caractéristiques inhérentes, conformément aux règles générales de la langue en question. Les phrasèmes peuvent ainsi être catégorisés en tant que compositionnels ou non compositionnels. À titre d'exemples, les expressions 'porter son attention sur GN' et 'peinture fraîche' s'inscrivent dans la première catégorie, étant des phrasèmes compositionnels. Dans ces cas, le sens de chaque expression peut être aisément distribué de manière naturelle entre les unités lexicales qui les composent. En revanche, pour des exemples tels que 'au bout du rouleau' mentionné ci-dessus et 'avoir bouffé du lion' (être animé d'une énergie et d'une agressivité inhabituelles), le sens de ces expressions ne peut être déduit directement de leurs constituants lexicaux, révélant ainsi leur caractère non compositionnel.

La conjonction de deux axes fondamentaux, à savoir les contraintes lexicales par opposition aux contraintes sémantico-lexicales et le continuum allant du caractère compositionnel au non compositionnel, aboutit à la formation de quatre catégories

---

<sup>47</sup> La représentation conceptuelle est une description symbolique d'un état des choses dans le monde dont le locuteur veut parler.

<sup>48</sup> Dans un point de vue sémantique, la non compositionnalité n'est pas le synonyme de l'opacité ni la transparence. En revanche, la compositionnalité sémantique d'une expression signifie les composantes sémantiques explicites que l'on trouve dans sa définition et dans celles de ses constituants. Par ailleurs, selon Mel'čuk (2013), il existe des distinctions entre la compositionnalité/la non-compositionnalité et la transparence/l'opacité. En ce qui concerne la transparence/l'opacité, ces concepts présentent une dimension continue, caractérisée par des degrés variés, de type 'plus ou moins'. En revanche, la compositionnalité/la non-compositionnalité est une propriété strictement binaire, sans zone intermédiaire (*ibid.*, p. 132).

prédominantes de phrasèmes, parmi lesquelles une se révèle impossible à exister, à savoir les phrasèmes sémantico-lexicaux non compositionnels. Les schémas présentés dans le tableau ci-dessous illustrent les quatre types de phrasèmes proposés par Mel'čuk (2013) :

<b>Compositionnalité des phrasèmes</b>  <b>Nature des contraintes</b>	<b>non compositionnels</b>	<b>compositionnels</b>
<b>lexicales</b>	LOCUTION	COLLOCATION
<b>sémantico-lexicales</b>	impossible	CLICHE

Tableau 9 : Trois classes majeures de phrasèmes selon Mel'čuk (2013, p. 132)

Conformément à ce tableau, notre attention se porte spécifiquement sur les phrasèmes lexicaux compositionnels, également connu sous le nom de *collocation*. Ces caractéristiques s'alignent sur celles présentées par González Rey (2002) dans le tableau (8). Il s'agit ici de la phraséologie collocationnelle. Par conséquent, nous entreprendrons une analyse détaillée de ce concept dans la section (2.3).

Revenons à la typologie de phrasèmes de Mel'čuk (2013). Une classification des *locutions* peut être envisagée fondée sur un continuum de figement des cooccurrences, débouchant ainsi sur la caractérisation de trois modalités de locutions, chacune correspondant à un degré variable de contrainte, allant du degré le plus contraint au degré le plus libre. Ces catégories englobent les locutions fortes (ou complètes), les semi-locutions et les locutions faibles (aussi désignées comme quasi-locutions).

La *locution complète* fait référence à une UP entièrement figée, dont le sens ne découle pas du sens de ses constituants individuels, tel que l'exemple de 'faire le joli cœur [avec N]', signifiant adopter un comportement excessivement galant envers une femme nommée N dans le but de la charmer (Mel'čuk, 2011). Les *semi-locutions*, également dénommés *collocations*, ou phrasèmes semi-figés, se composent de deux constituants dont le sens global englobe le sens

de l'un de ces constituants, mais pas de l'autre. Par exemple, dans l'expression 'DONNER<sup>49</sup> une conférence', il est indubitablement question d'une conférence, mais celle-ci ne renvoie pas à son sens premier (*ibid.*). Le dernier type de locution, situé à l'extrémité la moins contraignante du spectre du figement, est baptisé les *quasi-locutions* par Mel'čuk (2013), et se distingue des autres types par la présence d'un 'surplus imprévisible'. En d'autres termes, le sens des séquences quasi-figées englobe le sens de tous leurs constituants (sens AB) tout en incorporant un sens additionnel (sens C). C'est cette imprévisibilité qui caractérise ce type de collocation (phrasème AB donnant lieu au signifié ABC). Par exemple, l'expression 'donner le sein [à N]' peut signifier l'allaitement d'un nourrisson N en plaçant un sein à portée de sa bouche. Un autre exemple est l'acceptation de 'tâche solaire'. Celle-ci implique une 'région sur la surface du soleil qui se présente comme une tâche'. Ce sens inclut la notion de tâche (une région sur la surface) ainsi que celle de solaire (relatif au soleil) (*ibid.*).

Enfin, la notion de *cliché* selon Mel'čuk correspond à un phrasème sémantico-lexical compositionnel, intrinsèquement assorti d'une flexibilité syntaxique. Par exemple, l'expression 'quel âge avez-vous ?' peut être reformulée comme 'il m'a demandé quel âge j'avais'. Le choix sous-jacent au sens et à la forme du cliché est conditionné par le message conceptuel préconçu par le locuteur (*ibid.*). Le cadre taxinomique global des phrasèmes développé par Mel'čuk (*ibid.*) pourrait être représenté dans le schéma ci-dessous :

---

<sup>49</sup> C'est nous qui mettons en majuscule.

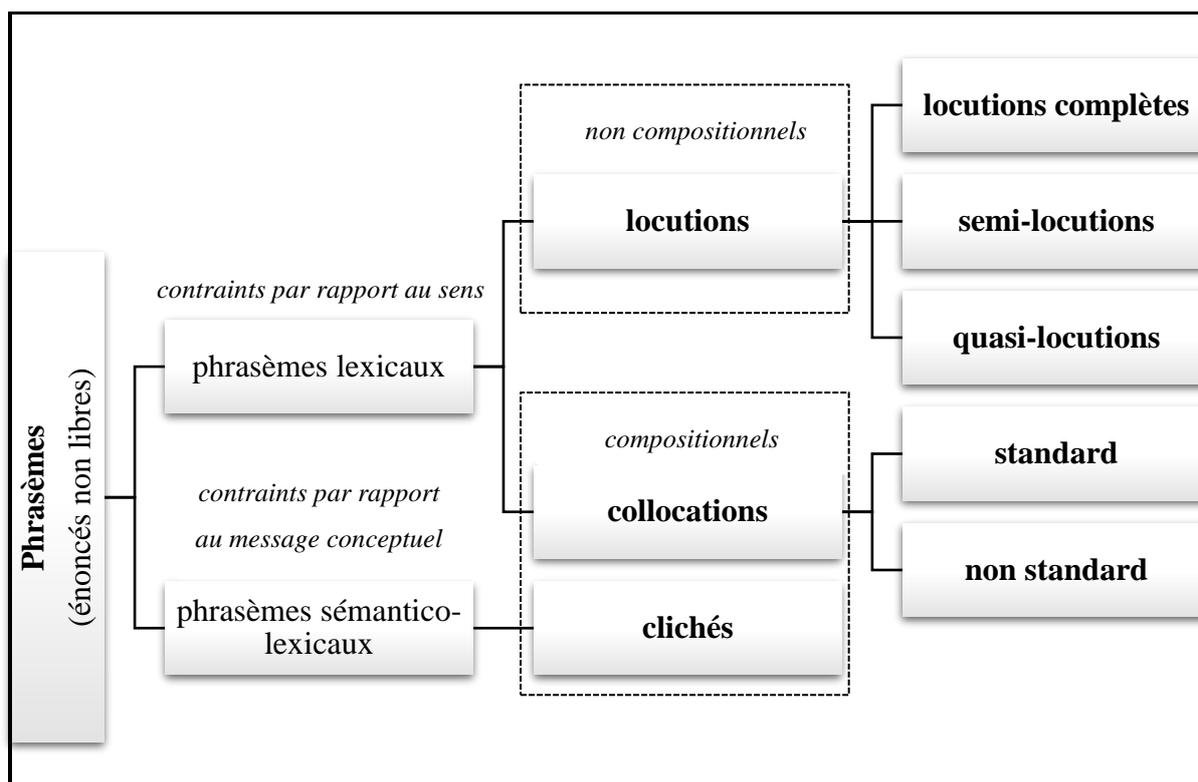


Figure 6 : Typologie générale des phrasèmes selon Mel'čuk (2013, p. 12)

Selon les principes de Mel'čuk (*ibid.*), les unités phraséologiques sont classées initialement en fonction de deux axes fondamentaux, à savoir l'axe paradigmatique et l'axe syntagmatique. Cette démarche engendre la distinction entre les aspects lexicaux et sémantico-lexicaux des phrasèmes, tout en interagissant avec leur caractère compositionnel ou non compositionnel. Ce sont précisément ces deux dimensions qui donnent lieu à l'émergence de quatre catégories de phrasèmes, comme envisagé par Mel'čuk<sup>50</sup>.

### 2.2.3 Paramètres de classification phraséologique selon Gries (2008)

Dans le cadre de la linguistique de corpus anglo-saxonne fondée sur des méthodes statistiques, Gries (2008) s'emploie à synthétiser et à circonscrire la conceptualisation des

<sup>50</sup> Dans le classement des unités phraséologiques, Mel'čuk (1995) propose une autre catégorie appelée *Pragmatème*. Cette catégorie regroupe les séquences qui sont figées par rapport à un contexte situationnel, par exemple 'c'est pour toi'. Selon Mel'čuk, cette expression est la seule variante possible à utiliser dans une situation où on demande quelqu'un au téléphone. De plus, lorsque l'expression est grammaticalement et sémantiquement acceptable mais n'est pas appropriée à la situation dans laquelle elle a été employée, elle est qualifiée de 'déficience pragmatique', comme c'est le cas de \*c'est toi qu'on demande ou \*c'est à toi (Mel'čuk, 1995).

unités phraséologiques, dans le dessein de clarifier le domaine de la phraséologie qu'il définit de la manière suivante :

« *In sum, a phraseologism is defined as the co-occurrence of a form or a lemma of a lexical item and one or more additional linguistic elements of various kinds which functions as one semantic unit in a clause or sentence and whose frequency of cooccurrence is larger than expected on the basis of chance.* » (Gries, 2008, p. 6)

La définition élaborée par Gries répond aux critères essentiels permettant de distinguer les unités phraséologiques des séquences de mots en association libre. Elle postule qu'*a minima*, un lexème soit spécifié et qu'il participe, en conjonction avec d'autres lexèmes, à la formation d'une entité sémantique indivisible. Dans cette perspective, Gries (*ibid.*) énonce six paramètres afin de caractériser les faits phraséologiques. Le premier paramètre concerne la *nature des éléments* : il implique la co-occurrence d'un élément lexical avec d'autres éléments linguistiques, tels que des éléments grammaticaux (par exemple, *strong tea* 'thé fort/corsé'). Le deuxième paramètre se rapporte au *nombre d'éléments* : cette combinaison peut englober seulement deux éléments ou davantage, comme par exemple les « paires de mots » (*salt and pepper* 'sel et poivre'). Le troisième paramètre concerne la *fréquence* requise où une unité doit être employée pour être considérée comme phraséologique, tandis que le quatrième paramètre se penche sur la *distance* admise entre les constituants. Cette caractéristique vise à déterminer la portée spatiale maximale au sein d'une phrase dans laquelle les lexèmes d'un phraséologisme<sup>51</sup> peuvent coexister tout en préservant leur relation sémantique.

Les deux derniers paramètres méritent d'être mis en évidence, car ils concernent le *degré de flexibilité lexicale et syntaxique*, ainsi que le *niveau de transparence/compositionnalité*. En ce qui concerne le *degré de flexibilité lexicale et syntaxique* inhérent à un phraséologisme, il s'agit d'évaluer dans quelle mesure les lexèmes d'une telle unité peuvent être substitués tout en conservant une cohérence sémantique. Certaines expressions tolèrent des variations lexicales

---

<sup>51</sup> Gries (2008) emploie le terme anglais *phraseologism* pour désigner ce que nous appelons en français une 'unité phraséologique' (UP). Dans le respect de sa terminologie, nous utiliserons le terme 'phraséologisme' pour sa traduction en français.

ou une réorganisation syntaxique mineure, alors que d'autres sont plus rigides, par exemple l'expression *kick the bucket* 'mourir' accepte différentes formes de temps mais pas de passivation (\**the bucket is kicked*). Enfin, le *niveau de transparence/compositionnalité sémantique* d'un phraséologisme par rapport à ses composants. Ce critère aborde la question de savoir jusqu'à quel point le sens global du phraséologisme peut être déduit directement des significations individuelles de ses éléments lexicaux. Le phraséologisme peut être qualifié de transparent (compositionnel) si son sens est prévisible à partir des sens de ses parties, ou d'opaque (non compositionnel) si le sens global va au-delà de la somme de ses parties. Par exemple, la locution verbale *to pick up* fonctionne comme une unité sémantique unique et a des synonymes tels que *to lift* ou *to elevate*. En outre, certaines expressions verbales ont des sens non compositionnels, comme *to hold up* qui, au sens propre, signifie 'tenir en l'air' mais peut aussi signifier figurativement 'retarder' ou 'faire un hold-up/braquer'.

Il convient de noter qu'en contraste avec les positions de González Rey (2002) et Mel'čuk (2013), Gries (2008) intègre la considération de l'unité sémantique et de la non-compositionnalité dans l'analyse des phraséologismes, sans pour autant faire de la non-compositionnalité un critère excluant. Cette approche permet d'inclure un large éventail de structures phraséologiques, y compris celles qui, tout en étant composées de manières prévisibles, sont reconnues comme des phraséologismes du fait de leur fréquence d'usage et de leur fonctionnement comme unités sémantiques dans le discours. Par exemple, les collocations (*kith and kin* 'les proches' et *strong tea* 'thé fort/corsé'), bien qu'elles puissent présenter une certaine prédictibilité sémantique, sont considérées par Gries comme relevant du champ des phraséologismes (Gries, 2008, p. 6-8). Dans le contexte de la présente recherche, qui se focalise spécifiquement sur les collocations liées à la communication non verbale, nous prenons donc en compte la dimension de l'unité sémantique, sans exclure les expressions pour leur potentiel caractère compositionnel.

#### **2.2.4 Principe de continuum de Pecman (2004)**

Pecman (2004) souligne que les disparités dans la catégorisation des unités phraséologiques résultent de la complexité et de la diversité inhérente aux constructions englobées par le phénomène de collocabilité. Par conséquent, l'auteure établit onze paramètres, envisagés comme des critères, qui régissent la nature et le fonctionnement des unités polylexicales comme présenté dans le tableau ci-dessous :

<b>Paramètres régissant la typologie des UP</b>	
1.	la fréquence de réapparition d'une combinaison de mots
2.	le niveau de figement
3.	la substituabilité des éléments constitutifs
4.	le degré d'opacité sémantique
5.	la compositionnalité
6.	la capacité à déceler la motivation inhérente aux expressions d'un locuteur
7.	la structure syntaxique
8.	la fonction
9.	le contenu sémantique selon une approche onomasiologique
10.	la valeur sémantico-pragmatique
11.	l'étymologie des expressions

Tableau 10 : Onze paramètres régissant la typologie des UP (Pecman, 2004, p. 137-141)

Selon Pecman (*ibid.*), la prise en compte de ces paramètres est essentielle pour la classification des UP, car ils apportent des informations complémentaires sur la nature et le fonctionnement des UP.

Dans son étude contrastive française-anglaise, Pecman élabore un modèle reposant sur le concept de continuum, du plus figé au plus libre. Ce modèle révèle des similitudes conceptuelles avec les classifications élaborées par Howarth (1966, 1998), Hausmann (1984), Mel'čuk (1993, 1998) et Cowie (1998). Le tableau présenté ci-dessous illustre de manière concrète le modèle structuré dans la classification des UP, assorti d'exemples en anglais et en français, conformément à l'approche de Pecman (*ibid.*) :

Classification des UP	Exemples en anglais	Exemples en français
<b>Idiome (pur)</b>	1. to blow the gaff 2. it is raining cats and dogs 3. to have a frog in one's throat	4. il pleut des cordes 5. vendre la mèche 6. tous les 36 du mois
<b>Idiome figuratif</b>	7. to blow your own trumpet 8. to make a U-turn 9. to blow off steam	10. tomber à l'eau 11. avoir les jetons 12. c'est dans la poche
<b>Collocation restrictive</b>	13. to blow a fuse 14. to run a deficit 15. to pay attention	16. faire attention 17. manger un morceau 18. rater l'avion
<b>Combinaison libre</b>	19. to put on a hat / a pullover / a coat / shoes / make up / ...	20. mettre des bottes / une écharpe / des lunettes / une veste / ...

Tableau 11 : Modèle dominant dans la classification des UP (Pecman, 2004, p. 142)

D'après le tableau (11) ci-dessus, à une des extrémités de ce continuum, se trouvent les *idiomes (purs)* qui se caractérisent par un figement total ('il pleut des cordes'), tandis qu'à l'autre extrémité s'observent les *combinaisons libres* qui ne sont assujetties à aucune contrainte de composition, à l'exception de celle dictée par la compatibilité sémantique entre les unités en interaction ('mettre des bottes / une écharpe / ...'). Entre ces deux pôles s'inscrivent les *idiomes figuratifs* et les *collocations restrictives*. Pour ce qui est des idiomes figuratifs, il s'agit d'expressions manifestant un double emploi, par exemple 'c'est dans la poche'. Cette expression peut porter une signification compositionnelle (quelque chose est effectivement dans la poche), ainsi que s'utilise dans un usage figé où la signification globale est de nature

figurative (c'est réussi). Quant aux collocations restrictives, telle que 'faire attention', elles portent sur les relations préférentielles qui se forment entre les unités lexicales. Cependant, Pecman (*ibid.*) trouve que certaines unités phraséologiques, telles que les locutions prépositionnelles ('en présence de', 'en raison de') et les pragmatèmes de Mel'čuk (tels que 'maxime', 'slogan', 'citation', etc., cf. section 2.2.2) ne trouvent pas leur place dans ce modèle, bien que cette catégorisation soit structurée de manière universelle. Ainsi, Pecman avance la proposition que l'ensemble de ces éléments puisse être classé sous la catégorie des *idiomes purs*, permettant ainsi une cohabitation entre les proverbes et les conjonctions.

Par ailleurs, Pecman propose d'affiner encore davantage la catégorie étendue des *collocations restrictives*, en s'inspirant des analyses de Benson & Ilson (1997). Cette proposition donne lieu à trois degrés de collocation restrictive (forte, moyenne et faible), comme illustré dans le tableau exposé ci-dessous. Ce tableau est accompagné d'exemples en anglais mettant en avant le verbe *see* 'voir/regarder' :

Classification des UP		Exemples	
Unités phraséologiques (UP)	<b>UP grammatico - discursives</b>	<i>See below</i> (at the same time)	
	<b>UP situationnelles</b>	<i>See you!</i> (Long time no <i>see</i> )	
	<b>UP fonctionnelles</b>	Once <i>seen</i> never forgotten (time is money)	
	<b>UP référentielles</b>	<b>Idiome pur</b>	Not to <i>see</i> the wood for the trees
		<b>Idiome figuratif</b>	To <i>see</i> daylight
		<b>Collocation restrictive (forte)</b>	To <i>see</i> the point
		<b>Collocation restrictive (moyenne)</b>	To <i>see</i> a doctor
		<b>Collocation restrictive (faible)</b>	To <i>see</i> a film
<b>Combinaison libre</b>	To <i>see</i> a man / car / book / ...		

Tableau 12 : Extension du modèle dominant dans la classification des UP (Pecman, 2004, p. 143)<sup>52</sup>

Comme nous pouvons le constater dans le tableau (12), Pecman suggère d'intégrer dans son modèle des unités phraséologiques ayant des fonctions grammatico-discursives, situationnelles, fonctionnelles et référentielles. Les UP grammatico-discursives sont liées à la structure grammaticale et à la cohésion du discours. L'exemple donné *See below* 'voir ci-dessous' est typiquement utilisé pour orienter le lecteur vers une autre partie du texte. Il possède

<sup>52</sup> Nous avons apporté des modifications aux formes de ce tableau par rapport à celui proposé par Pecman (2004, p. 143).

une fonction à la fois grammaticale (dans la construction de la phrase) et discursive (dans l'organisation du discours). Quant aux UP situationnelles ou pragmatèmes, selon la terminologie de Mel'čuk (1993), elles englobent des séquences figées en fonction d'un contexte situationnel spécifique. Les UP fonctionnelles correspondent à des séquences telles que les proverbes, les maximes, les slogans ou les citations, couramment identifiées comme des éléments linguistiques revêtant une fonction spécifique qui les distingue de tous les autres éléments lexicaux (Pecman, 2004, p. 143). En ce qui concerne les UP référentielles, celles-ci se structurent en trois subdivisions : l'idiome pur, l'idiome figuratif et la collocation restrictive, ainsi qu'évoqué antérieurement.

Le panorama des différentes approches de classification des unités phraséologiques met en lumière le fait que chaque classement est construit autour d'un ensemble de critères fondamentaux. En d'autres termes, les diverses manières de catégoriser ces unités sont ancrées dans un ensemble de principes directeurs qui orientent la manière dont elles sont regroupées et étudiées. En récapitulant, la tripartition de la phraséologie telle qu'énoncé par González Rey (2002) s'appuie sur des critères à la fois sémantiques et pragmatiques, établissant ainsi trois catégories des UP : collocation, expression idiomatique et parémie. D'autre part, la typologie de Mel'čuk (2013) revêt principalement une dimension sémantique. Les UP appelées phrasèmes reposent sur deux axes, paradigmatique et syntagmatique, et sont soumises à des critères de compositionnalité ainsi qu'à des contraintes lexicales ou sémantico-lexicales. Cela conduit à la distinction de trois catégories des UP : locution, collocation et cliché. Les six paramètres définitoires énoncés par Gries (2008) incluent le critère de non-compositionnalité des UP, ce qui élargit la portée des structures reconnues comme phraséologismes. Enfin, le principe de continuum élaboré par Pecman (2004) repose sur un éventail allant du degré de figement : du plus figé au plus libre. Ce continuum permet d'identifier quatre catégories des UP : idiomes purs, idiomes figuratifs, collocations restrictives et collocations libres. En outre, la fonction des UP contribue à affiner la catégorisation des collocations restrictives.

Dans la section suivante, comme mentionné précédemment, nous allons approfondir la notion de *collocation*. Cette section s'avère d'une importance cruciale pour notre recherche. En effet, la notion de collocation joue un rôle essentiel dans la compréhension des interactions lexicales et des combinaisons sémantiques au sein des unités phraséologiques. De plus, nous allons introduire le modèle collocationnel élaboré par Hausmann en 1989. Ce modèle constituera le cadre conceptuel qui guidera notre démarche analytique concernant les données

recueillies. En d'autres termes, ce modèle sera utilisé comme référence théorique pour examiner, classer et interpréter les collocations dans le contexte de notre recherche.

### 2.3 Notion de Collocation

Chaque langue possède son propre groupe de mots qui ont pour caractéristique de s'associer entre eux dans des situations particulières, tout en étant soumis à des contraintes régissant leurs associations. En phraséologie, comme nous l'avons présenté dans la section (2.2), certains linguistes font référence aux unités phraséologiques qui affichent un degré minimal de figement en les désignant par l'appellation de 'collocations', ou encore en évoquant une combinaison de mots compositionnelle. Les collocations représentent également des associations lexicales qui émergent du fait de préférences évidentes pour des combinaisons spécifiques, identifiables par leur fréquente co-occurrence de leurs composants (telles que 'ouvrir ou clôturer une réunion', 'gravement malade', 'grièvement blessé'<sup>53</sup>, 's'attendre au pire', mais non pas '\*s'attendre au meilleur'). Par ailleurs, lorsque les éléments conservent leur signification individuelle au sein de la combinaison, la signification de la collocation demeure transparente. Cette signification, loin de se limiter à une simple analyse, peut également être anticipée (comme illustré dans les exemples de 'argument intéressant' ou 'envie de chocolat'). Une telle association contraste avec les expressions complètement figées, pour lesquelles la signification de la collocation est difficilement prédictible (comme 'pomme de terre' ou 'nid d'ange').

Mel'čuk (1997, p. 23) qualifie ces particularités d'utilisation de 'collocations' en ces termes : « Toutes ces bizarreries d'usage sont [...] des collocations — des expressions phraséologiques d'un certain type, qu'on ne peut pas prévoir et que la linguistique ne savait pas présenter de façon logique et facilement calculable. » Afin de mieux appréhender cette notion linguistique, cette section présentera un aperçu des différentes approches linguistiques ayant guidé notre compréhension de cette notion, en s'appuyant sur différentes descriptions du phénomène de collocation. La sous-section (2.3.1) examinera le contextualisme britannique, une approche qui perçoit les collocations à travers les prismes des contextes d'usage et des significations contextuellement dérivées. Ensuite, dans la sous-section (2.3.2), nous aborderons la conception « continentale » de la collocation, telle qu'elle est présentée par Tutin et

---

<sup>53</sup> Les adverbes ne sont pas facilement interchangeables (Tutin & Grossmann, 2002).

Grossmann ainsi que par Hausmann, proposant une vision plus structurée et systématique de la collocation. Cette sous-section se conclura par un résumé des perspectives melčukiennes sur la collocation.

### **2.3.1 *Le contextualisme britannique***

Le terme ‘collocation’ est un concept largement abordé dans un ensemble considérable de travaux. Ainsi, dans la tradition anglo-saxonne (Firth, 1957, Sinclair, 1991, Hoey, 2005) de la linguistique de corpus fondée sur des principes statistiques, la collocation est définie comme une récurrence dans la combinaison des mots, comme exposé notamment par Jones & Sinclair (1974) et Halliday & Hasan (1976). Selon cette approche, les collocations sont regroupées en fonction de deux critères : les critères de ‘fréquence’ (mesure qualitative) et de ‘seuil de signification de la cooccurrence’ (mesure quantitative).

Ainsi, pour Sinclair (1991), les collocations sont appréhendées comme des séquences préconstruites, alliant à la fois le lexique et la grammaire. Présentes de manière récurrente au sein de la langue, elles jouent un rôle d’une importance primordiale. La théorie de l’*Extended unit of meaning* (*ibid.*) découle naturellement de cette conception. Selon cette théorie, les analyses doivent porter davantage sur l’« unité lexicale étendue » (*extended lexical unit*)<sup>54</sup> que sur le mot en tant qu’entité isolée. Cette ‘unité lexicale étendue’ correspond à une extension lexicale couvrant l’ensemble des éléments voisins sélectionnés en fonction des préférences syntaxico-sémantiques du mot central. Dans l’approche contextualiste de Sinclair (1991, 2004), deux principes sous-tendent les choix linguistiques d’un locuteur. Il s’agit du principe d’« idiomaticité » (*idiom principle*) et du principe de « liberté de choix » (*open-choice principle*). L’auteur les définit de la manière suivante:

« *The idiom principle: the principle of idiom is that a language user has available to him or her a large number of semi-preconstructed phrases that constitute single choices, even though they might appear to be analysable into segments.* » (Sinclair, 1991, p. 109)

---

<sup>54</sup> Nous allons approfondir cette notion en termes de ‘motif’ dans le chapitre (3) sur la phraséologie étendue.

« *The open-choice principle: this is a way of seeing language as the result of a very large number of complex choices. At each point where a unit is completed (a word or a phrase or a clause), a large range of choice opens up and the only restraint is grammaticalness... Virtually all grammars are constructed on the open-choice principle.* » (*ibid.*, p. 110)

Parmi les multiples théories traitant des collocations, il convient de mentionner également le modèle collocationnel élaboré par Hoey (2005) au sein du cadre de la théorie de « l'amorçage lexical » (*Lexical Priming Theory*), qui nous semble particulièrement intéressante pour notre étude. On trouve une traduction du nom de ce modèle dans Legallois (2012), qui propose, le terme d'« amorçage lexical ». Cette théorie s'explique, en grande partie, par l'idée que la collocation représente un principe organisateur au sein de la langue. En effet, l'utilisation d'un mot ou d'un groupe de mots est largement conditionnée par des unités nommées « amorcées ». Cette notion implique que leur utilisation est fortement prédéterminée par les contextes co-textuels et contextuels qui les ont précédées. Ainsi, l'utilisation d'un mot (ou d'un syntagme) s'appuie sur une connaissance expérientielle propre à chaque locuteur, laquelle est ajustée, à un instant précis, en fonction du contexte discursif particulier.

Afin de décrire ce système, Hoey (2005) propose un modèle qui opère une distinction entre diverses modalités d'« amorçage » d'un mot (ou d'une unité syntagmatique). D'une part, il met en exergue leur potentiel de combinaison, et d'autre part, il met en relief l'ensemble des contraintes afférentes à la cohérence discursive ('collocations textuelles', 'associations sémantico-discursives'), ainsi que les positions spécifiques de ces éléments au sein d'un texte donné ('colligations discursives') (*ibid.*, p. 13). Hoey inscrit son modèle d'« amorçage lexical » dans la continuité de la tradition contextualiste britannique. En quelque sorte, ce modèle radicalise la conception du lexique (Legallois & Tutin, 2013, p. 8), car selon cette théorie, chaque utilisation d'un terme est, d'une certaine manière, anticipée (« amorcée ») par ses occurrences co-textuelles et contextuelles (dans le cadre lexical, sémantique, syntaxique et discursif).

### **2.3.2 La conception « continentale » de la collocation**

La conception « continentale » de la collocation, développée principalement par des chercheurs européens en dehors du Royaume-Uni, aborde la notion de collocation sous un angle

plus structuré et systématique. Contrairement à l'approche contextualiste, la perspective continentale tend à privilégier des critères plus formels et syntaxiques pour définir ce que constitue une collocation. Nous discuterons des contributions significatives de chercheurs tels que Tutin, Grossmann, Hausmann et Mel'čuk, qui ont cherché à établir des classifications rigoureuses des collocations basées sur la nature des liens entre les mots. Cette sous-section détaillera comment ces chercheurs ont contribué à notre compréhension des collocations en tant qu'entités linguistiques distinctes, et comment ils ont influencé la manière dont les collocations sont perçues en termes de leur transparence, de leur prévisibilité et de leur régularité dans l'usage.

- **Les travaux de Tutin et Grossmann**

Dans les travaux de Tutin & Grossmann (2002), s'appuyant sur les travaux de Cruse (1986), Hausmann (1989) et Mel'čuk (1998), la collocation est définie selon les cinq critères suivants :

1. *Le caractère binaire de la collocation* : les deux composantes, à savoir la base et le collocatif, font intégralement partie de la collocation<sup>55</sup>. Par exemple, dans les collocations 'fort comme un truc' et 'un bruit à crever les tympans', il s'agit d'une association d'un mot (fort, bruit) avec un syntagme (comme un truc, à crever les tympans).
2. *L'aspect arbitraire et imprédictible du collocatif* : un apprenant étranger rencontrera des difficultés pour choisir un collocatif approprié associé à un terme de base, afin d'exprimer une signification particulière. Par exemple, on dit 'appétit d'ogre' et 'faim de loup', tandis que '?appétit de loup' et '?faim d'ogre' paraissent nettement moins naturels.
3. *La transparence et le non-figement sémantiques de la collocation* : le sens du collocatif permet de mettre en valeur une facette précise du terme de la base. Des exemples tels que 'célibataire endurci' ou 'feuilleter un livre' (tirés des travaux de

---

<sup>55</sup> Tutin & Grossmann (2002, p. 10) utilisent le terme 'association de constituants' plutôt que de se référer à des mots ou des lexies, tandis que Mel'čuk (2003, p. 23) l'appelle 'expression linguistique bipartite AB'.

Hausmann), illustrent comment le collocatif (endurci, feuilleter) contribue à préciser le sens de la base (célibataire, livre).

4. *La dissymétrie des composants de la collocation* : la base garde son sens habituel et le sens du collocatif dépend de la base.
5. *La notion de cooccurrence restreinte, de sélection lexicale* : la collocation représente une cooccurrence limitée avec la fonction de sélection lexicale. Le choix du collocatif s'effectue en fonction de la base. Par exemple, pour exprimer l'intensité associée à 'peur', le locuteur sélectionnera 'bleu'. Cette cooccurrence n'est pas arbitraire, mais restreinte.

De plus, Tutin & Grossmann (2002) classifient les collocations en trois catégories distinctes sur le plan sémantique en fonction de leur degré de figement. Dans la première catégorie, dénommée *collocation opaque*, le collocatif demeure insaisissable en raison de son manque de transparence et de prévisibilité. L'association entre la base et le collocatif est arbitraire, tel que l'exemple de 'peur bleue' ou 'colère noire'. Dans la deuxième catégorie, celle de la *collocation transparente*, le collocatif peut être interprété mais demeure difficilement prévisible, à l'instar de 'faim de loup' ou 'brouillard à couper au couteau'. Enfin, dans la dernière catégorie, nommée *collocation régulière*, se trouve le collocatif qui possède un sens généralement peu spécifique. L'association entre la base et le collocatif est transparente, comme dans les cas de 'grande tristesse' et de 'nez aquilin'.

- **Le modèle collocationnel de Hausmann (1989)**

Dans la théorisation des collocations, Hausmann (1989) propose un modèle distinctif basé sur la notion de combinabilité restreinte, qui sépare clairement les collocations des combinaisons libres et des expressions figées. Les collocations, caractérisées par leur transparence sémantique, se composent d'une « base » — un mot conservant son sens usuel et choisi librement par le locuteur — et d'un « collocatif » — un mot dont le choix et le sens sont dictés par la base. Cette structure bipartite crée une combinaison où les deux éléments n'ont pas un statut égal, conférant ainsi une polarité spécifique à la collocation.

Hausmann souligne l'importance des critères syntaxiques dans la définition des collocations. En effet, c'est la relation syntaxique entre la base et le collocatif qui détermine la

nature de la collocation, qui peut se manifester selon différents patrons syntaxiques comme illustré dans le tableau (13) ci-dessous. Ces configurations syntaxiques ou schémas productifs, désignés sous l'appellation de 'collocations grammaticales' par Legallois (2012), englobent six patrons syntaxiques suivants (la 'base' est mise en gras) :

Patrons syntaxiques de collocation	Exemple
1. <b>Nom</b> + Adjectif	<b>célibataire</b> endurci, <b>jalousie</b> maladive
2. <b>Nom</b> + Verbe	<b>le problème</b> réside (dans cet aspect)
3. Verbe + <b>Nom</b>	commettre <b>une agression</b> , retirer <b>de l'argent</b>
4. <b>Verbe</b> + Adverbe	<b>travailler</b> efficacement, <b>pleuvoir</b> à verse
5. Adverbe + <b>Adjectif</b>	grièvement <b>blessé</b> , gravement <b>malade</b>
6. Nom + Preposition + Nom	<b>faim</b> de loup, une bouffée de <b>chaleur</b>

Tableau 13 : Patrons syntaxiques de collocation selon l'approche de Hausmann  
(1989, cité dans Tutin et Grossmann, 2002, p. 14)

Dans le modèle de Hausmann, la disposition des fonctions n'est pas dictée par l'ordre des mots, comme le met en évidence la structure (6) : Nom + Préposition + Nom. Par exemple, dans l'expression 'faim de loup', le terme 'faim' assume le rôle de la 'base', tandis que le syntagme nominal quantifieur 'de loup' occupe la place du 'collocatif'. En revanche, pour la collocation 'une bouffée de chaleur' appartenant à la même catégorie syntaxique, c'est le premier élément (une bouffée) qui joue le rôle de quantificateur (collocatif), tandis que le second (chaleur) représente la 'base'. Cette observation est d'ailleurs soulignée par Tutin & Grossmann (2002), qui, en se référant à l'exemple 'vert de **peur**', précisent que le nom peut occuper la fonction de 'base' sans nécessairement occuper la position initiale dans le syntagme (*ibid.*, p. 7).

De plus, il convient de noter que dans le contexte de notre étude, cette approche offre un cadre analytique pertinent pour étudier les collocations en communication non verbale. En attribuant systématiquement le rôle de base aux noms de parties du corps et celui de collocatif

aux verbes associés, nous pouvons précisément explorer la dynamique entre la forme et la fonction des collocations, par exemple ‘prendre dans ses bras’, ‘froncer les sourcils’, ‘adresser un sourire à qqn’ et ‘prendre sa main’.

- **Les travaux de Mel’čuk**

Comme indiqué plus haut (section 2.2.2), dans sa Théorie Sens-Texte (TST), Mel’čuk *et al.* (1995) considèrent que la collocation se caractérise par l’association de mots avec un faible degré de figement. Cela est particulièrement le cas avec les semi-phrasèmes, où le deuxième élément apporte une précision au terme principal (*ibid.*, p. 46). L’association de mots acquiert son statut de collocation si trois conditions sont réunies :

1. Le sens d’une collocation englobe le sens d’un de ses deux constituants ;
2. Le premier élément (mot-clé) de la collocation est régulièrement choisi par le locuteur, de manière non contrainte ;
3. Le deuxième élément (valeur de la fonction lexicale) est choisi en corrélation avec le mot-clé et l’intention de sens.

En s’appuyant sur ces critères, Mel’čuk *et al.* (*ibid.*) orientent leur analyse vers les paramètres sémantiques et syntaxiques des collocations. Une collocation est définie comme une expression semi-figée ou une combinaison lexicale ayant une signification spécifique, comme ‘être vert de jalousie’.

Des définitions de la collocation de Hausmann (1989) et de Tutin & Grossmann (2002) aux concepts de phrasème de Mel’čuk (1997) en passant par les définitions plus statistiques de la collocation dans le cadre du contextualisme britannique, les terminologies, les définitions et les méthodes de repérage de la collocation s’avèrent à la fois complexes et complémentaires. Ainsi, la définition de la collocation varie en fonction du point d’entrée linguistique (syntaxique, sémantique, discursif, statistique) de l’approche adoptée, ou encore des objectifs visés (traitement automatique des langues, enseignement, etc.).

Pour résumer, nous proposons un tableau synthétique inspiré de Bolly (2011, p. 48) afin de récapituler les classifications des unités phraséologiques et des collocations abordées dans les sections (2.2) et (2.3) :

Auteurs	Unités phraséologiques ( <i>Cooccurrences lexicales</i> )				
	Séquences figées (SF)	Collocations			Séquences libres (SL)
		Séquences semi-figées (SSF)		Séquences quasi-figées (SQF)	
	+ Contraint ----- + Libre				
<b>Mel'čuk (1993)</b>	Phrasèmes complets	Semi-phrasèmes ou Collocations ( <i>accepter une invitation</i> )		Quasi-phrasèmes ( <i>donner le sein à qqn</i> )	Séquences libres
<b>Tutin &amp; Grossman (2002, 2003)</b>	Locutions	Collocations opaques ( <i>peur bleue</i> )	Collocations transparentes ( <i>faim de loup</i> )	Collocations régulières ( <i>grande tristesse</i> )	Séquences libres
<b>Hausmann (1997)</b>	Locutions	Collocations ( <i>feu rouge, rompre le silence</i> )		Emplois libres	

Tableau 14 : Catégorisation des unités phraséologiques ou collocations (empruntée de Bolly, 2011, p. 48)

Dans la section qui suivra, nous aborderons une autre notion importante en phraséologie, celle de colligation.

## 2.4 Notion de Colligation

Il arrive parfois que la notion de collocation grammaticale et de colligation soit sujette à confusion, avec des significations apparaissant comme similaires ou étroitement liées (voir Granger & Paquot, 2008, p. 33, note 4). Toutefois, Legallois (2012) met en avant la nécessité de les différencier, car ces deux termes reflètent des rapports d'interdépendance portant sur des éléments différents. L'origine de la notion de colligation remonte à 1957 lorsque Firth l'introduit dans le cadre de la tradition contextualiste britannique, accordant ainsi une place de choix au phénomène combinatoire. Au fil du temps, ce concept a été repris et approfondi par plusieurs linguistes. Dans cette section, nous aborderons plusieurs définitions de la colligation et notamment celles de Firth (1957) et de ses successeurs dans la tradition anglo-

saxonne, de Sinclair (1987, 2003), Hoey (2005), ainsi que les approches de Tutin et Grossmann (2002) et de Legallois (2012).

### 2.4.1 Définitions

Conformément à la tradition anglo-saxonne initiée par Firth et perpétuée par ses successeurs, les notions de collocation et de colligation diffèrent sensiblement, comme le témoigne la citation de Firth ci-dessous :

« *Collocations* are actual words in habitual company. A word in a usual collocation stares you in the face just as it is. [...] *Colligations*<sup>56</sup> cannot be of words as such. Colligations of grammatical categories related in a given structure do not necessarily follow word divisions or even sub-divisions of words. » (Firth, 1957, p. 14)

Selon Firth (1957), la collocation se réfère à l'association habituelle d'entités. Lorsqu'une entité apparaît dans une collocation habituelle, elle est immédiatement reconnaissable dans son usage typique, comme si elle 'vous sautait aux yeux' (*stares you in the face just as it is*). En revanche, la notion de colligation ne saurait être rattachée aux mots en tant qu'entités isolées, mais plutôt à la façon dont les catégories grammaticales sont associées dans une structure donnée. Par ailleurs, Firth souligne que le sens peut se voir manifester au niveau grammatical dans le cadre de la colligation. Autrement dit, le sens émane des classes lexicales et des phrases, ou encore des interrelations entre ces catégories. Firth (*ibid.*, p. 13) illustre ce phénomène en s'appuyant sur l'exemple *I watched him* 'je le regardais'. Il insiste sur le fait que les relations grammaticales ne sauraient être restreintes à des liens entre les termes *watched* 'regardais' et *him* 'le', mais bien davantage entre un pronom personnel à la première personne du singulier, un verbe transitif conjugué au passé et la troisième personne du singulier à la forme oblique ou objectif :

---

<sup>56</sup> C'est nous qui les soulignons.

*« The statement of meaning at the grammatical level is in terms of word and sentence classes or of similar categories and of the inter-relation of those categories in colligation. Grammatical relations should not be regarded as relations between words as such – between « watched » and « him » in « I watched him » – but between a personal pronoun, first person singular nominative, the past tense of a transitive verb and the third person singular in the oblique or objective form. » (ibid.)*

La notion de colligation a été valorisée en linguistique de corpus par Sinclair, se plaçant ainsi dans la lignée du néo-firthianisme contextualiste. Selon Sinclair, à l’instar de la collocation (comme expliqué dans la sous-section 2.3.1), la colligation joue un rôle substantiel, en association avec d’autres caractéristiques phraséologiques, dans la détermination de ce qu’il appelle une « unité lexicale étendue ». Cette unité se manifeste sous la forme d’une séquence linguistique comprenant un « cœur lexical », accompagné de traits sémantiques, syntaxiques et pragmatiques spécifiques. Ainsi, il propose la définition suivante qui souligne les similarités entre la collocation et la colligation en termes de co-occurrence de traits linguistiques au sein d’un texte, comme illustré dans l’extrait qui suit :

*« Colligation is similar to collocation in that they both concern the cooccurrence of linguistic features in a text. Colligation is the occurrence of a grammatical class or structural pattern with another one, or with a word or phrase. « Negative », « possessive » and « modal » are the kinds of largely grammatical categories that figure in colligation. The term was first used by J. R. Firth, and has been widened a little for corpus work. » (Sinclair, 2003, p. 145)*

La notion de colligation a été également définie dans le cadre du *Lexical Priming* de Hoey (2005). Nous estimons que ce modèle pourrait nous permettre d’appréhender de manière plus approfondie les spécificités et les convergences entre la collocation et la colligation, notamment dans le contexte de l’étude des expressions de la communication non verbale en français et en thaï.

Le principe fondamental de ce modèle repose sur la détermination de l'utilisation d'un mot par le biais des contraintes exercées par l'environnement lexical, sémantique, syntaxique, pragmatique et discursif. Ce sont les caractéristiques co-textuelles et contextuelles qui influent sur l'utilisation d'un mot, ainsi que sur les collocations et les colligations associées. Dans la perspective de Hoey (*ibid.*), les structures grammaticales de cet environnement sont désignées comme des 'colligations'. Selon cette théorie, on peut parler de « préférence » ou « d'aversion » entre les mots. Cependant, dans les deux cas, l'objectif est d'étudier le degré d'attraction entre les lexies, afin de comprendre pourquoi certaines 'colligations' attirent certaines lexies spécifiques tandis que d'autres non, même si elles sont presque synonymes. D'après Hoey (*ibid.*), la notion de colligation peut être définie comme suit :

1. La compagnie grammaticale qu'un mot ou une séquence de mots favorise ou évite, par exemple, un nom suivi d'un adjectif (ce qui relève de la *collocation*).
2. Les fonctions grammaticales préférées ou évitées par le syntagme auquel appartient le mot ou la séquence de mots, telle que la fonction de complément d'objet direct (ce qui relève de la *colligation*).
3. La position au sein d'une séquence (phrase, paragraphe, texte) que privilégie ou évite un mot ou une séquence de mots, comme le début de la phrase (ce qui relève de la *colligation textuelle*).

En ce qui concerne la colligation textuelle, Hoey l'illustre en examinant deux locutions nominales en anglais, à savoir '*in consequence*' et '*as a consequence*'. Dans l'exemple (6), la locution '*in consequence*' montre une forte préférence par la première position dans la phrase, avec le thème, et a une tendance marquée à rejeter les postmodifications (informations supplémentaires), en particulier en début de phrase. Quant à la locution '*as a consequence*' dans l'exemple (7), qui est également étroitement liée au thème, elle préfère la position initiale, mais peut accepter d'être postmodifiée en position finale (*as a consequence of the recession*).

- (6) His departure was totally unexpected and, *in consequence*, no plans had been made for his replacement.

(7) ... a time when many people are losing their jobs *as a consequence* of the recession<sup>57</sup>.

Par ailleurs, la notion de colligation textuelle s'avère particulièrement pertinente dans l'étude des processus de grammaticalisation et de pragmatization. Par exemple, pour l'anglais, un même marqueur peut exprimer soit la *subjectivité* du locuteur, soit l'*intersubjectivité* (relation entre individus), en fonction de sa position dans la phrase. Positionné en début de phrase, ce marqueur peut exprimer la subjectivité du locuteur. En revanche, placé en fin de phrase, il traduit l'intersubjectivité (Legallois, 2012, p. 43). Cette perspective se révèle pertinente pour analyser des expressions liées à la communication non verbale au sein des corpus romanesque, étant donné que la position de ces expressions reflète les tendances en termes de subjectivité ou d'intersubjectivité du personnage.

Les différences entre les notions de colligation et collocation sont également étudiées par Legallois (2012) dans le but de les contextualiser dans des perspectives récentes en phraséologie. Selon l'auteur (p. 39), la collocation correspond à l'association entre mots lexicaux (*un gros buveur*), entre mots lexicaux et grammaticaux (*un jour sans*) et entre mots grammaticaux (*le \* de \* - le livre de Marie*). La colligation renvoie, quant à elle, un phénomène d'association entre un mot lexical ou grammatical et une catégorie grammaticale telle que partie du discours, fonction syntaxique, marqueurs aspectuels, modaux, temporels, marqueurs grammaticaux des catégories de la négation, de la propriété, etc. (*je voudrais bien*). Cette définition corrobore celle de Tutin et Grossmann (2002) qui considèrent qu'une collocation est l'association d'une lexie L (mot simple ou phrasème) et d'un constituant C (généralement une lexie, mais parfois un syntagme, par exemple 'à couper au couteau' dans 'un brouillard à couper au couteau') entretenant une relation *syntaxique* telle que : C (le collocatif) est sélectionné en production pour examiner un sens donné en co-occurrence avec L (la base). Le sens de L est donc habituel (Tutin et Grossmann, 2002, p. 5).

En intégrant la notion de colligation, cette thèse enrichit l'analyse phraséologique en allant au-delà des simples associations lexicales (collocation) pour inclure les relations syntaxiques et grammaticales. Dans le contexte des expressions de communication non verbale étudiées dans notre travail, cela inclut la fonction grammaticale préférée par le syntagme auquel appartient le mot ou la séquence de mots. Par exemple, dans l'expression 'froncer les sourcils', 'sourcils' fonctionne comme complément d'objet direct du verbe 'froncer', et cette relation

---

<sup>57</sup> Les exemples (6) et (7) sont fournis par le dictionnaire Collins à l'aide de corpus COBUILD.

syntaxique est cruciale pour l'interprétation de l'expression. Bien que cette expression puisse varier syntaxiquement, comme dans 'les sourcils se froncent', où la signification reste la même, et le geste est identique, nous travaillerons davantage sur la construction 'froncer les sourcils' dans laquelle la partie du corps fonctionne comme objet direct, car elle est statistiquement plus saillante.

En ce qui concerne le thaï, la notion de colligation est essentielle pour comprendre les constructions à verbes sériels, qui consiste en une séquence de verbes apparaissant ensemble pour décrire une action complexe ou une série d'actions. Par exemple, l'expression *dx:n paj tɛ̀ap mu:* 'marcher - aller - prendre - main', se traduit par 'marcher vers X pour prendre sa main'. Ici, *dx:n* 'marcher', *paj* 'aller' et *tɛ̀ap* 'prendre' sont des verbes en série décrivant une action continue où l'acte de marcher mène directement à l'acte de prendre la main. Cette séquence reflète une colligation entre les verbes où l'un complète ou précède logiquement l'autre<sup>58</sup>.

Enfin, la colligation s'intéresse également aux associations grammaticales et structurelles, telles que la manière dont les verbes, les noms, les adjectifs, etc., interagissent au sein d'une phrase pour produire du sens. Cela reflète la version étendue du motif phraséologique que nous allons étudier dans la partie analytique. Par exemple, dans l'expression thaïe *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw mún* 'froncer - sourcil - inquiet', qui signifie 'froncer les sourcils avec inquiétude', l'adjectif *mún* 'inquiet' se manifeste sous la forme d'une séquence linguistique comme unité lexicale étendue (Sinclair, 2003).

## **Bilan**

Le chapitre (2) de cette thèse établit un cadre théorique essentiel pour l'analyse des motifs en tant qu'unités phraséologiques étendues exprimant la communication non verbale dans les romans sentimentaux français et thaï. La première section retrace l'évolution historique de la phraséologie, soulignant les contributions fondatrices de R.P. Francisci Wagner et Charles Bally. Ce contexte historique met en lumière l'importance de la phraséologie pour comprendre les expressions linguistiques figées et non figées. La deuxième section présente diverses classifications des unités phraséologiques proposées par des chercheurs éminents. González Rey (2002) propose une tripartition reposant sur la compositionnalité sémantique et la valeur

---

<sup>58</sup> Nous aborderons de manière approfondie la notion de colligation en linguistique thaïe dans le chapitre (4).

pragmatique, distinguant les collocations, les expressions idiomatiques et les parémies. Mel'čuk (2013) apporte une typologie basée sur des critères sémantiques, distinguant locutions, collocations et clichés. Gries (2008) offre une approche statistique intégrant la non-compositionnalité et la fréquence d'usage. Pecman (2004) propose un modèle de continuum allant des idiomes purs aux combinaisons libres, en se basant sur le degré de figement. Ces classifications fournissent des cadres analytiques variés pour l'étude des unités phraséologiques, chacun apportant une perspective unique et complémentaire.

Nous avons également exploré la notion de collocation à travers plusieurs perspectives théoriques. Tutin et Grossmann (2002) définissent la collocation par cinq critères : caractère binaire, aspect arbitraire du collocatif, transparence sémantique, dissymétrie des composants et cooccurrence restreinte. Hausmann (1989) insiste sur l'importance des relations syntaxiques et propose six patrons syntaxiques pour identifier les collocations. Mel'čuk (1997) définit les collocations comme des expressions semi-figées avec des contraintes sémantiques et syntaxiques. Ces approches offrent des outils analytiques pour l'identification et l'étude des collocations dans divers contextes linguistiques, notamment dans le roman sentimental, où l'expression de la communication non verbale se manifeste sous forme de collocation verbe + N de partie du corps, telle que 'froncer les sourcils', 'adresser un sourire' et 'prendre la main'.

La notion de colligation, introduite par Firth (1957) et développée par des chercheurs comme Sinclair (2003) et Hoey (2005), met en lumière les relations syntaxiques et grammaticales entre les mots. La colligation se réfère aux associations entre catégories grammaticales dans une structure donnée (verbe + N partie du corps fonctionnant comme objet direct), influençant ainsi la manière dont les mots sont utilisés et compris dans différents contextes. Hoey (2005) propose un modèle d'amorçage lexical, suggérant que les mots sont « amorçés » par leurs contextes d'usage précédents, influençant ainsi leurs collocations et colligations. L'intégration des notions de collocation et de colligation enrichit notre analyse des expressions de communication non verbale dans les romans sentimentaux. Les collocations permettent d'identifier les associations lexicales fréquentes et significatives, tandis que la colligation révèle les structures syntaxiques préférées dans lesquelles ces associations apparaissent.

En résumé, ce chapitre établit les fondations théoriques nécessaires pour analyser les motifs phraséologiques exprimant la communication non verbale, en intégrant des perspectives variées sur la collocation et la colligation. Ces concepts sont essentiels pour caractériser les

interactions linguistiques dans les romans sentimentaux, permettant ainsi une analyse contrastive enrichissante entre le français et le thaï.

## Chapitre 3. Phraséologie étendue

Dans le chapitre précédent, nous avons appréhendé quelques notions essentielles en phraséologie, notamment les collocations et les colligations. Actuellement, la phraséologie n'est plus considérée comme un phénomène marginal en linguistique, mais bien comme un élément structurel fondamental du langage humain, aussi bien dans les approches de chercheurs d'Europe continentale que dans les approches contextualistes britanniques, comme le mettent en avant les ouvrages de Sinclair (2004), Hoey (2005) et Biber (2009). Par ailleurs, Legallois & Tutin (2013) soulignent que la phraséologie dépasse les frontières des disciplines classiques telles que la lexicologie, la syntaxe et la sémantique, afin d'investir largement les domaines de la linguistique du discours, de la psycholinguistique et de la linguistique informatique.

Par ailleurs, il est important de rappeler que les unités phraséologiques qui contribuent à l'idiomaticité des textes ne font pas unanimité d'un point de vue terminologique. On trouve plusieurs étiquettes aussi bien en phraséologie anglo-saxonne que continentale : 'extended units of meaning' (Sinclair, 2004), 'constructions' (Goldberg, 1995), 'collostructions' (Stefanowitsch & Gries, 2003), 'collocations' (Hausmann, 1979; Mel'čuk *et al.*, 1995; Siepmann 2005 ; Tutin 2010), 'lexical bundles' (Biber *et al.*, 1999), ou encore 'motifs séquentiels' (Quiniou *et al.*, 2012), en parallèle des études sur les « cadres collocationnels » (Renouf & Sinclair, 1991), sur les unités lexicales 'étendues' (Sinclair, 2004), sur les collocations (Hausmann & Blumenthal, 2006), et sur les formules routinières (Sitri & Tutin, 2016). De nombreux travaux ont été réalisés depuis une quinzaine d'années en phraséologie étendue<sup>59</sup> et plus particulièrement sur la notion de *motif phraséologique* que nous abordons dans ce qui suit.

Il est également observé que les différentes approches qui sous-tendent ces notions déplacent leur champ d'étude des séquences figées de la phraséologie traditionnelle, telles que les formules routinisées, les proverbes, les collocations binaires selon Hausmann (1979), Mel'čuk *et al.*, (1995) et Tutin (2010), vers divers types d'unités lexicales 'étendues' (Sinclair, 2004). Deux concepts particulièrement prometteurs dans cette perspective sont les « cadres

---

<sup>59</sup> Sur le terme de phraséologie étendue, cf. Legallois & Tutin (2013)

collocationnels » (Renouf & Sinclair, 1991) et les « motifs » (Legallois, 2006; Longrée & Mellet, 2013).

Ainsi, dans la section (3.1), nous expliciterons la genèse de la notion de motif. Ensuite, nous préciserons notre définition de cette notion dans la section (3.2), puis nous conclurons en présentant plusieurs travaux portant sur les motifs et leur rôle pour distinguer les genres littéraires, ce qui constitue le principal objet de notre étude (section 3.3).

### 3.1 Des segments répétés au motif phraséologique

La notion de motif se révèle être un concept novateur en phraséologie qui s'est développé grâce aux avancées en textométrie (Quiniou *et al.*, 2012). Par ailleurs, cette notion est utilisée dans plusieurs domaines comme les sciences humaines et sociales ou les sciences exactes, comme l'indiquent Legallois & Koch (2020), qui passent en revue les différentes acceptions du terme de motif dans plusieurs domaines (narratologie, musique, folkloristique, etc.). Ainsi, dans le domaine de l'art et de la musique, le motif est conçu comme « *any repeated decorative element or the smallest distinctive recurring musical line from a melody or rhythm.* »<sup>60</sup> (Legallois & Koch, 2020, p. 19). En science, comme en bioinformatique, la notion de motif s'appuie également sur la récurrence par exemple les séquences d'ADN qui se répètent. Les séquences alignées en bioinformatique sont analogues aux concordances en linguistique (*ibid.*).

Bien qu'en linguistique, et plus spécifiquement en phraséologie, le motif soit une notion relativement récente, la récurrence constitue l'un de ses aspects inhérents. Par ailleurs, en linguistique de corpus, le motif phraséologique est identifié grâce à différentes méthodes statistiques (Longrée *et al.*, 2008; Quiniou *et al.*, 2012; Longrée & Mellet, 2013; Kraif & Tutin, 2017). Pour revenir un peu en arrière et afin de mieux cerner la notion de motif, citons d'abord Salem (1987) qui introduit une technique consistant à identifier des suites des mots contiguës qui se répètent fréquemment dans le texte. Il s'agit de la notion de 'segments répétés' ou *n-grammes* dans le domaine anglo-saxon. Par ailleurs, ces suites de mots sont souvent associées à des fonctions pragmatiques et discursives, par exemple dans le discours politique. Selon Salem (*ibid.*), ces séquences désignent « toutes les suites de formes graphiques non séparées

---

<sup>60</sup> « Tout élément décoratif répété ou la plus petite ligne musicale distinctive et récurrente d'une mélodie ou d'un rythme. » (C'est nous qui traduisons).

par une ponctuation forte qui apparaissent plus d'une fois dans un corpus de textes » (*ibid.*, p. 8).

D'autre part, Biber (2006) propose un terme similaire aux 'segments répétés' : la notion de 'blocs lexicaux' ou *lexical bundle* en anglais. Ces deux termes partagent des similitudes sur la forme. Les blocs lexicaux sont définis comme une suite récurrente de mot dont le sens n'est pas idiomatique et dont la structure grammaticale n'est pas complète, par exemple 'do you want to' et 'I don't know what' (*ibid.*, p. 134). Biber propose ainsi une analyse fonctionnelle des motifs, notamment dans les écrits universitaires, en se basant sur trois fonctions, à savoir les fonctions discursives (par exemple 'if you look at', 'as well as the rang'), les fonctions modales (telles que 'I don't know', 'are more likely') et les fonctions référentielles (comme 'at the end of', 'on the basis of') (Sitri & Tutin, 2016, p. 8).

A la différence des segments répétés dans leurs différentes acceptions, le motif peut également englober des séquences discontinues. Ainsi, Quiniou *et al.* (2012), en parlant de 'motif émergent' ou 'séquentiel', illustrent cette notion avec un exemple tiré d'un corpus de poésie. Ils identifient ainsi le motif « des \* plus \* que », comme 'il y a des morsures plus venimeuses que celles de ta bouche'. Ce motif a été identifié par les auteurs comme étant caractéristique de leur sous-corpus de poésie. Grâce à l'extraction de ces motifs émergents, les linguistes les analysent afin de repérer les schémas linguistiques qui définissent différents genres textuels. Rappelons au passage que le terme de motif a été d'abord utilisé par Jean-Gabriel Ganascia (Ganascia, 2001) qui a utilisé la notion de motif dans le but d'identifier des structures lexico-syntaxiques récurrentes à l'aide d'un calcul de similarité utilisé en traitement automatique des langues.

Une autre méthode permettant d'identifier des motifs phraséologiques et celle des Arbres Lexico-syntaxiques Récurrents (désormais ALR) (cf. par exemple Kraif, 2016; Kraif *et al.*, 2016; Kraif & Tutin, 2017). Ainsi, comme l'indiquent Kraif *et al.* (*ibid.*, p. 148) au sujet de la méthode des ALR, « à l'instar de Quiniou *et al.* (2012), on retient donc des structures 'émergentes' [...]. Mais à la différence de ces auteurs, les objets extraits correspondent à des structures hiérarchiques (arbre de dépendance) et non à des motifs séquentiels ». Ainsi, la méthode des ALR se révèle particulièrement appropriée pour identifier, entre autres, des routines sémantico-rhétoriques, lesquelles présentent souvent une certaine variabilité syntaxique (Tutin & Kraif, 2016). Ainsi, l'extraction d'un ALR autour d'un mot pivot, par exemple le verbe 'voir' permet d'obtenir une routine sémantico-rhétorique comme 'il faut y voir'. À titre d'exemple, l'ALR <il falloir y voir> peut se manifester au sein de séquences diverses, parfois agrémentées d'insertions adverbiales, comme illustré par les phrases

suivantes : ‘Sans doute faut-il y voir un effet de la dissociation’ ou ‘il faut à nouveau y voir, mais pas seulement, cette nécessaire adaptation [...]’ (*ibid.*, p. 132). La méthode des ALR permet aussi d’identifier des motifs permettant de distinguer différents sous-genres littéraires, comme l’ont démontré les travaux réalisés dans le cadre du projet PhraseoRom. Nous y reviendrons plus loin (section 6.1).

Dans la section suivante, nous allons présenter les différentes définitions de la notion de motif phraséologique. Cette notion de motif présente des similitudes avec le concept de « cadre collocationnel » de Renouf & Sinclair (1991). Le motif offre la possibilité d’intégrer des variations d’éléments au sein d’expressions récurrentes (Sitri & Tutin, 2016), ce qui permet aussi de caractériser des textes de genres variés et d’aborder la notion sous un angle fonctionnel.

### **3.2 Définition de la notion de motif phraséologique**

La notion de motif phraséologique ou textuel apparaît comme une nouvelle notion pertinente, permettant d’articuler les niveaux d’analyse syntaxico-sémantique, discursif et textuel et aussi de l’appliquer à la distinction des sous-genres littéraires. En d’autres termes, le motif s’actualise parallèlement en langue et en discours (Lala & Siaugues, 2020). Nous allons aborder ici les travaux de certains chercheurs dans le domaine de la phraséologie qui s’avèrent pertinents pour la définition de ce terme.

Dans les travaux de Dominique Longrée et Sylvie Mellet, la notion de motif est définie comme étant une unité textométrique permettant de construire la topologie des textes. Cette notion a été établie dans un contexte plus global en analyse de discours et en textométrie. Elle vise à décrire la topologie des textes, et plus particulièrement, à étudier leur structuration interne au sein de corpus contrastif (Longrée *et al.*, 2008). Le motif y est présenté comme une unité discursive observable et dénombrable. Mellet et Longrée (2012) insistent également sur le caractère ‘à la fois structurant et caractérisant’ du motif (p. 718). Autrement dit, le motif structure les discours et les textes, et peut jouer le rôle de marqueur d’organisation discursive et textuelle. En outre, la distribution des différentes réalisations d’un même motif n’est pas due au hasard, confirmant ainsi le pouvoir ‘caractérisant’ du motif (*ibid.*).

Par ailleurs, Longrée & Mellet (2013) introduisent la catégorie de ‘motif textuel’ qui renvoie à un sous-ensemble de motifs qui ont une fonction structurante et discursive (p. 66). Par exemple, l’expression *quae cum ita sint* (signifiant ‘les choses étant ce qu’elles sont’, ‘étant

donné la situation’ ou ‘dans ces conditions’)<sup>61</sup>, est un motif transitionnel et résomptif qui a une fonction argumentative (*ibid.*). Par ailleurs, on remarquera la fonction structurante du motif grâce à la stabilité des constructions en latin, notamment par la forme schématique des phrases. Elle s’appuie aussi sur l’existence des schémas collocationnels, prêts à l’emploi et dont la fonction discursive assure la diversité des réalisations de l’unité. Le motif peut également remplir une fonction argumentative, visant à justifier une action ou une décision.

Qui plus est, le motif phraséologique est considéré comme une unité phraséologique englobante (*ibid.*). Il désigne une construction qui est caractérisée, en même temps, par sa forme et par sa fonctionnalité. Le motif permet d’ouvrir le champ de la phraséologie à l’analyse du discours : certains motifs peuvent jouer un rôle fondamental d’agencement discursif propre à structurer les textes et à caractériser certains usages (Legallois & Tutin, 2013, p. 20).

Par ailleurs, il est nécessaire de mentionner la présence de variables au sein d’un motif. La première variation signifie la possibilité d’identifier un paradigme au niveau lexical, par exemple des paradigmes de divers lexèmes qui constituent un motif. Prenons l’exemple d’une expression de communication non verbale « froncer les sourcils ». Le verbe ‘froncer’ peut-être remplacé par un autre de son paradigme, par exemple ‘hausser’ ou ‘lever’. C’est le contexte qui détermine ce choix de verbe. D’autres variations représentent des possibilités de transformation au sein du paradigme morphologique de la flexion verbale, voire entre deux structures syntaxiques. D’autres transformations possibles, ce sont des opérations d’ajout ou de suppression d’un élément ou des variations sur les catégories grammaticales. Quelques règles peuvent formaliser la variation : la limite qui est imposée au motif, c’est la stabilité du sens d’une part et la fonction textuelle d’autre part. La variation, la fonctionnalité et l’imbrication des niveaux distinguent le motif du simple *n-gramme* ou du *segment répété* (Salem, 1987).

Comme indiqué *supra*, des travaux importants sur le motif phraséologique ont été réalisés par des linguistes et de stylisticiens de l’équipe du projet franco-allemand en SHS PhraseoRom. Le point de départ du projet a été l’hypothèse selon laquelle la langue romanesque se caractérisait par la surreprésentation statistiquement significative de certains phénomènes linguistiques (lexème, mots-clés, collocations, colligation, schémas actantiels, phraséologismes (Siepmann, 2015). Le principal objectif a été d’élaborer une typologie structurelle et fonctionnelle des constructions lexico-syntaxiques (désormais CLS) spécifiques au discours romanesque francophone, anglophone et germanophone à partir des années 1950. Ces CLS

---

<sup>61</sup> La traduction entre parenthèses est proposée par Longrée & Mellet (2013, p. 73). Néanmoins, on peut également le traduire par « C’est la raison pour laquelle » ou « c’est pour cela que ».

sont composées d'unités polylexicales à la fois continues et discontinues présentant des régularités ainsi que des variations lexicales et syntaxiques, à la fois aux niveaux paradigmatiques et syntagmatiques. Elles sont, par ailleurs, associées à des fonctions discursives spécifiques (Novakova & Siepmann, 2020a). Conformément à cette définition, les auteurs soulignent que la notion de motif permet de combler le lien manquant entre le 'macro-niveau' du script ou du schéma narratif qui ont traditionnellement été utilisées en narratologie cognitive (par exemple, l'étude de l'intrigue, des isotopies) et les éléments du 'micro-niveau' qui entrent en jeu pour constituer ce script (à savoir les récurrences phraséologiques spécifiques) (*ibid.*, p. 10)<sup>62</sup>.

A travers ces diverses utilisations et définitions de la notion de 'motif', nous proposons une synthèse des caractéristiques relativement constantes du motif, unité phraséologique qui constitue le fondement de notre étude linguistique contrastive. Nous nous appuyons ici sur les traits définitoires proposés par Kraif & Tutin (2017) :

1. *La récurrence* : les motifs phraséologiques se définissent principalement comme des structures récurrentes, se distinguant par une fréquence d'occurrence, dont la pertinence peut éventuellement être quantifiée au moyen de mesures d'association statistique, telles que l'information mutuelle, le rapport de vraisemblance ou la spécificité.
2. *La séquentialité* : les motifs phraséologiques sont des séquences tant continues que discontinues, intégrant un ensemble d'éléments à la fois variables et invariables, caractérisées par des régularités et des variations aussi bien sur le plan lexical que syntaxique, aux niveaux paradigmatique et syntagmatique.
3. *La fonction* : les motifs phraséologiques doivent assumer une fonction sur le plan linguistique, discursif ou textuel<sup>63</sup>. Sur le plan discursif, chaque motif

---

<sup>62</sup> Le texte original est en anglais : "The notion of motif lets us fill in the missing link between "macro-level" notions of script or schema that have traditionally been used in cognitive narratology (e.g. study of the plot, isotopies) and the "micro-level" elements that go into making up the script (specific phraseological recurrences)". (Novakova & Siepmann, 2020a, p. 10)

<sup>63</sup> Selon Legallois *et al.* (2016), quelle que soit la méthode, sont qualifiés de *motifs* les seuls segments présentant une régularité d'ordre lexical (un même paradigme lexical est employé dans le patron - par exemple, les lexèmes relatifs au corps), et/ou fonctionnel : un motif possède une fonction sémantique, pragmatique, rhétorique discernable, voire une fonction d'organisation des plans textuels [...] (p.103).

phraséologique joue un rôle spécifique lors de l'étude linguistique et stylistique de textes de genres différents.

Pour résumer, en nous appuyant sur les différents travaux consacrés au motif en phraséologie (Legallois, 2006; Longrée & Mellet, 2013; Novakova & Siepmann, 2020a; Novakova, 2023), nous définissons le motif, sur le plan fonctionnel, comme étant un « cadre collocationnel » accueillant un ensemble d'éléments fixes et variables qui contribuent à la structuration textuelle et à caractériser des textes de genres différents. La méthode des ALR permet de repérer différents motifs. Ces derniers correspondent à des régularités et des variations lexicales et syntaxiques aux niveaux paradigmatiques et syntagmatiques, associées à des *fonctions discursives* (désormais FD) spécifiques que nous allons détailler dans le chapitre (7), section (7.2). Nous adoptons cette définition dans ce travail.

Dans la section suivante, nous présenterons les travaux linguistiques et stylistiques concernant les motifs phraséologiques au sein de corpus littéraires.

### **3.3 Travaux phraséologiques sur des corpus littéraires**

Dans cette section, nous présentons les travaux qui portent sur la phraséologie spécifique dans des sous-corpus littéraires contemporains, réalisés dans le cadre du projet PhraseoRom. Cette démarche nous permettra d'explorer en profondeur la notion opératoire de motif phraséologique, tant du point de vue linguistique que littéraire pour l'étudier ensuite sur notre corpus appartenant au sous-genre sentimental (SENT) en français et en thaï.

D'abord, il faut souligner que les travaux en phraséologie étendue permettent de relier deux domaines de recherche traditionnellement séparés : la linguistique outillée et l'analyse stylistique du texte littéraire (Novakova, 2021). Ils vont donc au-delà des travaux sur les procédés de style et les spécificités lexicales et grammaticales chez différents auteurs tel que Zola, Flaubert, Duras, comme par exemple les études de Philippe & Piat (2009) et de Vaudrey-Luigi (2013) ou bien ceux qui analysent des schémas stéréotypiques récurrents pour établir une typologie des genres littéraires (par exemple, les travaux sur la typologie du roman policier de Todorov (1980), Marion (2009) et Lits (2011)). Notons que les critères retenus dans les théories des genres ont été exclusivement basés sur leur contenu (cf. Frow, 2005).

À la lumière de l'essor actuel des humanités numériques, les méthodes traditionnelles d'analyse des genres font de plus en plus appel à des techniques innovantes basées sur les outils de la linguistique de corpus et du traitement automatique du langage (TAL). Ces approches

permettent d'extraire d'importantes quantités de données langagières pour une analyse linguistique et stylistique approfondie, comme cela a été le cas des travaux réalisés dans le cadre du projet PhraseoRom<sup>64</sup>. Ces travaux ont contribué à mieux cerner la notion de motif phraséologique ainsi que son rôle pour l'identification et la distinction de six sous-genres littéraires contemporains : le roman sentimental (SENT), policier (POL), fantasy (FY), science-fiction (SF), historique (HIST) ou général (GEN).

Nous allons donc aborder ici quelques travaux réalisés dans le cadre de ce projet afin d'en illustrer quelques-uns de ses principaux résultats. Ainsi, l'étude conduite par Gonon *et al.*, (2018), menée dans la perspective de l'approche *corpus driven*, identifie comme spécifique au roman policier (POL) le motif de la porte (<pousser|ouvrir|fermer|refermer la porte> (*ibid.*, p. 5). Il s'agit d'un résultat inattendu, fondé sur une approche inductive et sur des méthodes statistiques. Les auteurs expliquent ce résultat par le fait que dans les enquêtes policières, les policiers poussent des portes pour entrer dans une pièce, ferment ou referment des portes sur le lieu du crime (*ibid.*, p. 6). En revanche, pour la littérature générale (GEN) en français, c'est le motif lié à l'acte de l'écriture qui apparaît comme spécifique. L'étude se focalise sur les motifs 'écrire une lettre' et 'écrire un roman', ce qui n'est pas surprenant comme résultat parce que le romancier projette ainsi son travail d'écriture dans l'univers de fiction. Les activités scripturales littéraires (roman) ou intimes (lettre) illustrent ainsi l'attention que l'auteur porte sur le travail de la langue (*ibid.*, p. 9). En outre, les motifs se distinguent également par leurs préférences temporelles : 'écrire une lettre' est souvent associé au passé simple, soulignant un aspect narratif rétrospectif, tandis que 'écrire un roman' privilégie le présent de l'indicatif, reflétant l'acte d'écriture en cours dans le discours direct (*ibid.*, p.10). Les constructions à l'infinitif sont particulièrement fréquentes pour 'écrire un roman', souvent exprimées dans des phrases montrant des désirs, intentions ou obligations, telles que 'commencer à écrire un roman' ou 'se préparer à écrire une lettre'. Ces choix syntaxiques et variations révèlent des fonctions discursives distinctes, enrichissant ainsi la structuration narrative et introspective du texte littéraire.

Au regard de l'objet de notre thèse, centré sur des corpus SENT en français et en thaï, nous allons nous pencher, surtout à travers quelques autres travaux, sur la distinction du genre SENT en contraste avec d'autres sous-genres. Ainsi, en analysant des motifs textuels propres aux sous-genres POL et SENT, Gonon *et al.* (2020) ont identifié dans le POL des motifs autour

---

<sup>64</sup> Les éléments supplémentaires relatifs à ce projet seront discutés dans la partie 2, qui sera spécifiquement dédiée à l'étude du corpus ainsi qu'à la méthodologie employée.

d'expressions d'actions routinières quotidiennes comme 'allumer une cigarette' ou 'consulter sa montre', faisant partie du « script » narratif (Baroni, 2017, p. 175, cité dans Gonon *et al.*, 2020). Quant au corpus SENT, ce sont d'autres motifs, notamment exprimant la communication non verbale entre les personnages qui émergent comme statistiquement spécifiques, à l'instar de 'froncer les sourcils', expressions que nous avons retenue dans notre étude contrastive sur le SENT français et thaï.

La méthodologie PhraseoRom permet également de distinguer de manière fine les motifs phraséologiques au sein du roman SENT comparé aux romans de la collection Harlequin (HARL). Ainsi, Jacquot *et al.*, (2020) mettent en évidence les convergences et les divergences entre ces deux corpus très similaires, en les regroupant selon trois grands axes : les expressions corporelles ou charnelles dans HARL (par exemple < *il effleura ses lèvres* >, < *approfondit son baiser* >, < *il posa sa bouche sur la sienne* >, < *explora sa bouche* >, *ibid.*, p. 78), le récit du quotidien dans le SENT (par exemple < *boire comme un trou* >, < *boire au goulot* >) et la tension entre le général et le particulier dans le SENT (par exemple, < *la notion de... est* > ; < *le principe est...* >, *ibid.*, p. 85).

Par ailleurs, ces travaux révèlent aussi des motifs phraséologiques spécifiques à une époque, par exemple les motifs associés à la consommation de l'alcool et du tabac qui apparaissent dans des textes appartenant à cinq sous-genres littéraires datés de la période d'après-guerre et ce, aussi bien en français qu'en anglais (GEN, POL, SENT, SF et FY)<sup>65</sup> (Grossmann *et al.*, 2020). Qui plus est, comme le montrent Vidotto & Goossens (2020), des motifs peuvent émerger autour d'ALR statistiquement significatifs, par exemple < *regarder par la fenêtre* >, < *aller à la fenêtre* >, < *approcher de la fenêtre* > qui remplissent cependant des fonctions discursives différentes (affective, cognitive, descriptive ou narrative, *ibid.*, p. 62-66).

Il est à noter que ces études nous permettent non seulement d'appréhender la notion de motif phraséologique au sein de corpus variés et dans différentes langues, mais également de distinguer chaque sous-genre littéraire en examinant les motifs et leurs fonctions discursives. Ainsi, en lien avec notre sujet, nous nous appuyons également sur l'étude des motifs phraséologiques de la communication verbale et non verbale (Novakova, 2021). Cette étude révèle une surabondance d'expressions polylexicales liées au langage corporel dans le corpus SENT. Ces expressions peuvent être classifiées selon leur dimension sémantique et leur

---

<sup>65</sup> Dans le chapitre rédigé en anglais de Grossmann *et al.* (2020), l'acronyme CRIM renvoie à la fiction criminelle, au roman policier et aux thrillers ou POL dans notre recherche. Quant à ROM, il désigne les romans sentimentaux ou SENT dans notre recherche.

spécificité statistique : celles qui renvoient à des actions thématiques (comme ‘faire l’amour’ ou ‘déposer un baiser’), celles décrivant une action impliquant un mouvement du corps ou du visage (à l’instar de ‘prendre dans ses bras’, ‘poser sa main’, ‘prendre par la taille’), et enfin celles liées à la communication non verbale sans référence à une partie spécifique du corps (telles que ‘froncer les sourcils’, ‘lever les yeux’, ‘adresser un sourire à’, ‘esquisser un sourire’, etc.) (*ibid.*, p. 169). Nous nous en inspirons dans l’analyse des motifs phraséologiques exprimant la communication non verbale dans une perspective contrastive, en les explorant dans le corpus de romans sentimentaux en français et en thaï.

Dans cette optique, une autre étude pertinente est celle menée par Novakova *et al.*, (soumis), qui analyse le ‘langage de l’intimité’ dans les romans sentimentaux en anglais et en français, toujours dans une perspective contrastive, à l’aide d’une approche basée sur des corpus. Leur approche est similaire à celle adoptée dans notre travail de thèse, en utilisant un corpus sentimental et une analyse contrastive. L’observation des données a permis aux auteurs de classer les résultats en trois catégories : (i) l’expression de l’intimité physique, avec les motifs ‘*to have sex*’, ‘*to make love*’ et ‘faire l’amour’ (*ibid.*, p.7), (ii) l’expression des affects (‘*to fall in love*’, ‘*feel a stab/wave of N Affect*’ et ‘être fou de N Affect’ (*ibid.*, p. 13), et (iii) l’expression de gestes d’amour, où les verbes de contact associés à des parties du corps forment des motifs phraséologiques significatifs dans les corpus de deux langues, par exemple les verbes tels que ‘*caress|touch|brush|graze*’ en anglais, et ‘caresser|toucher|effleurer|frôler’ en français + partie du corps (*ibid.*, p. 20).

Dans cette section, il a été montré que les motifs phraséologiques jouent un rôle essentiels dans la structuration et l’interprétation des textes littéraires, permettant de distinguer et de caractériser différents sous-genres littéraires. Les études approfondies menées enrichissent non seulement notre compréhension des spécificités stylistiques propres à chaque genre littéraire, mais elles ouvrent également de nouvelles perspectives pour l’analyse contrastive des pratiques linguistiques à travers diverses traditions littéraires.

## **Bilan**

Ce troisième chapitre a fourni un cadre théorique détaillé pour comprendre et analyser la phraséologie étendue, essentielle pour notre étude des motifs phraséologiques exprimant la communication non verbale dans les romans sentimentaux français et thaï. Nous avons structuré ce chapitre en trois sous-sections, chacune contribuant à une compréhension approfondie des concepts clés. La première sous-section a retracé l’évolution de la notion de motif, en

commençant par les *segments répétés* ou *n-grammes*, introduits par Salem (1987). Nous avons exploré comment ces segments, définis comme des suites de mots récurrentes, peuvent être associés à des fonctions pragmatiques et discursives. Biber (2006) a enrichi cette notion avec les « blocs lexicaux » ou *lexical bundles*, mettant en évidence leur rôle dans les écrits universitaires par le biais de fonctions discursives, modales et référentielles. Cette section a également introduit les méthodes modernes d'identification des motifs, telles que les Arbres Lexico-syntaxiques Récurrents (ALR), qui permettent de détecter des structures linguistiques complexes au-delà des simples séquences de mots (cf. par exemple, Kraif, 2016; Kraif *et al.*, 2016; Kraif & Tutin, 2017).

La deuxième section a défini la notion de motif phraséologique. Selon Mellet et Longrée (2012), le motif possède un caractère structurant et caractérisant, soulignant que sa distribution n'est pas aléatoire mais reflète une organisation discursive spécifique. Ainsi, dans cette thèse, en nous basant sur diverses recherches consacrées aux motifs en phraséologie (Legallois, 2006; Longrée & Mellet, 2013; Novakova & Siepmann, 2020a; Novakova, 2023), nous définissons le motif, sur le plan fonctionnel, comme un « cadre collocationnel » intégrant un ensemble d'éléments fixes et variables qui participent à la structuration textuelle et à la caractérisation de différents genres littéraires. La méthode des ALR permet de repérer divers motifs, lesquels correspondent à des régularités et des variations lexicales et syntaxiques aux niveaux paradigmatiques et syntagmatiques, associées à des fonctions discursives spécifiques.

La troisième section a examiné divers travaux phraséologiques appliqués à des corpus littéraires, en particulier dans le cadre du projet PhraseoRom. Ces travaux ont démontré comment les motifs phraséologiques peuvent aider à distinguer différents sous-genres littéraires, tels que par exemple le roman policier et le roman sentimental (Gonon *et al.*, 2018).

Enfin, il convient de souligner que dans la littérature linguistique thaïlandaise, les unités phraséologiques sont peu abordées, et la notion de motif phraséologique étendue n'existe pas. Pour nous, cela représente l'un des défis majeurs de ce travail qui compare la langue littéraire de deux langues d'origine différentes : d'une part, le français langue flexionnelle d'origine indo-européenne, d'autre part, le thaï, langue d'origine Tai-Kadai, langue isolante. Nous consacrons le chapitre (4) à une description linguistique de la langue thaïe, ainsi qu'à la notion de phraséologie selon la linguistique thaïlandaise, à l'intention des lecteurs non-thaïlandais, ainsi que des lecteurs thaïlandais débutants en linguistique.

## Chapitre 4. Notions de phraséologie et caractéristiques linguistiques du thaï

Dans le cadre de notre étude inscrite dans une approche contrastive, ce chapitre sera consacré à l'examen des aspects relatifs à la langue thaïe. Il s'agit des caractéristiques linguistiques fondamentales dont la compréhension est indispensable pour mener à bien l'analyse linguistique de cette langue (section 4.1). De plus, nous approfondirons notre exploitation des notions de phraséologie en thaï afin de mettre en lumière les phénomènes contrastifs qui distinguent la phraséologie du français et celle du thaï (section 4.2).

### 4.1 Caractéristiques linguistiques du thaï

Une particularité distinctive du thaï réside dans sa polyfonctionnalité, où la signification des mots est influencée par le contexte morphosyntaxique. Certains chercheurs la décrivent comme une langue contextualiste<sup>66</sup> ou isolante (Delouche, 1991; Pichard-Bertaux, 2019). Cela signifie que, appartenant à la famille 'Tai-Kadai' d'Asie du Sud-Est, le thaï ne comporte ni conjugaison, ni accords de genre ou de nombre, contrairement aux langues européennes, dont le français. L'écriture et la lecture du thaï se font horizontalement, de gauche à droite. La structure des phrases suit une typologie syntaxique Sujet - Verbe - Objet (SVO) avec les adjectifs positionnés après les noms.

Citons ici Dupuis & Boonniyom (2004) ainsi que Janehatakarnkit (2005) qui donnent une brève description de la langue thaïe. Ils font écho aux observations de Delouche (*ibid.*) et Pichard-Bertaux (*ibid.*) concernant le caractère isolant et monosyllabique de la langue thaïe. Ils

---

<sup>66</sup> La langue thaïe est considérée comme une langue contextualiste pour plusieurs raisons liées à ses caractéristiques linguistiques uniques. Premièrement, elle est dépourvue de conjugaison verbale et d'accords de genre ou de nombre, ce qui requiert une compréhension contextuelle pour saisir pleinement le sens des phrases. De surcroît, les pronoms personnels en thaï sont nombreux et indiquent souvent des relations hiérarchiques ou de parenté, nécessitant une compréhension précise du contexte pour choisir le pronom approprié. Leur omission fréquente dans les phrases répétitives oblige le lecteur à se référer constamment au contexte pour éviter les ambiguïtés (cf. section 4.1.1). Enfin, l'emploi abondant de particules sémantiques, généralement en fin de phrase, permet de nuancer le sens, d'exprimer l'insistance, l'incitation ou l'interrogation, et de marquer le niveau de politesse, rendant ainsi le contexte social et hiérarchique indispensable à une interprétation correcte (cf. section 4.1.5) (Delouche, 1991; Pichard-Bertaux, 2019).

soulignent que chaque mot thaï demeure invariable et exprime un concept élémentaire. Pour exprimer la notion de temps, l'ajout d'un mot supplémentaire est nécessaire. Les mots sont juxtaposés sans espace ; les pauses dans un texte thaï indiquent la fin d'une phrase. En outre, des éléments tels que la ponctuation et la distinction entre majuscules et minuscules font défaut.

Concernant la classe de mots en thaï, Upphakitsilaphasan (1956) affirme que la classification des mots en thaï dépend de leur position syntaxique, et que de nombreux mots peuvent être attribués à différentes catégories sans nécessiter de changement morphologique tel que la dérivation. Le tableau ci-dessous montre les quatre différentes classes du mot *lǎŋ* :

Mot	Classes de mots	Signification	Exemple
<i>lǎŋ</i>	Nom	'dos'	k <sup>h</sup> ǎw teèp <b>lǎŋ</b> '3P - mal - <b>dos</b> ' (Il a mal au <b>dos</b> )
	Préposition	'derrière'	mi: k <sup>h</sup> on jû: <b>lǎŋ</b> prà?-tu: 'avoir - personne - être - <b>derrière</b> - porte' (il y a quelqu'un <b>derrière</b> la porte)
	Adjectif	'suivant'	k <sup>h</sup> on <b>lǎŋ</b> 'personne - <b>suivant</b> ' (la personne <b>suivante</b> )
	Classificateur	'bâtiment'	bâ:n nùŋ <b>lǎŋ</b> 'maison - un - <b>bâtiment</b> ' (une maison)

Tableau 15 : Exemple d'un mot et ses classes différentes

La polyfonctionnalité constitue une caractéristique qui complexifie la catégorisation des mots en thaï. À cet égard, trois points méritent d’être soulignés. Premièrement, la classification des classes de mots établie dans les contextes occidentaux pourrait ne pas être entièrement applicable aux langues non occidentales, comme c’est le cas pour le thaï. Deuxièmement, la distinction des mots sur la base morphologique est impossible dans une langue isolante comme le thaï. Enfin, les mots thaïlandais montrent souvent une grande flexibilité, et de nombreux termes sont en cours de grammaticalisation, un phénomène par lequel des mots de contenu tels que les noms et les verbes évoluent pour devenir des mots de fonction comme les prépositions et les auxiliaires (cf. Prasithrathsint, 2000; Tirasaraj & Aroonmanakun, 2018; Nanthakanok & Sukwat, 2019). Il en résulte que certains mots doivent être répertoriés dans deux ou plusieurs catégories distinctes, comme cela est présenté dans le tableau (15) ci-dessus. À ce jour, aucun consensus complet n’a été atteint parmi les linguistes travaillant sur cette langue concernant la manière de classer les mots (cf. Noss, 1964; Panupong, 1970; Pankhuenkhat, 1998; Prasithrathsint, 2010b).

Toutefois, il s’avère très important de procéder à la classification des termes en langue thaïe. Cela s’avère nécessaire afin de conduire une analyse micro-linguistique, englobant les niveaux lexical, sémantique et syntaxique, en vue de distinguer les motifs phraséologiques caractéristiques de la littérature sentimentale contemporaine thaïlandaise. Dans cette thèse, nous avons décidé de nous appuyer sur la théorie d’Iwasaki & Ingkaphirom (2009, p. 8), qui proposent une classification des mots en thaï fondée sur des critères structuraux, sémantiques et fonctionnels<sup>67</sup>. Ils catégorisent les mots en quatre groupes comme le montre le tableau ci-dessous :

<b>I. Mot lié au nom</b>	(1) Nom	(2) Pronom
	(3) Démonstratif	(4) Préposition
	(5) Classificateur	(6) Nombre

<sup>67</sup> D’autres linguistes, comme Prasithrathsint (2010b) et Kiattibutra-Anantalapochai (2011), catégorisent les mots en thaï en se basant seulement sur des critères syntaxiques, tandis que Iwasaki & Ingkaphirom (2009, p. 8) prennent en compte les trois critères (structuraux, sémantiques et syntaxiques) pour établir la classification des mots en thaï.

<b>II. Mot lié au verbe</b>	(7) Verbe	(8) Verbe auxiliaire
	(9) Négation	
<b>III. Modifieur</b>	(10) Adjectif	(11) Adverbe
<b>IV. Mot divers</b>	(12) Mot de liaison	(13) Particule
	(14) Exclamation	

Tableau 16 : Catégorie des mots en thaï (Iwasaki & Ingkaphirom, 2009, p. 8)

#### 4.1.1 Mots liés au nom

La première catégorie concerne les mots qui sont en relation avec le nom. Elle se divise en six sous-catégories. La sous-catégorie ‘Nom’ concerne le nom simple, le nom composé, le nom commun et le nom propre<sup>68</sup>. Ces termes peuvent remplir les rôles de sujet, d’objet direct et d’objet indirect, et peuvent être assortis de modifieurs tels que des adjectifs, des démonstratifs, des nombres ou des subordinées relatives. En ce qui concerne les pronoms personnels, le thaï en offre une grande diversité. Selon Cooke (1968), on en recense 27 pour la première personne, 22 pour la deuxième personne, et 8 pour la troisième personne, incluant ceux employés lors des échanges avec des moines ou des membres de la famille royale (*k<sup>h</sup>am ra:-tɛ<sup>h</sup>a:-sàp*). En effet, l’utilisation des pronoms en thaï est influencée par des éléments tels que la classe sociale, l’âge et le degré d’intimité entre le locuteur et son interlocuteur. Le tableau ci-dessous répertorie les pronoms personnels fréquemment employés de nos jours, que ce soit à l’oral ou à l’écrit.

---

<sup>68</sup> Dans ce cas, nous distinguons d’une part des noms simples des noms composés, et d’autre part, des noms communs des noms propres. La plupart des mots thaïs sont monosyllabiques, considérés comme mot simple. Quant aux mots composés, il existe trois types de formation : Nom + Nom (*ɲɻ:n* ‘argent’ - *du:an* ‘mois’ = salaire), Nom + Verbe (*na: lí?ka:* ‘horloge’ - *plùk* ‘réveiller’ = réveil) et Nom + Adjectif (*nám* ‘eau’ - *hǎ:m* ‘parfumé’ = ‘parfum’).

Niveau de formalité	Personne	Masculin	Masculin / Féminin	Féminin
Très formel  Moins formel	La 1 <sup>ère</sup> personne (1P)	<i>kràʔ-pʰǒm</i>  <i>pʰǒm</i>	<i>kʰá:-pʰá-teâw</i>  <i>tɛʰǎn</i>  <i>raw</i>  <i>ku:</i>	<i>dìʔ-tɛʰǎn</i>  <i>kʰǎw</i>  <i>tu:a-ʔe:ŋ</i>
Très formel  Moins formel	La 2 <sup>ème</sup> personne (2P)		<i>tʰâ:n</i>  <i>kʰun</i>  <i>tʰɣ:</i>  <i>na:j</i>  <i>raw</i>  <i>muŋ</i>	<i>tu:a / tu:a-ʔe:ŋ</i>
Très formel  Moins formel	La 3 <sup>ème</sup> personne (3P)		<i>tʰâ:n</i>  <i>kʰǎw</i>  <i>man</i>	<i>tʰɣ:</i>

Tableau 17 : Pronoms personnels utilisés aujourd'hui

Notons qu'en thaï, le pluriel pronominal est indiqué par l'introduction d'un terme collectif tel que *'phûa:k'* devant les pronoms personnels, par exemple *p<sup>h</sup>û:ak p<sup>h</sup>õm* 'nous' (masculin), *p<sup>h</sup>û:ak raw* 'nous' (masculin/féminin), *p<sup>h</sup>û:ak k<sup>h</sup>ǎw* 'ils/elles'. Par ailleurs, soulignons que, dans le cadre de notre travail, nous fournissons une traduction littérale de chaque exemple thaï pour simplifier sa compréhension. En ce qui concerne le système des pronoms personnels relativement complexe en thaï, étant donné qu'ils ne sont pas traduisibles en français, nous avons opté pour l'utilisation de '1P' pour le pronom personnel à la première personne, '2P' pour la deuxième personne et '3P' pour la troisième personne (cf. la mise en forme des exemples dans les précisions typographiques).

Le démonstratif correspond aux mots '-ci' et '-là' en français. En thaï, on peut distinguer trois degrés de proxémie : *ní:* (près de l'interlocuteur), *nán* (loin de l'interlocuteur), *nô:n* (encore plus loin de l'interlocuteur). Ils sont positionnés après le nom et le classificateur (CL)<sup>69</sup>, par exemple *'p<sup>h</sup>û:-tɛ<sup>h</sup>a:j k<sup>h</sup>on nán* (homme - CL - là) signifie 'cet homme-là'. Il convient de noter que la sous-catégorie 'classificateur' n'existe pas en français. Elle est utilisée après le nom quand on souhaite le quantifier, par exemple *'bâ:n nuèŋ lǎŋ*' (maison - un - CL) donne 'une maison'. La typologie des classificateurs en thaï est très complexe ; ceux-ci peuvent être classés en fonction de l'objet animé, inanimé, humain, non-humain, de la forme ou de la fonction, comme le décrivent notamment Iwasaki & Ingkaphirom (2009). De plus, le CL est toujours accompagné de la sous-catégorie 'nombre' lors du comptage, par exemple *'k<sup>h</sup>áj sǎ:ŋ fǎ:ŋ*' (œuf - deux - CL) signifie 'deux œufs'.

En ce qui concerne les prépositions, elles sont généralement placées entre le verbe et le nom, ou bien avant le nom. Certaines prépositions sont issues de la grammaticalisation de verbes, comme *hâj* 'donner' ou *tɛà:k* 'quitter'. Le verbe *hâj* 'donner' est grammaticalisé et est devenu une préposition comme le présente dans l'équivalence de l'expression 'adresser un sourire à quelqu'un' en thaï : *sòŋ jím hâj* 'envoyer - sourire - à'. L'objet indirect est placé après la préposition *hâj*, comme dans l'exemple suivant :

(8) วินัยสงยิ้มให้นารี

wi-nai	sòŋ	jím	<b>hâj</b>	<b>na-ree</b>
Winai	envoyer	sourire	<b>à</b>	<b>Naree</b>

<sup>69</sup> Nous avons opté pour l'utilisation de (CL) pour désigner le classificateur, plutôt que (CLS) comme l'ont choisi Iwasaki & Ingkaphirom (2009), car dans notre thèse, (CLS) signifiera construction lexico-syntaxique.

‘Winai envoie un sourire à Naree.’

Cependant, il est essentiel de noter que depuis la parution de l’article intitulé ‘*There are no preposition in Thai*’ (Il n’y a pas de préposition en thaï) de (Warotamasikkhadit, 1988), d’importants débats linguistiques ont eu lieu concernant les prépositions et les Noms Relateurs (NR)<sup>70</sup> en thaï. Il est important de souligner que tous les chercheurs ne partagent pas l’opinion exprimée par cet auteur (pour plus de détails, voir Indrambarya (1995) et Prasithratsint (2010a)). Néanmoins, il est pertinent de noter que seules les prépositions sont répertoriées dans les dictionnaires et les manuels didactiques de la langue thaïe. Par conséquent, dans le cadre de notre thèse, nous ne prenons en compte que les prépositions et non pas les Noms Relateurs, et cela afin de réduire toute confusion dans l’analyse linguistique des expressions de communication non verbale.

#### 4.1.2 Mots liés au verbe

Dans cette catégorie, on trouve les verbes, les verbes auxiliaires et la négation. En thaï, cela englobe les verbes intransitifs, les verbes transitifs et les verbes ditransitifs. Tout comme en français, le verbe intransitif (tel que *dx:n* ‘marcher’, *nâŋ* ‘s’asseoir’, *bin* ‘voler’) nécessite uniquement un sujet, comme illustré par l’exemple *dèk nâŋ bon ti:ay* (enfant - s’asseoir - sur - lit) traduisant ainsi ‘l’enfant s’assoit sur un lit’. Le verbe transitif (tel que *kin* ‘manger’ dans l’exemple *tɛhǎn kin khâ:w* (je - manger - riz) donne ‘je mange du riz’) requiert un sujet (je) et un objet direct (riz), tandis que le verbe ditransitif (*hâj* ‘donner’) exige un sujet, un objet direct et un objet indirect. Par exemple, *mê: hâj nǎŋ sũ: khǎw* ‘mère - donner - livre - 3P’, qui signifie ‘la mère lui donne le livre’. Il est pertinent de mentionner le phénomène d’alternance entre le verbe transitif et le verbe intransitif, lequel se traduit par un changement de nature du verbe en fonction de critères sémantiques et syntaxiques.

En ce qui concerne la nature sémantique du verbe, les verbes du groupe ditransitif permettent au nom patient<sup>71</sup> de fonctionner à la fois comme objet dans la construction transitive

---

<sup>70</sup> Selon Warotamasikkhadit (1988), le NR est une sous-catégorie de noms. Par exemple, le mot *nâ:* qui peut signifier ‘devant’ (préposition) ou ‘le devant’ (NR), dans *khǎw jù: nâ: bâ:n* ‘il est devant la maison’ et *khǎw tòk tèn nâ: bâ:n* ‘il décore le devant de la maison’.

<sup>71</sup> Le patient est un rôle sémantique attribué à l’élément qui subit l’action du verbe dans une phrase. Il représente l’objet de l’action, celui qui subit le changement ou l’effet de l’action exprimée par le verbe.

et comme sujet dans la construction intransitive. C’est le cas, par exemple, des verbes tels que *pɔ̀:t* ‘ouvrir’ ou *pìt* ‘fermer’. Pour illustrer, dans la phrase ‘*tɛʰǎn pɔ̀:t pràʔ-tu:*’ (je - ouvrir - porte), le nom patient ‘porte’ agit comme objet du verbe ‘ouvrir’. En revanche, dans la phrase ‘*pràʔ-tu: pɔ̀:t*’ (porte - ouvrir), cela signifie ‘la porte s’ouvre’, où le nom patient ‘porte’ joue le rôle de sujet du verbe intransitif ‘ouvrir’. Cette alternance se retrouve également dans notre cas d’étude concernant l’expression ‘froncer les sourcils’. Son équivalent en thaï est ‘*kʰà-mû:at kʰíw*’ (froncer - sourcil). Cependant, nous avons repéré une variante : ‘*kʰíw kʰà-mû:at*’ (sourcil - froncer), signifiant ‘les sourcils se froncent’. Cela constitue un exemple du phénomène d’alternance transitive - intransitive du verbe en thaï (*transitive - intransitive alternation*) (Iwasaki & Ingkaphirom, 2009, p. 116)

Par ailleurs, certains verbes peuvent subir une transitivation en raison de l’alternance syntaxique (*syntactic alternation, ibid.*, p. 117). Il s’agit de verbes qui peuvent être utilisés à la fois à la voix active et à la voix passive sans qu’il y ait de changement de forme, ni ajout de marqueur de voix passive *tʰù:k*. C’est le cas des verbes de création, tels que *sâ:ŋ* ‘construire’, *tʰam* ‘faire’ et *plɛ:* ‘traduire’. Les exemples ci-dessous illustrent la transitivité du verbe *sâ:ŋ* ‘construire’, avec sa forme transitive en (9) et sa forme intransitive en (10) :

(9) วินัยสร้างบ้านหลังนี้

wi-nai	sâ:ŋ	bâ:n	lǎŋ	ní:
Winai	<b>construire</b>	maison	CL	DEM

‘Winai **construit** cette maison.’

(10) บ้านหลังนี้สร้างโดยวินัย

bâ:n	lǎŋ	ní:	sâ:ŋ	do:j	wi-nai
maison	CL	DEM	<b>construire</b>	par	Winai

‘Cette maison **est construite** par Winai.’

Nous abordons maintenant les verbes auxiliaires en thaï qui fournissent des informations supplémentaires sur le verbe principal, telles que la modalité, l’aspect et la potentialité. En langue thaïe, la modalité s’exprime à travers des morphèmes tels que *tɔ̀:ŋ* ‘le devoir’, *tɛam-pen* ‘le nécessaire’, *kʰu:an* ‘la convenance’, *kʰoŋ* et *ʔà:t* ‘le possible’, pour signifier la possibilité, l’obligation et la permission dans l’action entreprise par l’interlocuteur. En ce qui concerne l’aspect en thaï, il se manifeste par le biais de divers verbes auxiliaires, qu’ils soient pré- ou

postverbaux. Parfois, ces deux types de verbes auxiliaires peuvent même apparaître conjointement au sein d'une même phrase. Ils peuvent exprimer trois aspects en thaï : l'aspect perfectif (*lɛːw* 'déjà'), l'aspect imperfectif (*júː* 'être / exister', *kam-laŋ* 'être en train de') et l'aspect inchoatif (*dâj* 'obtenir'). Enfin, les verbes auxiliaires peuvent véhiculer le sens de la capacité et du savoir-faire au moyen de termes tels que *dâj*<sup>72</sup>, *pen* et *wǎj*. Observons ce cas dans les exemples suivants : '*tɛːhǎn pʰúːt pʰaː-sǎː fà-râŋ-sèːt pen*' (1P - parler - langue - français - AUX) signifie 'je sais parler français', '*man nàk tɛːhǎn jók mâj wǎj*' (3P - lourd - 1P - lever - NEG - AUX) qui signifie 'c'est lourd. Je ne peux pas le lever'. Cette dernière information fournie par les verbes auxiliaires en thaï peut être équivalente au verbe 'pouvoir' en français.

La dernière catégorie de mot lié au verbe concerne la négation, à savoir *mâj*, *mâj-tɛːhǎj*, *jâː* et *plàw*. En thaï, le morphème de négation *mâj* se positionne en amont du verbe, de l'adjectif et de certains verbes auxiliaires, par exemple '*mâj-paj*' (ne pas aller) et '*mâj-tɔːŋ*' (ne pas devoir). Le morphème *mâj-tɛːhǎj*, quant à lui, se place devant le nom comme dans l'exemple '*tɛːhǎn mâj-tɛːhǎj kʰon fà-râŋ-sèːt*' (1P - NEG - personne - français), qui signifie 'je ne suis pas français'. Le morphème *jâː* se déplace devant le verbe dans la phrase impérative, comme dans *jâː-paj* 'ne pas aller'. Enfin, le morphème *plàw* est utilisé pour répondre de manière négative, par exemple '*plàw tɛːhǎn mâj-tɛːhǎj kʰon fà-râŋ-sèːt*' (Non, je ne suis pas français).

#### 4.1.3 Construction à verbes sériels (CVS)

Compte tenu de la prévalence des *constructions à verbes sériels* (désormais CVS) en thaï et de leur importance pour notre analyse des motifs, nous consacrerons une section distincte à l'examen de ce phénomène linguistique.

Le thaï se distingue par la présence des CVS, l'une des caractéristiques notables des langues de la zone de l'Asie du Sud-Est (Vittrant et Watkins, 2019). Comme le souligne Diller (2006, p. 160), « *This is a verb-loving language. Informal domestic communication frequently consists of a serei of verbs.* » Par ailleurs, selon Watanasawad (1999), le phénomène de l'anaphore zéro ou l'ellipse est l'un des facteurs liés à l'origine des CVS. Il s'agit de l'omission d'un ou plusieurs mots dans une phrase, celle-ci restant néanmoins compréhensible. En thaï, il

---

<sup>72</sup> Il est à noter que le mot *dâj* peut revêtir plusieurs acceptions selon le contexte d'emploi. En effet, il peut exprimer l'aspect inchoatif d'une action ou encore la capacité et le savoir-faire d'un individu. Cette observation corrobore le constat formulé par Delouche (1991) et Pichard-Bertaux (2018), qui qualifient le thaï de langue contextualiste.

est possible d’omettre le sujet (ØS) et l’objet (ØO), notamment dans la langue parlée. L’exemple (11a-b) illustre le phénomène de l’anaphore zéro en thaï :

(11) A : คุณจะทำอะไรกับอาหารนี้  
 k<sup>h</sup>un teàʔ t<sup>h</sup>am ʔàʔ-raj kàp ʔa:-hǎ:n ní:  
 2P FUT faire quoi avec plat ce  
 ‘Qu’est-ce que vous allez faire avec ce plat ?’

B : ให้ (ØS) ยก (ØO) ออกมากินกัน  
 hâj (k<sup>h</sup>un) jók (ʔa:-hǎ:n) ʔò:k ma: kin kan  
 donner (2P) prendre (plat) prendre venir manger ensemble  
 ‘Prends-le et on mange ensemble.’(lit.)

Dans son article intitulé « Les constructions de verbe en série : une autre approche du syntagme verbal en birman », Vittrant (2006, p. 5) synthétise les propriétés sémantiques, morphosyntaxiques et phonologiques des CVS, telles que proposées par Durie (1997, p. 290-291) de la manière suivante :

1. Une CVS décrit ce qui correspond conceptuellement à un événement unique.
2. Les verbes d’une CVS partagent les informations de temps, d’aspect, de modalité et de polarité.
3. Les verbes de la CVS ont au moins un argument en commun et ne peuvent avoir qu’un seul sujet.
4. Aucun des verbes de la CVS n’appartient à une proposition subordonnée, c’est-à-dire qu’aucun des verbes de la CVS ne peut servir de complément [syntaxique] à un autre verbe de la série.
5. L’intonation de la CVS est celle d’une proposition unique.
6. L’étude diachronique de ces séries de verbes fait apparaître une forte tendance des CVS à la lexicalisation ou à la grammaticalisation.

La liste ci-dessus englobe les propriétés de la CVS des langues sud-est asiatiques. Néanmoins, comme l'affirme Aikhenval (1999, p. 470), aucune de ces propriétés n'est définitoires en soi : toutes ou certaines de ces propriétés peuvent s'appliquer aux CVS d'une langue donnée.

Ainsi, la CVS en thaï se caractérise par l'agencement de plusieurs verbes ayant un statut équivalent au sein d'une même proposition. Ces séquences verbales coexistent au sein d'une seule phrase et décrivent un unique événement. Il peut également s'agir d'une construction composée de deux ou plusieurs verbes juxtaposés sans marqueur grammatical explicite (Vittrant, 2006 ; Iwasaki & Ingkaphirom, 2009 ; Jenny, 2019).

Concernant la classification des types de la CVS, divers auteurs (notamment Thepkanjana, 1986 ; Vittrant, 2006 ; Iwasaki & Ingkaphirom, 2009 ; Jenny, 2019) décrivent ce phénomène sous plusieurs formes. Selon les typologues, la CVS peut être classée en deux catégories en fonction des classes de verbes impliquées : CVS symétrique et CVS asymétrique. *La CVS symétrique* se compose de verbes appartenant à des classes ouvertes, souvent évoluant vers une signification idiomatique (lexicalisation) (exemple 12). En revanche, *la CVS asymétrique* inclue au moins un verbe provenant d'une classe fermée sur le plan grammatical ou sémantique. Ces derniers verbes ont tendance à avoir des valeurs directionnelles, aspectuelles ou modales, suite à un processus de grammaticalisation (exemple 13) (Aikhenvald & Dixon, 2006; Vittrant, 2006).

(12) ตำรวจไล่จับโจร

tam-rû:at	<b>lâj</b>	<b>teàp</b>	teo:n
police	<b>pourchasser</b>	<b>arrêter</b>	voleur

'La police **pourchasse** et **arrête** le voleur.'

(13) ฉันนั่งรอรถอยู่

te <sup>h</sup> ǎn	<b>nâŋ</b>	rw:	thɯ:	<b>jû:</b>
1P	<b>asseoir</b>	<b>attendre</b>	2P	<b>être</b>

'Je suis **assis en train de t'attendre.**'

Dans l'exemple (12), les verbes 'pourchasser' et 'arrêter' possèdent chacun un sens lexical distinct. Ainsi, le sujet (la police) effectue deux actions pour accomplir sa mission. En

revanche, dans l'exemple (13), la CVS est plus complexe, car l'un des verbes remplit une fonction grammaticale. En effet, le verbe *jû:* 'être' exprime l'aspect progressif, traduit en français par 'en train de', tandis que les verbes *nâŋ* 's'asseoir' et *rɔ:* 'attendre' conservent leur sens lexical<sup>73</sup>.

Dans cette thèse, nous prenons en considération les réflexions proposées par Vittrant (2006), Iwasaki & Ingkaphirom (2009) ainsi que Jenny (2019) pour analyser la CVS trouvée dans le roman sentimental en thaï. Compte tenu de notre approche fonctionnelle, nous avons choisi de nous appuyer sur la classification de la CVS proposée par Iwasaki & Ingkaphirom (2009). Cette classification, fondée sur des critères fonctionnels rigoureux, distingue trois types de relations entre les verbes : la subordination, la coordination et les constructions hybrides. Nous tenons également compte de la fonction grammaticale des verbes dans la série, qui peuvent exprimer la manière de l'action, le résultat de l'action ainsi que l'émotion du locuteur (Jenny, 2019). En intégrant ces perspectives, nous complétons la théorie des CVS pour l'analyse des motifs phraséologiques spécifiques au contexte thaï.

Le premier type de la CVS est *la subordination*, caractérisée par une construction composée d'un verbe principal et d'un verbe auxiliaire exprimant le désir, la volonté et l'intention, tels que *jà:k* 'vouloir', *tɔ̃:ŋ-ka:n* 'vouloir', *pʰá-ja:-ja:m* 'essayer' et *tâŋ-tɛaj* 'avoir l'intention de' (exemple 14). La négation peut être ajoutée devant le verbe auxiliaire (exemple 15).

(14) วินัยอยากเรียนภาษาฝรั่งเศส

wi-nai	<b>jâ:k</b>	<b>ri:an</b>	pʰa:-sǎ:	fà-râŋ-sè:t
Winai	<b>vouloir</b>	<b>apprendre</b>	langue	français

'Winai **veut apprendre** la langue française.'

(15) เขาไม่อยากจะกินอะไรเลย

kʰǎw	<b>mâj</b>	<b>tɔ̃:ŋ-ka:n</b>	<b>kin</b>	ʔàʔ-raj	lɔ̃:j
3P	<b>NEG</b>	<b>vouloir</b>	<b>manger</b>	quoi	PART

'Il **ne veut rien manger** du tout.'

<sup>73</sup> Jenny (2019, p. 587-588) dresse un tableau répertoriant les principaux verbes grammaticalisés en thaï, en indiquant leur sens lexical, et leur sens grammatical en fonction de leur position dans la phrase.

Le deuxième type de CVS, appelé *coordination*, se caractérise par l’absence de marqueur de coordination entre les verbes, mais la série verbale implique implicitement le sens du marqueur ‘et’. Il existe 3 sous-catégories. La première sous-catégorie est la sérialisation séquentielle et intentionnelle (*sequential and purposive serialization*, Iwasaki & Ingkaphirom, 2009, p. 232) dans laquelle le sujet accomplit plusieurs actions successives, comme l’illustrent les exemples (16) et (17) ci-dessous :

(16) แม่จะปิดไฟนอนแล้วนะ

mê:	teà?	pìt	faj	nɔ:n	lé:w	ná?
mère	<b>MARQ</b>	<b>éteindre</b>	lumière	<b>dormir</b>	déjà	PART

‘Je (= mère) **vais éteindre** la lumière et **me coucher**.’

(17) วินัยลุกมาปิดทีวี

wi-nai	lúk	ma:	pìt	thi:-wi:
Winai	<b>se lever</b>	<b>venir</b>	<b>éteindre</b>	TV

‘Winai **se lève pour éteindre** la télé.’

L’exemple (16) illustre la sérialisation séquentielle. La première action consiste à éteindre la lumière (*pìt faj*), puis la seconde à aller se coucher (*nɔ:n*). Il est possible d’ajouter un mot de liaison comme *lé:w kô:* ‘et puis’ entre les deux actions. En ce qui concerne l’exemple (17), il s’agit de la sérialisation « intentionnelle » (*ibid.*, p. 232). Winai se lève dans le but précis d’éteindre la télévision. S’il n’avait pas souhaité éteindre la télévision, il ne se serait pas levé.

La deuxième sous-catégorie est appelée sérialisation de mouvement. Cette catégorie est syntaxiquement similaire à la sérialisation séquentielle. La série verbale commence par le verbe de mouvement, suivie du verbe directionnel, comme *paj* ‘aller’ et *ma:* ‘venir’<sup>74</sup>, et du verbe d’action [V1 (mouvement) + *paj* / *ma:* + V2 (action)], comme dans l’exemple (17) ci-dessus. Cependant, dans cette deuxième sous-catégorie, le mouvement est décrit de manière plus détaillée en ajoutant un verbe indiquant la manière de déplacement. Ce verbe est classé en quatre groupes (*ibid.*, p. 235) :

<sup>74</sup> Cf. pour plus de détails sur les morphèmes aller/venir en français et *paj* / *ma:* en thaï central, consultez l’étude typologique et contrastive de Bunkham (2022) et de Seifen & Bunkham (2022).

- a) verbe désignant la forme géométrique : *won* ‘cercler’, *troŋ* ‘droit’, *k<sup>h</sup>ót* ‘zigzaguer’
- b) verbe désignant la trajectoire : *jó:n* ‘inverser’, *t<sup>h</sup>ǎ:n* ‘reculer’, *klàp* ‘retourner’
- c) verbe désignant le mouvement de passage : *lɿ:n* ‘dépasser’, *p<sup>h</sup>à:n* ‘passer’, *k<sup>h</sup>â:n* ‘traverser’
- d) verbe désignant le mouvement directionnel : *k<sup>h</sup>âw* ‘entrer’, *ʔò:k* ‘sortir’, *k<sup>h</sup>ûn* ‘monter’, *loŋ* ‘descendre’

Selon Thepkanjana (1986, p. 136), l’ordre du verbe détaillant la manière du mouvement doit être respecté, allant de (a) à (d). Cela donne une structure telle que : [V1 (mouvement) + (a) – (b) – (c) – (d) + *paj* / *ma:*]. L’exemple ci-dessous illustre la CVS de type sérialisation de mouvement :

(18) เขาวิ่งตรงกลับเข้าไปในบ้าน

<i>k<sup>h</sup>aw</i>	<b>wîŋ</b>	<i>troŋ</i>	<b>klàp</b>	<i>k<sup>h</sup>âw</i>	<b>paj</b>	<i>naj</i>	<i>bâ:n</i>
3P	<b>courir</b>	droit	<b>retourner</b>	<b>entrer</b>	<b>aller</b>	dans	maison

‘Il retourne tout droit dans la maison en courant.’

Dans cet exemple en thaï, *wîŋ* ‘courir’ est l’action principale (V1). La série verbale qui suit le verbe principal comprenant *klàp* ‘retourner’ - *k<sup>h</sup>âw* ‘entrer’ - *paj* ‘aller’, fournit des informations plus détaillées sur la manière et la direction de l’acte de ‘courir’. Dans la traduction française, le verbe de mouvement principal apparaît sous forme de gérondif pour expliquer la façon dont se fait l’action. Cela met en évidence les différences linguistiques entre le français et le thaï en ce qui concerne la description de la manière dont s’effectuent les différents mouvements. Concrètement, selon cet exemple, le thaï utilise la série verbale, tandis que le français a recours à l’utilisation du gérondif.

La dernière sous-catégorie est la sérialisation simultanée où les deux actions se passent simultanément. La deuxième action est considérée comme action principale tandis que la première action indique la manière dont la première action se passe. C’est-à-dire que la première action souligne la manière de l’action principale, comme le montre l’exemple (19) ci-dessous :

(19) แม่ตะโกนตอบฉัน

<i>mê:</i>	<b>tàʔ-ko:n</b>	<b>tò:p</b>	<i>te<sup>h</sup>ǎn</i>
------------	-----------------	-------------	-------------------------

mère **crier**                      **répondre**      1P

‘Maman me **répond en criant.**’

Le troisième type de CVS, nommé *hybride*, se démarque des deux premiers types de CVS par la variation du sujet au sein de la phrase. Il convient de noter que dans les deux types de CVS précédemment évoqués, les verbes de la série partagent un même sujet. En revanche, dans le cadre du troisième type de CVS, les sujets des verbes peuvent différer. Ce type de CVS se compose de deux parties distinctes : l’action initiale qui énonce la cause, et l’action subséquente qui indique la conséquence. Nous illustrons cette notion par l’exemple (20).

(20) เขาชนแจกันตกแตก

k<sup>h</sup>ǎw    tɛ<sup>h</sup>on                      tɛɛ:-kan                      tòk                      tɛ:k  
 3P    **heurter**                      vase                      **tomber**                      **casser**

‘Il **a heurté** un vase. Le vase **est tombé et s’est cassé.**’

Selon cet exemple, le vase est tombé et s’est cassé parce qu’il a été heurté. En effet, l’action de heurter le vase a entraîné comme conséquence la chute et la casse de celui-ci. *k<sup>h</sup>ǎw* ‘il’ est le sujet du verbe *tɛ<sup>h</sup>on* ‘heurter’, tandis que *tɛɛ:-kan* ‘vase’ est l’objet du verbe ‘heurter’ et, simultanément, le sujet des verbes ‘tomber’ et ‘casser’. Cette structure peut être reliée au concept de la phrase complexe en français : ‘il a heurté un vase’ et ‘le vase est tombé et s’est cassé’ sont deux propositions indépendantes qui peuvent être reliées avec une conjonction, telle que ‘donc’ ou ‘en conséquence’. Il est intéressant de remarquer que la relation de cause à effet est explicitée dans la langue française par l’utilisation d’une conjonction ou d’un mot de liaison, tandis qu’en thaï, cette relation est implicitement exprimée dans la construction à verbes sériels. Le tableau ci-dessous récapitule des différents types de construction à verbes sériels en thaï, organisés selon la relation entre les verbes :

Type de CVS	Caractéristiques et Structure syntaxique
<b>1. La subordination</b>	- Les verbes de la série partagent un même sujet. - Structure : [S + (NEG) + V AUX. [désir   volonté   intention] + V principal]

Type de CVS	Caractéristiques et Structure syntaxique
<b>2. La coordination</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les verbes de la série partagent un même sujet.</li> <li>- La CVS sous-entend le sens du marqueur ‘et’, en l’absence de marqueur de coordination entre les verbes.</li> </ul>
<b>2.1 la sérialisation séquentielle et intentionnelle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le même sujet accomplit plusieurs actions successives.</li> <li>- Susceptible d’ajouter le mot de liaison ‘puis   et puis’ pour marquer l’intention.</li> <li>- Structure : [V1 + puis   et puis + V2]</li> <li>- Structure : [V1 + V2 + puis   et puis + V3]</li> </ul>
<b>2.2 la sérialisation de mouvement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- V de mouvement peut être détaillé.</li> <li>- Structure : [V1 (mouvement) + <i>paj / ma:</i> + V2 (action)]</li> </ul>
<b>2.3 la sérialisation simultanée</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les deux actions se passent simultanément.</li> <li>- Structure : [V1 (manière) + V2 (action principale)]</li> </ul>
<b>3. L’hybride</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les sujets des verbes peuvent différer.</li> <li>- Equivalent d’une utilisation de mot de liaison ‘donc’ ou ‘en conséquence’ en français</li> <li>- Structure : [V1 (cause) + V2 (conséquence)]</li> </ul>

Tableau 18 : Type de CVS en thaï

#### 4.1.4 Modifieurs

D’après le dictionnaire de l’Académie Royale de Thaïlande (2017), auquel nous avons fait référence pour l’explication des significations des mots en thaï, il est à noter que les termes ‘adjectif’ et ‘adverbe’ ne sont pas répertoriés. Au lieu de cela, les deux classes de mots sont regroupées sous l’appellation de *k<sup>h</sup>am wíʔ-sè:t* (mot spécial). Ainsi, en vertu de leurs fonctions grammaticales, nous adoptons cette expression pour rendre compte du concept de *modifieur* en français. Il est intéressant de noter qu’un grand nombre de termes en thaï se situent simultanément dans les classes de l’adjectif et de l’adverbe, sans nécessiter une dérivation explicite. La classification d’un mot dans l’une de ces catégories dépend de sa position dans la phrase et des mots qu’il modifie. Nous pouvons observer des exemples concrets du mot *di:* ‘bon / bien’ dans les cas suivants :

(21) วินัยเป็นคนดี

wi-nai	pen	k <sup>h</sup> on	<b>di:</b>
winai	être	personne	<b>bon</b>

‘Winai est une **bonne** personne.’

(22) เขียนดี ๆ หน่อยสิ

k <sup>h</sup> ɿ:an	<b>di:</b>	<b>di:</b>	nò:j	sìʔ
écrire	<b>bien</b>	<b>bien</b>	un peu	PART

‘Écris plus **soigneusement**.’

Dans l’exemple (21), le terme *di:* ‘bon’ est accompagné d’un nom. Il assume ainsi la fonction d’un adjectif, tandis que dans l’exemple (22), ce même terme *di:* ‘bien’ postposé au verbe ‘écrire’, endosse le rôle d’un adverbe. Il convient de noter l’existence d’autres mots, tels que *rew* ‘rapide / vite’, *te<sup>h</sup>á:* ‘lent / lentement’, *sàʔ-ʔà:t* ‘propre / proprement’, *sùʔ-p<sup>h</sup>â:p* ‘poli / poliment’ et *sòk-kà-pròk* ‘sale / salement’, qui, suivant leur position dans la phrase, se prêtent à une utilisation tantôt en qualité d’adjectif, tantôt en qualité d’adverbe.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que de nombreux adjectifs et syntagmes adjectivaux en thaï se forment en associant un adjectif à un nom de partie du corps<sup>75</sup>. Ces adjectifs peuvent refléter un trait personnel (*hǔ:-tuŋ* ‘oreille-tendu’ = malentendant), la personnalité (*teaj-di:* ‘cœur-bon’ = gentil), la sensation (*teəp-kʰɔ:* ‘mal-gorge’ = mal de gorge) et l’émotion (*di:-teaj* ‘bon-cœur’ = heureux). Parmi les nombreuses parties du corps, le terme *teaj* ‘cœur’ est très utilisé. Il est fréquemment utilisé en thaï pour décrire la personnalité et les émotions<sup>76</sup>. Cependant, une distinction réside dans la construction de ce terme : pour exprimer une émotion, le terme ‘*teaj*’ est précédé d’un verbe ou d’un adjectif [V / ADJ + *teaj*], tandis que pour dépeindre la personnalité, le terme *teaj* est suivi d’un verbe ou d’un adjectif [*teaj* + V / ADJ]. Le tableau ci-dessous répertorie d’une manière non-exhaustive quelques expressions comportant le terme *teaj*, distinguant entre la personnalité et l’émotion en fonction de leur construction. D’ailleurs, il convient de noter que les adjectifs qualificatifs sont souvent employés dans la langue écrite, en particulier dans le genre du roman sentimental, pour exprimer les émotions transmises entre les personnages.

Personnalité [ <i>teaj</i> + V / ADJ]	Emotion [V / ADJ + <i>teaj</i> ]
<i>teaj di:</i> ‘cœur-bon’ = gentil	<i>di: teaj</i> ‘bon-cœur’ = heureux/content
<i>teaj rɔːn</i> ‘cœur-chaud’ = colérique	<i>rɔːn teaj</i> ‘chaud-cœur’ = inquiet
<i>teaj ɔ̀ːn</i> ‘cœur-doux’ = au cœur tendre	<i>ɔ̀ːn teaj</i> ‘doux-cœur’ = fatigué/las
<i>teaj nɔːj</i> ‘cœur-peu’ = sensible	<i>nɔːj teaj</i> ‘peu-cœur’ = se sentir inférieur
<i>teaj jen</i> ‘cœur-froid’ = calme	<i>jen teaj</i> ‘froid-cœur’ = calme
<i>teaj baw</i> ‘cœur-léger’ = crédule	<i>baw teaj</i> ‘léger-cœur’ = soulagé

Tableau 19 : Adjectifs et locutions adjectivales présentant la personnalité et l’émotion avec la partie du corps « *teaj* » ‘cœur’

<sup>75</sup> Matisoff (1986) désigne ce phénomène par le terme de ‘psycho-collocation’, lequel fait référence à des composés conventionnalisés impliquant un nom exprimant le siège physique ou le centre des processus et états mentaux ou émotionnels, associé à un verbe statif décrivant le processus ou l’état (cité dans Jenny, 2019, p. 567).

<sup>76</sup> Ce constat est corroboré par les études linguistiques en thaï qui montrent que *teaj* ‘cœur’ est la partie du corps la plus étudiée. (cf. chapitre 1, section 1.3.2).

Par ailleurs, dans l'article intitulé '*Adjectifs as verbs in Thai*' (Adjectifs en tant que verbes en thaï), Prasithratsint (2000) soutient que certains adjectifs en langue thaïe peuvent être grammaticalisés et utilisés en tant que verbes intransitifs. Dans la phrase où le verbe intransitif est dérivé de l'adjectif, le verbe copulatif est omis, comme l'illustre l'exemple suivant :

(23) รถคันนี้แพง

rót                      k<sup>h</sup>an   ní:      p<sup>h</sup>ɛ:ŋ

voiture                CL      ce      **cher**

'Cette voiture (est) **chère.**'

Mettant davantage en évidence le caractère contextualiste de la langue thaïe, l'adjectif en thaï change de catégorie grammaticale, à savoir celles d'adverbe de manière et de verbe, en fonction de sa position dans la phrase. Toutefois, il est important de souligner que sa nature est déterminée par son rôle spécifique au sein de la phrase, qu'il s'agisse de modifier un nom ou un pronom. En ce qui concerne l'adverbe, sa fonction première est de modifier un verbe. À cet égard, nous avons adopté la classification en cinq catégories, conformément à la proposition d'Iwasaki & Ingkaphirom (2009), dans le but de créer un système à la fois complet et facile à comprendre. Nous synthétisons cette classification des adverbes en thaï sous forme d'un tableau, agrémenté d'exemples explicatifs :

Types d'adverbe	Exemples
<b>Adverbe de manière</b>	<i>jâ:ŋ-sùʔ-p<sup>h</sup>â:p</i> 'poliment', <i>dûaj k<sup>h</sup>wa:m-sùʔ-p<sup>h</sup>â:p</i> 'avec politesse' <i>jâ:ŋ-rû:at-rew</i> 'vite', <i>dûaj k<sup>h</sup>wa:m-rew -sǔ:ŋ</i> 'avec grande vitesse'
<b>Adverbe de fréquence</b>	<i>sà-mɯ:</i> 'toujours', <i>bò:j</i> 'souvent', <i>ʔi:k-k<sup>h</sup>râŋ</i> 'encore une fois', <i>ba:ŋ-k<sup>h</sup>râŋ</i> 'de temps en temps'

Types d'adverbe	Exemples
<b>Adverbe de temps</b>	<i>wan-ní:</i> 'aujourd'hui', <i>mú:a-wa:n</i> 'hier' <i>tɔ:n-bà:j</i> 'l'après-midi', <i>tʰan-tʰi:</i> 'aussitôt'
<b>Adverbe locatif</b>	<i>klâj</i> 'proche', <i>klaj</i> 'loin'
<b>Autres</b>	<i>dúaj</i> 'aussi', <i>mǔ:an-kan</i> 'aussi', <i>ʔi:k</i> 'encore'

Tableau 20 : Types d'adverbe en thaï

Avant tout, il convient de noter que, l'adverbe de manière peut être formé de deux manières distinctes. On le trouve souvent dans la langue écrite. La première méthode consiste à créer un adverbe en ajoutant le marqueur *jâ:ŋ* 'comme', à un adjectif, comme illustré par les exemples *jâ:ŋ sùʔ-pʰâ:p* 'comme - poli / poliment' ou *jâ:ŋ rú:at-rew* 'comme - rapide / rapidement'. La seconde méthode repose sur l'utilisation de la préposition *dúaj* 'avec' combinée au marqueur grammatical pour la nominalisation *kʰwa:m*, qui apparaît après l'adjectif, comme on le voit dans les expressions *dúaj kʰwa:m-sùʔ-pʰâ:p* 'avec politesse' ou *dúaj kʰwa:m-rew-sǔ:ŋ* 'avec grande vitesse'. Les exemples allant de (24) à (28) illustrent l'utilisation de chaque type d'adverbe dans les phrases en langue thaïe :

- (24) นางอุ้นขมวดคิ้วด้วยความประหลาดใจ  
 na:ŋ      oun    kʰà-mù:at    kʰíw      **dúaj kʰwa:m**                      **pràʔ-là:t-teaj**  
 madame   oun    froncer      sourcil   **avec MARQ**                      **surpris**  
 'Madame Oun fronce les sourcils **avec surprise.**'

- (25) เธอหันมาส่งยิ้มให้เขาอีกครั้ง  
 tʰɤ:    hǎn      ma:      sòŋ      jím              hâj      kʰǎw    ʔi:k              **kʰráŋ**  
 3P    tourner    venir    envoyer    sourire      donner 3P    **encore**              **fois**  
 'Elle se tourne et lui envoie un sourire **encore une fois.**'

(26) เมื่อวานฝนตกหนักมาก

**mû:a-wa:n** fǒn tòk                      **nàk** **mâ:k**  
**hier**                      pluie tomber                      **lourd** **beaucoup**  
 ‘**Hier**, il a plu **très fort**.’

(27) เขาเดินไปไกลจากบ้านมาก

k<sup>h</sup>ǎw dr:n                      paj **klaj** teà:k bâ:n **mâ:k**  
 3P                      marcher                      aller **loin** de                      main **beaucoup**

‘Il a marché **très loin** de la maison. / Il a marché **très loin** de chez lui.’

(28) คุณจะยังอยู่อีกนานไหมคะ

k<sup>h</sup>un teà? **jaŋ**                      jû: ʔi:k                      **na:n**                      mǎj k<sup>h</sup>á?  
 2P                      FUT **encore**                      être **encore**                      **longtemps**                      INTER                      PART

‘Tu seras là **encore** pour **longtemps** ?’

Par ailleurs, il convient de noter que la majorité des adverbes s’insèrent après les verbes ou les adjectifs, quel que soit leur type. À l’exception des adverbes indiquant le temps et le lieu, lesquels peuvent être positionnés en début ou en fin de phrase selon l’intention de la mise en valeur du locuteur.

#### 4.1.5 Mots divers

La dernière catégorie des mots en thaï englobe les mots de liaison, les particules et les mots exclamatifs. Les mots de liaison peuvent comprendre un ou plusieurs termes destinés à coordonner la phrase, comme les conjonctions *lé?* ‘et’, *tè:* ‘mais’, *rû:* ‘ou’, *kàp* ‘et/avec’, *tè:-wá:* ‘mais’ ou *lé:w-kô:* ‘et’. De plus, le mot de liaison peut également constituer un élément discontinu au sein de la phrase complexe, servant à relier des propositions subordonnées à des propositions principales, comme *p<sup>h</sup>rǎw?... teunj...* ‘parce que .... donc...’, *t<sup>h</sup>â:... kô:...* ‘si...donc’.

En ce qui concerne les particules, du fait que la langue thaï est contextualiste et isolante (Delouche, 1991; Pichard-Bertaux, 2019), elle recourt à diverses particules pour indiquer le niveau de formalité, le questionnement ou le style pragmatique pendant la communication. Cette catégorie de mots est considérée comme essentielle dans la langue thaïe, car elle permet de rendre compte de la situation, des relations interpersonnelles ainsi que des émotions exprimées par les locuteurs. De plus, les particules ne sont pas traduisibles en français hors

contexte. Cela confirme encore une fois la nature contextualiste de la langue thaïe. Le tableau ci-dessous montre les particules souvent utilisées pour marquer le niveau de formalité et de politesse. Les particules sont classées selon le genre du locuteur.

Niveau de formalité	Masculin	Masculin et féminin	Féminin
Formel	<i>k<sup>h</sup>ráp</i>		<i>k<sup>h</sup>â? / k<sup>h</sup>á?</i>
↑ ↓	<i>há?</i>		<i>teâ? / teá?</i>
Informel		<i>wá? / wá:j / wó:j</i>	<i>já?</i>

Tableau 21 : Particules indiquant le niveau de formalité

L'exemple (29) ci-dessous montre que la particule '*k<sup>h</sup>ráp*' est une particule de politesse utilisée par les locuteurs masculins en thaï pour indiquer le respect ou la formalité dans une conversation. Elle est couramment utilisée à la fin des phrases affirmatives ou interrogatives pour rendre l'énoncé plus courtois et respectueux. Dans la traduction française de l'exemple (29), l'ajout de 'monsieur' permet de marquer une nuance importance dans la communication en langue thaïe en utilisant cette particule.

(29) เหนื่อยจังเลยครับ

nù:aj            teəŋ-lɔ:j        **k<sup>h</sup>ráp**  
fatigué            tellement        **PART**

'(Je) suis tellement fatigué, monsieur.'

Il est pertinent de souligner que les particules en thaï diffèrent légèrement sur le plan de la tonalité, par exemple entre '*k<sup>h</sup>â?*' et '*k<sup>h</sup>á?*'. Ce couple de mots ne reflète pas seulement les particules qui déterminent le niveau formel du langage féminin, mail il distingue également une

phrase affirmative et une phrase interrogative, comme le montre l'exemple (30), illustrant la conversation d'une serveuse lorsqu'on entre dans un restaurant :

(30) สวัสดีค่ะ รับประทานดีค่ะ

sà-wát-di:	<b>k<sup>h</sup>â?</b>	ráp	ʔàʔ-raj	di:	<b>k<sup>h</sup>á?</b>
bonjour	<b>PART</b>	prendre	quoi	bon	<b>PART</b>

'Bonjour, que désirez-vous ?'

Selon cet exemple, la particule *k<sup>h</sup>â?*, caractérisée par une tonalité descendante indiquée par l'accent circonflexe, est utilisée dans une phrase affirmative pour saluer, tandis que la particule *k<sup>h</sup>á?*, qui présente une légère montée de ton signalée par l'accent aigu, est employée pour formuler une question telle que 'Que désirez-vous?'. Il est à noter que le niveau de formalité peut également refléter les émotions du locuteur. Prenons en considération l'exemple suivant :

(31) เหนื่อยจังเลยโว้ย

nù:aj	teaj-lɔ:j	<b>wó:j</b>
fatigué	tellement	<b>PART</b>

'(Je) suis **extrêmement** fatigué !'

Dans la traduction française, nous avons ajouté un point d'exclamation afin de différencier le niveau de formalité. De plus, nous avons remplacé l'adverbe 'tellement' par 'extrêmement' qui est relié à l'état émotionnel et à l'intensité du locuteur. Cependant, il est impératif de prendre en considération le contexte et la situation particulière de chaque énoncé afin de véritablement comprendre les émotions ressenties par le locuteur en cette circonstance. Par ailleurs, il est envisageable que le locuteur masculin ait recours aux particules *k<sup>h</sup>â?* / *k<sup>h</sup>á?* / *teá?* / *teá?* / *já?*, généralement associées au discours féminin, dans le but d'exprimer sa tendresse envers son interlocuteur, principalement s'il s'agit d'une femme. Lorsqu'une femme utilise la particule de discours *k<sup>h</sup>ráp* envers le locuteur masculin, cela se produit généralement lorsqu'elle s'adresse à un garçon, plutôt qu'à un homme de son âge, dans le but de manifester sa gentillesse et sa tendresse envers un locuteur masculin plus jeune. Outre les particules servant à indiquer

le niveau de politesse du locuteur, on trouve également celles qui expriment l'impératif (*sìʔ-síʔ, náʔ, thɔʔ-hɔʔ*), l'insistance (*lɔ:j, nìʔ-ní:, nía, nèʔ, ɲaj*) ou l'hésitation (*máŋ*).

En dernier lieu, les mots d'exclamation en thaï sont catégorisés dans la catégorie des mots divers. Cette catégorie de mot a pour vocation de refléter l'état d'esprit du locuteur dans chaque situation, ainsi que de transmettre ses émotions. Il existe moins de mots d'exclamation que de particules discursives en thaï. Parmi ceux-ci, on trouve par exemple *tʰò:* (pour exprimer la pitié), *ʔéʔ* (pour exprimer la surprise), *mě:* (pour exprimer une plainte), *ʔɔ:* (pour exprimer son accord) et *ʔɔ:j* (pour effectuer une auto-correction).

La langue thaïe est caractérisée par son caractère isolant et possède de nombreuses différences par rapport à la langue française. C'est précisément en raison de ces particularités que le système linguistique thaï diffère du français. Dans la section suivante, nous aborderons les notions de phraséologie en thaï, considérées comme un élément essentiel de notre étude des motifs phraséologiques.

## 4.2 Notions de phraséologie en thaï

À la lumière des études évoquées précédemment, il est manifeste que les notions de collocation et de colligation ont été abondamment explorées en linguistique française et européenne (cf. chapitre 2). Cependant, dans le souci d'une vue d'ensemble plus exhaustive, nous dirigeons désormais notre attention vers l'examen de la notion de collocation dans le contexte linguistique thaïlandais, un domaine qui offre des opportunités distinctes de compréhension et d'analyse.

La notion de phraséologie a émergé en tant que champ d'intérêt au sein du contexte linguistique thaïlandais depuis peu d'années. Elle n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie et peu de chercheurs se sont penchés sur cette notion. Autrement dit, cette notion n'a pas été examinée de manière aussi poussée que dans le cas de la langue française. Néanmoins, nous avons pu appréhender la notion de collocation grâce aux avancées dans le domaine de la linguistique de corpus dans le contexte linguistique thaï (Aroonmanakun, 2010). Selon notre perspective, le faible nombre d'études linguistiques portant sur la phraséologie peut être attribué à deux raisons principales. Premièrement, cette lacune provient du développement récent de la linguistique de corpus, qui pourrait faciliter la tâche dans l'exploration de cette notion. Deuxièmement, cela pourrait être lié à la nature linguistique du thaï, une langue souvent qualifiée d'isolante et monosyllabique (Delouche, 1991; Pichard-Bertaux, 2018, 2019).

Dans cette section, nous sommes en mesure de proposer une définition de ce phénomène linguistique grâce aux contributions provenant de divers domaines tels que la lexicographie, la didactique et la traductologie. Ainsi, nous exposons le phénomène de la phraséologie dans le contexte linguistique thaïlandais en distinguant trois notions : (1) proverbes et expressions figées, (2) collocation et (3) colligation. Il est important de noter que la classification du phénomène phraséologique dans le contexte thaïlandais diffère de celle appliquée au français (pour une comparaison détaillée de la phraséologie du français, voir tableau (14), section 2.3).

#### 4.2.1 Proverbes et expressions figées

Si l'on devait transposer la même classification de la phraséologie à la langue thaïe, il conviendrait de noter qu'à l'extrémité du schéma révélant le degré le plus avancé de figement se profile la séquence figée. Rappelons que cette dernière est également désignée sous l'appellation de phrasème figée, d'après les travaux de Mel'čuk (1993), ou encore sous le terme de locution, comme le soulignent les recherches de Tutin & Grossman (2002, 2003) et Hausmann (1997). Dans le contexte de la linguistique thaïlandaise, l'expression figée, nommée « *săm-nu:an* » en thaï, présente deux sous-catégories distinctes : le « *sùʔ-pʰa:-sìt* » (proverbe) et le « *kʰam-pʰaŋ-pʰɔ:j* » (aphorisme). Ces deux sous-catégories, tout en partageant un degré d'association figée au niveau des unités linguistiques, se caractérisent par des significations qui sont non-compositionnelles et, dans certains contextes, opaques. Il est cependant à souligner que ces deux sous-catégories revêtent des significations et des usages distincts.

Le proverbe revêt la nature d'une formulation linguistique à caractère universel. Sa caractéristique éminente réside dans l'incorporation d'une morale, d'une expression de sagesse populaire, ou encore d'une vérité résultant de l'expérience, laquelle est jugée pertinente à rappeler. Chaque langue, culture et nation possède son propre éventail de proverbes. Mais, interpréter le sens d'un proverbe n'est généralement pas problématique, même à la première exposition, du fait qu'il s'inscrit dans un contexte propice à la compréhension. Cependant, il est à noter qu'il existe deux catégories distinctes de proverbes en thaï. Le premier type est caractérisé par sa compréhensibilité et son interprétation sans la nécessité d'un contexte spécifique, comme le met en lumière l'exemple (32) ci-dessous :

(32) ทำดีได้ดี ทำชั่วได้ชั่ว

tʰam di: dâj di: tʰam tɕʰu:a dâj tɕʰu:a

faire bien recevoir bien faire mal recevoir mal

‘Si l’on fait quelque chose de bien, on obtient du bien. Si l’on fait quelque chose de mal, on obtient du mal.’

L’exemple cité met en évidence un proverbe dont la portée est universelle. Il est remarquable de constater que ce proverbe traverse les barrières linguistiques, ce qui est illustré par sa correspondance dans les deux langues, à savoir le français et le thaï. En effet, ses équivalents en français peuvent aisément être identifiés, tels que : ‘Tout finit par se payer’ ou ‘On récolte ce qu’on sème’. Du point de vue sémantique, l’ensemble de ces expressions partage la même signification. Cette diversité d’équivalents se retrouve également en thaï, comme en témoignent les expressions ‘*kam ta:m sà-nǎ:ŋ*’ (karma - suivre - répondre, signifiant ‘le Karma te suit’) ou ‘*koŋ kam koŋ kwi:an*’ (roue - karma - roue - chariot, signifiant ‘le Karma fonctionne tel une roue de chariot’).

En ce qui concerne le deuxième type de « *sùʔ-pʰa:-sít* » (proverbe), il requiert l’apport d’un contexte culturel afin de pouvoir en interpréter le sens et appréhender la signification, comme l’illustre l’exemple (33) ci-dessous.

(33) น้ำท่วมทุ่ง ผักบุ้งโหรงเหรง

ná:m tʰú:am tʰûŋ pʰàk-bûŋ rǒ:ŋ-rě:ŋ

eau inonder champ liseron d’eau peu

‘Le champ est inondé, mais il y a peu de liserons d’eau.’

Ce proverbe puise ses origines dans le domaine de l’agriculture. Il incarne l’idée d’une personne qui parle abondamment, mais dont les propos demeurent insaisissables en substance. Une expression similaire en français serait l’expression familière « tourner autour du pot ». Ce type de proverbes s’inscrit dans le cadre de la métaphore. Dans ce contexte précis, l’‘inondation’ symbolise un discours excessif et superficiel, tandis que les ‘liserons d’eau’ représentent l’essence même du discours, ou ce qui devrait être le message fondamental. Le choix de cette analogie avec la plante des liserons d’eau est motivé par sa présence fréquente dans les champs en Thaïlande. Cette association justifie la nécessité d’un contexte spécifique dans chaque langue pour une interprétation adéquate de ce genre de proverbe.

En ce qui concerne l’aphorisme, ou « *kʰam-pʰaŋ-pʰɯ:j* », il se définit comme une sentence formulée en peu de mots, émanant de l’expérience des générations passées. Son intention

première est d’enseigner ou de transmettre une leçon morale. Dans certains cas, il peut également revêtir une dimension stylistique, notamment lorsque son utilisation est destinée à produire des effets rhétoriques, comme l’illustre l’exemple suivant :

(34) ชิงกี้วา ข่าก็แพง

k <sup>h</sup> ĩŋ	kô:	ra:	k <sup>h</sup> à:	kô:	rɛ:ŋ
gingembre	PART	cesser	galanga	PART	fort

‘Le gingembre et le galanga sont tous deux forts.’

Cette expression révèle que les deux parties impliquées n’ont pas capitulé. Toutes deux ressentent une colère partagée et aucune d’entre elles ne manifeste l’intention de battre en retraite. Ce contexte symbolise la vigueur intense propre au gingembre et au galanga. À l’intérieur de cette expression, il est possible de discerner une récurrence de la voyelle /a:/ dans ‘ra:’ (cesser) et ‘k<sup>h</sup>à:’ (galanga), en sus d’une allitération en ‘kô:’ (PART) servant à unir les deux éléments constitutifs.

Par ailleurs, il convient de noter qu’une partie du corps est couramment utilisée au sein d’expressions polylexicales figées afin d’incarner les caractéristiques physiques, les personnalités, les sensations et les émotions, recourant ainsi au schème métaphorique et métonymique (Iwasaki & Ingkaphirom, 2009; Wongthai, 2015). À titre illustratif, citons ‘hũ:a k<sup>h</sup>ěŋ’ (tête - dur) pour désigner une persévérance excessive ou quelqu’un qui est ‘têtu’, ou ‘ta: k<sup>h</sup>ă:w’ (œil - blanc) pour caractériser quelqu’un qui est ‘lâche’ ou ‘peureux’. De surcroît, on constate fréquemment que ces expressions figées intègrent le lexème ‘teaj’ (cœur), à l’instar de ‘teaj di:’ (cœur - bon) (qualifiant la bienveillance et incarnant la personnalité), ‘di: teaj’ (bon - cœur) (dénotant la satisfaction et représentant l’émotion), ou encore ‘teaj rɔ:n’ (cœur - chaud) (évoquant la colère ou un tempérament chaud) et ‘rɔ:n teaj’ (chaud - cœur) (exprimant l’inquiétude). Il s’avère intéressant de remarquer que, dans le cadre de cette langue isolante qu’est le thaï, le réarrangement syntaxique influe substantiellement sur le sens du propos. Dans cette optique, il est possible de constater que l’adjonction du lexème ‘teaj’ (cœur) à un verbe ou un adjectif peut s’entendre comme une description de la personnalité (‘teaj di:’, ‘teaj rɔ:n’), tandis que, lorsqu’il précède un verbe ou un adjectif, il illustre l’expression d’une émotion (‘di:

*teaj*, ‘*ró:n teaj*’).<sup>77</sup> À notre époque, bien que les recherches linguistiques comparatives, notamment dans le domaine des expressions somatiques en français et en thaï, demeurent en phase de développement, divers travaux de référence existent, consignnant ces locutions figées dans les deux langues, comme en témoignent les travaux de Putharuksa (1990).

De plus, dans le contexte d’études comparatives portant sur l’expression en thaï et en français, il est pertinent de faire référence à une étude significative réalisée par Charoenpot & Delouche (1975). Cette étude propose deux catégories d’*expressions polylexicales figées* en français et en thaï. La première catégorie regroupe celles qui partagent une signification identique tout en utilisant la même métaphore (voir exemples 35 et 36). La seconde catégorie comprend quant à elle des expressions qui partagent une signification commune, mais qui se distinguent par le choix de la métaphore employée (voir exemple 37)<sup>78</sup>.

(35) มัดมือชก

mát            mu:    tɛ<sup>h</sup>ók  
attacher        main    battre  
‘forcer quelqu’un à faire quelque chose’  
= ‘forcer la main à quelqu’un’

(36) น้ำลายสอ

ná:m-la:j      sǎ:  
salive            beaucoup  
‘avoir beaucoup de salive’  
= ‘faire venir l’eau à la bouche’

Il convient de noter que, dans les deux exemples évoqués, le concept métaphorique se superpose dans les deux langues, à savoir celui de la « main » et de la « salive ». L’exemple subséquent illustre le cas contraire.

---

<sup>77</sup> Nous avons précédemment abordé la structure syntaxique du mot ‘*teaj*’ (cœur) qui décrit la personnalité et l’émotion dans la section (4.1.4), en fournissant d’autres exemples.

<sup>78</sup> Étant donné que les études linguistiques contrastives entre le français et le thaï ne sont pas nombreuses, il est essentiel pour nous de proposer l’inventaire de toutes les expressions figées en français et en thaï, d’après la recherche de Charoenpot & Delouche (1975) dans l’annexe C.

(37) มือไม่พาย เคาเท้าราน้ำ

mu: mâj p<sup>h</sup>a:j ʔaw t<sup>h</sup>á:w ra: ná:m  
 main NEG ramer prendre pied cesser eau

‘S’abstenir d’utiliser les mains pour ramer, mais faire usage des pieds pour ralentir.’  
 = ‘mettre des bâtons dans les roues’

L’expression figurée en (37) véhicule l’idée d’une personne qui non seulement ne facilite pas les situations, mais au contraire, les retarde ou les entrave. Cette interprétation trouve une correspondance avec l’expression française « mettre des bâtons dans les roues ». Dans le contexte thaï, marquée par la fréquence des déplacements en bateau dans le passé, cette expression évoque la réalité de la vie quotidienne le long des canaux. En revanche, son équivalent français fait allusion à la roue d’une charrette. Un autre exemple de ce type d’expression figée est présenté ci-dessous :

(38) เรียบร้อยราวกับผ้าพับไว้

rî:ap-ró:j ra:w kàp p<sup>h</sup>â: p<sup>h</sup>áp wáj  
 sage approximatif avec étoffe plier ASP

‘être sage comme un tissu plié’

L’exemple (38) illustre de manière éloquent la dissemblance dans la représentation de la personne sage entre les deux langues : alors que dans l’expression française « sage comme une image », l’individu est statique, dans l’expression thaïe, il est décrit comme étant aussi soigneusement plié qu’un tissu. À partir de ces exemples mentionnés précédemment, il apparaît que la notion d’expression figée en thaï est davantage abordée dans le contexte sémiotique, mettant en avant la dimension métaphorique.

#### 4.2.2 Collocation

La notion de collocation est relativement récente dans les études linguistiques concernant la langue thaïe. Cette notion a été davantage développée et est devenue plus connue dans le domaine de l’enseignement de l’anglais en Thaïlande, qui est la première langue étrangère officiellement enseignée dans les écoles et les universités. De nombreux chercheurs

se penchent sur la compétence langagière en anglais chez les apprenants thaïlandais, en s'appuyant sur les théories issues de la tradition anglo-saxonne, notamment celles de Benson (1985), Sinclair (1991) et Lewis (2000). Plusieurs termes ont été utilisés pour désigner ce phénomène, notamment « *ka:n pra:-kòt rû:am team-p<sup>h</sup>ó?* » (la coprésence dans un contexte spécifique, selon l'Académie Royale de Thaïlande), « *k<sup>h</sup>am pra:-kòt rû:am* » ou 'les mots qui cooccurrent' en didactique des langues étrangères selon Wattanaphichet (2000), Ny (2017), Chaimongkol (2020) et d'autres encore, ainsi qu'un terme employé en traductologie, « *p<sup>h</sup>a:-sǎ: ní?-jom* » (langue - admirer) (Jitaree, 2005 ; Pinmanee, 2006), qui signifie littéralement le langage normatif<sup>79</sup>. Il convient de noter que chaque dénomination contribue à définir les caractéristiques différentes et spécifiques de la collocation.

Conformément à la conception énoncée par l'Académie Royale de Thaïlande, le concept de la collocation, également désignée sous le terme « *ka:n pra:-kòt rû:am team-p<sup>h</sup>ó?* » (littéralement : présence - ensemble - spécifique), se rapporte à un phénomène au sein duquel des unités lexicales cooccurrentes spécifiques sont observées. L'Académie Royale de Thaïlande propose deux explications afin d'éclaircir cette dénomination. Tout d'abord, elle peut faire référence simplement à la récurrence de deux unités lexicales ou plus, et en second lieu, elle insiste sur la coprésence récurrente de mots appartenant à des catégories grammaticales différentes. Par conséquent, la première explication repose sur le critère sémantique des unités lexicales, tandis que la seconde met en relief la relation syntaxique et sémantique entre ces unités lexicales.

Cela peut être illustré par les verbes *sa:* et *sà-râ:ŋ* qui partagent tous deux le sens de 'diminuer', mais sont utilisés dans des contextes distincts. Le verbe intransitif *sa:* est exclusivement employé en relation avec les conditions météorologiques ou le nombre de personnes. Par exemple, *fǒn sa:* 'pluie - diminuer' signifie qu'il pleut moins, ou *k<sup>h</sup>on sa:* 'gens - diminuer' signifie qu'il y a moins de personnes. En revanche, le verbe *sà-râ:ŋ* est dit labile ou ambitransitif<sup>80</sup>, et est spécifiquement utilisé pour décrire une diminution de changements physiologiques ou émotionnels. Par exemple, *sà-râ:ŋ k<sup>h</sup>áj* 'diminuer - fièvre' signifie que la fièvre diminue, *sà-râ:ŋ sò:k* 'diminuer - chagrin' signifie que le chagrin diminue, ou encore *sà-*

<sup>79</sup> Il est à noter que c'est nous qui traduisons '*p<sup>h</sup>a:-sǎ: ní?-jom*' par 'langage normatif', faisant référence à l'usage standardisé ou normatif des associations lexicales spécifiques dans une langue.

<sup>80</sup> Les verbes labiles ou ambitransitifs peuvent être utilisés soit transitivement soit intransitivement sans dérivation. Des constructions contiennent ces verbes manifestent les configurations syntaxiques variées sans changer de forme.

*râ:ŋ maw* ‘diminuer - être ivre’ signifie ‘devenir moins ivre’. En ce qui concerne le trait ambitransitif du verbe ‘*sà-râ:ŋ*’, il peut être utilisé en négation, comme dans ‘*maw mâj sà-râ:ŋ*’ ‘être ivre - NEG - diminuer’, ce qui signifie qu’il n’est pas encore dégrisé.

Ces exemples sont considérés comme des collocations en linguistique thaïe sous l’influence de l’anglais, qui a popularisé ce concept, mettant en évidence la récurrence et la spécificité des associations lexicales en thaï. Le tableau ci-dessous récapitule ces exemples, illustrant les relations syntaxiques et démontrant comment les collocations spécifiques de ces verbes avec différentes unités lexicales reflètent les concepts de récurrence et de coprésence, en fonction des contextes d’utilisation :

Conditions syntaxiques	<i>sa:</i> ‘diminuer : conditions météorologiques ou nombre de personnes’	<i>sà-râ:ŋ</i> ‘diminuer : changement physiologique ou émotionnel’
Combinaison avec le nom	<p><i>fõn sa:</i></p> <p>‘pluie - diminuer’</p> <p>= il pleut moins</p>	<p><i>sà-râ:ŋ k<sup>h</sup>âj</i></p> <p>‘diminuer - fièvre’</p> <p>= la fièvre diminue</p>
	<p><i>k<sup>h</sup>on sa:</i></p> <p>‘gens - diminuer’</p> <p>= il y a moins de personnes</p>	<p><i>sà-râ:ŋ sò:k</i></p> <p>‘diminuer - chagrin’</p> <p>= le chagrin diminue</p>
Combinaison avec l’adjectif	-	<p><i>sà-râ:ŋ maw</i></p> <p>‘diminuer - être ivre’</p> <p>= devenir moins ivre ou se dégriser</p>

Conditions syntaxiques	<i>sa:</i> ‘diminuer : conditions météorologiques ou nombre de personnes’	<i>sà-râ:ŋ</i> ‘diminuer : changement physiologique ou émotionnel’
Possibilité de négation	-	<p><i>maw mâj sà-râ:ŋ</i></p> <p>‘être ivre - NEG - diminuer’</p> <p>= ne pas être dégrisé</p>

Tableau 22 : Comparaison de la relation syntaxique des verbes sémantiquement similaires (« *sà-râ:ŋ* » et « *sa:* ») (Académie Royale de Thaïlande, 2017, p. 85)

Même si ces deux verbes (*sà-râ:ŋ* et *sa:*) partagent leur signification, il est sémantiquement incorrect de remplacer le verbe *sa:* par le verbe *sà-râ:ŋ*. De même, il est impossible de substituer ‘la pluie’ par ‘le vent’ ou ‘les personnes’ par ‘les animaux’. Cette situation est analogue à l’exemple français de ‘prendre une décision’ et \*‘prendre un choix’ qui est incorrect.

Comme indiqué plus haut, dans le domaine de l’enseignement des langues, le phénomène de collocation est désigné comme « *k<sup>h</sup>am pra:-kòt rû:am* » (les mots qui cooccurrent) (entre autres, Wattanaphichet, 2000 ; Ny, 2017 et Chaimongkol, 2020). D’après eux, la collocation est définie en fonction des trois critères suivants :

1. Il s’agit d’un ensemble de mots dans lequel l’ordre des mots est scrupuleusement respecté ;
2. Il implique la coprésence d’unités lexicales qui engendre une signification nouvelle ;
3. Les mots au sein de la collocation ne peuvent pas être substitués par leurs synonymes ou d’autres termes similaires.

Dans notre perspective, cette définition recouvre davantage le phénomène de la phraséologie, plutôt que de se limiter strictement à la collocation, car le premier critère fait

référence à une caractéristique d'un idiome ou d'une expression figée (voir la section 4.2.1). Ainsi, l'idiome est considéré comme l'un des sous-types de la collocation (Wattanaphichet, 2000). Concernant le deuxième critère, il s'agit d'une combinaison de deux ou plus d'unités lexicales qui génère une signification nouvelle. Par exemple, la collocation 'hĩn ʔò:n' (pierre - mou) ne signifie pas simplement une pierre molle, mais plutôt une roche dérivée du calcaire ou du marbre. Un exemple équivalent en français, inscrivant dans le même critère, est 'nid d'ange' (vêtement chaud pour un bébé). Quant au troisième critère de la collocation, il concerne l'irremplaçabilité des unités lexicales. Le remplacement d'une unité par une autre conduit à une nouvelle collocation. C'est le cas d'exemples tels que 'jâ:n tʰúʔ-rá-kít' (quartier - affaire) et 'kʰè:t sè:t-tʰà-kít' (zone - économique). Il est à noter que les mots 'jâ:n' et 'kʰè:t' ont des significations très proches, mais ils ne peuvent pas être substitués l'un à l'autre. Cette substitution conduirait à une collocation incorrecte. Ainsi, il convient de noter que les deux derniers critères peuvent être considérés comme des caractéristiques distinctives de la collocation.

La collocation est également connue sous le nom de 'pʰa:-sǎ: niʔ-jom' (langue - admirer), signifiant 'le langage normatif'<sup>81</sup>, ainsi que 'sà-hà-bòt' ou 'la variation du contexte'<sup>82</sup> en traductologie (Jitaree, 2005 ; Pinmanee, 2006). En ce qui concerne cette appellation, les auteurs précisent le nombre de mots, le contexte environnant qui définit la signification et la signification nouvelle qui émerge de la coprésence récurrente des unités lexicales. Ce qui distingue les caractéristiques de la collocation est notamment la prise en compte du contexte. Les exemples ci-dessous explicitent ce cas de figure :

- (39) เขาคตกเก้าอี้  
 kʰǎw tòk            kǎw-ʔi:  
 3P    tomber            chaise

<sup>81</sup> cf. note de bas de page (79).

<sup>82</sup> Dans les études littéraires, le terme 'sà-hà-bòt' signifiant littéralement 'intertextualité', souligne le fait qu'aucun texte n'existe de manière isolée ; chaque texte est un tissu de citations, un produit de multiples influences et réécritures d'autres œuvres. Cette signification correspond à celle de la collocation en traductologie et en linguistique thaïe, où le mot est utilisé ou choisi par rapport à son contexte, tel que présenté avec les exemples de 'chaise' ci-dessus (exemples 39 et 40).

‘Il est tombé d’**une chaise.**’

(40) เขากอดเก้าอี้แน่น

kʰăw	kò:t	kâw-ʔi:	nê:n
3P	embrasser	<b>chaise</b>	fermement

‘Il s’accroche fermement à **sa position.**’

Dans les deux exemples, il s’agit de la collocation entre le mot *kâw-ʔi:* et le verbe transitif direct, à savoir *tòk* ‘tomber’ et *kò:t* ‘embrasser’. En se basant sur le contexte, on peut déduire que *kâw-ʔi:* signifie généralement une chaise. Cependant, il peut également faire référence à une position au sein d’une entreprise ou d’une organisation politique, comme le montre l’exemple (40). En d’autres termes, le terme de collocation en traductologie représente une association libre entre les unités lexicales, et leur signification peut être transparente, voire semi-transparente, en fonction du contexte.

Nous pouvons ainsi définir la notion de collocation d’après les travaux dans le contexte de la linguistique thaïe, ce qui servira de base à notre analyse des données. La collocation désigne ainsi la coprésence récurrente de deux unités lexicales ou plus, formant une signification nouvelle ou non. Les unités lexicales peuvent appartenir à des classes grammaticales différentes, telles que l’association entre le verbe et le nom. La signification des unités lexicales peut être compositionnelle et transparente. De plus, la prise en compte du contexte entourant la collocation revêt une importance cruciale. En examinant notre corpus romanesque, l’expression de communication non verbale avec le verbe d’usage courant, telle que ‘prendre la main de quelqu’un’ et son équivalent en thaï *teàp mu:* ‘prendre - main’, n’expriment pas nécessairement une émotion particulière entre les personnages. Cela pourrait simplement être une action d’accompagnement. Ainsi, prendre en compte le contexte littéraire est essentiel dans notre recherche.

En conclusion, la notion de *collocation* est un phénomène pertinent mais encore peu étudié en linguistique thaï. Ce n’est que depuis quelques années que nous disposons d’une définition officielle de cette notion. De plus, cette définition ne correspond pas exactement à celle dans d’autres langues, y compris le français. Par ailleurs, le contexte joue un rôle essentiel dans la compréhension de la collocation. Afin de mieux cerner cette notion, il est nécessaire de

déterminer à quel niveau linguistique et dans quel contexte précis s'inscrit cette collocation en question.

### 4.2.3 Colligation

Étant donné que la notion de collocation en thaï a été influencée par les traditions anglo-saxonnes à travers l'enseignement de l'anglais en Thaïlande, il est important de noter que la colligation est considérée comme un sous-type de la collocation, plus précisément la collocation grammaticale. Officiellement, le dictionnaire des lexiques en linguistique générale par l'Académie Royale de Thaïlande (2017, p. 85) la désigne sous le terme *ka:n tɛʰáj kʰam rû:am pràʔ-pʰê:t* 'utilisation - mot - même - catégorie', ce qui renvoie à l'utilisation des mots appartenant à la même classe grammaticale. Ce phénomène correspond à la relation syntaxique récurrente des unités lexicales au sein d'une phrase.

Prenons par exemple le verbe anglais *choose* 'décider' qui est obligatoirement suivi de la structure 'to + V infinitif' en anglais. De même, en français, le verbe 'décider' est suivi de la préposition 'de'. En revanche, dans la langue thaïe, cette structure spécifique n'existe pas. Au lieu de cela, on observe une relation syntagmatique ou une corrélation au sein de la structure de la phrase (Sujet + Verbe + Objet). Par exemple, dans la phrase *tɛʰǎn ti: kʰǎw* 'je - taper - 3P' (Je l'ai tapé), nous pouvons identifier la relation entre le sujet 'tɛʰǎn' et le verbe 'ti:', ainsi que la relation entre le verbe 'ti:' et l'objet 'kʰǎw'. Par conséquent, si l'on modifie l'ordre des éléments pour obtenir *kʰǎw ti: tɛʰǎn* 'il - taper - moi', le sens de la phrase est également altéré (il m'a tapé).

Même si, en thaï, il n'y a pas de difficulté concernant la construction du verbe (comme par exemple en français 'décider de' mais 'se décider à'), il existe des constructions à verbes sériels (CVS) où la suite des verbes est sans marqueur de conjonction. La CVS peut implicitement impliquer des aspects de colligation. Selon Diller (2006), cela s'explique par le fait que la CVS peut partager des arguments, des modificateurs (tels que la négation et la modalité). Par exemple, les séquences de verbes partagent généralement un sujet ou un objet, et la modalité et la négation peuvent s'appliquer à l'ensemble de la séquence verbale, illustrant une forme de colligation implicite dans l'analyse syntaxique des CVS.

Prenons par exemple, la séquence *pʰô:-kʰi:-má:-kʰâ:m-sàʔ pʰa:n* 'père - monter - cheval - traverser - pont', qui signifie littéralement 'Le père traverse le pont à cheval'. Dans cet

exemple, le sujet (père) est partagé entre les verbes ‘monter’ et ‘traverser’. L’objet (cheval) est également partagé entre ces verbes, montrant une cohésion syntaxique et sémantique entre eux. Par ailleurs, la négation peut s’appliquer à l’ensemble de la séquence verbale, en ajoutant le morphème de négation *mâj* (NEG) devant le verbe *kʰi*: ‘monter’. Ce morphème s’applique ainsi aux verbes ‘monter’ et ‘traverser’. C’est dans ce sens que la colligation est liée à la CVS (Diller, 2006).

## Bilan

Ce chapitre a exploré les caractéristiques linguistiques du thaï ainsi que les notions de phraséologie dans cette langue, fournissant ainsi une base théorique essentielle pour notre analyse contrastive avec le français. La première section a mis en lumière les particularités linguistiques du thaï, notamment sa nature isolante et monosyllabique, son absence de conjugaison et d’accords de genre ou de nombre, et sa structure syntaxique de type Sujet - Verbe - Objet (SVO). Cette langue, appartenant à la famille Tai-Kadai, se distingue par sa polyfonctionnalité où le contexte morphosyntaxique joue un rôle crucial dans la détermination du sens des mots.

Un aspect important de cette section a été la classification des mots en thaï, illustrée par l’exemple du mot *lǎŋ*, qui peut fonctionner comme un nom, une préposition, un adjectif ou un classificateur selon son contexte d’utilisation. Cette flexibilité montre la complexité de la langue thaïe et souligne la nécessité de prendre en compte les critères structuraux, sémantiques et fonctionnels pour une analyse linguistique précise. La classification des mots proposée par Iwasaki & Ingkaphirom (2009), regroupant les mots en quatre catégories principales (liés au nom, liés au verbe, modifieurs, et mots divers), s’est avérée particulièrement utile pour notre étude.

Dans la seconde section, nous avons approfondi les notions de phraséologie en thaï, en distinguant trois principales catégories : les proverbes et expressions figées, les collocations et les colligations. Les proverbes, ou « *sùʔ-pʰa:-sít* », se caractérisent par leur nature figée et leur utilisation fréquente de métaphores et métonymies pour exprimer des vérités universelles ou des leçons morales. Les collocations, bien que relativement récentes dans les études linguistiques thaïlandaises, ont été définies à travers divers critères, notamment la coprésence récurrente d’unités lexicales spécifiques et la production d’une signification nouvelle par leur combinaison. Remarquons que la définition de la notion de collocation en thaï ne partage que certaines critères définatoires de la notion de collocation en phraséologie française.

En ce qui concerne la colligation, cette notion se réfère aux relations syntaxiques, grammaticales et sémantiques récurrentes entre les mots, influençant ainsi leur usage et compréhension dans différents contextes. Un exemple pertinent est celui des constructions à verbes sériels (CVS) en thaï, où plusieurs verbes sont juxtaposés pour décrire une action complexe. Les relations de subordination, de coordination et d'hybridité au sein de ces séquences verbales montrent comment la colligation structure la langue thaïe de manière unique. En d'autres termes, la CVS en thaï partage souvent des arguments et des modificateurs, constituant ainsi une forme de colligation. Les séquences verbales fonctionnent ensemble pour créer des significations complexes et cohérents, reflétant une interaction étroite entre syntaxe et sémantique dans la langue thaïe.

En conclusion, ce chapitre a établi un cadre théorique solide pour l'analyse des motifs phraséologiques en thaï en mettant en évidence les spécificités linguistiques et phraséologiques de cette langue. À notre connaissance, il n'existe pas de travaux antérieurs portant spécifiquement sur cette problématique. Ces notions sont ainsi cruciales pour notre étude contrastive des expressions de communication non verbale dans les romans sentimentaux français et thaï.

**PARTIE II.**  
**CORPUS ET MÉTHODOLOGIES**

## Introduction

L'objectif principal de ce travail consiste à analyser les expressions verbo-nominales françaises et thaïes liées à la communication non verbale afin de mieux appréhender la littérature sentimentale, dans une perspective contrastive. Cette analyse permettra de relever les points de convergence et de divergence dans ces deux langues, chacune ayant ses propres particularités. Pour ce faire, nous consacrons la partie II à l'élaboration et à l'analyse méthodologique de notre recherche portant sur les motifs phraséologiques.

Cette partie est organisée en trois chapitres. Le chapitre (5) présente en détail nos corpus comparables de romans sentimentaux contemporains en français et en thaï, en expliquant les critères de sélection des œuvres et les défis rencontrés lors de leur constitution. Le chapitre (6) est consacré à la méthodologie employée pour le recueil et le traitement des données. Il décrit les procédures de collecte des données textuelles à partir des romans sélectionnés, ainsi que les outils utilisés pour extraire les expressions pertinentes. Nous y expliquons également les critères de sélection des expressions et les méthodes de codage des données, dans le but de fournir un éclairage méthodologique permettant de comprendre les choix opérés. Enfin, le chapitre (7) est consacré à la méthodologie d'analyse des données recueillies. Il présente les approches analytiques et les modèles théoriques utilisés pour examiner les motifs phraséologiques identifiés dans le corpus. Ce chapitre décrit les techniques d'analyse quantitative et qualitative, ainsi que les outils informatiques et statistiques employés pour analyser les relations entre les éléments phraséologiques et leur contexte d'utilisation. Il met également en lumière les défis liés à l'analyse contrastive des données linguistiques et stylistiques.

## Chapitre 5. Corpus

Dans ce chapitre, nous commençons par donner une définition de la notion de ‘corpus’ en linguistique de corpus et précisons le choix de nos corpus (section 5.1). Ensuite, nous présentons les bases de données qui ont fourni nos corpus littéraires (section 5.2).

### 5.1 Corpus comparables et parallèles

Rappelons que notre travail de recherche s’inscrit dans trois domaines de la linguistique : la phraséologie (cf. chapitres 2, 3 et 4), la linguistique de corpus et la linguistique contrastive. Rappelons d’abord que la linguistique de corpus est une branche de la linguistique qui permet d’étudier le langage et les usages de la langue à travers des exemples attestés dans des textes appartenant à différents genres. En effet, le sens des mots est déterminé par le contexte dans lequel ils sont employés.

La linguistique de corpus distingue deux grands types de corpus. Ce sont les corpus comparables et les corpus parallèles (ou corpus de traduction) (Degand, 2005; Williams, 2005; Celle, 2006; Novakova, 2015). Nous travaillerons sur des corpus comparables et non pas dans des corpus parallèles. Ces derniers se composent de corpus de traductions alignés, au niveau du paragraphe, des phrases et des mots. En revanche, les corpus comparables sont constitués de textes originaux dans deux ou plusieurs langues qui respectent les mêmes critères, tels que ceux de genre, de registre, de public visé, d’époque, etc. Novakova (2015) résume les avantages et les inconvénients des différents types de corpus dans le tableau ci-dessous :

Types de corpus	Avantages (+)	Inconvénients (-)
<p align="center"><b>Corpus comparables (CC)</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• des données originales (textes originaux) dans les 2 langues</li> <li>• faciles à récolter</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• critères de comparabilité parfois pas très précis (rarement équilibrés)</li> <li>• ne permettent pas d’établir les équivalents fonctionnels du</li> </ul>

Types de corpus	Avantages (+)	Inconvénients (-)
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• étude fine des différences syntaxiques et sémantiques entre structures données</li> <li>• calcul des fréquences et de la distribution des unités de langue (mots, constructions)</li> <li>• étude fine de la combinatoire syntaxique et lexicale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>mot ou de la construction étudiée (dans la langue cible)</li> <li>• ne permettent pas de déceler des sous- ou des suremplois dans la langue cible</li> </ul>
<p><b>Corpus parallèles ou de traduction (CP)</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• permettent d'établir des équivalents fonctionnels (EF)</li> <li>• permettent de calculer leur fréquence</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• la langue des textes traduits contient des traces de la langue source (les « belles infidèles »)</li> <li>• difficiles à récolter</li> <li>• variations importantes selon les époques et les genres, modes de traduction (style, lexicque)</li> <li>• moins représentatifs en termes de fréquence et de distribution des unités</li> </ul>

Tableau 23 : Avantages et inconvénients des corpus comparables et des corpus parallèles

(Novakova, 2015, p. 34)

Les données qui serviront à nos analyses sont issues de deux corpus numériques comparables de la littérature sentimentale contemporaine française et thaïlandaise. Ainsi, notre approche est essentiellement inductive ou *corpus-driven* (Sinclair, 2004; Hoey, 2005; Biber, 2009). D'un point de vue heuristique, l'approche inductive que nous adoptons ainsi que les

outils numériques originaux que nous utilisons sont susceptibles de mettre en lumière des régularités linguistiques mais aussi des résultats parfois inattendus dans le fonctionnement des expressions de communication non verbale dans les deux langues.

Les corpus comparables nous permettront ainsi de mener une étude fine des structures syntaxiques et sémantiques, ainsi que de la combinatoire syntaxique et lexicale des expressions verbo-nominales exprimant la communication non verbale dans les deux langues. Par ailleurs, à notre connaissance, il n'existe pas actuellement des corpus parallèles (de traduction) numériques de taille importante de romans sentimentaux français et thaïs. Si de tels corpus existaient, ils nous auraient permis d'identifier plus facilement les équivalents fonctionnels des expressions françaises extraites de la PhraseoBase<sup>83</sup>. Ces corpus auraient également pu servir de corpus de contrôle à notre étude contrastive. Or, constituer de tels corpus alignés se heurte à plusieurs difficultés : l'impossibilité de trouver des textes originaux appartenant au sous-genre du roman sentimental et leur traduction sous forme numérique, la complexité technique de l'alignement des textes, cette dernière rendant l'opération très chronophage.

En observant les critères de comparabilité, nous avons constitué nos corpus comparables français et thaïs en fonction du type de texte (roman sentimental), de l'année de leur publication (de 1950 à 2021) et du nombre de mots (environ 9,5 millions de mots pour les deux corpus). Dans la section suivante, nous expliquons la méthodologie de la constitution de nos corpus.

## **5.2 Constitution et présentation des corpus comparables**

Cette section, sera consacrée à la constitution de nos corpus comparables en français et en thaï. Le corpus en français est issu de la base de données PhraseoBase (5.2.1), tandis que le corpus en thaï est constitué de deux ressources : *Thai National Corpus* (5.2.2) et *Anowl* (5.2.3).

### **5.2.1 PhraseoBase**

Le corpus littéraire français vient de la base de données PhraseoBase constituée dans le cadre du projet franco-allemand PhraseoRom. Il s'agit d'un projet interdisciplinaire au croisement de la linguistique et des études littéraires et, en particulier, de la phraséologie, de la stylistique, de la théorie des genres, de la linguistique de corpus et du traitement automatique

---

<sup>83</sup> Il s'agit d'une base de données constituée dans le cadre du projet PhraseoRom que nous allons explorer dans la section (5.2.1).

du langage (TAL). Ses principaux objectifs consistaient à explorer la pertinence des phénomènes phraséologiques pour la caractérisation des sous-genres romanesques, et à décrire les genres littéraires à travers des constructions lexico-syntaxiques récurrentes (CLS). Ainsi sont établis de grands corpus de textes contemporains (après 1950) répartis en six sous genres littéraires différents : fantasy (FY), science-fiction (SF), policier (POL), sentimental (SENT), historique (HIST) et général (GEN). Nous avons utilisé dans cette étude le corpus français de romans sentimentaux (dorénavant ‘SENT’). Celui-ci est constitué de 110 romans (9 516 633 tokens) publiés entre 1956 et 2015, de 38 auteurs différents. Sont ainsi compris dans notre corpus des romans sentimentaux historiques, des romans primés, des best-sellers, etc. (voir Annexe A).

### 5.2.2 *Thai National Corpus (TNC)*

Afin de mener une recherche contrastive, un corpus thaï comparable à celui du français a été constitué à partir de deux bases de données. La première est la base de données nationale de la langue thaïe, intitulée « *Thai National Corpus* » (TNC). Elle a été créée sous la responsabilité de la faculté des Lettres de l’université Chulalongkorn à Bangkok. Aujourd’hui, elle est considérée comme la base de données de la langue thaïe la plus riche et la plus complète en raison de la variété des sources de données et du nombre de mots. Le corpus TNC propose une base de données de 34 millions de tokens. Les données sont partitionnées en deux grandes parties : les textes informatifs, tels que les essais et articles universitaires (75%) et les textes littéraires, tels que romans, nouvelles et poèmes (25%). La taille de ce corpus de textes littéraires s’élève à 5,5 M de tokens. Il s’agit de 132 romans publiés entre 1970 et 2010, de 41 auteurs. Pour vérifier le genre littéraire des romans thaïs, nous nous sommes servis du résumé de chaque roman et de la classification du type de roman selon des librairies. Ainsi, le profil des auteurs est très varié : nous trouvons les œuvres de grands écrivains ayant gagné les prix littéraires, par exemple celles de Botan (pseudonyme de Supa Sirisingh) et de Sōphāk Suwan. Nous repérons également des romans d’amour de la maison d’édition ‘Jamsai’, considérée comme l’un des plus grands éditeurs de fiction romantique pour les adolescents en Thaïlande.

Il existe donc une différence entre le nombre de mots, de romans et d’auteurs des œuvres françaises et thaïes. Les romans thaïs recueillis dans le TNC varient entre 30 000 et 50 000 tokens. C’est la raison pour laquelle nous avons été obligée de constituer notre corpus thaï à partir de deux bases de données. Avant de présenter cette seconde base de données, précisons ici que comme l’interface de la base de données TNC n’est plus en développement, nous avons

interrogé les données issues du TNC via le site du *Corpus Query Processor* (CQPWEB) de Dr. Andrew Hardie de l'université Lancaster en Angleterre (<https://cqpweb.lancs.ac.uk>). Ce site regroupe des corpus de plusieurs langues et les classe selon leurs caractéristiques, par exemple les corpus de l'anglais actuel, l'anglais historique, les journaux, les corpus Europarl (*European Parliament Parallel Corpus*) et les langues asiatiques, y compris la langue thaïe. L'accès au corpus est libre sous la condition de créer un compte. Même si nous avons changé de navigateur pour ce corpus, les données restent toujours celles de la base de données TNC.

### 5.2.3 *Anowl*

La seconde base de données est composée de textes de littérature sentimentale contemporaine en ligne. Elle contient 55 romans d'amour de 38 auteurs. Ces romans sont publiés sur le site *Anowl.co* (<https://anowl.co>) entre 2017 et 2021. Le site a été créé par trois grands auteurs thaïlandais en vue de promouvoir la littérature thaïlandaise et pour maintenir les contacts entre les écrivains et les lecteurs, notamment à l'heure du développement de l'ère numérique. Cette initiative découle également de la transition progressive de l'époque des magazines en papier vers un environnement médiatique davantage orienté vers le numérique. Tous les romans publiés sur ce site sont choisis par ces grands auteurs et seront publiés en format livre. Donc, nous pouvons nous appuyer en toute confiance sur le langage de ces romans. En plus, à l'aide du résumé et des commentaires des lecteurs, nous arrivons à repérer les romans sentimentaux sans difficulté. Le principe de la publication du roman sur ce site est qu'un chapitre sera sorti chaque semaine jusqu'à la fin de l'histoire. Une fois que le roman est terminé, nous pouvons encore le lire pendant une semaine. Ce ne sont que les cinq premiers chapitres de chaque roman qui sont accessibles gratuitement. Donc, nous avons eu besoin de patience et de persévérance pour récolter des données sur ce site. Précisons également ici que la récolte des données a été autorisée sous condition de recherche universitaire et non commerciale. Nous avons copié et collé les textes dans un fichier Word pour l'analyse des données par la suite. Ainsi, en respectant le droit d'auteur et promouvant en même temps la littérature thaïlandaise, les métadonnées des romans thaïs utilisés comme corpus seront présentées dans l'annexe B. Grâce à ce corpus, nous arrivons à équilibrer la taille de nos corpus français et thaïs (cf. tableau 24 plus bas).

Pour conclure, nous avons constitué nos corpus comparables de la littérature sentimentale contemporaine en français et en thaï en respectant les mêmes critères de sélection. Ce sont les critères du genre, de l'année de publication et surtout du nombre de tokens. Nous

avons pris conscience de la différence du nombre d'œuvres et d'auteurs dans les deux corpus. Ceci est lié au principe du recueil de données dans chaque base de données. Les tableaux ci-dessous résument les paramètres des corpus comparables français et thaï établis pour notre recherche : le tableau (24) synthétise l'ensemble des données des deux corpus français et thaï tandis que le tableau (25) illustre les données du corpus thaï dans les deux bases de données.

<b>Critères de sélection</b>	<b>Corpus français</b>	<b>Corpus thaï</b>
<b>Bases de données</b>	PhraseoRom	<i>Thai National Corpus</i> + Anowl
<b>Genre</b>	Roman sentimental	Roman sentimental
<b>Année de publication</b>	1956-2015	1970-2021
<b>Nombre de mots</b>	9 516 633	9 629 820
<b>Nombre d'œuvres</b>	110	187
<b>Nombre d'auteurs</b>	38	73

Tableau 24 : Paramètres des corpus comparables français et thaï

<b>Critères de sélection</b>	<b>Corpus thaï</b>	
<b>Bases de données</b>	<i>Thai National Corpus</i>	Anowl
<b>Genre</b>	Roman sentimental	Roman sentimental
<b>Année de publication</b>	1970-2010	2017-2021

<b>Critères de sélection</b>	<b>Corpus thaï</b>	
<b>Nombre de mots</b>	5 501 431	4 128 389
<b>Nombre d'œuvres</b>	132	55
<b>Nombre d'auteurs</b>	41	38

*Tableau 25 : Paramètres du corpus thaï dans les deux bases de données*

## Chapitre 6. Méthodologie du recueil et du traitement des données

Ce chapitre a pour objectif de montrer comment nous avons recueilli, traité et annoté les données dans nos corpus littéraires. En menant une recherche contrastive sur des corpus comparables, il est nécessaire de disposer d'un corpus français comme point de départ. Comme nous avons à notre disposition le sous-corpus de romans sentimentaux de la PhraseoBase, nous avons, par la suite, constitué nous-même des corpus comparables pour le thaï.

Nous allons commencer par exposer la méthodologie du recueil des données en français à l'aide des outils lexicométriques de la PhraseoBase (section 6.1), suivi du recueil des données dans le corpus thaï (section 6.2). Les critères de sélection et d'annotation des données seront exposés dans la section (6.3) et nous finirons ce chapitre en présentant la méthode qui nous a permis d'établir les équivalents des expressions de communication non verbale dans les corpus littéraires sentimentaux français et thaï (section 6.4).

### 6.1 Recueil des données dans le corpus français

Comme énoncé dans le chapitre (5), notre corpus littéraire français vient de la base de données intitulée PhraseoBase créée dans le cadre du projet PhraseoRom. Plus particulièrement, nous avons utilisé deux applications nécessaires pour notre recueil de données. Grâce au logiciel Lexicoscope (Kraif & Diwersy, 2012; Kraif, 2016; Diwersy *et al.*, 2021), la première application ([http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope\\_2.0](http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0)) donne accès au corpus de romans contemporains constitué dans le cadre de ce projet. La seconde application, appelée PhraseoLing (<http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/phraseoLing>), nous permet d'accéder à un classement linguistique des données et de ressources téléchargeables. Dans ce qui suit, nous allons présenter les tableurs contenant les données extraites du corpus sous forme d'Arbres lexico-syntaxiques récurrents ou ALR et les tableurs contenant les analyses stylistiques, ainsi que les manuels de codages linguistiques et stylistiques dans la sous-section (6.1.1). La façon d'interroger un ALR à l'aide de l'outil Lexicoscope et de l'interface PhraseoLing sera traitée dans la sous-section (6.1.2).

#### 6.1.1 Tableurs des données et manuels de codage

Notre recherche sur les motifs phraséologiques portera sur deux niveaux d'analyse linguistique. Il s'agit des analyses micro-linguistiques aux niveaux lexical, sémantique et

syntactique et des analyses macro-linguistiques au niveau discursif (Novakova & Siepmann, 2020a). Les tableurs des données contenant les ALR et le manuel de codage sémantique créés dans le cadre du projet PhraseoRom nous serviront de guide pour le recueil de données et pour les analyses micro-linguistiques, tandis que les tableurs contenant les motifs stylistiques et le manuel de codage stylistique seront nécessaires pour les analyses discursives. Les tableurs contenant les ALR et la grille sémantique PhraseoRom nous ont guidé dans la première étape du recueil des données. Quant aux tableurs contenant les motifs et le guide stylistique, ils contiennent l'annotation des fonctions discursives des motifs autour des expressions spécifiques aux différents sous-genres. Ces quatre documents mentionnés sont consultables et téléchargeables sur le site du projet PhraseoRom : <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/phraseobase/ressources-fr.html>.

Les tableurs présentés sous forme de fichier Excel contiennent tous les ALR qui sont extraits des corpus français, anglais et allemand du projet PhraseoRom et qui sont tous syntaxiquement annotés. Les ALR regroupent des unités lexicales reliées entre elles par des relations de dépendances syntaxiques (Kraif, 2016). Par ailleurs, la spécificité des expressions récurrentes autour d'un mot pivot dans un des sous-genres du corpus est calculée par rapport à l'ensemble du corpus PhraseoRom, selon l'indice statistique *Log-Likelihood Ratio* ou LLR (Dunning, 1993). La figure ci-dessous illustre l'expression récurrente, spécifique au sous-genre SENT, *froncer les sourcils*, qui se présente sous forme d'Arbre Lexico-syntaxique Récurrent :

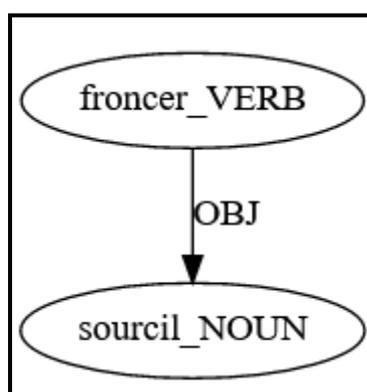


Figure 7 : Extraction automatique de l'Arbre Lexico-syntaxique Récurrent (ALR) « froncer les sourcils », spécifique au sous-genre sentimental (SENT)

Les tableurs cités présentent les données lexicales, syntaxiques, statistiques, ainsi que les exemples extraits des corpus et le codage sémantique de tous les ALR extraits dans les six-sous-genres littéraires PhraseoRom. Grâce à la fonction du filtrage sur Excel, nous avons obtenu

les premières informations concernant notre corpus SENT français. Parmi les 8 415 ALR extraits de l'ensemble du corpus littéraire français (composé de 6 sous-corpus), 1 421 ALR sont issus du sous-corpus sentimental. La figure (8) ci-dessous illustre un extrait des tableurs des ALR. Pour des raisons de visibilité, nous avons sélectionné et fait une capture d'écran uniquement des colonnes qui concernent notre corpus SENT.

A12													
ça lui fera plaisir													
	A	B	AE	AF	AG	AH	AI	AU	AV	AW	AX	AY	AZ
1	Exemple	Gen	Freq-SENT	Disp-SENT	Loglike-SENT	Sent-SENT.fr	CorpusSize-SENT	Catégorie sémant	AND & C	Catégorie sémantiqu	ID AL	ID Gro	Motif stylistique
3	lorsqu' sont entré	SENT	28	10	12,25414384		9802410	action:déplacement	AND	temps	6290	1	
7	C' est bien ce que	SENT	25	6	22,64177594		9802410	communication:ver bale			4	3	
12	ça lui fera plaisir	SENT	31	16	23,30632074	Alexis Isabelle - "Tous à mes pieds" (9583) : Comme ça si tu veux t'excuser	9802410	qualia:affect			3302	7	
13	ça me fait plaisir	SENT	63	22	39,35484294	Abecassis Agnès - "Les tribulations d'une jeune divorcée" (4693) : Moi :	9802410	qualia:affect			8024	7	
14	ça te fasse plaisir	SENT	25	14	20,63878555	Abecassis Agnès - "Weekend surprise" (10185) : ... c'est bien... c'est bien...	9802410	qualia:affect			4534	7	
15	Cela fera plaisir	SENT	35	14	11,03536604	Boissard Janine - "L'Esprit de famille 3 Claire et le bonheur" (2429) : " [Cela]	9802410	qualia:affect			1211	7	
18	Je vais me faire	SENT	27	16	15,99734528		9802410	autre			15181	7	
20	pour lui faire face	SENT	16	7	21,9175556		9802410	état:animé	OR	état:inanimé	8784	7	Page 505
21	Pour lui faire plai:	SENT	32	15	22,74725006	Abecassis Agnès - "Les tribulations d'une jeune divorcée" (543) : [Pour]	9802410	qualia:affect			2418	7	
23	elle allait s' occup	SENT	17	11	14,95029869	Alexis Isabelle - "Tous à mes pieds" (9587) : Patricia lui narra alors	9802410	action:autre	OR	cognition	12	11	
						Abecassis Agnès - "Les tribulations		action:autre	OR	cognition			

Figure 8 : Extrait des tableurs des ALR issus du corpus SENT en français

Dans la figure (8) ci-dessus, la colonne (A) indique l'ALR extrait du corpus tandis que la colonne (B) marque le sous-genre littéraire. Les colonnes (AE), (AF) et (AG) exposent les informations sur l'ALR trouvé dans le roman sentimental en français (SENT). Il s'agit des critères de sélection de l'ALR que nous allons expliquer dans la section (6.3). La colonne (AH) expose les exemples extraits du corpus et correspondant à tel ALR tandis que les colonnes (AU), (AV) et (AW) indiquent les valeurs sémantiques de l'ALR. Enfin, la colonne (AZ) indique le motif stylistique sous forme d'ALR ou « cœur du motif ».

Nous nous référons ensuite à la grille conçue dans le cadre du projet PhraseoRom pour l'annotation sémantique des ALR retenus pour les corpus français, anglais et allemand (Goossens *et al.*, 2020). La grille sémantique, élaborée par Vannina Goossens et Susanne Dyka permet de classer d'un point de vue sémantique les constructions lexico-syntaxiques (CLS) extraites sous forme d'ALR. Cette grille regroupe huit catégories ou dimensions sémantiques qui sont complétées, pour certaines d'entre elles, par différentes valeurs comme le présente le tableau (26) ci-dessous :

Dimensions sémantiques	Valeurs	Exemples
<b>Action</b>	indéfini	-
	mouvement	<i>prendre dans ses bras, passer sa main sur son visage</i>
	déplacement	<i>entrer dans la pièce, traverser le hall</i>
	autre	<i>éteindre la lumière, inviter à dîner</i>
<b>Communication</b>	indéfini	<i>répondre avec un sourire</i>
	verbale	<i>dit-il d'une voix ADJ, crier de joie</i>
	physique	<i>esquisser un sourire, lever les yeux vers lui</i>

<b>Dimensions sémantiques</b>	<b>Valeurs</b>	<b>Exemples</b>
<b>État</b>	indéfini	<i>être en danger, se tenir dans l'encadrement de la porte</i>
	animé	<i>c'est son meilleur ami, il s'appelle</i>
	inanimé	<i>le ciel est sans nuages, l'endroit est désert</i>
	abstrait	<i>c'est un piège</i>
<b>Cognition</b>	-	<i>je ne me souviens pas, il me semble que</i>
<b>Qualia</b>	indéfini	-
	sensation	<i>avoir le mal de mer, donner le vertige</i>
	perception	<i>sentir l'air froid, ne rien entendre</i>
	affect	<i>se mettre en colère, avoir envie de rire</i>
<b>Temps</b>	-	<i>c'est la première fois, arriver vers deux heures du matin</i>
<b>Lieu</b>	-	<i>aller à la fenêtre, traverser le hall de l'immeuble</i>
<b>Évènement</b>	-	<i>la lampe s'allume, l'écran s'éteint</i>

Tableau 26 : Grille sémantique du projet PhraseoRom (Goossens et al., 2020, p. 195)

Dans le cadre de notre recherche, nous nous focalisons sur les CLS exprimant la communication non verbale (physique). Dans la grille sémantique du projet PhraseoRom, la dimension sémantique ‘communication’ regroupe les ALR véhiculant une intention de faire partager des informations, un sentiment, une pensée, etc. à un interlocuteur défini ou non, *via* divers moyens. Tandis que les CLS exprimant la communication verbale renvoient à la communication à l’aide de l’appareil phonatoire (*échanger quelques mots, dire, s’exclamer*), celles liées à la communication non verbale permettent d’établir un contact non verbal dans l’objectif de communiquer ou d’exprimer des affects, des réflexions, ou des besoins (*adresser un sourire à qqn, croiser le regard, prendre qqn dans ses bras*). La plupart des expressions de communication non verbale trouvées dans notre corpus correspondent au mouvement du corps ou du visage, qui s’effectue en direction d’une autre personne (*prendre qqn dans ses bras, déposer un baiser*) dans le but d’établir un contact physique.

Dans la méthodologie du projet PhraseoRom, l’élaboration de ces tableurs contenant les ALR codés selon la grille sémantique établis a constitué une étape importante qui a permis ensuite de regrouper de manière automatique les ALR pertinents et de faire émerger des motifs textuels à partir de ces ALR. Afin de pouvoir identifier des motifs textuels, nous nous sommes servis du manuel de codage stylistique, élaboré par les membres du projet PhraseoRom (Gonon, Gymnich et Vidotto). Ce guide explique les démarches de sélection des motifs stylistiques à partir des ALR extraits des corpus français et anglais, ainsi que les principes de codage stylistique de ces motifs. Il s’agit d’un système d’annotations fines des fonctions discursives (désormais FD) des motifs. La liste des principales fonctions discursives, par exemple *narrative* et *descriptives* (Adam, 2011, p. 267), a été enrichie suite à l’analyse d’au moins une centaine d’occurrences des motifs extraits des différents sous-corpus. Ainsi, d’autres FD comme *affective*, *pragmatique*, *cognitive* (avec deux sous-classes, commentative et mémorielle) ont été rajoutées (voir ‘Appendice B : Discursive Functions’ dans Novakova & Siepmann (2020), pour la liste détaillée des FD). Ces FD ont permis de prendre en compte la dimension textuelle des expressions lexico-syntaxiques extraites sous forme d’ALR. C’est-à-dire leur rôle dans la structuration des textes littéraires.

Les tableurs contenant les ALR extraits du corpus, les manuels du codage sémantique et stylistique nous fournissent non seulement les étapes à suivre dans notre méthodologie d’extraction et d’analyse des données de nos corpus, mais ils nous servent aussi de fiches de consultation et constituent des repères importants très utiles pour le classement de nos données. Nous allons présenter dans ce qui suit des outils pour le traitement des données.

### 6.1.2 Interface du Lexicoscope et application PhraseoLing

Nous avons évoqué précédemment le fait que la base de données PhraseoBase regroupe deux applications. Pour utiliser ces deux applications et nous servir de cette base de données, nous nous sommes appropriée le fonctionnement de l'outil Lexicoscope. C'est une interface d'interrogation de la base de données, créée par Kraif et Diwersy dans le cadre des projets franco-allemands Emolex (2009-2013) et PhraseoRom (2016-2020) (Kraif & Diwersy, 2012; Kraif, 2016; Diwersy *et al.*, 2021). Le Lexicoscope continue d'évoluer et d'intégrer de nouvelles fonctionnalités et de nouveaux corpus de genres et d'époques différentes (cf. Kraif, 2016, entre autres). Afin de respecter les droits d'auteur, aucun texte de la base de données n'est consultable, ni disponible dans son intégralité. On ne peut accéder qu'à des phrases pour les stricts besoins de la recherche scientifique. L'extraction et le traitement des données linguistiques se fait sous forme de statistiques lexicométriques et de concordances. Dans une version actuelle de cet outil, *Lexicoscope 2.0* propose encore plus de corpus numérisés et variés, par exemple, les corpus sur les recettes de cuisine (Cuisitext), les corpus oraux (ORFEO) ou les corpus des articles scientifiques en sciences humaines et sociales issus du projet TermITH (cf. figure 9 ci-dessous). Notons que la description de chaque corpus, ses métadonnées, le vocabulaire, les collocations ainsi que les colligations sont également fournies.

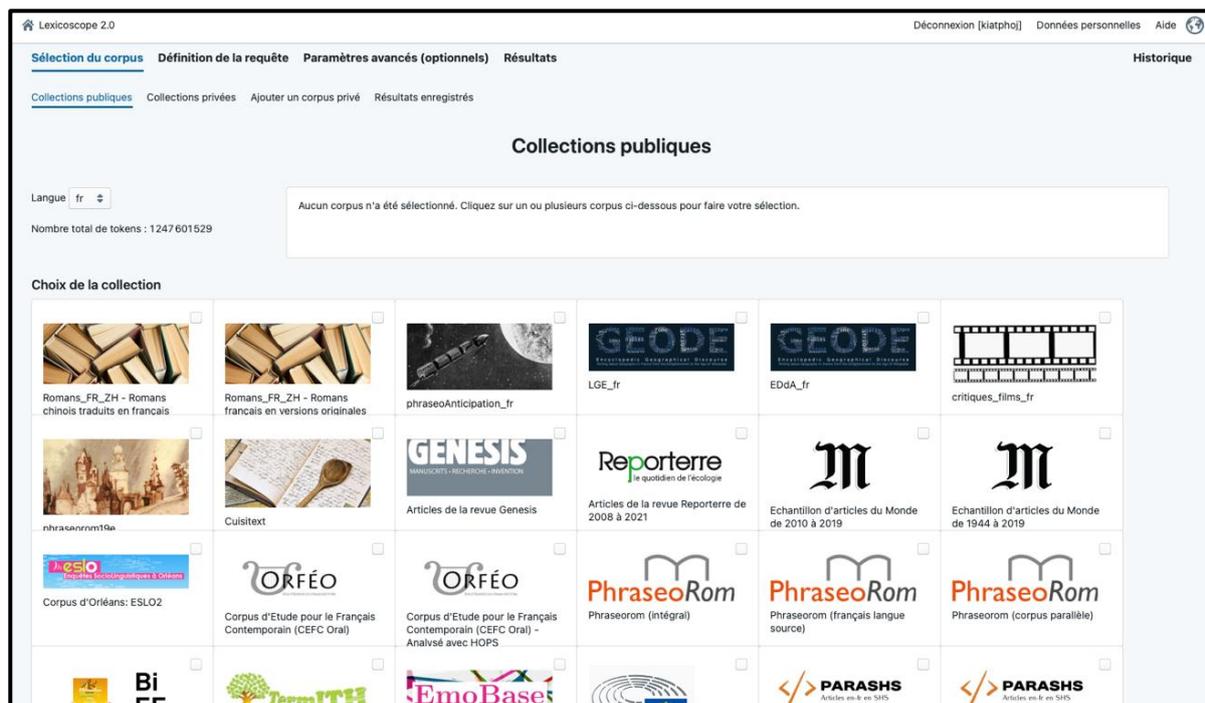


Figure 9 : Capture d'écran de la liste des corpus présents dans Lexicoscope (mise à jour en février 2023)

Après avoir choisi le corpus concerné, à savoir PhraseoRom (français langue source) dans notre étude, nous passons à la définition de la requête. Celle-ci se fait par l'entrée d'une expression simple ou complexe sous forme de requête *formalisée* qui précise les lemmes, les parties du discours et éventuellement les relations syntaxiques entre les mots. Autrement dit, cette méthode permet d'extraire automatiquement des ALR qui regroupent des unités lexicales reliées entre elles par des relations de dépendance syntaxique. La figure (10) ci-dessous représente l'ALR 'froncer les sourcils' et illustre ce mode de requête avancée.

The screenshot shows the Lexicoscope interface with the following elements:

- Header:** "Lexicoscope" logo with a magnifying glass icon over the 'i'.
- Search Bar:** Contains the query: `<|=froncer,c=VERB,#1>&&<|=sourcil,c=NOUN,#2>::(OBJ,1,2)`. Buttons for "Effacer" and "Lancer" are to the right.
- Filters:**
  - TQL (requête avancée) with an "Effacer les lemmes pleins" button.
  - caseInsensitive
  - + Ajouter des filtres sur les métadonnées
- Diagram:** A flow diagram showing "froncer\_VERB" pointing to "sourcil\_NOUN" via the label "OBJ". A "Généralisation" button is below it.
- Documentation:** "Documentation du langage de requête TQL : [FR] [EN]"
- Suggestion Section:**
  - Suggestion de requêtes avancées**
  - Clicker sur une des suggestions ci-dessous pour générer automatiquement une requête avancée
  - Requête :** `<|=froncer,c=VERB,#1>&&<|=sourcil,c=NOUN,#2>::(OBJ,1,2)`
  - Diagram:** Identical to the one above.
  - Fréquence estimée :** 9
  - Exemple :** `***`
  - Text:** "Ce qui, à deux mille kilomètres au nord-est de Prague, fait [[[froncer#1]]] un premier [[[sourcil#2]]] de la soeur aînée du socialisme.\n"

Figure 10 : Requête avancée pour l'ALR « froncer les sourcils »

Avec la version 2.0 de l'outil Lexicoscope, il est dorénavant possible de saisir plusieurs requêtes sur la même page. Cette fonctionnalité nous permet d'étudier les variations paradigmatiques des unités linguistiques de la CLS de manière plus ergonomique, à savoir sans

nécessiter de remplir la nouvelle requête et changer la page à chaque fois. Par ailleurs, l'outil Lexicoscope présente les données statistiques comme le taux de spécificité, la fréquence et la dispersion chez les auteurs de chaque sous genre littéraire. Il propose également le tableau des cooccurrents (un lexicogramme) qui affiche tous les cooccurrents syntaxiques dont la cofréquence est supérieure ou égale à 3. En outre, les lexicogrammes synthétisent ces données en séparant les cooccurrents en fonction du type de relation et en ne retenant que les cooccurrentes pour lesquels le score de *Log-Likelihood* dépasse un certain seuil (pour plus de détails de cet indice, voir section 6.3). Grâce à cette fonctionnalité, nous pouvons observer les variations paradigmatiques sur les unités lexicales. Cette fonctionnalité a constitué un de nos premiers pas dans l'observation des données. Par ailleurs, en nous connectant au compte créé au Lexicoscope, nous avons pu accéder aux concordances et à leur contexte élargi. Cela nous a permis de mieux comprendre le contexte qui est considéré comme étape essentielle pour nos analyses discursives. La figure (11) ci-dessous illustre la page du Lexicoscope une fois entrée la requête avancée 'froncer les sourcils' :

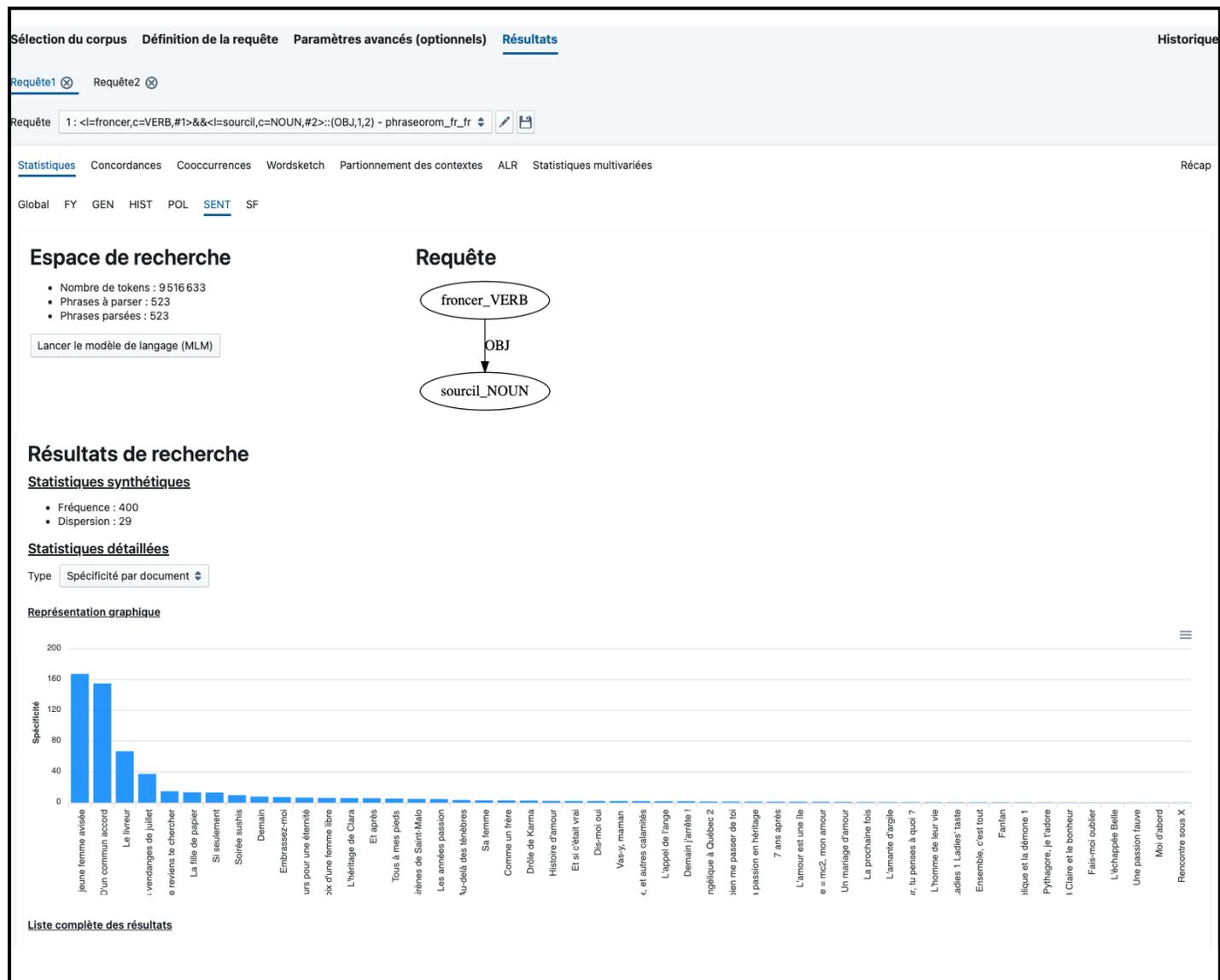


Figure 11: Interface du Lexicoscope affichée pour la requête avancée « froncer les sourcils »

Nous pouvons également interroger la base de données PhraseoBase dont les corpus sont intégrés dans l’outil Lexicoscope sous l’application PhraseoLing (Diwersy *et al.*, 2021). Cela rend plus facile notre recueil de données. En effet, cette application nous propose non seulement un formulaire de requêtes sur les patrons lexico-syntaxiques, mais aussi sur les collocations qui constituent « le cadre collocationnel » (Longrée & Mellet, 2013) des motifs stylistiques. En remplissant ce formulaire et en tapant une expression, nous pouvons accéder à des résultats sous forme de concordances. L’évolution de l’outil simplifie les requêtes en proposant directement le patron syntaxique de l’expression. La capture d’écran ci-dessous (figure 12) visualise un formulaire de requêtes proposé par la PhraseoBase :

**Base de données *PhraseoRom* - Patrons lexico-syntaxiques**  
**Formulaire de requêtes**  
 Veuillez utiliser le formulaire ci-joint pour interroger la base de données.

**Langues / Genres** 1  
 Langue 2: français  
 Genre(s) 2: Sélectionner ...

**Mots / Catégories grammaticales / Fonctions syntaxiques** 2  
 Pivots - Lemme(s) 2: Sélectionner ...  
 Pivots - Catégorie(s) grammaticale(s) 2: Sélectionner ...  
 Collocatifs - Lemme(s) 2: Sélectionner ...  
 Collocatifs - Catégorie(s) grammaticale(s) 2: Sélectionner ...

**Autres Critères** 3  
 Critères sémantiques  
 Dimension(s) sémantique(s):

**Filtres statistiques**  
 Sur-emploi / Sous-emploi  
 Sur-emploi     Sous-emploi     Banal  
 Fréquences / Scores 2

**Regroupement**  
 Patron lexico-syntaxique > Genre  
 Genre > Patron lexico-syntaxique

**Calculs textométriques** 2  
 Paramètres de classification

Lancer la requête

Figure 12 : Capture d’écran d’un formulaire de requêtes proposé par la PhraseoBase

Le formulaire de requête se compose de trois rubriques : (i) celle de l'aspect général des données (langues / genres), (ii) celle des caractères linguistiques de l'expression polylexicale (mots / catégories grammaticales / fonctions syntaxiques) et (iii) celle d'autres critères tels que la dimension sémantique. La requête peut être plus détaillée sur les filtres statistiques, la façon de regrouper de l'expression et les calculs textométriques. En ce qui concerne la langue, le module PhraseoLing de la PhraseoBase propose des données des corpus en deux langues (français et anglais). Comme indiqué plus haut, rappelons que pour les genres, les corpus du projet PhraseoRom sont répartis en six sous-genres littéraires selon des critères éditoriaux et librairies, prix littéraires, recherches sur Internet, lecture d'extraits, etc. Il s'agit de la littérature générale (GEN), des romans policiers (POL), sentimentaux (SENT), historiques (HIST), de la science-fiction (SF) et de la fantasy (FY). Rappelons aussi que nos données sont issues du sous-genre sentimental (SENT) du corpus littéraire PhraseoRom.

Dans l'application PhraseoLing, la rubrique 'Mots / Catégories grammaticales / Fonctions syntaxiques' nous permet de rechercher les ALR par mots pivots, mais aussi par classe grammaticale de ceux-ci, ou encore par la fonction syntaxique que ces mots occupent au sein de l'ALR. L'interface permet aussi de faire une recherche de tous les ALR spécifiques à un sous-genre. Par exemple, la figure (13) montre un formulaire de requête des ALR qui peuvent contenir le verbe pivot 'froncer' et le nom pivot 'sourcil' dans SENT.

### Base de données *PhraseoRom* - Patrons lexico-syntaxiques

#### Formulaire de requêtes

Veuillez utiliser le formulaire ci-joint pour interroger la base de données.

#### Langues / Genres

Langue ? Genre(s) ?

français x SENT ?

#### Mots / Catégories grammaticales / Fonctions syntaxiques

Pivots - Lemme(s) ? Pivots - Catégorie(s) grammaticale(s) ?

x froncer x VERB ?

Collocatifs - Lemme(s) ? Collocatifs - Catégorie(s) grammaticale(s) ?

x sourcil x NOUN ?

↓

#### Autres Critères ?

#### Critères sémantiques

Dimension(s) sémantique(s)

x communication:physique x

*Figure 13 : Formulaire de requête sur l'application PhraseoLing*

Ce formulaire de requête nous fournit ensuite la liste des ALR. Tandis que les éléments d'ordre qualitatif, tels que la catégorie sémantique, la fonction grammaticale du pivot et du collocatif, peuvent être indiqués sur le formulaire de requête, les indications d'ordre quantitatif sont fournies pour chaque ALR. Il s'agit de sa fréquence d'apparition, son score de spécificité selon la mesure d'association *Log-Likelihood Ratio* (LLR) (pour cet indice, voir section 6.3.) et sa dispersion chez les auteurs. Ces informations proviennent des calculs effectués au moment de l'extraction automatique. Notons que ces renseignements à la fois qualitatifs et quantitatifs nous servent d'indices pour l'annotation de nos données spécifiques au sous-genre SENT. La figure (14) représente l'extrait des entrées lexicographiques résultant de la requête visant les ALR contenant le verbe pivot 'froncer' et le nom pivot 'sourcil' dans SENT.

## PG4409

### sourcil + froncer ↑

---

## SENT

### fronça les sourcils

**Statistiques**

Fréquence : **401**      Score de spécificité : **151.3011**      Dispersion : **30**

**Fonctions et exemples**

Catégorie sémantique : action:mouvement + communication:physique

Exemples (corpus): `<l=froncer,c=VERB,#1>&&<l=le,c=DET,#2>&&<l=sourcil,c=NOUN,#3>:::(OBJ,1,3) (DETERM_DEF,3,2)`

Exemples (base):

Abecassis Agnès - "Soirée sushis" (6519) : **[Fronçant] [les] [sourcils]**, bras croisés, buste redressé, j'éructe :

Bourdin Françoise - "Les sirènes de Saint-Malo" (23191) : Le regard pâle de Joël était plus songeur que furieux, et elle **[fronça] [les] [sourcils]**.\n

Bourdin Françoise - "Comme un frère" (59317) : Joachim **[fronça] [les] [sourcils]** puis hocha la tête.

Gavalda Anna - "Ensemble, c'est tout" (6307) : Camille **[fronça] [les] [sourcils]** :

Inguibert Magalie - "Si seulement" (5341) : Je **[fronce] [les] [sourcils]** pour l'obliger à me parler.\n

Jomain Sophie - "Cherche jeune femme avisée" (6503) : Adrien **[fronça] [les] [sourcils]**, plus amusé que fâché.

Jomain Sophie - "D'un commun accord" (14346) : Elle **[fronça] [les] [sourcils]**.\n

Kesteman Marie-Sophie - "Le livreur" (3149) : Son ami **[fronça] [les] [sourcils]**.\n

Musso Guillaume - "Je reviens te chercher" (993) : Ethan **[fronça] [les] [sourcils]**.\n

Musso Guillaume - "La fille de papier" (42145) : Milo **[fronça] [les] [sourcils]** :

Figure 14 : Extrait des entrées lexicographiques des ALR contenant le verbe pivot « froncer » et le nom pivot « sourcil » dans SENT

En cliquant sur la requête avancée, cela nous amène à l'interface Lexicoscope où s'affichent les données statistiques, les concordances, etc., comme illustre la figure (14) ci-dessus. La section suivante (6.2) abordera en détail les étapes impliquées dans le recueil des données de notre corpus thaï, lequel est comparable à celui utilisé pour le français.

## 6.2 Recueil des données dans le corpus thaï

En ce qui concerne le recueil des données au sein du corpus thaï, nous avons eu recours à deux sources principales, à savoir le TNC (*Thai National Corpus*) ainsi que les romans accessibles sur le site Anowl.co (cf. sections 5.2.2 et 5.2.3). Étant donné que nous avons assemblé le corpus à partir de ces deux bases de données distinctes, les méthodes de collecte et d'interrogation des données diffèrent en fonction de la source. Cependant, cela n'a pas compromis la rigueur de notre approche. La présente section se consacre à la description minutieuse du processus de collecte et d'interrogation des données en langue thaïe. De ce fait,

la méthodologie adoptée varie en fonction de la source, comme le détailleront les sous-sections suivantes : 6.2.1 pour le TNC et 6.2.2 pour Anowl.co.

### 6.2.1 Les données issues du TNC via le site du Corpus Query Processor (CQPWEB)

En ce qui concerne les données extraites du TNC *via* le site du *Corpus Query Processor* (désormais CQPWEB), cet outil nous a offert la possibilité d’interroger les données de manière exhaustive et synthétique. Il propose diverses fonctions, qui seront décrites ultérieurement<sup>84</sup>. La création d’un compte gratuit est simplement requise pour accéder au corpus et bénéficier des fonctionnalités du logiciel. Une fois le corpus TNC sélectionné sur la page d’accueil (voir figure (15) ci-dessous), le site nous dirige vers une page spécifiquement dédiée au corpus TNC. La barre d’outils à gauche présente les options pour manipuler les données.

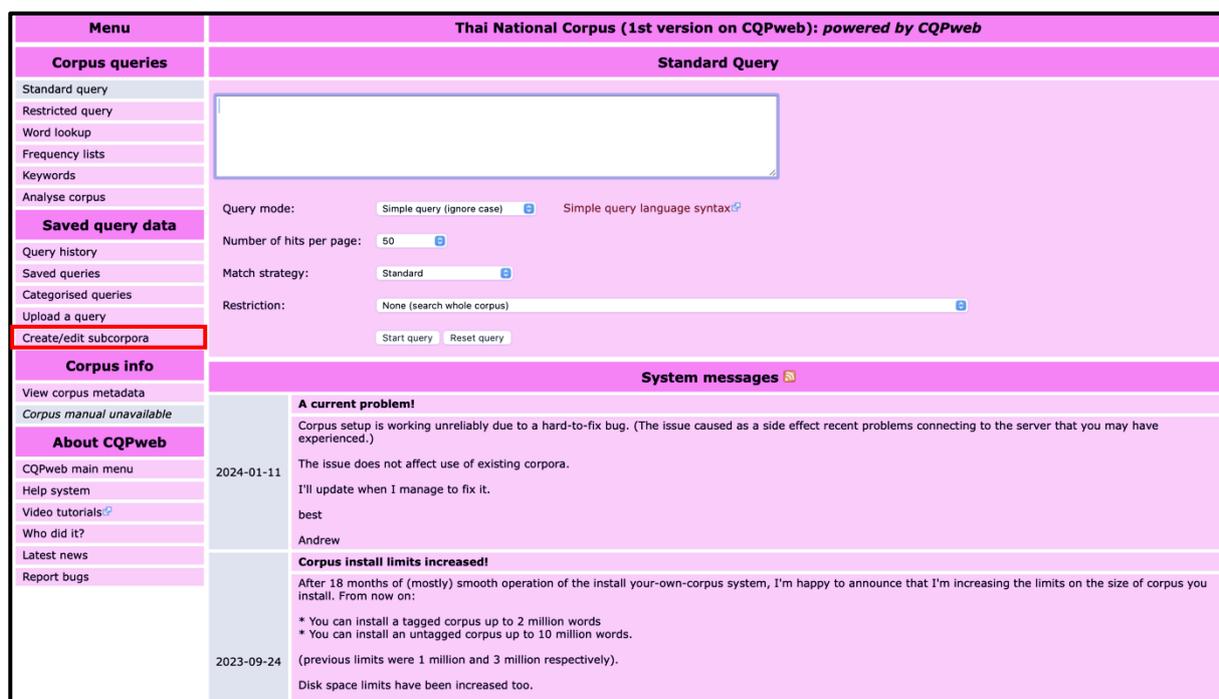


Figure 15 : Page d’accueil du site CQPWEB pour le corpus TNC

Afin de faciliter notre démarche, nous avons constitué notre sous-corpus à l’aide de l’option *Creat/edit subcorpora* (Créer/éditer le sous-corpus) disponible dans la barre latérale de la page d’accueil. Toutefois, il convient de noter que la base de données TNC contient plusieurs

<sup>84</sup> Le site propose une série de tutoriels vidéo sur sa chaîne Youtube au nom du compte « Corpus Workbench » (<https://www.youtube.com/playlist?list=PL2XtJlhrHNQgf4Dp6sckGZRU4NiUVw1e>).

œuvres littéraires, telles que des poèmes, des nouvelles et des romans non sentimentaux qui ne correspondent pas à nos critères de sélection. Par conséquent, afin de rassembler uniquement les romans sentimentaux, nous nous sommes basée sur les résumés fournis par les auteurs des romans eux-mêmes, ainsi que sur la classification proposée par les librairies. Cette étape de vérification nous a permis de sélectionner uniquement les romans sentimentaux conformément à notre objectif de recherche. Nous avons dressé une liste d’inventaire des romans sentimentaux trouvés sur la base de données TNC (cf. annexe B). Ainsi, nous disposons au total de 132 romans d’amour provenant de 41 auteurs différents, totalisant 5 501 431 mots (cf. tableau 25).

Par la suite, afin d’interroger notre corpus, nous saisissons le terme qui suscite notre intérêt, tel que ‘ขมวด คิ้ว’ (froncer - sourcil). À ce stade, il est essentiel de souligner l’importance de maintenir un espace entre chaque mot, bien que la langue thaïe soit traditionnellement écrite sans espaces intermédiaires<sup>85</sup>. Par conséquent, lors de la formulation de la requête, il est impératif de rechercher le terme ‘ขมวด คิ้ว’ plutôt que ‘ขมวดคิ้ว’. Dans le cas contraire, le logiciel sera incapable de trouver le terme indiqué. Nous cliquons ensuite sur ‘Start query’ (Commencer la requête) pour lancer la recherche. Les résultats affichent les concordances de cette requête. En cliquant sur le mot pivot, nous pouvons obtenir un contexte plus large du résultat, ainsi que les métadonnées de chaque résultat (voir figure 16 ci-dessous).

Your query "ขมวด คิ้ว", in subcorpus "SENT Thai (texts removed 2022-Nov-14 14:22) (texts removed 2022-Nov-14 14:22)", returned 339 matches in 86 different texts (in 5,501,421 words [132 texts]; frequency: 61.620 instances per million words) (0.022 seconds - retrieved from cache)

No	Text	Solution 1 to 50	Page 1 / 7
1	PRNV007	ดีแล้ว หรือ ไร่ เรื่อง จะ ไป เรียน ต่อ นะ " เต็ก สาว ขมวด คิ้ว	เข้าหา กัน ทันที " คิด เรียน หนังสือ นะ คิด เลว หรือ แม่
2	PRNV007	จะ พุด แว วัน สะกิด ห้าม แม่ มอง หน้า ลูกสาว แว วัน ขมวด คิ้ว	บอก ด้วย สายตา ว่า ปลอ่ย ให้ เป็น ตุระ ของ จัน ดี กว่า
3	PRNV007	คับขัน กลับ ถึง บ้าน แว วัน บอก พ่อ เรื่อง คำ หนังสือ พ่อ ขมวด คิ้ว	แล้ว ว่า " คำ บำรุง กับ เครื่องแบบ ก็ เข้า ไป สาม ร้อย
4	PRNV007	แบบ โรงเรียน แถว นี้ " แว วัน บอก ชื่อ โรงเรียน เขา เขา ขมวด คิ้ว	" อยู่ โหน ะ " " อยู่ ฝั่ง ชะ โนน โกลั ๆ
5	PRNV024	นั่ง หน้า บ้าน แล้ว จัน ก็ มา ที่ นี้แหละ " นาย เกร็ง ขมวด คิ้ว	หน้ามาก ย่น เป็น ริ้ว โด ยั้ง ชัน แล้ว ก็ บ่น ว่า " น่า
6	PRNV027	ชา ๙ " " รวม ด้วย ก็ได้ ชา " พระ เมือง ย้าย ขมวด คิ้ว	" เจ้า ลุง ว่า อัน นี้ได้ รือ ต้อง รวม ด้วย ลี ...
7	PRNV028	กับ หญิง สาว วัย 30 ต้น ๆ ที่ เป็น คน คม ฝึกงาน ขมวด คิ้ว	มอง หน้า เธอ อย่าง ไม่ ชอบใจ " นลิน ทำไม พุด ไม่ เพราะ
8	PRNV028	คือ ไข่มุก ที่หนัก 4 เกรน จะ เท่ากับ 1 กระติบ " นลิน ขมวด คิ้ว	สงสัย ไม่ คลาย " ที่ ๆ แล้ว ไร่ เกรน แกรน อะไร
9	PRNV029	" อร กานต์ ที่ ยัง ไม่ คลาย อาการ หน้า นิ้ว กลับ ต้อง ขมวด คิ้ว	หนัก กว่า เข้า เสีย อีก ใคร กัน มา ขอ พบ หลอน แทน
10	PRNV029	กระทั่ง ทินกร ด้วย หรือ กฤติ น ไม่ รู้ตัว เลย ว่า เขา กำลัง ขมวด คิ้ว	อยู่ จนกระทั่ง ได้ยิน เสียง เบา ๆ เอ่ย ตาม " คิด อะไร อยู่
11	PRNV029	เวลา สาย กว่า ปกติ สิบ หน้า ที่ หัน มาทาง ภรรยา ก็ ขมวด คิ้ว	เมื่อ เห็น หลอน สวม เสื้อ ยืด ตัว หลวม กับ กางเกง ผ้า ล้าง
12	PRNV029	ท่าน ว่า กลับ เข้า มา เมื่อไหร่ ให้ ไป ทันที " หญิง สาว ขมวด คิ้ว	นิ้ว หน้า ... เรื่อง อะไร หว่า เรา ว่า ทุก อย่าง เรียบร้อย ดี
13	PRNV036	] " ที่ พุด เหมือน รุจิก คิง จิน แผละ " ชาว บิน ขมวด คิ้ว	เจ้าตัว เหย หน้า จาก การบ้าน วิชา คณิตศาสตร์ แล้ว หัน มา มอง เพื่อน
14	PRNV036	อะไร รี เปล่า ทำไม เหมือน จัน อะ " ชาว บิน ตาม พลง ขมวด คิ้ว	แจ็ด กับ หม่อม หยุต หัวเราะ แล้ว หัน ไป มอง เพื่อน ชาย (
15	PRNV036	เจื่อน " อือ เยอะ เลยแหละ " " คิง กำลัง ขมวด คิ้ว	มุ่น ด้วย บาง สิ่ง บาง อย่าง ที่ ยัง คง คิด ค้าง อยู่ ใน
16	PRNV036	หม่อม พร้อมกัน เอ่ย ตาม " ร้องให้ แทน เพื่อน เหวอ ใจ " หม่อม ขมวด คิ้ว	ทันที " แทน ใคร ละ " เสียง หวาน เล็ก ๆ ตอน นี้ กลับ
17	PRNV036	มาก นึก " วอน ดิน นะ เหวอ " โดด เต็ง ตาม พลง ขมวด คิ้ว	" ไร่ บ้า อ้วนจน ดังหาก ละ ไร่ โหม จะ หนอง จำ "
18	PRNV037	ขอ แวะ หา หมอ ดู " " หา หมอ ดู ทำไม ? " ทักษ์ ขมวด คิ้ว	แววตา ของ เขา เสมือน มี เมฆ ผ่าน เข้า มา พุดซ้อน ตอน ใจ
19	PRNV037	เมีย แต่ ก็ อาจ จะ ยัง ไม่ ได้ หย่ากัน " สัต ตา ขมวด คิ้ว	" เธอ เอาเรื่อง นี้ มา บอก จัน ทำไม ? " " เธอ
20	PRNV037	อะไร หรือ ก จะ ไรจิงก ก็ เอา ไป ไม่ ได้ " สัต ตา ขมวด คิ้ว	" อ้าว ก็ ขอ ขอบ ทำไม หรือ ลูก ? " ที่

<sup>85</sup> L’utilisation de l’espace revêt en langue thaïe une fonction de marqueurs de ponctuation, remplaçant ainsi les virgules ou les points, tels qu’utilisés en langue romane comme le français.

Figure 16 : Concordances de l'expression « *ฟรอมด คิ้ว* » (*froncer - sourcil*) en thaï sur le site CQPWEB

D'après la figure (16), CQPWEB propose des fonctionnalités permettant d'analyser le mot pivot. Dans le cadre de notre travail visant à étudier les motifs phraséologiques, nous nous concentrons particulièrement sur la collocation ou le cadre collocationnel de l'expression étudiée. Il s'agit de l'action 'Collocations' dans le menu 'Choose action' (Choisir une action). Cette fonctionnalité nous permet de déterminer la distance du contexte à gauche et à droite du mot pivot. Par exemple 'la distance +/- 5' signifie que les mots seront pris en compte jusqu'à 5 mots avant et après le mot pivot. Observons les collocations +/- 5 de mot pivot 'ฟรอมด คิ้ว' (*froncer - sourcil*), comme illustré dans la figure ci-dessous :

Collocation controls						
Collocation based on:	Word form	Statistic:	Log-likelihood			
Collocation window from:	5 to the Left	Collocation window to:	5 to the Right			
Freq(node, collocate) at least:	5	Freq(collocate) at least:	5			
Filter results by:	specific collocate: <input type="text"/> Apply	(none)	Choose action...			
<b>Extra information:</b>						
Log-likelihood (LL) scores collocations by significance: the higher the score, the more evidence you have that the association is not due to chance. More frequent words tend to get higher log-likelihood scores, because there is more evidence for such words.						
<b>There are 954 different word types in the collocation database for this query (Query "ฟรอมด คิ้ว", in subcorpus "SENT Thai (texts removed 2022-Nov-14 14:22)" (texts removed 2022-Nov-14 14:22)", returned 339 matches in 86 different texts) [0.054 seconds - retrieved from cache]</b>						
No.	Word	Total no. in this subcorpus	Expected collocate frequency	Observed collocate frequency	In no. of texts	Log-likelihood
1	ไม่	94	0.058	26	14	273.819
2	มอง	14,206	8.754	53	28	103.113
3	"	198,338	122.217	226	71	73.683
4	ใจ	1,120	0.690	15	7	63.994
5	เสียดาย	1,329	0.819	15	10	59.085
6	แปลกใจ	933	0.575	12	9	50.252
7	ชอบ	16,590	10.223	40	28	49.903
8	เห็น	13,635	8.402	36	20	49.850
9	พาดง	3,115	1.920	18	11	48.578

Figure 17 : Résultat de la requête « Collocations » sur le site CQPWEB

D'après la figure ci-dessus, la collocation du pivot *ฟรอมด คิ้ว* 'froncer - sourcil' est classée selon une mesure statistique. Dans ce cas, nous avons opté pour une mesure d'association *Log-Likelihood*. Rappelons qu'il s'agit de la même statistique utilisée dans l'outil *Lexicoscope* pour le traitement des données en français. Bien que cet indice statistique nous permette d'observer une association spécifique entre le collocatif et le mot pivot, nous ne pouvons pas l'utiliser dans son intégralité, car elle ne représente qu'une partie des données en thaï (la base de données TNC, non pas celle du site Anowl.co). Néanmoins, elle nous aide à identifier le collocatif potentiel du pivot étudié. Dans ce cas, le mot 'ไม่' (*soucieux*) est classé en première position.

Le tableau indique également la fréquence de ce mot dans le sous-corpus (94 occurrences), sa fréquence en tant que collocatif du pivot (26 occurrences), le nombre de textes où ce mot apparaît (14 textes) ainsi que le *Log-Likelihood* (273.819).

En cliquant sur le mot *มุ่ง* ‘soucieux’ (considéré comme le collocatif), nous pouvons observer sa distance par rapport à notre pivot *ขมวด คิ้ว* ‘froncer - sourcil’ (la base). La figure (18) ci-dessous montre que le collocatif *มุ่ง* ‘soucieux’ se trouve en position (1) avec un taux de 100%. Cela signifie que toutes les occurrences de ce mot *มุ่ง* ‘soucieux’ se trouvent toujours à droite (position 1) du pivot *ขมวด คิ้ว* ‘froncer - sourcil’. Il est à noter également que ‘soucieux’ est une extension de l’expression ‘froncer - sourcil’, dans ce cas, le mot ‘soucieux’ est en rapport avec ‘sourcil’. De plus, en cliquant sur la position (1), les concordances s’affichent dans la page suivante (figure 19 ci-dessous).

Collocation information for node of query "ขมวด คิ้ว" collocating with มุ่ง (94 occurrences of มุ่ง in the current subcorpus)			
Statistic	Value (for window span -5 to 5)		
Mutual information	8.811		
MI3	18.211		
Z-score	105.713		
T-score	5.088		
Log-likelihood	273.819		
Dice coefficient	0.12010		
Log Ratio (filtered)	9.276		
Conservative LR	8.626		
Within the window -5 to 5, มุ่ง occurs 26 times as collocate in 14 different texts (expected frequency: 0.1)			
Distance	No. of occurrences	In no. of texts	Percent
-5	0	0	0
-4	0	0	0
-3	0	0	0
-2	0	0	0
-1	0	0	0
1	26	14	100.0%
2	0	0	0
3	0	0	0
4	0	0	0
5	0	0	0

Figure 18 : Présence des collocatifs par rapport à la distance

Your query "ขมวด คิ้ว", in subcorpus "SENT Thai (texts removed 2022-Nov-14 14:22) (texts removed 2022-Nov-14 14:22)", returned 339 matches in 86 different texts (in 5,501,421 words [132 texts]; frequency: 61.620 instances per million words), collocating with มุ่น (26 hits) [0.051 seconds - retrieved from cache]

No	Text	Solution 1 to 26	Page 1 / 1
1	PRNV036	เจียน " อือ เออะ เลย หละ ^^ : " คิง กำลัง	ขมวด คิ้ว มุ่น ด้วย บาง สิ่ง บาง อย่าง ที่ ยัง คง คัด ค้าง อยู่ ใน
2	PRNV074	ได้สติ หัวเราะ ออก มา มือ เรียว คบ บ่า เขา ดัง ปาบ มาร์ค	ขมวด คิ้ว มุ่น ... ผู้หญิง อะไร ตัว แค่นี้ แต่ มือหนัก เป็น บ้า ... "
3	PRNV090	ไม่ มา ลัก ที่ ! ชายหนุ่ม ตอน หายใจ เจ็บๆ ก่อน จะ	ขมวด คิ้ว มุ่น ขณะที่ ร้อง ทำ ผ้า โป ของ เขา ก็ เสียสติ พิน หินแกรนิต ของ สามมбини
4	PRNV090	บอก แก " ปอ ซูด อย่าง อึดอัด ขณะที่ คน ไม่ รู้ เรื่อง	ขมวด คิ้ว มุ่น อย่าง ชัดใจ ที่ ตนเอง พลัด เรื่อง สำคัญ ของ กลุ่ม " ไซ
5	PRNV091	บริการ เดิน จาก ไป ชายหนุ่ม ก็ จ้องมอง เธอ อีก ครั้ง ก่อน จะ	ขมวด คิ้ว มุ่น " คุณ ไม่ สบาย รี ไป ล่า " " ฉัน สบาย ดี
6	PRNV091	ศูนย์ เพื่อ ติดต่อกับ โอ เปอ เร เดอร์ ... " จีรดา	ขมวด คิ้ว มุ่น ... เก่ง ๆ แบบ ที่ ก้อง ยัง ต้อง ไป เรียน อีก
7	PRNV104	สตอร์ นอร์ค ที่ โกลี จะ เสริ่ง แล้ว มี " เปรมิกา	ขมวด คิ้ว มุ่น อีก ครั้ง ด้วย ความ สงสัย " ไซ ค่ะ แต่ พอ ประชุม
8	PRNV107	คนย ทำเอา คน ที่ กำลัง นึก บ่น อุบ ใน ใจ อยู่ ถึงกับ	ขมวด คิ้ว มุ่น มอธ ไม่ ออก ว่า คน ตาม นั้น จะ ตาม ไป เพื่อ
9	PRNV114	มัน หึ่ง ๆ ที่นั่ง ฟุบ อยู่ กับ พิน นี้ ละ ... อดอาจ	ขมวด คิ้ว มุ่น มือ อีก ข้าง ที่ ไม่ ได้ ถือ โทรศัพท์ ก่า แน่น อย่าง
10	PRNV117	ไม่ น้อย " อ้าว แม่ ยัง ไม่ นอน อีก เหมอ " วิงรอง	ขมวด คิ้ว มุ่น ส่ง ค้อน คม ไป ให้ ลูกชาย ตัว แลบ ที่ ทำ ให้ เธอ
11	PRNV117	เสีย โดย ไร ก่อน จะ ได้ เห็น คน ที่ รับ มั่น ไป	ขมวด คิ้ว มุ่น " อะไร วะ " " เอ้า เบอริ่ง ไร เบอริ่ง สาว
12	PRNV117	รอย ยโส " ผู้จัดการ ฝ่าย โอ ที " ใคร วะ ฮน อินทุ	ขมวด คิ้ว มุ่น ก่อน จะ ยอม ถอยทัพ เพื่อ ไป ตาม เอา กับ พิน น้อย
13	PRNV117	คน อีก ครั้ง " นึก ไว้ หรือ เปล่า " คน ถูก ตาม	ขมวด คิ้ว มุ่น ก่อน คอบ ออก มา เสียง แซ็ง แซ็ง ทุบ หัว หนา แตก "
14	PRNV118	ปี ๆ ... จน วัน นี้ เอง " คุณ ดำรง " อีริธ	ขมวด คิ้ว มุ่น กับ สรรพนาม ที่ ผู้หญิง ซึ่ง พึง ออก เขา อยู่ เหย มั่น
15	PRNV129	ยาว ที่ เล็บ ตัด สั้น เป็น ระเบียบ ไล่ อ่าวน ที่ ละ ซ้อ หลาง	ขมวด คิ้ว มุ่น กับ มาตราฐาน ผู้คุมครอง ของ เจ้าหลอน ก่อน จะ หัวเราะ อย่าง ออก
16	PRNV129	นะ บังอาจ มา สะกิด ไหล่เขา ดู ทำ คง อยาก ตาม ไตร วิคมี	ขมวด คิ้ว มุ่น ก่อน จะ ค่อย ๆ ลืมตา ที่ ละ ข้าง อย่าง เกียจคร้าน เพดาน ลาย
17	PRNV132	" อาการ อีกอีก ของ คน สนธิ สงผล ให้ นาย ใหญ่ แห่ง ลี	ขมวด คิ้ว มุ่น ก่อน จะ เหยย เสียง เรียบ เหยย ษา " ฉัน สงหระณ์ ใจ
18	PRNV133	อย่าง แร่ง " อ้าว คุณ ฒม ขอ โทษ แล้ว ไร " ว่าง สูง	ขมวด คิ้ว มุ่น " แล้ว ใคร เป็น น้อย คุณ " " ก็ น้อย ไร
19	PRNV133	เข็ด สี เทา ซึ่ง คอย กวาดตาม มอง ไป รอบ ๆ ห้อง สอบ	ขมวด คิ้ว มุ่น อีก ครั้ง ก่อน จะ ขยับ แวน สายตา กลับ ไป ของ ตนเอง
20	PRNV133	แม่ ๆ " คำ เริ่มต้น ของ เธอ ทำเอา คน ที่นั่ง พัง ถึงกับ	ขมวด คิ้ว มุ่น " ฉัน ไม่ ได้ เดิน มา ขึ้น ตึก ของ คุณ ฉัน

Figure 19 : Concordances de la collocation « ขมวด คิ้ว » (froncer - sourcil) et du collocatif « มุ่น » (soucieux)

Étant donné que nous n'avons pas disposé d'un logiciel pour traiter les données que nous avons récoltées en ligne, à savoir dans la base de données Anowl.co, ce résultat nous sert de référence pour observer le même collocatif dans cette base de données (romans en ligne sur le site Anowl.co)<sup>86</sup>. De plus, la version actuelle du logiciel CQPWEB ne permet pas encore d'incorporer du texte en thaï. Nous avons donc recouru aux fichiers PDF et Word pour le traitement des données. Les démarches entreprises seront explicitées dans la sous-section suivante.

### 6.2.2 Les données issues du site Anowl.co

Il convient de souligner que notre corpus thaï comprend environ 9 M de mots, tandis que ceux collectés sur le site Anowl.co totalisent environ 4 M de mots issus de 55 romans sentimentaux distincts (cf. tableau 25). L'absence d'un logiciel similaire à celui utilisé pour la base de données TNC représente un obstacle significatif pour notre recherche pour plusieurs raisons. Premièrement, il est extrêmement chronophage de rechercher un mot dans chacun des 55 fichiers, d'autant plus que notre analyse se concentre sur l'identification et l'analyse des motifs phraséologiques, pour lesquelles il est crucial d'observer les extensions syntagmatiques

<sup>86</sup> Rappelons que les données thaïes sont recueillies à partir de deux bases de données différentes (les romans en ligne sur le site Anowl.co et le TNC provenant du site CQPWEB).

et les variations paradigmatiques autour de la collocation étudiés. Deuxièmement, il n'est pas garanti que la recherche par mot dans les fichiers PDF et Word fonctionne de manière optimale, étant donné le risque d'erreurs orthographiques qui pourraient entraver notre recherche.

Face à ces difficultés techniques, nous avons entrepris de rechercher une méthode plus précise afin d'observer les concordances de la collocation et de déterminer la fréquence des occurrences. Nous avons ainsi opté pour l'interrogation des données à l'aide d'un programme Python que nous avons développé. Néanmoins, bien que cette solution nous ait fourni des résultats relativement précis, elle nous a également obligés à effectuer des allers-retours entre le programme Python et le texte original, compte tenu de la nécessité d'examiner le contexte du motif étudié. Enfin, nous avons décidé de comparer uniquement le nombre de fréquences obtenu avec Python à celui obtenu à partir des fichiers PDF, ce qui nous a permis de vérifier l'exactitude du nombre d'occurrences. Les données ainsi obtenues ont ensuite été copiées dans un fichier Excel, ce qui nous a offert un environnement propice à une analyse plus approfondie, comme en témoigne la figure (20) ci-dessous. Travailler avec le fichier Excel nous a permis de manipuler l'ensemble des données en thaï provenant des deux bases de données distinctes. De plus, cela nous a offert la possibilité d'examiner chaque élément de la construction de la phrase en thaï, l'élément qui se trouve autour du motif étudié, etc. Par exemple, la colonne (E) dans la figure (20) illustre le verbe pivot (สั่งยิ้ม - 'adresser un sourire'), tandis que la colonne (C) montre un verbe préaction, indiquant une action préalable avant d'adresser un sourire (พยายาม - สั่งยิ้ม 'essayer - adresser un sourire'). En attribuant un code à chaque concordance provenant du roman différent, nous avons également eu la possibilité d'explorer des contextes plus étendus au besoin.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	code	contexte gauche	V avant le pivot	CONJ	PIVOT V.	ADJ - N ยิ้ม	ให้	I de EXP	ADJ Suj	ADV
2	PRNV076	ยิ้ม ยิ้ม ให้ " ถอด ครับ " ชายหนุ่ม แนนมา ตัว	พร้อม		สั่งยิ้ม	ที่มันให้ดูที่สุดๆ	ไป ให้	สาว เจ้า		
3	PRNV063	" ไม่ ละ คะ ยิ้ม ให้ เลย " ฉิ่ง พยายาม			สั่งยิ้ม					
4	PRNV132	ตัวเอง ก็แล้วกัน " ได้ จะ เบน นี้ " เจน พุด	พร้อม		สั่งยิ้ม		ให้			
5	PRNV090	ผม สัก โศก สั้น กระ เข่ง แมบ เข็ทซี่ เส็ก ๆ ยิ้ม			สั่งยิ้ม					
6	PRNV118	ที่ พนักงาน เริ่ม ทอย ยิ้ม ลง มา ซี ริทธิ์ รันไหว	พลาจ		สั่งยิ้ม			พนักงาน		
7	PRNV128	มัน ถนง ด้วย มือ สั้น สั้น เทา ไบหน้า หวาน รัน			สั่งยิ้ม		ให้	หนุ่ม ๆ รัน มอเตอร์ไซค์ รันจ้าง		
8	PRNV107	เป็นไร ไซ โหม " " อ้อ . . " เธอ รัน			สั่งยิ้ม		ให้			อย่างเกรงใจ
9	PRNV044	ทวกเขา มา ถึง เคาน์เตอร์ ฉิ่ง กับ คุณ นุช ก็ รัน			สั่งยิ้ม					
10	PRNV103	เวลา ปกติ จน เกือบ จะ เป็น เวลา เข้า งาน รัน			สั่งยิ้ม	เขี้ยวๆ	มา ให้			

Figure 20 : Fichier Excel pour l'analyse des données en thaï

Bien que les méthodes d'interrogation des données aient varié selon les bases de données distinctes, notre approche méthodologique nous a permis d'obtenir des données de qualité pour notre recherche sur les motifs phraséologiques en langue thaïe.

### 6.3 Annotation des données

Nous arrivons maintenant à l'étape d'annotation des données. Étant donné que nous avons sélectionné le corpus SENT français comme corpus de référence, nous avons entamé l'annotation des données à partir des textes en français. Grâce aux ressources développées par les membres du projet PhraseoRom, nous sommes parvenue à recueillir 1 421 ALR encodant la communication non verbale dans le roman sentimental français. Conformément à la méthodologie élaborée dans le projet PhraséoRom, nous avons appliqué cinq critères de sélection qui sont les suivants :

1. *Le critère morpho-syntaxique*, c'est le critère le plus important pour annoter nos données. Pour faire une recherche sur des motifs textuels, il faut étudier les extensions syntagmatiques et les variations paradigmatiques autour du pivot verbal et nominal. L'ALR doit comporter obligatoirement un verbe et un nom. Dans notre cas, la plupart des noms sont des parties du corps (*sourcil, main*) ou indiquent un contact non verbal (*sourire, regard*). Ceci exclut d'emblée des expressions verbales (*se pencher vers qqn, embrasser qqn, serrer qqn contre qqn, s'efforcer de sourire, regarder qqn en face*).
2. *Le seuil de spécificité statistique* (l'indice *Log-Likelihood Ratio* ou LLR) a été fixé à 10,83. C'est le seuil à partir duquel la surreprésentation de l'ALR dans un corpus peut être considérée comme statistiquement significative. Il s'agit d'un rapport de vraisemblance permettant d'évaluer objectivement si la répartition des unités linguistiques au sein d'un corpus est aléatoire ou non.
3. *Le critère de dispersion* : l'ALR apparaît au moins chez 20% des auteurs d'un sous-corpus sentimental et peut aller jusqu'à 50% des auteurs du corpus.
4. *Le critère de fréquence absolue* : le nombre d'occurrences d'un ALR doit être supérieur à 10.
5. *La taille des ALR* : ils doivent comporter au moins 3 mots dont un verbe pivot et un nom collocatif.

À l'aide de ces critères d'ordre qualitatifs et quantitatifs, nous avons pu recueillir au total 74 ALR exprimant la communication non verbale dans le corpus SENT français. Rappelons que notre démarche est entièrement guidée par les données extraites du corpus. Le tableau ci-dessous présente les ALR retenus. Ils sont classifiés selon le pivot nominal qui correspond soit à une partie du corps, soit à un nom exprimant le contact non verbal dans l'ordre alphabétique de ces noms pivots. Précisons que nos expressions correspondent, à cette étape, à des collocations verbo nominales en français, constitué de nom pivot et de son collocatif verbal.

Type du nom pivot	Pivot nom	No	Collocation
<b>Nom pivot exprimant une partie du corps</b>	bras	1	prendre qqn dans les bras
		2	serrer qqn dans les bras
		3	prendre qqn par le bras
		4	retenir qqn par le bras
		5	poser qqch <sup>(main / doigt)</sup> sur le bras de qqn
	cheveux	6	caresser les cheveux de qqn
	cou	7	embrasser qqn dans le cou
		8	prendre qqn par le cou
	coude	9	donner un coup de coude à qqn
		10	prendre qqn par le coude

Type du nom pivot	Pivot nom	No	Collocation
	épaule	11	hausser les épaules
		12	prendre qqn par la/les épaules
		13	attraper qqn par les épaules
		14	poser qqch sur l'épaule de qqn
	front	15	embrasser qqn sur le front
	genou	16	poser qqch <sup>(main, visage)</sup> sur les genoux (de qqn)
	joue	17	caresser la/les joues de qqn
		18	embrasser qqn sur la/les joues
		19	déposer qqch <sup>(baiser / bise)</sup> sur la/les joues
		20	poser qqch <sup>(main, baiser)</sup> sur la/les joues
		21	s'embrasser sur les joues
	lèvre	22	poser ses lèvres sur qqch
	main / signe de la main	23	faire un signe de la main à qqn
		24	adresser un signe de la main à qqn

Type du nom pivot	Pivot nom	No	Collocation
		25	(se) prendre le visage / la tête dans / entre les mains
		26	tendre la main à / vers qqn/qqch
		27	poser la/les mains sur qqch de qqn
		28	prendre la main de qqn
		29	prendre qqn par la main
		30	tenir la main de qqn
		31	tenir qqn par la main
		32	se tenir la main
	œil / yeux	33	faire un clin d'œil à qqn
		34	adresser un clin d'œil à qqn
		35	lever les yeux
		36	lever les yeux au ciel
		37	lever les yeux vers qqn
		38	baisser les yeux

Type du nom pivot	Pivot nom	No	Collocation
		39	baisser les yeux sur / vers qqn / qqch
		40	regarder qqn (droit) dans les yeux
	sourcil	41	froncer les sourcils
	taille	42	prendre qqn par la taille
	tête / signe de tête	43	secouer la tête
		44	baisser la tête
		45	hocher la tête
		46	lever la tête
		47	relever la tête
		48	acquiescer d'un signe de tête
		49	faire un signe de tête à qqn
		50	adresser un signe de tête à qqn
		51	poser la tête sur l'épaule de qqn
	visage	52	prendre le visage de qqn entre les mains de qqn

Type du nom pivot	Pivot nom	No	Collocation
<b>Nom pivot exprimant un contact non verbal</b>	baiser	53	déposer un baiser à qqn
		54	poser un baiser sur / à / dans qqch <sup>(lèvres, main, cheveux)</sup>
		55	envoyer un baiser à qqn
	bise	56	faire la bise à qqn
		57	se faire la bise
	câlin	58	faire un câlin
		59	se faire un câlin
	regard	60	jeter un regard à qqn
		61	adresser un regard à qqn
		62	échanger un regard avec qqn
		63	lancer un <sup>(bref)</sup> regard <sup>(noir, sévère)</sup> à qqn
		64	fusiller qqn du regard
		65	couver qqn du / d'un regard
		66	croiser un regard de qqn

Type du nom pivot	Pivot nom	No	Collocation
	sourire	67	adresser un sourire à qqn
		68	accueillir qqn/qqch avec un sourire
		69	esquisser un sourire
		70	afficher un sourire
		71	avoir un sourire
		72	faire un <sup>(grand)</sup> sourire à qqn
		73	réprimer un sourire
	signe	74	faire un signe à qqn de faire qqch

Tableau 27 : ALR retenus dans le corpus SENT d'après les critères de sélection

Dans la section suivante, nous allons présenter notre méthode pour établir les équivalents des collocations de communication non verbale françaises et thaïes.

#### 6.4 Tableau des équivalents

Cette section a pour but d'expliquer la méthodologie qui nous a permis d'établir les équivalents de nos ALR. Notons que ce n'est pas tous les ALR qui sont pertinents du point de vue contrastif. En vue de nos analyses linguistique et stylistique, nous avons sélectionné les dix premiers ALR les plus spécifiques dans le corpus SENT français pour établir leur équivalent. Ensuite, nous avons traduit les collocations françaises en thaï en suivant ces étapes :

1. Chercher l'équivalent des collocations françaises à l'aide de trois dictionnaires français-thaï : l'essentiel du thaï (Degnau 1994), *Longo Dict* (<https://dict.longdo.com/>) et *Glosbe* (<https://fr.glosbe.com/>) ;
2. Si les dictionnaires proposent l'équivalent des collocations françaises en thaï, nous passons à l'étape 3 pour la vérification de la traduction. Comme pour certaines expressions, nous n'avons pas trouvé d'équivalents thaïs dans les dictionnaires, nous avons été obligée de passer par l'anglais, à savoir traduire les collocations françaises en anglais à l'aide de quatre dictionnaires français-anglais. Il s'agit de *Reverso Dictionnaire* (<https://dictionnaire.reverso.net/francais-anglais>), *WordReference* (<https://www.wordreference.com/fren/>), *Linguee* (<https://www.linguee.fr/>) et DeepL (<https://www.deepl.com/translator>). Ensuite, nous traduisons ces collocations anglaises en thaï en nous appuyant toujours sur *Longo Dict* et *Glosbe*. Nous avons choisi cette méthode parce que l'anglais est la première langue étrangère enseignée chez les Thaïlandais. Nous pouvons ainsi trouver la proposition de traduction de l'anglais vers le thaï plus facilement<sup>87</sup> ;
3. Vérifier la traduction avec le dictionnaire thaï-français (Boonyapruk, 2005), en prenant en compte les données de notre corpus et la fréquence d'apparition des collocations, avec l'assistance des traducteurs thaï-français (Kanika Chansang et Prayat Nichalanont), ainsi qu'avec l'aide des spécialistes du thaï, notamment la codirectrice de notre thèse, Louise Pichard-Bertaux (Université d'Aix-Marseille), et Jean Baffie (Institut de recherches asiatiques, IrAsia), chercheur renommé dans le domaine de la langue thaïe et des études sur l'Asie du Sud-Est.

Après avoir suivi les étapes de traduction et de vérification, nous avons retenu les 11 ALR dont le taux de spécificité est supérieur à 30, et leur équivalent, comme le montre le tableau (28) ci-dessous. Nous avons également noté les critères de sélection, à savoir le taux de

---

<sup>87</sup> D'après nous, il est possible que certaines expressions françaises ne figurent pas dans les dictionnaires du thaï pour plusieurs raisons. Premièrement, *les différences culturelles et linguistiques* : certaines expressions françaises peuvent être très spécifiques à la culture française et ne pas avoir d'équivalent direct en thaï. Deuxièmement, *l'influence et la prédominance de l'anglais* : étant donné que l'anglais est une langue internationale et qu'il est la première langue étrangère enseignée en Thaïlande, il est probable que les ressources linguistiques soient davantage orientées vers l'anglais.

spécificité (LLR), la fréquence absolue (Fréq.) et la dispersion chez les auteurs en pourcentage (Disp.) pour les ALR en français (cf. section 6.3), également pour l'équivalent en thaï. Néanmoins, il est important de noter que l'outil linguistique pour le traitement de recueil des données en thaï ne nous permet pas de calculer le taux de spécificité. Ainsi, nous avons pu marquer seulement deux critères pour l'équivalent en thaï (la fréquence absolue et la dispersion chez les auteurs). Les données sont présentées en ordre décroissant du taux de spécificité des ALR.

ALR FR	LLR	Fréq.	Disp.	Equivalent TH	Fréq.	Disp.
prendre qqn dans les bras	154,78	181	63%	'k̀:̀t' (accoler / embrasser)	1 830	97%
prendre la main de qqn	135,69	412	84%	't̀̀̀p - mu:.'	686	95%
froncer les sourcils	104	400	76%	'k̀̀̀-̀̀̀:at k̀̀̀̀' (froncer - sourcil)	617	84%
adresser un sourire à qqn	78	162	61%	's̀̀̀j j̀̀̀m' (envoyer - sourire)	758	70%
déposer un baiser sur X de qqn	73,31	102	53%	't̀̀̀̀:̀̀p' (baiser / embrasser)	1 045	68%
secouer la tête	67,69	594	76%	's̀̀̀:̀̀j ǹ̀̀:.'	1 675	96%

ALR FR	LLR	Fréq.	Disp.	Equivalent TH	Fréq.	Disp.
				‘sà:j sǐ:-sà?’ (osciller - tête (poli))	122	32%
				‘sà:j hǔ:a’ (osciller - tête )	205	32%
poser ses lèvres sur qqch	57,19	57	47%	‘təu:p’ (baiser / embrasser)	1 045	68%
échanger un regard avec qqn	44,56	59	29%	‘sòp ta:’ (rencontrer - œil)	895	56%
				‘sòp sǎ:j-ta:’ (rencontrer - regard)	181	26%
croiser le regard de qqn	38,18	69	50%	‘sòp ta:’ (rencontrer - œil)	895	56%
hausser les épaules	31,56	619	79%	‘ják làj’ (hausser - épaule)	402	66%
prendre qqn par la main	31,21	96	61%	‘təàp mu:’ (prendre - main)	686	95%

Tableau 28 : Tableau des équivalents des collocations françaises et thaïes retenues

D'après ce tableau, nous avons constaté que certains équivalents thaïis ne correspondent pas à notre critère de sélection des collocations pour les analyses du motif phraséologique, à savoir le critère morpho-syntaxique : la collocation doit comporter obligatoirement un verbe et un nom. C'est le cas des expressions 'prendre qqn dans les bras', 'déposer un baiser' et 'poser ses lèvres sur' dont l'équivalent est un syntagme verbal. Afin de réaliser une analyse linguistique et stylistique fine en étude contrastive sur les motifs phraséologiques dans la littérature sentimentale, nous avons décidé de partir des trois expressions les plus appropriées selon les critères de sélection, le profil contrastif franco-thaï et la variation sur le nom concernant la partie du corps et le contact non verbal. Il s'agit ainsi des expressions 'prendre la main', 'froncer les sourcils' et 'adresser un sourire' avec leur équivalent. Avant de procéder à l'analyse des données à partir de ces expressions dans la partie analytique, nous allons présenter dans le chapitre suivant la méthodologie sur laquelle nous nous appuyons pour analyser des données.

## Chapitre 7. Méthodologie de l'analyse des données

Dans ce chapitre, nous allons expliciter notre méthode d'analyse des données en nous appuyant sur deux approches linguistiques : les approches contrastives et les approches fonctionnelles. Nous allons d'abord expliquer l'approche contrastive appliquée au traitement des données (section 7.1). Dans un second temps, nous allons présenter les approches fonctionnelles en vue de l'analyse de nos données (section 7.2).

### 7.1 Approche contrastive

Comme nous l'avons précisé dans le chapitre précédent, nos corpus sont constitués de données linguistiques issues de deux langues typologiquement différentes, le français et le thaï. L'approche contrastive a pour but de faire ressortir les similitudes et les différences dans le fonctionnement de différentes langues (Novakova, 2015).

Par ailleurs, l'analyse contrastive s'effectue dans deux directions. Selon Alternberg & Granger (2002), elle peut être unidirectionnelle et bidirectionnelle. L'analyse unidirectionnelle s'effectue de la langue source (L1) vers la langue cible (L2). Elle implique donc la comparaison des phénomènes linguistiques de la L1 vers la L2 (L1>L2). Lorsqu'elle est bidirectionnelle, on compare la L1 avec la L2, puis on procède à la vérification des résultats à partir de la L2 vers la L1 grâce à des corpus de contrôle (L1>L2 et L2>L1). Dans le cadre de notre recherche, nous avons adopté l'analyse unidirectionnelle en vue de comparer les collocations françaises avec celles du thaï et ce, à partir de corpus comparables.

Enfin, en comparant les langues, on applique souvent la démarche *onomasiologique*, c'est-à-dire qu'on part du contenu sémantique pour établir les formes d'expression de ce contenu dans les langues comparées. Cette démarche peut être complétée par une analyse qui part des formes vers le contenu sémantique commun (démarche *sémasiologique*). Ces deux perspectives se complètent mutuellement. Comme l'indiquent plusieurs linguistes (Greenberg 1966 ; Creissels 1976 ; Keenam & Comrie 1977 ; Croft 2003), le point de départ de l'analyse contrastive est le choix d'un certain contenu sémantique (critères notionnels). Cette démarche assure l'ancrage indispensable à la comparaison des langues (*tertium comparationis*) (cf. Confais, 1995). Puisque notre étude consiste à comparer des moyens linguistiques pour exprimer la communication non verbale en français et en thaï, nous avons choisi comme point

de départ la démarche onomasiologique (sens > formes). Pour ce faire, nous commençons par opérer une sélection des expressions exprimant la communication non verbale. Ensuite, nous appliquons la démarche sémasiologique (formes > sens) pour examiner les profils combinatoires aux niveaux lexico-sémantique et syntaxique des collocations verbo-nominales. Ces deux démarches sont donc complémentaires dans notre démarche et contribuent à l'étude des moyens d'expression de communication non verbale dans les deux langues.

Afin de mener notre étude contrastive sur des corpus comparables selon les approches mentionnées, nous avons suivi les étapes de la comparaison proposées par Dantchev (1990) citée par Novakova (2015, p. 30) :

1. Choisir les catégories notionnelles à étudier : c'est l'expression de communication non verbale dans notre recherche ;
2. Comparer et analyser les moyens morphosyntaxiques dont disposent les langues pour les exprimer ;
3. Établir les équivalents fonctionnels entre ces moyens linguistiques dans les langues comparées.

La section suivante aborde une autre approche linguistique qui vient compléter l'approche contrastive dans l'analyse des données, à savoir les analyses fonctionnelles, qui articulent les trois niveaux de l'analyse linguistique : sémantique, syntaxique et discursif. L'analyse fonctionnelle des faits de langue étudiés nous permettra de passer du micro-niveau (l'analyse sémantico-syntaxique des CLS de communication non verbale récurrentes) au macro-niveau, notamment à travers l'étude des motifs phraséologiques entourant ces CLS. Ces motifs font partie du script fictionnel des romans sentimentaux, ce qui permettra d'explorer les fonctions discursives des CLS retenues.

## **7.2 Approches fonctionnelles**

Notre étude sur les constructions lexico-syntaxiques récurrentes (CLS) qui se trouvent au sein de motifs textuels dans les romans sentimentaux s'inspire des modèles fonctionnels et contextualistes de Sinclair (2004) et de Hoey (2005). Ces modèles explorent de manière systématique quatre niveaux d'analyse - lexical, sémantique, syntaxique et discursif - dans le but d'analyser les unités linguistiques et d'appréhender l'organisation du texte littéraire.

Avant d'aborder les nuances linguistiques dans les analyses des CLS afin d'identifier les motifs textuels, nous allons d'abord traiter des approches fonctionnelles et contextualistes qui intègrent la dimension discursive à l'analyse syntaxique et sémantique des unités linguistiques (Dik, 1997a, 1997b; Van Valin & LaPolla, 1997; Sinclair, 2004; Hoey, 2005). Contrairement aux approches « formelles » de la grammaire générative et transformationnelle (GGT) chomskyenne<sup>88</sup>, les approches fonctionnelles considèrent que les structures linguistiques sont principalement déterminées par leur rôle en tant qu'outils de communication. Elles englobent les trois aspects de l'analyse linguistique : syntaxique (forme), sémantique (sens) et pragmatique (usage). Ces approches examinent la connexion entre ces trois domaines en mettant l'accent sur la fonction communicative du langage, d'où leur appellation de 'fonctionnelles' (Novakova, 2015). Étant donné qu'elles mettent en avant la fonction cruciale du langage en tant que moyen de communication dans des contextes sociaux, elles se prêtent parfaitement à l'étude des textes (et non pas des phrases isolées) et de leurs contextes d'usage. Elles sont ainsi en accord avec l'approche inductive (*corpus-driven*), où l'observation est guidée par les données, dans le sens où l'interprétation du texte est orientée par les contextes d'usage.

En ce qui concerne notre thèse, l'étude des motifs phraséologiques dans les œuvres littéraires exige une analyse linguistique et stylistique des unités linguistiques. Pour l'analyse linguistique, nous nous inspirons du modèle des unités lexicales étendues de Sinclair (2004), qui intègre les quatre niveaux – lexical, sémantique, syntaxique et pragmatique – dans le cadre de l'organisation du texte littéraire. Pour décrire cette étape d'analyse, nous utilisons le terme d'« analyses micro-linguistiques » (section 7.2.1). Quant à l'analyse stylistique des motifs phraséologiques, elle se concentre sur l'aspect « macro-linguistique » au niveau discursif (section 7.2.2).

### ***7.2.1 Analyses micro-linguistiques aux niveaux : lexical, sémantique, syntaxique***

À ce niveau, nous prenons en considération les caractéristiques lexicales, sémantiques et syntaxiques des collocations. Nous allons examiner de près les variations tant syntagmatiques

---

<sup>88</sup> Pour plus de détails sur les différences entre les approches fonctionnelles et la grammaire générative chomskyenne, consultez Novakova (2015).

que paradigmatiques des CLS recensées, correspondant à des collocations (où un nom pivot exprime une partie du corps ou un contact non verbal, associé à un collocatif verbal).

Sur l'axe paradigmatique, nous notons, par exemple, des variations lexicales à la fois sur le nom pivot et sur son collocatif verbal. En ce qui concerne l'axe syntagmatique, nous analysons, par exemple, les extensions adjectivales du nom pivot et les extensions adverbiales du verbe pivot. Après avoir observé les régularités et les variations lexicales et syntaxiques selon les deux axes, nous procédons ensuite à une analyse sémantique de ces unités linguistiques. Cette analyse, de nature qualitative, sera guidée par les données observables. Cela implique de prendre en compte leur fréquence, leur taux de spécificité (LLR) et leur dispersion parmi les différents auteurs des romans sentimentaux. Cette observation et cette analyse, à la fois qualitative et quantitative, nous permettront d'identifier le genre littéraire à travers les motifs phraséologiques. Pour les recherches existantes qui adoptent cette méthodologie d'analyse linguistique aux niveaux lexical, sémantique et syntaxique, il convient de se référer, entre autres, aux travaux réalisés dans le cadre du projet PhraseoRom, tels que ceux de Gonon *et al.* (2016, 2018, 2020), Kraif *et al.* (2016), Sorba *et al.* (2020), Vidotto & Goossens (2020) et Novakova (2021).

### **7.2.2 Analyses macro-linguistiques au niveau discursif**

Les analyses macro-linguistiques se consacreront à l'étude approfondie des fonctions discursives (FD) des motifs phraséologiques identifiés autour des collocations de communication non verbale, qui en constituent le cœur. Ces fonctions discursives se révèlent être intrinsèques au motif phraséologique ainsi qu'à la trame narrative. À cet égard, Mellet et Longrée ont souligné le rôle du motif en tant que marqueur discursif structurant (Mellet & Longrée, 2012, p. 718).

Par ailleurs, selon les travaux de Jean-Michel Adam (2011), on peut postuler qu'au sein d'un texte romanesque, les fonctions discursives des motifs, qui sont des caractéristiques inhérentes et fondamentales de leur définition sur le plan phraséologique, auront principalement une dimension narrative et descriptive. Cependant, les stylisticiens du projet PhraseoRom, à la suite d'analyses linguistiques et stylistiques des motifs, ont contribué à enrichir la liste des fonctions discursives de base énoncée par Adam (*ibid.*) et à développer un système d'annotations fines des fonctions discursives des motifs, engendrant ainsi l'émergence de nouvelles fonctions discursives.

Afin de mener à bien cette analyse, nous nous appuyons sur la grille stylistique élaborée par les stylisticiennes Laetitia Gonon, Marion Gymnich et Ilria Vidotto, toutes trois membres du projet PhraseoRom (2016-2020) (Novakova & Siepmann, 2020b). Cette grille stylistique nous servira de guide pour identifier les motifs textuels spécifiques présents dans les romans sentimentaux français et thaïlandais. Le tableau ci-dessous répertorie les fonctions discursives ainsi que leur définition :

<b>Fonctions discursives</b>	<b>Définitions</b>
<i>FD narrative</i>	Le motif contribue à la structuration du texte en reliant une suite d'actions, d'évènements, de mots et de pensées.
<i>FD infra-narrative</i>	Le motif demeure à l'arrière-plan de l'action ; il contribue à meubler la conversation ou forme un enchaînement d'actions menues, dans un script sans conséquence narrative pour l'action principale.
<i>FD descriptive</i>	Le motif introduit et supporte un passage descriptif.
<i>FD infra-descriptive</i>	Le motif introduit une précision descriptive minimale, souvent stéréotypée.
<i>FD indirectement descriptive</i>	Le motif décrit une action répétée ou un geste qui caractérise le personnage.
<i>FD affective</i>	Le motif décrit les affects, les sentiments ou les émotions.
<i>FD cognitive</i>	Le motif implique des processus cognitifs (hypothèses, appréhension des événements, réflexions...).

Fonctions discursives	Définitions
FD <i>cognitive commentative</i>	Le motif présente une réflexivité d'un personnage sur l'activité même d'écriture, ou bien une activité de commentaire, de réflexion ou l'expression d'un jugement.
FD <i>cognitive mémorielle</i>	Le motif désigne l'expression du souvenir.
FD <i>pragmatique</i>	Le motif exprime des actes de langage ( <i>speech acts</i> ) entre les personnages du roman (au discours direct essentiellement). Lorsqu'il fait état de cette fonction, le motif permet la cohérence des rapports entre les personnages, au sein du discours rapporté intégré au texte narratif.
FD <i>interactive</i>	Le motif déclenche une interaction et introduit une séquence dialogale.

Tableau 29 : Liste et définitions des fonctions discursives (FD) dans les textes romanesques

Conformément à la méthodologie de l'analyse stylistique de PhraseoRom (cf. Diwersy *et al.*, 2021), il se peut qu'un même motif phraséologique ait des fonctions discursives différentes selon le contexte dans lequel il s'inscrit. Par ailleurs, une fonction discursive peut être soumise à une sous-catégorisation afin de préciser sa fonction, comme c'est le cas pour la FD *cognitive commentative* et la FD *cognitive mémorielle*. Nous y reviendrons dans la partie (III) de notre travail.

## Bilan

Dans cette partie, nous avons exposé la méthodologie de notre recherche sur les motifs phraséologiques, et ce en trois chapitres. Le chapitre (5) a introduit les corpus utilisés pour notre étude. Nous y avons présenté en détail la constitution des corpus comparables de romans

sentimentaux contemporains en français et en thaï. La constitution de ces corpus est cruciale pour assurer une analyse rigoureuse et précise des expressions verbo-nominales liées à la communication non verbale. Le corpus français est principalement issu de la PhraseoBase. Pour le thaï, nous avons constitué notre propre corpus en sélectionnant des œuvres de sources reconnues, telles que le *Thai National Corpus* (TNC) et le site Anowl.co. Cette étape nous a permis de recueillir des données robustes et représentatives pour notre étude contrastive.

Dans le chapitre (6), nous avons détaillé la méthodologie employée pour le recueil et le traitement des données. Nous y avons décrit les procédures de collecte des données textuelles à partir des romans sélectionnés, ainsi que les outils et techniques utilisés pour extraire les expressions pertinentes. L'utilisation d'outils tels que Lexicoscope et PhraseoLing pour le corpus français, et le *Corpus Query Processor* (CQPWEB) pour le corpus thaï nous permettent de recueillir, annoter et analyser les données de manière systématique et rigoureuse, garantissant ainsi la fiabilité de nos résultats. L'étape d'annotation des données, cruciale pour notre analyse, s'appuie sur des critères morpho-syntaxiques, sémantiques, de spécificité statistique, de dispersion, de fréquence absolue et de taille des unités lexico-syntaxiques récurrentes.

Enfin, le chapitre (7) a été consacré à la méthodologie d'analyse des données recueillies. Nous y avons présenté les approches analytiques et les modèles théoriques utilisés pour examiner les motifs phraséologiques identifiés dans le corpus. L'analyse quantitative et qualitative des motifs, appuyée par des outils informatiques et statistiques, nous permettra de révéler les relations entre les éléments phraséologiques et leur contexte d'utilisation. Les défis liés à l'analyse des données linguistiques et stylistiques y sont également abordés, soulignant la complexité de cette recherche.

Pour conclure, notre étude se fixe pour objectif d'analyser les collocations exprimant la communication non verbale constitutives de motifs phraséologiques, en français et en thaï. Notre analyse se déploiera à un niveau lexico-sémantique et syntaxique, mettant en lumière les profils combinatoires des collocations verbo-nominales. La vérification de leur statut de motifs sera ensuite entreprise à travers une analyse discursive approfondie. À cet égard, notre démarche repose sur trois domaines linguistiques distincts : la linguistique de corpus, en recourant à des corpus comparables dans notre cadre de travail, la linguistique contrastive, qui permet l'étude des équivalences fonctionnelles entre les langues concernées, et enfin la linguistique fonctionnelle et contextualiste pour l'analyse des motifs phraséologiques.

**PARTIE III.**  
**ANALYSES LINGUISTIQUES ET**  
**STYLISTIQUES**

## Introduction

L'objectif de cette partie analytique est de mener une étude approfondie sur les motifs phraséologiques exprimant la communication non verbale dans les romans sentimentaux français et thaï. Trois expressions principales ont été choisies pour cette analyse en raison de trois critères de sélections : le taux de spécificité, la fréquence absolue et la dispersion chez les auteurs. Il s'agit des expressions « génératrices » de motifs dans le SENT en français et en thaï : « froncer les sourcils », « adresser un sourire » et « prendre la main ». Chacune de ces expressions sera examinée sous les angles linguistique contrastif et stylistique pour identifier les similitudes et les différences dans leur usage et leurs fonctions discursives dans les deux langues.

Pour ce faire, nous étudierons, dans un premier temps, les variations paradigmatiques et syntagmatiques sur le nom et sur le verbe de ces expressions, à l'aide de l'outil Lexicoscope (Kraif, 2016). Cet outil nous permettra de détecter les structures syntaxiques et les collocations verbales associées à chaque expression, mettant en lumière les particularités combinatoires des mots en français et en thaï. Ensuite, nous explorerons les extensions syntagmatiques relevées, suite à l'observation des données après avoir analysé la version minimaliste ou le « cœur du motif », afin de comprendre les structures de base et leur fréquence d'utilisation.

Nous poursuivrons ensuite avec une analyse qualitative et quantitative de chaque motif, en l'associant aux fonctions discursives dans les contextes littéraires. Cette approche nous permettra de déterminer la façon dont chaque expression contribue à la construction narrative, validant ainsi le statut structurant et caractérisant du motif selon Mellet & Longrée (2012) et ce, en reliant les particularités lexico-syntaxiques récurrentes aux fonctions discursives et stylistiques du cadre collocationnel et de ses variations. Cette façon de faire permettra d'observer de près le lien entre le micro-niveau (les variations récurrentes sur les plans syntagmatique et paradigmatique) et le macro-niveau discursif (celui du script narratif ou fictionnel) (Novakova & Siepmann, 2020), assuré par les motifs.

En intégrant des méthodologies issues de la linguistique de corpus, de la linguistique contrastive et de l'analyse fonctionnelle, cette partie vise à offrir une compréhension nuancée et détaillée des dynamiques linguistiques et stylistiques des motifs phraséologiques dans les romans sentimentaux contemporains en français et en thaï. Cette analyse permettra de dégager

des tendances et des caractéristiques spécifiques à chaque langue, tout en contribuant à une meilleure appréhension des particularités stylistiques de ce genre littéraire.

## Chapitre 8. Analyses linguistique et stylistique de l'expression *froncer les sourcils* en français et en thaï

### Introduction

Selon notre méthodologie d'extraction des données (cf. partie II, chapitre 6), nous avons obtenu l'Arbre Lexico-syntaxique Récurrent (ALR) pour l'expression *froncer les sourcils* à partir de la requête avancée suivante :  $\langle l=froncer,c=VERB,\#1 \rangle \& \langle l=sourcil,c=NOUN,\#2 \rangle :: (OBJ,1,2)$ , comme l'illustre la figure (21) ci-dessous :

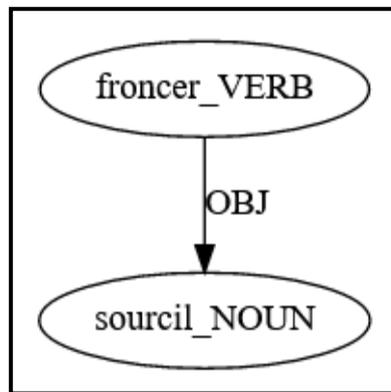


Figure 21 : ALR de l'expression « *froncer les sourcils* »

Conformément aux relations de dépendance syntaxique présentées sous forme d'un arbre, l'expression *froncer les sourcils* comprend deux items qui s'attirent mutuellement : le verbe *froncer*, lié à son objet direct le nom *sourcil* selon la relation syntaxique OBJ comme l'illustre la figure (21).

Suite à l'observation des données issues du Lexicoscope (Kraif, 2016), il ressort que l'expression lexico-syntaxique *froncer les sourcils* dans le corpus littéraire sentimental (SENT) en français apparaît avec un taux de spécificité statistique élevé, selon le calcul du rapport de vraisemblance ou *Log-Likelihood Ratio* (LLR), sa fréquence ou son nombre d'occurrences et sa dispersion chez les auteurs. Le tableau ci-dessous illustre les données statistiques de cette expression :

Données statistiques	Expression « <i>froncer les sourcils</i> »
Taux de spécificité (LLR)	104,00
Fréquence absolue	400 occurrences <sup>89</sup>
Dispersion chez les auteurs	29 auteurs sur 38 (76%)

Tableau 30 : Données statistiques de l'expression « *froncer les sourcils* » dans le corpus SENT en français

Il s'avère donc que cette expression est statistiquement pertinente pour le corpus SENT français. Rappelons ici que, pour la validation d'un ALR, le seuil de spécificité statistique (l'indice LLR) a été fixé à 10,83, le nombre d'occurrences d'un ALR doit être supérieur à 10 et que l'ALR doit apparaître au moins chez 20% des auteurs (cf. chapitre 6, section 6.3). Ces indices statistiques relèvent de nos critères de sélection des expressions à étudier, ce qui explique son choix ici. Rappelons aussi que, sur le plan qualitatif, notre objectif consiste à établir si l'expression *froncer les sourcils* forme des motifs phraséologiques conformément à la définition adoptée dans ce travail (cf. chapitre 3).

Concernant les corpus SENT en thaï, nous avons retenu l'expression équivalente *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' selon la méthodologie du recueil des données du thaï (cf. chapitre 6, section 6.2). Rappelons que, pour recueillir les données en thaï, nous avons retenu deux critères : la fréquence absolue (nombre d'occurrences) et la dispersion chez les auteurs. En raison des logiciels différents pour traiter les données en français et en thaï, le taux de spécificité

---

<sup>89</sup> Il est important de noter que nous avons trouvé 3,25% de silence lors du recueil des données de cette expression, c'est-à-dire qu'un certain nombre d'occurrences correspondant à la requête est absent du résultat. Grâce à la fonctionnalité de Lexicoscope, nous pouvons étudier l'expression *froncer les sourcils* à partir d'une autre requête comme `<l=froncer,c=VERB,#1>&&<l=sourcil,c=NOUN,#2>:(SUBJ|OBJ.1,2)` qui a donné 413 occurrences de l'expression *froncer les sourcils*. Néanmoins, puisque le pourcentage de silence (la différence des données entre deux requêtes) est marginal, à savoir moins de 10%, cela n'impactera pas la validation des observations des données dans notre recherche.

pour les données en thaï manque<sup>90</sup>. Cependant, l'expression *froncer les sourcils* en français et son équivalent *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' en thaï, constituant le cadre collocationnel du motif phraséologique étudié, présentent une ressemblance concernant la dispersion chez les auteurs, soit 29 auteurs sur 38 (76%) pour les romans SENT en français et 61 auteurs sur 73 (84%) pour les romans SENT en thaï. Quant au nombre d'occurrences, celui de l'expression en thaï est plus élevé que celui en français (617 occurrences contre 400 respectivement). Notons qu'il s'agit de données issues de corpus comparables dans cette étude. Les corpus SENT en français contiennent 9,5 M de mots et les corpus thaïs contiennent 9,6 M de mots (cf. chapitre 5). Ces données statistiques montrent donc que l'expression *froncer les sourcils* est spécifique au genre du roman sentimental en français et en thaï. Le tableau ci-dessous résume les données statistiques de l'expression dans les deux langues :

<b>Données statistiques</b>	<i>froncer les sourcils</i>	<i>k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw</i> <b>'froncer - sourcil'</b>
Fréquence absolue	400 occurrences	617 occurrences
Dispersion chez les auteurs	76%	84%

Tableau 31 : Comparaison des données statistiques de l'expression « *froncer les sourcils* » en français et en thaï

Dans ce chapitre, nous allons procéder à une analyse qualitative de l'expression lexicosyntaxique *froncer les sourcils* en français et en thaï dans une perspective contrastive, afin de d'identifier les motifs phraséologiques qu'elle agrège. Rappelons que le motif phraséologique signifie des expressions qui présentent des régularités et des variations lexicales et syntaxiques

<sup>90</sup> Il convient de noter que le corpus thaï, extrait *via* CQPWEB, fournit des données sur le taux de spécificité (l'indice LLR), contrairement aux données de littérature sentimentale en ligne de la base de données *Anowl* (cf. chapitre 5). Face à la complexité et aux défis méthodologiques, l'indice LLR a été abandonné pour le thaï, privilégiant la fréquence absolue et la dispersion des occurrences comme critères d'analyse.

aux niveaux paradigmatiques et syntagmatiques, et qui s'associent à des fonctions discursives spécifiques (Novakova & Siepmann, 2020a). Dans ce chapitre, nous procéderons d'abord à une analyse des variations paradigmatiques que présente cette expression en français et en thaï (section 8.1). Nous proposerons ensuite une analyse des extensions syntagmatiques relevées, suite à l'observation des données (section 8.2 pour l'expression en français, et section 8.3 pour l'expression en thaï). Ainsi, les différentes réalisations seront analysées avec leurs fonctions discursives (désormais FD), qui font partie intégrante des critères définitoires de la notion « motif phraséologique » en phraséologie étendue (cf. Legallois, 2012 ; Novakova & Siepmann, 2020b).

## 8.1 Variations paradigmatiques

Dans cette section, nous analyserons les résultats concernant les variations paradigmatiques sur le verbe (8.1.1) et sur le nom (8.1.2) dans une perspective française-thaïe.

### 8.1.1 Variations paradigmatiques sur le verbe

Grâce à l'outil Lexicoscope (Kraif, 2016), nous avons pu observer des variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression *froncer les sourcils* via la requête : `<c=VERB,#1>&&<l=sourcil,c=NOUN,#2>:(OBJ,1,2)`. La figure ci-dessous illustre cette requête sous la forme d'un ALR :

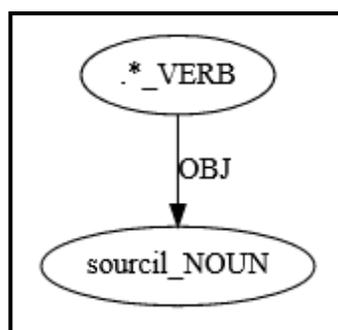


Figure 22 : ALR de la requête avancée pour les variations paradigmatiques sur le verbe

Comme le montrent les résultats de notre requête, conformément à notre approche *corpus-driven*, il n'existe pratiquement pas de variations sur le verbe dans l'expression *froncer les sourcils* en français. Nous n'avons pu relever que deux verbes statistiquement significatifs

associés à *sourcils* comme le montrent le tableau ci-dessous, ainsi que les exemples (41) et (42) :

Verbes collocatifs	Taux de spécificité (LLR)	Fréquence absolue (505 occurrences)	Pourcentage de la dispersion chez les auteurs (38 auteurs)
froncer	104	400 (79%)	29 auteurs (76%)
hausser	26	105 (21%)	20 auteurs (53%)

Tableau 32 : Variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression « froncer les sourcils » en français

- (41) Au passage, elle jeta un coup d'œil machinal sur son carnet de rendez-vous. Elle **fronça les sourcils**. Le malade suivant était une femme. Alors qui était l'homme qu'elle avait fait entrer ? (E. Bernheim, *Sa femme*, 1993)
- (42) L'enseignant s'en rendit compte, il **haussa ses sourcils broussailleux**, sa bouche se tordit dans un rictus navré et il lâcha un méprisant : « Allons bon. Si la mère est aussi je-m'en-foutiste que le mioche, nous voilà bien. » (A. Abecassis, *Weekend surprise*, 2013)

D'ailleurs, nous avons également relevé quelques verbes comme *plisser*, *remuer*, *se froter*, *rejoindre* comme variantes du verbe de l'expression étudiée. Nous avons tenu à les signaler car ils peuvent présenter un intérêt d'un point de vue linguistique, mais comme ils ne passent pas le seuil de spécificité retenu dans notre méthodologie, à savoir  $LLR \geq 10,83$ , nous n'allons pas les analyser dans le détail. Les exemples ci-dessous montrent la présence de ces expressions dans le contexte romantique :

- (43) Si Camille était la préférée de mon grand-père, c'est parce qu'elle était la plus charmeuse et la plus jolie. La plus inquiète et la plus absolue. À douze ans, elle se glissait sur ses genoux, à la fin du déjeuner, et lui murmurait très bas, **en plissant les sourcils d'insistance** : « Je voudrais un piano s'il te plaît. Je jouerai comme Marguerite Long, tu sais ? » (K. Pancol, *Moi d'abord*, 1979)
- (44) Daphné : (déterminée) – Déborah, essaie de comprendre. Il est tout ce que j'attendais d'un homme, TOUT. Il est généreux, attentionné, spirituel, il a un cœur énorme, on se marre sans arrêt ensemble, on a les mêmes goûts sur tout, et, last but not least (elle **remue rapidement les sourcils**), il fait l'amour comme un dieu... (A. Abecassis, *Les tribulations d'une jeune divorcée*, 2005)

Quant aux variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression *kʰà-mù:at kʰíw* 'froncer - sourcil', nous avons pu relever deux autres verbes statistiquement spécifiques en cooccurrence avec le nom *kʰíw* 'sourcils'. Il s'agit des verbes *l̂:k* 'lever' et *ják* 'hausser'. Le tableau ci-dessous montre les verbes collocatifs, classés par ordre décroissant selon leur fréquence absolue et leur dispersion chez les auteurs :

Verbes collocatifs	Fréquence absolue (1 079 occurrences)	Dispersion chez les auteurs (73 auteurs)
<i>kʰà-mù:at</i> 'froncer'	617 (57%)	61 auteurs (84%)
<i>l̂:k</i> 'lever'	288 (27%)	27 auteurs (37%)
<i>ják</i> 'hausser'	174 (16%)	20 auteurs (27%)

Tableau 33 : Variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression « *kʰà-mù:at kʰíw* »  
'froncer - sourcil' en thaï

Les exemples de (45) à (47) illustrent ces résultats dans le roman sentimental en thaï<sup>91</sup>.

- (45) ลัดดาขมวดคิ้ว “เธอเอาเรื่องนี้มาบอกฉันทำไม ?” (นราวดี, *ฟ้าใกล้ทะเลกว้าง*, 2010)

lát-dà: k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw t<sup>h</sup>x: ʔaw rú:əŋ ní: ma: bò:k tɛ<sup>h</sup>ǎn t<sup>h</sup>am-maj  
 Ladda **froncer** **sourcil** 2P prendre sujet ce venir dire 1P pourquoi  
 ‘Ladda **fronce les sourcils** : « Pourquoi tu m’as raconté cette histoire ? »’

- (46) “กับคนอื่น ?” อรakanต์เลิกคิ้วถาม (อังฉิดา สุนทรศิริบุญญา, *คือ...เธอ*, 2008)

kàp k<sup>h</sup>on-ʔù:n ʔw:rá-ka:n lî:k k<sup>h</sup>íw t<sup>h</sup>ǎ:m  
 avec les autres Orakan **lever** **sourcil** demander  
 ‘- « Avec les autres ? », Orakan lui demande **en levant les sourcils**.’

- (47) พูดจบหล่อนก็หันม้ายักคิ้วเยาะเย้ยใส่ฉัน (พิไลมาศ คำชู, *วุ่นนักได้รู้จักคุณแวมไฟร์ 1*, 2008)

p<sup>h</sup>ù:t tɛòp lò:n kô: hǎn ma: **ják** k<sup>h</sup>íw jǒʔ-jǒ:j sàj tɛ<sup>h</sup>ǎn  
 parler finir 3P alors tourner venir **hausser sourcil** se moquer vers 1P  
 ‘Sa phrase à peine finie, elle se retourne et **hausse les sourcils** en se moquant de moi.’

Par ailleurs, nous avons remarqué certaines variantes du verbe dans l’expression en thaï comme *jôn* ‘se rider’ et *p<sup>h</sup>ù:k* ‘se nouer’. Même s’ils s’avèrent moins fréquents dans les corpus SENT en thaï, comparé aux précédents, à savoir 40 occurrences (occ.) pour *jôn* ‘se rider’ et 5 occ. pour *p<sup>h</sup>ù:k* ‘se nouer’, leur association avec le nom *k<sup>h</sup>íw* ‘sourcil’ est intéressante sur le plan linguistique, car elle présente des différences avec le français. On peut donc dire « les sourcils se rident » en thaï (exemple 48 ci-dessous). Cela n’est pas le cas en français, où les sourcils ne peuvent pas « se rider », mais c’est le front qui se ride à la place. Quant au verbe *p<sup>h</sup>ù:k* ‘se nouer’ dans l’exemple (49) ci-dessous, « les sourcils se nouent comme un nœud » est une expression imagée : les sourcils se plissent jusqu’à former un nœud ou un ruban. Cette expression (litt. *se nouer les sourcils*) n’a pas d’équivalent exact en français.

<sup>91</sup> Pour rappel, les exemples thaïs ont été traduits par nos soins en français.

- (48) “งานอะไร...” แอนนาพึมพำ **คิ้ว**ย่นเข้าหากัน “จะสำคัญขนาดนั้น” (ณารา, *Going to the Sun* ทัศนวิทย์พยาบาล, 2021)

ŋa:n ʔàʔ-raj ʔɛ:n-na: p<sup>h</sup>u:m-p<sup>h</sup>am **k<sup>h</sup>íw jôn** k<sup>h</sup>âw hǎ: kan

travail INTER<sup>92</sup> Anna murmurer **sourcils se rider** entrer vers réciproque

teàʔ sǎm-k<sup>h</sup>an k<sup>h</sup>à-nâ:t nán

FUT important taille ce

‘ « Quel travail... », Anna murmure et **ses sourcils se rident**, « quel genre de travail devrait être si important. »’

- (49) เจ้าของร้านได้ฟังแล้วก็**ผูกคิ้ว**จนเป็นรูปโบ (นฤมล อิงค์ปัญญา, *ความรักรสไอศกรีม*, 2007)

teâw-k<sup>h</sup>ǎ:ŋ-rá:n dâj faŋ lé:w kô: **p<sup>h</sup>ù:k k<sup>h</sup>íw**

boutiquier ASP<sup>93</sup> entendre déjà alors **se nouer sourcils**

teon pen rû:p bo:

jusqu'à être forme noeud

‘Le boutiquier entendant cela, **ses sourcils se nouent** comme un nœud.’

En (48), les sourcils d’Anna se rident pour montrer qu’elle a des soupçons sur ce qui peut être la cause de l’absence de son amoureux. Quant à l’exemple (49), il illustre la perplexité d’un boutiquier dont les sourcils se « nouent comme un nœud » (réaction physique suite à son sentiment de forte surprise) par rapport aux propos de son interlocuteur. Ce dernier lui répond au téléphone d’un ton joyeux tandis qu’il a un chagrin d’amour, ce qui étonne donc fortement le boutiquier. Ces deux expressions (*les sourcils se rident* et *les sourcils se nouent*) renvoient donc aux sentiments des personnages : le soupçon (exemple 48) et la perplexité (exemple 49).

L’observation sur la variation paradigmatique sur le verbe dans les deux langues montre qu’en thaï, celle-ci est un peu plus riche comparée à celle dans les données du français (cf. tableaux 32 et 33). Cependant, les verbes dans les deux langues sont sémantiquement proches.

<sup>92</sup> Pour rappel, INTER signifie interrogation.

<sup>93</sup> Pour rappel, ASP signifie aspect.

Les verbes les plus fréquents comme *froncer* et *k'hà-mù:at* 'froncer' désignent l'action de rapprochement des sourcils tandis que leurs variantes signifient le mouvement vers le haut (*hausser* pour le français, *lî:k* 'lever' et *ják* 'hausser' pour le thaï), comme le résume la figure ci-dessous. Les données statistiques nous permettent de comparer l'attraction entre le nom *sourcil* et les verbes collocatifs dans les deux langues.

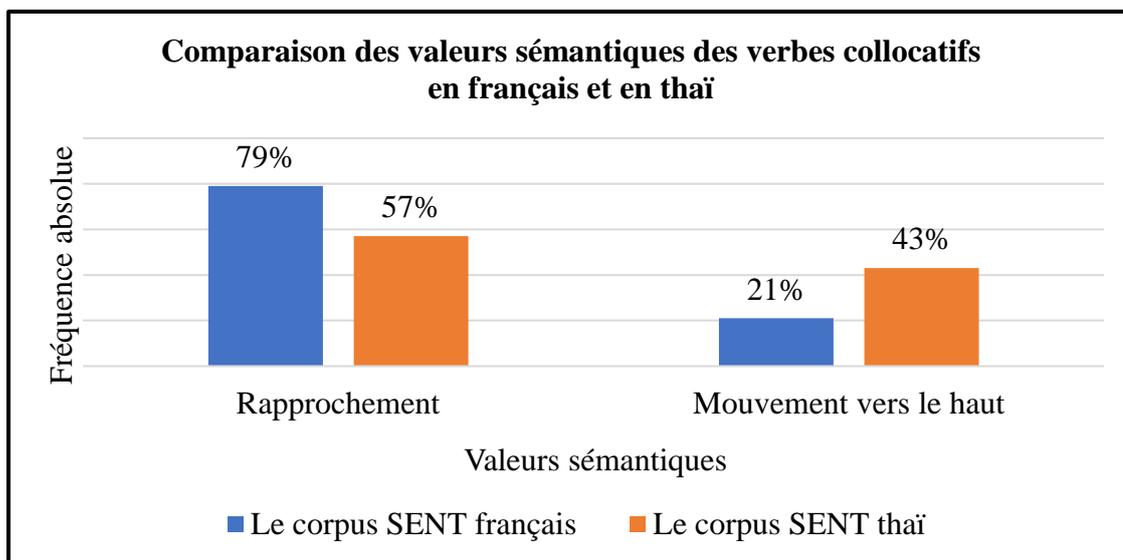


Figure 23 : Comparaison des valeurs sémantiques des verbes collocatifs en français et en thaï

L'analyse qualitative de verbe collocatif avec le nom *sourcil* en français et *k'híw* 'sourcil' en thaï nous a montré la présence de variation paradigmatique sur le verbe dans les deux langues. Ces variations et régularités lexicales nous ont permis de considérer cette expression comme formant un motif phraséologique. Dans la section suivante, nous analyserons des variations paradigmatiques sur le nom de l'expression dans les deux langues.

### 8.1.2 Variations paradigmatiques sur le nom (*sourcils*)

En observant le pivot nominal *sourcil*, il est intéressant de remarquer, sur l'axe paradigmatique, une variation sur le déterminant en français. Le déterminant défini (*les* sourcils) est le plus fréquent avec 392 occurrences, suivi du déterminant possessif (*ses* sourcils, 6 occ.) et du déterminant indéfini (*un* sourcil, 2 occ.).

Par ailleurs, en utilisant la requête suivante dans Lexicoscope : `<l=froncer,c=VERB,#1>&&<c=NOUN,#2>::(OBJ,1,2)`, nous avons repéré quelques variations

sur le nom *sourcils* en français, associé au verbe *froncer* : *nez* (19 occ.), *œil* (4 occ.), *front* (1 occ.) et *fossette* (1 occ.), mais qui ne passent pas le seuil du LLR fixé à 10,83. Les exemples ci-dessous montrent ces variations sur le nom en français :

- (50) Ma question était stupide. De quoi est-ce que je me mêlais ? Pourtant, je me l'avouais à peine, sa réponse me fit plaisir. **Fronçant le nez**, je lui mis un faux coup de poing contre l'épaule. (A. Abecassis, *Weekend surprise*, 2013)
- (51) Dis quelque chose, la supplia-t-il presque. Jane **fronça les yeux** pour mieux voir et distingua l'index de Berckin qui caressait sensuellement la joue de sa femme. (S. Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

Même si ces variations sur le nom en français font partie d'expressions renvoyant à la communication non verbale, nous n'allons pas nous y attarder à cause de leur faible spécificité statistique. La situation est similaire en thaï : il n'existe pratiquement pas de variation sur le nom *k<sup>h</sup>íw* 'sourcil' (726 occ.). On a pu seulement remarquer une variante de ce mot, notamment le nom *k<sup>h</sup>à-nǒŋ* 'sourcil' avec une seule occurrence. On trouve cette variante dans le lexique particulier à la cour du roi et aux premières générations des membres de la famille royale<sup>94</sup>. On pourrait expliquer la présence de ce nom par le fait que dans notre corpus il existe des romans d'amour qui parlent de l'histoire de la famille royale. Les exemples ci-dessous montrent la variation du nom dans les données en thaï :

- (52) ลัดดาขมวดคิ้ว “เธอเอาเรื่องนี้มาบอกฉันทำไม ?” (นราวดี, *ฟ้าใกล้ทะเลกว้าง*, 2010)

lát-dà: k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw t<sup>h</sup>x: ?aw rû:an ní: ma: bò:k t<sup>h</sup>ǎn t<sup>h</sup>am-maj  
 Ladda **froncer** **sourcil** 2P prendre sujet ce venir dire 1P pourquoi  
 ‘Ladda **fronce ses sourcils** : « Pourquoi tu m’as raconté cette histoire ? »’

<sup>94</sup> Appelé *Rachasap*, ce lexique particulier est utilisé pour s'adresser à la famille royale. Il concerne les membres de cette famille jusqu'à la troisième génération, incluant ainsi les petits-enfants.

(53) “เหตุใดจึงเป็นเช่นนั้น” เจ้าฟ้ามาลา **ขมวด** ขนงมุ่น (พงศกร, *Irrawaddy* เกลียวกระซิบ, 2018)

hè:t daj tɛuŋ pen tɛ<sup>h</sup>ên-nán tɛâw-fá: ma:-la: **k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>à nǒŋ** mún  
 cause INTER puis être ainsi prince Mala **froncer** **sourcil** inquiet  
 ‘ « Pourquoi cela devient ainsi ? », inquiet, le prince Mala **fronce les sourcils.**’

L'expression *froncer les sourcils* dans les corpus thaïs est étroitement liée à l'expression implicite des sentiments du personnage. Dans les exemples (52) et (53), Ladda et le prince Mala froncent leurs sourcils en posant une question. Les expressions renvoyant à la communication non verbale par les mimiques du visage comme c'est le cas de *froncer les sourcils* dans les deux langues correspond à des sentiments variés envers leur interlocuteur : le soupçon en (52) et l'inquiétude en (53).

L'observation des variations paradigmatiques sur le verbe et sur le nom de l'expression dans les deux langues nous ont permis de tirer une première conclusion, à savoir que l'expression *froncer les sourcils* en français et *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>w* 'froncer - sourcil' en thaï révèle une variation assez limitée sur les verbes collocatifs (cf. tableaux 3 et 4) et encore moins sur le nom (cf. exemples 50-53). Les verbes collocatifs en thaï sont pourtant légèrement plus variés sur le plan sémantique que les verbes en français. En plus, nous pouvons remarquer la différence fréquence d'utilisation des verbes collocatifs dans les deux langues (cf. figure 23). Ceci dit, le mouvement des sourcils est considéré comme un moyen physique, silencieux mais profondément expressif, pour montrer une émotion, particulièrement dans la littérature, où ces mouvements servent d'indices visuels pour transmettre les états émotionnels des personnages. Ils signalent des changements d'humeur des personnages. Ainsi, l'inquiétude fait rapprocher les sourcils, la peur ou la surprise les font hausser, la colère les baisse, l'interrogation les tire. Ces expressions faciales, véritables miroirs des sentiments, ne se limitent pas à communiquer l'état affectif à l'observateur ; elles révèlent également des aspects du tempérament des personnages. Prenons l'exemple d'une personne qui rit avec le front plissé à force de hausser les sourcils, traduisant ainsi une légère inquiétude (Messinger, 2009, p. 74). Cet exemple illustre comment le langage non verbal peut dévoiler des vérités cachées. Cette observation souligne l'importance de l'étude du langage corporel en corrélation avec l'émotion.

Par ailleurs, l'expression qui constitue le « cadre collocationnel » (Longrée & Mellet, 2013, cf. partie théorique, section 3.2) du motif agrège de nombreux éléments linguistiques et présente des extensions sur le plan syntagmatique. Ces extensions récurrentes observées au sein du « cœur » du motif forment des unités polylexicales analysées comme des motifs phraséologiques dans le cadre de la « phraséologie étendue » (Legallois & Tutin, 2013).

Dans la section suivante, afin de contraster des expressions *froncer les sourcils* en français et *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' en thaï, nous analyserons les distributions lexico-syntaxiques des expressions. Nous procéderons à l'analyse de leurs extensions syntagmatiques ainsi que leurs fonctions discursives associées. L'analyse de l'expression française sera présentée dans la section (8.2) et celle en thaï dans la section (8.3).

## **8.2 Analyse des extensions syntagmatiques de l'expression *froncer les sourcils* et de ses fonctions discursives**

D'emblée, l'analyse des extensions syntagmatiques du motif s'appuie sur les travaux consacrés aux motifs phraséologiques (Legallois, 2012 ; Longrée & Mellet, 2013 ; Novakova & Siepmann, 2020b). Notre objectif étant d'identifier les motifs textuels spécifiques au sous-genre sentimental, nous allons analyser les distributions lexico-syntaxiques du motif aux niveaux syntagmatique et intraphrastique. En plus, nous allons étudier les distributions lexico-syntaxiques en les reliant systématiquement à leurs fonctions discursives (FD).

Suivant les travaux de Jean-Michel Adam (2011)<sup>95</sup>, on peut partir du principe que, dans un texte romanesque, les FD des motifs seront avant tout narratives et descriptives. Or, les stylisticiens du projet PhraseoRom, suite aux analyses linguistiques et stylistiques fines des motifs, ont contribué à enrichir la liste des FD de base indiquée par Adam (2011) et à élaborer un système d'annotations fines des FD des motifs ayant amené à une série de nouvelles FD. Rappelons ici que la typologie des FD élaborée dans le cadre du projet ANR-DFG PhraseoRom (2016-2020) comprend les catégories que voici : fonction *narrative* avec une variante appelée *infra-narrative*, fonction *descriptive* avec deux variantes, appelées *infra-descriptive* et

---

<sup>95</sup> « [U]n texte à dominante narrative est généralement composé de relations d'actions, d'événements, de paroles et de pensées représentées, mais [...] il comporte aussi des moments descriptifs plus ou moins développés » (Adam, 1999, p. 82).

*indirectement descriptive*, fonction *affective*, fonction *cognitive* (avec, pour celle-ci, deux sous-classes sont l'une *commentative* et l'autre *mémorielle*), fonction *pragmatique* et enfin fonction *interactive*. Ces FD ont permis de prendre en compte la dimension textuelle des expressions lexico-syntaxiques récurrentes (extraites sous forme d'ALR), c'est-à-dire leur rôle dans la structuration des textes littéraires<sup>96</sup>.

Avant de procéder à l'analyse, notons d'abord que dans l'expression *froncer les sourcils*, *froncer* est un verbe transitif direct à la voix active. Néanmoins, grâce à l'outil Lexicoscope, nous avons trouvé deux réalisations syntaxiques supplémentaires de ce verbe dans le corpus SENT en français. Il s'agit du verbe pronominal réfléchi (*les sourcils se froncent*, 13 occ.) et du verbe transitif direct à la voix passive (*les sourcils sont froncés*, 2 occ.). Dans notre analyse, nous allons prendre en considération ces trois formes verbales de l'expression *froncer les sourcils* afin d'analyser en parallèle leurs extensions syntagmatiques et leurs fonctions discursives au sein du roman sentimental.

Sur le plan syntagmatique, les configurations de cette expression apparaissent soit en version minimaliste (8.2.1), soit avec des extensions (8.2.2). D'après Longrée & Mellet (2013), la version minimaliste (cœur du motif) correspond au « cadre collocationnel » du motif phraséologique, à savoir l'expression verbo-nominale *X fronce les sourcils*. Quant à la version étendue, nous avons repéré des adjectifs, des adverbes et autres éléments complémentaires qui viennent s'agréger autour du cœur du motif. Dans cette partie, nous allons analyser successivement ces distributions sur les plans lexico-syntaxique et discursif.

### **8.2.1 Version minimaliste de l'expression froncer les sourcils**

En version minimaliste, nous avons trouvé deux formes verbales de l'expression *froncer les sourcils*, avec 335 occurrences sur un total de 400 (cf. tableau 31). Il s'agit des formes verbales finies (282 occ.) et non finies (53 occ.). L'expression comprenant une forme verbale finie se présente au sein de phrases indépendantes, juxtaposées ou coordonnées et complexes (en 8.2.1.1), tandis que l'expression constituée par une forme verbale non finie se présente sous forme de gérondif et de participe présent (en 8.2.1.2).

---

<sup>96</sup> La liste complète et les définitions des fonctions discursives (FD) des motifs, établies dans le cadre du projet PhraseoRom, sont consultables sur <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/phraseobase/ressources-fr.html>.

**8.2.1.1 En phrase indépendante, juxtaposée ou coordonnée et complexe**

Suite à l'observation des données, ce cas de figure se présente fréquemment dans le corpus SENT en français, à savoir 282 occurrences sur 335 (84%). L'expression en français apparaît fréquemment en phrase indépendante, en début de paragraphe. Elle est souvent accompagnée du discours direct exprimant implicitement les affects du personnage. Les exemples ci-dessous montrent que l'expression se trouve au sein du discours direct soit en phrase interrogative pour montrer la perplexité (54) d'Éric ou la surprise (55) de la protagoniste, soit en phrase déclarative pour montrer la désapprobation de Camille (56).

(54) Le bruit d'une porte qu'on ouvre : c'était la sienne, celle de sa chambre. Une vision : Éric dans l'embrasement, la main sur la poignée, la regardait s'éveiller. Elle se frotta les yeux en espérant qu'elle n'avait pas de vilaines poches ou cernes car elle avait tout de même un peu pleuré pour s'endormir.

– Qu'est-ce tu prends au petit déjeuner ? Thé ou café ?

Il avait l'air de très bonne humeur.

– Cappuccino.

**Éric fronça les sourcils.**

– S'il n'y en pas, du café fera l'affaire, se reprit-elle.

– C'est mon pull ?

– Heu... oui, dit-elle en se redressant.

Ô suprême humiliation : il réalisa qu'elle avait pris son pull noir comme doudou pour la nuit. (I. Alexis, *Tous à mes pieds*, 2008)

(55) – Je m'appelle Juillet Laverzac, soupira-t-il. J'habite entre Soussans et Margaux. Je ne suis pas un sadique et d'ailleurs j'ai trop bu, tranquillisez-vous.

**Elle avait froncé les sourcils** et elle releva un mot :

– Laverzac ? Vous êtes un des quatre fils ?

– Le dernier, le faux, précisa-t-il dans un sourire.

– Je connais votre père de vue. Je travaille chez son notaire, maître Varin.

Ils étaient presque gênés d'en savoir autant l'un sur l'autre. Ils se turent un moment puis elle se dirigea vers la salle de bains tandis que Juillet enlevait sa veste. Lorsqu'elle

revint, il était allongé sur le lit et fumait. Elle s'était entièrement déshabillée et il la regarda approcher, fasciné. (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994)

(56) À la Coupole !

– Oh, non... C'est pas un restaurant, ça, c'est une usine à bouffe...

**Camille fronça les sourcils :**

– Si. À La Coupole. Moi, j'adore cet endroit... On n'y va pas pour manger, on y va pour le décor, pour l'ambiance, pour les gens et pour être ensemble... (A. Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004)

D'après les exemples de (54) à (56), l'expression *froncer les sourcils* est insérée au sein d'un dialogue entre deux amoureux. En (54), Éric se sent humilié que Patricia, sa compagne, ait pris son pull comme doudou pour dormir, ce qui provoque la mimique (froncer les sourcils). Dans le cas de l'exemple (55), l'héroïne est fortement surprise de découvrir l'identité de son amant, enfin, en (56), Camille est contrariée par les propos de son interlocuteur au sujet de la Coupole, un endroit qu'elle adore et où elle aimerait aller avec lui.

Par ailleurs, l'expression apparaît aussi dans la narration, en dehors du discours direct comme dans les exemples ci-dessus. Dans ce cas de figure, elle se situe au sein d'un enchaînement d'actions comme en (57) ; il jeta un œil à la valise à roulettes, et il *fronça les sourcils*. L'expression apparaît ici dans sa version minimaliste en phrase indépendante :

(57) Puis *il jeta un œil à la valise à roulettes* Louis Vuitton posée à côté d'elle. **Il fronça les sourcils**. Lorsque Jane venait pour quatre jours, elle ne se déplaçait jamais sans au moins trois bagages dans lesquels elle entassait suffisamment de vêtements pour survivre deux mois complets.

– Tu voyages léger, lui fit-il remarquer avec suspicion. Tu comptes rester moins longtemps que prévu ? (S. Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

L'expression verbo-nominale en phrase indépendante, au sein ou en dehors du dialogue, a ici une fonction discursive *infra-narrative* (FD *infra-narrative*). Elle peut soit servir « à décorer ou meubler la conversation » (Gonon *et al.*, 2020) comme le montrent les exemples de (54) à (56), soit lorsqu'elle est utilisée dans la narration comme en (57), elle sert à former un

enchaînement d'actions dans un script<sup>97</sup> sans conséquence narrative pour l'action principale (*ibid.*). En effet, la FD *infra-narrative* est considérée comme variante de la FD *narrative*. L'intrigue romanesque s'articule autour d'un enchaînement de séquences, de gestes, de pensées et de paroles, et est régie par une tension narrative (Baroni, 2007) qui l'oriente vers un dénouement plus ou moins attendu. Ainsi, la FD *infra-narrative* rend compte des occurrences où le motif demeure à l'arrière-plan de l'action et n'a pas de véritables répercussions sur son déroulement. Il s'agit d'une série d'actions infimes comme le montre le dernier exemple : il jeta un œil à la valise à roulettes et il fronça les sourcils.

En outre, nous avons trouvé la collocation *froncer les sourcils* dans des phrases juxtaposées, coordonnées et complexes. La figure ci-dessous illustre le lexicogramme relatif au pivot *froncer*.

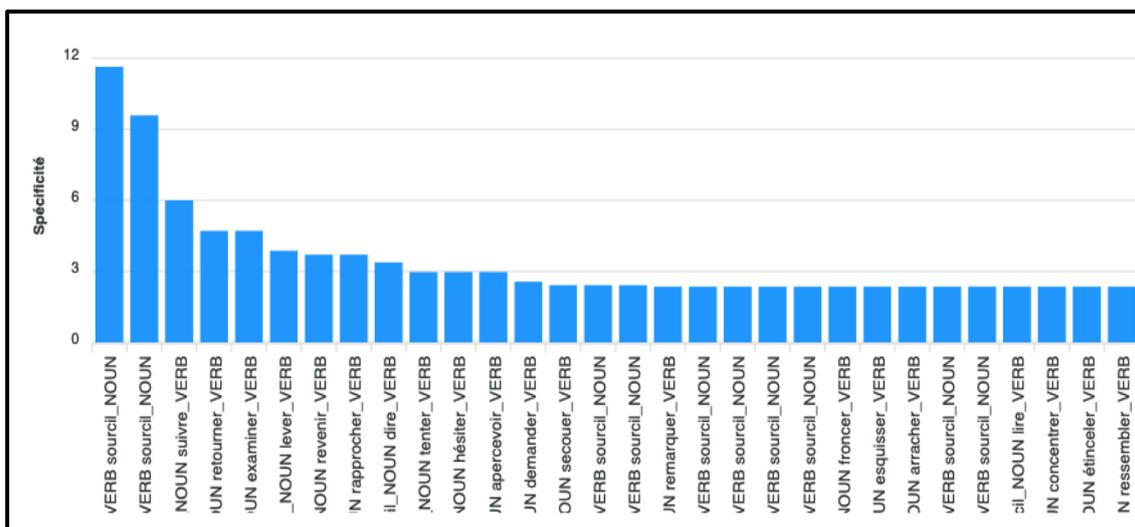


Figure 24 : Lexicogramme relatif au pivot « froncer » dans « froncer les sourcils »

Il est intéressant de remarquer qu'elle est souvent coordonnée avec des verbes de réflexion, de perception visuelle ou de mouvement, par exemple les verbes *réfléchir*, *détailler*, *regarder*, *voir* et *retourner*. Ces verbes ne sont pas spécifiques sur le plan statistique, mais ils méritent qu'on s'y arrête brièvement ici. Voici quelques exemples de verbes coordonnés avec l'expression *froncer les sourcils* :

<sup>97</sup> Selon la définition de Baroni (2002), un script signifie des « séquences organisées d'actions routinières » sur le plan social, et non pas textuel, qui caractérisent la vie quotidienne et qui sont reproduits aussi dans les récits de fiction.

(58) Un couple ... Ce mot lui donnait la nausée. D'une part parce qu'il les trouvait très mal assortis, fades et sans éclat, et d'autre part, qu'il le veuille ou non, ça ne lui déplaisait guère qu'une femme soi-disant amoureuse de lui se console dans les bras d'un autre alors qu'il s'envoyait en l'air avec elle presque tous les soirs. Ça l'irritait. Comment Saint-Armand pouvait-il accepter de la partager tout en faisant comme si de rien n'était ? *Il y réfléchit et fronça les sourcils en se renvoyant la question.* Eh bien, pour lui, c'était différent. Jane était juste un aparté de quelques semaines, une façon de passer le temps... et de se venger. Il n'attendait rien d'elle de plus que ce qu'elle lui donnait : la chaleur de son ventre et ses gémissements. C'était exactement ce pour quoi ils s'étaient mis d'accord tous les deux. Si Saint-Armand en était au même point, eh bien... eh bien... Il plissa les paupières et se concentra sur sa conversation avec Gabi qui, de dos, n'avait pas encore remarqué ses nouveaux invités. (S. Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

(59) – Oui c'est vrai, mais c'était une exception.

– Je vois, mais je suis ravi que tu aies fait cette exception ?

*Je le regarde, je hausse les sourcils.* Qu'est-ce qu'il veut dire par là ?

– Ben si tu n'étais pas venue hier soir, je ne t'aurais pas rencontrée<sup>98</sup> !

Je me liquéfie dans mon siège. Peut-être que je devrais ouvrir la portière et sauter ? Non, il roule trop vite. Alors au prochain feu ? Je commence à paniquer. Est ce qu'il attend que je lui réponde ? Qu'est-ce que je dois lui dire ? (M. Inguibert, *Si seulement*, 2015)

En (58), le motif dans sa version minimaliste (froncer les sourcils) apparaît dans une proposition coordonnée, en lien avec la narration réflexive du personnage, Martin. Le motif traduit l'irritation de Martin et sa réflexion intérieure face à une situation ambiguë impliquant sa prétendue amoureuse, Jane, et un autre homme, Saint-Armand. Cela révèle son inconfort et sa désapprobation vis-à-vis de la relation qu'il observe entre eux. Quant à l'exemple (59), le cœur du motif (hausser les sourcils) est employé en juxtaposition avec le verbe *regarder* pour

---

<sup>98</sup> Nous tenons à signaler que le texte original présenté dans Lexicoscope est “je ne t'aurais pas rencontré” sans accord féminin au participe passé.

souligner la surprise du personnage féminin, se demandant ce qu'elle devrait faire après la révélation d'amour de son interlocuteur.

Nous avons ainsi repéré une série de verbes désignant la réflexion en cooccurrence avec le motif, par exemple *réfléchir, détailler, examiner, se concentrer, dévisager* et *considérer*. Ces verbes renvoient à l'état de réflexion du personnage. Avant d'exprimer sa pensée à voix haute, le personnage concentre sa pensée et son attention sur la personne ou la situation en face en fronçant les sourcils comme le montrent les exemples ci-dessous :

(60) Je lui tends mon papier, humide dans mes paumes moites. C'est une lettre d'amour ? il demande avant de lire. J'espère bien ! je lui réponds, le ventre noué. Mes mules fondent dans le macadam et refusent d'avancer. **Il fronce les sourcils**, *se concentre*, humecte ses lèvres et hésite. Comment vous dire cela ? C'est une drôle de phrase. Surtout si l'on considère les mots qui la précèdent... (K. Pancol, *Embrassez-moi*, 2003)

(61) **La jeune fille fronça les sourcils** en se remémorant le visage du majordome qu'elle avait aperçu sur le seuil du manoir nord quelques semaines plus tôt. Et brusquement, elle se souvint où elle pensait l'avoir aperçu. (M.-S. Kesteman, *Le livreur*, 2014)

Dans les exemples (60) et (61), le personnage concentre son attention sur une personne ou une scène devant lui en se concentrant et en se remémorant un visage. L'expression en version minimaliste est ici utilisée dans deux distributions différentes, notamment dans une phrase complexe à propositions juxtaposées où se succèdent plusieurs actions (en 60, *Il fronce les sourcils, se concentre, humecte ses lèvres et hésite.*) ou bien elle est suivie d'un gérondif en (61). *Froncer les sourcils* en corrélation avec les verbes de réflexion contribue ici à impliquer des processus cognitifs comme la réflexion. En (60), le personnage fait une réflexion à propos d'une lettre d'amour devant l'auteur de cette lettre, ce qui provoque un effet émotionnel. En (61), la jeune fille se remémore où elle avait rencontré son héros en fronçant les sourcils. On peut donc conclure ici à la présence d'une fonction discursive *cognitive* du motif (telle que définie dans la typologie des FD du projet PhraseoRom).

D'après nos données, le motif *froncer les sourcils* s'associe également, de manière statistiquement significative, avec le verbe de perception visuelle *voir*. Son taux de spécificité (LLR) est de 13 (Lexicoscope, Kraif, 2016). Observons quelques exemples de ce verbe, corrélé avec l'expression *froncer les sourcils*, dans le SENT en français :

(62) Le téléphone sonna au moment où elle lui expliquait les règles du jeu et il alla répondre lui-même. **Elle le vit froncer les sourcils** :

– Les dégâts sont importants ? Essayez de rétablir une liaison radio, je monte.

A son air inquiet, elle supposa qu'il s'agissait d'une mauvaise nouvelle. (F. Bourdin, *Les sirènes de Saint-Malo*, 1999)

(63) – C'est moi qui suis débiteur, Lucrèce.

Au moins, il pouvait lui dire ça, c'était la stricte vérité. **Il la vit froncer les sourcils**, cherchant à comprendre le sens de ses paroles.

– Vu ton âge, et le mien, ne rien faire pour toi, ç'aurait été profiter de toi.

L'envie de la prendre dans ses bras était si violente qu'il mit ses mains dans ses poches. La toucher ne résoudrait rien. Sa colère persistait, il le voyait bien, avec une sorte de tristesse sous-jacente dont il ne cernait pas la raison. (F. Bourdin, *Les années passion*, 2003)

Remarquons que, cette fois-ci, l'expression en version minimaliste se présente sous forme d'une proposition infinitive, précédée par le verbe de perception *voir*. Cette distribution syntaxique (*voir qqn froncer les sourcils*) fait partie d'une séquence narrative montrant une réflexion du personnage « observateur », 'elle' en (62) et 'il' en (63), au sein d'une communication non verbale. Cette distribution ou ce motif contribue ici à une FD *infra-narrative*, c'est-à-dire des actions s'enchaînent dans un script sans conséquence narrative pour l'action principale.

Par ailleurs, nous avons remarqué que la collocation binaire *froncer les sourcils* se présente souvent en cooccurrence avec des verbes de mouvement comme *retourner*, *revenir*, *reculer* ou *se rapprocher* d'après les données statistiques synthétisées grâce à l'option

Lexicogramme proposée par Lexicoscope (cf. figure 24). Même si le taux de spécificité de ces verbes coordonnés ne dépasse pas le seuil de spécificité d'ALR retenu (10,83), il nous semble intéressant de les analyser ici brièvement en lien avec la structuration narrative des textes étudiés. Voici quelques exemples de l'expression *froncer les sourcils* en coordination avec les verbes de mouvement :

(64) – Hello ! lança-t-elle à l'homme en lui faisant un signe de la main.

**Il fronça légèrement les sourcils**, *se retourna* pour être certain que c'était bien lui qu'on interpellait et *coupa le son de son autoradio*. Elle avança vers lui et se posta au niveau de la portière. (G. Musso, *7 ans après*, 2012)

(65) Adrien leva à peine les yeux du compte-rendu. – Je l'exige. Jacques s'esclaffa littéralement, jusqu'à ce que son rire soit stoppé par l'assistante d'Adrien qui pénétrait dans la salle de réunion. – Qui ça ? Émilie jeta un regard gêné à Adrien. – Une jeune fille, elle a refusé de se présenter. **Jane fronça les sourcils** et *se leva de sa chaise*. – Veuillez m'excuser, dit-elle avant de sortir. Je reviens. Elle avait un drôle de pressentiment et vit qu'elle ne se trompait pas lorsqu'elle découvrit Léonie assise sur l'un des fauteuils en cuir de la salle d'attente. (S. Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

Le verbe de mouvement en corrélation avec l'expression *froncer les sourcils* fait partie d'une suite d'actions. En (64), après avoir entendu un appel, le personnage masculin *fronce les sourcils*, probablement d'étonnement ou d'incertitude après avoir été interpellé par une femme. Cela est ensuite expliqué par ses actions subséquentes (*se retourner* et *couper le son de l'autoradio*). En (65), le verbe de mouvement (*se leva de sa chaise*) est précédé de l'expression *froncer les sourcils* qui traduit le trouble du personnage féminin (*elle avait un drôle de pressentiment*) avant de découvrir la cause de son inquiétude (la présence de Léonie). Ainsi, le motif *froncer les sourcils* en association avec le verbe de mouvement assume ici une fonction *infra-narrative*, comme celui vu *supra* en co-présence avec le verbe *voir*. Ce motif ne sert pas seulement à exprimer des émotions telles que l'étonnement ou le trouble, mais agit également comme un élément déclencheur de l'action suivante des personnages. En étant coordonné avec un verbe de mouvement (*se retourner* et ses synonymes), ou un verbe de perception visuelle

(voir), le motif *froncer les sourcils* renforce le lien entre l'état émotionnel du personnage et ses actions, facilitant ainsi la progression narrative et l'immersion du lecteur dans l'histoire, un phénomène que Regis (2003) décrit comme 'une participation émotionnelle' du lecteur. Ce principe contribue d'autant plus à l'un des critères définissant le roman sentimental, comme expliqué dans la partie théorique (cf. p.11).

Qui plus est, nous pouvons remarquer que l'expression du visage (dans la version minimaliste du motif) se trouve souvent combinée avec d'autres expressions verbo-nominales corporelles (*jeter un coup d'œil, tourner la tête*) dans des phrases coordonnées comme le montrent les exemples ci-dessous :

- (66) Évidemment, je croise Guillaume à la seconde où je mets le pied dans l'open-space. Il est en pleine discussion avec un associé sur une mission qu'il veut récupérer. Il me regarde arriver et ne dit rien. *L'associé jette un coup d'œil à sa montre et hausse un sourcil. Je lui jette un regard penaud*, marmonne « problème de métro » et fonce à mon bureau. J'allume mon ordinateur, passe cinq minutes sur Facebook avant de trouver l'énergie d'ouvrir ma boîte mail. Je les parcours rapidement, puis je clique sur « nouveau message » et j'écris : [...] (M. Vareille, *Je peux très bien me passer de toi*, 2015)
- (67) – Tu l'aimais beaucoup ? Et c'était bien moins une question qu'une affirmation, mais à la grande surprise de Gabi, il lui répondit tout autre chose. – J'avais beaucoup d'affection pour elle. La jeune femme **fronça les sourcils** et *tenta de tourner la tête pour le dévisager*. Les traits d'Adrien n'exprimaient rien de particulier, et ça la troubla. – Avoir de l'affection et de l'amour pour quelqu'un, ce n'est pas pareil. Il prit une profonde inspiration, soupira longuement, et, d'un geste leste, il contraignit Gabi à se retourner pour qu'elle le regarde. (S. Jomain, *Cherche jeune femme avisée*, 2014)
- (68) – C'était merveilleux... murmura-t-elle. Il aurait eu envie de lui dire que pour lui c'était même bien plus que ça, mais il opta pour une réplique sarcastique, histoire que tout doute soit dissipé. – Prends garde à ne pas t'y habituer, rien ne dure jamais. **Elle haussa**

**un sourcil** et pointa un index sur son torse. – C'est moi qui t'avertis, Casanova : si tu me laisses filer, tu t'en mordras les doigts. (S. Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

Comme le montrent les données du corpus, l'expression lexico-syntaxique *froncer / hausser les sourcils* apparaît dans un contexte riche en expressions corporelles. Elles peuvent renvoyer à une partie du visage (*se mordiller les lèvres, jeter un coup d'œil, plisser les paupières, tourner la tête*) ou du corps (*croiser les bras sur son torse, tenir la main*)<sup>99</sup>. La corrélation entre expression lexico-syntaxique (*froncer / hausser les sourcils*) et expression corporelle traduit les sentiments des personnages. En (66), l'associé jette un coup d'œil à sa montre et hausse les sourcils quand la protagoniste entre dans le bureau. Cette scène montre sa surprise de la voir arriver en retard. Celle-ci éprouve par la suite un sentiment de gêne en jetant un regard penaud à son patron. En (67), le langage corporel, tel que le froncement des sourcils, la tentative de tourner la tête, la profonde inspiration et le long soupir, est utilisé pour souligner la complexité et la profondeur des sentiments entre Gabi et Adrien, les protagonistes. Leurs interactions révèlent des tensions émotionnelles, des incertitudes et un besoin de clarification dans leur relation, caractéristiques communes des dynamiques amoureuses. Enfin en (68), la co-présence de *hausser les sourcils* et *pointer son index sur son torse* s'inscrit dans une scène de séduction entre deux amoureux. Cette succession d'expressions corporelles a pour but de narrer les sentiments du personnage et faire avancer l'histoire (FD *infra-narrative*). De plus, les verbes *froncer* et *hausser* sont conjugués au présent et au passé simple. Ce sont des temps verbaux pouvant faire progresser l'histoire et la narration.

Le motif en version minimaliste, en coordination avec un verbe désignant la perception visuelle (exemples 59, 62-63), avec un verbe de mouvement (exemples 64-65) et avec des expressions corporelles (exemples 66-68) contribue à une fonction discursive *infra-narrative*, tandis que le motif avec un verbe de réflexion renvoie à une FD *cognitive* (exemples 58, 60-61). D'un point de vue distributionnel, le motif en phrase indépendante peut soit introduire, encadrer ou remplir le dialogue (FD *infra-narrative*), soit apparaître dans des phrases

---

<sup>99</sup> Voir l'article de Muryn, Niziolek et Hajok dans Fesenmeier & Novakova (2020) pour l'étude sur le thème 'la main' dans le roman sentiment et policier en français, et l'article de Mahlberg, Wiegand et Hennessey dans Fesenmeier & Novakova (2020) pour l'étude sur 'le regard' dans les textes littéraires français datés au XIX<sup>e</sup> siècle.

complexes (en parataxe ou hypotaxe) pour décrire indirectement les sentiments du personnage (FD *infra-narrative*) et pour faire partie de sa réflexion (FD *cognitive*). Le motif fait partie également d'une succession d'événements au sein de séquences narratives (majoritairement au présent et au passé simple).

### 8.2.1.2 Dans une construction au gérondif et au participe présent

En observant les données extraites de l'outil Lexicoscope, on constate que l'expression au gérondif '*en fronçant les sourcils*' s'associe dans différentes distributions syntaxiques principalement avec des verbes *dicendi* (désormais V *dicendi*) (*demander, s'enquérir*), ou bien des verbes de perception visuelle ou intellectifs (*regarder, considérer*). Ces cooccurrences (V *dicendi* / V de réflexion et de vision / V d'action + *en fronçant les sourcils*) sont au nombre de 41 sur un total de 400 occurrences de l'expression étudiée (soit 10% du nombre total d'occurrences). En effet, cette association s'avère statistiquement spécifique dans les corpus SENT en français<sup>100</sup>, elle est remarquable grâce au Lexicogramme proposé par Lexicoscope, qui montre la variation des verbes collocatifs de la structure *en fronçant les sourcils*. La figure ci-dessous illustre le lexicogramme de cette distribution :

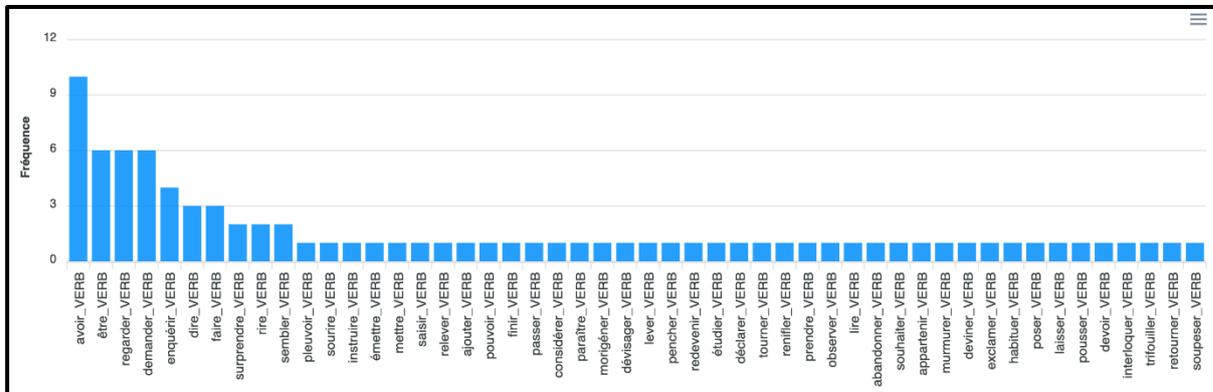


Figure 25 : Lexicogramme de la distribution « *en fronçant les sourcils* »

<sup>100</sup> La distribution du motif *froncer les sourcils* sous forme de gérondif ou dans le discours direct est, également, significative selon l'étude de Gonon, Goossens & Novakova (2020). Il s'agit de phraséologismes spécifiques au roman policier (POL) et au roman sentimental (SENT) en français. En comparant avec deux structures issues du POL (*en allumant une cigarette et en consultant / regardant sa montre*), la structure *en fronçant les sourcils* présente un indice de spécificité très élevé dans le SENT, à savoir 152 contre 30 pour les deux structures au POL (Gonon et al., 2020).

En commentaire du Lexicogramme présenté ci-dessus, le tableau (34) recense la liste de ces verbes collocatifs en cooccurrence avec le motif au gérondif, classée en ordre décroissant selon le nombre d'occurrences noté entre parenthèses :

Type des verbes collocatifs	Liste des verbes collocatifs	Nombre total d'occurrence (41)
<b>Verbe <i>dicendi</i></b>	demander (6), s'enquérir (4), dire (3), faire (3), ajouter (1), émettre (1), morigéner (1), murmurer (1), s'exclamer (1)	21 (52%)
<b>Verbe d'action</b>	lire (1), passer (1), pencher (1), pousser (1), renifler (1), saisir (1), se retourner (1), sourire (1), tourner (1), trifouiller (1)	10 (24%)
<b>Verbe de réflexion et de vision</b>	regarder (6), considérer (1), dévisager (1), observer (1), soupeser (1)	10 (24%)

Tableau 34 : Liste des verbes associés à « *fronçant les sourcils* » en français extrait du Lexicoscope

Nous précisons ici que le gérondif est fréquemment attesté pour le motif *froncer les sourcils* en tant qu'une expansion du V *dicendi* (21 sur les 41 occurrences, soit 51,2%) : dit-il, ajouta-t-elle, s'enquit-elle *en fronçant les sourcils*. Dans les exemples (69) et (70) ci-dessous, le motif suit un V *dicendi*, ici 'demander' et 'faire', tout en assumant une fonction *infra-narrative* :

- (69) – Un ami d'Ashley Jordan a appelé dans la matinée, il voulait un rendez-vous d'urgence.  
Un certain Garrett Goodrich...  
– Goodrich ? Jamais entendu parler.  
– J'ai cru comprendre que c'était l'un de ses amis d'enfance, un médecin renommé.  
– Et que puis-je pour ce monsieur ? *demanda-t-il en fronçant les sourcils.*  
– Je ne sais pas, il n'a rien précisé. Il a seulement dit que, d'après Jordan, c'était vous le meilleur. (G. Musso, *Et après*, 2004)
- (70) N'avez-vous pas fortement déconseillé ces mariages ? demanda Angélique, étonnée.  
– Moi, *fit-il en fronçant les sourcils* et en prenant son air hautain. Pourquoi me serais-je mêlé de cette affaire ?... (S. Golon, A. Golon, *Angélique et la démonsse 1*, 1972)

Le motif figure ici à l'intérieur du discours attributif<sup>101</sup>, dont il constitue une extension à valeur caractérisante (cf. aussi à ce sujet Longrée & Mellet, 2013). Sa concomitance avec l'acte de parole est marquée syntaxiquement par l'emploi du gérondif et par sa dépendance vis-à-vis du V *dicendi*. Il est également considéré comme introduisant une action « en retrait » ayant une moindre importance pour l'évolution de la narration, mais en y participant de manière secondaire.

Par ailleurs, le motif au gérondif est également attesté en tant qu'expansion d'un verbe de perception visuelle ou intellectif : regarder | considérer *en fronçant les sourcils*. L'exemple (71) illustre ce cas qui se rapproche du fonctionnement du motif dans les exemples 69-70 (avec des V *dicendi*) aussi bien sur le plan linguistique que discursif :

- (71) – « Tu verras, je vais te faire vivre un moment incomparable à tous ceux que tu as connus avec les autres ? »  
Je me rappuie sur mes coudes. *Je le regarde en fronçant les sourcils.*  
– « Les autres ? De quoi tu parles ? »

---

<sup>101</sup> Le discours attributif est défini par Gérald Prince (1978, p. 305) comme l'ensemble des « locutions et phrases qui, dans un récit, accompagnent le discours direct et l'attribuent à tel personnage ou à tel autre ».

Lui est très détendu. « Bien oui les autres. Les garçons avec qui tu as couché ? »

(M. Inguibert, *Si seulement*, 2015)

Les résultats du corpus révèlent aussi que le motif minimaliste est souvent utilisé à la forme du participe présent. Comme pour le gérondif, cette forme verbale non finie indique une action concomitante à une autre action du verbe conjugué comme en (72). Mais dans cette réalisation, il semble que le motif *fronçant les sourcils* peut être aussi interprété comme participant davantage à la description de l'état affectif du personnage qui, anxieux, fronce les sourcils (sa main est tremblante), plutôt que de l'enchaînement narratif. On pourrait donc lui attribuer une fonction plutôt *indirectement descriptive*. Cela va dans le sens des analyses des FD des motifs dans les travaux du projet PhraseoRom montrant qu'un même motif, selon ses différentes distributions syntaxiques et selon le contexte, peut être adossée à différentes fonctions discursives.

(72) Alors qu'il réglait la minuterie du four, un bruit de pas précipités résonna dans l'allée. **Fronçant les sourcils**, il s'approcha de la fenêtre. D'une main tremblante, il attrapa son portable, étalant de la sauce bolognaise sur l'écran. (M.-S. Kesteman, *Le livreur*, 2014)

Ajoutons aussi ici que dans le corpus français, le syntagme nominal 'les sourcils froncés' est souvent utilisé pour décrire le personnage (LLR = 12, fréquence absolue = 96 occ., dispersion chez les auteurs = 18). Néanmoins, puisque cette structure n'entre pas dans notre critère de sélection de motif, à savoir le critère morpho-syntaxique dans lequel l'ALR doit obligatoirement comporter un verbe, nous nous limitons juste à signaler ce cas.

En bref, la version minimaliste du motif de communication non verbale *froncer les sourcils* est fréquemment employée en phrase simple, en début du paragraphe et en sein du discours direct. Le motif qui contribue à rythmer l'échange acquiert ainsi une FD *infra-narrative*. De plus, la distribution syntaxique différente du motif entraîne des FD différentes : le motif en coordination avec des verbes intellectifs peut avoir une FD *cognitive*, avec les verbes *dicendi* ou de perception visuelle a surtout une FD *infra-narrative*, souvent, conjugué aux temps

verbaux de la narration (au présent et au passé simple). Enfin, lorsque le motif en version minimaliste se présente sous forme verbale non finie, à savoir au gérondif et au participe présent '(en) *fronçant les sourcils*', celui-ci peut remplir une FD *infra-narrative* (notamment avec le gérondif) marquant la concomitance du geste de *froncer les sourcils* avec l'action principale ou bien une FD *indirectement descriptive*, lorsqu'il apparaît au participe présent.

### **8.2.2 Version étendue de l'expression *froncer les sourcils***

Nous avons également repéré de nombreux cas d'extensions au sein des motifs agrégés autour de la collocation *froncer les sourcils*, c'est-à-dire celle-ci comporte des extensions syntagmatiques de ses éléments constitutifs (verbe et nom), selon les critères définitoires du motif phraséologique retenus. Nous rappelons également que le motif phraséologique correspond à des séquences phraséologiques statistiquement saillantes dans un corpus, composées d'unités continues ou discontinues combinant lemmes, catégories morphosyntaxiques, mots-outils et collocations.

L'expression lexico-syntaxique *froncer les sourcils* présente différentes extensions syntagmatiques du nom *sourcils* et du verbe *froncer*. Ces extensions varient aussi sur le plan paradigmatique. Dans cette section, nous allons analyser les extensions syntagmatiques et les variations paradigmatiques de cette expression selon leur nature grammaticale : adjectif (en 8.2.2.1), adverbe et syntagme nominal prépositionnel (en 8.2.2.2) et gérondif (en 8.2.2.3).

#### **8.2.2.1 Adjectif apposé**

En observant les données dans les corpus SENT en français, nous nous sommes aperçue que l'expression *froncer les sourcils* est souvent accompagnée d'un adjectif apposé ou, plus précisément, d'une extension détachée coréférente au sujet de la phrase. Les données issues du roman sentimental français nous ont permis d'identifier une liste riche d'adjectifs assez fréquents exprimant les sentiments variés du personnage « qui fronce les sourcils »<sup>102</sup>. Ainsi,

---

<sup>102</sup> Notons que dans l'étude sur les phraséologismes spécifiques au roman POL et au SENT de Gonon, Goossens & Novakova (2020), cette extension syntagmatique est propre à *froncer les sourcils*, dont les adjectifs apposés *surpris* et *perplexe* sont des accompagnements hautement spécifiques. Pour *perplexe*, le LLR est de 84, et pour *surpris*, de 26. La grande différence des données statistiques située entre cette étude et notre recherche est liée au

nous avons pu classer ces adjectifs d'affects en 4 groupes sémantiques correspondant à des affects ou à des états affectifs différents : la surprise, la perplexité, la colère et la gêne. Le tableau ci-dessous synthétise la liste des adjectifs d'affects inventoriés et le nombre d'occurrences noté entre parenthèses :

<b>Champs sémantiques</b>	<b>Liste des adjectifs d'affects</b>	<b>Nb total d'occ. (41)</b>
<b>Perplexité</b>	perplexe (6), intrigué (3), déconcerté (2), inquiet (2), incertain (1), interrogatif (1)	15 (37%)
<b>Surprise</b>	surpris (8), abasourdi (1), ahuri (1), dépassé (1), désorienté (1), stupéfait (1)	13 (32%)
<b>Colère</b>	vexé (2), agacé (1), piqué au vif (1)	4 (10%)
<b>Gêne</b>	contrarié (2), appesanti (1), gêné (1)	4 (10%)
<b>Autres</b>	amusé (3), animé (1), attentif (1)	5 (11%)

Tableau 35 : Liste des adjectifs d'affects inventoriés comme extension de « froncer les sourcils » dans le corpus *SENT* en français

Notons aussi que l'adjectif apposé *perplexe* est le plus spécifique (LLR = 12). Voici quelques exemples de ces extensions adjectivales en apposition répertoriées sur le plan syntagmatique autour du cœur du motif étudié :

---

choix des corpus. Dans notre corpus *SENT*, seul l'adjectif *perplexe* qui est associé au motif *froncer les sourcils*, à savoir LLR = 12.

(73) Assis face à Victor, les deux jeunes gens écoutaient avec une attention touchante la lecture de l'acte de séparation de biens qu'ils s'apprêtaient à signer. À la fin, **le garçon fronça les sourcils**, *perplexe*, et demanda ce qu'il adviendrait pour chacun au moment du décès de l'autre. (F. Bourdin, *Un mariage d'amour*, 2002)

(74) Quelque chose a-t-il changé entre toi et Saint-Amand ? *Surprise par sa question*, **Jane fronça les sourcils**.

– J'ai peur de ne pas comprendre. (S. Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

L'apposition adjectivale illustre les affects du personnage qui accompagnent souvent le motif étudié sous différentes extensions syntagmatiques. C'est l'embarras en (73) et la surprise en (74). Observons encore quelques exemples :

(75) – Alexandre aurait besoin de voir un docteur, je crois.

**Marie fronça les sourcils**, *intriguée*. Elle trouvait Alex désagréable mais elle ne le croyait pas malade. (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994).

(76) Soudain, elle se déroba pour fouiller dans sa minuscule besace. *Déconcerté*, **il fronça les sourcils** sans qu'elle le remarque et finit par comprendre lorsqu'elle en sortit un préservatif. (S. Jomain, *Cherche jeune femme avisée*, 2014)

Les exemples ci-dessus montrent clairement que l'adjectif en tant qu'extension syntagmatique du « cœur » du motif permet d'explicitier ou d'affiner les sentiments des personnages. Dans cette distribution, conformément à l'annotation fine des FD des motifs phraséologiques adoptée ici, la description des affects, des sentiments ou des émotions des personnages s'inscrit plus spécifiquement dans la FD *affective*. Le motif étudié comportant un adjectif apposé a donc une FD *affective* qui s'ajoute à la fonction *infra-narrative* (le verbe *froncer* étant conjugué au passé simple, temps prototypique qui fait avancer la narration).

### 8.2.2.2 Adverbe et syntagme nominal prépositionnel

Le corpus a fait aussi émerger des cas, où le motif est étendu sur le plan syntagmatique par des adverbes de manière et des syntagmes nominaux précédés de prépositions (SNPrép) à valeur adverbiale. Nous avons pu établir la liste des adverbes et des SNPrép qui se trouve autour du verbe *froncer*. Le tableau ci-dessous inventorie la liste des adverbes et des SNPrép, classifiés selon la valeur sémantique et la nature grammaticale du syntagme. Le nombre d'occurrences est noté entre parenthèses.

Type d'émotion	Nature du syntagme		Nb total d'occ. (21)
	Adverbe	SNPrép	
<b>Émotion négative</b>	férocement (1) furieusement (1) sévèrement (1) tant bien que mal (1)	d'un air furieux   sévère   menaçant (3) sur la défensive (3) au bout de la colère   patience (2) comme une forcenée (1)	13 (62%)
<b>Émotion neutre</b>	légèrement (3) un peu (3) visiblement (1)	-	7 (33%)
<b>Émotion positive</b>	comiquement (1)	-	1 (5%)

Tableau 36 : Liste des adverbes et des SNPrép selon le type d'émotion

D'après ce tableau, les adverbes de manière et le SNPrép fournissent des indices linguistiques sur l'émotion du personnage qui fronce les sourcils : émotion négative, émotion neutre et émotion positive. Les exemples ci-dessous montrent les variations paradigmatiques sur ces éléments : *férocement, légèrement, sévèrement, furieusement* (exemple 77) ; *d'un air furieux / sévère / menaçant* (exemple 78).

(77) Il baissa les yeux pour capter son regard affolé et **fronça sévèrement les sourcils**. (S. Jomain, *Cherche jeune femme avisée*, 2014)

(78) Il fit signe à Alexandre qui était le voisin immédiat de Frédérique et vit son frère qui observait le collier, à son tour, puis qui **fronçait les sourcils d'un air furieux**. (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994)

En plus de la structure *d'un air + adjectif*, nous avons repéré la variation du groupe prépositionnel qui décrit la manière et le sentiment dont la personne fronce les sourcils. Par exemple, froncer les sourcils *comme une forcenée, visiblement à bout de patience, sous l'effort, en signe d'incompréhension, malgré sa bonne humeur*. Voici un exemple de ces variations :

(79) Gabi recula d'un pas. La tête lui tournait. Tout ce qu'elle comprenait, c'était que son patron était hors de lui et qu'on lui avait subtilisé cette maudite céramique. Pour le reste, elle nageait en eaux troubles. **Elle fronça les sourcils comme une forcenée** et secoua la tête.

– Bon sang ! C'est une conversation de sourds, monsieur de Bérail. Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez ! Quand suis-je censée avoir volé ce vase ? Et comment ? Cette fois, il éclata sournement de rire. (S. Jomain, *Cherche jeune femme avisée*, 2014)

Les exemples ci-dessus montrent que *froncer sévèrement les sourcils / d'un air furieux / comme une forcenée* a ici une FD *affective* : le motif ainsi étendu permet de décrire les affects du personnage et de préciser son état émotionnel (colère, stress). La variation paradigmatique

sur ces éléments au sein du motif *froncer les sourcils* montre également que l'émotion négative comme la colère est exprimée majoritairement *via* un syntagme adverbial ou un SNPrép fonctionnant souvent comme une locution adverbiale.

### 8.2.2.3 SN + V + DET + N + *en* + Pprép

En plus des adjectifs et des syntagmes adverbiaux, nous avons observé dans un certain nombre de cas, des verbes au gérondif en tant qu'extension du motif dans l'axe syntagmatique, par exemple : *froncer les sourcils en fixant* / *en réfléchissant* / *en se rappelant* (20 occ. sur 400, soit 5%). Le motif *froncer les sourcils* indique un geste qui accompagne un comportement *en fixant* / *en réfléchissant* / *en se rappelant*, comme le montrent les exemples ci-dessous :

- (80) Rosa-Louise l'avait avertie que le souvenir de Mathilde était partout dans cette maison, et que son époux avait bien du mal à se remettre de sa disparition. *Tout en se rappelant cette conversation, Gabi fronça les sourcils* et se demanda comment, à notre époque, un homme habitué à ce point par le souvenir de sa femme, et donnant l'impression de l'avoir aimée passionnément, avait-il pu accepter de faire chambre à part. (S. Jomain, *Cherche jeune femme avisée*, 2014)
- (81) – Bonsoir, je suis Laurence Vars, la maman de Pauline. Elle est dans la même classe que Paul et Sophie. Nous nous sommes croisées à plusieurs reprises au collège. **Martin vit Gabi froncer légèrement les sourcils en essayant de se souvenir de son interlocutrice.** (S. Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

Cette distribution du motif permet aussi d'explicitier les réflexions ou les souvenirs des personnages. En (80), le motif exprime une manifestation physique (*froncer les sourcils*), qui déclenche un moment de réflexion intense sur la situation émotionnelle complexe de son employeur (l'homme mentionné). Profondément marqué par le souvenir de sa défunte épouse, il semble l'avoir aimée passionnément, sans avoir partagé la même chambre avec elle. Ce motif est étroitement lié à l'effort cognitif de Gabi visant à comprendre la décision prise par cet

homme. Pour l'exemple (81), Martin observe la réaction non verbale de Gabi, qui fronce les sourcils en tenant de se rappeler de Laurence Vars. Ici, le motif capte le processus cognitif de recherche dans la mémoire, soulignant le travail mental impliqué pour reconnaître une personne croisée auparavant. Par conséquent, ce motif assume une FD *cognitive*, mettant en avant l'activité cognitive des personnages, qu'il s'agisse d'une réflexion profonde sur une situation chargée d'émotion ou d'un effort de remémoration.

Par ailleurs, l'extension syntagmatique du motif froncer les sourcils *en réfléchissant* | *en se remémorant* | *en découvrant* | *en essayant de se souvenir* présente l'état de réflexion via différents verbes intellectifs au gérondif. Le motif remplit ici une FD dite *cognitive mémorielle* (cf. les FD inventoriées dans les travaux du projet PhraseoRom), comme en (82) :

(82) – Au-dessus de quelle pièce se trouve sa salle de bains ? demanda Blake.

**Odile fronça les sourcils** *en réfléchissant de toutes ses forces*.

Manon lança : – La bibliothèque, là, juste derrière !

– Madame ne veut pas qu'on y pénètre, protesta Odile.

(G. Legardinier, *Complètement cramé*, 2012)

On trouve aussi, dans cette réalisation linguistique, des exemples où le verbe au gérondif, tel qu'en (83) *en se donnant un air grave*, en extension de *froncer les sourcils* contribue à la description des affects du personnage ou de son état d'esprit : en conférant subtilement au motif une fonction à la fois *descriptive* et *affective* :

(83) Martin **fronça** *subitement les sourcils* *en se donnant un air grave*. (S. Jomain, *Cherche jeune femme avisée*, 2014)

En observant les données et analysant leurs extensions syntagmatiques ainsi que leurs variations paradigmatiques, nous pouvons remarquer que le motif en version étendue peut remplir différentes fonctions discursives. Il peut exprimer une FD *affective*, grâce aux adjectifs apposés exprimant des affects (*perplexe*, *ahurie*, *gêné*) et une FD *cognitive* ou *cognitive*

*mémorielle*, grâce aux extensions sous forme de gérondif avec des verbes intellectifs (*en réfléchissant, en se remémorant*).

En bref, les analyses des extensions syntagmatiques ainsi que des variations paradigmatiques du motif *froncer les sourcils* en français nous conduisent à une conclusion. Le caractère et l'expression des sentiments du personnage sont révélés à l'aide du motif en version étendue, grâce à l'insertion récurrente d'adjectifs, d'adverbes, de SNPrép ou d'extension sous forme de gérondif. Contrairement au motif en version étendue, le motif en version minimaliste ayant plutôt une fonction *infra-narrative* se trouve souvent au sein du discours direct et en phrase indépendante, juxtaposée ou coordonnée. Cela veut dire que les distributions différentes du motif dans le texte contribuent à la réalisation de fonctions textuelles différentes, comme explicité plus haut.

Selon l'approche contrastive, nous allons étudier dans la section suivante le fonctionnement linguistique de ce motif en version minimaliste en thaï, ainsi que les extensions syntagmatiques de ce même motif en thaï afin d'établir les points communs et les différences entre ce motif en thaï et en français.

### 8.3 Le motif *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' en thaï

Commençons d'abord par souligner le fait qu'à la différence du français, où la collocation *froncer les sourcils* se présente sous trois formes ('*froncer les sourcils*', '*les sourcils se froncent*' et '*les sourcils sont froncés*'), en thaï, l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' se manifeste principalement sous deux formes saillantes, comme le montrent les exemples ci-dessous :

(84) เขาขมวดคิ้ว

k<sup>h</sup>ǎw k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw  
 3P froncer sourcils  
 'Il / Elle fronce les sourcils.'

(85) เขาคิ้วขมวด

k<sup>h</sup>ǎw k<sup>h</sup>íw k<sup>h</sup>à-mù:at

3P    **sourcils**        **froncer**

‘Lui (chez lui), **les sourcils se froncent.**’

‘**Ses sourcils se froncent.**’

Nous avons repéré une variante de l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* due à la nature grammaticale du verbe *k<sup>h</sup>à-mù:at*. En thaï, ce verbe est considéré comme verbe ambitransitif ou labile<sup>103</sup>. C'est-à-dire un verbe susceptible de participer à des constructions aussi bien transitives qu'intransitives sans pour cela qu'il y ait une transformation de voix active en voix passive (Tournadre, 1996, p. 89). Autrement dit, *k<sup>h</sup>à-mù:at* est un verbe ambitransitif. En (84), le verbe *k<sup>h</sup>à-mù:at* fonctionne comme verbe transitif et le nom *k<sup>h</sup>íw* comme complément d'objet direct (COD). Cette distribution présente un grand nombre d'occurrences dans le corpus SENT en thaï, à savoir 617 occurrences (cf. tableau 31). Elle est donc considérée comme une expression hautement spécifique. En (85), le même verbe *k<sup>h</sup>à-mù:at* est en emploi intransitif et l'objet *k<sup>h</sup>íw* devient le sujet du verbe intransitif. Dans ce cas, le verbe intransitif prend une valeur réciproque : les sourcils se rapprochent l'un de l'autre. Par ailleurs, la transitivité du verbe concerne la structure syntaxique. Avec un verbe transitif, la structure reste canonique (SVO) tandis qu'avec un verbe intransitif, la structure est de SV. De plus, en thaï, on peut ajouter le pronom personnel tonique *k<sup>h</sup>ǎw* ‘lui’ qui thématise l'agent du procès : ‘Lui (chez lui), les sourcils se froncent’, traduisible en français par ‘ses sourcils se froncent’. Nous avons trouvé 109 occurrences de cette construction verbale. Puisque ces deux distributions syntaxiques présentent un intérêt sur le plan linguistique contrastif français-thaï, en plus de leur nombre élevé d'occurrences (726 occ. au total pour les deux réalisations), nous prenons ainsi en considération ces deux emplois pour analyser leurs extensions syntagmatiques et leurs fonctions discursives.

Pour pouvoir présenter les données du corpus thaï et contraster les données des deux corpus, notre analyse commencera par le motif en version minimaliste (8.3.1), suivie de l'étude de la configuration du motif en version étendue (8.3.2).

---

<sup>103</sup> Il existe bien d'autres verbes labiles en thaï par exemple *p̀t* ‘ouvrir’, *p̀t* ‘fermer’, *d̀p* ‘éteindre’, *h̀k* ‘casser’, *k<sup>h</sup>ún* ‘monter’ et *lɔŋ* ‘descendre’ (Iwasaki & Ingkaphirom, 2009, p. 116). En thaï, on peut dire « 1P **p̀t p̀t** » ‘on **ouvre la porte**’ ou « **p̀t-tu: p̀t** » ‘**la porte s'ouvre**’. Les deux phrases sont grammaticalement correctes.

### 8.3.1 Version minimaliste de l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw 'froncer - sourcil'*

L'expression en version minimaliste est constituée de deux éléments linguistiques comme celle du français : le verbe *k<sup>h</sup>à-mù:at* et le nom *k<sup>h</sup>íw*. Nous avons trouvé 446 occurrences sur 726 en version minimaliste, soit 61% du nombre d'occurrences total. Après avoir observé les données en thaï, nous avons remarqué que, comme en français, le cadre collocationnel, cœur du motif, est le plus souvent utilisé dans des phrases indépendantes au sein du discours direct (8.3.1.1) et dans des constructions à verbes sériels (CVS) (8.3.1.2). Rappelons que les CVS, très fréquentes en thaï, ont été présentées dans le chapitre théorique de notre thèse (cf. section 4.1.3). S'agissant d'une langue disposant de constructions à verbes sériels, la structure phrastique de la langue thaïe présente des caractéristiques linguistiques différentes de celle du français.

#### 8.3.1.1 En phrase indépendante dans le cadre du discours direct

Les données montrent que ce cas de figure est moins fréquent en thaï (238 sur 446 occurrences, soit 53%), comparé au français (84%) (voir *supra*, section 8.2.1.1). Sous cette forme, il encadre le discours direct (l'introduisant ou le clôturant), comme le montrent les exemples (86) et (87).

(86) ลัดดาขมวดคิ้ว “เธอเอาเรื่องนี้มาบอกฉันทำไม ?” (นราชาติ, *ฟ้าใกล้ทะเลกว้าง*, 2010)

lát dà: k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw t<sup>h</sup>r: ?aw rû:əŋ ní: ma: bò:k te<sup>h</sup>ǎn t<sup>h</sup>am-maj  
Ladda **froncer** **sourcil** 2P prendre sujet ce venir dire 1P pourquoi  
'Ladda **fronce ses sourcils** : « Pourquoi tu m'as raconté cette histoire ? »'

(87) “ฮะ ๆ ๆ ฉันเหนื่อยเล่นนะ ถ้าเป็นเธอให้ฉันอุ้มไว้ชั่วโมงหนึ่งก็ยังไม่ไหวเลย” ไอค้ยักคิ้ว “ตาบ้า !”

(ไพโรมาศ คำชู, *ยัยตัวแสบหวานใจนายซูเปอร์สตาร์*, 2007)

há?-há?-há? te<sup>h</sup>ǎn jè: lén nâ? thâ: pen t<sup>h</sup>r: hâj<sup>104</sup> te<sup>h</sup>ǎn ?úm

<sup>104</sup> Le mot *hâj* 'donner' est ici grammaticalisé ; il perd son sens originel de verbe plein 'donner' et adopte une fonction causative. Dans cet exemple, le locuteur *te<sup>h</sup>ǎn* '1P' a l'intention de porter dans son bras son interlocuteur *t<sup>h</sup>r:* '2P'. Il est à noter ici que le mot *hâj* 'donner' assume également une autre fonction, celle de préposition. Nous

INT<sup>105</sup> 1P taquiner jouer PART<sup>106</sup> si être 2P donner 1P porter  
wáj te<sup>h</sup>û:a-mo:ŋ nuŋ kô: jaŋ wáj lɿ:j ʔaj **ják**  
garder heure un PART ASP capable PART 1P **hausser**  
**k<sup>h</sup>íw** ta: bâ:  
**sourcil** 2P fou

‘– « Je te taquine. Si c’était toi, je pourrais te porter même pour une heure. » Il **hausse les sourcils**.

– « Tu es fou ! »’

Ainsi, dans l'exemple (86), le motif sous forme minimaliste précède les propos du personnage, dans une phrase interrogative. Ladda fronce ses sourcils pour montrer son incompréhension à l'égard de son interlocuteur. Quant à l'exemple (87), le motif est inséré dans le discours direct, entre la réplique du personnage. On trouve également, dans des cas isolés, le motif dans sa réalisation minimale au sein du monologue intérieur, comme en (88).

(88) ลาดานิดามาที่นี่ทำไมนะ ปัทมาศขมวดคิ้ว นี่ก็ไม่น้อยกว่าลาดานิดากำลังจะทำอะไรกันแน่ (พงศกร, พราวพัสดรา, 2021)

Lá-da:-níʔ-da: ma: t<sup>h</sup>í:-ní: t<sup>h</sup>am-maj náʔ pàt-mâ:t **k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw**  
1P venir ici pourquoi PART Patthamas **froncer sourcil**  
núk mâj ʔò:k wâ: Lá-da:-níʔ-da: kam-laj  
penser NEG sortir que:COMP<sup>107</sup> 1P ASP<sup>108</sup>  
teàʔ t<sup>h</sup>am ʔàʔ-raj kan-nê:

approfondirons ce sujet dans le chapitre (9) dédié à l'analyse de l'expression *sòj jím* 'adresser un sourire' en thaï (cf. chapitre 9).

<sup>105</sup> Pour rappel, INT signifie interjection

<sup>106</sup> Pour rappel, PART signifie particule discursive. En thaï, il existe cinq types de particules discursives : (i) les particules interrogatives (*mǎj, máj*), (ii) les particules impératives (*sìʔ, náʔ*), (iii) les particules d'insistance (*lɿ:j, nâʔ*), (iv) les particules d'hésitation (*máŋ*) et (v) les particules exclamatives (*ʔó:j* 'aïe'). Dans l'exemple (87), le morphème *náʔ* sert à insister sur les intentions du locuteur, donc une particule d'insistance (cf. section 4.1.5).

<sup>107</sup> Pour rappel, COMP signifie complétif, qui sert d'un complément.

<sup>108</sup> Le morphème *kam-laj*, placé devant un verbe, est un marqueur aspectuel en thaï. Il est un équivalent d'une forme verbale 'être en train de' en français.

FUT<sup>109</sup> faire quoi PART

‘Pourquoi Ladanida est-elle venue ici ? Patthamas **fronce ces sourcils**. Elle ne comprend pas ce que Ladanipa veut vraiment faire’

Les exemples de (86) à (88) montrent que l’expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* en phrase indépendante contribue, de manière secondaire, à l’avancement de la narration. C’est ainsi que le motif étudié a ici, comme en français, une FD *infra-narrative* qui demeure à l’arrière-plan de l’action. Plus précisément, le motif sert à meubler la conversation quand il est entouré de discours direct.

Sur le plan statistique, il est intéressant de remarquer que, contrairement aux données françaises, on a trouvé moins de motifs en version minimaliste en phrase indépendante au sein du discours direct en thaï (53% en thaï et 84% en français). Cela pourrait être lié aux spécificités syntaxiques de la langue thaïe, comme nous allons le voir dans la section suivante.

### ***8.3.1.2 En phrase coordonnée et en constructions à verbes sériels (CVS)***

L’expression étudiée en thaï apparaît fréquemment en phrase coordonnée et en CVS, à savoir 208 sur 446 occurrences, soit 47%. Il est important de noter que, selon les règles grammaticales de la langue thaïe, en phrase complexe coordonnée, les phrases indépendantes sont reliées par un marqueur de coordination comme *lê?* ‘et’, *tè:* ‘mais’, *ru:* ‘ou’ (Panupong, 1989; Phanthumēthā, 2016). Quant aux constructions à verbes sériels (CVS), elles sont composées de deux ou plusieurs verbes juxtaposés sans marqueur grammatical explicite. Rappelons ici que les CVS en thaï peuvent être classées selon trois types de relation entre les verbes : la subordination, la coordination et l’hybride (Iwasaki & Ingkaphirom, 2009)<sup>110</sup>.

---

<sup>109</sup> Pour rappel, FUT signifie morphème qui marque le temps dans le futur.

<sup>110</sup> Le phénomène de la CVS qui est très présent dans la langue thaïe a été traité dans la partie théorique. Nous tenons à rappeler ici les trois types de CVS : (i) *la subordination*, une hiérarchie est établie entre les verbes, où un verbe principal est complété ou modifié par les verbes suivants ; (ii) *la coordination*, les verbes fonctionnent à un niveau égal, exprimant des actions qui se produisent simultanément ou consécutivement dans un cadre temporel commun et (iii) *l’hybride*, une combinaison des deux premiers types, où les verbes peuvent présenter à la fois des aspects de coordination et de subordination (cf. chapitre 4, section 4.1.3).

Dans cette sous-section, nous approfondissons notre analyse sur le deuxième type de CVS (*la coordination*). Cette structure [V1 + V2], permet aux verbes de se suivre sans marqueur de coordination explicite, mais laissant transparaître implicitement le sens du marqueur 'et'. Rappelons ici que trois sous-catégories émergent de cette configuration : (i) *la sérialisation séquentielle et « intentionnelle »*, plusieurs actions ont lieu l'une après l'autre, où l'action [V2] est le résultat de l'action [V1] ; (ii) *la sérialisation de mouvement*, où la série verbale commence par un verbe de mouvement [V1] et suivie d'un verbe directionnel [V2] tel que *paj* 'aller' et *ma* 'venir' ; et (iii) *la sérialisation simultanée*, deux actions se produisent simultanément, la seconde action [V2] est considérée comme action principale tandis que la première action [V1] précise comment se réalise cette action principale.

En observant les données issues du corpus SENT en thaï, nous avons repéré quatre catégories de verbes qui s'associent fréquemment à l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>iw* 'froncer - sourcil' dans des CVS de type coordination<sup>111</sup>. Ces catégories comprennent les verbes renvoyant à l'expression corporelle (*p<sup>h</sup>á-ják nâ*: 'hocher la tête'), les verbes intellectifs (*k<sup>h</sup>râj-k<sup>h</sup>ru:an* 'réfléchir'), les verbes relatifs à la perception visuelle (*mɔ:ŋ* 'regarder') et les V *dicendi* (*t<sup>h</sup>ǎ:m* 'demander'). L'analyse quantitative des occurrences nous permet aussi de contraster les verbes qui se combinent avec l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>iw* dans des constructions sérielles au sein du motif en thaï avec des verbes de ce type sémantique en français. Ainsi, les verbes sériels sont un marqueur syntaxique distinctif du thaï par rapport au français, révélant des divergences linguistiques importantes entre les deux langues qui ont un impact sur la manière dont les actions et les états affectifs sont exprimés dans les deux langues. Le tableau ci-dessous détaille le nombre d'occurrences de chaque catégorie de verbes, accompagné des pourcentages correspondants et illustrant la fréquence relative de ces associations verbales dans le corpus étudié :

---

<sup>111</sup> Notons que, pour distinguer les phrases complexes coordonnées dans la CVS en thaï en l'absence de marqueur de coordination, il est possible de se baser sur plusieurs éléments contextuels et syntaxiques. Premièrement, il convient de comprendre le sens général de la phrase afin de discerner si plusieurs actions sont coordonnées pour décrire une séquence d'événements ou une seule action complexe. Ensuite, dans une phrase complexe, il peut y avoir un nom relateur (*t<sup>h</sup>i:*) qui marque une proposition subordonnée. De plus, dans une phrase complexe, il y a deux actions distinctes : le sujet accomplit la première action, et l'objet de cette première action subit la deuxième action. Par exemple, *k<sup>h</sup>ǎw tɛ<sup>h</sup>on tɛɛ:-kan tòk tɛ:k* '3P - heurter - vase - tomber - casser', signifie 'il a heurté le vase, lequel est tombé et s'est cassé'. Il y a deux actions distinctes : (1) heurter un vase, et (2) le vase tombe et se casse. Ici, il s'agit d'une phrase complexe, et non coordonnée.

Catégorie des verbes s'associant au motif	<i>k'hà-mù:at k'híw</i> 'froncer - sourcil'	<i>froncer les sourcils</i>
Verbes d'expression corporelle	72 (39%)	-
Verbe intellectif	45 (24%)	10 (24%)
Verbe de perception visuelle	42 (23%)	
Verbe <i>dicendi</i>	26 (14%)	21 (52%)
Verbe d'action	-	10 (24%)
<b>Nombre total d'occurrence</b>	<b>185</b>	<b>41</b>

Tableau 37 : Nombre d'occurrences des verbes s'associant au motif « *froncer les sourcils* » en thaï et en français

Comme le montre le tableau, dans le corpus SENT en français, ce sont les V *dicendi* qui se combinent le plus fréquemment (52%) avec *froncer les sourcils*, au contraire, ils sont parmi les moins fréquents dans le corpus SENT thaï (14%). Nous pouvons remarquer également que les verbes renvoyant au mouvement corporel n'apparaissent pas dans le corpus SENT en français tandis qu'en thaï, ils s'avèrent être les plus fréquents (39%). Qui plus est, l'écart considérable du nombre total d'occurrences vient de la différente fréquence des distributions relevées dans les deux langues (cf. tableau 31). Nous étudierons chaque catégorie en détail, accompagnée d'exemples.

Parmi les quatre catégories mentionnées plus haut, les verbes renvoyant à l'expression corporelle, figurant dans les CVS, sont relativement plus fréquents que d'autres catégories (72/185 occurrences, 39%). Dans ce cas, le mouvement facial de *froncer les sourcils* est associé avec un autre mouvement corporel comme *p'há-ják nâ:* 'hocher la tête', ou avec les verbes

comme *jím* 'sourire' ou *hǔ:a-ró?* 'rire'. Voici quelques exemples de verbes désignant le mouvement corporel associés à l'expression de communication non verbale *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* :

(89) [...] เรียกให้คนที่กำลังนั่งง่วนกับหนังสือเพลงในมือเงยหน้าขึ้น**ขมวดคิ้ว**มอง (สุภาพร ยอดนาราตรี, หัวใจที่กลางดาว, 2008)

[...] rí:ak hâj k<sup>h</sup>on t<sup>h</sup>í: kam-laj nâŋ ŋû:an kàp  
 [...] appeler donner personne REL ASP s'asseoir contempler avec  
 năŋ-sǔ: p<sup>h</sup>le:ŋ naj mu: ɲr:j nâ: k<sup>h</sup>ûn **k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw** mɔ:ŋ  
 livre musique dans main lever visage monter **froncer sourcil** regarder  
 '[...] réveille quelqu'un qui est en train de contempler sa partition de musique. Il lève la tête, [le] regarde, **fronce les sourcils.**'

(90) ชายหนุ่ม**เลิกคิ้ว**แล้วยิ้มให้เธอ (มนสิณีธร ว่องขจรกิจ, ปฏิหารย์รักคืนคริสต์มาส, 2008)

tɛ<sup>h</sup>a:j nùm l̥:k k<sup>h</sup>íw lé:w jím hâj t<sup>h</sup>r:  
 homme jeune **lever sourcil** ensuite *sourire* donner 3P  
 'Le jeune homme **lève ses sourcils**, ensuite *lui adresse un sourire.*'

Dans l'exemple (89), la construction verbo-nominale *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' se combine avec les verbes 'lever la tête' et 'regarder', formant une CVS sans marqueur de coordination explicite. Cette structure se compose donc de 3 actions successives : 'lever la tête', 'froncer les sourcils' et 'regarder'. Cette séquence d'actions, caractérisée par Iwasaki & Ingkaphirom (2005, p. 232-235) comme relevant de la « sérialisation séquentielle », représente des actions routinières, banales, qui participent du script de la vie quotidienne (Baroni, 2007, p. 175). Ces actions montrent une réaction naturelle : il lève la tête, fronce les sourcils et regarde son interlocuteur parce que cette personne interrompt sa lecture.

Quant à l'exemple (90), deux actions sont présentées sous forme de phrase coordonnée avec le marqueur *lé:w* 'ensuite'. Notons qu'avec la présence d'un marqueur de coordination *lé:w*, cette structure n'est pas considérée comme faisant partie des CVS (Panupong, 1989 ; Phanthumēthā, 2016 ; Iwasaki & Ingkaphirom, 2005). Après avoir avoué son intention, le jeune homme hausse les sourcils en souriant à son interlocuteur. Comme on le voit en (89) et (90), le

motif *kʰà-mù:at kʰíw* ‘froncer - sourcil’ peut s’insérer dans une série d’actions et contribue à la progression narrative (FD *narrative*), et peut se trouver dans le dialogue (FD *infra-narrative*).

Il est pourtant intéressant de remarquer que, bien que le motif *froncer les sourcils* soit associé à des verbes renvoyant à l’expression corporelle dans les deux langues, il ne contribue pas aux mêmes FD. En français, il relève principalement d’une FD *infra-narrative*, comme nous l’avons vu plus haut (cf. exemples 66, 67 et 68). En revanche, le motif *kʰà-mù:at kʰíw* ‘froncer - sourcil’ en thaï peut être associé à une FD *narrative*, en particulier dans le contexte d’une CVS de type sérialisation séquentielle. Cette distinction souligne les différences linguistiques et fonctionnelles significatives entre le français et le thaï dans l’utilisation de ce motif.

La deuxième catégorie des verbes qui entrent dans des CVS s’associant avec l’expression en version minimaliste est composée de verbes intellectifs ou verbes de réflexion comme *kʰrún-kʰít* ‘songer’, *kʰrâj-kʰru:an* ‘réfléchir’, *pʰiʔ-tea:-rá-na:* ‘contempler’. On constate des similitudes avec le français dans ces associations entre verbes intellectifs et l’expression *kʰà-mù:at kʰíw* ‘froncer - sourcil’ renvoyant à la communication non verbale. Autrement dit, la réflexion provoque souvent le geste facial de froncer les sourcils. En voici des exemples en thaï :

(91) หญิงสาว **ขวมวดคิ้ว** นี้ก็ใคร่ครวญบางอย่างแล้วร้องอ้อ (กมลภัทร, *พรายผูกรัก*, 2021)

jǐŋ      sǎ:w    **kʰà-mù:at kʰíw**      núk      *kʰrâj-kʰru:an*      ba:ŋ-jà:ŋ  
 femme jeune **froncer** **sourcil** *penser* *réfléchir*      quelque chose  
 lé:w      ró:ŋ      ๑๖:  
 ensuite crier      INT

‘La jeune fille **fronce les sourcils** et *réfléchit* à quelque chose. Et elle dit que c’est ça.’

(92) “จั้นเหวอ” เขา **ขวมวดคิ้ว** ครุ่นคิด ธิบ ๆ เชื้อฉนลิเชอะ ! นั้นเป็นข้ออ้างที่ฟังดูสมเหตุสมผลที่สุดแล้วนะ (ชลธิชา บุญรัตนพิทักษ์, *Powerland สูตรรักลุ่นหัวใจนายปีศาจ*, 2008)

ŋán-rǎ:      kʰǎw    **kʰà-mù:at kʰíw**      *kʰrún-kʰít*      rí:p rí:p      tɕʰú:a      tɕʰǎn  
 PART      3P      **froncer** **sourcil**      *songer*      se dépêcher      croire      1P  
 siʔ-tɕʰɯʔ      nân      pen      kʰô:-ʔá:ŋ      tʰí:      faŋ-du:      sǎm-hě:-sǎm-pʰǎn      tʰí:-sùt      lé:w      ná?  
 PART      ce      être      prétexte      REL      sembler      logique      le plus      déjà      PART

‘« C’est vrai ? », il **fronce les sourcils** *en songeant*. Dépêche-toi de me croire. C’est le prétexte le plus logique.’

Comme on le voit dans les exemples ci-dessus, l’expression étudiée peut se trouver au sein ou en dehors du discours direct. Si elle se présente au sein d’une réplique, elle sert « à meubler la conversation » (Gonon *et al.*, 2020) et s’inscrit dans une FD *infra-narrative* comme en (92). Par ailleurs, la séquence narrative peut être assortie d’un commentaire et d’une réflexion du personnage en tant qu’observateur au sein d’une communication non verbale. Dans ce cas, le motif implique également des processus cognitifs : la réflexion *via* le verbe intellectif *kʰrâj-kʰru:an* ‘réfléchir’ en (91) et *kʰrûn-kʰít* ‘songer’ en (92). Ainsi, la séquence en question se voit attribuer ici une FD mixte : *infra-narrative et cognitive*.

La troisième catégorie de verbes dans une CVS comprend les verbes de perception visuelle, qui apparaissent dans le corpus SENT thaï avec une fréquence comparable à celle des verbes intellectifs (23% et 24% respectivement, cf. tableau 37). Ces verbes se combinent fréquemment avec notre expression faciale, parmi eux des verbes tels que *mɔ:ŋ* ‘regarder’, *tɛʋ:ŋ* ‘fixer les yeux’ et *sòŋ sǎ:j-ta:* ‘faire un clin d’œil/faire un signe de l’œil’. D’après l’observation des données, le verbe *mɔ:ŋ* ‘regarder’ entre le plus souvent en série avec l’expression *kʰà-mù:at kʰíw* (40/185 occurrences, soit 22% du nombre d’occurrences totales) (cf. Tableau 37). Observons quelques exemples de ces combinaisons :

(93) ผู้ช่วยสาวอ่อนวัยกว่าสังเกตได้ มองหน้ารุ่นพี่กลาง**ขมวดคิ้ว** เข่ยถาม [...] (ปองวุฒิ, *นาฏกรรมมนุษย์*, 2019)  
 pʰú:-tɛʰúaj sǎ:w      ʔò:n-waj kwà:      sǎŋ-kè:t      dáj      mɔ:ŋ      nâ:  
 assistant féminin jeune plus que observer ASP *regarder* visage  
 rûn      pʰí:      pla:ŋ      **kʰà-mù:at kʰíw**      ʔǎ:j      thǎ:m [...]  
 génération frère/soeur en même temps **froncer sourcil** parler demander [...]  
 ‘La jeune assistante arrive à remarquer son geste. Elle *regarde* [son amie] **en fronçant les sourcils** et lui demande [...].’

(94) แม่**ขมวดคิ้ว**มองลูกสาวอย่างพิลึก (อัษฎริย์ น้อยนิยม, *Aroma ... กลิ่นกรุ่นอุ่นหัวใจ*, 2551)  
 mê:      **kʰà-mù:at kʰíw**      mɔ:ŋ      lû:k-sǎ:w      jâ:ŋ      pʰíʔ-nít  
 mère **froncer sourcil** *regarder* fille      *MARQ inspection*

‘Maman *regarde* sa fille *attentivement* **en fronçant les sourcils.**’

La fréquence élevée des attirances mutuelles entre le verbe *mɔːŋ* ‘regarder’ désignant l’expression du regard et l’expression de la communication non verbale *kʰà-mùːat kʰíw* ‘froncer - sourcils’ est un phénomène commun dans les deux corpus. Concernant les données en thaï, sur le plan linguistique, l’expression du regard qui accompagne la construction verbo-nominale *kʰà-mùːat kʰíw* peut être présentée sous forme d’un verbe (*mɔːŋ* ‘regarder’) et peut être soulignée l’intensité de l’action par l’ajout d’un adverbe (*jâːŋ pʰíʔ-nít* ‘attentivement’). Cette coexistence se trouve toujours dans le cadre d’une construction à verbes sériels en thaï. Cette expression contribue ainsi à enchaîner les actions dans la narration (FD *infra-narrative*). Cependant, sur le plan linguistique contrastif, il est intéressant de remarquer que nous n’avons pas trouvé d’autres verbes synonymes de *mɔːŋ* ‘regarder’ dans les corpus SENT en thaï tandis qu’en français, on a repéré cinq synonymes (*regarder, considérer, dévisager, observer, soupeser*) (cf. tableau 34).

La dernière catégorie de verbes au sein d’une CVS en thaï inclut les V *dicendi*. À titre de rappel, en français, nous avons recensé 9 verbes *dicendi* avec un total de 18 occurrences (cf. tableau 34). En thaï, nous avons relevé 12 verbes *dicendi* dans des CVS avec un total de 26 occurrences. Le tableau ci-dessous montre ces données en thaï, classées par ordre décroissant de leur fréquence, qui est notée en plus en pourcentage entre parenthèses :

V <i>dicendi</i> en thaï	Nombre d’occurrences (26)
<i>tʰǎːm</i> ‘demander’	12 (46%)
<i>tàːp</i> ‘répondre’	2 (8%)
<i>pʰum-pʰam</i> ‘murmurer’	2 (8%)
<i>bàːk</i> ‘dire’	2 (8%)

<b>V dicendi en thaï</b>	<b>Nombre d'occurrences (26)</b>
<i>klà:w</i> 'dire'	1 (4%)
<i>p<sup>h</sup>û:t</i> 'parler'	1 (4%)
<i>k<sup>h</sup>ra:ŋ</i> 'gémir'	1 (4%)
<i>tàt p<sup>h</sup>ɔ:</i> 'grommeler'	1 (4%)
<i>jé:ŋ</i> 'contredire'	1 (4%)
<i>ʔùʔ-t<sup>h</sup>a:n</i> 's'exclamer'	1 (4%)
<i>dà:</i> 'gronder'	1 (4%)
<i>dùʔ</i> 'blâmer'	1 (4%) <sup>112</sup>

Tableau 38 : Liste des verbes dicendi associés au motif en thaï

Comme en français, combinée à ces verbes, la construction verbo-nominale *k<sup>h</sup>à-mù:at* *k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' en thaï se retrouve surtout dans le discours direct. La combinaison entre l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* et les V dicendi est présentée en phrase coordonnée (en 95) et en CVS (en 96) :

<sup>112</sup> Il convient de noter ici que les pourcentages indiqués dans le tableau ont été arrondis pour des raisons de clarté, ce qui peut occasionner une somme légèrement supérieure à 100% (dans ce cas, c'est 102%). Cependant, le nombre total d'occurrences de chaque terme reflète fidèlement les données brutes.

(95) “ไซริงก์ ?” หทัยชนกพืมพำเบา ๆ และขมวดคิ้ว (ทอม สิริ, บุษบาพยาบาล, 2021)

saj riŋ      hà-tʰaj-tɕʰá-nók    pʰum-pʰam    baw-baw    léʔ    kʰà-mù:at kʰíw  
 syringue      1P                                  murmurer    doucement    et      froncer    sourcil  
 ‘ « Une syringue ? », Hathaichanok murmure doucement et fronce ses sourcils.’

(96) “คุณคิดว่าอย่างนั้นหรือ” เขาเลิกคิ้วถาม (พงษ์ลดา อธิติเมฆินทร์, หยุดรักนี้ไว้ทีไร, 2008)

kʰun    kʰít    wá:      jâ:ŋ-nán    rǔ:                      kʰăw    l̥:k    kʰíw    tʰă:m  
 2P      penser que    ainsi                      est-ce que      2P      lever    sourcil    demander  
 ‘ « Vous pensez ainsi ? », il lève ses sourcils et demande.’

Dans l'exemple (95), le verbe *pʰum-pʰam* ‘murmurer’ est coordonné avec l'expression pivot par un marqueur *léʔ* ‘et’ tandis qu'en (96) notre expression est suivie du verbe *tʰă:m* ‘demander’ sous forme de série verbale, dans laquelle le marqueur de coordination (*léʔ* ‘et’) est absent. Plus précisément, il s'agit d'une CVS de type coordination dans lequel deux actions ont lieu simultanément (*Simultaneous serialization*, Iwasaki & Ingkaphirom, 2009). Tandis que le premier verbe [V1] indique l'action principale (demander), le deuxième verbe [V2] décrit une action qui accompagne (lever les sourcils) (cf. partie théorique sur la CVS en thaï, section 4.1.3). Observons encore un exemple du V *dicendi* combiné à l'expression *kʰà-mù:at kʰíw* ‘froncer - sourcil’, cette fois-ci par l'intermédiaire de l'adverbe de temps *pʰla:ŋ*<sup>113</sup> ‘en même temps’ :

(97) “คิงเป็นอะไรี่เปล้า ทำไมเหม่องั้นอะ” ข้าวปั้นถามพลงขมวดคิ้ว (ชลธิชา บุญรัตน์พิทักษ์, ดีเจสุดป๊อปกับสาวฮอตสุดแสน, 2008)

kʰiŋ    pen    ʔàʔ-raj              rúʔ-plàw    tʰam-maj    m̥:      ŋán      ʔàʔ  
 1P      être    qu'est-ce que    INTER    pourquoi    distrait    comme    INTER  
 kʰâ:w-pân    tʰă:m                      pʰla:ŋ                                  kʰà-mù:at    kʰíw  
 1P                                  demander    en même temps      froncer      sourcil

<sup>113</sup> Selon le dictionnaire de l'Académie Royale de Thaïlande qui est considéré comme la ressource officielle de la langue thaïe, le morphème *pʰla:ŋ* est catégorisé comme un adverbe, qui indique que les deux actions se passent en même temps. Il ne s'agit pas de conjonction, ni de préposition.

‘ « Tout va bien, King ? Pourquoi tu as la tête en l'air comme ça ? », Khaw Pan lui *demande en fronçant les sourcils.*’

En (97), l'adverbe de temps *p<sup>h</sup>la:ŋ*, équivalent de ‘en même temps’ en français, se trouve entre le verbe *dicendi t<sup>h</sup>ǎ:m* ‘demander’ et l'expression faciale *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* ‘froncer - sourcil’. Par conséquent, cette séquence peut être traduite en français en empruntant la forme gérondive (en fronçant les sourcils). Il existe également d'autres synonymes pour exprimer cette notion de simultanéité, tels que *p<sup>h</sup>ró:m* ou *p<sup>h</sup>ró:m-kàp*, qui signifient ‘en même temps’.

En contrastant les données, on pourrait remarquer que l'association entre les V *dicendi* et l'expression *froncer les sourcils* est différente dans les deux langues. En thaï, il s'agit de la coordination et d'une CVS. En français, c'est une forme gérondive. Cependant, malgré des moyens linguistiques différents, le motif dans les deux langues contribue à une FD *infra-narrative* quand il se combine avec le V *dicendi*.

D'après les données ci-dessus, nous avons remarqué que la série verbale est un moyen linguistique fréquent dans la langue thaïe pour exprimer les actions dans la narration. C'est la raison pour laquelle l'expression lexico-syntaxique *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* ‘froncer - sourcil’ dans le corpus SENT en thaï se trouve fréquemment au sein d'une série verbale, en combinant plusieurs types de verbes. En thaï, les verbes sériels s'associent avec le cadre collocationnel *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* peuvent être catégorisés en quatre types sémantiques différents : verbes exprimant l'expression corporelle (*p<sup>h</sup>á-ják nâ:* ‘hocher la tête’), verbes intellectifs (*k<sup>h</sup>râj-k<sup>h</sup>ru:an* ‘réfléchir’), verbe de perception visuelle (*mɔ:ŋ* ‘regarder’) et verbe *dicendi* (*t<sup>h</sup>ǎ:m* ‘demander’). En revanche, en français, une moindre variation sémantique a été observée dans les associations avec l'expression équivalente, se limitant principalement au V *dicendi*, au V de réflexion et au V d'action. La différence se situe non seulement dans la catégorie sémantique des verbes collocatifs, mais aussi dans leur nombre d'occurrence : en français, c'est le V *dicendi* qui se présente le plus fréquemment, en thaï c'est le cas de verbes renvoyant à l'expression corporelle (cf. tableau 37). Concernant la structure phrastique, les deux langues sont très éloignées du point de vue de la structure de la phrase. Elles fonctionnent très différemment sur le plan morpho-syntaxique comme le résume le tableau ci-dessous :

Distributions phrastiques du motif en version minimaliste en thaï	Nb total d'occ. (446)	Distributions phrastiques du motif en version minimaliste en français	Nb total d'occ. (335)
En phrase indépendante	238 (53%)	En phrase indépendante, juxtaposée ou coordonnée et complexe	282 (84%)
En phrase coordonnée et en CVS	208 (47%)	En gérondif et en participe présent	41 (12%) <sup>114</sup>

Tableau 39 : Tableau récapitulatif des différentes distributions phrastiques du motif en français et en thaï

D'après ce tableau récapitulatif, en français, il y a deux formes de verbes (finis et non finis). En thaï, il n'y a pas de conjugaison de verbe. En plus, la construction en verbes sériels permet la traduction avec coordination en français tandis que la traduction par des gérondifs en français équivaut à la présence d'adverbes de temps, de coordination ou même de juxtaposition en thaï.

En résumé, l'analyse de l'expression de communication non verbale *froncer les sourcils* / *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* en version minimaliste a révélé des différences et des similitudes entre les données en français et en thaï. Sur le plan linguistique, il existe une préférence syntaxique : le thaï favorise la CVS, tandis que le français privilégie l'utilisation du motif en phrase indépendante, juxtaposée, ou coordonnée et complexe. En ce sens, ces structures permettent dans les deux langues de véhiculer un sémantisme similaire qui facilite une accumulation d'actions. Ainsi, sur le plan textuel, la collocation *froncer les sourcils* correspond à un motif, d'après les définitions de Novakova & Siepmann (2020a). L'analyse a démontré que l'expression en version minimaliste dans les deux langues partagent des FD : *infra-narrative* et *cognitive*. Cependant, la collocation en français se distingue par une FD *indirectement*

<sup>114</sup> Il y a 4% du nombre d'occurrences dans le corpus SENT en français que l'on ne peut pas catégoriser dans les types de verbes collocatifs proposés (cf. tableau 30).

*descriptive* lorsqu'elle est utilisée sous forme verbale infinie (gérondif et participe présent). Le motif *fronçant les sourcils* est souvent interprété comme participant à la description de l'état affectif du personnage, illustrant son anxiété par l'acte de froncer les sourcils. En revanche, la version thaïe privilégie la CVS, conférant à cette expression une FD *narrative*, en parallèle d'une FD *infra-narrative*, ce qui n'est pas le cas en français. Cette structure narrative contribue à la cohésion du texte en reliant une série d'actions et d'événement, un aspect qui n'est pas présent dans l'utilisation du motif *froncer les sourcils* en français. Cette différence souligne la diversité des fonctions discursives que peuvent remplir des motifs phraséologiques similaires dans des contextes linguistiques et sociolinguistiques distincts.

### 8.3.2 Version étendue de l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil'

La version étendue du motif correspond à ses extensions syntagmatiques. Nous allons analyser chaque élément qui est inséré de manière récurrente au sein de cette expression. Nous avons trouvé 280 occurrences de la version étendue du motif sur un total de 726 occurrences, soit 39%. Rappelons ici qu'en thaï, l'expression en version étendue se présente moins fréquemment que celle en version minimaliste (446 occurrences, soit 61%). Cette proportion est similaire dans les données en français, à savoir 84% pour la version minimaliste et 16% pour la version étendue. Néanmoins, ce sont les analyses qualitatives linguistique et stylistique qui nous intéressent dans la perspective franco-thaïe.

En observant les données en thaï, chaque extension peut avoir des configurations différentes. Notre analyse s'appuie sur des catégories selon la classe de mots proposée par Iwasaki & Ingkaphirom (2009, p. 8). Rappelons que ces linguistes proposent une liste de classes de mots relativement fiable en s'appuyant sur des critères structuraux, sémantiques et fonctionnels de mots. Les mots en thaï sont ainsi regroupés en quatre catégories : (i) mot lié au nom (nom, pronom, démonstratif, préposition, classificateur, nombre) ; (ii) mot lié au verbe (verbe, verbe auxiliaire, négation) ; (iii) modifieur (adjectif et adverbe) et (iv) mot divers (mot de liaison, particule et exclamation) (cf. partie théorique, section 4.1). Notre analyse commencera donc par l'extension sur le verbe (8.3.2.1), suivie de l'analyse des extensions adjectivales sur le SN sujet de la collocation (8.3.2.2), et finira par l'extension sur le nom « sourcil » (8.3.2.3).

**8.3.2.1 Adverbe**

Nous avons repéré quatre catégories sémantiques d'adverbes s'insérant au sein du motif *froncer les sourcils* en thaï. Le tableau ci-dessous illustre les catégories d'adverbes en thaï, classées par ordre décroissant de leur fréquence absolue :

Catégorie d'adverbes dans le corpus SENT thaï	Nb total d'occ. (250)
Adverbe de manière ( <i>p<sup>h</sup>lèp</i> 'rapidement')	174 (70%)
Adverbe de quantité ( <i>nùη t<sup>h</sup>i</i> : 'une fois')	63 (25%)
Adverbe de temps ( <i>t<sup>h</sup>an t<sup>h</sup>i</i> : 'aussitôt')	8 (3%)
Adverbe de fréquence ( <i>ba:η k<sup>h</sup>rán</i> 'de temps en temps')	5 (2%)

Tableau 40 : Catégories sémantiques d'adverbes dans le corpus SENT en thaï

Dans cette sous-section, nous allons donc traiter des adverbes de manière comme extension du motif *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' en raison de leur grande fréquence dans le corpus. Selon la grammaire de la langue thaïe, l'adverbe de manière se place généralement directement après le verbe, illustré par l'exemple (98) ci-dessous :

(98) ป้าดวงยกคิ้วแฝดลับ “เออสิ ไม่แอบดูจะได้ยินหรือ” (ทัศนสมนต์ ชีโนกุล, การผจญภัยของหัวใจเพชร, 2008)

pâ: dù:aj **ják** **k<sup>h</sup>íw** *p<sup>h</sup>lèp* ʔɯ:-sìʔ māj ʔè:p du:  
 tante Duang **lever** **sourcil** *rapidement* PART NEG se cacher regarder  
 tɛàʔ dâj-jin rǎ:  
 FUT entendre est-ce que

'Tata Duang **lève les sourcils rapidement** : « Bah, si je ne le regardais pas discrètement, comment pourrais-je le savoir ? »'

Dans cet exemple, l'adverbe (*p<sup>h</sup>lèp* 'rapidement') spécifie la réaction instantanée de tata Duang face à la situation évoquée. Son geste soudain (*ják khíw p<sup>h</sup>lèp* 'lever les sourcils rapidement') s'accompagne d'une remarque qui suggère qu'en écoutant discrètement, elle a pu saisir le message d'une conversation tierce. De plus, l'utilisation de la particule discursive *?r:-sì?* 'bah' renforce le ton de justification de ses actions.

En thaï, l'adverbe de manière peut également prendre une forme dérivée similaire à celle du français, où un adjectif peut devenir un adverbe avec l'ajout d'un suffixe. Cependant, en thaï, cela inclut l'utilisation du marqueur *jâ:ŋ* 'comme' devant l'adjectif (ex. 99 : *jâ:ŋ sǒŋ-sǎj* 'comme - douteux' = dans le doute) ou l'emploi de la préposition *dúaj* 'avec', suivie d'un adjectif nominalisé avec marqueur grammatical *k<sup>h</sup>wa:m* (ex. 100 : *dúaj k<sup>h</sup>wa:m prà?-là:t-teaj* 'avec - MARQ - surpris' = avec surprise) (cf. partie théorique, section 4.1.4). Il est intéressant de remarquer que ces formes d'adverbes de manière, dérivées d'adjectifs, ne décrivent pas seulement la manière dont les sourcils sont froncés, mais peuvent également exprimer le sentiment du personnage comme le montre les exemples suivants :

(99) นางอุ้นขมวดคิ้วอย่างสงสัย ปริดาจึงหันจอโทรศัพท์ให้ดู (กมลภัทร, พรายผุกรัก, 2021)

na:ŋ	?ùn	k <sup>h</sup> à-mù:at	khíw	jâ:ŋ	sǒŋ-sǎj
madame	Oun	<b>froncer</b>	<b>sourcil</b>	<i>MARQ</i>	douteux
pri?-ta:	tɛwŋ	hǎn	tɛw:	t <sup>h</sup> o:-rá-sàp	hâj du:
Parita	donc	tourner	écran	téléphone	donner regarder

'Madame Oun **fronce ses sourcils** dans le doute. Parida lui montre ainsi l'écran de son portable.'

(100) เขาเห็นริ้วรอยเหี่ยวย่นที่ปรากฏชัดอยู่บนดวงหน้าสวยหวานของอีกฝ่าย แล้วอดจะขมวดคิ้วด้วยความประหลาดใจมิได้ (พงศกร, พรางพิศตรา, 2021)

k <sup>h</sup> ǎ:w	hěn	ríw-rɔ:j	hì:aw	jôn	t <sup>h</sup> î:	pra:-kòt	tɛ <sup>h</sup> át	jû:	bon	du:an
2P	voir	ride	raviné	ridé	REL	paraître	évident	être	sur	rond
nâ:	sǎaj	wǎ:n	k <sup>h</sup> ǎ:ŋ	?i:k-fà:j	lé:w	?òt	teà?	k <sup>h</sup> à-mù:at	khíw	
visage	beau	sucré	de	l'autre	ensuite	s'empêcher	FUT	<b>froncer</b>	<b>sourcil</b>	

*dúaj k<sup>h</sup>wa:m pràʔ-là:t-tɛaj míʔ-dâj*

*avec MARQ surpris NEG*

‘En voyant les rides particulièrement visibles sur son joli visage, il ne peut s’empêcher de **froncer les sourcils** avec surprise.’

Ces exemples montrent qu’en thaï, l’adverbe de manière peut enrichir le motif non seulement par la description de l’action, mais aussi par l’expression des émotions du personnage : le doute en (99) et la surprise en (100). En observant les données, nous avons remarqué que le personnage peut exprimer la surprise, le soupçon, la colère, le souci ou même la réflexion en fronçant les sourcils. Donc, la FD de cette configuration de l’expression est *affective* en vue de la description de sentiments spécifiques du personnage.

### 8.3.2.2 *Extension adjectivale*

D’autres extensions syntagmatiques ont été observées au sein de l’expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* ‘froncer - sourcil’ dans les données du thaï, notamment l’utilisation d’adjectifs. Voici un exemple tiré du corpus SENT thaï illustrant cette utilisation :

(101) สีหน้ายังคงเคร่งเครียด คิวงามขมวดมุ่นอย่างกัลดกั่ม (จิรปียา, เพียงใจลิขิต, 2021)

sí: nâ: jaŋ-k<sup>h</sup>oŋ k<sup>h</sup>rêŋ-k<sup>h</sup>rí:at k<sup>h</sup>íw ŋa:m k<sup>h</sup>à-mù:at mún  
couleur visage toujours sérieux **sourcil** beau **froncer** inquiet

jâ:ŋ klàt-klúm

MARQ<sup>115</sup> soucieux

‘Son visage est toujours sérieux. *Inquiète*, elle **fronce ses** beaux **sourcils** d’une manière soucieuse.’

Nous pouvons remarquer que dans cet exemple, l’adjectif *mún* ‘inquiet’ qui est précédé du verbe (froncer) partage une signification très similaire avec l’adverbe *jâ:ŋ klàt-klúm* ‘d’une manière soucieuse’. Cela indique que dans cette phrase, le sentiment du personnage est exprimé

<sup>115</sup> Rappelons que, pour former un adverbe en thaï, on peut ajouter le marqueur *jâ:ŋ* ‘comme’ à un adjectif (cf. section 4.1.4).

principalement à travers l'adjectif (*mûn* 'inquiet') et l'adverbe de manière (*jâ:ŋ klàt-klûm* 'd'une manière soucieuse'). De plus, l'adjectif *mûn* 'inquiet' est celui qui se trouve le plus fréquemment en association avec l'expression analysée (44/75 occurrences, soit 60%). Le tableau ci-dessous liste les adjectifs en extension qui expriment le sentiment du personnage. Ils sont classés par ordre décroissant de chaque champ sémantique et le nombre d'occurrences en pourcentage est noté entre parenthèses. De plus, il convient de noter que ces adjectifs sont toujours placés à droite de l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer-sourcil'. Cette position renvoie à la fonction d'apposition de ces adjectifs, qui traduisent les sentiments ou l'état d'esprit des personnages, comme l'illustre le tableau ci-dessous.

Champ sémantique	Liste des adjectifs	Nombre total d'occurrences (75)
Souci	<i>mûn</i> 'inquiet' (44) <i>k<sup>h</sup>rî:at</i> 'stressé' (1)	45 (60%)
Surprise	<i>sǝŋ-sǎj</i> 'soupçonné' (5) <i>plè:k-tɛaj</i> 'surpris' (5)	10 (13%)
Perplexité	<i>ŋoŋ</i> 'déconcerté' (5) <i>ʔûŋ</i> 'perplexe' (5)	10 (13%)
Gêne	<i>ku:an</i> 'provoquant' (8) <i>ram-k<sup>h</sup>a:n</i> 'irrité' (1)	9 (12%)
Autres	<i>k<sup>h</sup>rûn-k<sup>h</sup>ít</i> 'réflexif' (1)	1 (2%)

Tableau 41 : Liste des adjectifs dans le corpus SENT en thaï

Ce tableau révèle une autre différence avec le français (cf. tableau 35). En français, le champ sémantique de l'embarras ou de la perplexité est le plus fréquent avec 37% des occurrences, suivi de la surprise et de la gêne. Les adjectifs comme 'perplexe', 'déconcerté', et 'surpris' sont courants (cf. tableau 35). En revanche, dans le corpus thaï, la construction *k'hà-mù:at k'híw* 'froncer - sourcil' est majoritairement associée aux soucis avec 60% des occurrences, décrivant des états tels que l'inquiétude et le stress. Par exemple, des adjectifs comme *mûn* 'inquiet' et *k'hri:at* 'stressé' sont prédominants. Ainsi, il est d'ailleurs évident que l'expression *k'hà-mù:at k'híw* avec son extension adjectivale contribue à décrire les affects des personnages dans le SENT en thaï. Elle a donc une FD *affective*.

Il est intéressant de noter qu'une explication possible de cette différence pourrait être liée aux particularités d'ordre linguistique et sociolinguistique propres à chaque langue. En français, le geste de 'froncer les sourcils' est souvent présent dans des contextes de réflexion et de perplexité, ce qui pourrait être en lien avec une culture valorisant l'expression de la pensée critique et du questionnement. En thaï, cependant, l'expression semble davantage axée sur des états émotionnels liés à l'inquiétude et au stress, reflétant possiblement une culture où les préoccupations personnelles et les émotions intérieures sont davantage mises en avant. Par ailleurs, l'absence d'adjectifs exprimant la colère en thaï, contrairement au français, pourrait indiquer une différence culturelle dans la manière de verbaliser ou de représenter la colère et l'agressivité. En thaï, les expressions faciales et corporelles pourraient être moins directement associées à des émotions négatives intenses comme la colère, préférant des termes plus nuancés ou moins violents (cf. Taweessit, 2016, section 1.3.2). Dans ce cas, il ne s'agit donc pas d'un hasard lié à la composition des corpus, mais plutôt d'une manifestation des différences culturelles et linguistiques dans l'expression des émotions et des états d'âme des personnages.

### 8.3.2.3 *Adjectif épithète*

Pour finir, nous allons aborder brièvement le cas où un adjectif qualificatif en fonction d'épithète étend le nom *k'híw* 'sourcil', comme le montrent les exemples (102) et (103) ci-dessous. Parmi 726 occurrences de l'expression analysée en thaï, nous avons trouvé 105 exemples avec ce type d'extension du nom *sourcil* (14%) :

(102) คราวนี้ดวงหน้าสวยคมปราศจากรอยยิ้ม *คิ้ว* เรียวงามขมวดมุ่น (เยาวเรศ, สถาป, 2020)

k<sup>h</sup>ra:w ní: du:əŋ nâ: sǔaj k<sup>h</sup>om prà:t-sà-teà:k rɔ:j jí:m  
 fois ce ronde visage beau agréable sans tâche sourire

**k<sup>h</sup>íw ri:aw ɲa:m k<sup>h</sup>à-mù:at mún**  
**sourcil fin beau froncer inquiet**

‘Cette fois-ci, son joli visage se présente sans sourire. Elle est inquiète, ses *fins et beaux sourcils sont froncés.*’

(103) ทิพกฤตาเจอเรื่องแย่ ๆ มาตั้งแต่เย็นแล้ว นี่เขายังจะดึงดันฝืนใจเธออีกหรือ **คิ้วเข้มขมวด** เข้าหากันอย่างว่าวุ่นใจ

(วันนี้ แสดงคล้ายเจริญ, *A better man...รอยยิ้มของเจ้าชายนิทรา*, 2008)

t<sup>h</sup>íp-kriʔ-ta: tɛx: rú:əŋ jê: jê: ma: tâŋ-tè: jen lé:w ní:  
 Thipkrittā rencontrer histoire mauvais mauvais venir depuis soir déjà voici

k<sup>h</sup>ǎw jaŋ teàʔ duŋ-dan fǔ:n tɛaj t<sup>h</sup>x: ʔi:k rú:  
 3P ASP FUT obstiné contraire cœur 3P encore est-ce que

**k<sup>h</sup>íw k<sup>h</sup>ém k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>ǎw hǎ: kan jâ:ŋ wá:-wún tɛaj**  
**sourcil foncé froncer entrer vers réciproque MARQ perplexe cœur**

‘Thipkrittā n’a rencontré ce soir que des problèmes. Doit-il s’obstiner à lui faire accepter [son invitation] ? Par désarroi, **ses sourcils foncés se froncent.**’

Il est intéressant de remarquer que cette extension syntagmatique n’est pas très présente dans les données françaises (*‘froncer les noirs sourcils touffus’*). Au contraire, dans les données thaïes, cette information introduit une précision descriptive : les *fins et beaux* sourcils et les sourcils *foncés* comme le montre les exemples ci-dessus (FD *infra-descriptive*). De plus, il peut y avoir plusieurs adjectifs coordonnés. L’adjectif *k<sup>h</sup>ém* (foncé), très fréquent, sert à qualifier, à décrire les sourcils, comme le montre l’exemple (103). Cette spécification contribue à esquisser l’apparence physique du personnage, décrivant par exemple des sourcils foncés et épais pour un personnage masculin, et des sourcils beaux et fins pour un personnage féminin.

## Bilan

L’expression de communication non verbale *froncer les sourcils / k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw*, identifiée grâce à notre approche *corpus driven*, a permis de révéler certaines différences entre les données en français et en thaï. Pour résumer, nous avons commencé l’analyse de

l'expression spécifiquement pertinente par sa version minimaliste et suivie de sa version étendue.

Sur le plan linguistique, nous avons pu établir le fait qu'en thaï, le verbe *k<sup>h</sup>à-mù:at* est ambitransitif. Il peut être employé comme verbe transitif (*k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>iw* 'froncer les sourcils') et verbe intransitif (*k<sup>h</sup>iw k<sup>h</sup>à-mù:at* 'les sourcils se froncent'). Il peut être traduit comme verbe transitif et comme verbe pronominal en français, alors qu'en français, le verbe *froncer* est transitif et à la voix passive. Une différence importante entre les deux langues consiste dans les moyens linguistiques pour exprimer la communication non verbale à l'aide de *froncer les sourcils*. En thaï, la construction à verbes sériels est très fréquente dans les données analysées. Cette construction correspond souvent à une coordination, à une juxtaposition ou à une forme gérondive en français. Par ailleurs, nous avons inventorié les éléments linguistiques associés avec l'expression *froncer les sourcils*.

Les distributions linguistiques révèlent une divergence stylistique significative. Concernant les verbes qui s'associent le plus souvent avec l'expression *froncer les sourcils*, le français privilégie le V *dicendi*, tandis que l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>iw* en thaï se combine souvent avec les expressions de communication corporelle (*ɲx:j nâ:* 'lever le visage'). En français, l'association avec les V *dicendi* pourrait indiquer une tendance à contextualiser les expressions faciales dans des interactions verbales, enrichissant ainsi la dimension narrative (FD *infra-narrative*). En thaï, l'accent mis sur les verbes corporels pourrait suggérer une approche plus directe et visuelle de la description des émotions. De plus, la présence du motif dans les CVS met en exergue l'avancement des événements et la progression narrative, soulignant la communication non verbale (FD *narrative* et *infra-narrative*).

Par ailleurs, les sentiments exprimés à travers l'expression étudiée diffèrent : la perplexité, l'embarras pour l'expression en français et le souci pour le thaï. Cette distinction, bien que subtile, est révélatrice des contextes culturels et linguistiques spécifiques à chaque langue. La perplexité en français reflète une préoccupation plus cognitive et introspective, tandis que le souci en thaï indique une expression plus visible des émotions. Malgré ces différences linguistiques, les fonctions discursives du motif semblent similaires, servant à exprimer les émotions des personnages dans le récit (FD *affective*).

Enfin, la présence notable d'adverbes de manière dans les données thaïes, comme '*ják k<sup>h</sup>iw p<sup>h</sup>lèp*' (hausser les sourcils rapidement), par opposition aux adverbes d'affect dans les données françaises, tels que '*froncer sévèrement les sourcils*', offre une perspective intéressante

sur l'expression des émotions négatives. En thaï, les adverbes de manière ajoutent une dimension dynamique et temporelle à l'action, indiquant non seulement l'émotion mais aussi l'intensité et la rapidité avec lesquelles elle est exprimée. En français, les adverbes d'affect mettent en avant la gravité et l'impact émotionnel de l'expression. Malgré le sémantisme différent, véhiculé par les extensions adverbiales, le motif dans les deux langues partage la même FD : *affective*.

Sur le plan textuel, la distribution syntaxique dans laquelle apparaît le motif phraséologique correspond à une fonction discursive spécifique et différente : FD *infra-narrative, narrative, affective, indirectement descriptive, cognitive, cognitive mémorielle*. Elle fonctionne comme « marqueur discursif structurant » (Mellet & Longrée, 2012, p. 718). Nous pouvons enfin constater que l'expression étudiée dans les deux langues forme un motif phraséologique qui relie systématiquement les particularités lexico-syntaxiques récurrentes sur le plan syntagmatique et paradigmatique aux fonctions discursives et stylistiques, liées au script narratif ou fictionnel.

## Chapitre 9. Analyses linguistique et stylistique de l'expression *adresser un sourire en français et en thaï*

### Introduction

Dans le présent chapitre, nous allons analyser une deuxième expression de communication non verbale *adresser un sourire* qui s'avère statistiquement spécifique au genre du roman sentimental (SENT) en français et en thaï. L'outil Lexicoscope (Kraif, 2016) nous a permis d'extraire automatiquement l'ALR de cette expression, à partir d'une requête avancée :  $\langle l=adresser,c=VERB,\#1\rangle \&\& \langle l=sourire,c=NOUN,\#2\rangle ::(OBJ,1,2)$ . Cet ALR regroupe des unités lexicales (*adresser* et *sourire*) reliées par des dépendances syntaxiques et est construit à partir de séries de cooccurrences statistiquement significatives. À partir de cet ALR, que nous analyserons sur le plan lexico-syntaxique et discursif, nous chercherons à identifier les motifs textuels que l'expression *adresser un sourire* agrège autour d'elle. La figure (26) ci-dessous illustre l'ALR correspondant à l'expression *adresser un sourire* :

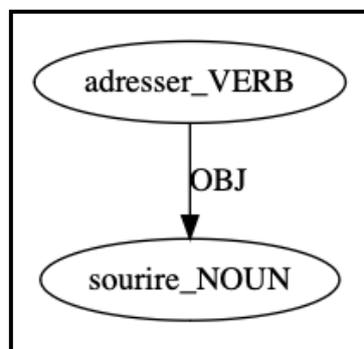


Figure 26 : ALR de l'expression « *adresser un sourire* »

Suite à l'observation des données issues du corpus SENT français du Lexicoscope (*ibid.*), nous avons remarqué que l'expression verbo-nominale *adresser un sourire* présente des spécificités statistiques conformes à nos critères méthodologiques de sélection des ALR (LLR  $\geq 10,83$ , fréquence absolue ou le nombre d'occurrences ( $> 10$  occurrences) et dispersion chez les auteurs ( $> 20\%$ )). Le tableau ci-dessous récapitule les données statistiques de cette expression dans le corpus SENT en français :

<b>Données statistiques</b>	<b>Expression « adresser un sourire »</b>
Taux de spécificité (LLR)	78,19
Fréquence absolue	162 occurrences
Dispersion chez les auteurs	23 auteurs sur 38 (60,5%)

Tableau 42 : Données statistiques de l'expression « adresser un sourire » dans le corpus SENT en français

Selon notre méthodologie de recueil des données pour établir l'équivalent des expressions françaises de communication non verbale dans les romans littéraires sentimentaux en thaï, nous avons repéré l'expression *sòη jím* (envoyer - sourire)<sup>116</sup>. Cet équivalent s'avère pertinent d'un point de vue statistique dans le corpus littéraire thaï comme le montre le tableau ci-dessous :

<b>Données statistiques</b>	<b>Expression « sòη jím » 'envoyer - sourire'</b>
Fréquence absolue	758 occurrences
Dispersion chez les auteurs	51 auteurs sur 73 (70%)

Tableau 43 : Données statistiques de l'expression « sòη jím » 'envoyer - sourire' dans le corpus SENT en thaï

<sup>116</sup> D'après le dictionnaire de l'Académie Royale de Thaïlande (2017), le terme *jím* est considéré comme pouvant appartenir à la fois au nom et au verbe en grammaire thaïe. Dans l'expression de communication non verbale *sòη jím*, le mot *jím* (nom) fonctionne comme un complément d'objet direct du verbe *sòη* 'envoyer'.

Rappelons ici que seulement deux critères sont appliqués pour recueillir les données en thaï. Il s'agit du critère de fréquence absolue et du critère de dispersion chez les auteurs, parce que l'outil de recherche pour les données en thaï ne nous permet pas de connaître le taux de spécificité des données (LLR) contrairement au Lexicoscope. Après avoir observé les données statistiques de l'expression étudiée dans les deux corpus (cf. tableaux 42 et 43), nous avons remarqué que l'expression *sòη jím* 'envoyer-sourire' apparaît cinq fois plus fréquemment que l'expression *adresser un sourire* en français (758 contre 162 occurrences). Il s'agit d'une grande différence du nombre d'occurrences dans les deux corpus malgré une taille de corpus similaire (9,5 M de mots, cf. partie méthodologique). De notre point de vue, la raison pour laquelle nous avons trouvé plus d'occurrences de l'expression *sòη jím* en thaï que l'équivalent d'*adresser un sourire* en français pourrait être liée à des caractéristiques sociaux-culturelles qui ont un impact sur la langue thaïe<sup>117</sup>. D'après le dictionnaire de l'Académie Royale de Thaïlande, il existe environ 28 mots dérivés du nom *jím* 'sourire'<sup>118</sup>. Ce phénomène social correspond donc à une caractéristique sociolinguistique de la langue thaïe, qui pourrait expliquer le grand nombre d'occurrences de l'expression équivalente en thaï.

Notre objectif est d'identifier les motifs textuels spécifiques au sous-genre sentimental. Pour ce faire, nous allons analyser des distributions lexico-syntaxiques du motif aux niveaux paradigmatic et syntagmatic. De plus, nous allons étudier les distributions lexico-syntaxiques en les reliant systématiquement à leurs fonctions discursives selon Gonon *et al.* (2020). Dans cette partie, nous allons analyser en parallèle les variations paradigmatic (section 9.1) et les extensions syntagmatic de l'expression *adresser un sourire* en français et en thaï (section 9.2 pour l'expression en français et section 9.3 pour l'expression en thaï), ainsi que ses fonctions discursives au sein du roman sentimental contemporain.

---

<sup>117</sup> La Thaïlande est souvent appelée le « pays du sourire » parce que ses habitants sont d'une nature plutôt souriante, hospitalière et amicale (Browell, 2010). La fonction du sourire n'est pas forcément la même entre les Occidentaux et les Thaïlandais. En Thaïlande, le sourire peut exprimer un sentiment de joie ou d'amusement comme en Europe. Il sert également à remercier, s'excuser, sortir d'une situation embarrassante ou d'un conflit. Il s'agit plus qu'un trait culturel mais c'est un moyen d'interaction très subtil. Il n'est pas toujours facile pour les personnes venant de pays occidentaux de décoder le rôle de sourire dans la vie des Thaïlandais.

<sup>118</sup> Par exemple, 1) *jím krím* 'sourire-satisfait' signifie un sourire qui exprime la satisfaction ; 2) *jím jò?* 'sourire-ridiculiser' pour un sourire de dédain ou un sourire narquois.

## 9.1 Variations paradigmatiques

Dans cette section, nous procéderons à une analyse des variations paradigmatiques sur le verbe (9.1.1) et sur le nom (9.1.2) que présente l'expression *adresser un sourire* dans une perspective contrastive française-thaïe.

### 9.1.1 Variations paradigmatiques sur le verbe

Grâce aux fonctionnalités du Lexicoscope, nous avons pu observer les variations paradigmatiques sur le verbe dans le corpus SENT français, à partir d'une requête avancée : `<c=VERB,#1>&&<l=sourire,c=NOUN,#2>:::(OBJ,1,2)`. La figure (27) ci-dessous illustre l'ALR de cette requête :

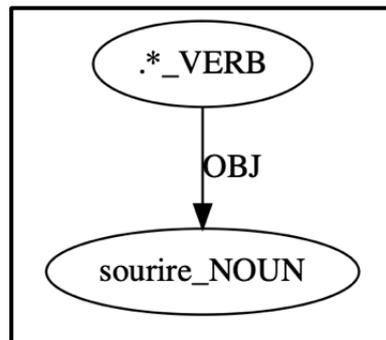


Figure 27 : ALR de la requête avancée pour les variations paradigmatiques sur le verbe

À partir de cet ALR, nous avons pu relever cinq verbes collocatifs significativement spécifiques avec le nom *sourire* dans les romans sentimentaux français. Le tableau ci-dessous récapitule les résultats de notre requête. Les verbes collocatifs sont classés par ordre décroissant, selon leur taux de spécificité (LLR), leur fréquence absolue et leur dispersion chez les auteurs.

Verbes collocatifs	Taux de spécificité (LLR)	Fréquence absolue (424 occurrences)	Dispersion chez les auteurs (38 auteurs)
adresser	78,19	162 (38,2%)	23 auteurs (61%)
esquisser	62,18	131 (30,9%)	17 auteurs (45%)
faire	28,27	73 (17,2%)	17 auteurs (45%)
arracher	26,93	36 (8,5%)	13 auteurs (34%)
décocher	13,29	22 (5,2%)	12 auteurs (32%)

Tableau 44 : Variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression « adresser un sourire » en français

Voici quelques exemples qui illustrent ces résultats dans le roman sentimental en français :

- (104) En janvier, j'aurai tout arrangé, je t'en donne ma parole. Et, si tu es d'accord, on pourrait se marier au printemps ? **Elle lui adressa un sourire radieux.** Il la regardait avec une passion contenue. (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994)
- (105) Tout en marchant, **elle esqua un sourire.** Depuis qu'elle le connaissait, Marie avait une infinie tendresse pour Juillet. Même enfant, il l'avait toujours émue. (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994)

- (106) – « Ça te plait ? » – « Plus que ça ! » – « Tu le sais que je t'aime hein ? » **Il me fait un sourire timide** avant de me répondre. – « Oui je le sais ! » (M. Inguibert, *Si seulement*, 2015)
- (107) Je frémis de désir et redouble d'envie de continuer. Le deuxième gling gling **m'arrache un sourire** et Éle m'offre un baiser tendre dans le cou. (L. Trompette, *Ladies I Ladies' taste*, 2015)
- (108) Mélie posa timidement la tête sur le bras du garçon. Il lui caressa tendrement les cheveux et **lui décocha un grand sourire** avant d'approcher son visage du sien. (M-S. Kesteman, *Le livreur*, 2014)

D'après ces résultats, nous avons également remarqué que le nom pivot *sourire* est souvent associé avec les verbes bitransitifs (*adresser, faire, arracher, décocher* un sourire à qqn) réalisant un complément d'objet direct (COD) et un complément d'objet indirect (COI), le plus souvent sous forme de pronom (me = à moi, lui), tandis que le verbe *esquisser* est transitif direct uniquement. Par ailleurs, nous avons observé qu'à la différence des verbes collocatifs *adresser, esquisser, faire* et *décocher*, le sujet du verbe *arracher*, est inanimé, comme le montre l'exemple (107) ci-dessus 'le deuxième gling gling'. Il renvoie à la cause ayant provoqué le sourire.

Quant aux variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression *sòŋ jím* 'envoyer-sourire' en thaï, nous avons pu relever quatre verbes collocatifs en cooccurrence avec le nom *jím* 'sourire' dans le corpus SENT thaï. Le tableau (45) ci-dessous présente ces verbes collocatifs, classés en ordre décroissant de leur fréquence absolue et de leur dispersion chez les auteurs.

Verbes collocatifs	Fréquence absolue (1 015 occurrences)	Dispersion chez les auteurs (73 auteurs)
<i>sòŋ</i> 'envoyer'	758 (74,7%)	51 auteurs (70%)
<i>te<sup>h</sup>i:k</i> 'écarter'	115 (11,3%)	29 auteurs (40%)
<i>klân</i> 'réprimer'	88 (8,7%)	27 auteurs (37%)
<i>jé:m</i> 's'ouvrir'	54 (5,3%)	21 auteurs (29%)

Tableau 45 : Variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression « *sòŋ jím* » 'envoyer - sourire' en thaï

Les exemples de (109) à (112) ci-dessous illustrent ces résultats dans le roman sentimental contemporain en thaï :

(109) “ขอบคุณ” เร็วพูดก่อนจะหันมาหาฉันและส่งยิ้มกว้างให้ (กานตริน, หม่อมแฉ่วนหน้าใส 2, 2008)

k<sup>h</sup>ò:p-k<sup>h</sup>un ri:aw p<sup>h</sup>û:t kò:n teà? hǎn ma: hǎ: te<sup>h</sup>ǎn  
 merci Riaw dire avant FUT tourner venir chercher 1P  
 lé? sòŋ jím kwâ:ŋ hâj  
 et **envoyer sourire large donner**

‘« Merci », dit Riaw avant de se tourner vers moi et (m’) **envoie un large sourire.**’

(110) ปรีดิ์ส่งยิ้มบางให้บิดาและมารดาของตริษาและหันมาฉีกยิ้มกว้างให้เธอ (จิรปียา, เพียงใจลึซิด, 2021)

pràt sòŋ jím ba:ŋ hâj bì?-da: lé? ma:n-dà: k?oŋ twi? sǎ:  
 Prat envoyer sourire fin donner père et mère de Tawisa  
 lé? hǎn ma: te<sup>h</sup>i:k jím kwâ:ŋ hâj t<sup>h</sup>ɯ:  
 et tourner venir écarter **sourire large donner** 3P

'Prat envoie un fin sourire au père et à la mère de Tawisa, et se tourne pour **lui faire un large sourire.**'

- (111) ฉากจากลั่นยิ้ม แสร้งทำหน้าเฉย นี่เธอลืมไปแล้วหรือว่าเขาอ่านทุกสิ่ง<sup>๑</sup>ที่เธอคิดได้ (ตะวันยอ, ดวงตามัจจุราช, 2021)

te<sup>h</sup>à-kà:t klân jím sê:ŋ t<sup>h</sup>am nâ: te<sup>h</sup>ǰ:j nî: t<sup>h</sup>ɔ: lu:m  
 Chakaj **réprimer** **sourire** faire semblant faire visage calme voici 3P oublier  
 paj lé:w rǔ: wâ: k<sup>h</sup>ǎw ʔà:n t<sup>h</sup>úk sɨŋ t<sup>h</sup>ɨ: t<sup>h</sup>ɔ: k<sup>h</sup>ít dâj  
 aller déjà INT que 3P lire tout chose REL 3P penser MARQ  
 'Chakaj **réprime son sourire**. Il fait semblant d'être calme. Est-ce qu'elle a oublié qu'il peut lire ses pensées ?'

- (112) คนนั่งบนแคร่ยิ้มให้ชายหนุ่มทันทีที่ได้รู้ว่าเขานั้นคือผู้ใด (กุลวีร์, ร่วงสลัับอัปสวา, 2021)

k<sup>h</sup>on nân bon k<sup>h</sup>rê: jé:m jím hâj te<sup>h</sup>a:j nùm  
 personne s'asseoir sur banc **s'ouvrir** **sourire** donner homme jeune  
 t<sup>h</sup>an-t<sup>h</sup>i:-t<sup>h</sup>ɨ: dâj-rú: wâ: k<sup>h</sup>ǎw nán k<sup>h</sup>u: p<sup>h</sup>ù: daj  
 aussitôt que savoir que 2P cela être qui lequel  
 'La personne qui s'assoit sur un banc **adresse un sourire joyeux** au jeune homme aussitôt qu'elle sait qui est cet homme.'

D'après ces résultats, nous avons remarqué sur le plan statistique contrastif que le verbe *sòŋ* 'envoyer' est majoritairement utilisé dans le corpus SENT thaï (74,7%). Contrairement aux données dans le corpus SENT français, où ce sont les verbes *adresser* et *esquisser* qui partagent des fréquences élevées (38,2% et 30,9% respectivement, cf. tableau 44). Sur le plan linguistique, les exemples de (109) à (112) ci-dessus nous permettent d'observer la structure syntaxique des verbes en cooccurrence avec le nom *jím* 'sourire' dans le corpus SENT thaï. Les verbes *sòŋ* 'envoyer', *te<sup>h</sup>i:k* 'écarter' et *jé:m* 's'ouvrir' sont considérés comme verbes à double construction, régissant un complément d'objet direct ainsi qu'un complément d'attribution ou

datif. Le sourire étant un COD, le complément d'attribution ou datif est introduit par le verbe *hâj* 'donner', qui est grammaticalisé et assume un sens fonctionnel comme préposition marquant un complément d'attribution<sup>119</sup> (exemples 109, 110 et 112). Quant au verbe *klân* 'réprimer', c'est un verbe transitif direct. Il ne demande pas de datif (exemple 111). Les verbes collocatifs thaïs peuvent donc apparaître en cooccurrence avec le verbe à double construction, ainsi qu'avec le verbe transitif direct (ressemblance avec les constructions des verbes collocatifs de *sourire* en français). Par rapport à ce résultat, il est intéressant d'observer de plus près les collocations verbales, associées à l'expression *sòη jím* 'envoyer-sourire' dans les exemples (109, 110 et 112). Il s'agit d'une combinaison d'actions 'tourner - venir' avec 'envoyer - sourire' (action + communication non verbale). Cette structure n'est pas typique des constructions à verbes sériels (CVS) mais plutôt de phrases coordonnées, car les actions sont connectées par des conjonctions, telle que conjonction *l'é?* 'et' en (109). Cette structure forme des combinaisons d'actions significatives (tourner-venir) dans le contexte narratif et communicatif. Ainsi, les exemples montrent ces actions coordonnées servent à renforcer et à détailler l'acte de communication non verbale, en enrichissant le récit par une description plus complète des gestes et des interactions entre les personnages. Ces propriétés linguistiques du motif formé autour du cadre collocationnel *sòη jím* s'apparentent à sa fonction discursive narrative. Dans la section suivante, nous analyserons les variations paradigmatiques concernant le nom pivot de l'expression *adresser un sourire* dans les deux langues.

---

<sup>119</sup> En plus de sa fonction principale comme verbe plein, *hâj* 'donner' en thaï est grammaticalisé et assume deux fonctions grammaticales. Il peut agir comme un verbe causatif et comme une préposition introduisant un bénéficiaire (Iwasaki & Ingkaphirom, 2009). En tant que verbe causatif, *hâj* est utilisé dans des constructions telles que *kh'ăw hâj dèk wîη rō:p sà-na:m* '3P donner/CAUS enfant courir tour jardin' (il laisse l'enfant courir autour du jardin). Ici, le verbe *hâj* équivaut à l'expression périphrastique 'laisser quelqu'un faire quelque chose' en français. En revanche, dans l'expression *sòη jím* 'envoyer-sourire', le verbe *hâj* n'a pas un sens causatif mais introduit la personne qui bénéficie l'action, généralement traduit par 'pour' en français. D'après Iwasaki & Ingkaphirom (2009, p. 339), en thaï, le bénéficiaire (ou « *beneficiary* » en anglais) est introduit soit par une préposition *p'hû:a* (pour), soit par des verbes *t'è:n* (substituer), ou *hâj* (donner). Ainsi, l'expression *sòη jím* 'envoyer-sourire', suivie du verbe *hâj* 'donner' est considérée comme une phrase bénéfactive (*benefactive sentence*), car l'action (envoyer un sourire) précise directement le bénéficiaire qui se trouve après le verbe *hâj*.

### 9.1.2 Variations paradigmatisques sur le nom (*sourire*)

Nous avons utilisé la requête avancée suivante proposée par le Lexicoscope pour observer les variations paradigmatisques sur le nom *sourire* dans le corpus SENT français : `<l=adresser,c=VERB,#1>&&<c=NOUN,#2>::(OBJ,1,2)`. La figure ci-dessous illustre cette requête sous forme d'un ALR :

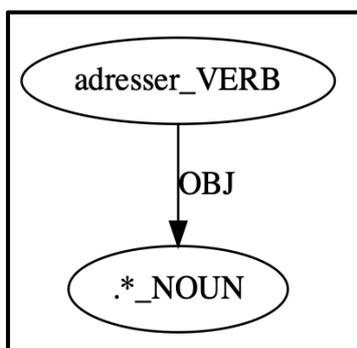


Figure 28 : ALR de la requête avancée pour les variations paradigmatisques sur le nom

Cette requête nous a permis de repérer quatre noms significativement spécifiques et en cooccurrence avec le verbe pivot *adresser*. Le tableau (46) ci-dessous présente ces résultats :

Verbe pivot	Nom collocatif	Taux de spécificité (LLR)	Fréquence absolue (399 occurrences)	Dispersion chez les auteurs (38 auteurs)
adresser	sourire	78,19	162 (41%)	23 (61%)
	clin d'œil	44,7	71 (18%)	16 (42%)
	signe	43,48	105 (26%)	16 (42%)
	regard	17,69	61 (15%)	14 (37%)

Tableau 46 : Variations paradigmatisques des noms au sein de l'expression française

Il faudrait noter ici que ces noms ne sont pas synonymes de *sourire*, mais nous avons décidé de les intégrer à nos analyses, car ils forment des expressions de communication non verbale constitutives de motifs textuels fréquents. Observons ici quelques exemples des variations sur le nom *sourire* repérés dans le corpus français :

- (113) **Il lui adressa un clin d'œil affectueux**, auquel elle répondit par un large sourire. (F. Bourdin, *L'héritage de Clara*, 2001)
- (114) De temps à autre, un des garçons **lui adresse un petit signe « amical »** avec un sourire de prédateur qui le pousse à se tasser encore plus sur lui-même. (G. Legardinier, *Et soudain tout change*, 2013)
- (115) – Il est avec elle ? balbutia Juliette qui commençait à paniquer. Mark ne répondit pas et adressa un sourire jovial derrière elle. – Juliette ? dit la voix incrédule de Nicolas. – C'est un ami à toi, chérie ? demanda Mark avec un sourire charmeur en caressant la joue de Juliette. Juliette **lui adressa un regard furieux** et devint rouge comme une tomate. Nicolas dévisageait tour à tour Juliette et Mark, comme s'il venait de se prendre une noix de coco sur la tête. (M. Vareille, *Ma vie, mon ex, et autres calamités*, 2014)

D'après le tableau (46) et les exemples (de 113 à 115) ci-dessus, les données extraites du corpus SENT en français révèlent une surabondance d'expressions liées au langage du corps, qui contribuent à la communication non verbale (physique) entre les personnages. Il est intéressant de remarquer que, les quatre variants du nom en cooccurrence avec le verbe transitif *adresser*, désignent un contact non verbal. Il s'agit des noms *sourire*, *clin d'œil*, *signe* et *regard*. Par ailleurs, dans les exemples (de 113 à 115) ci-dessus, nous pouvons trouver l'expression de communication non verbale (adresser un sourire) en association avec une autre expression (verbale et adverbiale) contenant le nom *sourire*, à savoir 'répondit par un large sourire' (en 113), 'avec un sourire de prédateur' (en 114) et 'avec un sourire charmeur' (en 115). Les résultats obtenus nous ont montré l'existence d'une variation paradigmatique sur le nom, laquelle,

analysée en contexte, nous permet de considérer *adresser un sourire* comme formant un motif phraséologique, selon la définition adoptée dans ce travail. De plus, le cœur du motif que nous analysons ici, notamment *adresser un sourire*, s'insère souvent dans des séries d'autres expressions de communication non verbale (comme dans les exemples de 113 à 115), ce qui contribue à mieux cerner les réactions des personnages : en (113), le protagoniste féminin répond au sourire qui lui est adressé, en (114), le garçon à qui est adressé le sourire a tendance à se recroqueviller sur lui-même, enfin en (115), Juliette devient toute rouge (comme une tomate) en réponse au sourire de Mark. Le sourire, comme forme de communication non verbale, peut donc entraîner des réactions « en chaîne » (cf. Danesi, 2013), y compris des manifestations physiques (se tasser sur lui-même, rougir) de la part des interlocuteurs. On pourrait conclure que le motif généré par l'expression *adresser un sourire* s'associe avec d'autres expressions de communication non verbale liées à différentes réactions des personnages.

Quant aux variations paradigmatiques sur le nom *jím* 'sourire' dans le corpus SENT thaï, nous avons pu relever quatre noms fréquemment utilisés en cooccurrence avec le verbe *sòŋ* 'envoyer'. Les résultats sont illustrés dans le tableau (47) ci-dessous. Les noms collocatifs sont classés par ordre décroissant de leur fréquence absolue.

Verbe pivot	Nom collocatif	Fréquence absolue (1 215 occurrences)	Dispersion chez les auteurs (73 auteurs)
<i>sòŋ</i> 'envoyer'	<i>jím</i> 'sourire'	758 (62%)	51 auteurs (70%)
	<i>sǎ:j ta:</i> 'regard'	356 (29%)	50 auteurs (68%)
	<i>rɔ:j-jím</i> 'empreinte-sourire'	55 (5%)	14 auteurs (19%)
	<i>sǎn ja:n</i> 'signe'	46 (4%)	21 auteurs (29%)

Tableau 47 : Variations paradigmatiques des noms au sein de l'expression thaïe

Comme dans les données extraites du corpus SENT français, les noms répertoriés dans le tableau (47) ne sont pas des synonymes du nom *jim* ‘sourire’. Cependant, ils présentent un paradigme ou des unités pouvant se substituer les unes aux autres. Nous avons décidé de les intégrer à nos analyses, car ils forment des expressions de communication non verbale constitutives de motifs textuels fréquents. Les exemples de (116) à (118) ci-dessous illustrent les résultats des variations du nom collocatif présent dans le corpus SENT en thaï :

- (116) เขาส่งสายตาหวานให้ อย่างมีนัยแปลก ๆ จนหล่อนหน้าแดง (โสภี พรรณราย, *เมื่อยันดับห้า*, 2020)

khǎw sòŋ sǎ:j-ta: wǎ:n hǎj jâ:ŋ mi: naj  
 3P envoyer regard doux donner MARQ avoir signification  
 plè:k plè:k tɛon lòn nâ: dɛ:ŋ  
 étrange étrange jusqu'à ce que 3P visage rouge  
 ‘Il (lui) **envoie un regard** doux et étrange jusqu'à ce qu'elle rougisse.’

- (117) “ขอบใจจะพาย” เมเปิ้ลส่งรอยยิ้มในใบหน้าหวานมาให้ ก่อนที่ใบหน้านั้นจะถูกมือใหญ่ของดิวงดึงให้เอนเข้าไปซบ  
 อยู่ในอ้อมกอดที่อบอุ่น (พรานภา ภูรัตนกรกุล, *The clock หยุดเวลาไว้ให้คิดถึง*, 2005)

khò:p-teaj teâ? pʰa:j me:-pʰi:n sòŋ rɔ:j jím naj baj-nâ:  
 merci PART Pai Maple envoyer empreinte sourire dans visage  
 wǎ:n ma: hǎj kò:n-thî: baj-nâ: nán teà? thù:k mu: jàj khǎ:ŋ diw  
 doux venir donner avant que visage là FUT PASS main grand de Dew  
 duŋ hǎj ʔe:n khǎw paj sòp jû: naj ʔò:m-kò:t thî: ʔòp-ʔùn  
 tirer donner incliner entrer aller attacher être dans étreinte REL chaleureux  
 ‘ « Merci Pai », Maple **lui envoie un sourire** depuis son visage doux avant que Dew  
prenne son visage pour l'accoler dans ses bras chaleureux.’

- (118) คู่รักต่างชาติสบสายตากัน ก่อนที่ฝ่ายหญิงจะพยักหน้านัยนัยตายาวรีเหมือนจะส่งสัญญาณร้องขอคนรักที่ยังมีที่  
 ทำฮึดฮัดอยู่บ้าง ก่อนจะหันหน้าใสมายิ้มรับผู้เข้ามาใหม่ (วันทนี แสงคล้ายเจริญ, *สายใยรัก ถักข้ามฟ้า*, 2008)

khû:-rák tà:ŋ-teʰa: sòp sǎ:j-ta: kan kò:n-thî: fà:j jǎŋ

couple étranger se regarder regard réciproquement avant que côté femme  
 teà? p<sup>h</sup>á-ják nâ: naj-ta: ja:w ri: mǔ:an teà? sòŋ sǎn-ja:n  
 FUT hausser visage œil long ovale comme FUT **envoyer signe**  
 ró:ŋ-k<sup>h</sup>ǎ: k<sup>h</sup>on-rák thí: jaŋ mi: thí:-thâ: húut-hát jû: bâ:ŋ kò:n  
 demander amoureux REL encore avoir attitude en colère être peu avant  
 teà? hǎn nâ: sǎj ma: jím ráp p<sup>h</sup>û: k<sup>h</sup>âw ma: mǎj  
 FUT tourner visage clair venir sourire accueillir personne entrer venir nouveau  
 ‘Le couple étranger se regardent dans les yeux. La femme ayant les yeux longs et ovales  
hausse la tête comme si elle **envoyait un signe** à son amoureux qui est encore en colère  
 avant qu’elle ne se tourne et sourisse pour accueillir le nouvel arrivant.’

D’après les exemples (de 116 à 118) ci-dessus, nous observons, comme pour le français, que l’expression de communication non verbale (*sòŋ jím* ‘envoyer-sourire’, adresser un sourire) entre en combinaison avec une autre expression physique, comme ‘elle rougit’ ou ‘son visage est rouge’ en (116), ‘prendre son visage pour l’accoler dans ses bras chaleureux’ en (117) et ‘hausser la tête’ en (118). Ces associations permettent de mieux appréhender l’état affectif du personnage : la timidité (en 116), la tendresse (en 117) et l’intimité (en 118). Comme indiqué plus haut, le sourire est, en quelque sorte, contagieux, il provoque des réactions « en chaîne » (*ibid.*). Par ailleurs, selon les résultats présentés dans le tableau (47) et les exemples ci-dessus, nous avons pu repérer une variante du nom pivot *jím* ‘sourire’. Il s’agit du nom *rɔ:j-jím* ‘empreinte-sourire’. Ce mot composé décrit un visage « barré » d’un sourire. Il n’existe pas d’équivalent à ce mot en français. Observons un autre exemple tiré du corpus SENT thaï pour illustrer ce phénomène spécifique au thaï. Le mot composé *rɔ:j-jím* ‘empreinte-sourire’ permet au lecteur de saisir le sentiment du personnage. Son sourire semble peint sur son visage, ce qui affecte les palpitations de Kiri (en 119) :

- (119) อะมานดาโบกมือให้เขาคีกรั้งพร้อมรอยยิ้มหวานขณะรถม้าแล่นผ่านหน้า...คีกรั้งตอบ...หัวใจของเขาเบาหวิว  
 ราวกับมีลูกโป่งนับร้อยอยู่ในอก (ณารา / ณิชา ตันติเฉลิมสิน, *Going to the sun, ทักษิณรักพยาบาล*, 2021)  
 ?à?-ma:n-da: bò:k muu: hâj k<sup>h</sup>ǎw ?i:k k<sup>h</sup>ráŋ p<sup>h</sup>róm rɔ:j  
 Amanda agiter main donner 2P encore fois avec **empreinte**

<b>jím</b>	wǎ:n	kʰà-náʔ	rót-má:	lê:n	pʰà:n	nâ:	kʰi:-ri:	<u>jím</u>
<b>sourire</b>	doux	moment	calèche	rouler	passer	visage	Kiri	<u>sourire</u>
<u>tò:p</u>	<u>hũ:a-teaj</u>	<u>kʰǝ:ŋ</u>	<u>kʰǎw</u>	<u>baw</u>	<u>wǐw</u>	ra:w-kàp	mi:	
<u>répondre</u>	<u>cœur</u>	<u>de</u>	<u>2P</u>	<u>léger</u>	<u>très</u>	comme si	avoir	
lû:k-pò:ŋ	náp	ró:j	jû:	naj	ʔòk			
ballon	compter	cent	être	dans	poitrine			

‘Amanda lui fait un signe de main une fois de plus **avec un sourire doux** alors que la calèche passe devant eux... Kiri lui rend un sourire... Son cœur est extrêmement léger et flottant, comme s’il contenait des centaines de ballons dans sa poitrine.’

En bref, nous constatons le même phénomène concernant les variations paradigmatiques sur le nom en français et en thaï. Cela signifie que la plupart des noms associés au verbe *sòŋ* ‘envoyer’ désignent le contact non verbal comme c’est aussi le cas en français (cf. tableau 46). Il s’agit des expressions avec les noms *jím* ‘sourire’ | *sǎ:j-ta:* ‘regard’ | *rɔ:j-jím* ‘empreinte-sourire’ | *sǎn-ja:n* ‘signe’. De plus, nous avons relevé un équivalent thaï des noms *regard* et *clin d’œil* (variants de *sourire* dans cette expression en français), notamment le nom *sǎ:j-ta:* ‘regard’ en thaï. La figure (29) ci-dessous illustre la fréquence d’utilisation (en pourcentage) du nom avec le verbe dans la collocation en français et en thaï. Ainsi, nous avons regroupé pour les deux langues le nom avec sa variante ou son synonyme (*jím* ‘sourire’ avec *rɔ:j-jím* ‘empreinte-sourire’, *regard* avec *clin d’œil*).

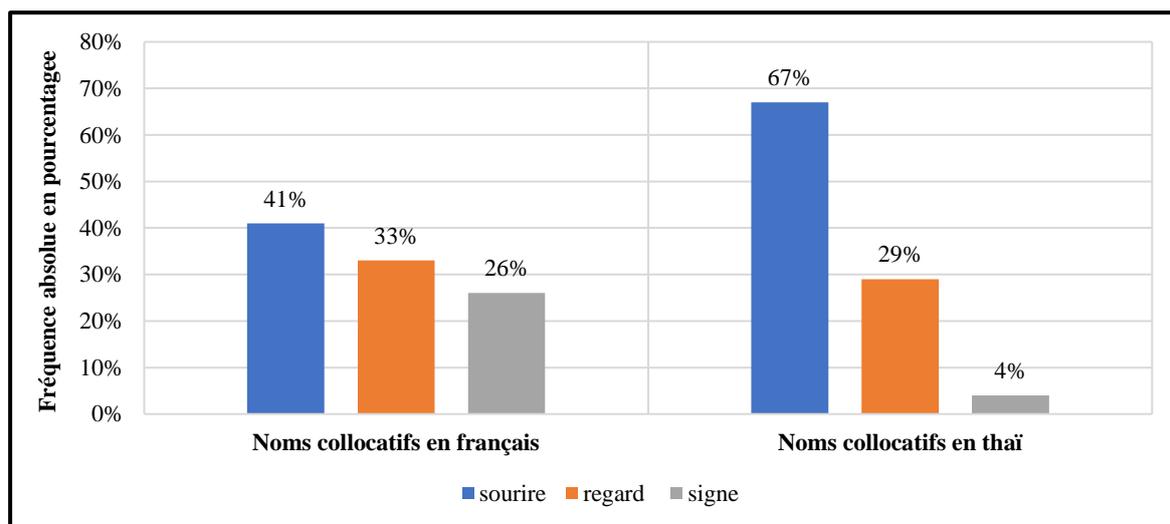


Figure 29 : Comparaison de la fréquence absolue des variantes du nom dans les expressions française et thaïe

D'après la figure (29) ci-dessus, nous pouvons conclure que le nom *sourire* est le plus fréquent, surtout dans le corpus SENT thaï (67% contre 41% en français). Par ailleurs, il est intéressant de mentionner que les variantes paradigmatiques, repérées dans le corpus SENT en français, sont repartis de manière équilibrée (entre 20% et 30%). En revanche, en thaï, ce sont les deux N de communication qui sont fréquents (*jím* 'sourire' et *sǎj-ta:* 'regard') mais qui présentent des fréquences plus contrastées qu'en français. Ces résultats pourraient être utiles pour l'enseignement des collocations de ce type dans les deux langues, ainsi que d'un point de vue lexicographique.

L'analyse qualitative des verbes *adresser* et *sòŋ* ainsi que des noms *sourire* et *jím* sur l'axe paradigmatique nous a révélé des régularités et des variantes lexicales de l'expression étudiée. Ces variations nous amènent à conclure à l'existence d'un motif phraséologique dans les deux langues. Qui plus est, nous avons observé dans les deux corpus sentimentaux des similitudes dans le fonctionnement linguistique de ces variants paradigmatiques illustrant les réactions et les manifestations physiques que provoque le sourire chez les personnages, telle que le rougissement du visage et le haussement de la tête. Cette suite de réactions reflète également des états affectifs des personnages (par exemple, la timidité et l'intimité). Ainsi, à travers les exemples analysés, nous pouvons constater que ces états affectifs peuvent être rattachés à la FD *affective* que joue, entre autres, ce motif.

Dans la section suivante, nous allons analyser les extensions syntagmatiques des expressions *adresser un sourire* et *sòŋ jím* 'envoyer-sourire' en observant leur particularité lexico-syntaxique et nous allons analyser leurs fonctions discursives.

## **9.2 Analyse des extensions syntagmatiques de l'expression *adresser un sourire* et de ses fonctions discursives**

Dans cette partie, nous allons analyser les distributions lexico-syntaxiques du motif en français aux niveaux syntagmatique et intraphrastique. Sur l'axe syntagmatique, l'expression lexico-syntaxique, étudiée ici, apparaît soit en version minimaliste, soit avec des extensions. Rappelons que d'après Longrée & Mellet (2013), la version minimaliste (que nous appelons aussi un « cœur » du motif) comprend « le cadre collocationnel » du motif phraséologique qui correspond à l'expression lexico-syntaxique comme *X adresse un sourire* (9.2.1). En ce qui concerne la version étendue, nous avons repéré des unités linguistiques complémentaires qui

viennent s'agrèger autour du cœur du motif (9.2.2). Dans cette partie, nous allons analyser successivement ces distributions sur les plans lexico-syntaxique et discursif.

### **9.2.1 Version minimaliste de l'expression adresser un sourire**

D'après nos observations des données du corpus littéraire sentimental en français, nous avons trouvé que l'expression *adresser un sourire* est employée en version minimaliste dans 129 occurrences sur un total de 424, ou 30% (cf. tableau 44). Il s'agit des formes verbales finies (105 occ.) et non finies (24 occ.). Lorsqu'elle contient une forme verbale finie, cette expression apparaît en phrase indépendante, juxtaposée et coordonnée (en 9.2.1.1). Lorsque l'expression contient une forme verbale non finie, celle-ci se présente sous forme de gérondif et de proposition infinitive (en 9.2.1.2).

#### **9.2.1.1 En phrase indépendante, juxtaposée et coordonnée**

En observant les données extraites de la base de données Lexicoscope, nous avons constaté une fréquence plutôt basse de l'expression *adresser un sourire* dans des phrases indépendantes et juxtaposées, à savoir 105 occurrences sur 424 (24,8%)<sup>120</sup>. L'expression étudiée apparaît fréquemment au sein du discours direct comme le montrent les exemples ci-dessous :

- (120) Une fois complètement nu, il me rejoint sous la couette. Son corps est brulant comme le mien. Il prend mon visage entre ses mains. – « Si je ne devais vivre qu'un seul instant dans ma vie, ce serait celui-là ! » **Je lui adresse un sourire** et je lui fais un tendre baiser sur les lèvres. Il se met au-dessus de moi. Il m'embrasse avec véhémence. (M. Inguibert, *Si seulement*, 2015)

---

<sup>120</sup> Il s'agit d'une basse fréquence en la comparant avec le résultat de l'expression *froncer les sourcils*. Celle-ci apparaît fréquemment en phrase indépendante, juxtaposée et complexe, à savoir 84% (cf. chapitre 8).

(121) – Tu te fous de ma gueule ? me dit-elle dans cette langue vulgaire qu'elle aimait mêler de temps à autre à son français impeccable. – Tu es sans doute la seule personne qui puisse me croire, mais je ne peux pas t'y obliger. Fanfan demeura un instant perplexe puis **m'adressa un sourire** et, dans un mouvement de précipitation qui trahissait un élan, me saisit la main. Je serrai la sienne mais à la manière d'un homme d'affaires qui vient de conclure une association, en précisant : – J'ai fait cela pour sceller notre amitié naissante. C'est si merveilleux d'avoir une réelle amitié avec une fille. – Bien sûr... bredouilla-t-elle. (A. Jardin, *Fanfan*, 1990)

(122) – Et alors ? Il hocha la tête, **esquissa un sourire** puis chercha la fermeture invisible du fourreau. – Je t'aime, dit-il en faisant lentement glisser le tissu soyeux jusqu'à ce que la robe tombe aux pieds de Lucrece. (F. Bourdin, *Le choix d'une femme libre*, 2003)

(123) Comme je ne répondais pas, elle s'est mise à me poser des questions et à y répondre toute seule. – Depuis que vous êtes malade ? Vous n'êtes pas malade ! Vous avez eu un gros chagrin ? Un très gros chagrin ? Quelque chose de terrible vous est arrivé ? **J'ai esquissé un sourire**. J'avais eu un gros chagrin. On pouvait appeler ça comme ça. Un très gros chagrin cloué sur moi comme un cercueil de plomb. (K. Pancol, *Embrassez-moi*, 2003)

On peut remarquer que, dans l'exemple (120), l'expression *adresser un sourire* se trouve en phrase indépendante au sein du discours direct. La scène sensuelle entre les deux personnages débute par une simple communication gestuelle, *adresser un sourire*. Quant à l'exemple (121), l'expression, entourée du dialogue, apparaît dans une phrase coordonnée, suivie d'un geste *et [...] me saisit la main*. L'état affectif du personnage est ainsi explicitement exprimé dans cet exemple, à savoir Fanfan éprouve de la perplexité avant d'adresser un sourire à son interlocuteur dans un élan précurseur d'une amitié naissante. Cet état affectif entraîne un enchaînement d'actions liées à la communication verbale et non verbale (sourire, réaction, geste) : *m'adressa un sourire, puis saisit ma main*. Il s'agit du même cas que l'exemple (122) :

l'expression lexico-syntaxique récurrente *esquisser un sourire* se trouve dans le contexte romantique en parallèle avec une autre action non verbale *hocher la tête*. Il s'agit d'une suite de menues actions (hocher la tête et adresser un sourire). Concernant l'exemple (123), l'expression se trouve en phrase indépendante, autour du dialogue. Elle est insérée ici dans le contexte affectif plutôt triste où le personnage *esquisse un sourire*. D'après les exemples ci-dessus, nous avons remarqué que l'expression de la communication non verbale s'accompagne de divers affects éprouvés par le personnage : séduction (en 120 et 122), perplexité (en 121) et tristesse (en 123). Dans ces exemples, le cœur du motif *adresser un sourire* assume une double FD *infra-narrative* et *affective*. Elle est utilisée dans les deux distributions (successions de menues actions ou discours direct). Dans le premier cas, l'expression étudiée fait partie d'un enchaînement d'actions dans un script, sans conséquence narrative directe sur l'action principale (Gonon *et al.*, 2020).

### 9.2.1.2 Dans une construction au gérondif et à l'infinitif

En observant les données dans le corpus SENT en français, l'expression *adresser un sourire* apparaît également dans des constructions au gérondif (*répondre en adressant un sourire*) et à l'infinitif (*parvenir à esquisser un sourire*)<sup>121</sup> dans 24 occurrences sur 129 au total (19%). Concernant la construction au gérondif, elle est souvent en association avec le verbe *dicendi* comme *dire*, *articuler*, *questionner*, *répondre* et *conclure*, comme le montre les exemples (124-126) ci-dessous :

- (124) – Oh ! c'est vous, entrez donc. Nathan pénétra dans la cuisine. Il était neuf heures du matin. Dans sa petite chaise, Josh finissait de se barbouiller avec son petit déjeuner.  
– ... jour, dit l'enfant.  
– Salut, p'tit Josh, *répondit Nathan en adressant un sourire* à l'enfant.  
Candice passa une main dans les cheveux de son fils tout en regardant l'avocat.  
– Je voulais vous remercier pour être resté si tard, hier soir.  
– Ce n'est rien, vous tenez le coup ? (G. Musso, *Et après*, 2004).

---

<sup>121</sup> Nous constatons qu'il s'agit du même phénomène pour l'expression *froncer les sourcils* en français qui se trouve dans une construction au gérondif et à l'infinitif (cf. chapitre 8).

(125) – Pardon, monsieur ? avait questionné le chauffeur en regardant son passager dans le rétroviseur.

– Rien, désolé, je parlais tout seul.

– Oh, ne vous excusez pas, ça m'arrive souvent ; dans le temps on discutait avec les passagers, mais de nos jours la clientèle aime qu'on lui fiche la paix. Alors on met la radio, ça tient compagnie.

– Vous pouvez allumer votre poste si vous le souhaitez, *avait conclu Ivory en adressant un sourire* à son chauffeur. (M. Levy, *Le premier jour*, 2009)

(126) Arrivée à Paris, au milieu du fleuve de visages qui se déversait sur le quai, elle aperçut avec stupeur le Zèbre qui l'attendait en tête de la rame, les bras chargés de fleurs. Il était monté dans le train, lui aussi, et semblait flotter dans ses vêtements désormais trop grands. Il était hâve et frêle.

– Ma chérie, *articula-t-il en esquissant un sourire*, bon anniversaire !

Camille s'abandonna dans ses bras et l'étreignit doucement, par crainte de le briser. Combien d'amoureux ordinaires aurait-il fallu fondre ensemble pour arriver à un tel amant ? se demandait-elle, blottie contre sa poitrine. (A. Jardin, *Le zèbre*, 1988)

D'après les exemples (de 124 à 126) ci-dessus, la version minimaliste de motif au gérondif est attestée en tant qu'extension d'un verbe *dicendi*. Dans les exemples (124) et (125), il contribue à communiquer la sympathie entre les personnages même s'il ne s'agit pas des amoureux, à savoir entre baby-sitter et enfant en (124) et entre passager et chauffeur en (125). Quant à l'exemple (126), d'après les indices comme (*Ma chérie*) et les actions qui suivent (*s'abandonner dans les bras, blottir contre la poitrine*), le motif apparaît en plein contexte amoureux et sensuel accompagnant la conversation d'un couple. Ainsi, le motif contribue ici à dévoiler les sentiments et les pensées du personnage. Il fonctionne comme une action d'arrière-plan au sein de la narration. Il remplit donc une FD *infra-narrative*.

Concernant la construction à l'infinitif, elle se combine avec des verbes comme *parvenir à* ou *réussir à*, ou bien est précédée par la préposition *pour*. Observons simultanément les exemples du motif en forme de construction à l'infinitif :

- (127) Sentant toujours le regard de Robert sur elle, Pauline s'adressa carrément à lui : – C'est vraiment gentil d'être venu... *Il parvint à esquisser un sourire*. Elle se leva, s'étira avec une ostensible coquetterie et adressa un salut général en agitant le chapeau de paille. – Je vais me doucher. (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994).
- (128) – Si tu acceptes d'écrire cette chanson pour moi, je demande à mon assistante de te réserver un hôtel, des billets.  
Des billets de train ! Il avait trouvé une astuce, j'en étais certaine, une feinte, *pour m'arracher un sourire*, me faire dérapier, m'entraîner dans un autre instant, fait d'embruns et de calme. Je m'imaginai avec Olivier marchant sous les falaises, main dans la main, ramassant de larges galets plats pour en faire des porte-savons. Olivier, allait-il trouver du temps pour m'accompagner ? (B. Kernel, *Fais-moi oublier*, 2015)
- (129) Pour la première fois, Moulay Ismaël se laissait aller à l'invraisemblable ambition de s'attacher une femme, prêt à tout *pour lui arracher un sourire* et un seul geste d'abandon. (S. Golon – A. Golon, *Indomptable Angélique*, 1960)

D'après les exemples ci-dessus, nous avons pu constater que l'aspect terminatif se caractérise par l'emploi du verbe à l'infinitif (en 127) et par la préposition *pour* (en 128 et 129). Cet aspect terminatif correspond ainsi à la fin du processus. Nous avons remarqué qu'après les événements (causes), le personnage finit par *arracher* ou *esquisser un sourire* (conséquences). L'expression récurrente *adresser un sourire* se présente sous forme de construction au gérondif et à l'infinitif avec une FD *infra-narrative*. Elle s'insère dans un enchaînement d'actions sans conséquence directe sur l'avancée de la narration et assume une valeur conclusive quand le personnage finit par faire un sourire.

### 9.2.2 Version étendue de l'expression adresser un sourire

Contrairement à l'expression en version minimaliste, nous avons trouvé une forte fréquence de l'expression lexico-syntaxique récurrente en version étendue, à savoir 295

occurrences sur un total de 424 (70%). Il est à noter que cela diffère du motif précédent *froncer les sourcils*. Cela confirme dans un premier temps la présence d'un motif linguistiquement varié et riche autour d'elle. Suite à l'observation des données dans le corpus SENT en français, nous avons pu repérer deux éléments linguistiques saillants comme extensions syntagmatiques du motif que nous allons analyser dans cette section, à savoir l'adjectif épithète (en 9.2.2.1) et la proposition relative (en 9.2.2.2). Plus précisément, ces extensions fonctionnent comme modifieur du SN *sourire*.

### 9.2.2.1 Adjectif épithète

Selon nos résultats dans le corpus français, nous avons constaté que le motif *adresser un sourire* est souvent accompagné d'un ou entouré de deux adjectifs épithètes (un *petit* sourire *crispé*, un *grand* sourire *charmeur*). Nous avons trouvé un grand nombre d'adjectifs épithètes pour le nom *sourire* par rapport au nombre total d'occurrences, à savoir 115 adjectifs épithètes pour 294 occurrences. Le tableau ci-dessous inventorie la liste des adjectifs épithètes, classifiés selon leur signification, pour le nom *sourire* trouvé dans le corpus SENT français, leur fréquence étant notée entre parenthèses :

Catégories d'adjectifs épithètes	Liste des adjectifs	Nombre d'occurrences (294 occ.)
<b>Adjectifs indiquant la taille</b>	grand (28), petit (25), large (8), demi- (3), immense (2), gros (1), moindre (1)	68 (23%)
<b>Adjectifs exprimant l'affect positif</b>	éblouissant (9), poli (8), rassurant (8), radieux (7), timide (7), désarmant (4), attendri (3), beau (3), charmeur (3), encourageant (3), léger (3), adorable (2), béat (2), bienveillant (2), chaleureux (2),	110 (37%)

Catégories d'adjectifs épithètes	Liste des adjectifs	Nombre d'occurrences (294 occ.)
	coquin (2), doux (2), éclatant (2), gentil (2), innocent (2), rapide (2), reconnaissant (2), tendre (2), affectueux (1), affirmatif (1), aguicher (1), aimable (1), amical (1), amusé (1), angélique (1), apaisant (1), charmant (1), compatissant (1), enfantin (1), engageant (1), enjôleur (1), épanoui (1), généreux (1), gracieux (1), indulgent (1), irrésistible (1), jovial (1), joyeux (1), lumineux (1), merveilleux (1), mielleux (1), modeste (1), ravi (1), réconfortant (1), réjoui (1), resplendissant (1), séduisant (1), vrai (1)	
<b>Adjectifs exprimant l'affect négatif</b>	contraint (8), gêné (8), crispé (5), triste (5), narquois (4), pâle (4), résigné (4), désolé (3), forcé (3), froid (2), moqueur (2), navré (2), niais (2), pauvre (2), piteux (2), amer (1), condescendant (1), contrit (1), coupable (1), différent (1), douloureux (1), embarrassés (1), étrange (1), féroce (1), guindé (1), hypocrite (1), imbécile (1), insupportable (1), las (1), machinal (1), malicieux (1), mécanique (1),	81 (28%)

Catégories d'adjectifs épithètes	Liste des adjectifs	Nombre d'occurrences (294 occ.)
	mélancolique (1), mutin (1), paniqué (1), penaud (1), perplexe (1), sarcastique (1), sardonique (1), faux (1)	
<b>Autres</b>	complice (6), nouveau (6), premier (s) (5), distrait (3), énigmatique (2), mitigé (2), rapide (2), ancien (1), coincé (1), discret (1), furtif (1), hésitant (1), même (1), pressé (1), 'service minimal' (1), ultime (1)	35 (12%)

Tableau 48 : Liste des adjectifs qualificatifs inventoriés comme extension d'« adresser un sourire » dans le corpus SENT en français

Les données dans le tableau (48) ci-dessus révèle la grande variété des adjectifs épithètes en corrélation avec l'expression *adresser un sourire* dans le corpus SENT en français. Nous pouvons remarquer que parmi les 294 occurrences, ce sont les adjectifs indiquant l'affect positif qui sont les plus fréquents dans le corpus (37%), suivi des adjectifs indiquant l'affect négatif (28%) et la taille (23%), ainsi que d'autres adjectifs appartenant à différentes sous-classes sémantiques que nous avons regroupés sous « Autres » (12%). Par ailleurs, les adjectifs qualifiant la taille comme *grand* ou *petit* apparaissent comme étant parmi les plus fréquents : 28 et 25 occurrences respectivement. Nous avons aussi constaté un grand nombre d'adjectifs qualificatifs d'affect, dans cet acte de communication non verbale qui traduisent l'état émotionnel du personnage. Comme le montrent les données, cette extension (adjectif épithète) présente une grande variation sur le plan paradigmatique. Ces résultats classés pourraient servir à l'enseignement de ces expressions aux apprenants du FLE et à des enrichissements lexicographiques. Nous allons maintenant observer quelques exemples de cette extension :

- (130) Quoi qu'il en soit, elle n'avait eu aucun amant, ses amours étaient restées platoniques et, se sentant complexée par son inexpérience, elle avait le tort d'accentuer son côté bon petit soldat. – Je file au parc, annonça-t-elle à peine la dernière bouchée avalée, mais je serai là cet après-midi pour te donner un coup de main. **Félix lui adressa un grand sourire** et lui souhaita une bonne matinée. Ils travaillaient parfois ensemble, si les rendez-vous étaient trop nombreux, mais ils préféraient se relayer. (F. Bourdin, *Berill ou la passion en héritage*, 2006)
- (131) La jeune fille rougit alors que son ami la dévorait du regard. Maintenant qu'elle connaissait son secret, il n'avait plus aucune raison de se cacher. Et ses prétendues fiançailles n'étaient que des excuses obsolètes. Mélie posa timidement la tête sur le bras du garçon. Il lui caressa tendrement les cheveux et **lui décocha un grand sourire** avant d'approcher son visage du sien. La jeune fille frémit lorsque leurs lèvres s'effleurèrent. Tremblante, elle se fondit dans le creux de ses bras. (M-S, Kesteman, *Le livreur*, 2014)
- (132) Il tendit la main vers elle, hésita puis la laissa retomber. Gagner du temps ne changerait rien à leur problème. Elle eut la sensation qu'il l'écartait de sa vie et qu'il s'y résignait trop vite. – Ouvre donc cette bouteille, dit-elle d'une voix glaciale. Elle ne voulait pas être plus malheureuse que lui. Le défiant du regard, **elle lui adressa un petit sourire insupportable**. – La prochaine fois qu'on se verra, j'espère que tu ne sentiras pas trop le poisson, mon chéri ! Sans se donner la peine de répondre, il lui tourna le dos et quitta la pièce. Elle resta immobile quelques instants puis le suivit. Comme elle s'y attendait, il était en train de se rhabiller, près du canapé. – Je vais dormir à l'hôtel, déclara-t-il en enfilant son blouson. Je serai là demain matin vers neuf heures. Bonne nuit. (F. Bourdin, *Les sirènes de Saint-Malo*, 1999)

D'après les exemples (130) et (131) ci-dessus, nous pouvons remarquer que le motif avec l'adjectif *grand* s'utilise dans un contexte positif ou romantique (adresser un *grand* sourire). Dans l'exemple (130), le fait de faire un *grand* sourire met une bonne ambiance entre

deux personnages avant de commencer leur journée. Quant à l'exemple (131), un *grand* sourire marque ici un commencement d'une scène romantique plus sensuelle ('avant d'approcher son visage du sein'). Au contraire, le motif avec l'adjectif *petit* apparaît dans un contexte moins romantique et souvent affectivement négatif, comme dans l'exemple (132). Après un échange *via* un regard défiant, 'elle' lui fait un petit sourire qui montre la fin de sa patience (lui adresser un *petit* sourire *insupportable*). Cela crée de la contrariété chez les deux personnages jusqu'à ce que le protagoniste décide de partir dormir ailleurs. En outre, nous avons remarqué que le motif avec l'adjectif *petit* se combine souvent avec d'autres adjectifs dans la catégorie indiquant l'affect négatif comme 'adresser un *petit* sourire *crispé* ou *résigné*', comme le montrent les exemples (133) et (134) ci-dessous :

(133) – Le patron veut te voir, lui annonça-t-elle en posant un verre sur le comptoir. Je te préviens, il est de très mauvaise humeur ! D'abord, il but à longs traits, puis il reprit sa respiration et **adressa à la fille un *petit* sourire *résigné***. – Je finis mon verre et j'y vais... (F. Bourdin, *Les années passion*, 2003)

(134) – Tomas me racontait une histoire tordante, expliqua-t-elle enfin à son frère. Mais maintenant, il est temps de rentrer... Beau joueur, **Tomas lui adressa un *petit* sourire *crispé***, puis il se leva pour aller régler l'addition. (F. Bourdin, *Une passion fauve*, 2005)

Remarquons que l'expression lexico-syntaxique récurrente *adresser un sourire* s'insère fréquemment dans un enchaînement de menues actions : *reprendre sa respiration* et *lui adresser un sourire* (en 133) et *lui adresser un sourire* et *se lever* (en 134). D'après les exemples ci-dessus, nous avons également constaté que, souvent, le motif *adresser un sourire* avec extension adjectivale marque la clôture de la communication ou le départ du lieu de la situation. Dans l'exemple (132), 'le protagoniste' quitte la pièce et même du lieu de rencontre pour dormir ailleurs (hôtel), après avoir observé le regard défiant et le *petit* sourire *insupportable* de sa copine, accompagnés de ses remarques mécontentes ('la prochaine fois [...], j'espère que tu ne sentiras pas trop le poisson'). Quant à l'exemple (133), après avoir été au courant de l'intention

de son patron, il adresse un *petit* sourire *résigné* à la fille, et se prépare d'aller voir le patron ('j'y vais'). Quant à l'exemple (134), même si le personnage féminin parle d'une histoire marrante, Tomas n'éprouve pas le même sentiment. Il ressent une vive irritation en montrant un *petit* sourire *crispé* et sort de cette scène ('il se leva pour aller régler l'addition'). Observons encore quelques exemples de ce cas de figure :

(135) – Tu as changé de parfum ? chuchota-t-il avant de la libérer. Il remarquait toujours les moindres détails la concernant, et ce depuis des années qu'ils sortaient ensemble. D'un geste machinal, elle fourra son agenda dans son sac à main, tout **en adressant un sourire** *distrain* à Tom, puis elle le *précéda vers la sortie*. (F. Bourdin, *L'homme de leur vie*, 2000)

(136) – Tu as des yeux extraordinaires, chuchota-t-elle, j'aime tes yeux. **Elle lui adressa un sourire énigmatique** et *sortit aussitôt*, le laissant stupéfait. (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994)

(137) Manon vit que Magnier était apparu à l'entrée de la chambre. Elle le salua et dit : – On va vous laisser. De toute façon, on doit y aller. Elle ajouta à l'adresse de Blake : – On repasse demain si on peut. – Merci encore pour le petit. Manon **lui fit un grand sourire** puis *Justin et elle s'éclipserent*. (G. Legardinier, *Complètement cramé*, 2012)

Remarquons que la proposition coordonnée dans les exemples ci-dessus assume une valeur conclusive : *puis elle le précéda vers la sortie* (en 135), *et sortit aussitôt* (en 136) et *puis Justin et elle s'éclipserent* (en 137). Dans ce cas, c'est la proposition coordonnée, avec l'aide de marqueur de coordination *puis* et *et*, qui marque la clôture d'un échange verbal ou d'une séquence textuelle. C'est-à-dire que le personnage sort ou s'éloigne après avoir adressé un sourire. Ainsi, sur le plan du fonctionnement linguistique et discursif, les propositions coordonnées servent à conclure une interaction, mettant en lumière la manière dont les personnages utilisent les actes de communication non verbale, comme le sourire, pour signaler

la fin d'une séquence ou d'une conservation. Le motif marque ainsi la clôture d'une séquence narrative.

Qui plus est, nous avons remarqué que le motif avec extension adjectivale (V + N *sourire* + Adj) se trouve souvent au sein du discours direct comme le montrent les exemples (133), (136) et (137) ci-dessus. Observons maintenant quelques exemples de ce cas de figure :

(138) – Je meurs de faim et de soif, annonça-t-il gaiement. On passe se changer à l'hôtel et on va manger ? Elle le toisa des pieds à la tête avant de **lui adresser un sourire éblouissant**.  
 – D'accord, allons-y. Mais promets-moi qu'ensuite nous ferons une longue sieste câline... – Voilà une idée tellement séduisante que je me passerai volontiers de déjeuner ! (F. Bourdin, *Berill ou la passion en héritage*, 2006)

(139) – Sûrement parce que je suis une femme, lui répond Julie. On en reparle demain.  
 – Voilà, c'est ça, conclut Jérôme, se levant pour débarrasser la table, **en lui adressant un petit sourire sarcastique**. (A. Ledig, *Juste avant le bonheur*, 2013)

(140) Il se tourne face à moi et prend mon visage entre ses mains pour me donner le baiser le plus tendre qui soit. Nous nous perdons un instant dans cet échange. – « Ça te plait ? »  
 – « Plus que ça ! » – « Tu le sais que je t'aime hein ? » Il **me fait un sourire timide** avant de me répondre. – « Oui je le sais ! » (M. Inguibert, *Si seulement*, 2015)

D'après les exemples de (138) à (140) ci-dessus, nous avons constaté que le motif au sein du discours direct peut se présenter sous forme de différentes réalisations, à savoir proposition infinitive (en 138), au gérondif (en 139) ou en phrase indépendante (en 140). Les variations et régularités syntaxiques du motif sont des traits essentiels faisant partie de sa définition sur le plan phraséologique. Les résultats des données issues du corpus SENT français, ainsi que les exemples nous montrent que le motif en corrélation avec l'adjectif épithète contribue à une double fonction discursive, à savoir *infra-narrative* et *affective*. La première fonction (*infra-narrative*) est due au fait que le motif s'insère dans une suite d'actions sans

interrompre les actions principales, et marque souvent aussi la fin de la communication (cf. exemples 132-137). Il apparaît également dans une phrase brève, en incise entre deux répliques du dialogue qu'elle vient ainsi de meubler (voir les exemples 138-140). Quant à la seconde fonction (*affective*), à travers l'extension adjectivale, le motif reflète l'état d'esprit et le sentiment des personnages, plus précisément, il s'agit du mécontentement (en 132), de la contrariété (en 133) et de l'irritation (en 134).

### 9.2.2.2 Proposition relative

En observant minutieusement les données dans le corpus SENT français, nous avons remarqué une présence fréquente (32 occurrences) de propositions relatives comme extension du SN *sourire* du cœur du motif *adresser un sourire*, étendu ainsi sur le plan syntagmatique. Même si cette distribution syntaxique ne passe pas le seuil de spécificité retenu dans notre méthodologie, nous tenons à l'analyser, car elle présente à nos yeux un intérêt sur le plan linguistique et stylistique. D'après les données issues du corpus SENT français, la proposition relative comme extension du nom *sourire* sert à communiquer le sentiment du personnage qui adresse un sourire, tels que la sincérité et la sécurité. Les exemples (141) et (142) ci-dessous expliquent ce cas de figure :

- (141) – Vous avez le droit de refuser, précisa-t-il devant son silence. Vous ne me devez rien, Lucrèce, j'ai été ravi de ce dîner. Et j'espère que votre mémoire sera le meilleur de la promotion ! Je vous raccompagne ? Assez intelligent pour essayer un refus en conservant toute sa gentillesse, **il lui adressa un nouveau sourire**, dont la sincérité ne faisait aucun doute. (F. Bourdin, *Les années passion*, 2003)
- (142) – Ça ira, assura-t-il. Vous en avez déjà fait beaucoup et je vous en remercie. Mais Maureen ne se contenta pas de cette réponse. – Je vois bien, pourtant, que quelque chose ne va pas. Un éclat cristallin brilla au fond de son œil. Ethan écarta les bras et **lui fit un sourire qui se voulait rassurant**. – Je vous ramène ? – Je vais prendre un taxi, préféra Maureen. (G. Musso, *Je reviens te chercher*, 2008)

D'après ces exemples, le sentiment du personnage est exprimé par le biais de proposition relative : *dont la sincérité ne faisait aucun doute* (en 141) et *qui se voulait rassurant* (en 142). On observe aussi une variation paradigmatique sur ces extensions. La relative *dont la sincérité ne faisait aucun doute* en (141) pourrait être remplacée par un simple adjectif épithète comme un sourire *sincère*, la relative *qui se voulait rassurant* (en 142) par un sourire *rassurant*. Une légère différence se trouve dans ces deux exemples : dans l'exemple (141), c'est Lucrèce qui appréhende la sincérité de son interlocuteur grâce à son sourire, tandis qu'en (142), c'est Ethan lui-même qui veut transmettre un sourire 'rassurant' à Maureen en écartant les bras.

Observons encore quelques exemples avec l'extension de type *proposition relative* comme modifieur du N sourire :

- (143) Désignant le chien, Thierry demanda : – Tu ne me laisses pas ça là, quand même ?  
 – Je l'embarque. Mais je vais t'aider à ranger d'abord.  
 – Laisse tomber, la femme de ménage vient tous les matins avant l'ouverture. Va te coucher.  
 Sa discrétion était aussi réconfortante que son amitié. **Joël lui adressa un sourire qui en disait long.** (F. Bourdin, *Les sirènes de Saint-Malo*, 1999)
- (144) Arrivée de Fred au café Pozzi. Greg a les yeux tout rouges. Fred quitte aussitôt son sourire jovial, il voit que l'heure est grave. Je lui brosse le tableau. Greg se contente de hocher la tête et de **faire à Fred un petit sourire qui veut dire : Eh oui, les gars, je suis dans le pétrin...** (A. Teulié, *A part ça les hommes vont bien*, 2007)

D'après ces deux exemples, nous pouvons voir qu'à travers la présence de la relative comme extension du nom *sourire*, les sourires ne sont pas de simples réactions mais des outils de communication qui véhiculent des sentiments profonds comme le soutien émotionnel, l'acceptation, la complicité et la résilience. En (143), la relative *qui en disait long* confirme que Thierry, l'ami d'enfance de Joël, appréhende ce que ressent Joël. Le sourire *qui en disait long* exprime un large éventail d'émotions non dites. Cela peut signifier que Joël est reconnaissant pour la compréhension et le soutien de son ami d'enfance durant cette période difficile (le décès de son père). Quant à l'exemple (144), le *petit* sourire de Greg signifie qu'il est dans une

situation difficilement expliquée par l'extension de la relative (*qui veut dire : Eh oui, les gars, je suis dans le pétrin*). Son *petit* sourire reflète à la fois son acception résignée de la situation et une tentative de légèreté ou d'humour face à l'adversité. Ces extensions qui présentent une forte variation lexicale et syntaxique contribuant à décrire ou transmettre l'état affectif des personnages nous a permis de considérer l'expression *adresser un sourire* comme étant un motif phraséologique à part entière. Ainsi, le motif se trouve au sein du dialogue et contribue à exprimer les émotions du personnage remplissant une double fonction discursive : à la fois *infra-narrative* et *affective* (Gonon *et al.*, 2020).

Néanmoins, un sourire ne peut toujours être facile à décoder. Nous avons repéré quelques occurrences intéressantes de motifs étendus concernant le sourire qui doit être 'décrypté' (exemples ci-dessous) :

(145) – Bonsoir, mon chéri, ajoute Agnès en se baissant vers Yves et en déposant un baiser sur ses cheveux noirs et épais. Elle aime l'odeur de ses cheveux, une odeur d'enfant propre qui lui donne envie de le protéger, de le câliner. **Il lui adresse un pâle sourire qui signifie** : ça va mieux, j'assume ; elle a un immense mouvement de tendresse envers lui et manque de lui proposer de l'accompagner chez Clara. (K. Pancol, *Encore une danse*, 1998)

(146) On lui rendait des drachmes. « Pour la Jeep, ça aurait été volontiers, vous savez ! insista Steven. » Il posa la main sur son bras ; Chloé se dégagea. Elle montra Alexandra qui, dehors, discutait avec Camille. – Pas sûr que ça aurait fait l'affaire d'Artémis, dit-elle. Hermès sans ailes, c'est une aubaine ! C'est peut-être elle qui vous les a piquées, au fait ! Steven la fixa avec attention. **Elle lui adressa un immense sourire** : *qu'il n'aille surtout pas imaginer qu'elle était jalouse !* (J. Boissard, *Croisière*, 1988)

(147) – J'ai une sainte horreur des conflits. S'il vous plaît... Je battis en retraite et soupirai... – Très bien... Mais je vais me doucher tout de même. **Charly me fit un sourire qui me sembla vraiment sincère** et me lâcha le bras. Je me sentis fondre comme un gros

Chamallow au-dessus des flammes... Quelle grue ! (S. Henrionnet, *Drôle de Karma*, 2014)

(148) – Tout doux, ma mignonne ! Vous êtes trop neuve pour me permettre de pousser plus loin la leçon. Le temps viendra des longs délices. En attendant, buvons ! Car nous avons fait tous deux, ce soir, un ouvrage qui mérite récompense. Son délicieux visage levé vers lui, **elle lui adressa un sourire** dont elle ne savait pas encore toute la séduction, car en quelques instants une nouvelle Angélique venait de naître, épanouie, libérée. (S. Golon ; A. Golon, *Angélique*, 1956)

Les exemples (de 145 à 148) montrent que le sourire qui est décrypté offre une voie d'accès aux pensées et aux états d'esprit du personnage. Ainsi, le motif ainsi richement étendu nous permet d'accéder aux réflexions des personnages : ce qu'ils pensent du sourire de leur interlocuteur, comment l'interprètent-ils. Les exemples de (145) à (147) expliquent la façon dont le personnage essaie d'interpréter le sourire communiqué par son interlocuteur. C'est à partir de ce processus d'interprétation que nous pouvons saisir l'état réflexif du personnage. Quant à l'exemple (148), c'est le personnage féminin lui-même qui adresse un sourire encodé envers son interlocuteur, sourire dont elle a du mal à en saisir le pouvoir de séduction. Ce motif implique, outre les affects, des processus cognitifs, tels que les hypothèses, l'appréhension des événements ou l'état réflexif du personnage. Il s'agit donc ici du motif qui remplit aussi une fonction discursive *cognitive*. Vu que ce motif se trouve souvent autour du dialogue et en phrase juxtaposée qui demeure à l'arrière-plan de l'action principale, il assume dans ces contextes une double FD : fonction *infra-narrative* et *cognitive* comme nous avons mentionné ci-dessus (Gonon *et al.*, 2020).

Tous ces exemples (de 141 à 148) confirment le constat fait par Novakova *et al.* (2020, p. 79), fait pour les motifs contenant des adverbes dans la littérature contemporaine française, comparés à ceux de la littérature anglo-saxonne<sup>122</sup>. Les motifs français sont assez « fournis »

---

<sup>122</sup> Nous les citons ici: « With respect to motifs, we observed significant syntagmatic (a higher frequency of periphrastic adverbial constructions in French) and paradigmatic variation, especially with respect to the different types of verbs combined with adverbs in French and English. Our results show that the motifs generated by manner

sur le plan linguistique et présentent une grande variabilité, comme c'est le cas des motifs que nous analysons ici (par exemple, les exemples (141), (142) ou (143) et (144) plus haut).

D'après nos observations des données, le motif *adresser un sourire* assume trois fonctions discursives différentes selon sa distribution dans le texte. Tout d'abord, la fonction *infra-narrative* apparaît souvent quand le motif présente l'enchaînement de menues actions et indique également la clôture de l'événement quand le personnage s'éloigne. Il se présente souvent en version minimaliste : en phrase indépendante, juxtaposée et coordonnée, ainsi qu'en gérondif. Ensuite, grâce à sa double fonction *infra-narrative* et *cognitive*, le motif permet de mettre en avant les pensées du personnage déclenchées par le sourire de son interlocuteur. Enfin, la double fonction *infra-narrative* et *affective* que remplit le motif dans certains contextes (entre deux répliques) permet, quant à elle, d'exprimer le sentiment du personnage surtout grâce à la richesse sémantique des adjectifs que nous avons relevé dans le corpus.

En bref, le motif *adresser un sourire* dans le corpus SENT français remplit essentiellement une FD *infra-narrative*. Celle-ci peut se voir doublée soit d'une FD *affective*, grâce aux adjectifs qualificatifs exprimant des affects (un sourire éblouissant | gêné | contraint), soit d'une FD *cognitive* grâce aux extensions sous forme de proposition relative (*qui signifie, qui veut dire*). Selon la perspective contrastive qui est la nôtre, nous avons également remarqué que la principale FD d'*adresser un sourire* est similaire de celle du motif *froncer les sourcils* (cf. chapitre 8). Ce dernier remplit aussi une FD *infra-narrative*, qui peut, tout comme pour *adresser un sourire*, être doublée d'autres FD, telles qu'*affective, cognitive* ou *cognitive mémorielle*. Cela confirme également les caractéristiques du motif qui assume le lien entre les récurrences phraséologiques spécifiques et la structuration textuelle (Novakova & Siepmann, 2020a). Dans la section suivante, nous allons étudier le fonctionnement linguistique de ce motif en thaï (expression *sòη jím* 'envoyer-sourire') en analysant successivement sa version minimaliste, ses extensions syntagmatiques et ses fonctions discursives.

---

adverbs are more complex in French, which empirically proves higher creativity in French literary language. »  
Novakova *et al.* (2020, p. 79).

### 9.3 Le motif *sòŋ jím* 'envoyer-sourire' en thaï

Dans cette partie, nous allons analyser l'expression *sòŋ jím* en thaï dans une perspective contrastive avec l'expression *adresser un sourire* en français. Rappelons qu'à la différence de l'expression *froncer les sourcils* qui se présente sous trois formes en français (cf. chapitre 8), et deux équivalents fonctionnels en thaï<sup>123</sup>, pour *adresser un sourire*, pour laquelle nous n'avons pas relevé de variantes, il s'agit d'un seul équivalent thaï. Afin d'analyser l'expression *sòŋ jím* en thaï, nous allons suivre le même plan que celui de l'expression en français (voir *supra* section 9.2). De ce fait, nous allons commencer par l'analyse de ce motif en version minimaliste (en 9.3.1) et poursuivre avec ses configurations en version étendue (en 9.3.2).

#### 9.3.1 Version minimaliste de l'expression *sòŋ jím* 'envoyer-sourire'

D'après nos observations des données dans le corpus SENT en thaï, nous avons trouvé un grand nombre d'occurrences du motif en version minimaliste, à savoir 507 occurrences sur un total de 1 015, ce qui est égal à 50% du nombre d'occurrences total (cf. tableau 45). Il est intéressant de noter que l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' en thaï, également en version minimaliste, s'inscrit dans la même tendance avec 61% des occurrences (cf. section 8.3). Une autre remarque tout aussi intéressante concerne la différence de fréquence entre le motif en version minimaliste en français et en thaï. Rappelons qu'en français, le motif en version minimaliste est moins fréquent que celui en version étendue (30% contre 70%) (cf. sections 9.2.1 et 9.2.2). Dans le corpus SENT en thaï, le motif en version minimaliste apparaît soit en phrase indépendante (en 9.3.1.1), soit en phrase coordonnée et dans une construction à verbes sériels (en 9.3.1.2).

---

<sup>123</sup> En français, les expressions 'froncer les sourcils', 'les sourcils se froncent' et 'les sourcils sont froncés' correspondent à deux équivalents thaïs : *k<sup>h</sup>ǎw k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'X fronce les sourcils' et *k<sup>h</sup>ǎw k<sup>h</sup>íw k<sup>h</sup>à-mù:at* 'ses sourcils se froncent' (cf. section 8.3).

**9.3.1.1 En phrase indépendante**

Les résultats montrent que l'expression *sòŋ jím* 'envoyer-sourire' se présente fréquemment sous forme de phrase indépendante, à savoir 237 occurrences sur 507 (47%). Elle encadre souvent le discours direct, comme le montrent les exemples (149 et 150) ci-dessous :

(149) “จ้ันไปก่อนนะคะ” หญิงสาวส่งยิ้มให้คีรี (ปณรสา, ชะตารัก...กิตะชะว่า, 2021)

ŋán paj kò:n ná? kʰá? jǐŋ sǎ:w sòŋ jím hâj kh'i: ri:  
 alors aller d'abord PART femme jeune **envoyer sourire** donner Kiri  
 ‘ « Sinon, je m'en vais », la jeune femme **envoie un sourire à Kiri.**’

(150) “ถ้าจ้ัน...” ลาดานิดาส่งยิ้มให้สตรีวัยกลางคน “ขอบคุณด้วยนะคะ” (พงศกร, พราวพัสดว่า, 2021)

tʰâ:-ŋán Lá-da:-ní?-da: sòŋ jím hâj sà tri:  
 et bien Ladanida **envoyer sourire** donner femme  
 waj kla:ŋ kʰon róp-ku:an dúaj ná?-kʰá?  
 âge milieu personne déranger aussi PART

‘ « Et bien... », Ladanida **envoie un sourire** à la dame d'un certain âge, « merci pour votre service. »’

En (149), après avoir fini son propos, la jeune femme adresse un sourire pour dire au revoir, tandis qu'en (150), le fait que Ladanida adresse un sourire à la dame en signe de politesse envers son interlocutrice qui a accepté de l'aider. Notons que la phrase 'merci pour votre service' dans l'exemple (150) est une traduction libre de *róp-ku:an dúaj ná?-kʰá?* en thaï, qui signifie littéralement 'je vous prie de m'excuser pour le dérangement, je vous remercie pour votre aide'. La protagoniste, Ladanida, exprime une politesse empreinte de gêne car elle se rend compte que la propriétaire du musée va personnellement lui présenter sa collection. Elle est à la fois embarrassée et reconnaissante pour cet acte de générosité. Cela montre qu'*envoyer un sourire* en thaï peut être utilisé pour un au revoir ou un remerciement, surtout si on ajoute un sourire à la fin : cela montre la politesse à l'égard de l'interlocuteur. En outre, il est intéressant de remarquer la présence du verbe *hâj* 'donner' dans ces deux exemples. Ce verbe suivi d'un

bénéficiaire (*Kiri* en 149 et *la dame* en 150) est ici utilisé comme une préposition, que l'on traduit mot-à-mot par 'pour Kiri ou pour la dame' en français. Néanmoins, vu que ce verbe est traduit en français par le verbe 'envoyer', nous le traduisons par la préposition 'à'. Par ailleurs, nous pouvons remarquer que la forme minimaliste du motif *sòη jím* apparaît dans une phrase indépendante ou incise. Il suit le discours direct (en 149) et peut être inséré entre deux répliques du dialogue (en 150). Nous avons également observé que le motif présenté en incise ou après le discours direct remplace le V *dicendi* (par exemple *dire*, *répondre*, etc.). Cela signifie que le geste non verbal comme *adresser un sourire* en thaï peut faire passer le message, sans avoir recours à un verbe *dicendi* après le dialogue. Ainsi, le motif minimaliste *sòη jím* en thaï a ici une fonction discursive *infra-narrative* qui meuble la conversation et sert à configurer une succession d'actions sans effets dans l'enchaînement des actions principales (Gonon *et al.*, 2020).

### 9.3.1.2 En phrase coordonnée et dans une construction à verbes sériels (CVS)

L'approche inductive ou l'observation guidée par les données nous a permis de constater que l'expression lexico-syntaxique récurrente *sòη jím* se présente fréquemment en phrase coordonnée et dans une construction à verbes sériels (CVS), à savoir dans 243 occurrences sur un total de 507 (48%). Il est important de rappeler ici qu'en thaï, une phrase coordonnée se forme de plusieurs phrases indépendantes qui sont reliées par des conjonctions de coordination comme *lé?* 'et', *tè:* 'mais', *ru:* 'ou' en français (Panupong, 1989 ; Phanthumēthā, 2016). Au contraire, la CVS signifie la suite de plusieurs verbes (plusieurs actions) sans marqueur grammatical explicite (Iwasaki & Ingkaphirom, 2009).

Ainsi, l'expression *sòη jím* est utilisée souvent en phrase coordonnée à l'aide du marqueur de coordination *lé?* 'et', comme le montre l'exemple (151) ci-dessous :

(151) “คิดว่าต้องทำอะไร ก็จัดให้นิดาได้เลย” ลาดานิดาตอบสั้น ๆ และส่งยิ้มให้อีกฝ่าย (พงศกร, พราวพัศตรา, 2021)

khít	wâ:	tô:ŋ	tʰam	ʔàʔ-raj	kô:	teàt	hâj	níʔ	da:	dâj-lɔːj
penser	que	devoir	faire	quelque	chose	alors	gérer	donner	Nida	MARQ
lá-da:-níʔ-dà:	tò:p	sân	sân	lé?	sòη	jím	hâj	ʔi:k	fâ:j	
Ladanida		répondre	court	court	et	envoyer	sourire	donner	autre	parti

‘ « Si vous pensez qu’il faut faire quelque chose, vous pouvez gérer ça pour moi. »  
Ladanida répond brièvement et **envoie son sourire** à la personne en face.’

Dans l'exemple (151) ci-dessus, nous pouvons remarquer que l'expression *sòŋ jím* est en coordination avec le V *dicendi* *tò:p* ‘répondre’ grâce au marqueur *lé?* ‘et’. La coordination entre les deux propositions (répondre et adresser un sourire) s’interprète comme une succession d’actes narratifs. Le motif a ainsi une fonction *infra-narrative* qui entre dans une suite d’actions. D’un point de vue contrastif, rappelons que le motif en français s’associe avec des V *dicendi* dans une construction au gérondif, plutôt que dans une phrase coordonnée (cf. section 9.2.1.2). Par ailleurs, dans le corpus SENT en thaï, nous avons repéré la présence du motif en cooccurrence avec les V *dicendi* dans une construction à verbes sériels (CVS). Observons leur cooccurrence dans les exemples (152) et (153) ci-dessous :

(152) จิลลาส่งยิ้มให้เอ๋ยถาม ‘คุณกินหรือยัง’ (ภัทรรสา, ปรากฏการแสงจันทร์, 2021)

tein-la: sòŋ          jím          hâj          ʔɿ:j          tʰă:m          khun kin          rŭ:-jaŋ  
Jinla          **envoyer sourire** donner parler demander 2P manger INTER  
‘Jinla (**lui**) **envoie son sourire** et lui demande « Tu as déjà mangé ? »’

(153) ผู้คนที่เดินสวนมาพากันส่งยิ้มเอ๋ยทักทายและโบกมือให้ (พงศกร, พรางพัสดรา, 2021)

pʰû:-khon thî:          dr:n          sŭ:an          ma:          pʰa:          kan          sòŋ          jím  
gens REL marcher croiser venir mener ensemble **envoyer sourire**  
ʔɿ:j          tʰák-tʰa:j          lé?          bò:k          mu:          hâj  
parler saluer et agiter main donner

‘Les gens qui nous *croisent nous envoient leur sourire*, nous saluent et nous font un *signe de main*.’

Dans l'exemple (152), le motif se trouve dans une CVS avec la suite des V *dicendi* *ʔɿ:j tʰă:m* ‘parler-demander’ et est accompagné d’un discours direct. Quant à l'exemple (153), le motif est encore plus riche, se trouvant dans une CVS avec quatre actions successives : *dr:n sŭ:an ma: pʰa: kan* ‘marcher - croiser - venir - mener - ensemble’, *sòŋ jím* ‘envoyer - sourire’, *ʔɿ:j tʰák-tʰa:j* ‘parler - saluer’ et *bò:k mu:* ‘agiter - main’. Cette suite d’actions n’est pas insérée dans un dialogue comme dans l'exemple (152), mais elle se trouve au sein d’une narration. Le

motif a selon nous ici une FD *narrative* au sein d'une phrase coordonnée et dans une CVS (jusqu'à quatre actions consécutives). Le motif contribue ainsi, dans ces distributions syntaxiques, à la structuration du texte narratif en reliant une suite d'actions et d'événement autour du V *dicendi*.

Observons encore quelques exemples où l'expression *sòŋ jím* se trouve en compagnie d'une série d'actions comme 'se tourner et adresser un sourire', toujours sous forme d'une CVS en thaï. Les exemples (154) et (155) ci-dessous illustre cette coexistence :

(154) คุณหันหน้าส่งยิ้มให้แล้วสนใจสิ่งที่อยู่ในกระทะต่อไป (กุลวีร์, ร่างสลัป์อัปสรา, 2021)

k <sup>h</sup> u:n	hǎn	nâ:	sòŋ	jím	hâj	lé:w	sǎn-təaj
Koon	tourner	visage	envoyer	sourire	donner	ensuite	s'intéresser
sìŋ	thî:	jû:	naj	kràʔ-tháʔ	tò:		
chose	REL	être	dans	poêle	continuer		

'Koon se tourne (vers elle), (lui) envoie son sourire et continue à cuisiner.'

(155) หญิงสาวหันมาส่งยิ้มให้คนนำทางก่อนก้าวเดินออกไป (ภัศรสา, ปราวการแสงจันทร์, 2021)

jǐŋ	sǎ:w	hǎn	ma:	sòŋ	jím	hâj
femme	jeune	tourner	venir	envoyer	sourire	donner
k <sup>h</sup> on	nam	thá:ŋ	kò:n	kâ:w-dɤ:n	ʔò:k	paj
personne	conduire	chemin	avant	faire un pas	sortir	aller

'La jeune femme se tourne et envoie son sourire au guide avant de le quitter.'

Comme le montrent les deux exemples ci-dessus, nous pouvons observer tout d'abord que le motif *sòŋ jím* fait partie d'une suite des verbes d'action *hǎn nâ:* 'tourner-visage' ou *hǎn ma:* 'tourner-venir'<sup>124</sup>. D'ailleurs, nous avons déjà remarqué que le motif désigne une clôture de situation. Dans l'exemple (154), le personnage se retourne pour envoyer son sourire à son interlocutrice, sans lui adresser la parole, il continue à cuisiner. Le sourire symbolise en quelque sorte la fin de la conversation. En (155), la jeune femme sourit avant de quitter son guide.

<sup>124</sup> Nous avons constaté le même phénomène dans l'expression 'froncer les sourcils' en thaï (cf. section 8.3.1.2, chapitre 8). Le motif en thaï est souvent coordonné avec le verbe renvoyant à l'expression corporelle et avec le verbe *dicendi*.

Autrement dit, son sourire signifie également un au revoir. Le motif a ainsi une valeur conclusive. Nous avons trouvé ce même phénomène dans le corpus SENT en français. C'est-à-dire que le motif en français est en coordination avec une proposition qui marque la clôture d'un échange quand le personnage sort ou s'éloigne de la situation (cf. section 9.2.1.1).

Qui plus est, nous avons repéré un autre cas de figure où le motif en version minimaliste se combine avec le V *dicendi* mais aussi avec des adverbes de temps tels que *p<sup>h</sup>la:ŋ*, *p<sup>h</sup>rɔ́:m* et *p<sup>h</sup>rɔ́:m-kàp*. Ils sont tous les trois des synonymes qui signifient 'en même temps'. Ces adverbes de temps marquent la simultanéité des actions en thaï. Observons les exemples de cas de figure, issues du corpus SENT thaï :

(156) 'ครับ' ปานัทตอบพลางส่งยิ้ม (จรัสพร, ลายรักบนพักตรา, 2021)

k <sup>h</sup> ráp	pa:-nát	tò:p	<i>p<sup>h</sup>la:ŋ</i>	sòŋ	jím
oui	Panat	répondre	<i>en même temps</i>	envoyer	sourire

' « Oui », répond Panat *en envoyant un sourire.*'

(157) หญิงสาวตะโกนตอบพร้อมกับส่งยิ้มให้ชายหนุ่ม (กานต์, นิยาย (รัก) ไม่มีตอนจบ, 2018)

jǐŋ	sǎ:w	tàʔ-ko:n	tò:p	<i>p<sup>h</sup>rɔ́:m-kàp</i>	sòŋ	jím
femme	jeune	crier	répondre	<i>en même temps</i>	envoyer	sourire
hâj	te <sup>h</sup> a:j	nùm				
donner	homme	jeune				

'La jeune femme répond en criant et *en envoyant son sourire* au jeune homme.'

Nous traduisons donc les trois adverbes de temps (*p<sup>h</sup>la:ŋ*, *p<sup>h</sup>rɔ́:m* et *p<sup>h</sup>rɔ́:m-kàp* qui signifient 'en même temps') ici par le gérondif en français. Il est intéressant aussi de noter que l'expression *sòŋ jím* 'envoyer-sourire' en thaï se présente fréquemment au sein du discours direct, avec la présence du V *dicendi* *tò:p* 'répondre'. Le motif sert à « meubler » le dialogue (Gonon *et al.*, 2020) et remplit ainsi une FD *infra-narrative*. Le motif peut se trouver également dans une phrase coordonnée comme en (157), et s'intègre ainsi dans une suite d'actions, clôturant un échange entre les personnages. Il s'agit également d'une FD *infra-narrative*.

En conclusion, le motif en version minimaliste dans le corpus SENT en thaï est souvent utilisé au sein du discours direct, comme nous le trouvons aussi dans le corpus SENT en

français. En outre, le motif en thaï se trouve également dans des phrases coordonnées et dans des CVS. En s'insérant dans des phrases coordonnées et en étant présent dans le discours direct, le motif *sòη jím* 'envoyer-sourire' en thaï contribue à une FD *infra-narrative*, similaire à celle du motif en français, car il sert soit à enrichir la conversation (lorsqu'il est utilisé dans le discours direct), soit à rester en arrière-plan de l'action, sans incidence directe sur la suite des actions. Par ailleurs, sa présence dans une CVS, un phénomène riche dans la langue thaïe, permet au motif de contribuer à une FD *narrative*, ce qui marque la différence avec le motif en français. Lorsqu'il se trouve dans une CVS, le motif en thaï sert à faire avancer la trame narrative, surtout dans le cas d'une succession d'événements (cf. exemple 153). Il existe également, comme nous l'avons explicité, des différences dans les réalisations linguistiques des motifs dans les deux langues. C'est-à-dire que le motif en thaï peut se présenter sous forme d'une phrase indépendante, coordonnée et dans une CVS, permettant de décrire des séquences d'actions fluides et continues. Cela aide également à créer une trame narrative dynamique où les actions des personnages sont clairement liées. Quant au motif en français, il se trouve dans une phrase indépendante, juxtaposée et dans une construction au gérondif et à l'infinitif, tendant à ajouter une nuance descriptive et introspective aux actions des personnages, ce qui peut renforcer l'aspect émotionnel et réfléchi des interactions. Dans la section suivante, nous allons analyser les versions étendues du cadre collocationnel constitutif du motif *sòη jím* 'envoyer-sourire' dans le corpus SENT en thaï.

### **9.3.2 Version étendue de l'expression *sòη jím* 'envoyer-sourire'**

Concernant la version étendue de l'expression étudiée en thaï, nous avons trouvé 508 occurrences sur un nombre total de 1 015, donc dans la moitié du nombre total d'occurrences. Rappelons que dans les données recueillies en français, l'expression *adresser un sourire* se trouve plus fréquemment en version étendue qu'en version minimaliste (70% et 30% respectivement). Concernant les données extraites en thaï, sur les 508 occurrences, dont la moitié présentent des extensions syntagmatiques, nous avons repéré deux types d'extensions syntagmatiques au sein de ce motif phraséologique. Il s'agit de l'adjectif épithète (en 9.3.2.1) et de l'adverbe (en 9.3.2.2).

### 9.3.2.1 Adjectif épithète

Nous avons repéré dans les données thaïes une quantité considérable d'adjectifs accompagnateurs du cœur (ou cadre collocationnel) du motif, à savoir 278 occurrences sur un total de 508 (55%). Rappelons que nous avons trouvé la même proportion et variété d'adjectifs modificateurs du N sourire dans les données en français (cf. section 9.2.2.1). En ce qui concerne les adjectifs épithètes repérés dans le corpus en thaï, nous les avons classés en deux catégories : les adjectifs qui caractérisent le sourire (*un doux sourire* ou *un large sourire*) et ceux qui permettent d'exprimer le sentiment du personnage (*un sourire triste* ou *un sourire chaleureux*). Le tableau ci-dessous synthétise la liste des adjectifs épithètes classés dans les deux catégories mentionnées, accompagnés de leur nombre d'occurrences entre parenthèses, trouvé dans le corpus SENT en thaï :

Adjectifs épithètes caractérisant le sourire (193)	Adjectifs épithètes qui indiquent le sentiment du personnage (85)
<p><b>Douceur (115) :</b></p> <p><i>wǎ:n</i> 'doux' (89),</p> <p><i>ʔǎ:n-jo:n</i> 'doux' (21),</p> <p><i>ʔǎ:n-wǎ:n</i> 'doux' (4),</p> <p><i>láʔ-maj</i> 'doux' (1)</p>	<p><b>Émotion positive (31) :</b></p> <p><i>bɿ:k-ba:n</i> 'joyeux' (14),</p> <p><i>pen-mít</i> 'aimable' (5),</p> <p><i>ʔòp-ʔùn</i> 'chaleureux' (4),</p> <p><i>teij-teaj</i> 'sincère' (4),</p> <p><i>teaj-di</i> 'gentil' (1),</p> <p><i>kǎm</i> 'rigolant' (1),</p> <p><i>bè:p-mân-teaj</i> 'confident' (1),</p> <p><i>mê:t-ta</i> 'bienveillant' (1)</p>

<p align="center"><b>Adjectifs épithètes caractérisant le sourire (193)</b></p>	<p align="center"><b>Adjectifs épithètes qui indiquent le sentiment du personnage (85)</b></p>
<p><b>Taille (52) :</b></p> <p><i>kwâ:ŋ</i> ‘large’ (36),</p> <p><i>ba:ŋ-ba:ŋ</i> ‘fin-fin’ (13),</p> <p><i>nó:j-nó:j</i> ‘petit-petit’ (1),</p> <p><i>nít-nít</i> ‘petit-petit’ (1),</p> <p><i>lék-lék</i> ‘petit-petit’ (1)</p>	<p><b>Émotion négative (54) :</b></p> <p><i>teù:an-teù:an</i> ‘embarrassant’ (16),</p> <p><i>sî:t-sî:t</i> ‘pâle’ (16),</p> <p><i>ku:an-prà?-sà:t</i> ‘énervant’ (7),</p> <p><i>lô:-li:an</i> ‘moquerie’ (4),</p> <p><i>jû:ak-jen</i> ‘froid’ (4),</p> <p><i>nù:aj-?ò:n</i> ‘fatigant’ (2),</p> <p><i>du:-k<sup>h</sup>lɛ:n</i> ‘dédaigneux’ (2),</p> <p><i>hî:am-hò:t</i> ‘méchant’ (2),</p> <p><i>sâw</i> ‘triste’ (1)</p>
<p><b>Beauté (10) :</b></p> <p><i>ŋa:m-ŋa:m</i> ‘beau-beau’ (6),</p> <p><i>sŭaj</i> ‘beau’ (1),</p> <p><i>bà:t-tɛaj</i> ‘percer-cœur = charmant’ (1),</p> <p><i>lón-sà-nè?</i> ‘déborder-charme = charmant’ (1),</p> <p><i>nâ:-rák</i> ‘mignon’ (1)</p>	
<p><b>Autres (16) :</b></p>	

Adjectifs épithètes caractérisant le sourire (193)	Adjectifs épithètes qui indiquent le sentiment du personnage (85)
<i>kěʔ</i> ‘chic’ (5), <i>plè:k</i> ‘bizarre’ (4), <i>sà-ja:m</i> ‘siamois’ (3), <i>sùʔ-pʰâ:p</i> ‘poli’ (2), <i>priʔ-sà-na:</i> ‘mystérieux’ (1), <i>ʔè:k-kà-lák</i> ‘unique’ (1)	
<b>193 (69%)</b>	<b>85 (31%)</b>

Tableau 49 : Liste des adjectifs épithètes trouvés dans le corpus SENT en thaï

D'après le tableau (49) ci-dessus, nous pouvons remarquer que, sur le plan statistique, les adjectifs qui désignent la qualité, le type du sourire sont très fréquents dans le corpus SENT en thaï (69%), et particulièrement ceux qui expriment sa douceur (115 occurrences sur 278, ou 41%). Par ailleurs, les personnages peuvent exprimer des affects négatifs par rapport à la situation ou à leurs interlocuteurs au moyen d'adjectifs qualificatifs de polarité négative (au nombre de 54 dans le corpus). Sur le plan linguistique, il existe donc plusieurs adjectifs qui qualifient le sourire, sa douceur ou sa « taille ». Nous avons trouvé ainsi quatre termes qui peuvent signifier 'doux' (*wǎ:n*, *ʔǎ:n-jo:n*, *ʔǎ:n-wǎ:n*, *láʔ-maj*), ainsi que trois synonymes de 'petit' (*nó:j-nó:j*, *nít-nít*, *lék-lék*). Cela montre, entre autres, la richesse lexicale de la langue thaïe. Par ailleurs, il est intéressant de noter une convergence en français et en thaï concernant l'extension adjectivale du motif. Les modificateurs les plus fréquents dans les deux langues sont un *grand* sourire en français, et *jím kwâ:ŋ* 'un large sourire' en thaï (cf. tableaux 48 et 49). Maintenant, observons les exemples (158) et (159) ci-dessous qui illustrent la présence de l'adjectif épithète pour le nom *sourire* en thaï :

(158) “รอฉันเนี่ยนะ” “อืม” อธิสังข์ยิ้มกว้างพร้อมลักยิ้มสวยมาอีกครั้ง (พรพรรณภา ภูรัตนกรกุล, *The clock*

หยุดเวลาไว้ให้คิดถึง, 2005)

ro:                    te<sup>h</sup>ǎn    ní:a-ná?            ?ú:m    ?à-te<sup>h</sup>í?    sòŋ            jím            kwá:ŋ  
attendre            1P            PART            oui    Achi            **envoyer**    **sourire**    large  
p<sup>h</sup>ró:m lák-jím            sǔaj    ma:    ?i:k            k<sup>h</sup>rǎŋ  
avec    fossette            beau    venir    encore    fois

‘ « Tu m’attends ? » « Oui ». Achi me **fait encore un grand sourire** avec sa belle fossette.’

(159) “ก็ได้ค่ะ ว่าแต่ที่ไหนคะ” แม้จะพินใจหาเพื่อความสำเร็จของแผนการ หญิงสาวจึง**จิกยิ้ม**หวาน ขณะที่ถามอย่าง

กระตือรือร้น (กิตติยา มาลานนท์, *My tricky love.. เเทใจรักนักวางแผน 1*, 2007)

kô:-dáj    k<sup>h</sup>ǎ?    wâ:    tɛ̀:    t<sup>h</sup>í:-nǎj    k<sup>h</sup>á?    mé:            teà?    fǔ:n-teaj  
admettons    PART    dire    mais    où            PART    malgré que    FUT    se forcer  
hà:k    p<sup>h</sup>ú:a    k<sup>h</sup>wa:m-sǎm-rét    k<sup>h</sup>ǎ:ŋ    p<sup>h</sup>ě:n-ka:n    jǐŋ            sǎ:w            tɛuŋ  
si            pour    réussite                            de            plan            femme    jeune            puis  
**te<sup>h</sup>ì:k**    **jím**            wǎ:n            k<sup>h</sup>à-ná?-t<sup>h</sup>í:    t<sup>h</sup>ǎ:m            jâ:ŋ    krǎ?-tuu:-ruu:-rón  
**écarter**    **sourire**    *sucré*            alors que            demander            avec enthousiasme

‘ « Admettons, mais c’est où ? » Même si (elle) ne veut pas, mais pour que son plan soit réussi, la jeune femme lui **fait un large sourire tout doux** en posant une question avec enthousiasme.’

D’après les exemples (158) et (159) ci-dessus, nous pouvons remarquer que le nom *jím* se combine souvent avec un seul adjectif épithète (*jím kwá:ŋ* ‘un grand sourire’ et *jím wǎ:n* ‘un sourire tout doux’). Sur le plan linguistique contrastif, cela évoque une différence par rapport aux données du français, où deux adjectifs épithètes peuvent être combinés avec le nom. De plus, il s’agit souvent d’une combinaison d’adjectifs indiquant la taille (un *petit* sourire) avec d’adjectifs exprimant l’émotion négative (un *petit* sourire *insupportable*, cf. exemples 132, 133 et 134). Ainsi, tandis que le thaï se limite à une extension adjectivale simple, le français offre la possibilité d’enrichir la description par l’ajout d’un second adjectif, amplifiant ainsi la

précision et la nuance dans la caractérisation d'un nom *sourire*. Néanmoins, dans les deux langues l'expression apparaît souvent au sein du discours direct.

Observons un autre exemple de l'expression *sòŋ jím* en corrélation avec l'adjectif qualificatif qui indique le sentiment du personnage :

- (160) “ฮา ๆ ๆ โคะฉันก็ล้อเล่นไปอย่างนั้นแหละ ฮา ๆ ฉันไม่เล่นแล้วนา” ดูท่าว่าคุณพนักงานจะหายใจได้อย่างโล่งอกอีกครั้ง พลัง*สงยิ้ม*เจื่อน ๆ ให้ฉัน (สโรชา ปริงการ, นายคาสโนว่าปะทะยัยซ่าส์สุดสวຍ, 2008)

hâ: hâ: hâ: ʔo:-k<sup>h</sup>e: tɛ<sup>h</sup>ǎn kô: ló:-lên paj jâ:ŋ-nán lèʔ hâ: hâ:  
 ha ha ha ok 1P alors plaisanter aller tel même ha ha  
 tɛ<sup>h</sup>ǎn mâj lên lé:w nâ: du: thâ: wâ: k<sup>h</sup>un p<sup>h</sup>á-nák-ŋa:n  
 1P NEG jouer déjà PART regarder geste que vous personnel  
 tɛàʔ hǎ:j-teaj dâj jâ:ŋ lô:ŋ-ʔòk ʔi:k k<sup>h</sup>rán p<sup>h</sup>la:ŋ  
 FUT respirer ASP PART soulagé encore fois en même temps  
**sòŋ jím tɛ̀u:an tɛ̀u:an hâj tɛ<sup>h</sup>ǎn**  
**envoyer sourire embarrassant embarrassant donner 1P**

‘Ha ha ha ok, je plaisante comme ça, ha ha je ne plaisante plus.’ Il me semble que le personnel arrive à respirer avec soulagement encore une fois en **m’envoyant un sourire embarrassant.**’

Dans l'exemple (160), il paraît que la blague du personnage ne fait pas rire le personnel, au contraire, cela le met dans une situation gênante, ce qui provoque un sourire embarrassant. Il est intéressant de noter le redoublement du mot en thaï (*tɛ̀u:an-tɛ̀u:an* ‘embarrassant’) en thaï. Il s’agit d’un redoublement simple pour intensifier le sens de l’adjectif. Ainsi, *jím tɛ̀u:an tɛ̀u:an* dans l’exemple (160) peut être traduit par ‘un sourire très embarrassant’ en français.

Par ailleurs, nous pouvons trouver une autre forme d’intensification de l’adjectif. Il s’agit de la combinaison de deux mots sémantiquement proches, par exemple *hî:am* ‘impitoyable’ - *hò:t* ‘cruel’. Donc *jím hî:am-hò:t* signifie un sourire très méchant<sup>125</sup>, comme le montre l’exemple (161) ci-dessous :

<sup>125</sup> Notons qu’il ne s’agit pas ici de la présence de deux adjectifs servant d’extension au nom en français, comme dans l’exemple « un *petit* sourire *insupportable* » (voir exemple 132 ci-dessus). En thaï, il s’agit plutôt de la combinaison de deux mots ayant des sens similaires ou proches, formant ainsi un seul adjectif dont le sens est

- (161) “แปลกใจจริงน้ำว่า ... ทำไมเธอถึงได้เดินเข้าไปที่แจ๊ช...” อีตาเรกแก้มองหน้าฉันพร้อมส่งยิ้มเหี้ยมโหดให้ในขณะที่ฉันพยายามส่งยิ้มหน้าเหี้ยมกลับคืนไป (พราวณา ภูรัตนากฤต, คำสาป/วุ่นลึ้นหัวใจให้ลงลึก, 2008)

plè:k-tcaj tciŋ ná: wâ: t<sup>h</sup>am-maj t<sup>h</sup>r: t<sup>h</sup>ũŋ dâj leŋ pâw paj t<sup>h</sup>i:  
 étonné vrai PART que pourquoi 2P donc ASP viser cible aller à  
 tɛ́:s ʔi:-ta: rê:k kêʔ mɔ:ŋ nâ: tɛ<sup>h</sup>ǎn p<sup>h</sup>ró:m sòŋ  
 Jayce NOM Reggae regarder visage 1P en même temps **envoyer**  
**jím** hî:am hò:t hâj naj-k<sup>h</sup>à-ná?-t<sup>h</sup>i: tɛ<sup>h</sup>ǎn phá-ja:-ja:m sòŋ  
**sourire** *impitoyable cruel* donner pendant que 1P essayer envoyer  
jím nâ: hì:aw klàp k<sup>h</sup>u:n paj  
sourire visage fané retourner rembourser aller

‘ « C’est étonnant pourquoi tu as visé Jayce ? » Reggae me regarde en **m’envoyant un sourire très méchant** tandis que j’essaie de lui retourner un sourire fané.’

Dans l’exemple (161), Reggae exprime ses sentiments à l’égard de son interlocutrice (1P féminin) en la regardant et lui adressant un sourire très méchant (impitoyable, cruel). Il semble intrigué et légèrement amusé par la situation, notamment par sa question : pourquoi a-t-elle visé Jayce, qui est le frère de Reggae, plutôt que lui, qu’elle n’aime pas). Ce sourire méchant suggère une certaine malveillance ou moquerie envers son interlocutrice. Les gestes corporels de Reggae, tels que le regard et le sourire méchant, pourraient être des moyens d’affirmer son pouvoir dans la conversation ou de déstabiliser l’autre, surtout dans le contexte où l’interlocutrice tente de répondre avec un sourire forcé et maladroit, qualifié de ‘sourire fané’ (elle sourit avec le visage fané). Cette expression, imagée et courante dans la langue thaïe, est typique de la langue parlée<sup>126</sup>. Ainsi, nous pouvons constater que le motif avec extension adjectivale trouvé dans le corpus littéraire sentimental en thaï contribue à une double FD *infra-*

intensifié. Par exemple, *sūaj* ‘beau’ et *ŋa:m* ‘beau’ se combinent pour renforcer le concept de beauté, tandis que *lék* ‘petit’ et *nó:j* ‘faible’ peuvent se traduire par « infime » ou « menu », et *nít* ‘peu’ avec *nò:j* ‘peu’ évoque l’idée de « un petit peu ».

<sup>126</sup> Nous avons trouvé le même phénomène pour l’expression *k<sup>h</sup>à-mû:at k<sup>h</sup>iw* ‘froncer les sourcils’ en thaï, comme mentionné dans la partie d’analyse (cf. chapitre 8).

*narrative* et *affective* puisqu'il manifeste au sein du discours direct et explicite l'état affectif du personnage dans le passage narratif sans interrompre l'événement principal.

### 9.3.2.2 *Adverbe*

Enfin, la dernière extension syntagmatique repérée autour du motif dans le corpus SENT thaï est l'adverbe. C'est un phénomène plus marqué en thaï qu'en français<sup>127</sup> (cf. section 9.2.2). Nous avons trouvé une quantité considérable d'adverbes au sein de l'expression *sòη jím*, à savoir 196 occurrences sur un nombre total de 508 (39%). Nous avons classé les adverbes recueillis selon deux catégories sémantiques : des adverbes de manière et des adverbes de fréquence. Le tableau (50) ci-dessous montre la liste d'adverbes classé par ordre décroissant selon leur fréquence et leur signification. La fréquence calculée en pourcentage est notée entre parenthèses.

Catégorie d'adverbe	Exemples	Nb total d'occ. (196)
<b>Adverbe de manière</b>	<p>- <i>ta:m ma:-rá-jâ:m</i> 'courtoisement'</p> <p>- <i>jâ:η k<sup>h</sup>ò:p k<sup>h</sup>un</i> 'avec remerciement'</p> <p>- <i>jâ:η pen mít</i> 'amicalement'</p> <p>- <i>krà:m</i> 'largement'</p> <p>- <i>nít-nùη</i> 'un peu'</p>	<p>159</p> <p>(81%)</p>
<b>Adverbe de fréquence</b>	<p>- <i>ði:k k<sup>h</sup>ráy</i> 'encore une fois'</p> <p>- <i>sě:-mɔ:</i> 'toujours'</p>	<p>37</p> <p>(19%)</p>

<sup>127</sup> Selon le Lexicoscope, le motif 'adresser un sourire' apparaît avec une extension adverbiale dans seulement 14 des 424 occurrences du corpus SENT français. Cette fréquence n'est pas considérée comme significativement pertinente selon nos critères d'analyse, raison pour laquelle nous n'avons pas inclus cette donnée dans notre étude (cf. section 9.2.2). Parmi ces 14 occurrences, sept adverbes différents sont utilisés, comme 'adresser un sourire sans équivoque, esquisser un sourire sans joie, faire simplement un sourire'.

Tableau 50 : Catégorie d'adverbe pour l'expression « *sòŋ jím* » 'envoyer - sourire' dans le corpus SENT en thaï

Comme le montre le tableau (50), les adverbes de manière sont sensiblement plus fréquents que les adverbes de fréquence, en combinaison avec l'expression *sòŋ jím* 'envoyer – sourire'. Les exemples (162) et (163) ci-dessous montrent la présence d'extension adverbiale dans le corpus SENT thaï :

(162) เสกวันต์ส่งยิ้มกลับให้พรวชมพุดตามมารยาท ก่อนจะทำท่าทางเก๋เขินเมื่อรู้ว่าหญิงสาวนั้นยังไม่หยุดส่งยิ้ม

ให้กับเขา (กานต์, นิยาย (รัก) ไม่มีตอนจบ, 2018)

sè:k-wá-sǎn sòŋ jím klàp hâj p<sup>h</sup>ra:w-te<sup>h</sup>om-p<sup>h</sup>u:

Sekwasan **envoyer sourire** retourner donner Phrawchompoo

ta:m ma:-rá-jâ:t kò:n-teà? t<sup>h</sup>am t<sup>h</sup>â:-t<sup>h</sup>a:ŋ k<sup>h</sup>i:-k<sup>h</sup>ǎ:n mú:a rú:-tu:a wâ:

selon courtoisie avant que faire geste timide quand être conscient que

jǐŋ sǎ:w nán jaŋ mâj jùt sòŋ jím hâj kàp k<sup>h</sup>ǎw

femme jeune ce encore NEG arrêter envoyer sourire donner avec 3P  
'Sekwasan **envoie un sourire** à Prawchompoo courtoisement. Il a l'air timide quand il aperçoit que cette jeune femme ne cesse pas de lui envoyer des sourires.'

(163) คีรีเดินผ่านเลยไปและไม่มีใครสนใจเขานอกจากอะมานดาที่หันมาส่งยิ้มให้เขาอีกครั้ง ทำให้หัวใจหนุ่มเต้นแรง

และริมฝีปากมีรอยยิ้มไปตลอดทาง (ณารา / นิชา ตันติเฉลิมสิน, *Going to the sun*, ทักษิณภัทพยาบาล, 2021)

k<sup>h</sup>i: ri: dɔ:n p<sup>h</sup>à:n lɔ:j-paj lé? mâj mi: k<sup>h</sup>raj sǒn-teaj k<sup>h</sup>ǎw

Kiri marcher passer aller au-delà et NEG avoir qui intéresser 3P

nô:k-teà:k ?à?-ma:n-da: t<sup>h</sup>i: hǎn ma: sòŋ jím hâj k<sup>h</sup>ǎw

sauf Amanda REL tourner venir **envoyer sourire** donner 3P

ʔi:k k<sup>h</sup>rǎŋ t<sup>h</sup>am-hâj hǔ:a-teaj nùm tén rɛ:ŋ lé? rim-fí:-pà:k

encore fois causer cœur jeune danser fort et lèvre

mi: rɔ:j jím paj tlò:t t<sup>h</sup>a:ŋ

avoir empreint sourire aller tout chemin

‘Kiri dépasse (les gens) et personne ne s’intéresse à lui sauf Amanda qui se tourne et **lui envoie un sourire encore une fois**. Cela lui fait vibrer son cœur et il a un sourire aux lèvres tout au long du chemin.’

Dans les deux exemples ci-dessus, l’acte de communication non verbale ‘envoyer un sourire’ est lié au sentiment du personnage. En (162), Sekwasan, timide, envoie un sourire courtois à la jeune femme qui, elle n’arrête pas de lui envoyer des sourires, tandis qu’en (163), Kiri est heureux d’avoir reçu un sourire d’Amanda, dont il est tombé amoureux. Sur le plan linguistique, nous pouvons remarquer que l’expression *sòŋ jím* s’associe à d’autres expressions de communication non verbale avec sourire : *envoyer un sourire* en (162), *avoir le sourire aux lèvres* en (163) ou affective *faire vibrer le cœur* en (163). Sur le plan statistique, les adverbes de manière sont statistiquement saillants en combinaison avec l’expression *sòŋ jím*. Nous avons également remarqué que ce type d’adverbe ne transmet pas seulement la façon dont le personnage adresse un sourire (comme le montre l’exemple (162) ci-dessus), mais il sert également à exprimer ses sentiments. Le tableau (51) synthétise les affects que véhicule l’association entre l’expression *sòŋ jím* ‘envoyer-sourire’ et l’adverbe de manière :

Type d’émotion	Exemples	Nb total d’occ. (90)
<b>Émotion positive</b>	- la joie (50) : <i>dúaj k<sup>h</sup>wa:m-jin-di</i> ‘avec joie’ - l’amitié (15) : <i>jâ:ŋ pen-mít</i> ‘amicalement’ - le respect (6) : <i>jâ:ŋ k<sup>h</sup>ò:p-k<sup>h</sup>un</i> ‘avec remerciement’ - l’admiration (5) : <i>dúaj k<sup>h</sup>wa:m-rú:-sùk-tɛ<sup>h</sup>û:n-tɛ<sup>h</sup>om</i> ‘avec admiration’	76 (84%)
<b>Émotion négative</b>	- la tristesse (5) : <i>jâ:ŋ jâ:k-jen</i> ‘péniblement’ - la colère (3) : <i>jâ:ŋ sùt-fũ:n</i> ‘à contrecœur’	8 (9%)

Type d'émotion	Exemples	Nb total d'occ. (90)
<b>Autres</b>	- <i>já:ŋ mi: lê:t naj</i> (2) 'mystérieusement' - <i>já:ŋ teâw-lê?</i> (2) 'avec ruse' - <i>dúaj baj-nâ: k<sup>h</sup>rúum k<sup>h</sup>rúum</i> (1) 'avec la réserve via son visage' - <i>já:ŋ jú:a-ju:an</i> (1) 'd'une manière provoquante'	6 (7%)

Tableau 51 : Liste des adverbes selon le type d'émotion dans le corpus SENT en thaï

Nos résultats montrent que l'émotion positive est la plus fréquemment exprimée et ce, grâce à l'adverbe comme extension de l'expression *sòŋ jím* (84%). Les émotions négatives ne représentent que 9% des cas. Nous avons également créé une catégorie « Autres » pour les adverbes accompagnateurs qui traduisent l'état affectif ou le comportement des personnages, sans pouvoir les classer dans les affects positifs et négatifs de manière univoque (7%). Ces extensions syntagmatiques adverbiales extrêmement variées du cœur du motif indiquant l'acte de sourire sont révélatrices de certaines caractéristiques d'ordre sociolinguistique comme nous l'avons déjà indiqué plus haut : l'amabilité et la bienveillance des gens (cf. section 9.1). Voici encore deux exemples illustrant la variété des adverbes accompagnateurs de l'expression *sòŋ jím* en thaï, qui traduisent l'état affectif des personnages (l'amitié éprouvée, le bonheur) :

(164) มีเพียงรักคนเดียวเท่านั้นที่ยังคง**ส่งยิ้ม**อย่างเป็นมิตรมาให้ ทำฉันใจชื่นชื่นเป็นกอง “ขอโทษนะเพื่อน ๆ ฉันหลับ

นานไปหน่อย” (นิลวรรณ ชื่นชม, *The cordis อดีตรัก...หัวใจต้องสาป* 1, 2008)

mi: p<sup>h</sup>i:aŋ rík k<sup>h</sup>on di:aw t<sup>h</sup>âw-nán t<sup>h</sup>i: jaŋ-k<sup>h</sup>oŋ sòŋ jím  
avoir que Rik personne seul seulement REL encore **envoyer sourire**  
*já:ŋ pen-mít* ma: hâj t<sup>h</sup>am te<sup>h</sup>ăn teaj te<sup>h</sup>ú:n k<sup>h</sup>ûn pen kɔ:ŋ  
*comme amical* venir donner faire 1P cœur soulagé monter être pile  
k<sup>h</sup>ɔ:-t<sup>h</sup>ô:t ná? p<sup>h</sup>û:an p<sup>h</sup>û:an te<sup>h</sup>ăn ləp na:n paj nò:j

désolé PART ami ami 1P s'endormir longtemps aller un peu  
 'Il n'y a que Rik qui **m'envoie un sourire** *amicalement*. Cela m'a beaucoup soulagé.  
 « Désolé les amis. Je me suis endormi trop longtemps. »'

(165) ณัฐฐาก็ส่งยิ้มให้ผู้เป็นนายด้วยความรู้สึกชื่นชม (จรรยา ชัยวัฒน์นางกูร, แผนรักร้ายกลอุบาย...กับหัวใจสองดาว,  
 2008)

nát-t <sup>h</sup> ǎ:	kô:	sòŋ	jím	hâj	p <sup>h</sup> û:	pen
Nattha	alors	envoyer	sourire	donner	qui	être
na:j	dûaj	k <sup>h</sup> wa:m	rú:-sùk	tɛ <sup>h</sup> û:n-tɛ <sup>h</sup> om		
patron	avec	MARQ	sentiment	admiration		

'Nattha envoie un sourire à quelqu'un qu'elle appelle patron avec admiration.'

Dans l'exemple (164), Rik exprime son amitié envers le narrateur à travers son sourire. Il s'agit du sentiment positif, tout comme en (165) dans lequel Nattha manifeste son admiration pour son patron en lui adressant un sourire. Sur le plan stylistique, l'analyse de l'extension adverbiale sur l'axe syntagmatique dans le corpus SENT thaï révèle que l'expression 'envoyer-sourire' avec extension adverbiale peut être considérée comme étant un motif phraséologique dans le corpus SENT thaï exprimant l'état affectif du personnage dans le contexte sentimental (FD *affective*).

## Bilan

En conclusion, nous pouvons établir les convergences et les différences du motif *adresser un sourire* trouvé dans le corpus SENT en français et en thaï. En français, le motif 'adresser un sourire' se trouve moins fréquemment en version minimaliste par rapport au thaï, où les deux versions (minimaliste et étendue) apparaissent presque à parts égales. Cette différence peut être attribuée aux particularités stylistiques du roman sentimental dans chaque langue. En français, la richesse des descriptions et des nuances tend à favoriser des constructions plus étendues, alors qu'en thaï, l'usage de constructions minimales est tout aussi courant, facilitant une communication concise et directe.

Sur le plan textuel et stylistique, dans les deux langues, la FD *infra-narrative* est prédominante lorsque le motif apparaît en clôture de conversation dans le discours direct. Cela

indique que, dans les deux langues, le motif 'adresser un sourire' est utilisé pour enrichir le dialogue sans influencer directement la progression narrative. Cependant, une différence notable est observée dans le cas du thaï où le motif se trouve souvent dans des constructions à verbes sériels (CVS), ce qui lui permet de participer à une fonction discursive *narrative*. Cette utilisation dans les CVS, absente en français, montre que le thaï intègre le sourire dans une série d'actions successives, contribuant à la progression de l'intrigue narrative. Il est intéressant de noter que ce résultat est également observé avec le motif *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' tel que discuté dans le chapitre (8), précisément dans la section (8.3.1.1).

En ce qui concerne l'expression des émotions, la FD *affective* du motif en thaï permet de traduire une gamme d'émotions plus variée grâce à une richesse d'adjectifs qualificatifs et d'adverbes. En français, le motif reste souvent plus limité dans l'expression des émotions, se concentrant sur des sentiments spécifiques comme la perplexité. Cette différence pourrait être due à l'influence des particularités culturelles et linguistiques de chaque langue dans la manière d'exprimer les émotions.

En conclusion, l'analyse des motifs phraséologiques, tant en français qu'en thaï, nous permet d'appréhender les nuances stylistiques et discursives propres à chaque langue. Le motif 'adresser un sourire' présente des similarités sur le plan de la FD *infra-narrative* dans les deux langues, enrichissant la communication verbale et non verbale entre les personnages. Toutefois, les constructions syntaxiques et l'utilisation des CVS en thaï offrent une flexibilité narrative supplémentaire, permettant au sourire de participer activement à la progression de l'histoire (FD *narrative*). L'expression des émotions, bien que variée dans les deux langues, montre une richesse particulière en thaï grâce à l'utilisation d'adjectifs et d'adverbes spécifiques. Ces différences mettent en lumière l'importance de la dimension culturelle et linguistique dans l'analyse stylistique des motifs phraséologiques.

## Chapitre 10. Analyses linguistique et stylistique de l'expression *prendre la main* en français et en thaï

### Introduction

La troisième expression que nous avons sélectionnée, *prendre la main* en français et *teàp - mu*: 'prendre - main' en thaï, fait partie des expressions de communication non verbale (dans ce cas, communication physique), comme nous l'avons expliqué dans la partie théorique (cf. section 1.3.2). Nous avons fait le choix de regrouper l'expression de communication non verbale avec la communication physique. Nous avons extrait l'Arbre Lexico-syntaxique Récurrent (ALR) pour l'expression *prendre la main* à partir de la requête suivante :  $\langle l=prendre,c=VERB,\#1 \rangle \& \langle l=main,c=NOUN,\#2 \rangle :: (OBJ,1,2)$ , comme l'illustre la figure ci-dessous :

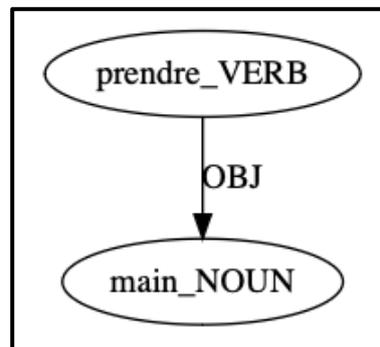


Figure 30 : ALR de l'expression « prendre la main »

Conformément aux relations de dépendance syntaxique présentées sous forme d'arbre, l'expression *prendre la main* comprend deux éléments linguistiques, à savoir le verbe transitif direct *prendre* et le complément d'objet direct *main*. Cette expression est conforme à nos critères de sélection des ALR qui constituent une entrée vers l'identification des motifs phraséologiques :

1. un taux de spécificité (l'indice LLR) qui est fixé à 10,83 ;
2. un nombre d'occurrences qui doit être supérieur à 10 ;

3. l'ALR qui doit apparaître chez au moins 20% des auteurs.

Nous présentons les données statistiques de cette expression selon nos critères mentionnés dans le tableau (52) ci-dessous :

Données statistiques	Expression « <i>prendre la main</i> »
Taux de spécificité (LLR)	135,69
Fréquence absolue	412 occurrences <sup>128</sup>
Dispersion chez les auteurs	32 auteurs sur 38 (84 %)

Tableau 52 : Données statistiques de l'expression « *prendre la main* »

En ce qui concerne le corpus SENT thaï, l'expression équivalente retenue selon notre méthodologie de recueil des données du thaï (cf. partie méthodologique, chapitre 6, section 6.2) est la collocation binaire *teàp - muu*: 'prendre - main', composée du verbe transitif direct *teàp* 'prendre' en thaï, et du complément d'objet *muu*: 'main' en thaï. Le tableau (53) compare les données statistiques en français et en thaï :

Données statistiques	<i>prendre la main</i>	<i>teàp - muu</i> 'prendre - main'
Taux de spécificité (LLR)	135,69	-

<sup>128</sup> Sur les 425 occurrences relevées pour l'ALR *prendre la main*, 13 occurrences ne sont pas pertinentes pour nos analyses et nous les avons écartés manuellement (par exemple « Maman *me prenait des mains le verre de Coca Cola* que je lui avais apporté »).

<b>Données statistiques</b>	<i>prendre la main</i>	<i>teàp - mu:</i> <b>‘prendre - main’</b>
Fréquence absolue	412 occurrences	686 occurrences
Dispersion chez les auteurs	32 auteurs sur 38 (84%)	69 auteurs sur 73 (95%)

Tableau 53 : Comparaison des données statistiques de l'expression « *prendre la main* » en français et en thaï

On constate que cette expression, hautement spécifique au genre SENT dans les deux langues est présente chez 95% des auteurs thaïs. Afin d'identifier et de comparer les motifs autour de l'expression *prendre la main* dans les deux langues, nous allons analyser ses distributions lexico-syntaxiques aux niveaux paradigmatique et syntagmatique en les reliant systématiquement à leurs fonctions discursives. Dans cette partie, nous allons analyser en parallèle les variations paradigmatiques (section 10.1) et les extensions syntagmatiques de l'expression *prendre la main* en français (section 10.2) et en thaï (section 10.3), ainsi que ses fonctions discursives au sein du roman sentimental contemporain.

### 10.1 Variations paradigmatiques

Cette section est consacrée à l'analyse de la variation sur le nom et sur le verbe dans l'expression *prendre la main* et *teàp - mu:* d'après les données observables dans les corpus SENT français et thaïs. Nous allons observer les variations des deux éléments linguistiques sur l'axe paradigmatique, et dans une perspective contrastive française-thaïe. Nous allons commencer par les variations sur le verbe dans les deux langues dans la section (10.1.1), suivie des variations sur le nom dans la section (10.1.2).

**10.1.1 Variations paradigmatisques sur le verbe**

Nous avons pu observer les variations paradigmatisques sur le verbe dans le corpus SENT en français, à partir de la requête avancée :  $\langle c=VERB, \#1 \rangle \& \langle l=main, c=NOUN, \#2 \rangle :: (OBJ, 1, 2)$ . La figure (29) ci-dessous illustre l'ALR de cette requête :

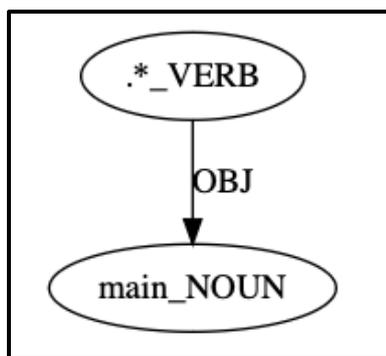


Figure 31 : ALR de la requête avancée pour les variations paradigmatisques sur le verbe

D'après cette requête, nous avons pu observer que le nom *main* est en cooccurrence avec sept verbes transitifs étant spécifiquement saillants dans le corpus SENT français. Le tableau ci-dessous récapitule les verbes transitifs directs en cooccurrence avec le nom *main*, classés par ordre décroissant selon leur taux de spécificité, leur fréquence absolue et leur dispersion chez les auteurs.

Verbes collocatifs	Taux de spécificité (LLR)	Fréquence absolue (2 139 occurrences)	Pourcentage de la dispersion chez les auteurs (38 auteurs)
prendre	135,69	412 (19%)	32 auteurs (84%)
poser	132,69	639 (30%) <sup>129</sup>	34 auteurs (89%)

<sup>129</sup> Il apparaît, d'après ce tableau, que l'expression « poser la main » est utilisée plus fréquemment que l'expression sélectionnée, « prendre la main ». Néanmoins, le critère prédominant dans notre étude étant le taux de spécificité,

Verbes collocatifs	Taux de spécificité (LLR)	Fréquence absolue (2 139 occurrences)	Pourcentage de la dispersion chez les auteurs (38 auteurs)
tendre	78,75	511 (24 %)	33 auteurs (87%)
glisser	41,94	108 (5%)	20 auteurs (53%)
passer	36,58	266 (12%)	28 auteurs (74%)
sentir	20,61	71 (3%)	19 auteurs (50%)
tenir	16,72	132 (6%)	27 auteurs (71%)

Tableau 54 : Verbes collocatifs de l'expression pivot en français

Puisque la collocation *prendre la main* en français peut être polysémique, il est essentiel de préciser ici que, dans le cadre de notre analyse, nous nous intéressons seulement au sens de *prendre la main* lié à la communication affective entre les personnages. Cela inclut des gestes de soutien, d'affection ou d'intimité. Voici quelques exemples (de 166 à 172) illustrant la variation paradigmatique sur le verbe de l'expression française :

(166) – Pourquoi non ? Tu ne m'aimes pas, moineau des champs ? Tu ne me désires pas ?

Il **prend ma main de force** et l'appuie sur son sexe.

– Vois comme moi je te désire. Tu sens ? (J. Boissard, *Histoire d'amour*, 2003)

---

nous avons choisi de nous concentrer sur « prendre la main ». Cette expression affiche un LLR de 135,69, témoignant d'une occurrence particulièrement élevée dans le sous-corpus SENT, en comparaison avec l'ensemble du corpus des romans contemporains français, tous genres confondus. Ce fait souligne que l'expression « prendre la main » a un taux de spécificité remarquable au sein du ce sous-genre littéraire (SENT).

- (167) Parfois, **il lui arrivait de poser sa main** sur mon épaule en me parlant, ou de déplacer une mèche de mes cheveux hors de mon visage. Il y avait des jours où j'avais droit à quelques compliments appuyés sur certaines parties de mon anatomie, énoncés d'un ton détaché et atténués par un clin d'œil complice. (A. Abecassis, *Les tribulations d'une jeune divorcée*, 2005)
- (168) **Il tendit la main vers elle** et caressa son épaule, puis un sein.  
 – Tu ne vas pas rester secrétaire toute ta vie ? Veux-tu faire un beau mariage ? Je connais tous les partis du Médoc ! Veux-tu ouvrir un commerce pour être indépendante ? Je peux te présenter qui tu veux, te trouver des capitaux... Enfin, tu y réfléchiras. (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994)
- (169) Patricia attendit sans un mot l'ascenseur avec Antoine. Debout à ses côtés, **elle glissa doucement sa main dans la sienne**. Il la laissa faire. Une fois à l'intérieur, Antoine dégagea sa main et Patricia se blottit contre son torse. Il ne répondit pas à cet enlacement fougueux, mais laissa faire. Et puis si, il répondit quelque chose, un petit murmure rauque, sans agacement, plutôt tendre : – Tu m'emmerdes...  
 – Moi aussi, je t'aime, répondit-elle la joue toujours collée contre son pull en V. (I. Alexis, *Tous à mes pieds*, 2008)
- (170) **Il passa une main sous le pull**, caressant la peau douce, tiède. Elle frissonna et il insista, pris soudain d'un désir joyeux. Elle était sans défense devant lui, trop amoureuse pour jamais lui résister. Il en éprouvait un sentiment de puissance mais parfois, aussi, de lassitude. (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994)
- (171) Faisant mine de me relire, il posa la main sur mon épaule, et m'expliqua que j'avais sauté un mot. Tandis que je cherchais où corriger, **je sentis sa main glisser doucement**, jusqu'à m'attraper un sein. (A. Abecassis, *Les tribulations d'une jeune divorcée*, 2005)
- (172) Je soupire et je me lève. Chad m'a offert ce repas. Je le remercie en rougissant. Est-ce un rendez-vous galant ? En tout cas **il me tient la main** pour sortir du restaurant. Je suis étonnée et je n'ai aucune envie de retirer ma main. (M. Inguibert, *Si seulement*, 2015)

En observant les sept exemples ci-dessus, nous pouvons remarquer que *la main* apparaît fréquemment dans des contextes affectifs et sensuels riches en gestes corporels. Par ailleurs, *prendre la main* est un prélude à l'acte amoureux comme le montrent la présence dans le contexte de noms renvoyant à d'autres parties du corps comme *sexe* (exemple 166), *seins* (exemples 168 et 171), *torse* (exemple 169), *peau douce* (exemple 171), etc. Nous allons observer dans ce qui suit les variations paradigmatiques du verbe de l'expression équivalente *teàp - muu*: 'prendre - main' afin de comparer les résultats statistiques avec ceux du français.

Nous avons ainsi pu relever cinq verbes collocatifs s'associant avec le nom *muu*: 'main'. Le tableau ci-dessous récapitule ces verbes, classés par ordre décroissant de leur fréquence absolue et leur dispersion chez les auteurs.

<b>Verbes collocatifs</b>	<b>Fréquence absolue (2 017 occurrences)</b>	<b>Pourcentage de la dispersion chez les auteurs (73 auteurs)</b>
<i>teàp</i> 'prendre'	686 (34%)	69 auteurs (95%)
<i>lù:am</i> 'tendre'	744 (37%)	65 auteurs (89%)
<i>duuy</i> 'retirer'	251 (12%)	46 auteurs (63%)
<i>kum</i> 'tenir'	221 (11%)	46 auteurs (63%)
<i>bì:p</i> 'serrer'	115 (6%)	32 auteurs (44%)

Tableau 55 : Verbes collocatifs de l'expression en thaï

D'après ce tableau (55), nous pouvons remarquer en premier lieu que le verbe *teàp* 'prendre' est légèrement moins fréquent que le verbe collocatif *lù:am* 'tendre' dans le corpus SENT en thaï (34% et 37% respectivement). Or, comme nous sommes partie, à chaque fois, des expressions du français pour chercher leurs équivalents en thaï, cela explique le choix de la

deuxième expression par ordre de fréquence en thaï, à savoir *ʔú:am mu:* ‘tendre - main’. Par ailleurs, sa haute dispersion (chez 95% des auteurs) justifie également son choix.

Prenons maintenant quelques exemples illustrant la variation paradigmatique des verbes au sein de l'expression *teàp - mu:* ‘prendre - main’ dans le contexte affectif du corpus thaï :

- (173) มองตรง ๆ แล้วมันเขินชอบกล ฉันทักเขา**จับมือ**กันอยู่นาน แถมยังหน้าแดงด้วยกันทั้งคู่ (ชลธิชา บุญรัตน์พิทักษ์, รักดีมีชัย ผลใจให้ซะแล้ว, 2008)

mɔːŋ troŋ troŋ lé:w man kʰɔ̃:n tɛʰó:p-kon tɛʰǎn kàp kʰǎw **teàp mu:**  
 regarder droit droit puis ça timide étrange 1P avec 3P **prendre main**  
 kan jû: na:n tʰɛ̃:m jaŋ nâ: dɛ:ŋ dúaj-kan tʰáŋ-kʰû:  
 réciproquement être long en plus encore visage rouge ensemble tous les deux  
 ‘(Je) le regarde directement. C’est bizarre que ça me rende timide. Lui et moi **nous prenons la main** pour un moment. Nous sommes tout rouges tous les deux en plus.’

- (174) คันทันั่งลงข้างมัทนา แล้ว**เอื้อมมือ**มาลูบศีรษะปลอบโยน กระแสความอบอุ่นส่งผ่านสัมผัสรับรู้ไปถึงหัวใจ (สิริมา รื่น / สิริทัศนาศนา, แสงคำหนึ่ง, 2019)

sǎn nâŋ loŋ kʰâ:ŋ má: na: lé:w **ʔú:am mu:** ma:  
 San s’asseoir descendre côté Matthana puis **tendre main** venir  
 lû:p sí:-sàʔ plò:p-jo:n kràʔ-sɛ̃: kʰwa:m-ʔòp-ʔùn sòŋ pʰà:n  
 caresser tête consoler courant chaleur envoyer passer  
 sǎm-pʰàt ráp-rú: paj tʰǔŋ hǔ:a-teaj  
 toucher apercevoir aller à cœur

‘San s’assoit à côté de Matthana, puis il **tend sa main** pour caresser sa tête et la consoler. Ce geste chaleureux rend reconforte Matthana.’

- (175) ซอแก้ว**ดึงมือ**ออกด้วยความเก๋อเขิน ทำไมนางรู้สึกแปลก ๆ ปลายนิ้วที่สัมผัสกันทำไมถึงร้อนผ่าวอย่างไม่เคยเป็น (นาคเหรา, จากฮั่นกั้งถึงเจ้าพระยา, 2021)

tɛʰó:-kê:w **duŋ mu:** ʔò:k dúaj kʰwa:m-kʰi:-kʰɔ̃:n tʰam-maj na:ŋ rú:-sùk  
 Cho-Keaw **retirer main** sortir avec timidité pourquoi 3P sentir  
 plè:k pla:j níw tʰí: sǎm-pʰàt kan tʰam-maj tʰǔŋ ró:n pʰà:w

étrange bout doigt REL toucher réciproquement pourquoi de chaud très  
 já:ŋ mâj-k<sup>h</sup>ɔ:j pen  
 PART jamais être

‘Cho Keaw **retire sa main** (de la main de Jaekung)<sup>130</sup> avec timidité. Pourquoi se sent-elle bizarrement ? Le bout des doigts qui se touchent est plus chaud que jamais.’

- (176) “เราเข้าใจ...ขอขอบคุณมากนะ” ตอบเสียงอ่อนลง หันไปมองชายคนรักที่ยืนเคียงกัน เห็นสีหน้าไม่สบายใจของเขา จึงยื่นมือไป**กุมมือ**เขาไว้เพื่อถ่ายทอดกำลังใจ (จิรปिया / ดร.ปิยะนิตย โอนพรตนิบูล, *เพียงใจลิดลิต*, 2021)

raw k<sup>h</sup>âw-teaj k<sup>h</sup>ò:p-teaj nát mâ:k ná? tò:p sǐ:aj ʔò:n  
 1P comprendre merci Nat beaucoup PART répondre voix doux  
 loŋ hǎn paj mɔ:ŋ tɛ<sup>h</sup>a:j k<sup>h</sup>on rák thǐ:  
 descendre tourner aller regarder homme personne aimer REL  
 ju:n k<sup>h</sup>i:aj kan hǎn sǐ: nâ: mâj sà-ba:j teaj  
 debout côté réciproquement voir couleur visage NEG aise cœur  
 k<sup>h</sup>ɔ:ŋ k<sup>h</sup>ǎw tɛuŋ jû:n mu: paj **kum mu:** k<sup>h</sup>ǎw wáj  
 de 2P donc tendre main aller **tenir main** 2P PART  
 p<sup>h</sup>û:a thǎ:j-thǔ:t kam-laŋ-teaj  
 pour passer encouragement

‘ « Je comprends. Merci beaucoup Nat. » (Elle) répons d’une voix douce et se tourne vers son amoureux qui est debout à côté d’elle. Elle voit qu’il ne se sent pas bien donc elle tend sa main pour **tenir la sienne** et lui donner du courage.’

- (177) “คุณพูดจริงนะคะ” เธอ**บีบมือ**เขาแน่น “จริงครับ ผมจะไม่มีวันทอดทิ้งคุณ ขอให้มันใจ ผมสัญญา” (ณารา / นิชา ตันติเฉลิมสิน, *Going to the sun ทักษิ์รักพยาบาล*, 2021)

<sup>130</sup> Nous tenons à préciser le contexte affectif de l’expression *duŋ mu:* ‘retirer-main’. L’héroïne, Cho Keaw, retire sa main de celle de Jaekung, un personnage qui prend soin d’elle après qu’elle s’est coupée le doigt. Jaekung exerce la profession de médecin au domicile du noble père de Cho Keaw. En raison de leur différence de classe sociale (fille du noble père et médecin de la famille), ils n’ont généralement pas l’opportunité de se rapprocher. Toutefois, cet incident permet à Jaekung de saisir la main de Cho Keaw, suscitant ainsi un sentiment affectif réciproque entre les deux personnages.

k <sup>h</sup> un	p <sup>h</sup> ũ:t	teij	náʔ-k <sup>h</sup> áʔ	t <sup>h</sup> ɿ:	bì:p	mu:	k <sup>h</sup> ǎw	nê:n	
2P	parler	vrai	PART	3P	<b>serrer</b>	<b>main</b>	3P	fermement	
teij	k <sup>h</sup> ráp		p <sup>h</sup> ǒm	teàʔ	mâj	mi:	wan	t <sup>h</sup> ô:t-t <sup>h</sup> íj	k <sup>h</sup> un
vrai	PART		1P	PART	NEG	avoir	jour	abandonner	2P
k <sup>h</sup> ǒ:	hâj	mân-teaj	p <sup>h</sup> ǒm	sǎn-ja:					
demander	donner	rassurant	1P	promettre					

‘ « Tu es sérieux ? » Elle **lui serre la main** fermement. « Je suis sérieux. Je ne t’abandonnerai jamais. Sois rassurée. Je le promets. »

D’après les exemples et les données dans les tableaux (54) et (55) ci-dessus, nous pouvons remarquer la richesse lexicale des verbes collocatifs dans le corpus SENT en français. Le nom pivot *main* se trouve statistiquement fréquent avec divers verbes collocatifs (sept verbes). En thaï, la variation sur le verbe est un peu plus faible (cinq verbes). Cependant, comme le montrent les résultats, il s’agit dans la plupart des cas des mêmes verbes dans les deux langues : ‘prendre’, ‘tendre’ ou ‘tenir’ en français et *teàp* ‘prendre’, *ʔũ:am* ‘tendre’ et *kum* ‘tenir’ en thaï. Par ailleurs, il est intéressant de noter la fréquence significative du verbe collocatif *duj* ‘retirer’ (12%) dans les contextes affectifs du corpus SENT thaï. Une expression similaire ‘lâcher sa main’ figure également dans le corpus SENT français, mais l’affect y est moins explicitement exprimé et suggère davantage une rupture affective. De plus, en raison de sa faible occurrence dans le corpus SENT français (53 occurrences sur 2 238, soit 2%), nous avons décidé de ne pas l’inclure dans nos analyses contrastives. Dans la section suivante, nous allons analyser les variations paradigmatiques sur le nom *main* dans l’expression *prendre la main* en français et en thaï dans une perspective contrastive.

### 10.1.2 Variations paradigmatiques sur le nom (*main*)

Suite à la requête : <l=prendre,c=VERB,#1>&&<c=NOUN,#2>:::(OBJ,1,2), nous avons constaté qu’il n’y avait pas de variations paradigmatiques sur le nom *main*, en tant que complément d’objet direct (COD) dans le corpus SENT en français. Ce point différencie le motif thaï *teàp - mu:* ‘prendre - main’ de celui du français. Nous détaillerons ultérieurement la variation paradigmatique sur le nom *mu:* ‘main’ dans le corpus SENT en thaï.

Néanmoins, nous avons trouvé une variation sur le nom *main* avec l’ajout de la préposition (*prendre par la main*). La figure ci-dessous illustre la requête suivante

<l=prendre,c=VERB,#1>&&<l=par,c=PREP,#2>&&<c=NOUN,#3>::(PREPOBJ,3,2)  
(VMOD\_POSIT1,1,3), sous forme d'un ALR :

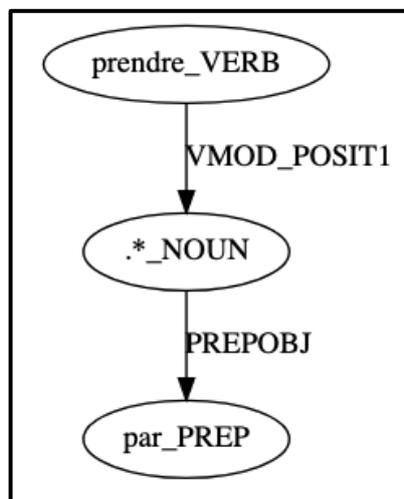


Figure 32 : ALR de la requête avancée pour les variations paradigmatiques sur le nom

En étudiant les données issues de cette requête, nous avons repéré quelques variations observées sur le nom *main* en français. Le tableau (56) ci-dessous présente ces résultats, classés par ordre décroissant, selon le taux de spécificité :

Verbe pivot	Nom collocatif	Taux de spécificité (LLR)	Fréquence absolue (344 occurrences)	Dispersion chez les auteurs (38 auteurs)
prendre	par la taille	79,23	63 (18%)	14 (37%)
	par l'épaule	31,53	86 (25%)	17 (45%)
	par la main	30,75	96 (28%)	23 (61%)
	par le bras	16,1	99 (29%)	17 (45%)

Tableau 56 : Variations paradigmatiques des noms au sein de l'expression française

- Les exemples (de 178 à 181) ci-dessous montrent cette variation sur le nom en français :
- (178) Éric se jette sur moi et, **me prenant par la taille**, me fait tourbillonner dans les airs. J'ignore si l'érection, apparente dans son pantalon, est due à la vue de ma tenue légère ou à celle des trois polissons, mais elle me fait mouiller. Sa queue est l'un de mes jouets favoris et pourtant j'en ai testé des kilomètres (pardon Maman). Je m'installe sur ses genoux, dans un fauteuil en cuir moelleux, et accepte avec engouement la ligne qu'il me dessine sur sa main. (L. Trompette, *Ladies I Ladies' taste*, 2015)
- (179) Il m'aide à me relever **en me prenant par les épaules** et il m'invite à m'asseoir sur lui. Le sentir en moi, c'est exquis. Cette fois ci, j'ai l'impression que c'est moi qui prends le contrôle. J'ai ce sentiment à cet instant d'être le maître de son univers, cette idée m'emballa carrément et je me laisser aller. Il pose ses mains sur mes hanches et moi sur le dossier de la chaise. Je touche le sol sur la pointe des pieds ce qui m'aide dans mon inflexion. Je commence un va et vient plus intense. Il laisse échapper quelques mots dans un souffle. (M. Inguibert, *Si seulement*, 2015)
- (180) Loren se redressa et referma les pans de son déshabillé en soie rouge. Elle se leva : « Viens », dit-elle. Elle **prit le docteur Friedel par la main** et l'emmena dans sa chambre. Elle se jeta sur son lit et Michel continua son baiser et son rêve éveillé en venant tout habillé sur elle. Il ouvrit son peignoir, découvrant son corps nu. Ça faisait un bout de temps qu'il n'en avait vu, constamment cerné par des beaucoup trop gros ou des mortellement trop maigres. Tout en l'embrassant, Loren dessanglait sa cravate. Michel se redressa, l'enleva, déboutonna sa chemise et tira sur la ceinture de son pantalon, fort excité... (I. Alexis, *Je n'irai pas chez le psy pour ce con*, 2009)
- (181) On est au milieu de nulle part. **Il me prend par les bras** et me place sur ses genoux. Il met ses mains sur ma tête, elles sont tendues et il m'embrasse la bouche, les joues, les yeux, le nez, le menton, il descend sur ma gorge puis revient sur mes lèvres. L'effet est instantané sur mon corps. Il chuchote à mon oreille. J'adore quand il fait ça ! (M. Inguibert, *Si seulement*, 2015)

Comme le montrent les exemples, l'expression 'prendre par + partie du corps' est explicitement liée à la communication non verbale (physique) et à la connexion émotionnelle entre les personnages. En ce qui concerne la communication physique, nous observons également dans les exemples une série d'actions associée au langage corporel, telles que 'je m'installe sur ses genoux' (en 178), 'Il pose ses mains sur mes hanches' (en 179) ou encore 'il [...] me place sur ses genoux. Il me met ses mains sur ma tête, [...] et il m'embrasse la bouche, les joues, les yeux, le nez, le menton, il descend sur ma gorge puis revient sur mes lèvres' (en 181). La progression de l'interaction sensuelle intensifie la connexion émotionnelle entre les personnages. Par exemple, une combinaison de joie et d'excitation est présente dans l'exemple (178) lorsque Éric (le héros) prend la narratrice (je) par la taille et la fait tourbillonner dans les airs, jusqu'à ce que la narratrice remarque son érection apparente due à la vue de sa tenue légère. En (179), la protagoniste ressent un plaisir intense et une satisfaction lors de son interaction avec le personnage masculin (Le sentir en moi, c'est exquis). D'après ces exemples, nous pouvons conclure que l'expression 'prendre par + partie du corps' formant le cœur du motif dans le contexte romantique, est liée à d'autres formes de communication non verbale et reflète diverses réactions sensuelles des personnages.

Concernant les variations paradigmatiques sur le nom de l'expression *teàp - mu:* 'prendre - main' dans le corpus SENT thaï, nous avons identifié, parmi les 50 premières cooccurrences de nom collocatif du verbe *teàp* 'prendre' repérées dans le corpus thaï, quatre noms désignant la partie du corps. Le tableau ci-dessous (57) montre ces variations :

Verbe pivot	Nom collocatif	Fréquence absolue (969 occurrences)	Dispersion chez les auteurs (73 auteurs)
<i>teàp</i> 'prendre'	<i>mu:</i> 'main'	686 (71 %)	69 auteurs (95 %)
	<i>k<sup>h</sup>ě:n</i> 'bras'	193 (20 %)	44 auteurs (60 %)
	<i>lāj</i> 'épaule'	46 (5 %)	21 auteurs (29 %)

Verbe pivot	Nom collocatif	Fréquence absolue (969 occurrences)	Dispersion chez les auteurs (73 auteurs)
	<i>k<sup>h</sup>ɔ̃ː-muː</i> ‘poignet’	44 (4 %)	25 auteurs (29 %)

Tableau 57 : Variations paradigmatiques sur le nom « muː » ‘main’ dans l’expression thaïe

Les exemples suivants montrent cette variation observée dans le roman sentimental en thaï :

- (182) หล่อนสะดุดกับขาโต๊ะที่วางชุดกาแฟ ทำให้ลื่นจะล้ม “โอ๊ย” แล้วก็มีกริบจับแขนหล่อนไว้กึ่งโอบกอดในอ้อมแขน  
ใหม่แพรวอ้ออายุจนหน้าแดง (โสภี พรรณราย, เมียอันดับห้า, 2020)

lò:n sàʔ-dùt kàp k<sup>h</sup>ǎ: tóʔ t<sup>h</sup>i: wa:ŋ te<sup>h</sup>út ka: fe:  
3P trébucher avec pied table REL mettre assortiment café  
t<sup>h</sup>am-hâj lú:n teàʔ lóm ʔó:j lé:w p<sup>h</sup>i:m kô: rí:p  
causer glisser FUT tomber INT puis Pheem alors se dépêcher  
**tcàp k<sup>h</sup>ǎ: n** lò:n wáj kùŋ ʔò:p kò:t  
**prendre bras** 3P PART moitié enlacer embrasser  
naj-ʔó:m-k<sup>h</sup>ǎ: n mǎj-p<sup>h</sup>re: ʔàp-ʔa:j tɕon nâ: dɛ:ŋ  
dans les bras Mai Prae avoir honte jusqu’à visage rouge

‘Elle trébuche sur le pied de la table où est posé le service à café, ce qui la fait glisser et presque tomber. « Aïe ! », s’exclame-t-elle. Pheem s’empresse de **prendre son bras**, la tenant dans ses bras à demi-enlacée. Mai Phrae est tellement embarrassée qu’elle en rougit.

- (183) ผมจับไหล่บาง ๆ ของเธอทั้งสองข้างอย่างอดใจไม่ได้ ดวงตาที่จ้องมองผมอย่างสนใจเมื่อครู่ แปรเปลี่ยน  
เป็นหวาดหวั่นเล็กน้อยบวกกับความสงสัยที่อยู่ดี ๆ ผมเดินตรงเข้าประชิด ผมยกตัวเธอขึ้น เธอไม่ทันตั้งตัวจึง  
ปล่อยให้ผมบังคับร่างกายเธออย่างง่ายดาย ... (วรรณภา วานิซสัมพันธ์, ความจริงและสิ่งที่ทำให้รัก, 2008)

p<sup>h</sup>ò:m tcàp làj ba:ŋ ba:ŋ k<sup>h</sup>ǎ:ŋ t<sup>h</sup>r: t<sup>h</sup>áŋ sǎ:ŋ k<sup>h</sup>â:ŋ

1P	<b>prendre</b>	<b>épaule</b>	<b>fin</b>	<b>fin</b>	de	2P	entier	deux	côté
jâ:ŋ	ʔòt	teaj	mâj-dâj	<u>du:aŋ-ta:</u>	tʰi:	teô:ŋ	mɔ:ŋ	pʰôm	
MARQ	se refuser	cœur	NEG	<u>œil</u>	REL	regarder	regarder	1P	
jâ:ŋ	sôn-ʔòk-sôn-teaj	mû:a-krû:	prɛ:	plì:an	pen	wà:t-wàn			
MARQ	s'intéresser	tout à l'heure	varier	changer	être	appréhension			
lék-nó:j	bù:ak	kàp	kʰwa:m	sõŋ-săj	tʰi:	jû:-di:-di:	pʰôm		
un peu	plus	avec	MARQ	douteux	REL	brusquement	1P		
dr:n	troŋ	kʰâw	pràʔ-teʰít		<u>pʰôm jók</u>	tu:a	tʰɣ:	kʰúm	
marcher	droit	entrer	s'approcher de		<u>1P</u>	lever	corps	3P	monter
tʰɣ:	mâj	tʰan	tâŋ	tu:a	teuŋ	plò:j	hâj	pʰôm	baŋ-kʰáp
3P	NEG	à temps	créer	corps	puis	laisser	donner	1P	forcer
râ:ŋ-ka:j	tʰɣ:	jâ:ŋ	ŋâ:j-da:j						
corps	3P	MARQ	facile						

'Je ne peux m'empêcher de **prendre ses deux frères épaules**. Ses yeux, qui me fixent avec intérêt un instant auparavant, se teintent d'une légère appréhension mêlée de curiosité alors que je m'approche soudainement. Je la soulève, et prise par surprise, elle me laisse manipuler son corps sans résistance ...'

(184) จู่ ๆ ก็มีมือหนึ่งเข้ามาจับข้อมือของฉันไว้ แล้วดึงตัวฉันให้หันหน้าไปอีกด้านหนึ่ง ภายในวินาทีที่รวดเร็ววนั้น ...จับ !

ริมฝีปากบาง ๆ สัมผัสเข้ากับแก้มของฉันอย่างรวดเร็ว ฉันยื่นมองผู้ชายที่ยืนอยู่ตรงหน้าฉันด้วยดวงตาเบิกกว้าง และร่างซึ่งแข็งที่อรวรรูปปั้น (สโรชา ปริงการ, ผู้หญิงพันธุร้าย vs ผู้ชายพันธุศาสตร์, 2008)

teù:-teù:	kô:	mi:	mu:	nùŋ	kʰâw	ma:	<b>teàp</b>	<b>kʰô:-mur:</b>	kʰô:ŋ
soudain	alors	avoir	main	un	entrer	venir	<b>prendre</b>	<b>poignet</b>	de
teʰăn	wáj	lé:w	<u>duŋ</u>	tu:a	teʰăn	hâj	hăn	nâ:	paj
1P	PART	puis	<u>tirer</u>	corps	1P	donner	tourner	visage	aller
pʰa:j-naj	wíʔ-na:-tʰi:	tʰi:	rû:at-rew	nán	teúp	<u>rim-fí:-pà:k</u>	ba:ŋ	ba:ŋ	săm-phàt
en	seconde	REL	rapide	ce	<u>baiser</u>	<u>lèvre</u>	fin	fin	toucher
kʰâw	kàp	kê:m	kʰô:ŋ	teʰăn	jâ:ŋ	rû:at-rew	teʰăn	ju:n	mɔ:ŋ
entrer	avec	joue	de	1P	MARQ	rapide	1P	être	debout
pʰû:-teʰa:j	tʰi:	ju:n	jû:	troŋ	nâ:	teʰăn	<u>dúaj</u>	<u>du:aŋ-ta:</u>	bò:k
homme	REL	être	debout	être	droit	visage	1P	<u>avec</u>	<u>œil</u>
									<u>ouvrir</u>
									<u>large</u>

lé?    râ:ŋ    sûŋ    k<sup>h</sup>ěŋ-t<sup>h</sup>û:    ra:w    rû:p-pân

et    corps REL inflexible    comme    statue

‘Soudain, il y a une main qui **prend mon poignet** et me force à tourner la tête dans l’autre sens. En une fraction de seconde... un baiser ! Ses lèvres fines touchent rapidement ma joue. Je reste figée, regardant l’homme qui se tient devant moi, les yeux écarquillés et le corps figé comme une statue.’

Selon les exemples extraits du corpus SENT en thaï ci-dessus, nous pouvons observer que le nom *mu:* ‘main’ est le plus fréquent au sein de l’expression étudiée, tandis qu’en français, c’est ‘par la taille’ qui n’existe pas en thaï.

Néanmoins, les résultats montrent que l’expression de communication non verbale dans les deux langues (prendre / *teàp* suivi d’une partie du corps) permet d’introduire une série d’actions physiques dans un contexte romantique. À titre d’illustration, on peut citer l’exemple suivant, ‘Pheem s’empresse de prendre son bras, la tenant dans ses bras à demi-enlacée’ (en 182) ou encore ‘le héros prend le poignet de l’héroïne et lui donne un baiser en un bref instant’ (en 184). Ces actions physiques, loin d’être neutres, suscitent des réactions émotionnelles chez les protagonistes. Comme le souligne Marcel Danesi (2013, p. 69), le langage corporel, ici illustré par les gestes de ‘prendre son bras’ et ‘prendre son poignet’, est intrinsèquement lié à des réactions ou des capacités innées telles que le rougissement (en 182) et les yeux écarquillés (en 184) (cf. chapitre 1, section 1.3.2).

Il existe aussi une différence liée à la variation paradigmatique dans les deux langues. L’expression *teàp* - *mu:* ‘prendre-main’ en thaï ne conduit pas explicitement à une scène sensuelle, contrairement au français, où les scènes sensuelles et les parties du corps intimes sont décrites de manière explicite (cf. exemples 178-181). Cette différence pourrait être attribuée aux normes culturelles et sociales en Thaïlande où les démonstrations publiques d’affection sont souvent plus réservées. Même dans un contexte romantique, le contact physique peut être plus subtil et moins explicitement sensuel. L’expression de la communication non verbale en thaï privilégie l’émotion et évoque des gestes de sollicitude, comme illustré dans l’exemple (182), où Pheem s’empresse de prendre la main de l’héroïne, Mai Phrae, lorsqu’elle manque de tomber. L’étude paradigmatique nous a révélé des régularités et des variations lexicales de l’expression étudiée sur le verbe et sur le nom dans les deux langues. Il s’agit d’une différence

importante dans le fonctionnement linguistique du motif étudié autour de *prendre la main* en français et en thaï.

Dans la section suivante, afin de contraster les expressions *prendre la main* et *teàp - mu.*, nous analyserons leurs distributions lexico-syntaxiques dans les deux langues. Nous procéderons à l'analyse de leurs extensions syntagmatiques ainsi que de leurs fonctions discursives associées.

## **10.2 Analyse des extensions syntagmatiques des expressions *prendre la main* et de leurs fonctions discursives**

Sur l'axe syntagmatique, l'expression lexico-syntaxique, étudiée ici, apparaît soit en version minimaliste, soit avec des extensions. La version minimaliste (que nous appelons aussi « cœur » du motif) correspond à l'expression lexico-syntaxique *X prend la main* (section 10.2.1). En ce qui concerne la version étendue, nous avons repéré des unités linguistiques complémentaires qui viennent s'agréger autour du cœur du motif (section 10.2.2). Dans cette partie, nous allons analyser successivement ces distributions sur les plans lexico-syntaxique et discursif.

### **10.2.1 Version minimaliste de l'expression *prendre la main***

En version minimaliste, nous avons trouvé deux formes verbales de l'expression *prendre la main*, avec 364 occurrences sur 412, ou 88% (cf. tableau 53). Il s'agit des formes verbales finies (293 occ.) et non finies (71 occ.). L'expression contenant une forme verbale finie apparaît souvent dans des phrases indépendantes et juxtaposées (en 10.2.1.1), tandis que l'expression en forme verbale non finie se manifeste sous forme de gérondif et de verbe infinitif (en 10.2.1.2).

#### **10.2.1.1 En phrase indépendante et juxtaposée**

Comme le montrent nos résultats, l'expression *prendre la main* apparaît dans la majorité des cas en version minimaliste dans le corpus SENT français, à savoir 293 occurrences sur 364 (80%). Elle se trouve surtout dans des phrases indépendantes (coordonnées ou juxtaposées), comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

- (185) Je ne sais si je l'aime, mais je sens cette déchirure qui s'étend. **Il prend mes mains**, les réunit, les lève vers sa bouche, y promène ses lèvres. « N'aie pas si peur, ma chérie, écoute-moi, je ne te demande rien. Je le sais bien que c'est trop tôt. » Et puis il se lève, l'air heureux, léger. (J. Boissard, *L'Esprit de famille 6 Cécile, et son amour*, 1984)
- (186) Dans ce rire, j'ai entendu quelque chose d'inouï et de terrifiant, comme un frémissement, une hésitation, une fêlure, une interrogation. L'espoir s'y faisait route. J'avais réussi à entrouvrir la porte. **J'ai pris sa main** et je l'ai portée à mes lèvres.  
– Permettez-moi de faire le chemin avec vous, Claudio. Je ne vous quitterai pas un instant. Je resterai avec vous jusqu'au bout. (J. Boissard, *Histoire d'amour*, 2003)

Dans ces exemples (185 et 186), nous pouvons remarquer que le geste *prendre la main* est suivi d'autres gestes indiquant un contact physique comme *lever la main vers la bouche*, *porter la main aux lèvres*, *y promener ses lèvres* qui sont significatifs de l'état affectif du personnage. Par ailleurs, le contact physique correspond à une zone d'intimité proche selon les zones établies par Duvernois (2021)<sup>131</sup>. En prenant la main de son partenaire, le personnage entre dans l'espace personnel de son interlocuteur, en créant un degré d'intimité plus fort. De surcroît, nous pouvons remarquer que ces actions se trouvent enchâssées dans le discours direct. Observons quelques exemples où l'expression *prendre la main*, apparaît au sein d'un dialogue :

- (187) Tu es terriblement sexy en docteur, tu sais ? dit-elle d'une voix très tendre et très féminine. Arthur rougit quelque peu. **Elle prit sa main** et caressa ses doigts. Elle leva les yeux vers lui et dit d'un ton tout aussi tendre : Il disposait dès lors d'une source intarissable d'imprimés de toutes les couleurs et de toutes les formes, aux lettres

---

<sup>131</sup> Anthropologue et spécialiste de l'interculturel, Edward T. Hall (1914-2009), a défini cinq zones tenant compte de besoins de chacun en matière d'espace pour différents types d'interaction et de situations, à partir d'études réalisées sur des sujets américains : (i) zone d'intimité proche de 0 à 15 cm, (ii) zone intime de 15 à 45 cm, (iii) zone personnelle de 45 cm à 1,25 m, (iv) zone sociale de 1,25 m à 3,6 m, et (v) zone publique plus de 3,6 m. Même si ces distances ne sont pas universelles, nous pouvons remarquer et évaluer le degré d'intimité d'une relation entre deux personnes d'après les sentiments qu'elles manifestent et la distance qui les sépare approximativement.

officielles du Mémorial. – Merci de tout ce que tu fais pour moi, personne n'a jamais pris soin de moi comme ça. – Et voilà pourquoi Zorro est arrivé !

Elle se leva, son visage se rapprocha de celui d'Arthur. Ils se regardèrent dans les yeux. Il la prit dans ses bras, passa sa main sur sa nuque, la courba jusqu'à ce que sa tête repose sur son épaule. (M. Levy, *Et si c'était vrai*, 2000)

(188) Oh ! pardon, pardon... Je ferai tout ce que tu voudras. Tu me crois ? Il ne répond ni oui ni non. **Elle prend sa main** et tout doucement la glisse entre ses jambes. Il hésite. Puis ses doigts effleurent l'intérieur de ses cuisses. S'enhardissent. La caressent. Elle dit oui, oui et ferme les yeux. Mais avant, juste avant qu'il s'allonge sur elle, elle met sa bouche contre son oreille et supplie : – Ne parle pas, s'il te plaît, ne parle pas... (K. Pancol, *Les hommes cruels ne courent pas les rues*, 1990)

(189) – Tu attends quoi de moi ? Dis-le !

– Je ne sais pas, Mathias... Je ne sais pas l'amour... Je crois que je n'ai jamais aimé personne, j'ai dit en ouvrant mes mains vides et en les tendant vers lui. Regarde, ce sont des mains d'ignorante !

Alors **il a pris mes mains**, s'est approché de moi tout doucement, il a mis ses bras autour de mon cou, il a approché sa bouche de mon oreille... – Je serais venu te soigner, je serais venu te laver, je serais venu te nourrir, j'aurais versé du bon vin dans ta bouche, j'aurais épongé ton front, je t'aurais couverte de baisers, je t'aurais suppliée de ne pas mourir... (K. Pancol, *Embrassez-moi*, 2003)

Selon les exemples ci-dessus, l'expression *prendre la main* apparaît comme un prélude à l'acte amoureux dans une suite d'actions sensuelles : *caresser ses doigts* en (187), *glisser la main entre ses jambes* en (188), *mettre ses bras autour de son cou*, *approcher sa bouche de son oreille* en (189)<sup>132</sup>. Ces actions sont souvent insérées entre deux répliques des personnages au

---

<sup>132</sup> Ce résultat est proche du travail réalisé par Legallois *et al.* (2016), publié dans la revue LIDIL No. 53, portant sur les clichés dans les romans sentimentaux. Dans cette étude, le *cliché* est défini comme un fait de style et un stéréotype d'expression devenu banal sous l'effet de la répétition (*ibid.*, p. 96). Ils identifient des patrons syntaxiques récurrents (selon des techniques de calcul, telles que l'information mutuelles et le calcul des spécificités) qui caractérisent le style des romans sentimentaux, tels que le modèle le NC de DETPOSS NC contre

sein d'un dialogue. Dans cette distribution (phrases coordonnées ou juxtaposées au sein du discours direct), la collocation *prendre la main*, remplit une fonction discursive *infra-narrative*.

Par ailleurs, l'expression *prendre la main* est utilisée dans des phrase juxtaposée ou coordonnées en s'inscrivant dans la continuité de la narration et ce, en dehors du discours direct.

Observons quelques exemples de ce cas :

(190) Angelina fut comme piquée par cet aveu, elle fit signe à monsieur Despax d'entrer, elle referma la porte, **lui prit la main** et tous deux se laissèrent tomber par terre, contre la porte comme deux enfants qui se font des confidences à voix feutrée quand les parents prennent le thé, [...] (K. Pancol, *Et monter lentement dans un immense amour...*, 2001)

(191) Elle roula pour se dresser sur lui, reins cambrés, mains en arrière accrochées à ses cuisses qu'elle serrait fermement. Son ventre dansait pendant que ses seins se dressaient et retombaient lourdement. Elle poussa un long cri quand Andrew vint en elle. Elle s'allongea à son côté, **il lui prit la main** et voulut l'embrasser. Mais Suzie se leva sans rien dire et disparut dans la salle de bains. (M. Levy, *Un sentiment plus fort que la peur*, 2013)

Comme le montrent ces exemples, l'expression *prendre la main* en juxtaposition avec d'autres verbes d'action (refermer la porte en (190) et s'allonger en (191)) conjugués au passé simple, contribue à faire avancer la narration. Dans ce cas, le « cadre collocationnel » du motif joue une fonction discursive *narrative*, à la différence du cas précédent lorsqu'il apparaît dans le discours direct.

### ***10.2.1.2 Dans des constructions au gérondif et à l'infinitif***

Dans le corpus SENT français, l'expression *prendre la main* apparaît également sous forme de gérondif et de proposition infinitive avec 71 occurrences sur un total de 364, soit 20%. Il s'agit d'un petit nombre d'occurrences par rapport à celles examinées dans les phrases coordonnées ou juxtaposée (en 10.2.1.1). Néanmoins, cette distribution est intéressante à

---

le sien, par exemple *la pression de son genou contre le sien*, ou *le contact de ses lèvres contre les siennes*. Nos exemples correspondent à ces clichés.

analyser en raison de sa variation syntaxique. Ainsi, nous avons relevé 42 occurrences de l'expression sous forme de proposition infinitive comme le montrent les exemples (192), (193) et (194) ci-dessous :

- (192) Il régla discrètement l'addition puis tendit le bras au-dessus de la table pour pouvoir lui prendre la main. Du bout des doigts, il caressa sa paume, son poignet, jusqu'à ce qu'elle réprime un frisson. – J'ai hâte de te serrer dans mes bras, chuchota-t-il. Quand elle le regarda, il s'aperçut qu'il avait réussi à la troubler, que son extraordinaire regard vert semblait soudain plus tendre, plus sensuel. (F. Bourdin, *Les années passion*, 2003)
- (193) Les gens vont également croire que l'on habite ensemble parce que nos tenues sont drôlement bien assorties. Un léger courant d'air me caresse le visage, je suis bien. J'ai envie de lui prendre la main mais ce serait sans doute déplacé. Après tout, nous sommes deux voisins, deux copains dont l'un est en train de tomber éperdument amoureux de l'autre en se demandant quand même ce qu'il bricole avec ses expéditions. (G. Legardinier, *Demain j'arrête !*, 2011)
- (194) Claudio appuyait son front à la vitre. J'ai voulu prendre sa main, il m'a repoussée. – Vous rappelez-vous votre promesse ? ai-je demandé. Il a mis du temps à répondre. Peut-être s'en souvenait-il. – Quelle promesse ? – Un jour, vous m'avez reproché de ne jamais rien vous demander et vous m'avez promis de me donner ce que je voudrais, la lune au besoin. Je vous la demande aujourd'hui. Je vous demande de venir avec moi à New York pour y être opéré par le Dr Miller. Il a tourné vers moi un visage stupéfait. (J. Boissard, *Histoire d'amour*, 2003)

Comme on peut l'observer en (192), (193) et (194), l'expression *prendre la main* sous forme de complément infinitif est souvent utilisée après des verbes modaux exprimant l'intention ou le désir du protagoniste de se rapprocher de son partenaire, tel que *pouvoir*, *avoir envie de* et *vouloir*. Ces exemples illustrent aussi l'état d'esprit ou intérieur des personnages et on pourrait attribuer ici la FD *descriptive* au motif étudié. Ainsi, en (193) par exemple, le motif est précédé de l'énoncé « Un léger courant d'air me caresse le visage, *je suis bien* ».

La deuxième construction relevée dans le corpus est celle de l'expression *prendre la main* au gérondif. Dans ce cas, l'expression *prendre la main* se combine avec des V *dicendi* comme *dire*, *murmurer*, *supplier* ou *répondre*. Parmi les 29 occurrences observées, c'est le verbe *dire* qui est le plus utilisé. Observons les exemples (195) et (196) illustrant cette construction :

(195) – Maureen ? L'envie de la tenir entre ses bras était si forte qu'il se maudit d'avoir accepté ce dîner. – Tu devais être une très jolie petite fille, dit-il **en lui prenant la main**. – J'étais insupportable. Raisonneuse, têtue, insatisfaite, et pétrie d'orgueil ! – Bref, tu étais déjà toi-même. Elle eut la bonne grâce de se mettre à rire, sans retirer sa main. (F. Bourdin, *Berill ou la passion en héritage*, 2006)

(196) – Viens, mon amour, lui dis-je alors, **en lui prenant la main** et en l'emmenant vers notre chambre.

3 h 04

Ce soir, comme tous les autres, son corps est l'île où j'accoste, celle où je me perds, celle où je nous sauve de tous les naufrages... (A. Teulié, *A part ça les hommes vont bien*, 2007)

L'expression au gérondif *en lui prenant la main* s'associe avec les V *dicendi* est insérée entre les répliques. Il s'agit donc d'une fonction discursive *infra-narrative*.

En bref, en version minimaliste, l'expression *prendre la main* trouvée dans le corpus SENT français nous présente une variation syntaxique, qui peut être associée à des fonctions discursives différentes (*infra-narrative*, *narrative*, *descriptive*).

### 10.2.2 Version étendue de l'expression *prendre la main*

Contrairement à l'expression en version minimaliste, le taux de fréquence du motif en version étendue est relativement faible : 48 occurrences sur un total de 412, soit 12%. Dans le corpus SENT français, nous avons pu repérer deux extensions syntagmatiques : la proposition relative comme extension du SN *la main* (en 10.2.2.1) ; l'adverbe et le syntagme nominal prépositionnel, comme modifieur du verbe *prendre* (en 10.2.2.2).

### **10.2.2.1 Proposition subordonnée relative**

Il s'agit de subordonnées relatives explicatives du SN *la main* dans l'expression étudiée. Observons les exemples ci-dessous :

(197) **Il prit la main** *qu'elle tendait toujours vers lui* et embrassa le bout de ses doigts, la faisant tressaillir. Elle dut se retenir pour ne pas se jeter à son cou, le serrer dans ses bras et se blottir contre lui. Si seulement il avait pu deviner à quel point elle avait besoin de lui ! (F. Bourdin, *Un mariage d'amour*, 2002)

(198) Il s'est rapproché d'elle et **lui prend une main** *qu'il baise avec tendresse*. Elle se penche vers lui et murmure dans un souffle : – David, est-ce que vous m'aimez ? (K. Pancol, *Encore une danse*, 1998)

Dans les exemples (197) et (198) ci-dessus, la subordonnée relative apporte des informations supplémentaires au sein de la narration, et renforce l'image mentale et l'atmosphère de la scène. Par exemple, 'qu'elle tendait toujours la main vers lui' (en 197) précise l'action continue et dévouée du personnage féminin, tandis que 'qu'il baise avec tendresse' (en 198) ajoute une dimension émotionnelle à l'action de l'homme. Ces informations supplémentaires, bien que secondaires, jouent un rôle important dans l'explicitation des sentiments des personnages. Elles s'intègrent de manière fluide dans le récit principal, ce qui permet de maintenir l'atmosphère générale et la continuité narrative. En apportant ces précisions, la subordonnée relative aide à établir un cadre émotionnel plus détaillé, ce qui permet au lecteur de ressentir et de comprendre plus profondément les émotions et les motivations des personnages. Ainsi, l'ensemble du motif constitué joue un rôle discursif qu'on pourrait qualifier d'*infra-narratif*, ayant un faible impact sur l'avancement de la narration tout en contribuant à enrichir la narration sans perturber le flux des événements principaux. Ils offrent une profondeur et une richesse supplémentaires à l'histoire.

### **10.2.2.2 Adverbe et syntagme nominal prépositionnel (SNPrép)**

Nous avons également repéré un faible taux d'occurrences où le verbe *prendre* est étendu par un adverbe ou un SNPrép, à savoir 27 occurrences sur un total de 412, soit 7%.

Cependant, ces occurrences présentent un intérêt sur le plan de l'analyse qualitative des données. Nous avons classifié les adverbes et les SNPrép trouvés dans le corpus SENT français dans le tableau (58) ci-dessous. Le chiffre entre parenthèses marque le nombre d'occurrences.

Catégorie	Adverbe (17 occ.)	SNPrép (10 occ.)	Nb total d'occ. (27)
<b>État affectif positif</b>	doucement (2), timidement (2), affectueusement (1), familièrement (1), gentiment (1), simplement (1), tendrement (1)	avec une (infinie) douceur (2), avec une infinie tendresse (1), d'un geste tendre, rassurant (1), en un geste d'abord tendre, maternel (1)	14 (52%)
<b>Manière</b>	aussitôt (2), brusquement (1), carrément (1), fermement (1), spontanément (1)	d'autorité (1), de force (1), d'un geste spontané (1), d'un geste furtif (1)	10 (37%)
<b>Autres</b>	négligemment (1), distraitemment (1)	par compassion (1)	3 (11%)

Tableau 58 : Classification des adverbes et des SNPrép au sein de l'expression en français

Observons les exemples ci-dessous qui contiennent des extensions syntagmatiques de ce type :

(199) Je revins soudain à la triste réalité : je ne serais plus là le lendemain. Perdue dans mes pensées, je jouais avec des miettes de pain en silence. **Charly me prit doucement la**

**main.** – Vous allez me manquer, Joséphine. Je levai les yeux vers lui. (S. Henrionnet, *Drôle de Karma*, 2014)

(200) *Timidement, elle lui prit la main*, ce qui le fit sursauter. Quand elle pressa sa paume contre cette peau qui lui manquait, lui confirmant ainsi qu'elle ne l'avait pas frôlé par hasard, Max lui jeta un regard étonné. Puis il remarqua sa tenue, les jolies chaussures à talons, qu'elle s'était offertes aux soldes de l'hiver précédent, et sembla apprécier l'effort puisqu'il lui sourit. (A. Bréau, *La cour des grandes*, 2015)

Comme le montrent ces exemples, la plupart des adverbes expriment l'état affectif positif du personnage qui fait le geste de tendre la main. Ces adverbes sont révélateurs des sentiments de tendresse et de douceur qu'éprouve, Charly (en 199) envers Joséphine, ou de timidité (en 200) lorsque, la protagoniste prend la main de Max.

Par ailleurs, nous avons observé que le verbe *prendre* pouvait avoir comme extension un SNPrép, comme le montrent les exemples (201) et (202) ci-dessous :

(201) Au milieu de leur discussion, Can s'arrêta soudain de parler. **Il prit la main d'Alice avec une infinie tendresse.** – Il y a un point sur lequel j'avais tort, et un autre sur lequel j'ai toujours eu raison, reprit-il. – Je t'écoute, dit Alice, amusée. (M. Levy, *L'étrange voyage de monsieur Daldry*, 2008)

(202) Comme Lilith hésitait encore, **la succube vint lui prendre la main avec une infinie douceur.** Son sourire était affectueux et elle parvint sans mal à faire avancer sa novice tout près d'elle avant de la prendre dans ses bras. Le contact avec le corps de la femme était bien différent de celui que Lilith avait touché avant. Sa peau était douce et souple et chacun de ses gestes comme des caresses d'une grande tendresse. Quant à son odeur aromatisée, elle évoquait celle de la cannelle, agréable et envoûtante, à son image. (A. Falk, *L'amant d'argile*, 2013)

Dans les exemples ci-dessus, le SNPrép (*avec une infinie tendresse, avec une infinie douceur*) exprime une fois de plus les sentiments qu'éprouvent les personnages en prenant la main de leur partenaire. Nous pouvons en déduire que le motif ainsi identifié dans cette

distribution (adverbe ou SNprép) remplit ici une double fonction discursive : *infra-narrative* et *affective*.

En résumé, l'expression *prendre la main* dans le corpus SENT français est constitutive d'un motif qui se présente essentiellement sous forme minimaliste (88%, cf. section 10.2.1). L'action de *prendre la main* est considérée comme un prélude à d'autres d'actions romantiques. Lorsque le cadre collocationnel du motif se présente dans des phrases coordonnées ou juxtaposées, il remplit plutôt une FD *narrative*. Lorsqu'il est inséré au sein du discours direct, sa fonction discursive change et devient *infra-narrative*, avec une moindre incidence sur l'avancée de la narration. Lorsque le motif est précédé d'un verbe modal, il apparaît sous forme d'infinitif et contribue ainsi à la description de l'état affectif du personnage. Avec les extensions adverbiales du verbe *prendre*, la fonction est double : *infra-narrative* et *affective*. On pourrait conclure que les différentes réalisations lexico-syntaxiques de ce motif induisent des fonctions discursives différentes sur le plan stylistique. Dans la section suivante, nous allons analyser l'expression *prendre la main* en thaï selon notre approche contrastive.

### 10.3 Le motif *teàp - muu*: 'prendre-main' en thaï

Dans cette partie, nous allons étudier l'expression *teàp - muu*: 'prendre-main' en thaï et ses variantes. Nous allons commencer par l'étude du motif en version minimaliste (en 10.3.1), suivie de son analyse en version étendue (en 10.3.2).

#### 10.3.1 Version minimaliste de l'expression *teàp - muu*:

L'expression en version minimaliste est donc constituée de deux unités linguistiques comme celle en français : le verbe transitif direct *teàp* 'prendre' et le nom désignant la partie du corps *muu*: 'main'. Nous avons trouvé 509 occurrences sur un total de 686 en version minimaliste, soit 74% du nombre d'occurrences. Sur ce point, le fonctionnement linguistique des motifs en version minimaliste en français et en thaï converge. Pour rappel, l'expression française en version minimaliste constitue 88% des occurrences de la collocation dans le corpus SENT français (cf. section 10.2.1). Pour revenir aux données du thaï, nous avons remarqué que le cadre collocationnel ou « cœur du motif » *teàp - muu*., apparaît dans deux distributions différentes : au sein du discours direct (en 10.3.1.1) et dans des constructions à verbes sériels (en 10.3.2.2).

**10.3.1.1 Dans le cadre du discours direct**

Ainsi, l'expression *teàp - mu:* en thaï apparaît dans plus de la moitié des cas est assez fréquente dans le discours direct, à savoir 227 occurrences sur un total de 509, soit 45%. Les exemples (203) et (204) ci-dessous illustrent l'emploi de l'expression en version minimaliste au sein du discours direct :

(203) “ก็ว่างนะ” เด็กสาวตอบชื่อ ๆ ฟอร์ด**จับมือ**เธอขึ้นมาจุมพิตเบา ๆ “ขึ้นไปเที่ยวกับฉันนะ” เดียร์หน้าแดงก้ำอีกอ๊ก

(มนสิณีธร ว่องขจรกิจ, *Someday memory ...ความทรงจำของนางฟ้า*, 2008)

kô: wâ:ŋ ná? dèk sǎ:w tò:p sū:-sū: fî:d **teàp mu:**  
 PART disponible PART jeune fille répondre simplement Ford **prendre main**  
 th̄ɯ: kʰûn ma: teum-pʰít baw-baw ɲán paj th̄i:aw kàp teʰǎn ná?  
 2P monter venir baiser doucement alors aller voyager avec 1P PART  
 di:a nâ: de:ŋ kàm ʔùk-ʔàk  
 Dear visage rouge très balbutier

‘ « Je suis disponible. », la jeune fille répond simplement. Ford **prend sa main** et la baise doucement, « Sinon, tu sors avec moi ? ». Le visage de Dear est tout rouge. Elle balbutie. »

(204) “ฉันไม่เคยเข้าใจนายเลย” เซนส์ได้แต่หัวเราะหึ ๆ แล้ว**จับมือ**ฉันไปวางที่หน้าอกข้างซ้ายของเขา “เธอรู้

มั้ยว่าตรงนั้นมันมีอะไรอยู่” (พิไลมาศ คำชู, *Idol boy หล่อซ่าส์ใต้อีกหัวใจยัยตัวผู้*, 2008)

teʰǎn mâj-kʰɯ:j kʰâw-teaj na:j lɯ:j se:n dâj-tè: hũ:a-róʔ-hùʔ-hùʔ  
 1P jamais comprendre 2P PART Sen pouvoir glousser  
 lé:w **teàp mu:** teʰǎn paj wa:ŋ th̄i: nâ:-ʔòk kʰâ:ŋ sá:j kʰǎ:ŋ  
 puis **prendre main** 1P aller poser à poitrine côté gauche de  
 kʰǎw th̄ɯ: rú: máj wâ: tron-ní: man mi: ʔàʔ-raj jû:  
 2P 2P savoir INT que ici ça avoir quoi être

‘ « Je ne t’ai jamais compris. » Sen ne fait que glousser, puis il **prend ma main** et la pose sur sa poitrine du côté gauche. « Est-ce que tu sais ce qu’il y a ici ? »

Dans les exemples ci-dessus, l'expression en version minimaliste est insérée entre deux répliques des personnages. Par ailleurs, nous avons constaté, grâce au contexte, que *teàp - muu:* présage une scène amoureuse entre les personnages. En (203), Dear rougit quand Ford lui prend la main et lui propose une sortie romantique. Quant à l'exemple (204), le protagoniste prend la main de sa compagne pour la placer à l'endroit où se trouve son cœur. On peut ainsi remarquer que, dans le corpus SENT thaï, les scènes amoureuses sont pour ainsi dire plus « pudiques » comparées aux exemples français, où sont évoqués en parallèle de l'expression *prendre la main* d'autres parties du corps intimes comme *le sexe, les seins, le torse* (voir *supra*, section 10.1, exemples 166, 168, 169, 171). Cette différence pourrait être, en partie, expliquée par des différences culturelles qui impactent la langue des romans. Selon la culture thaïe, le fait de se toucher publiquement est considéré comme un tabou. Cela ne se fait pas et ne se dit pas. Sur le plan stylistique, l'expression *teàp - muu:* remplit une fonction discursive *infra-narrative* en comblant les silences ou les transitions entre les actions principales. Elle aide ainsi à maintenir un flux naturel et fluide dans le dialogue ou la narration, tout en contribuant à l'immersion du lecteur dans l'histoire sans perturber les actions principales qui forment l'intrigue centrale.

### 10.3.1.2 *En constructions à verbes sériels (CVS)*

Dans l'autre moitié des occurrences, nous avons trouvé l'expression *teàp - muu:* en constructions à verbes sériels (CVS), à savoir 282 occurrences sur un total de 509, soit 55%. En observant les données, nous avons pu repérer trois catégories de verbes qui se combinent souvent avec le motif minimaliste *teàp - muu:*. Il s'agit (i) des verbes d'action, (ii) des verbes de mouvement ou de déplacement et (iii) des verbes de réflexion. Le tableau (58) ci-dessous récapitule les verbes collocatifs du motif *teàp - muu:*, classés selon les catégories mentionnées et leurs fréquences absolues avec le pourcentage entre parenthèses.

Catégorie des verbes collocatifs du motif	Exemple de verbes	Nb total d'occ. (282)
<b>Verbes d'action</b>	- <i>ʔú:am</i> 'tendre'	183 (65%)

Catégorie des verbes collocatifs du motif	Exemple de verbes	Nb total d'occ. (282)
	- <i>bì:p</i> 'serrer' - <i>kò:t</i> 'enlacer'	
<b>Verbes de mouvement ou de déplacement</b>	- <i>dx:n - k<sup>h</sup>âw - paj</i> 'marcher - entrer - aller' - <i>wîŋ - k<sup>h</sup>âw - paj</i> 'courir - entrer - aller' - <i>tɛu.ŋ</i> 'mener (par la main)'	81 (29%)
<b>Verbes renvoyant à la réflexion</b>	- <i>p<sup>hi</sup>?-tɛa:-rá-na:</i> 'réfléchir'	18 (6%)

Tableau 59 : Nombre d'occurrences des verbes collocatifs en CVS en thaï

Nous proposons ici des exemples pour chaque catégorie. Nous commençons par les verbes d'action qui sont les plus fréquents comparés aux autres catégories (183 occurrences, 65%). Observons les exemples ci-dessous :

(205) เขกซ็เื้อมมือมาจับมือฉันไว้ ส่วนมืออีกข้างก็โอบฉันไว้ในอ้อมแขน (พี่ไฉมาศ คำชู, *Idol boy*

หล่อซ่าสึเส็กก็หัวใจยัยตัวฟูง, 2008)

*hê:k ʔû:am mu: ma: tɛ̀p mu: tɛ̀h̃n wáj sù:an mu:*

Heck tendre main venir **prendre main** 1P PART alors que main

*ʔì:k-k<sup>h</sup>â:ŋ kô: ʔò:p tɛ̀h̃n wáj naj ʔô:m-k<sup>h</sup>ě:n*

un autre alors enlacer 1P PART dans dans les bras

'Heck tend sa main pour **prendre ma main** alors qu'il m'enlace avec un autre bras.'

- (206) พิชญ์จับมือเด็กสาวบีบเหมือนจะยืนยันความรักอันมั่นคงดุจภูเขา (ตรี อภิรุณ / เทพ ชุมสาย ณ อยุธยา, *หิมพาลัย*, 2021)

p<sup>h</sup>ít    **tcàp**    **mu:**    dèk    sǎ:w    bì:p    sà-mũ:an    teà?    ju:n-jan  
 Pitch    **prendre main**    jeune fille    serrer    comme si    FUT    affirmer  
 k<sup>h</sup>wa:m-rák ?an    mân-k<sup>h</sup>oŋ    dùt    p<sup>h</sup>u:-p<sup>h</sup>ǎ:  
 amour    REL    solide    comme montagne

‘Pitch **prend la main** de la jeune fille et la serre comme s’il voulait lui affirmer son amour solide comme des montagnes.’

La construction verbo-nominale *tcàp - mu:* se combine avec les verbes ‘tendre - main - venir’ en (205) et ‘serrer’ en (206) au sein d’une CVS. D’après Iwasaki & Ingkaphirom (2005, p. 232-235), c’est une CVS de type « sérialisation séquentielle » qui montre un enchaînement d’actions. Dans l’exemple (205), Heck tend sa main pour prendre la main de sa copine (mot à mot, ‘*tendre main venir prendre main*’). Quant à l’exemple (206), Pitch prend la main de la jeune fille et la serre pour lui révéler la force de son amour « solide comme des montagnes ». En outre, parmi les 183 occurrences, nous avons trouvé une quantité importante de verbes désignant la communication physique (*kò:t* ‘enlacer’, *teù:p* ‘baiser’ ou *prà?-sǎ:n sǎ:j-ta:* ‘joindre - regard’), à savoir 36 occurrences. Les exemples ci-dessous montrent l’insertion de *tcàp mu:* ‘prendre - main’ dans les constructions à verbes sériels :

- (207) โทมัสพยักหน้าหงึก ๆ ก่อนจะจับมือคู่หมั้นขึ้นมาจูบด้วยความเสน่หา (ณารา / ณิชา ตันติเฉลิมสิน, *Going to the sun*, *ทัศน์รักพยาบาล*, 2021)

t<sup>h</sup>o:-mát    p<sup>h</sup>á-ják    nâ:    ɲùk-ɲùk    kò:n-teà?    **tcàp**    **mu:**    k<sup>h</sup>ũ:-mân  
 Thomas    hocher    visage    acquiescer    avant que    **prendre main**    fiancée  
k<sup>h</sup>ũn    ma:    teù:p    dùaj    k<sup>h</sup>wa:m-sà-nè?-hǎ:  
monter venir baiser    avec    affection

‘Thomas hoche la tête comme signe d’acquiescement avant de **prendre la main** de sa fiancée et la baise avec affection.’

(208) สายตาไม่ละไปจากสองหนุ่มสาวที่ยังคงยืน**จับมือ**ประสานสายตาราวกับต้องมนตร์เสน่ห์แห่งศร कामเทพ

(ปองวุฒิ, นาฏกรรมบุษบา, 2019)

sǎ:j-ta: mǎj láʔ paj teà:k sǎ:ŋ nùm sǎ:w súŋ jaŋ-kʰoŋ ju:n  
 regard NEG quitter aller de deux homme femme REL encore être debout  
**teàp muu:** prǎʔ-sǎ:n sǎ:j-ta: ra:w-kàp tǔ:ŋ-mon-sà-nèʔ hèn sǎ:n  
**prendre main joindre regard** comme si ensorceler de flèche  
 ka:m-tʰê:p  
 cupidon

‘(II) ne quitte pas le regard du couple qui **se prend la main** et joint leurs regards comme s’ils avaient reçu la flèche de Cupidon.’

Comme le montrent les exemples (207) et (208) ci-dessus, *teàp muu:* ‘prendre - main’ se combine avec des verbes pour véhiculer des sentiments amoureux. En (207), la série verbale « monter - venir - baiser », accompagné de ‘avec affection’, décrit une interaction intime et affectueuse. En (208), l’expression ‘prendre la main’ est associée au ‘joindre regard’, renforçant le lien émotionnel et romantique entre les deux personnages. On pourrait comparer ces séries au sein desquelles apparaît *teàp muu:* avec l’emploi fréquent de *prendre la main* dans des phrases coordonnées ou juxtaposées en français (voir *supra*, section 10.2.1.1). Le motif ainsi identifié en thaï (au sein des CVS) a ici une double fonction discursive : *narrative* en raison de l’enchaînement d’actions en séries et *affective*, par l’explicitation des sentiments exprimés. Rappelons aussi, qu’en français, la FD du motif en version minimaliste dans des phrases juxtaposées ou coordonnées est soit *narrative*, soit *infra-narrative*, en fonction de ses réalisations linguistiques.

Par ailleurs, *teàp muu:* peut se combiner avec des verbes désignant le mouvement ou le déplacement au sein des CVS. Parmi ces verbes, c’est, *dx:n* ‘marcher’, avec 53 occurrences qui est le plus utilisé. L’exemple ci-dessous montre la CVS, comprenant le verbe ‘marcher’ et l’expression ‘prendre la main’ :

(209) “เป็นแฟนกันมาแล้วก็วันละยะ ถ้าเมื่อเข้าฉันไม่เห็นแกเดิน**จับมือ**กับพี่แยงค์ใจคอจะไม่บอกกันเลยหรือไง”

(พรานนก ภูรัตน์ภกรกุล, ซาตานตัวร้ายกับยักษ์สุดโหด, 2008)

pen fɛ:n kan ma: lé:w kì: wan láʔ-jáʔ thǎ: mǔ:a-teʰá:w

être en couple ensemble venir déjà combien jour INTER si ce matin  
 teʰǎn māj hěn kɛ: dx:n **teàp** **mu:** kàp pʰi: hɛ:ŋ teaj kʰo:  
 1P NEG voir 2P marcher **prendre main** avec frère Hank cœur cou  
 teà? māj bò:k kan lɔ:j rǔ:-ŋaj  
 FUT NEG dire ensemble PART INTER

‘Combien de jours vous étiez en couple ? Si ce matin je ne t’avais pas vue **prendre la main** de Hank en marchant, tu ne me l’aurais pas dit, n’est-ce pas ?’

En (209), le verbe *dx:n* ‘marcher’ suivi de l’expression *teàp mu:* ‘prendre-main’ indique que les personnages se prennent la main en marchant. Dans ce cas, la CVS permet de suivre les actions secondaires sans interrompre le fil des actions principales. Ainsi, l’expression *prendre la main*, insérée dans des CVS contenant des verbes de mouvement remplit une FD *infra-narrative*. Enfin, les verbes sériels peuvent exprimer, les pensées ou la réflexion des personnages en s’associant avec *teàp mu:*, comme le montre l’exemple (210) ci-dessous :

(210) “ฝีมือเจ้าไม่ค่อย แต่ที่ข้ารู้เพราะข้าส่งคนจับตามองเจ้าตลอด อีกอย่าง...” แม่ทัพหนุ่มจับมือหญิงสาวขึ้นมาพิจารณา เขาพลิกคว่ำพลิกหงายพร้อมเอ่ย [...] (ซีดง, *วาทนะระดาใจ*, 2020)

fɪ:-mu: teàw māj dō:j tɛ: thɪ: kʰa: rú: pʰró? kʰa: sòŋ  
 compétence 2P NEG faible mais que 1P savoir parce que 1P envoyer  
 kʰon teàp-ta: mɔ:ŋ teàw tlò:t ʔi:k jā:ŋ mɛ:-tháp nùm  
 gens surveiller regarder 2P tout le temps autre chose général jeune  
**teàp** **mu:** jǐŋ sǎ:w kʰûn ma: pʰi?tea:-rá-na: kʰǎw pʰlík  
**prendre main** femme jeune monter venir réfléchir 2P retourner  
 kʰwâm pʰlík ɲǎ:j pʰró:m ʔì:j  
 renverser retourner retourner en même temps dire

‘ « Tu n’es pas incompétente mais je le sais parce que j’ai envoyé quelqu’un pour te surveiller tout le temps. En plus, ... », le jeune général **prend la main** de la jeune fille, il réfléchit en la retournant et dit [...]’

L’exemple (210) ci-dessus illustre comment le verbe principal *teàp* ‘prendre’ est enrichi par les actions successives en triplet (monter - venir - réfléchir), créant ainsi une description détaillée de l’action complexe du personnage. La construction sérielle permet de suivre chaque

étape de l'action sans perdre de vue le fil narratif, tout en mettant en lumière l'aspect réfléchi et contemplatif de la scène. Nous n'avons pas trouvé de telles associations (avec des verbes de réflexion) en français.

Dans les constructions à verbes sériels avec des verbes de réflexion, nous pouvons identifier une double FD : d'une part, le motif s'insère dans une suite d'événements plus clairement exprimée qu'en français (FD *narrative*). D'autre part, il implique des processus cognitifs, les pensées ou les réflexions des personnages (FD *cognitive*).

En bref, le motif étudié en version minimaliste en thaï remplit différentes fonctions discursives dans les distributions examinées : *narrative, infra-narrative, affective ou cognitive*. Dans la section suivante, nous allons analyser la version étendue du motif en thaï.

### 10.3.2 Version étendue de l'expression *teàp muu*:

Nous avons trouvé deux types d'extensions syntagmatiques de l'expression *teàp muu*. Il s'agit de l'adjectif épithète (en 10.3.2.1), et de l'adverbe de manière ainsi que du syntagme nominal prépositionnel (en 10.3.2.2).

#### 10.3.2.1 Adjectif épithète

Nous avons relevé une liste d'adjectifs qui qualifient le nom *muu*: 'main'. Nous avons fait l'inventaire des adjectifs trouvés en les classant dans trois catégories, comme le montre le tableau (60) ci-dessous :

Catégorie d'adjectifs	Liste d'adjectifs	Nb total d'occ. (38)
<b>Adjectif indiquant la taille</b>	<i>teàp muu</i> : 'prendre-main' - <i>ri:aw</i>   <i>ba:ŋ</i> 'fin' (14) - <i>lék</i>   <i>nó:j</i> 'petit' (9) - <i>jàj</i> 'grand' (6)	29 (76%)

Catégorie d'adjectifs	Liste d'adjectifs	Nb total d'occ. (38)
<b>Adjectif indiquant la qualité esthétique</b>	<i>tcàp mu:</i> 'prendre-main' - <i>hì:aw</i> 'ridé' (4) - <i>nûm</i> 'doux' (3) - <i>krà? dâ:η</i> 'rugueux' (1) - <i>sî:t</i> 'pâle' (1)	9 (24%)

Tableau 60 : Inventaire d'adjectif qualifiant le nom « main » en thaï

Observons l'exemple (211) ci-dessous où le SN est étendu par l'adjectif épithète *ba:η* 'fin', littéralement traduit par 'la main douce' en français :

(211) 'พิมพ์...' ธิดัดลากเสียงหวานแล้วเอ้อมจับมือข้างของคนรักขึ้นมากุม (สุภาพร ยอดนาราตรี, หัวใจที่กลางดาว, 2008)

p<sup>h</sup>im t<sup>h</sup>i: t<sup>h</sup>át lā:k sǐ:əŋ wǎ:n lé:w ?û:am **tcàp mu:** ba:η k<sup>h</sup>ǎ:η  
 Phim ThiThat traîner voix doux puis tendre **prendre main fin** de  
 k<sup>h</sup>on rák k<sup>h</sup>ûn ma: kum  
 personne aimer monter venir tenir

' « Phim... », Thithat l'appelle d'une voix douce, puis tend sa main pour **prendre la main douce** de son amoureuse et il la tient.'

Nous pouvons remarquer dans l'exemple (211) que l'ajout de l'adjectif épithète après le nom 'main' décrit la douceur de la main de la protagoniste. Grâce aux extensions adjectivales inventoriés dans le tableau (60) ci-dessus, on pourrait déduire que l'expression *tcàp mu:* 'prendre - main' en thaï remplit ici une double fonction discursive : FD *infra-narrative* mais aussi FD *infra-descriptive* (le motif fournit une description minimale). Par ailleurs, il convient de noter une différence entre le français et le thaï pour cette extension adjectivale du SN. Dans

le corpus SENT en français, il existe très peu de cas statistiquement saillants pour cette extension adjectivale, comparé au thaï. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas évoqué cette distribution dans la version étendue de l'expression en français (cf. section 10.2.2).

### 10.3.2.2 Adverbe et syntagme nominal prépositionnel (SNPrép)

Enfin, nous avons trouvé deux extensions fonctionnant comme des modificateurs du verbe *tɛ̀ap* 'prendre'. Il s'agit des adverbes de manière et de fréquence, ainsi que du SNPrép comme le montre le tableau (61) ci-dessous :

Catégorie d'élément linguistique	Exemples	Nb total d'occ. (105)
<b>Adverbe de manière</b>	- <i>nê:n</i> 'fermement' (53) - <i>mân</i> 'constamment' (19) - <i>lũ:am</i> 'aisément' (9)	81 (77%)
<b>Adverbe de fréquence</b>	- <i>na:n</i> 'un long moment' (6) - <i>tlò:t-we:-la:</i> 'tout le temps' (3)	9 (9%)
<b>SNPrép désignant la tendresse</b>	- <i>jâ:η nũm-nu:an</i> 'avec douceur' (2) - <i>jâ:η tʰáʔ-nút-tʰà-nɔ:m</i> 'avec tendresse' (2) - <i>jâ:η plò:p pràʔ-lo:m</i> 'avec apaisement' (2)	6 (6%)

Catégorie d'élément linguistique	Exemples	Nb total d'occ. (105)
SNPrép désignant la confiance, la familiarité	- <i>jâ:ŋ mâj laŋ-le</i> 'sans hésitation' (2) - <i>jâ:ŋ rû:at-rew</i> 'avec rapidité' (2) - <i>jâ:ŋ sà-nít sà-nom</i> 'avec familiarité' (2)	6 (6%)
SNPrép désignant l'état affectif (joie, bonheur)	- <i>jâ:ŋ di:-teaj</i> 'avec joie' (1) - <i>dúaj k<sup>h</sup>wa:m di:-teaj</i> 'avec joie' (2)	3 (3%)

Tableau 61 : Inventaire d'adverbe et de SNPrép en extension du verbe « *teàp* » 'prendre' de l'expression en thaï

D'après le tableau (61) ci-dessus, nous pouvons remarquer que ce sont les adverbes de manière qui se trouvent le plus fréquemment en extension du verbe *teàp* 'prendre', comme : *nê:n* 'fermement' (53 occ.) et *mân* 'constamment' (19 occ.), indiquant une manière ferme et solide de se prendre la main. Les exemples ci-dessous illustrent ces emplois :

- (212) เขายิ้มบางคนค้ายจะปลอบประโลม **จับมือ**เธอแน่น เขยแผ่วเบาเพียงได้ยินกันสองคนว่า "ไม่เป็นไรนะ คุณปลอดภัยแล้ว" (แสนแก้ว, *Mr. Judo* ทุ่มฉันเถอะที่รัก, 2021)

*k<sup>h</sup>ăw jí:m ba:ŋ k<sup>h</sup>lá:j teà? plò:p-prà?-lo:m teàp muu: t<sup>h</sup>ɔ:*  
 3P sourire fin comme si FUT apaiser **prendre main** 3P  
*nê:n ʔɔ:j p<sup>h</sup>è:w-baw p<sup>h</sup>i:ɑŋ dáj-jin kan sǎ:ŋ k<sup>h</sup>on*  
**plein** dire faible seulement entendre ensemble deux personnes  
*wâ: mâj pen raj ná? k<sup>h</sup>un plò:t-p<sup>h</sup>aj lé:w*  
 que NEG être quoi PART 2P sauf déjà

'Il fait un petit sourire comme s'il voulait l'encourager. Il **prend sa main fermement** et murmure doucement pour qu'ils soient les seuls à entendre « Ce n'est rien. Tu es déjà en sécurité. »

- (213) ปรัดวินที่ยัง**จับมือ**พิมพ์มาดาไว้มั่น จับเหนือที่โบหน้ากรรยาก่อนจะแตะริมฝีปากแผ่วเบาลงบนหน้าผากหล่อน  
(เนียรปาดิ, วิมานไยบัว, 2021)

pràt-win jaŋ **teàp** **mu:** p<sup>h</sup>im-ma:-da: wáj mân sáp  
Prassawin encore **prendre main** Phimmada PART solide étancher  
ŋu:<sup>h</sup>a t<sup>h</sup>i: baj-nâ: p<sup>h</sup>an-rá-ja: kò:n-teà? tè? rim fí:-pà:k p<sup>h</sup>è:w-baw  
sueur REL visage femme avant que toucher bord lèvres doucement  
loŋ bon nâ:-p<sup>h</sup>à:k lò:n  
descendre sur front 3P

‘Prassawin **prend la main** de Phimmada constamment et toujours, essuie la sueur de son visage avant de poser les lèvres sur son front.’

- (214) จุนแดก็บรรจง**จับมือ**หญิงสาวขึ้นมาอย่างทะนุถนอม พอลางจุมพิตลงบนมือของเธอช้า ๆ (มนสิณีธร ว่องขจรกิจ,  
บทเพลงสุดท้ายของหัวใจ, 2008)

teun de: kô: ban-teoŋ **teàp** **mu:** jǐŋ sǎ:w k<sup>h</sup>ú:n ma:  
Chundae alors figoler **prendre main** femme jeune monter venir  
jâ:ŋ t<sup>h</sup>á?-nú:t-t<sup>h</sup>à-nò:m p<sup>h</sup>la:ŋ teum-p<sup>h</sup>ít loŋ bon mu: k<sup>h</sup>ǎ:ŋ  
comme tendresse en même temps baiser descendre sur main de  
t<sup>h</sup>ɰ: t<sup>h</sup>á:-te<sup>h</sup>á:  
3P lentement

‘Alors, Chundae **prend la main** de la jeune fille tendrement en baisant la main lentement.’

D’après les exemples (212), (213) et (214) ci-dessus, nous pouvons remarquer que l’adverbe de manière et le SNPrép qui accompagnent l’expression thaïe véhiculent les sentiments des personnages. La manière de prendre la main *fermement* (en 212), *constamment* (en 213) ou *tendrement* (en 214) enrichit les interactions entre les personnages en ajoutant des nuances affectives. En (212), la fermeté du geste de prendre la main exprime un sentiment de protection et de réconfort. Cela montre que le personnage veut transmettre un sentiment de sécurité et de soutien. En (213), Prassawin, qui prend la main de Phimmada constamment et toujours, montre son engagement envers elle, à être toujours présent et attentif. Enfin, l’adverbe

'tendrement' en (214) souligne un soin particulier et une affection délicate à l'égard de la jeune fille.

Nous avons également découvert que le motif *teàp-muu:* est entouré d'actions renvoyant à la communication physique. Dans l'exemple (212), il s'agit d'adresser un petit sourire. En (213) et (214), il s'agit de poser les lèvres sur le front ou sur la main de son amoureuse. Cette distribution (expression *prendre la main* + adverbe / SNPrép + action renvoyant à la communication corporelle) nous permet de suivre une série d'actions tout en appréhendant les sentiments des personnages. Ainsi, le motif a une double fonction discursive *narrative* et *affective*.

Sur le plan contrastif, les données révèlent une plus faible fréquence de ces extensions adverbiales en français comparé au thaï : 27 occurrences en français et 107 occurrences en thaï respectivement (cf. tableaux 58 et 61). Ce phénomène montre que les données dans les deux langues convergent au niveau des distributions syntaxiques, mais diffèrent sur la variété lexicale.

## **Bilan**

En résumé, on peut conclure que l'expression *prendre la main* en français et *teàp - muu:* 'prendre-main' en thaï forme le motif phraséologique dans le roman sentimental en raison de leur variation paradigmatique et de leur extension syntagmatique, associées à des fonctions discursives distinctes. Sur le plan contrastif, le motif dans les deux langues converge lorsqu'il se trouve au sein du discours direct ou dans le dialogue, contribuant ainsi à la FD *infra-narrative*. Cependant, il diverge sur plusieurs points en raison des différences syntaxiques entre les langues.

Le motif en thaï apparaît fréquemment en construction à verbes sériels (CVS), ce qui peut être comparé à la phrase coordonnée ou juxtaposée en français. Le motif en CVS permet au lecteur de suivre l'enchaînement d'actions de manière plus nette et plus claire que le motif en français. Ainsi, en thaï, il s'associe principalement à la FD *narrative*. En outre, le motif en thaï en CVS présente une double FD lorsqu'il se combine avec un verbe de réflexion (FD *narrative* et *cognitive*) ou avec un adverbe exprimant un sentiment affectif (FD *narrative* et *affective*). En français, le motif distingue quand il est en combinaison avec des verbes modaux,

tels que *pouvoir*, *avoir envie de* et *vouloir*, renvoyant au désir et à l'état intérieur du personnage, contribuant ainsi à la FD *descriptive*, ce qui n'est pas observé dans le cas du motif en thaï.

En conclusion, sur le plan stylistique contrastif, le motif dans les deux langues converge sur la FD *infra-narrative*, considérée comme fondamentale dans le roman d'amour (cf. Adam, 2011, et chapitre 7, section 7.2.2). Cependant, le motif en thaï s'associe principalement à la FD *narrative* en raison de la CVS, tandis que le motif en français contribue à la FD *descriptive* lorsqu'il s'utilise avec des verbes modaux. La FD *affective* est attribuée au motif dans les deux langues quand il exprime les sentiments des personnages, notamment avec des extensions adverbiales et SNPrép (en français et en thaï) ou avec la CVS (en thaï).

## Synthèse contrastive

L'analyse des motifs phraséologiques « froncer les sourcils », « adresser un sourire » et « prendre la main », ainsi que leur équivalent en thaï, a révélé des similitudes et des différences significatives entre les usages français et thaïlandais.

Sur le plan linguistique, les trois expressions en français montrent une variété syntaxique, notamment à travers l'utilisation du gérondif et des phrases juxtaposées, tandis qu'en thaï, elles sont souvent intégrées dans des constructions à verbes sériels (CVS), ajoutant une dimension de complexité et de fluidité narrative. Cette différence s'explique par les structures grammaticales intrinsèques aux deux langues. Le français utilise des constructions juxtaposées et des formes verbales comme le gérondif pour exprimer des actions simultanées ou successives. De plus, les motifs français peuvent être d'une richesse stylistique avérée grâce, par exemple, aux relatives comme modifieur, ce qui donne des motifs riches sur le plan linguistique. En revanche, le thaï, utilise les CVS pour imbriquer plusieurs actions dans une séquence continue, ce qui contribue à une plus grande fluidité de la narration et à une description plus dynamique des événements.

Sur le plan stylistique, les expressions françaises contribuent à enrichir les descriptions des états émotionnels et des actions des personnages, en favorisant une introspection et une dimension affective. Par exemple, le motif « froncer les sourcils » en français est fréquemment associé à des sentiments de perplexité ou de colère, tandis que son équivalent thaï *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>iw* traduit souvent des soucis ou des préoccupations. Cela peut être attribué à des différences culturelles dans la manière d'exprimer et de percevoir les émotions. En français, les descriptions introspectives et détaillées des émotions permettent de plonger dans la psychologie des personnages, alors qu'en thaï, l'accent est mis sur des expressions plus directes et visibles des émotions, mais il s'agit toujours de l'état affectif des personnages.

De même, les motifs « adresser un sourire » et « prendre la main » en français mettent en avant des interactions affectives et physiques, illustrant des moments de connexion émotionnelle et scènes sensuelles, tandis que leurs équivalents thaïs intègrent souvent des actions successives dans des CVS, contribuant à une progression narrative dynamique. En français, ces motifs servent à souligner l'intensité des interactions émotionnelles entre les personnages, alors qu'en thaï, ils sont intégrés dans une séquence d'actions qui fait avancer

l'histoire, montrant une approche plus fonctionnelle et narrative des expressions corporelles.

En examinant ces expressions dans leurs contextes respectifs, nous avons pu identifier des fonctions discursives spécifiques. En français, les motifs étudiés servent principalement des fonctions *infra-narratives* et *affectives*, enrichissant les descriptions et les interactions verbales. En thaï, la présence fréquente de CVS permet aux motifs de jouer un rôle *narratif* plus marqué, en structurant le récit et en articulant une succession d'événements. Cela souligne la façon dont chaque langue utilise ses structures syntaxiques pour des effets stylistiques et narratifs distincts.

En conclusion, l'analyse des motifs phraséologiques de trois expressions statistiquement spécifiques au roman sentimental contemporain français et thaï révèle non seulement des différences syntaxiques et stylistiques entre le français et le thaï, mais montre aussi comment chaque langue utilise ces motifs pour enrichir la narration et l'expression émotionnelle à travers l'expression de communication non verbale. Elle souligne également l'enrichissement mutuel que l'étude contrastive des langues peut apporter, en permettant une compréhension plus profonde et nuancée des pratiques linguistiques et stylistiques dans la littérature sentimentale.

# CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette thèse a proposé une analyse fine et approfondie des motifs phraséologiques de communication non verbale dans les romans sentimentaux contemporains en français et en thaï. Elle s'est appuyée sur divers travaux portant sur la phraséologie étendue (Legallois & Tutin, 2013), les approches fonctionnelles (Hoey, 2005; Sinclair, 2004) et contrastives (Novakova, 2015), les approches phraséologiques du projet PhraseoRom (Novakova & Siepmann, 2020b), ainsi que les notions linguistiques en thaï (Vittrant, 2006; Iwasaki & Ingkaphirom, 2009; Jenny, 2019). Les objectifs principaux étaient d'identifier les motifs récurrents, de comparer les expressions de communication non verbale entre les deux langues, et d'examiner leur rôle dans la caractérisation des genres littéraires et la transmission des émotions et des relations entre les personnages des romans sentimentaux. La comparaison des deux corpus (français et thaï) a permis d'identifier et d'explicitier les spécificités linguistiques et culturelles des deux langues et d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche.

Notre analyse a confirmé les hypothèses de départ. Premièrement, les motifs phraséologiques récurrents de communication non verbale diffèrent de manière significative entre le français et le thaï, reflétant les spécificités culturelles et systémiques de chaque langue. En français, les constructions juxtaposées et les formes verbales comme le gérondif sont couramment utilisées pour exprimer des actions simultanées ou successives. En revanche, en thaï, les expressions de communication non verbale sont souvent intégrées dans des constructions à verbes sériels, ajoutant une dimension de fluidité narrative différente de celle en français.

Deuxièmement, les expressions de communication non verbale en français et en thaï présentent des variations paradigmatiques et syntagmatiques distinctes, influencées par les structures lexicales et syntaxiques propres à chaque langue. Bien que les deux langues utilisent des structures spécifiques pour exprimer des nuances dans la communication non verbale, elles partagent des fonctionnalités discursives similaires. Par exemple, en thaï, les variations paradigmatiques révèlent une richesse lexicale notable autour du motif *sòη jím* 'envoyer-sourire', plus diversifiée que le motif *adresser un sourire* en français. Néanmoins, les motifs dans les deux langues remplissent des fonctions discursives comparables dans la narration (FD *infra-narrative*) et l'expression des états émotionnels des personnages (FD *affective*). Ces

différences et similitudes démontrent l'influence des structures lexicales et syntaxiques propres à chaque langue sur les variations paradigmatiques et syntagmatiques observées, confirmant ainsi une de nos hypothèses initiales.

Troisièmement, les motifs phraséologiques de communication non verbale jouent un rôle crucial dans la caractérisation des genres littéraires et la transmission de messages émotionnels et relationnels dans les romans sentimentaux. Les résultats montrent que cette hypothèse est également confirmée. Les motifs phraséologiques étudiés enrichissent les descriptions et les interactions non verbales, contribuant aux fonctions discursives *infra-narratives* et *affectives* en français, ainsi qu'aux fonctions discursives *narratives* en thaï. Nous avons également observé que la fonction discursive *infra-narrative* est souvent associée à d'autres fonctions discursives, telles que la FD *affective* ou la FD *cognitive*, en fonction de leur composante syntaxique. Cela permet d'enrichir la complexité et la profondeur de la narration sentimentale. Les observations ont également révélé la façon dont chaque langue utilise ses structures syntaxiques à des fins stylistiques et narratives distinctes, influençant ainsi la caractérisation des personnages et l'expression émotionnelle.

Les analyses révèlent ainsi des différences linguistiques dans le fonctionnement des motifs phraséologiques étudiés autour des « cadres collocationnels » choisis, ainsi que leur rôle caractérisant et structurant (Mellet & Longrée, 2012) au sein des textes étudiés. Cela démontre l'importance des motifs phraséologiques comme marqueurs génériques au sein du genre sentimental dans les deux langues.

Par ailleurs, l'approche essentiellement inductive (*corpus-driven*) que nous avons appliquée dans cette thèse, ainsi que l'analyse qualitative et quantitative des motifs phraséologiques, a produit des résultats contribuant ainsi à l'apport et à l'originalité de ce travail. Les résultats principaux sont les suivants :

- L'analyse quantitative des motifs phraséologiques montre que, dans les romans sentimentaux, l'expression de communication non verbale dans les deux langues se présente plus souvent en version minimaliste. L'exception est l'expression « adresser un sourire » en français, qui se trouve plus fréquemment en version étendue. Ce résultat peut être expliqué par la nature du langage littéraire du roman sentimental, qui privilégie les phrases indépendantes, juxtaposées et coordonnées, particulièrement dans les dialogues entre personnages.

- L'analyse qualitative permet d'appréhender le fonctionnement des motifs phraséologiques dans le contexte littéraire et de prendre en compte les moyens linguistiques distincts entre les deux langues. En français, le motif de communication non verbale apparaît souvent sous forme verbale finie, dans des phrases indépendantes en discours direct, des phrases coordonnées avec divers types de verbes (d'action, de réflexion, de mouvement, renvoyant à la partie corporelle), ainsi que sous forme non verbale comme le gérondif et l'infinitif. En thaï, la distribution syntaxique la plus fréquente est la construction à verbes sériels, propositions coordonnées sans marquer de coordination. Ces différences syntaxiques renvoient également aux différentes fonctions discursives des motifs dans les deux langues.
- Par ailleurs, les résultats sur le choix des adjectifs et des adverbes en thaï, notamment pour le syntagme nominal 'sourire', révèle une richesse lexicale particulière. L'expression « adresser un sourire » se distingue comme étant la plus fréquente parmi les trois étudiées, et nous avons observé une diversification notable dans le choix lexical de ce terme. Cela confirme que les caractéristiques linguistiques sont fortement influencées par les particularités sociolinguistiques, la Thaïlande étant souvent qualifiée de « pays du sourire ». Cette diversité lexicale enrichit ainsi la représentation des états émotionnels des personnages dans le roman sentimental. Par ailleurs, il est intéressant de noter que la littérature sentimentale française se montre plus explicite en ce qui concerne les scènes sexuelles et sensuelles, un aspect que l'on trouve beaucoup moins présent dans la littérature sentimentale thaïlandaise. Les parties intimes du corps (seins, sexe, poitrine, torse) sont mentionnées de manière explicite dans les œuvres françaises, alors qu'elles sont quasiment absentes des textes thaïlandais. Cette différence culturelle se reflète clairement dans le langage littéraire sentimental, illustrant les variations dans l'expression des émotions et des relations interpersonnelles entre les deux cultures.

En ce qui concerne les perspectives de ce travail, les résultats de cette thèse pourront avoir des implications significatives dans le domaine de la linguistique contrastive et de la stylistique des genres littéraires. Ce travail contribue à l'étude des motifs phraséologiques, en particulier dans la linguistique de la langue thaïe, où la notion de motif phraséologique n'est pas connue. Cette thèse peut également être bénéfique pour l'enseignement du français et du thaï, notamment en ce qui concerne la construction verbo-nominale, en raison de leur richesse

lexicale observée à travers le choix adjectival et adverbial. En outre, dans le domaine de la lexicographie, les résultats de cette thèse pourraient être intégrés dans les dictionnaires de collocations en thaï et en français, complétant ainsi le dictionnaire thaï pour le français. Dans le contexte du roman sentimental, nos résultats pourraient aider les apprenants du français et les traducteurs (du français vers le thaï) à mieux comprendre les collocations de communication non verbale, souvent difficiles à traduire. C'est en ces termes que nous voyons les principaux apports et perspectives de ce travail.

Cependant, cette recherche présente certaines limites, telles que la taille des corpus et la sélection des romans, qui pourraient influencer les conclusions. De plus, l'analyse se concentre sur trois expressions spécifiques, ce qui peut limiter la généralisation des résultats à d'autres expressions de communication non verbale. Une étude plus large, incluant un plus grand nombre d'expressions et de genres littéraires, pourrait offrir une vue plus complète des motifs phraséologiques dans les littératures française et thaïlandaise. L'utilisation d'outils méthodologiques avancés pour le traitement des données en thaï, comparables au Lexicoscope, pourrait également être bénéfique pour la recherche linguistique sur des corpus plus étendus.

Enfin, avec les éclairages théoriques et méthodologiques, ce travail de thèse pourrait fournir une base solide pour l'exploration continue des motifs phraséologiques et leur rôle structurant dans le sous-genre du roman sentimental contemporain, et ce, dans une perspective contrastive franco-thaïe.

# BIBLIOGRAPHIE

- Académie Royale de Thaïlande. (2017). *Dictionnaire de terminologie linguistique (Linguistique générale) de l'Académie Royale de Thaïlande*. Bangkok : Académie Royale de Thaïlande. (สำนักงานราชบัณฑิตยสภา. (2560). พจนานุกรมศัพท์ภาษาศาสตร์ (ภาษาศาสตร์ทั่วไป) ฉบับราชบัณฑิตยสภา. กรุงเทพฯ: สำนักงานราชบัณฑิตยสภา.)
- Adam, J.-M. (2011). *La linguistique textuelle*. Armand Colin.
- Aikhenvald, A. Y. (1999). Serial Constructions and Verb Compounding Evidence from Tariana (North Arawak). *Studies in Language*, 23(3). 469-497.
- Aikhenvald, A. Y., & Dixon, R. M. W. (Éds.). (2006). *Serial Verb Constructions: A Cross-linguistic Typology*. Oxford University Press.
- Altenberg B. & Granger S. (2002). Recent trends in cross-linguistic lexical studies. In B. Altenberg & S. Granger (Éds), *Lexis in contrast: corpus-based approaches* (p. 1-48). John Benjamins Publishing Company.
- Aroonmanakun, W. (2010). *Linguistique de corpus : principes et utilisation* (2<sup>e</sup> édition). Bangkok : Université Chulalongkorn. (วิโรจน์ อรุณมานะกุล. (2553). ภาษาศาสตร์คลังข้อมูล : หลักการและการใช้ (พิมพ์ครั้งที่ 2). กรุงเทพฯ : โรงพิมพ์แห่งจุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย.)
- Bally, C. (1951). *Traité de stylistique française (3e édition)*. Librairie Georg & cie / C. Klincksieck.
- Baroni, R. (2002). Le rôle des scripts dans le récit. *Poétique*, 129, 93-114.
- Baroni, R. (2007). *La Tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*. Seuil.
- Baylon, C., & Mignot, X. (2005). *La communication*. Armand Colin.
- Béal, C. (1990). 'Its all in the asking': A perspective on problems of cross-cultural communication between native speakers of French and native speakers of Australian English in the workplace. *Australian Review of Applied Linguistics. Series S*, 7(1), 16-32. <https://doi.org/10.1075/aralss.7.02bea>
- Béal, C. (1992). Did you have a good week-end? Or why there is no such thing as a simple question in cross-cultural encounters. *Australian Review of Applied Linguistics*, 15(1), 23-52. <https://doi.org/10.1075/aral.15.1.02bea>

- Biber, D. (2006). *A corpus-based study of spoken and written registers*. John Benjamins Publishing Company.
- Biber, D. (2009). A corpus-driven approach to formulaic language in English : Multi-word patterns in speech and writing. *International Journal of Corpus Linguistics*, 14(3), 275-311. <https://doi.org/10.1075/ijcl.14.3.08bib>
- Birdwhistell, R. L., & Lacoste, M. (1968). L'analyse kinésique. *Langages*, 3(10), 101-106. <https://doi.org/10.3406/lgge.1968.2553>
- Bolly, C. (2011). *Phraséologie et collocations : approche sur corpus en français L1 et L2*. Peter Lang.
- Boonlert, S. (1984). *Analyse des romans de Krisna Asoksin*. Bangkok : Université Srinakharinwirot. (สาคร บุญเลิศ. (2525). *วิเคราะห์เนื้อหาของกฤษณา อโศกสิน*. กรุงเทพฯ : มหาวิทยาลัยศรีนครินทรวิโรฒ.)
- Boonyapruk, P. (2005), *Dictionnaire Thai-Français (édition abrégée)*, Bangkok : université Chulalongkorn. (แพรวไพยม บุญยะผลึก. (2548). *พจนานุกรมไทย-ฝรั่งเศส ฉบับย่อ*. กรุงเทพฯ : จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย.)
- Boyer, A.-M. (2008). *Les Paralittératures*. Armand Colin.
- Bréal, M. (1897). *Essai de sémantique*. Lambert-Lucas.
- Browell, S. (2000). “The land of smiles”: people issues in Thailand. *Human Resource Development International*, 3(1), 109-119. <https://doi.org/10.1080/136788600361975>
- Brunel, G. (1977). Le modèle linguistique en communication non-verbale. *Communication Information*, 2(1), 141-147.
- Bunkham, N. (2022). Étude typologique et contrastive des morphèmes aller/venir en français et paj/ma en thaï central. *Linguistique. Lumière Lyon* 2.
- Celle, A. (2006). *Temps et modalité, l'anglais, le français et l'allemand en contraste*. Peter Lang.
- Charoenpot, P. & Delouche, G. (1975). Expressions thaïlandaises et expressions françaises : comparaison linguistique et sémantique. *Journal de la faculté des Lettres, université Silpakorn*, 1(1), 13-21. (เพ็ญศิริ เจริญพจน์ และ Gilles Delouche. (2518). *สำนวนไทยกับสำนวนฝรั่งเศส : เปรียบเทียบด้านภาษาและความหมาย*. *วารสารอักษรศาสตร์ มหาวิทยาลัยศิลปากร*, 1(1), 13-21.)

- Choophol, K. (2020). Metaphors About Women in Suntaraporn's Songs. *Academic Journal for the Humanities and Social Sciences Dhonburi Rajabhat University*, 3(2), 95-109.
- Confais, J.-P. (1995). *Temps, mode, aspect. Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*. Presses Universitaire du Mirail.
- Cooke, J. R. (1968). *Pronominal Reference in Thai, Burmese, and Vietnamese*. Thesis, University of California Press. <https://escholarship.org/uc/item/9hf0g4gn>
- Cordeil-Le Millin, Y. (2015). *La parole est à vous ! S'exprimer en public avec les techniques des acteurs*. Dunod.
- Cortès, C. (Éd.). (1998). *Sémiotique, Langage du corps et Cognition*. Centre Interlangue d'Etudes en Lexicologie (C.I.E.L).
- Danesi, M. (2013a). Birdwhistell, Ray L. (1918–94). In *Encyclopedia of Media and Communication* (p. 60-61). University of Toronto Press.
- Danesi, M. (2013b). Body language. In *Encyclopedia of Media and Communication* (p. 69-77). University of Toronto Press.
- Danesi, M. (2013c). Communication. In *Encyclopedia of Media and Communication* (p. 167-185). University of Toronto Press.
- Danesi, M. (2013d). *Encyclopedia of Media and Communication*. University of Toronto Press.
- Danesi, M. (2013e). Non-verbal communication. In *Encyclopedia of Media and Communication* (p. 492-497). University of Toronto Press.
- Degand, L. (2005). De l'analyse contrastive à la traduction : Le cas de la paire puisque - aangezien. In *La linguistique du corpus* (p. 155-168). Presses Universitaires de Rennes.
- Delouche, G. (1991). *Méthode de thaï volume 1*. L'Asiathèque - maison des langues du monde.
- Dik, S. C. (1997a). *The Theory of Functional Grammar. Part 1. The Structure of the Clause*. Mouton de Gruyter.
- Dik, S. C. (1997b). *The Theory of Functional Grammar. Part 2. Complex and derived constructions*. Mouton de Gruyter.
- Diller, A. V. N. (2006). Thai Serial Verbs: Cohesion and Culture. In A. Y. Aikhenvald & R. M. W. Dixon (Éds.), *Serial Verb Constructions: A Cross-Linguistic Typology* (p. 166-177). Oxford University Press.
- Diwersy, S., Gonon, L., Goossens, V., Gymnich, M., & Tutin, A. (2020). Speech Verbs in French and English Novels. In I. Novakova & D. Siepmann (Éds.), *Phraseology and*

- Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives* (p. 83-113). Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8\\_4](https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8_4)
- Diwersy, S., Gonon, L., Goossens, V., Kraif, O., Novakova, I., Sorba, J., & Vidotto, I. (2021). La phraséologie du roman contemporain dans les corpus et les applications de la PhraseoBase. *Corpus*, 22. <https://journals.openedition.org/corpus/5421>
- Dubois, J., Giacomo, M., Guepin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Mével, J.-P. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Maury-Imprimeur.
- Dunning, T. (1993). Accurate methods for the statistics of surprise and coincidence. *Computational Linguistics*, 19(1), 61-74.
- Dupuis, J.-P., & Boonniyom, N. (2004). *Précis de grammaire thaïe*. You Feng.
- Durie, M. (1997). Grammatical structures in verb serialisation. In A. Alsina, J. Bresnan & P. Sells. *Complex predicates* (p. 289-354). Center for the Study of Languages and Information.
- Eagleton, T. (1996). *Literary Theory : An Introduction* (Second Edition). Blackwell Publishing.
- Firth, J.R. (1957), *Papers in Linguistics 1934-1951*. Oxford University Press.
- Fludernik, M. (2005). Speech Representation. In *Routledge Encyclopedia of Narrative Theory*, edited by David Herman, Manfred Jahn, Marie-Laure Ryan (p. 558-563). Routledge.
- Frow, J. (2005). *Genre*. Routledge.
- Ganascia, J.-G. (2001). Du néo-structuralisme supposé de l'hypertextualité. *Diogène*, 196(4), 9-24. <https://doi.org/10.3917/dio.196.0009>
- Gonon, L., Goossens, V., Kraif, O., Novakova, I., & Sorba, J. (2018). Motifs textuels spécifiques au genre policier et à la littérature « blanche ». 6e Congrès Mondial de Linguistique Française, Université de Mons (Belgique), Mons, Belgique. hal-01844465
- Gonon, L., Goossens, V., & Novakova, I. (2020). Les phraséologismes spécifiques à deux sous-genres de la paralittérature : Le roman sentimental et le roman policier. In S. Mejri, L. Meneses-Lerín, & B. Buffard-Moret (Éds.), *La phraséologie française en questions ? Vol. Vertige de la langue* (p. 213-226). Hermann. <https://hal.science/hal-02014652>
- Gonon, L., Kraif, O., Novakova, I., Piat, J., & Sorba, J. (2016). Sur la scène de crime... Enquête sur les enjeux linguistiques et stylistiques de motifs récurrents dans le thriller contemporain. 5<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française, Tours, France. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162706006>
- González Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*. Presses universitaires du Mirail.

- Goossens, V., & Dyka, S. (s. d.). Manuel d'annotation sémantique dans le cadre du projet ANR-DFG PhraseoRom.
- Goossens, V., Jacquot, C., & Dyka, S. (2020). Science Fiction versus Fantasy : A Semantic Categorization and its Contribution to Distinguishing Two Literary Genres. In I. Novakova & D. Siepmann (Éds.), *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel : A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives* (p. 189-221). Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8\\_7](https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8_7)
- Granger, S. & Paquot, M. (2008), Disentangling the phraseological web, in S. Granger & F. Meunier (Éds.), *Phraseology : An Interdisciplinary Perspective* (p. 27-50). John Benjamins.
- Gries, S. T. (2008). Phraseology and linguistic theory : A brief survey. In S. Granger & F. Meunier (Éds.), *Phraseology : An interdisciplinary perspective* (p. 3-25). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/z.139.06gri>
- Grossmann, F., Gymnich, M., & Siepmann, D. (2020). Alcohol and Tobacco Consumption in English and French Novels Since the 1950s: A Corpus-Stylistic Analysis. In I. Novakova & D. Siepmann (Éds.), *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives* (p. 115-150). Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8\\_5](https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8_5)
- Hausmann, F. J., & Blumenthal, P. (2006). Présentation : Collocations, corpus, dictionnaires. *Langue française*, 150(2), 3-13. <https://doi.org/10.3406/lfr.2006.6850>
- Hoey, M. (2005). *Lexical Priming: A New Theory of Words and Language*. Routledge.
- Indrambarya, K. (1995). Are there prepositions in Thai? *Third Annual Meeting of the Southeast Asian Lingu*, 3, 101-118.
- Iwasaki, S., & Ingkaphirom, P. (2009). *A Reference Grammar of Thai (1<sup>st</sup> edition)*. Cambridge University Press.
- Jacquot, C., Goossens, V., & Novakova, I. (2020). Etude contrastive des motifs spécifiques aux romans sentimentaux et aux romans Harlequin. In L. Fesenmeier & I. Novakova (Éds.), *Phraseology and Stylistics of Literary Language : interdisciplinary approaches / Phraséologie et stylistique de la langue littéraire : approches interdisciplinaires* (p. 71-90). Peter Lang. <https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02525023>
- Jakobson, R. (1960). Closing Statement: Linguistics and Poetics. In Sebeok, Thomas A. (Éd.), *Style in Language* (p. 350-377). MIT Press.

- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*, Trad. Fr. Minuit.
- Jakobson, R. (2002). Corps - La sémiotique du corps. In *Encyclopaedia Universalis* (p. 551-554). Paris.
- Janehatakarnkit, C. (2005). *Thai grammar*. Bangkok: Chulalongkorn university printing house.
- Jenny, M. (2019). Thai. In A. Vittrant & J. Watkins (Éds.), *The Mainland Southeast Asia Linguistic Area* (p. 559-608). De Gruyter Mouton.
- Kiattibutra-Anantalapochai, R. (2011). Analyse lexicale, morphologique et syntaxique du Thaï en vue de la traduction automatique appliquée au domaine de l'administration publique. Linguistique. Université de Franche-Comté.
- Kraif, O. (2016). Le lexicoscope : Un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus arborés. *Cahiers de Lexicologie*, 1(108), 91-106. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06281-3.p.0091>
- Kraif, O., & Diwersy, S. (2012). Le Lexicoscope : Un outil pour l'étude de profils combinatoires et l'extraction de constructions lexico-syntaxiques. In G. Antoniadis, H. Blanchon & G. Sérasset (Éds.), *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012* (vol. 2, p. 399-406). Grenoble : ATALA & AFCP.
- Kraif, O., Novakova, I., & Sorba, J. (2016). Constructions lexico-syntaxiques spécifiques dans le roman policier et la science-fiction. *Lidil*, 53, 143-159. <https://doi.org/10.4000/lidil.3976>
- Kraif, O., & Tutin, A. (2017). Des motifs séquentiels aux motifs hiérarchiques : L'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents pour le repérage des routines discursives. *Corpus*. 17. <https://doi.org/10.4000/corpus.2889>
- Kukeati, C. (1997). *Étude analytique des romans primés de Krisana Asoksin : le développement des thèmes, des personnages et des techniques*. Bangkok : université Chulalongkorn. (ชนิทานต์ กู้เกียรติ. (2540). การศึกษาวิเคราะห์ นวนิยายของกฤษณา อโศกสิน ที่ได้รับรางวัล : พัฒนาการด้านแนวคิด ตัวละครและกลวิธีการประพันธ์. กรุงเทพฯ : จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย.)
- Lala, M.-C., & Siaugues, F. (2020). Les questions du motif à la textualité littéraire au regard de nouvelles approches. In I. Novakova & D. Siepmann (Éds.), *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives* (p. 109-126). Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8>

- Legallois, D. (2006). Présentation générale. Le texte et le problème de son et ses unités : Propositions pour une déclinaison. *Langages*, 163(3), 3-9. <https://doi.org/10.3917/lang.163.0003>
- Legallois, D. (2012). La colligation : Autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ?. *Corpus*, 11. <https://doi.org/10.4000/corpus.2202>
- Legallois, D., Charnois, T., & Poibeau, T. (2016). Repérer les clichés dans les romans sentimentaux grâce à la méthode des « motifs ». *Lidil*, 53, 95-117. <https://doi.org/10.4000/lidil.3950>
- Legallois, D., & Koch, S. (2020). The Notion of Motif Where Disciplines Intersect: Folkloristics, Narrativity, Bioinformatics, Automatic Text Processing and Linguistics. In I. Novakova & D. Siepmann (Éds.), *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives* (p. 17-46). Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8\\_2](https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8_2)
- Legallois, D., & Tutin, A. (2013). Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages*, 189(1), 3-25.
- Longrée, D., & Mellet, S. (2013). Le motif : Une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. *Langages*, 189(1), 65-79. <https://doi.org/10.3917/lang.189.0065>
- Longrée, D., Mellet, S., & Luong, X. (2008). Les motifs : Un outil pour la caractérisation topologique des textes. In S. H. Bénédicte Pincemin (Éd.), *JADT* (p. 733-744). Presses Universitaires de Lyon. <https://hal.science/hal-01364605>
- Mahlberg, M., Wiegand, V., & Hennessey, A. (2020). Eye language – body part collocations and textual contexts in the nineteenth-century novel. In L. Fesenmeier, & I. Novakova (Éds.), *Phraseology and Stylistics of Literary Language/Phraséologie et stylistique de la langue littéraire : approches interdisciplinaires* (p. 143-176). Peter Lang.
- Malikamas, K. (1976). *Littérature thaïlandaise*. Bangkok : Ramkhamhaeng université. (กุหลาบ มัลลิกะมาส. (2518). *วรรณกรรมไทย*. กรุงเทพฯ : โรงพิมพ์มหาวิทยาลัยรามคำแหง.)
- Matisoff, J. A. (1986). Hearts and minds in South-East Asian languages and English: An essay in the comparative lexical semantics of psycho-collocations. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, 15(1), 5-57. <https://doi.org/10.3406/clao.1986.1191>
- Mehrabian, A. (1971). *Silent Messages*. Wadsworth Publishing Company.

- Mehrabian, A., & Wiener, M. (1967). Decoding of inconsistent communications. *Journal of Personality and Social Psychology*, 6(1), 109–114. <https://doi.org/10.1037/h0024532>
- Mel'čuk, I. (1995). Phrasemes in language and phraseology in linguistics, in M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk et al. (Éds), *Idioms: Structural and psychological perspectives*, Hillsdale (p. 167-232). Lawrence Erlbaum Associates.
- Mel'čuk, I. (1997). *Vers une linguistique Sens-Texte*. Leçon inaugurale, Collège de France, Chaire internationale.
- Mel'čuk, I. (2003) Les collocations : définition, rôle et utilité, in Grossmann & Tutin (Éds.), *Les collocations : analyse et traitement* (p. 23-31). De Werelt.
- Mel'čuk, I. (2011). Phrasèmes dans le dictionnaire, in J.-C. Anscombre & S. Mejri (Éds), *Le figement linguistique : la parole entravée* (p. 41-61). Honoré Champion.
- Mel'čuk, I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les Phrasèmes, mais. *Cahiers de Lexicologie : Revue internationale de lexicologie et lexicographie*, 102, 129-149. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1259-2.p.0129>
- Mel'čuk, I., Clas, A. & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Duculot.
- Mellet, S., & Longrée, D. (2012). Légitimité d'une unité textométrique : Le motif. In A. Dister, D. Longrée, & G. Purnelle (Éds.), *Actes des 11e Journées internationales d'Analyse statistiques des Données Textuelles* (p. 715-728). <https://orbi.uliege.be/handle/2268/122518>
- Messinger, J. (2009). *Le langage des gestes pour les nuls*. First-Gründ.
- Morris, D., Collett P., Marsh, P. & O'Shaughnessy, M. (1967). *Gestures: Their origins and distribution*. Stein and Day.
- Mrowa-Hopkins, C., & Strambi, A. (2008). La dimension émotionnelle de la communication en situation interculturelle. *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, 3(3). <https://doi.org/10.4000/rdlc.2891>
- Muryn, T., Niziołek, M. & Hajok, A. (2020). Que dit la main dans le roman sentimental et policier. In L. Fesenmeier, & I. Novakova (Éds.), *Phraseology and Stylistics of Literary Language/Phraséologie et stylistique de la langue littéraire : approches interdisciplinaires* (p. 127-142). Peter Lang.
- Nanthakanok, K. & Sukwat, B. (2019). Étude des fonctions grammaticales du mot « k<sup>h</sup>ô:j » en thaï. *Mangrai Saan : journal des sciences humaines et sociales*, 7(1), 1-12. (กรรณภ

- นันทกนก และ เบญจวรรณ สุขวัฒน์. (2562). การศึกษาหน้าที่ทางไวยากรณ์ของคำว่า “ค่อย” ที่ปรากฏใช้ในภาษาไทย. *มังรายสาร วารสารมนุษยศาสตร์และสังคมศาสตร์*. 7(1), 1-12.)
- Noss, R. B. (1964). *Thai Reference Grammar*. Foreign Service Institute.
- Novakova, I. (2015). *Syntaxe et sémantique des prédicats*. Éditions universitaires européenne.
- Novakova, I. (2021). Les motifs phraséologiques pour distinguer les genres littéraires. Sur l'exemple des motifs de la communication verbale et non verbale. *Kalbotyra*, 74, 160-181.
- Novakova, I. (2023). Comment identifier et définir les genres littéraires à travers la phraséologie étendue ? In S. Bédouret-Larraburu, C. Copy, & R. Nita (Éds.), *Lexique et frontières de genres* (p. 379-394). Presses universitaires de Pau et des pays de l'Adour (PUPPA).
- Novakova, I. & Gymnich, M. (2021). Extended phraseological units and literary genres: A contrastive analysis of French and English lexico-syntactic constructions. *Lexique*, 28. hal-03208828
- Novakova, I., Kraif, O., & Gymnich, M. (soumis). Exploring the « language of intimacy » in English and French romance novels by means of a corpus-driven approach.
- Novakova, I., & Siepmann, D. (2020a). Literary Style, Corpus Stylistic, and Lexico-Grammatical Narrative Patterns: Toward the Concept of Literary Motifs. In I. Novakova & D. Siepmann (Éds.), *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives* (p. 1-15). Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8\\_1](https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8_1)
- Novakova, I., & Siepmann, D. (Éds.). (2020b). *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives*. Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8>
- Novakova, I., & Siepmann, D. (2020c). Towards an Interdisciplinary Approach for Differentiating Contemporary Fiction Subgenres. In I. Novakova & D. Siepmann (Éds.), *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives* (p. 279-285). Palgrave Macmillan.
- Panichpong, N. (2005). *Les caractéristiques des romans d'amour de voyage thaïlandais*. Bangkok : université Chulalongkorn. (นิพนธ์พานิชพงศ์. (2548). ลักษณะเฉพาะของนวนิยายรักแนวท่องเที่ยวของไทย. กรุงเทพฯ : จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย.)

- Pankhuenkhat, R. (1998). *Linguistique de la langue thaïe* (3<sup>e</sup> édition). Bangkok : Mahaa Chulalongkorn Rajawithayalay. (เรื่องเดช ปันเทียนขัติย์. (2554). *ภาษาศาสตร์ภาษาไทย* (พิมพ์ครั้งที่ 3). กรุงเทพฯ: โรงพิมพ์มหาจุฬาลงกรณราชวิทยาลัย.)
- Panupong, V. (1970). *Inter-sentence relations in modern conversational Thai*. The Siam Society.
- Pecman, M. (2004). L'enjeu de la classification en phraséologie. *Internationalen Tagung zur Phraseologie EUROPHRAS 2004*, Basel, Suisse.
- Pecman, M. (2008). Compilation, formalisation and presentation of bilingual phraseology: Problems and possible solutions. In F. Meunier & S. Granger (Éds.), *Phraseology in Foreign Language Learning and Teaching* (p. 203-222). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/z.138.16pec>
- Phanthumēthā, N. (2006). *Grammaire thaïe*. Bangkok : Projet de diffusion des travaux académiques, Faculté des Lettres, Université Chulalongkorn. (นพวรรณ พันธุเมธา. (2549). *ไวยากรณ์ไทย*. กรุงเทพฯ: โครงการเผยแพร่ผลงานวิชาการ คณะอักษรศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย.)
- Phongphaibūn, N. (2011). *Juste un mouvement*. Bangkok : Praew Publishing. (เนาวรัตน์ พงษ์ไพบูลย์. (2554). *เพียงความเคลื่อนไหว*. กรุงเทพฯ : แพร่สำนักพิมพ์.)
- Pichard-Bertaux, L. (2018). Traduire le thaï : Un exemple littéraire, *Mousson*, 31, 207-217.
- Pichard-Bertaux, L. (2019). Séries verbales, particules sémantiques et classificateurs. *Impressions d'Extrême-Orient*, 9. <https://doi.org/10.4000/ideo.1043>
- Prachakul, N. (2009). *Jeux de lettres, réflexions rétrospectives. Volume 1 : sur la littérature*. Bangkok : Aan Publishing & Wi Pha sa Publishing. (นพพร ประชากุล (2552). *ยอกอักษร ย้อนความคิด เล่ม 1 ว่าด้วยวรรณกรรม*. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์อ่านและสำนักพิมพ์วิภาษา.)
- Prasannam, N. & Rongtheera, T. (2013). *Recherche sur la littérature thaïlandaise contemporaine : une compilation de résumés et de bibliographies*. Bangkok : Bureau des arts et de la culture contemporaine, Ministère de la Culture. (นัทธนัย ประสานนาม และ วีระ รุ่งธีระ. (2556). *งานวิจัยด้านวรรณกรรมไทยร่วมสมัย: การศึกษารวบรวมบทความคัดย่อและบรรณานุกรม*. กรุงเทพฯ : สำนักงานศิลปวัฒนธรรมร่วมสมัย กระทรวงวัฒนธรรม.)

- Prasithrathsint, A. (2000). Adjectives as verbs in Thai. *Linguistic Typology*, 4, 251-272.  
<https://doi.org/10.1515/lity.2000.4.2.251>
- Prasithrathsint, A. (2010a). Grammaticalization of nouns into prepositions in Thai. *Language and Linguistics*, 28(2), 68-83.
- Prasithrathsint, A. (2010b). *Les catégories de mots en langue thaïe : une analyse syntaxique*. Bangkok: A.S.P. Publishing. (อมรา ประสิทธิ์รัฐสินธุ์. (2553). ชนิดของคำในภาษาไทย: การวิเคราะห์ทางวากยสัมพันธ์. กรุงเทพฯ: สำนักพิมพ์ เอ แอส พี.)
- Putharuksa, D. (1990). *Expressions françaises et thaïes*. Bangkok : Duangkamol. (ดารณี พุทรักษา. (2553). คำนวนฝรั่งเศสและคำนวนไทย. กรุงเทพฯ : ดวงกมล.)
- Quiniou, S., Cellier, P., Charnois, T., & Legallois, D. (2012). Fouille de données pour la stylistique : Cas des motifs séquentiels émergents. 11e Journées internationales d'Analyse statistiques des Données Textuelles (JADT'12), Liège, Belgique. 821-833.
- Raimond, M. (2011). *Le roman* (3<sup>e</sup> édition). Armand Colin.
- Regis, P. (2003). *A Natural History of the Romance Novel*. University of Pennsylvania Press.
- Renouf, A., & Sinclair, J. (1991). Collocational frameworks in English. In K. Aijmer & B. Altenberg (Éds.), *English Corpus Linguistics: Studies in honour of Jan Svartvik* (p. 128-144). Longman.
- Rey, A. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française* (Vol. 1). Maury-Imprimeur.
- Roach, C. (2016). *Happily Ever After: The Romance Story in Popular Culture*. Indiana University Press. <https://iupress.org/9780253032485/happily-ever-after/>
- Roungtheera, T. (2012). Les questions linguistiques dans les recherches sur la littérature thaïlandaise contemporaine entre 1990 et 2009 : une vue d'ensemble. *Revue des études dans le domaine des sciences humaines*, 19(2), 207-243. (ธีระ รุ่งธีระ. (2555). ประเด็นศึกษาเกี่ยวกับภาษาในงานวิจัยด้านวรรณกรรมไทยร่วมสมัย ระหว่าง พ.ศ. 2533-2552 : การสำรวจภาพรวม. *วารสารมนุษยศาสตร์*, 19(2). 207-243.)
- Saengthong, P. (2017). Les phénomènes littéraires thaïlandais de 1987 à 2016, *Journal Rusamilae*, 37(2), 80-89. (พิเชฐ แสงทอง. (2559). ปรากฏการณ์วรรณกรรมไทย พ.ศ. 2530-2559. *รุสมิแล*, 37(2), 80-89.)
- Salem, A. (1987). *Pratique des segments répétés : Essai de statistique textuelle*. Klincksieck.

- Sarakadee. (1997). *108 Questions*. Bangkok : Sarakadee. (สารคดี. (2540). 108 ซองคำถาม. กรุงเทพฯ : สารคดี.)
- Seifen, K., & Bunkham, N. (2022). Apports des corpus linguistiques : Étude de « aller » et « venir » en français et en thaï. *Moussons*, 40. <https://doi.org/10.4000/moussons.9804>
- Siepmann, D. (2015). A corpus-based investigation into key words and key patterns in post-war fiction. *Functions of Language*, 22(3), 362-399. <https://doi.org/10.1075/foL.22.3.03sie>
- Sinclair, J. (1987). The nature of the evidence, in J. McH. Sinclair (Éd.), *Looking Up: An Account of the COBUILD Project in Lexical Computing*. Collins.
- Sinclair, J. (1991). *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford University Press.
- Sinclair, J. (2003). *Reading Concordances. An Introduction*. Longman.
- Sinclair, J. (2004). *Trust the Text: Language, Corpus and Discourse*. Routledge.
- Sitri, F., & Tutin, A. (2016). Phraséologie et genres de discours : Patrons, Motifs et Routines. *Lidil*, 53. <https://hal.science/hal-01336578>
- Sorba, J., Gonon, L., Dyka, S., & Goossens, V. (2020). Reading and Writing as Motifs in English and French General Fiction. In I. Novakova & D. Siepmann (Éds.), *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives* (p. 223-249). Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8\\_8](https://doi.org/10.1007/978-3-030-23744-8_8)
- Suthanaphinyo, S. (2022). Métaphores conceptuelles de l'amour dans les chansons luk thung d'Isan. *Vannavidas : Revue de langue, littérature et culture thaïes*, 22(2), 69-102. (สุภัคฉัตร สุธนภิญโญ. (2565). มโนอุปถัมภ์ความรักในเพลงลูกทุ่งอีสาน. *วรรณวิทัศน์*, 22(2), 69-102.)
- Tailanga, S. (2014). Sexualité et désir : Kru Liam et le roman érotique thaïlandais. In *Récolter la moisson dans les champs inconnus : Histoire de la littérature thaïlandaise contemporaine d'une perspective contemporaine* (p. 32-46). Département de Littérature, faculté des Lettres, université Kasetsart. Département de Recherche, faculté des Lettres, Université Kasetsart. Bureau des Arts et de la Culture Contemporaine. (สรณัฐ ไตลังคะ. (2557). เพศวิถีและอารมณ์ปรารถนา: ครูเหลียมกับนวนิยายอีโรติกของไทย. ใน *จะเก็บเกี่ยวข้าวงามในทุ่งใหม่: ประวัติวรรณกรรมไทยร่วมสมัยในมุมมองร่วมสมัย* (หน้า 32-46). มหาวิทยาลัยเกษตรศาสตร์ คณะ

- มนุษยศาสตร์ ภาควิชาวรรณคดี, มหาวิทยาลัยเกษตรศาสตร์ คณะมนุษยศาสตร์ ฝ้ายวิชัย, สำนักงาน  
ศิลปวัฒนธรรมร่วมสมัย.)
- Tawichai, S. (2018). État de la recherche sur les métaphores conceptuelles en langue thaïe. *Revue des Lettres université Silpakorn*, 40(2), 202-254. (ศุภชัย ติ้ววิชัย. (2561). สถานภาพงานวิจัยอุปถัมภ์เชิงมโนทัศน์ในภาษาไทย. *วารสารอักษรศาสตร์ มหาวิทยาลัยศิลปากร*, 40(2), 202-254.)
- Thaweesit, S. (2016). Émotions publiques et nudité féminine en Thaïlande (N. G. Albert, Trad.). *Diogène*, 254-255(2-3), 165-183. <https://doi.org/10.3917/dio.254.0165>
- Thephayasuwan, M. L. B. (1986). *Facettes littéraires*. Aanthai Publishing. (ม.ล. บุญเหลือ เทพยสุวรรณ. (2529). *แว่นวรรณกรรม*. สำนักพิมพ์อ่านไทย.)
- Thepkanjana, K. (1986). *Serial verb constructions in Thai*. The University of Michigan.
- Tirasaroj, N. & Aroonmanakun, W. (2018). La recherche sur la séparation des significations du mot « hũ:a » en thaï à l'aide de la méthode de l'analyse sémantique latente. *Revue des Sciences Humaines*, 25(1), 184-207. (นัชชา ติระสาโรช และ วิโรจน์ อรุณมานะกุล. (2561). การศึกษาการแยกนัยความหมายของ หิ้ว ในภาษาไทย โดยใช้วิธีการวิเคราะห์ความหมายแอบแฝง. *วารสารมนุษยศาสตร์*, 25(1), 184-207.)
- Tournadre, N. (1996). *L'ergativité en tibétain : Approche morphosyntaxique de la langue parlée*. Peeters.
- Tutin, A., & Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : Esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée*, VII (1), 7-25. <https://doi.org/10.3917/rfla.071.0007>
- Tutin, A., & Kraif, O. (2016). Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique de sciences humaines : L'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents. *Lidil*, 53. <https://doi.org/10.4000/lidil.3966>
- Tuvayanond, V. & Brodbeck J.-C. (1990). *Expressions françaises et thaïes*. Bangkok : Thai Wattana Panit. (วิภาวรรณ ตูยานนท์ และ ฉิ่ง โกลด์ บรอดเบ็ค. (2533). *ศัพท์สำนวนฝรั่งเศส-ไทย*. กรุงเทพฯ : ไทยวัฒนาพานิช.)

- Uppakitsilpasarn, P. (1956). *Principes de la langue thaïe*. Bangkok : Thai Wattanaphanit. (พระยาอุปกิตศิลปสาร. (2499). *หลักภาษาไทย*. กรุงเทพฯ : ไทยวัฒนาพานิช)
- Van Valin, R. D., & LaPolla, R. J. (1997). *Syntax: Structure, Meaning, and Function*. Cambridge University Press.
- Varatorn, S. (1976). *Histoire de la rédaction des romans thaïlandais depuis les débuts jusqu'en 1932*. Bangkok : Charoenwit Printing. (สุพรรณณี จราพร. (2519). *ประวัติการประพันธ์นวนิยายไทยตั้งแต่สมัยเริ่มแรกจนถึง พ.ศ. 2475*. กรุงเทพฯ : เจริญวิทยการพิมพ์.)
- Vichitsorasatra, L. (2007, juillet 4). *Young readers in love*. [https://web.archive.org/web/20090802113948/http://www.nationmultimedia.com/2007/07/04/lifestyle/lifestyle\\_30038918.php](https://web.archive.org/web/20090802113948/http://www.nationmultimedia.com/2007/07/04/lifestyle/lifestyle_30038918.php)
- Vidotto, I., & Goossens, V. (2020). D'une fenêtre à l'autre. Étude d'un motif spécifique à la littérature blanche et au roman sentimental. In L. Fesenmeier & I. Novakova (Éds.), *Phraseology and Stylistics of Literary Language/Phraséologie et stylistique de la langue littéraire* (p. 49-70). Peter Lang.
- Vittrant, A. (2006). Les constructions verbales en série : Une autre approche du syntagme verbal en birman. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 101(1), 305-368.
- Vittrant, A., & Watkins, J. (Eds.). (2019). Guidelines for the description of Mainland Southeast Asian languages. In A. Vittrant & J. Watkins (Éds.), *The Mainland Southeast Asia Linguistic Area* (p. 653-686). De Gruyter Mouton,
- Warotamasikkhadit, U. (1988). There are no prepositions in Thai. In C. Bamroongraks, W. Khanittanan, L. Permcharoen, S. Anivan, N. Bishop, & G. Williams (Éds.), *The International Symposium on Language and Linguistics* (p. 70-76). Thammasart University Press.
- Watanasawad, K. (2001). Constructions à verbes sériels : caractéristiques communes dans les langues d'Asie du Sud-Est. *Revue des Sciences Humaines, Faculté des Lettres, Université Kasetsart*, 9, 94-109. (เกรียงไกร วัฒนาศาสตร์. (2544). หน่วยสร้างกริยาเรียง : ลักษณะจำเพาะร่วมบริเวณภาษาเอเชียตะวันออกเฉียงใต้. *วารสารมนุษยศาสตร์ คณะมนุษยศาสตร์ มหาวิทยาลัยเกษตรศาสตร์*, 9, 94-109.)
- Williams, G. (2005). *La linguistique de corpus*. Presses Universitaires de Rennes.
- Winter, G. (2021). *100 fiches sur les mouvements littéraires* (4e édition). Bréal.

- Wongpiya, C. (2013). A Comparative Study of Conceptual Metaphors of Human in French and Thai Expressions. *Humanities Journal*, 20(1), 133-152.
- Wongthai, N. (2015). The Meaning Extensions of Human Body Part Terms in Thai Idioms. *Canadian Center of Science and Education*, 11(9), 146-157.
- Yamaphai, S. (1983). *La communication humaine*. Bangkok : 68 Printing. (สนธิ์ต ยมาภัย. (2526). การสื่อสารของมนุษย์. กรุงเทพฯ: 68 การพิมพ์.)
- Zlatev, J., & Yangklang, P. (2004). A third way to travel: The place of Thai and serial verb languages in motion event typology. In S. Strömquist, & L. Verhoeven (Éds.), *Relating events in narrative: Typological and contextual perspectives*, (p. 159-190). Lawrence Erlbaum Associates.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>I</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>II</b>
<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>IV</b>
<b>Liste des figures</b> .....	<b>V</b>
<b>Liste des tableaux</b> .....	<b>VI</b>
<b>PRÉCISIONS TYPOGRAPHIQUES</b> .....	<b>VIII</b>
I. MISE EN FORME DES EXEMPLES.....	IX
II. TRANSCRIPTION DES ÉCRITURES THAÏLANDAISES .....	X
II.I Phonèmes consonantiques .....	x
II.II Phonèmes vocaliques et tons.....	xii
III. ABRÉVIATIONS.....	XVIII
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>PARTIE I. ENJEUX THÉORIQUES</b> .....	<b>6</b>
INTRODUCTION : APERÇU HISTORIQUE DES LITTÉRATURES SENTIMENTALES CONTEMPORAINES FRANÇAISE ET THAÏLANDAISE .....	7
CHAPITRE 1. COMMUNICATION VERBALE ET NON VERBALE.....	14
1.1 Définitions de la communication .....	14
1.2 Schéma de la communication en linguistique.....	15
1.3 Les formes de la communication .....	19
Bilan .....	30
CHAPITRE 2. PHRASÉOLOGIE.....	32
2.1 Bref regard historique sur la phraséologie .....	32
2.2 Classement des unités phraséologiques.....	35
2.3 Notion de Collocation.....	51
2.4 Notion de Colligation .....	58
Bilan .....	63
CHAPITRE 3. PHRASÉOLOGIE ÉTENDUE .....	66
3.1 Des segments répétés au motif phraséologique .....	67
3.2 Définition de la notion de motif phraséologique .....	69
3.3 Travaux phraséologiques sur des corpus littéraires.....	72
Bilan .....	75
CHAPITRE 4. NOTIONS DE PHRASÉOLOGIE ET CARACTÉRISTIQUES LINGUISTIQUES DU THAÏ.....	77
4.1 Caractéristiques linguistiques du thaï.....	77
4.2 Notions de phraséologie en thaï.....	100
Bilan .....	112

<b>PARTIE II. CORPUS ET MÉTHODOLOGIES .....</b>	<b>114</b>
INTRODUCTION .....	115
CHAPITRE 5. CORPUS .....	116
5.1 <i>Corpus comparables et parallèles</i> .....	116
5.2 <i>Constitution et présentation des corpus comparables</i> .....	118
CHAPITRE 6. MÉTHODOLOGIE DU RECUEIL ET DU TRAITEMENT DES DONNÉES .....	123
6.1 <i>Recueil des données dans le corpus français</i> .....	123
6.2 <i>Recueil des données dans le corpus thaï</i> .....	138
6.3 <i>Annotation des données</i> .....	145
6.4 <i>Tableau des équivalents</i> .....	151
CHAPITRE 7. MÉTHODOLOGIE DE L'ANALYSE DES DONNÉES .....	156
7.1 <i>Approche contrastive</i> .....	156
7.2 <i>Approches fonctionnelles</i> .....	157
BILAN .....	161
<b>PARTIE III. ANALYSES LINGUISTIQUES ET STYLISTIQUES.....</b>	<b>163</b>
INTRODUCTION .....	164
CHAPITRE 8. ANALYSES LINGUISTIQUE ET STYLISTIQUE DE L'EXPRESSION <i>FRONCER LES SOURCILS</i> EN FRANÇAIS ET EN THAÏ .....	166
<i>Introduction</i> .....	166
8.1 <i>Variations paradigmatiques</i> .....	169
8.2 <i>Analyse des extensions syntagmatiques de l'expression froncer les sourcils et de ses fonctions discursives</i> .....	177
8.3 <i>Le motif k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>iw 'froncer - sourcil' en thaï</i> .....	199
<i>Bilan</i> .....	220
CHAPITRE 9. ANALYSES LINGUISTIQUE ET STYLISTIQUE DE L'EXPRESSION <i>ADRESSER UN SOURIRE</i> EN FRANÇAIS ET EN THAÏ .....	223
<i>Introduction</i> .....	223
9.1 <i>Variations paradigmatiques</i> .....	226
9.2 <i>Analyse des extensions syntagmatiques de l'expression adresser un sourire et de ses fonctions discursives</i> .....	238
9.3 <i>Le motif sòŋ jím 'envoyer-sourire' en thaï</i> .....	256
<i>Bilan</i> .....	273
CHAPITRE 10. ANALYSES LINGUISTIQUE ET STYLISTIQUE DE L'EXPRESSION <i>PRENDRE LA MAIN</i> EN FRANÇAIS ET EN THAÏ .....	275
<i>Introduction</i> .....	275
10.1 <i>Variations paradigmatiques</i> .....	277
10.2 <i>Analyse des extensions syntagmatiques des expressions prendre la main et de leurs fonctions discursives</i> .....	291
10.3 <i>Le motif teàp - mu: 'prendre-main' en thaï</i> .....	300

<i>Bilan</i> .....	312
<i>Synthèse contrastive</i> .....	314
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	<b>316</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>320</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>335</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>338</b>
ANNEXE A. ....	338
ANNEXE B. ....	347
ANNEXE C. ....	360
1. <i>Les expressions idiomatiques qui sont identiques à la fois en termes de signification et de figures.</i> ....	360
2. <i>Les expressions idiomatiques qui sont identiques seulement en termes de signification.</i> .....	361

# ANNEXES

## Annexe A.

### Liste détaillée des romans sentimentaux françaises (SENT\_FR)

PhraseoRom : [http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope\\_2.0](http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0)

No	Id	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
1.	Golon Serge ; Golon Anne (1956) Angélique	252 999	Golon Serge ; Golon Anne	1956	Angélique
2.	Golon Serge ; Golon Anne (1959) Angélique et le roi 1	118 812	Golon Serge ; Golon Anne	1959	Angélique et le roi 1
3.	Golon Serge ; Golon Anne (1959) Angélique et le roi 2	114 828	Golon Serge ; Golon Anne	1959	Angélique et le roi 2
4.	Golon Serge ; Golon Anne (1960) Indomptable Angélique	231 007	Golon Serge ; Golon Anne	1960	Indomptable Angélique
5.	Golon Serge ; Golon Anne (1972) Angélique et la démons 1	118 136	Golon Serge ; Golon Anne	1972	Angélique et la démons 1
6.	Golon Serge ; Golon Anne (1972) Angélique et la démons 2	125 905	Golon Serge ; Golon Anne	1972	Angélique et la démons 2

No	Id	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
7.	Golon Serge ; Golon Anne (1976) Angélique et le complot des ombres	124 879	Golon Serge ; Golon Anne	1976	Angélique et le complot des ombres
8.	Cauvin Patrick (1977) e = mc <sup>2</sup> , mon amour	63 928	Cauvin Patrick	1977	e = mc <sup>2</sup> , mon amour
9.	de Buron Nicole (1978) Vas-y, maman	47 655	de Buron Nicole	1978	Vas-y, maman
10.	Pancol Katherine (1979) Moi d'abord	62 396	Pancol Katherine	1979	Moi d'abord
11.	Golon Serge ; Golon Anne (1980) Angélique à Québec 1	122 336	Golon Serge ; Golon Anne	1980	Angélique à Québec 1
12.	Golon Serge ; Golon Anne (1980) Angélique à Québec 2	118 075	Golon Serge ; Golon Anne	1980	Angélique à Québec 2
13.	Golon Serge ; Golon Anne (1980) Angélique à Québec 3	121 207	Golon Serge ; Golon Anne	1980	Angélique à Québec 3
14.	Simart Hélène (1980) Trahison	47 240	Simart Hélène	1980	Trahison
15.	Boissard Janine (1981) L'Esprit de famille 3 Claire et le bonheur	90 891	Boissard Janine	1981	L'Esprit de famille 3 Claire et le bonheur
16.	Lambert Sophie (1981) Au-delà des ténèbres	34 359	Lambert Sophie	1981	Au-delà des ténèbres
17.	de Buron Nicole (1982) Dix-jours-de-rêves	77 865	de Buron Nicole	1982	Dix-jours-de-rêves
18.	Boissard Janine (1984) L'Esprit de famille 5 Cécile, la poison	77 378	Boissard Janine	1984	L'Esprit de famille 5 Cécile, la poison
19.	Boissard Janine (1984) L'Esprit de famille 6 Cécile, et son amour	75 885	Boissard Janine	1984	L'Esprit de famille 6 Cécile, et son amour

No	Id	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
20.	de Buron Nicole (1985) Qui c'est, ce garçon?	81 129	de Buron Nicole	1985	Qui c'est, ce garçon?
21.	Boissard Janine (1988) Croisière	84 321	Boissard Janine	1988	Croisière
22.	Jardin Alexandre (1988) Le zèbre	51 391	Jardin Alexandre	1988	Le zèbre
23.	Jardin Alexandre (1990) Fanfan	49 718	Jardin Alexandre	1990	Fanfan
24.	Pancol Katherine (1990) Les hommes cruels ne courent pas les rues	120 190	Pancol Katherine	1990	Les hommes cruels ne courent pas les rues
25.	Boissard Janine (1991) L'amour, Béatrice	53 217	Boissard Janine	1991	L'amour, Béatrice
26.	Bernheim Emmanuèle (1993) Sa femme	18 414	Bernheim Emmanuèle	1993	Sa femme
27.	Bourdin Françoise (1994) Les vendanges de juillet	231 261	Bourdin Françoise	1994	Les vendanges de juillet
28.	Châtelet Noëlle (1996) La dame en bleu	22 197	Châtelet Noëlle	1996	La dame en bleu
29.	de Buron Nicole (1996) Mais t'as tout pour être heureuse	50 503	de Buron Nicole	1996	Mais t'as tout pour être heureuse
30.	Boissard Janine (1997) Bébé couple	70 140	Boissard Janine	1997	Bébé couple
31.	Bourdin Françoise (1997) Comme un frère	38 985	Bourdin Françoise	1997	Comme un frère
32.	Châtelet Noëlle (1997) La femme coquelicot	27 391	Châtelet Noëlle	1997	La femme coquelicot
33.	Pacula Jonathan (1998) L'âme du fleuve	32 940	Pacula Jonathan	1998	L'âme du fleuve
34.	Pancol Katherine (1998) Encore une danse	110 621	Pancol Katherine	1998	Encore une danse

No	Id	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
35.	Bourdin Françoise (1999) Les sirènes de Saint-Malo	114 235	Bourdin Françoise	1999	Les sirènes de Saint-Malo
36.	Cauvin Patrick (1999) Pythagore, je t'adore	53 385	Cauvin Patrick	1999	Pythagore, je t'adore
37.	Gavalda Anna (1999) Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part	46 626	Gavalda Anna	1999	Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part
38.	Bourdin Françoise (2000) L'homme de leur vie	115 328	Bourdin Françoise	2000	L'homme de leur vie
39.	Levy Marc (2000) Et si c'était vrai	72 621	Levy Marc	2000	Et si c'était vrai
40.	de Buron Nicole (2000) Mon cœur, tu penses à quoi ?	76 532	de Buron Nicole	2000	Mon cœur, tu penses à quoi ?
41.	Bourdin Françoise (2001) L'héritage de Clara	126 145	Bourdin Françoise	2001	L'héritage de Clara
42.	Gavalda Anna (2001) L'échappée Belle	26 696	Gavalda Anna	2001	L'échappée Belle
43.	Levy Marc (2001) Où es-tu ?	78 435	Levy Marc	2001	Où es-tu ?
44.	Pancol Katherine (2001) Et monter lentement dans un immense amour...	104 155	Pancol Katherine	2001	Et monter lentement dans un immense amour...
45.	Bourdin Françoise (2002) Un mariage d'amour	99 481	Bourdin Françoise	2002	Un mariage d'amour
46.	Van Cauwelaert Didier (2002) Rencontre sous X	62 885	Van Cauwelaert Didier	2002	Rencontre sous X
47.	Boissard Janine (2003) Histoire d'amour	71 791	Boissard Janine	2003	Histoire d'amour

No	Id	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
48.	Bourdin Françoise (2003) Le choix d'une femme libre	99 874	Bourdin Françoise	2003	Le choix d'une femme libre
49.	Bourdin Françoise (2003) Les années passion	117 200	Bourdin Françoise	2003	Les années passion
50.	Gavalda Anna (2003) Je l'aimais	39 284	Gavalda Anna	2003	Je l'aimais
51.	Labrèche Marie-Sissi (2003) Borderline	46 319	Labrèche Marie-Sissi	2003	Borderline
52.	Pancol Katherine (2003) Embrassez-moi	133 713	Pancol Katherine	2003	Embrassez-moi
53.	Gavalda Anna (2004) Ensemble, c'est tout	152 581	Gavalda Anna	2004	Ensemble, c'est tout
54.	Levy Marc (2004) La prochaine fois	73 706	Levy Marc	2004	La prochaine fois
55.	Levy Marc (2004) Sept jours pour une éternité	72 530	Levy Marc	2004	Sept jours pour une éternité
56.	Musso Guillaume (2004) Et après	102 861	Musso Guillaume	2004	Et après
57.	Abecassis Agnès (2005) Les tribulations d'une jeune divorcée	11 4258	Abecassis Agnès	2005	Les tribulations d'une jeune divorcée
58.	Bourdin Françoise (2005) Une passion fauve	98 922	Bourdin Françoise	2005	Une passion fauve
59.	Levy Marc (2005) Vous revoir	83 135	Levy Marc	2005	Vous revoir
60.	Bourdin Françoise (2006) Berill ou la passion en héritage	90 619	Bourdin Françoise	2006	Berill ou la passion en héritage
61.	Levy Marc (2006) Mes amis, mes amours	90 014	Levy Marc	2006	Mes amis, mes amours

No	Id	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
62.	de Buron Nicole (2006) C'est fou ce qu'on voit de choses dans la vie !	69 706	de Buron Nicole	2006	C'est fou ce qu'on voit de choses dans la vie !
63.	Kernel Brigitte (2007) À cause d'un baiser	93 456	Kernel Brigitte	2007	À cause d'un baiser
64.	Levy Marc (2007) Les enfants de la liberté	100 139	Levy Marc	2007	Les enfants de la liberté
65.	Teulié Alain (2007) A part ça les hommes vont bien	121 388	Teulié Alain	2007	A part ça les hommes vont bien
66.	Alexis Isabelle (2008) Tous à mes pieds	84 227	Alexis Isabelle	2008	Tous à mes pieds
67.	Arsand Daniel (2008) Des amants	20 936	Arsand Daniel	2008	Des amants
68.	Levy Marc (2008) L'étrange voyage de monsieur Daldry	99 914	Levy Marc	2008	L'étrange voyage de monsieur Daldry
69.	Levy Marc (2008) Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites	100 482	Levy Marc	2008	Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites
70.	Musso Guillaume (2008) Je reviens te chercher	93 796	Musso Guillaume	2008	Je reviens te chercher
71.	Alexis Isabelle (2009) Je n'irai pas chez le psy pour ce con	79 983	Alexis Isabelle	2009	Je n'irai pas chez le psy pour ce con
72.	Levy Marc (2009) La première nuit	134 882	Levy Marc	2009	La première nuit
73.	Levy Marc (2009) Le premier jour	138 252	Levy Marc	2009	Le premier jour
74.	Abecassis Agnès (2010) Soirée sushis	34 870	Abecassis Agnès	2010	Soirée sushis
75.	Gallay Claudie (2010) L'amour est une île	92 880	Gallay Claudie	2010	L'amour est une île
76.	Levy Marc (2010) Le voleur d'ombres	69 526	Levy Marc	2010	Le voleur d'ombres

No	Id	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
77.	Musso Guillaume (2010) La fille de papier	122 296	Musso Guillaume	2010	La fille de papier
78.	Olmi Véronique (2010) Le premier amour	71 727	Olmi Véronique	2010	Le premier amour
79.	Van Cauwelaert Didier (2010) Les témoins de la mariée	50 497	Van Cauwelaert Didier	2010	Les témoins de la mariée
80.	Legardinier Gilles (2011) Demain j'arrête !	108 812	Legardinier Gilles	2011	Demain j'arrête !
81.	Musso Guillaume (2011) L'appel de l'ange	108 277	Musso Guillaume	2011	L'appel de l'ange
82.	Delacourt Grégoire (2012) La liste de mes envies	32 843	Delacourt Grégoire	2012	La liste de mes envies
83.	Josse Gaëlle (2012) Nos vies désaccordées	28 786	Josse Gaëlle	2012	Nos vies désaccordées
84.	Kernel Brigitte (2012) Dis-moi oui	72 888	Kernel Brigitte	2012	Dis-moi oui
85.	Legardinier Gilles (2012) Complètement cramé	106 192	Legardinier Gilles	2012	Complètement cramé
86.	Musso Guillaume (2012) 7 ans après	91 174	Musso Guillaume	2012	7 ans après
87.	Olmi Véronique (2012) Nous étions faits pour être heureux	51 332	Olmi Véronique	2012	Nous étions faits pour être heureux
88.	Abecassis Agnès (2013) Weekend surprise	48 075	Abecassis Agnès	2013	Weekend surprise
89.	Falk Audrey (2013) L'amante d'argile	16 260	Falk Audrey	2013	L'amante d'argile

No	Id	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
90.	Ledig Agnès (2013) Juste avant le bonheur	86 655	Ledig Agnès	2013	Juste avant le bonheur
91.	Legardinier Gilles (2013) Et soudain tout change	114 699	Legardinier Gilles	2013	Et soudain tout change
92.	Levy Marc (2013) Un sentiment plus fort que la peur	97 571	Levy Marc	2013	Un sentiment plus fort que la peur
93.	Levy Marianne (2013) Dress code et petits secrets	59 289	Levy Marianne	2013	Dress code et petits secrets
94.	Musso Guillaume (2013) Demain	104 831	Musso Guillaume	2013	Demain
95.	Boissard Janine (2014) Belle arrière-grand-mère	82 691	Boissard Janine	2014	Belle arrière-grand-mère
96.	Gavalda Anna (2014) La vie en mieux	57 460	Gavalda Anna	2014	La vie en mieux
97.	Henrionnet Sophie (2014) Drôle de Karma	91 649	Henrionnet Sophie	2014	Drôle de Karma
98.	Jomain Sophie (2014) Cherche jeune femme avisée	124 227	Jomain Sophie	2014	Cherche jeune femme avisée
99.	Kesteman Marie-Sophie (2014) Le livreur	47 059	Kesteman Marie-Sophie	2014	Le livreur
100.	Lenoir Frédéric ; Greggio Simonetta (2014) Nina	62 243	Lenoir Frédéric ; Greggio Simonetta	2014	Nina
101.	Van Cauwelaert Didier (2014) Le principe de Pauline	64 292	Van Cauwelaert Didier	2014	Le principe de Pauline
102.	Vareille Marie (2014) Ma vie, mon ex, et autres calamités	74 553	Vareille Marie	2014	Ma vie, mon ex, et autres calamités

No	Id	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
103.	Bréau Adèle (2015) La cour des grandes	122 723	Bréau Adèle	2015	La cour des grandes
104.	Inguibert Magalie (2015) Si seulement	124 097	Inguibert Magalie	2015	Si seulement
105.	Jomain Sophie (2015) D'un commun accord	126 617	Jomain Sophie	2015	D'un commun accord
106.	Kernel Brigitte (2015) Fais-moi oublier	60 360	Kernel Brigitte	2015	Fais-moi oublier
107.	Olmi Véronique (2015) J'aimais mieux quand c'était toi	26 593	Olmi Véronique	2015	J'aimais mieux quand c'était toi
108.	Trompette Laura (2015) Ladies 1 Ladies' taste	117 098	Trompette Laura	2015	Ladies 1 Ladies' taste
109.	Trompette Laura (2015) Ladies 2 Ladies' secret	108 054	Trompette Laura	2015	Ladies 2 Ladies' secret
110.	Vareille Marie (2015) Je peux très bien me passer de toi	88 746	Vareille Marie	2015	Je peux très bien me passer de toi
	<b>Nombre total de tokens</b>	<b>9 516 633</b>			

## Annexe B.

## Liste détaillée des romans sentimentaux thaïs (SENT\_TH)

Thai National Corpus : <https://www.arts.chula.ac.th/ling/tnc3>Anowl : <https://anowl.co>

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
1.	19 103	เสนีย์ เสาวพงศ์	1970	ความรักของวัลยา
2.	24 720	ศรีบูรพา	1986	ข้างหลังภาพ
3.	37 576	กฤษณา อโศกสิน	1996	จำหลักไว้ในแผ่นดิน
4.	41 808	ชมัฏกร แสงกระจ่าง	2000	พระอาทิตย์คืนแรม
5.	41 264	กฤษณา อโศกสิน	2003	หนึ่งฟ้าดินเดียว
6.	35 880	พรานนภา ฐรัตน์กรกุล	2005	The clock หยุดเวลาไว้ให้คิดถึง
7.	42 325	ดำรงค์ อารีกุล	2005	จักรยานสีแดงในรั้วสีเขียว
8.	36 510	พรานนภา ฐรัตน์กรกุล	2005	จันทร์ทราวุฒา ดารามหาสมุทร
9.	40 376	พิไลมาศ คำชู	2007	love land หัวใจก็กั๊กก็รักอลวล
10.	39 614	กิตติยา มาลานนท์	2007	Magic touch.. ขอเรียกว่ารัก

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
11.	44 198	กิตติยา มาลานนท์	2007	My tricky love.. เทใจรักนักวางแผน 1
12.	39 309	กิตติยา มาลานนท์	2007	My tricky love.. เทใจรักนักวางแผน 2
13.	45 721	ทัสสิมนต์ ชิโนกุล	2007	The kiss with the cin(derella)
14.	43 913	กิตติยา มาลานนท์	2007	With love แต่รักด้วยหัวใจ
15.	41 298	พีไลมาศ คำชู	2007	เกมคิดปิดสะกดหัวใจหนุ่มหล่อร้ายกับยักษ์เจ้าเล่ห์
16.	43 427	นฤมล อิงค์ปัญญา	2007	คนแรก คนสุดท้าย คนที่ใจบอกว่ารัก
17.	44 060	นฤมล อิงค์ปัญญา	2007	ความรักรสไอศกรีม
18.	39 495	พีไลมาศ คำชู	2007	จับนายวายร้ายมารับใช้ยักษ์คุณหนู
19.	32 171	พรพรรณภา ภูรัตนากกุล	2007	ป่วนรักเต็มหัวใจยัยหน้าใสจอมแสบ
20.	45 950	พีไลมาศ คำชู	2007	ยัยตัวแสบหวานใจนายซูเปอร์สตาร์
21.	43 729	พีไลมาศ คำชู	2007	ยัยเวอร์จิ้นปังรักนักเพียบอย
22.	41 978	ทัสสิมนต์ ชิโนกุล	2007	หัวใจซื้อขายของนายยี่ราฟ
23.	49 335	วันทนี แสงคล้ายเจริญ	2008	A better man..รอยยิ้มของเจ้าชายนิทรา
24.	37 767	มนสิณีธร ว่องขจรกิจ	2008	A fairy promise กาลครั้งหนึ่ง...คำสัญญา
25.	48 195	อัญชรีย์ น้อยนิยม	2008	Aroma ... กลิ่นกรุ่นอุ่นหัวใจ

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
26.	38 862	กานตริน ดีละหุด	2008	BANG สืบรักคั่นหัวใจเจ้าชายยาภูเขา
27.	54 808	กานตริน ดีละหุด	2008	Bloody Sakura สะดุดรักสาวนักสู้
28.	39 383	สโรชา ปริงการ	2008	Devil boy คู่รักผู้ชายอันตราย 1
29.	39 387	สโรชา ปริงการ	2008	Devil boy คู่รักผู้ชายอันตราย 2
30.	37 244	พีไลมาศ คำชู	2008	Idol boy หล่อซ่าใส่กิ๊กหัวใจยัยตัวขี้ขี้
31.	46 530	สุภาพร ยอดนาราศรี	2008	Itshii hito...สุดที่รักของหัวใจ
32.	40 730	กิตติยา มาลานนท์	2008	Love me do.. รักเจ้าเอ๋ย
33.	45 906	อัญชรีย์ น้อยนิยม	2008	Miracle ปาฏิหาริย์นี้แต่เธอ
34.	37 012	สโรชา ปริงการ	2008	Mouth to mouth
35.	42 802	นิลวรรณ ชื่นชม	2008	Must be love ... รักนี้ซูลมุน 2
36.	45 687	นิลวรรณ ชื่นชม	2008	Must be love รักนี้ซูลมุน 1
37.	40 923	กิตติยา มาลานนท์	2008	P.S. I hate you
38.	34 605	ชลธิชา บุญรัตน์พิทักษ์	2008	Powerland สูตรรักลุ่มหัวใจนายปีศาจ
39.	36 627	มนสินีธร วงษ์ขจรกิจ	2008	Someday memory ...ความทรงจำของนางฟ้า
40.	52 983	นิลวรรณ ชื่นชม	2008	The cordis อดีตรัก...หัวใจต้องสาป 1

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
41.	52 433	นิลวรรณ ชื่นชม	2008	The cordis อดีตรักหัวใจต้องสาป 3
42.	37 808	มนสิณีธร ว่องขจรกิจ	2008	To heaven ...ร้อยรักไว้ในภาพฝัน
43.	41 983	สุภาพร ยอดนาราศรี	2008	TSUYU ...คือฤดูฝนของหัวใจ
44.	35 593	มนสิณีธร ว่องขจรกิจ	2008	White rose poetry นำนำกุหลาบขาว
45.	43 619	ทัตติมนต์ ชีโนกุล	2008	การผจญภัยของหัวใจเพชร
46.	42 415	พงษ์ลดา อธิธิเมษินทร์ / พรรณวดี	2008	ก็รัก ก็หัวใจ
47.	40 831	พงษ์ลดา อธิธิเมษินทร์ / พรรณวดี	2008	กุหลาบเมืองหนาว
48.	45 373	อาภัสพร สุภาภา	2008	ขอเพียงใจจันทร์
49.	37 080	สุกัญญา ชลศิเกษ์	2008	ข้ามสี่พันดร
50.	41 502	วรรณภา วานิชสัมพันธ์	2008	ความจริงและสิ่งที่ทำให้รัก
51.	51 822	จรรยา ชัยวัฒนางกูร	2008	ความรักริมฝั่งแม่น้ำเทมส์
52.	37 092	พรานภา ภูรัตน์นกรกุล	2008	คำสาปหุ่นลุ่นหัวใจให้ลงลือค
53.	43 934	อังฉดา สุนทรศิริบุญญา	2008	คือ...เธอ
54.	36 452	อังฉดา สุนทรศิริบุญญา	2008	คือดาราแห่งใจ
55.	43 178	นฤมล อิงค์ปัญญา	2008	เจ้านายของหัวใจ

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
56.	45 737	อัญชรีย์ น้อยนิยม	2008	เจ้าหญิงเม็ดยทราย
57.	31 432	วัลลีย์ สนิทคุณ	2008	ชินกับขุน
58.	50 412	จรรยา ชัยวัฒนางกูร	2008	ซ็อนรอยรัก
59.	34 736	พราวนภา ภูรัตน์ากรกุล	2008	ซาตานตัวร้ายกับยักษ์สุดเก๊าะ
60.	41 862	ไมตรี ลิ้มปิตาติ	2008	ดร. ครก
61.	41 971	กิ่งฉัตร / ปาริฉัตร สาลีคุปต์ / ซ็อง / อลิษา	2008	ด้วยแรงอธิษฐาน
62.	40 963	ชลธิชา บุญรัตน์พิทักษ์	2008	ดีใจสุดป้อกับสาวฮอตสุดแสบ
63.	10 306	ณัฐวัฒน์ อุธังกร	2008	ตัวเล็กหัวใจรีด
64.	41 927	กิ่งฉัตร / ปาริฉัตร สาลีคุปต์ / ซ็อง / อลิษา	2008	ตามรักคืนใจ
65.	51 194	อาภัสพร สุภาภา	2008	ใต้ฟ้าพร่างดาว
66.	39 237	วรรณภา วานิชสัมพันธ์	2008	ทดลองใจ
67.	41 549	ปิยะพร ศักดิ์เกษม / นันทพร ศานติเกษม	2008	ทราบดีเพลิง
68.	38 345	สุภาพร ยอดนาราศรี	2008	ทะเลนี้มีรัก
69.	42 294	วินิตา ดิถียนต์	2008	ทางเทวดา
70.	42 493	กาญจนา นาคันนันทน์ / นางไฉน ปริญญาธวัช	2008	ธรรณีนี่นี้ใครครอง

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
71.	43 553	สุกัญญา ชลศึกษ์	2008	นางพญาหลวง
72.	40 372	สโรชา ประการ	2008	นายคาสโนวาปะทะยัยซ่าส์สุดสวย
73.	41 838	กิ่งฉัตร / ปาริฉัตร สาสีคุปต์ / ซื่อตง / อลิษา	2008	ในเรือนใจ
74.	40 952	ปิยะพร ศักดิ์เกษม / นันทพร ศานติเกษม	2008	ในวาระวัน
75.	32 579	มนสิณีธร ว่องขจรกิจ	2008	บทเพลงสุดท้ายของหัวใจ
76.	40 912	ปิยะพร ศักดิ์เกษม / นันทพร ศานติเกษม	2008	บัลลังก์แสงเดือน
77.	46 068	อัญชรีย์ น้อยนิยม	2008	ปรายใจ
78.	42 503	มนสิณีธร ว่องขจรกิจ	2008	ปาฏิหารย์รักคืนคริสตมาส
79.	40 915	กานตริน ลีละหุต	2008	ปิ้งรักร้ายนายตัวแสบ
80.	41 535	กาญจนา นาคนนท์ / นางไฉน ปริญญาวิช	2008	ผู้กองยอดรัก
81.	45 407	สโรชา ประการ	2008	ผู้หญิงพันธุ์ร้าย vs ผู้ชายพันธุ์ซ่าส์
82.	49 020	จรรยา ชัยวัฒนางกูร	2008	แผนรักร้ายกลอุบาย...กับหัวใจสองดาว
83.	37 543	วรรณภา วาณิชสัมพันธ์	2008	พอมดกับเจ้าหญิง
84.	44 772	จรรยา ชัยวัฒนางกูร	2008	เพนทร์รักด้วยหัวใจ
85.	45 260	อังฉิตา สุนทรศิริบุญญา	2008	เพียงเพชร ...เกล็ดดาว

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
86.	41 316	ทัสสิมนต์ ชิโนกุล	2008	ภุทยา...นครแห่งดวงใจ
87.	41 856	พงษ์ลดา อธิเมษินทร์ / พรรณวดี	2008	มณีมีนตรา
88.	41 629	ชลธิชา บุญรัตนพิทักษ์	2008	มอคค่าลาเต้ มิกซ์รักผสมหัวใจให้นายกาแฟ
89.	41 333	สุภา สิริสิงห / โบตัน	2008	แม่นรักมากัน
90.	40 800	วาณิช จรุงกิจอนันต์	2008	แม่เปี้ย
91.	41 841	กาญจนา นาคันนันทน์ / นางไฉน ปริญญาวิรัช	2008	ยอดรักผู้กอง
92.	44 553	ชลธิชา บุญรัตนพิทักษ์	2008	รักดีมีชัย เผลอใจให้ซะแล้ว
93.	41 754	พีไลมาศ คำชู	2008	รักสุดเซอร์ไพรส์ของยัยซี่ไม้
94.	40 576	ทัสสิมนต์ ชิโนกุล	2008	รักหวานๆของยัยแก้ว
95.	40 326	ปิยะพร ศักดิ์เกษม / นันทพร ศานติเกษม	2008	รากนครา
96.	42 349	นฤมล อิงค์ปัญญา	2008	เริ่มต้นที่คนสองคนเจอกัน
97.	50 828	อาภัสพร สุภาภา	2008	เรื่องของสองหัวใจ
98.	40 926	ปิยะพร ศักดิ์เกษม / นันทพร ศานติเกษม	2008	ลับแลลายเมฆ
99.	42 260	กิ่งฉัตร / ปาริฉัตร สาสีคุปต์ / ชี้อดง / อลิษา	2008	ลำเนาลม
100.	39 617	พีไลมาศ คำชู	2008	สู้รักโปรเจกต์ลับฉบับยัยจอมจู้

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
101.	46 163	อัญชรีย์ น้อยนิยม	2008	วิวาห์นี้มีรักแท้
102.	36 468	ชลธิชา บุญรัตนพิทักษ์	2008	วุ่นนัก พุตรรักสื่อหัวใจ
103.	51 334	นิลวรรณ ชื่นชม	2008	วุ่นนักฉันหลงรักคุณแวมไพร์ 1
104.	52 634	นิลวรรณ ชื่นชม	2008	วุ่นนักฉันหลงรักคุณแวมไพร์ 3
105.	48 393	พีไลมาศ คำชู	2008	วุ่นนักได้รู้จักคุณแวมไพร์ 1
106.	40 731	สุภา สิริสิงห / โบตัน	2008	แวมวัน
107.	37 143	พราวณา ภูรัตนากรกุล	2008	สัญญาลับยัยปากร้ายกับนายเย็นชา
108.	49 953	วันที แสงคล้ายเจริญ	2008	สายใยรัก ถักข้ามฟ้า
109.	40 668	วรรณภา วานิชสัมพันธ์	2008	สายลับกับสาวน้อย
110.	40 392	วาณิช จรุงกิจอนันต์	2008	สุริยฉาย
111.	48 762	จรรยา ชัยวัฒนางกูร	2008	เส้นขนานของสองหัวใจ
112.	48 407	อาทิตย์พร สุภาภา	2008	หนึ่งจันทร์กลางใจ
113.	35 238	กานตริน ลีละหุต	2008	หนุ่มแวมหน้าใส 1
114.	36 607	กานตริน ลีละหุต	2008	หนุ่มแวมหน้าใส 2
115.	40 862	ศุภนุช กำลังหาญ	2008	หยุด ณ หัวใจ

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
116.	41 054	พงษ์ลดา อธิธิเมษินทร์ / พรรณวดี	2008	หยุดรักนี้ไว้ที่เธอ
117.	40 765	พงษ์ลดา อธิธิเมษินทร์ / พรรณวดี	2008	หลิวลุ่ม
118.	44 708	จรรยา ชัยวัฒน์นางกูร	2008	หัวใจ (ไม่) เดิมพัน
119.	46 376	สุภาพร ยอดนาราตรี	2008	หัวใจที่กลางดาว
120.	50 369	อาทิตย์พร สุภาภา	2008	หากใจไร้จันทร์
121.	39 017	พรานนภา ภูรัตนกรกุล	2008	อลิซกับกระต่ายในดินแดน(ไม่)มหัศจรรย์
122.	50 246	วันทนี แสงคล้ายเจริญ	2008	อ้อมกอดของสายหมอก
123.	40 496	พรานนภา ภูรัตนกรกุล	2008	อาชีวะเสีย สุริยากับราตรี
124.	33 327	สุภาพร ยอดนาราตรี	2008	โอบทะเลไว้ด้วยไอรัก
125.	33 370	พรานนภา ภูรัตนกรกุล	2008	โอมเพียง! อลวนรักแม่มดจอมป่วน
126.	41 098	ภาณุ ตริยเวช	2009	เด็กกำพร้าแห่งสวรรค์
127.	18 742	พรรณพิมล คชะสุด	2009	มนตรา
128.	80 468	โสภาค สุวรรณ	2010	ผจญภัยในทะเลจีนตะวันออก
129.	42 406	นราวดี	2010	ฟ้าใกล้ทะเลกว้าง
130.	11 720	เมษาริน	2017	พรนับพัน

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
131.	112 280	พงศกร	2018	Irrawaddy เกล็ดยวกระซิบ
132.	26 840	ภัสสรสา	2018	เกมอาชา
133.	112 519	กานต์	2018	นิยาย (รัก) ไม่มีตอนจบ
134.	106 311	กิ่งฉัตร / ปาริฉัตร สาสีคุปต์ / ช็องตง / อลิษา	2018	นิลนาคินทร์
135.	24 760	ปองวุฒิ	2018	ป่วงสุคนธา
136.	20 895	ภัสสรสา	2019	Run Away หัวใจไกลรัก
137.	12 738	ปิยะพร ศักดิ์เกษม / นันทพร ศานติเกษม	2019	ดวงใจระบายสี
138.	24 902	ปองวุฒิ	2019	นาฏกรรมบุษบา
139.	13 688	กิ่งฉัตร / ปาริฉัตร สาสีคุปต์ / ช็องตง / อลิษา	2019	แผนร้ายเกี่ยวรัก
140.	13 336	เอกวิทย์	2019	รักหนักแน่น
141.	14 288	นาคเหรา	2019	เร้นในรอยจำ
142.	13 346	พิมพ์อักษรา	2019	ล่ารักสุดขอบฟ้า
143.	12 936	สิริมารีน / สิริทัศนาศนา	2019	แสนคำนึง
144.	16 226	ปริญนันทนา / ปริญนันทนา (มีน) พงษ์ไพบูลย์	2019	ให้หัวใจได้นำทาง
145.	18 744	แสนแก้ว / พรทิพย์ ทองพิสิฐสมบัติ	2020	MESSY BUDDY คุณบัตเตอร์ ไซ้เธอหรือเปล่า?

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
146.	8 182	กฤษณา อโศกสิน	2020	ขอบฟ้าจรดขอบน้ำ
147.	24 733	ปราปต์	2020	คุณหมี่ป้าภูหาวีร์
148.	8 450	ม. มธุการี / เพชรน้ำค้าง / ดาหลา สุมาลิน / รุ่งพราย เพชรลดดา	2020	จุดดับในแก้วไวน์
149.	8 371	อวินหลง	2020	ชั้นกลิ่นกุสุมา
150.	20 643	ปุ่นรสา	2020	ทางรัก...ในดาลัย
151.	12 661	ปรียันทนา / ปรียันทนา (มีน) พงษ์ไพบูลย์	2020	ทิวกาลกับความรัก
152.	25 104	เหยี่ยว / ลีตา	2020	บันทึกดารารัณฟ้า
153.	15 665	ดาเรีย	2020	ปีเกิดสี่อรั้ง
154.	13 786	รังสิมันต์	2020	ผมรัก/ฆ่าคุณ
155.	19 018	บุญรัฐสา	2020	พันธرتี
156.	137 158	ณัฐชนน / ณัฐญา กาญจนรุจี	2020	มนตราอาหุล
157.	169 676	โสภี พรรณราย	2020	เม็ยอันดับห้า
158.	163 473	ปราณธร	2020	รักอันตรายหัวใจซ่อนคม
159.	115 095	กิงฉัตร / ปาริฉัตร สาสีคุปต์ / ชี้ออง / อลิษา	2020	วาสนาชะตาใจ

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
160.	17 648	ปองวุฒิ	2020	สลักบุหลัน
161.	132 782	เยาวเรศ / เยาวเรศ เดชาคุณิย์	2020	สาป
162.	12 312	หนูแดง	2020	อรุณรักษ์
163.	151 369	ณารา / นิชา ตันติเฉลิมสิน	2021	Going to the sun, ทักษิ์รักษาพยาบาล
164.	142 010	แสนแก้ว / พรทิพย์ ทองพิสิฐสมบัติ	2021	Mr. Judo ทุ่มฉันเอดะที่รัก
165.	107 778	กฤษณา อโศกสิน	2021	ข้ามมหาสาร
166.	200 381	เนียรปาดิ / พิสิทธิ ศรีประเสริฐ	2021	จากแดง...สู่อหิวใจ
167.	169 449	นาคเหรา	2021	จากอันกั้งถึงเจ้าพระยา
168.	151 282	ม. มฤการิ / เพชรน้ำค้าง / ดาหลา สุมาลิน / รุ่งพราย เพชรลดดา	2021	เจ้าหุ่นเพื่อนรัก
169.	135 768	ปุ่นรสา	2021	ชะตารัก...กิตะชะว่า
170.	68 269	กวิณนภา / นภาภรณ์ เขิดธรรม	2021	ชื่อธิด้าขอพบหาเรื่อง
171.	72 567	ตะวันยอ / เต็มศิริ ไชยเรื่องศิริกุล	2021	ดวงตามัจจุราช
172.	44 538	ทอม สิริ / สิริธนา หงษ์โสภณ ลุงทอม	2021	บุษบาพยาบาล
173.	176 176	ภัสรสา	2021	ปรากฏการแสงจันทร์

No	Tokens	Auteur	Date de publication	Titre
174.	175 752	พงศกร	2021	พรางพัสดรา
175.	68 223	กมลภัทร	2021	พรายผูกรัก
176.	102 786	จิรปียา / ดร.ปิยะนิตย โอนพรัตน์วิบูล	2021	เพียงใจลิขิต
177.	115 507	วิญญูวิญญู / ภัฏฐธีรตา วิทิตวิญญูชน	2021	ภาคินีสี่เลือด
178.	80 449	ปริยฉันทนา / ปริยฉันทนา (มีน) พงษ์ไพฑูลย์	2021	ไม่มีโมง
179.	79 721	กฤษณา อโศกสิน	2021	รสอมฤต
180.	94 859	ปิยะพร ศักดิ์เกษม / นันทพร ศานติเกษม	2021	รัก (จัง) บักใจ
181.	114 483	กุลวีร์ / วิรกุล กล้าหาญ	2021	ร่างสลบอัปสรา
182.	76 154	จรัสพร	2021	ลายรักบนพัสดรา
183.	205 210	เนียรปาตี / พิสิทธิ์ ศรีประเสริฐ	2021	วิมานไยบัว
184.	135 372	ตรี อภิรุณ / เทพ ชุมสาย ณ อยุธยา	2021	หิมพาลัย
	<b>Nb total de tokens</b>	<b>9 508 563</b>		

## Annexe C.

L'inventaire des expressions figées en français et en thaï, d'après la recherche de Charoenpot & Delouche (1975)

### 1. Les expressions idiomatiques qui sont identiques à la fois en termes de signification et de figures.

Expression en français	Expression en thaï
Avoir la bouche cousue	นิ่งเหมือนถูกเย็บปาก
Avoir les yeux plus grands que le ventre	ตะกอละ
Bouc émissaire	แพะรับบาป
Donner un coup d'épée dans l'eau	คว้าน้ำเหลว
En un tour de main (en un tournemain)	ชั่วพริบตาเดียว / ลัดนิ้วมือเดียว
Être né d'hier	เด็กเมื่อวานขึ้น / ปากยังไม่สิ้นกลิ่นน่านม
Être ravi au septième ciel	สุขเหมือนได้ขึ้นสวรรค์ชั้นเจ็ด
Faire un naufrage au port	เรือล่มเมื่อจอด / ตาบอดเมื่อแก่
Faire venir l'eau à la bouche	น้ำลายสอ
Forcer la main à quelqu'un Avoir les mains liées	มัดมือชก
Heureux comme un poisson dans l'eau	ดีใจเหมือนปลากระดีได้น้ำ
Jeter de l'huile sur le feu	เอาน้ำมันไปรดกองไฟ
Le couteau sous la gorge	มีดจ่อคอ
Le ménage à trois	รักสามเส้า
Le mur a des oreilles	กำแพงมีหู ประตูมีช่อง
Lécher les bottes, les pieds, le cul, les genoux à quelqu'un	คนที่ชอบประจบ สอพลอ
Les raisins sont trop verts	องุ่นเปรี้ยว
Mener quelqu'un par le nez	จูงจมูก

Expression en français	Expression en thaï
N'avoir pas un liard, pas un rouge liard	ไม่มีเงิน แม้แต่สตางค์แดงเดียว
N'être pas né d'hier	(ไม่ใช่) เด็กอมมือ
Ne savoir ni A ni B	กอล ข้อ (ก ข) ไม่กระดิกหู / ไม่รู้ประสีประสา
Panier percé	กระชอกันรั่ว
Parler à cœur ouvert	พูดอย่างเปิดอก
Partir (s'en aller) sans tomber ni trompette	ไม่มีปีไม่มีขลุ่ย
Prendre racine	งอกราก / ตั้งรกราก
S'abreuver de larmes Pleurer à chaudes larmes Pleurer comme une madeleine	ร้องไห้ น้ำตาเป็นเฝาค่า

## 2. Les expressions idiomatiques qui sont identiques seulement en termes de signification.

Expression en français	Expression en thaï
Aller cahin-caha Marcher cahin-caha	ลุ่ม ๆ ดอน ๆ
Amateur de chair fraîche	โคแกกินหญ้าอ่อน
Avoir du piston (être pistonné)	มีเส้น มีสาย
Avoir un estomac d'autruche	ท้องยุงพุงกระสอบ
Avoir un poil dans la main	ขี้เกียจตัวเป็นขน
Battre le feu quand il est chaud	น้ำขึ้นให้รีบตัก
Cœur d'artichaut	คนหลายใจ
Dans la fleur de l'âge	วัยกำลังดี

Expression en français	Expression en thaï
Être sur le retour <sup>133</sup>	วัยชรา / ไม้ใกล้ฝั่ง
Faire des châteaux en Espagne Faire des châteaux en Asie	สร้างวิมานในอากาศ
Feignant (paresseux) comme une couleuvre	ขี้เกียจสันหลังยาว
Filer à l'anglaise	ไปไม่ลา มาไม่ไหว
Il lui manque un clou	ไม่เต็มบาท
Il n'y a plus d'enfants	แก่แดด
Jeter des perles aux pourceaux, aux cochons	สืซอให้ควายฟัง / ยื่นแก้วให้วานร / ลิงได้แก้ว
La poule ne doit pas chanter avant le coq	สามีเป็นข้างทำหน้า ภรรยาเป็นข้างทำหลัง
Ma tante Mettre au clou	ฝากอา
Manger des pissenlits par la racine S'en aller les pieds devant Casser sa pipe	กลับบ้านเก่า
Ménager la chèvre et le chou	บัวไม่ช้ำ น้ำไม่ขุ่น
Mener une vie de bâtons de chaise	หัวขก้นขวิด
Mentir comme un arracheur de dents	ตลบนกบนเวหา / ลิ่นตวัดถึงโบหู / ยกเมฆ / ปั่นน้ำเป็น ตัว
Mettre des bâtons dans les roues	มือไม่พายเอาเท้าราน้ำ
Mettre la charrue devant les bœufs	ไม่เห็นน้ำ ตัดกระบอก / ไม่เห็นกระบอก กังคั่นธนู
N'être ni chair ni poisson	ไม่หลักปักเลน / ไม่เป็นไล่เป็นพาย
Sage comme une image	เรียบร้อยราวกับผ้าพับไว้
Se trouver entre l'enclume et le marteau	อยู่ระหว่างเขาควาง
Tomber de Charybde en Scylla	หนีเสือปะจระเข้
Tourner autour du pot Ne pas y aller par quatre chemins	ชักแม่น้ำทั้งห้า
Un fruit vert	วัยขบเผาะ (โดยเฉพาะกับผู้หญิง)

<sup>133</sup> Le sens contraire de 'Dans la fleur de l'âge'.

<b>Expression en français</b>	<b>Expression en thaï</b>
Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras	สิบเบี้ยไถ่ลืมือ / อย่าหวังนำป่อหน้า
Vie de patachon	รักสนุก
Voler de ses propres ailes	หากินด้วยลำแข้ง